



Exposé des motifs

La loi du 25 février 2022 relative au patrimoine culturel prévoit aux articles 23 et suivants une procédure de classement de biens immeubles sur base de l'inventaire du patrimoine architectural.

L'Institut national pour le patrimoine architectural, ci-après « INPA », a établi l'inventaire du patrimoine architectural de la commune de Lorentzweiler. Cet inventaire retient les immeubles remplissant le critère d'authenticité ainsi que le ou les autres critères énumérés à l'article 23 de la loi du 25 février 2022 relative au patrimoine culturel.

Ainsi, entre 2021 et 2022, 107 immeubles et objets situés sur le territoire de la commune de Lorentzweiler ont été repérés et analysés en détail par les agents du service de l'inventaire de l'INPA. Parmi les 107 immeubles et objets repérés, 65 ont été retenus comme dignes de protection nationale en vertu de l'article 23 de la loi du 25 février 2022 relative au patrimoine culturel, dont 41 immeubles et 24 objets dits « *Kleindenkmäler* ».

Par la suite, la Commission pour le patrimoine culturel (COPAC) a émis son avis en date du 1^{er} et 22 mars 2023 et sur base de ces documents, le ministre ayant la Culture dans ses attributions a proposé le classement des biens immeubles figurant à l'inventaire du patrimoine architectural de la commune de Lorentzweiler au Gouvernement en conseil, qui a émis son accord.

Finalement, après une procédure d'enquête publique menée conformément à la loi du 25 février 2022 relative au patrimoine culturel, 5 contributions ont été déposées. Dès lors, le projet de règlement grand-ducal a pu être adapté et recense en tout 65 biens immeubles dignes de protection en vertu des dispositions de l'article 23 de la loi du 25 février 2022 relative au patrimoine culturel, dont 41 immeubles et 24 objets dits « *Kleindenkmäler* ».

Les motifs et les détails sur la motivation de la protection des biens immeubles sont annexés au présent projet de règlement grand-ducal.



Texte du-projet de règlement grand-ducal

Projet de règlement grand-ducal portant classement comme patrimoine culturel national de biens immeubles figurant à l'inventaire du patrimoine architectural de la commune de Lorentzweiler

Nous Henri, Grand-Duc de Luxembourg, Duc de Nassau,

Vu la loi du 25 février 2022 relative au patrimoine culturel ;

Vu l'avis de la Commission pour le patrimoine culturel du 1^{er} et 22 mars 2023 ;

Vu l'avis émis par le conseil communal de la commune de Lorentzweiler le 23 avril 2024 après enquête publique ;

Vu la fiche financière ;

Le Conseil d'État entendu ;

Sur le rapport du Ministre de la Culture, et après délibération du Gouvernement en conseil ;

Arrêtons :

Art. 1^{er}. Sont classés patrimoine culturel national les biens immeubles se situant sur le territoire de la commune de Lorentzweiler suivants :

Description	Adresse ou lieu-dit	Numéro cadastre
Ferme	1, Aasselscheierhaff, ASSELSCHEUER	764/2694, 764/2695
Croix de chemin	Rue de Blaschette, sans numéro, ASSELSCHEUER	758/2879
Croix de chemin	Langenweg, sans numéro, ASSELSCHEUER	653/2713
Ferme	18, rue de l'École, BLASCHETTE	85/581
Ferme	23, rue de l'École, BLASCHETTE	73/419

Ensemble église et cimetière (détails sur plan annexé)	12A, rue de Fischbach, Rue de Fischbach, sans numéro, BLASCHEFFE	30/1709 30/1710, 30/408
Ferme, bildstock, stèle	Raashaff, sans numéro, BLASCHEFFE	951/2534
Maison d'habitation	26, rue de Wormeldange, BLASCHEFFE	36/478
Chapelle	Rue de Wormeldange, sans numéro, BLASCHEFFE	951/2500
Étable	In der Bergwies, sans numéro, BLASCHEFFE	271/415, 271/416
Lavoir	In Prevent, sans numéro, BLASCHEFFE	366/0
Réservoir d'eau et station de pompage	Beim Rashof, sans numéro, BLASCHEFFE	949/1614
Maison d'habitation	152, route de Luxembourg, BOFFERDANGE	1120/1209
Site mixte château de Bofferdange	154, route de Luxembourg, BOFFERDANGE	1171/672, 1171/2853
Croix de chemin	162, route de Luxembourg, BOFFERDANGE	1287/1832
Maison d'habitation	193, route de Luxembourg, BOFFERDANGE	1063/1246
Ensemble église et mémoriaux	Route de Luxembourg, sans numéro, BOFFERDANGE	1116/2759, 1116/2760
Croix de chemin	5, rue de Helmdange, HELM DANGE	328/2243
Maison d'habitation	117, route de Luxembourg, HELM DANGE	343/2008
Maison d'habitation	137, route de Luxembourg,	340/1733

	HELMDANGE	
Ecole	142-144, route de Luxembourg, HELMDANGE	178/2974
Site mixte niche Fautelfiels	Auf Kohlent, sans numéro, HELMDANGE	512/893
Cimetière (détails sur plan annexé)	Rue du Cimetière, sans numéro HUNSDORF	544/962
Croix de chemin	Rue du Cimetière, sans numéro HUNSDORF	LUREF : 77300E 84289N
Maison d'habitation	8, Am Haff, HUNSDORF	348/1402
Ancienne école	2, rue de Prettange, HUNSDORF	353/965
Église	40, rue de Steinsel, HUNSDORF	360/1397, 360/1398
Maison d'habitation	55, rue de Steinsel, HUNSDORF	365/1125
Croix de chemin	Maximeinerbüsch, sans numéro, HUNSDORF	824/800
Pavillon de chasse	Maximeinerbüsch, sans numéro, HUNSDORF	822/806
Ferme	45, rue de Gruenewald, KLINGELSCHEUER	787/2603
Croix de chemin	Am Neuenweg, sans numéro, KLINGELSCHEUER	582/1487
Maison d'habitation	37, rue Belle-Vue, LORENTZWEILER	637/0
Monument mémorial	Place Ferdinand Dostert, sans numéro, LORENTZWEILER	731/3227
Ensemble ferme, chapelle et croix de chemin	26, rue St. Laurent, LORENTZWEILER	151/2924

Maison d'habitation	32, rue St. Laurent, LORENTZWEILER	159/2162
Croix de chemin	Rue St. Laurent, sans numéro, LORENTZWEILER	147/2657
Ensemble église et cimetière (détails sur plan annexé)	Rue St. Laurent, sans numéro, LORENTZWEILER	57/3046, 57/3047, 56/1675 741/2378
Maison d'habitation	67A, route de Luxembourg, LORENTZWEILER	730/2026
Gare	82, route de Luxembourg, LORENTZWEILER	211/1359
Maison d'habitation	109, route de Luxembourg, LORENTZWEILER	202/2141
Chapelle	Rue des Martyrs, sans numéro, LORENTZWEILER	735/1991
Dépôt	Im Jungen Bandels, sans numéro, LORENTZWEILER	955/1193

Art. 2. Le ministre ayant la Culture dans ses attributions est chargé de l'exécution du présent règlement qui sera publié au Journal officiel du Grand-Duché de Luxembourg.

Le Ministre de la Culture



Annexe 1 : Inventaire du patrimoine architectural de la commune de Lorentzweiler

Wissenschaftliches Inventar der gebauten Kulturgüter

Die Gemeinde Lorentzweiler

Die Gemeinde Lorentzweiler liegt im Kanton Mersch und damit im geografischen Zentrum des Großherzogtums Luxemburg. Die heutige Gemeinde wurde am 2. Oktober 1823 durch den Zusammenschluss der damaligen Gemeinden Lorentzweiler und Hunsdorf gebildet.¹ Sie umfasst eine Grundfläche von 1.745 Hektar und zählte zu Beginn des Jahres 2022 insgesamt 4.437 Einwohner.² Nach den Gemeinden Mersch und Helperknapp weist Lorentzweiler damit die dritthöchste Bevölkerungszahl im Kanton Mersch auf.³ Die gemeindeeigene Waldfläche umfasst 299 Hektar, das im Besitz der Kommune befindliche Grün- und Ackerland beträgt sieben Hektar.⁴ Zur Gemeinde gehören neben dem Hauptort Lorentzweiler die Dörfer Blaschette, Bofferdange, Helmdange und Hunsdorf sowie die Weiler Asselscheuer und Klingelscheuer. Ganz im Süden des Kantons Mersch gelegen, grenzt die Gemeinde Lorentzweiler nur an drei der neun anderen Gemeinden dieses Kantons an: Mersch im Nordwesten, Lintgen im Norden und Fischbach im Nordosten. Im Osten trifft Lorentzweiler auf die Nachbargemeinde Junglinster (Kanton Grevenmacher), im Süden auf die Gemeinde Steinsel (Kanton Luxembourg) und schließlich im Westen auf die Gemeinden Kehlen und Kopstal, die beide zum Kanton Capellen gehören.

Geologisch betrachtet zählt das Territorium der Gemeinde Lorentzweiler zum Gutland. In dieser Region ist die für das Zentrum Luxemburgs typische „Stufenlandschaft“ zu finden, bei der sich im Laufe der Jahrtausende zahlreiche Wasserläufe durch den anstehenden Luxemburger Sandstein bis in die weicheren Mergelschichten gearbeitet haben, was zur Entstehung von weiten Tälern und Hochplateaus geführt hat.⁵ Das durch ausgedehnte Felder und Wälder charakterisierte Gutland gehört zu den landwirtschaftlich ertragreichsten Landstrichen des Großherzogtums, was insbesondere diesen

¹ Vgl. Gemeng Luerenzweiler, *Histoire de la Commune et de la Région*, lorentzweiler.lu/histoire-de-la-commune-et-de-la-region.html (15.03.2022); Fanfare de Helmdange, *25me anniversaire avec Inauguration d'un Nouveau Drapeau. 1928-1953. Fêtes du 19 au 26 juillet 1953*, [Broschüre], Luxemburg, o. J., S. 35, Anm. 3 und S. 54.

² Gemeng Luerenzweiler, *La Commune en chiffres*, lorentzweiler.lu/la-commune-en-chiffres.html (15.03.2022). Vgl. Le portail des statistiques. Grand-Duché de Luxembourg, *Population par canton et commune 1821-2021*, statistiques.public.lu/stat/TableView/tableView.aspx?ReportId=12861&IF_Language=fra&MainTheme=2&FldrName=1 (15.03.2022).

³ Le portail des statistiques. Grand-Duché de Luxembourg, *Population par canton et commune 1821-2021*, statistiques.public.lu/stat/TableView/tableView.aspx?ReportId=12861&IF_Language=fra&MainTheme=2&FldrName=1 (15.03.2022).

⁴ Gemeng Luerenzweiler, *La Commune en chiffres*, lorentzweiler.lu/la-commune-en-chiffres.html (15.03.2022).

⁵ Lucius, M., ‚Tektonik und Oberflächenformen des Gutlandes‘, in: ders., *Vue d'ensemble sur l'aire de sédimentation luxembourgeoise*, o. O., o. J., S. 49-53, hier S. 49f. Vgl. Lucius, M., ‚Geologische Grundlagen der Landschaftsformen von Mersch‘, in: *Les Cahiers Luxembourgeois*, Jahrgang 21, Heft 1, 1949, S. 7-16, hier S. 7f.

fruchtbaren Flusstälern geschuldet ist.⁶ In Kombination mit den leicht zugänglichen Sandsteinvorkommen führte dies zur Entstehung großer landwirtschaftlicher Anwesen, die auch als Gutlandhöfe bezeichnet werden.⁷ Das landschaftliche Antlitz der Gemeinde Lorentzweiler ist besonders charakterisiert durch das hier vergleichsweise breite Tal der Alzette, die von weiten Grünflächen und bewaldeten Hängen flankiert wird. Mit Ausnahme der sich östlich dieses landschaftsprägenden Flusses auf einem Hochplateau befindenden Siedlungen Blaschette, Asselscheuer und Klingelscheuer haben sich alle anderen zur Gemeinde gehörenden Dörfer in der Ebene und an den Hängen rechts und links der Alzette entwickelt. Schon früh wurde diese geologisch und klimatisch begünstigte Gegend besiedelt: Archäologische Untersuchungen im betreffenden Gebiet brachten Fundstücke zutage, die auf eine Anwesenheit des Menschen bereits im 3. und 4. vorchristlichen Jahrhundert schließen lassen.⁸

Die wohl spätestens im 9. nachchristlichen Jahrhundert geläufige Benennung des gleichnamigen Hauptortes der Gemeinde Lorentzweiler verweist auf die enge Verbindung zum lokalen Schutzpatron, dem Heiligen Laurentius.⁹ Auch das Wappen der Gemeinde offenbart den engen Bezug zu diesem christlichen Blutzeugen: Der die Diagonale des Wappens bestimmende Rost ist als Sinnbild des Martyriums anzusehen, das dem Heiligen Laurentius widerfahren sein soll.¹⁰ Die lange zurückreichende Geschichte des Gebiets lässt sich indes nur noch bruchstückhaft anhand der bis in die Gegenwart überdauernden Bausubstanz nachvollziehen: Das älteste Objekt, das im Zuge der Inventarisierung in der Gemeinde aufgenommen und analysiert werden konnte, ist ein steinernes Wegkreuz aus dem Jahr 1557, das in einer später errichteten, zu einem gleichsam bemerkenswerten historischen Bauernhof gehörenden Wegkapelle aufgestellt ist (26, rue Saint Laurent in Lorentzweiler).¹¹

Mit Blick auf die infrastrukturelle Evolution der Ortschaft Lorentzweiler und der unmittelbar angrenzenden Siedlungen ist der Anschluss an die Zugstrecke Luxemburg–Ettelbruck um die Mitte des 19. Jahrhunderts hervorzuheben. Hinsichtlich der Entwicklungen in der jüngsten Vergangenheit kann konstatiert werden, dass die Bevölkerungszahl in der Gemeinde ab der zweiten Hälfte des

⁶ Meyers, Joseph, *Studien zur Siedlungsgeschichte Luxemburgs. Mit 19 Karten und 5 Tabellen*, 3. Aufl., Echternach, 1976, S. 7f.

⁷ Calteux, Georges, *D’Lëtzebuurger Bauerenhaus*, Band 1/3, Foetz, 1997, S. 220ff.

⁸ Vgl. u. a. Malget, Jean, *Hünsdorf im Spiegel der Geschichte*, Luxemburg, 1966, S. 3f.; Haffner, Alfred, ‚Das Grabhügelfeld von Lorentzweiler-Blaschette. Zur Hallstattzeit in Luxemburg‘, in: *Hémecht*, Jahrgang 25, Heft 1, Luxemburg, 1973, S. 401-417, hier S. 401.

⁹ Vgl. Heiderscheid, André, ‚Besinnliches von damals‘, in: Chorale Sainte-Cécile Lorentzweiler (Hrsg.), *Cinquantenaire de la Chorale Sainte-Cécile Lorentzweiler. 1934-1984*, Luxemburg, 1984, S. 115-128, hier S. 117; Heiderscheid, André, *Lorentzweiler im Laufe der Jahrhunderte*, Luxemburg, 1954, S. 5f. und 15f.; Noppeney, Marcel, *Le pentapole de Laurentvillers. Aperçu historique sur les localités alizontiennes de Lorentzweiler – Bofferdange – Helmdange – Hunsdorf – Blaschette*, Luxemburg, 1953, S. 6; Weiler, Charles, ‚1100 Jahre unter dem Schutz des hl. Laurentius‘, in: Comité d’Organisation des Solennités du XIe Centenaire (Hrsg.), *1100 Joer Luerentzwöller. 857-1967*, Luxemburg, 1967, S. 10-12, hier S. 11; Fanfare de Helmdange, *25me anniversaire avec Inauguration d’un Nouveau Drapeau. 1928-1953. Fêtes du 19 au 26 juillet 1953*, [Broschüre], Luxemburg, o. J., S. 30; Heiderscheid, André, ‚Lorentzweiler – Luerentzwöller‘, in: *nos cahiers. Lëtzebuurger Zäitschrëft fir Kultur. Numéro spécial „Kanton Miersch“*, Jahrgang 34, Heft 3/4, Luxemburg, 2013, S. 179-193, hier S. 181.

¹⁰ Gemeng Luerentzweiler, *Armoirie*, lorentzweiler.lu/origine-et-signification-des-armoires-de-la-commune-de-lorentzweiler.html (15.03.2022): Die anderen in das Wappen integrierten Symbole sowie die grundlegenden Farben verweisen auf die verschiedenen Herrschaften, die im Laufe der Zeiten Güter im Bereich der heutigen Gemeinde Lorentzweiler besaßen.

¹¹ Maurer, Gilbert, ‚Die Kreuze am Wegrand zeugen aus der Vergangenheit!‘, in: Chorale Sainte-Cécile Lorentzweiler (Hrsg.), *Cinquantenaire de la Chorale Sainte-Cécile Lorentzweiler. 1934-1984*, Luxemburg, 1984, S. 89-107, hier S. 101.

20. Jahrhunderts rasant zugenommen hat: Waren im Jahr 1970 noch 1.788 Einwohner gemeldet, so waren dies zu Beginn des Jahres 2022 bereits 4.437.¹² Dieses beträchtliche Wachstum lässt sich unter anderem sicherlich mit der Nähe zur Stadt Luxemburg sowie der guten allgemeinen Verkehrsanbindung der betreffenden Siedlungen erklären. Die gestiegene Einwohnerzahl zeigt sich auch in veränderten Ortsbildern: Fast alle zur Gemeinde gehörenden Dörfer wuchsen in den letzten fünf Dekaden merklich an, insbesondere jene im Tal, die nahe der Hauptachse in Richtung Hauptstadt respektive Autobahnzufahrt (A 7) liegen. Die Folge dieser Entwicklung ist eine bemerkenswerte Zahl an zum Teil sehr groß dimensionierten Wohnhausbauten, die insbesondere das heutige Bild der die Orte Lorentzweiler, Helmdange und Bofferdange durchlaufenden Route de Luxembourg maßgeblich prägen. Indes sind einst ansässige Betriebe, die vor allem dem Gewerbe- und Dienstleistungssektor angehörten, fast in Gänze verschwunden, neue kamen kaum hinzu.

Inventarisierung

Schützenswerte Baukulturgüter sind mit ihren Veränderungen, die sie über die Zeit erfahren haben, Geschichtsdokumente. In der Gemeinde Lorentzweiler sind derartige Objekte aus einer Zeitspanne vom 16. bis zum 20. Jahrhundert zu finden. Für viele von diesen sind jedoch nur wenige Schriftquellen vorhanden. Weil nicht nur einzelne Großbauten, sondern auch – und dies mehrheitlich – einfachere und typisch ländliche Gebäude inventarisiert wurden, ist der vorliegende Band nicht nur ein grundlegender Beitrag zur Architekturgeschichte im Speziellen, sondern auch zur allgemeinen Luxemburger Kultur- und Geschichtswissenschaft. Primär richtet sich dieses Inventar der Gemeinde Lorentzweiler an alle interessierten Bürgerinnen und Bürger, an Personen aus den Bereichen Architektur und Planungswesen sowie an Verantwortungsträgerinnen und Verantwortungsträger der Gemeinde, die über den Umgang mit schutzwürdigen Baukulturgütern mitentscheiden.

Die Inventarisierung ist ein mehrstufiger Prozess: Sie beginnt mit der Begutachtung aller Objekte, die bis 1990 geschaffen wurden. Historische Quellen aus institutionellen wie privaten Archiven, Sammlungen und Bibliotheken werden für jede Gemeinde gesichtet und ausgewertet. Es folgt die systematische Erfassung einzelner Bauten und Stätten vor Ort. Konstruktionen, Materialien und Verarbeitungen werden beschrieben und ihre etwaigen Veränderungen über die Zeit festgehalten. Idealerweise erfolgen eine Innenbesichtigung der Gebäude und ein Gespräch mit den Hausbewohnern, aus dem sich nicht selten wertvolle Hinweise auf die Baugeschichte ergeben. Die anschließende Vertiefung der Quellenrecherche und die damit einhergehenden Analysen helfen dabei, die vor Ort gemachten Beobachtungen zu überprüfen und bestenfalls zu stärken: Die daraus gewonnenen Erkenntnisse ermöglichen die adäquate Einordnung eines Objekts, auch im nationalen Vergleich. Die Bewertung einzelner Bauwerke und Stätten als nationale Kulturgüter erfolgt unter Berücksichtigung verbindlicher und gesetzlich verankerter Kriterien, die im nächsten Kapitel des vorliegenden Inventars aufgelistet und erläutert werden.

Der Aufbau des vorliegenden Inventarbands ist dabei standardisiert: Nach einer kurzen Einleitung zur jeweiligen Ortschaft werden zu Beginn die sich in den Gemarkungen befindenden Gebäude und Denkmäler vorgestellt und anschließend in alphabetischer Reihenfolge die jeweiligen Straßen und Plätze mit den dort erhaltenswerten Bauten und Stätten präsentiert. Jedes berücksichtigte Objekt wird anhand von Fotos, verfügbaren Karten und eines wissenschaftlichen Texts erläutert. Je nach

¹² Gemeng Luerenzweiler, *La Commune en chiffres*, lorentzweiler.lu/la-commune-en-chiffres.html (15.03.2022). Vgl. Le portail des statistiques. Grand-Duché de Luxembourg, *Population par canton et commune 1821-2021*, statistiques.public.lu/stat/TableViewer/tableView.aspx?ReportId=12861&IF_Language=fra&MainTheme=2&FldrName=1 (15.03.2022).

Quellenlage werden historische Fotos und Pläne zur weiteren Dokumentation und Veranschaulichung miteinbezogen.

Auswertung der Inventarisierung

In der Gemeinde Lorentzweiler wurden insgesamt 107 Objekte inventarisiert. In rund 40 % der Fälle konnten die aufgenommenen Gebäude auch von innen besichtigt werden. 24 der inventarisierten Objekte sind Kleindenkmäler, mehrheitlich Wegkreuze, aber auch Grabmale, eine Grotte und ein Waschbrunnen sowie mehrere Mahnmale befinden sich darunter. Von den 83 Gebäuden und den 24 Kleindenkmälern, die genau analysiert wurden, sind letztlich insgesamt 71 Objekte als national schutzwürdig zu bewerten. Darunter fallen alle inventarisierten Kleindenkmäler – eine Kategorie, die demnach etwa ein Drittel der erhaltenswerten gebauten Kulturgüter in der Gemeinde Lorentzweiler darstellt.

Mit Blick auf die ursprüngliche Nutzung der für die Zukunft zu bewahrenden Gebäude fällt auf, dass religiöse Bauwerke und Stätten, hierunter fallen beispielsweise Kirchen, Friedhöfe, Bildstöcke, Wegkreuze und -kapellen, rund 39 % aller schützenswerten Objekte ausmachen. Die Gattung der Wohnbauten ist mit einem Anteil von 20 % noch recht stark vertreten. Landwirtschaftliche Strukturen liegen mit einem Anteil von 15 % immerhin noch an dritter Stelle der denkmalwürdigen Kulturgüter.

Trotz der weit zurückreichenden Geschichte der Gemeinde Lorentzweiler machen die Bauwerke mit einer Entstehungszeit vor 1700 nur 5 % des schützenswerten Bestands aus. Aus der Zeit zwischen 1701 und 1780 stammen ebenfalls 5 % der überlieferten Objekte, die allesamt dem Barock zuzurechnen sind. Objekte, die zwischen 1781 und 1825 geschaffen wurden, stellen ungefähr 10 % des zu schützenden Bestands dar. Mit rund 27 % sind die zwischen 1826 und 1900 errichteten Bauten und Stätten vertreten, die dem Klassizismus und dem Historismus zuzuordnen sind. Mit etwa 31 % markieren die zwischen 1901 und 1940 errichteten Bauten und Stätten den größten Anteil am erhaltenswerten Kulturerbe der Gemeinde Lorentzweiler. Zeitlich folgen hierauf jene Bauwerke, die von 1941 bis 1990 geschaffen wurden und die mit circa 22 % vertreten sind: Der Anteil der jüngeren Gebäude fällt im Vergleich mit anderen Gemeinden demnach relativ hoch aus.

Die kulturgeschichtliche Entwicklung der Gemeinde Lorentzweiler spiegelt sich in ihren schützenswerten Bauten wider. Insgesamt ist in den meisten Orten der Gemeinde ein beständiges Wachstum festzustellen, wobei dieses in den letzten 50 Jahren deutlich an Intensität zugenommen hat. Viele Gebäude, die bereits auf historischen Karten verzeichnet sind, wurden zwischenzeitlich niedergelegt oder so stark verändert, dass sie für eine Aufnahme in das Inventar des gebauten Kulturerbes nicht mehr in Frage kamen. Dies verdeutlicht, dass die Gemeinde einen hohen baulichen Austausch erlebt hat, womit ein großer Verbrauch an Ressourcen einherging, der nicht nur denkmalpflegerisch bedenklich ist. Besonders in den Baualterskategorien von vor 1700 bis 1825 weist die Gemeinde im nationalen Vergleich eine unterdurchschnittliche Dichte an erhaltenswerter Substanz auf. Fast die Hälfte der für die Zukunft zu bewahrenden Bausubstanz stammt aus dem 20. Jahrhundert, sogar die Mehrheit der überlieferten Kirchen, Kapellen und Friedhöfe ist in dieser Epoche entstanden. Auch unabhängig von der Entstehungszeit offenbart die Gemeinde insgesamt eine unterdurchschnittliche Dichte an schützenswerten Objekten, die Zeugnis von der Kulturgeschichte und der Entwicklung der einzelnen Ortschaften geben. Durch die Anerkennung und Bewahrung des gegenwärtig noch existenten baulichen Erbes wird die Bedeutung dieser besonderen Kulturlandschaft im geografischen Zentrum des Landes angemessen gewürdigt und für die kommenden Generationen gesichert.

Kriterien für die nationale Unterschutzstellung von gebauten und natürlichen Kulturgütern

Grundsätzlich gilt: Ein erhaltenswertes Kulturgut muss „aus vergangener Zeit“ sein und aus einer abgeschlossenen Epoche stammen. Generell gilt nahezu europaweit der Grundsatz, dass eine Generationenspanne (also mindestens 25 Jahre) zwischen Entstehung eines Bauwerks und seiner Inventarisierung und der damit verbundenen Beurteilung liegen soll. Somit sind auch authentisch überlieferte, herausragende Beispiele der Baukultur bis in die 1980er-Jahre als erhaltenswerte Kulturgüter einzustufen. Die Zeitspanne der Inventarisierung umfasst daher für die vorliegende Gemeinde sämtliche Bauwerke, die bis 1990 errichtet wurden.

Neben der geschichtlichen Dimension an sich, die sich grundsätzlich in der bauzeitlichen Substanz manifestiert, muss ein Objekt zudem durch einen Zeugniswert charakterisiert sein, der sich durch eine klare Sicht- und Erkennbarkeit der jeweiligen historischen Aussage auszeichnet und somit anhand spezifischer Kriterien definieren lässt. Während ein Schloss, eine Burg oder eine Kirche aller Regel nach von der gesellschaftlichen Mehrheit als historische Objekte mit Zeugniswert, die für die Zukunft erhalten werden sollen, verstanden werden, sieht dies bei weniger prominenten Bauten, insbesondere auch welchen der jüngeren Vergangenheit, oft anders aus. Zur möglichst objektiven Beurteilung der erhaltenswerten Baukulturgüter braucht es daher letztlich die wissenschaftliche Analyse und Einschätzung von dafür ausgebildeten Spezialisten der Inventarisierung.

Die Inventarisierung ist eine mehrstufige Angelegenheit: Sie beginnt mit der Sichtung und Auswertung historischer Quellen aus institutionellen wie privaten Archiven, Sammlungen und Bibliotheken. Es folgt die Begutachtung der Bausubstanz vor Ort. Hier werden Konstruktionen, Materialien und Verarbeitungen erfasst und analysiert, auch deren Veränderung über die Zeit wird festgehalten. Ergebnisse des Studiums von Quellen, sofern vorhanden und zugänglich, unterstützen die zeitliche und qualitative Einordnung des jeweiligen Objekts. Um eine allgemein verständliche und nachvollziehbare Bewertung der betreffenden Objekte vornehmen zu können, bedarf es festgelegter Kriterien, die eine einheitliche und differenzierte Beurteilung garantieren. Bereits 2005 wurden im Service des sites et monuments nationaux (Vorgängerbehörde des Institut national du patrimoine architectural) derartige Leitmerkmale erarbeitet, nach denen die Inventarisierung des Kantons Echternach (2005 bis 2009) durchgeführt wurde. Weil auch Inventarisierungsmaßnahmen selbst in historische Prozesse eingebunden sind und sich Einschätzungen im Laufe der Zeit ändern, wurden diese Kriterien anlässlich der Wiederaufnahme der nationalen Inventarisierung im Mai 2016 überarbeitet, entsprechend angepasst und in leicht modifizierter Form in das Gesetz zum Kulturschutz vom 25. Februar 2022 integriert.

Um die nun folgende Auflistung der grundlegenden Definitionen und Kriterien verständlicher zu machen, wurden die einzelnen Begriffe jeweils mit kurzen Erläuterungstexten versehen. Es gilt generell: Zusätzlich zur Authentizität muss mindestens ein weiteres dieser Kriterien vorliegen, um ein Objekt als erhaltenswertes Kulturgut auszeichnen zu können. Eine Kumulation mehrerer Kriterien ist nicht nur möglich, sondern sogar wahrscheinlich. Das einzige Kriterium, das obligatorisch ist und stets gegeben sein muss, ist jenes der Authentizität, da nur authentisch überlieferte Bausubstanz ein bedeutsamer Informationsträger mit historischem Zeugniswert sein kann.

Definitionen

1. Erhaltenswerte gebaute und natürliche Kulturgüter:

Als erhaltenswerte Kulturgüter werden gebaute oder natürliche, bewegliche oder unbewegliche Sachen, Fragmente einer Sache und Sachgemeinschaften bezeichnet, an deren Erhaltung ein

öffentliches Interesse besteht (nachfolgend „Objekte und Stätten“ genannt). Das öffentliche Interesse resultiert aus der Bedeutung respektive dem Zeugniswert dieser Objekte und Stätten für die Geschichte von Menschen, Siedlungen und Städten. Die kulturhistorische Relevanz eines Objekts oder einer Stätte wird anhand der nachfolgenden Kriterien markiert und definiert. Die Einordnung eines Objekts oder einer Stätte als bedeutsam erfolgt dabei nach objektiven Gesichtspunkten und unabhängig vom heutigen ästhetischen Urteil.

Als architektonisches Ensemble wird eine Gruppe von Objekten (Sachgemeinschaft) bezeichnet, die eine räumliche Nähe und/oder mindestens ein inhaltlich verbindendes Element aufweisen – zum Beispiel die Bauzeit, eine geschichtliche Entwicklung, eine ideelle Grundlage oder eine gemeinsame Nutzung. Das architektonische Ensemble ist – mit fokussiertem Blick auf seine geschichtliche, funktionelle oder sozial-anthropologische Bedeutung – charakterisiert durch eine bemerkenswerte Kohärenz, die eine klar erkennbare räumliche Abgrenzung der betreffenden Sachgemeinschaft zur Umgebung zulässt.

Auch ein mehrteiliger Gebäudekomplex – wie etwa ein Bauernhof oder eine Fabrik –, der sich über mehrere Jahrzehnte oder gar Jahrhunderte entwickelt hat und dem immer wieder neue Elemente hinzugefügt wurden, kann ein Ensemble bilden. Ein Ensemble kann zu einer oder mehreren der folgenden Kategorien gehören:

Zur **geschichtlichen Kategorie** zählt jenes Ensemble, an dem die gemeinsame Entstehungszeit und/oder die geschichtliche Entwicklung bis in die Gegenwart ablesbar bleibt, wie dies etwa beim Marktplatz in Echternach der Fall ist.

Zur **funktionellen oder ideellen Kategorie** gehört ein Ensemble, das aus einer unbestimmten Anzahl an gebauten Strukturen besteht, die die zugrundeliegende Idee ihrer Entstehung bis in die Gegenwart klar erkennen lassen oder an denen ihre ursprüngliche Funktion bis in die Jetztzeit ablesbar ist. Als Beispiele hierfür sind ganze Wohnviertel, aber auch spezifische Industrieanlagen anzusehen.

Die **sozial-anthropologische Kategorie** erfüllt ein Ensemble, an dem eine für einen Teil oder die Gesamtheit der Bevölkerung wichtige geschichtliche Entwicklung – und dies in ganz unterschiedlichen gesellschaftlichen Themenfeldern – geknüpft ist, die bis in die Gegenwart nachvollziehbar bleibt. Als beispielhaft hierfür können etwa authentisch erhaltene Arbeitersiedlungen gelten.

Im Kontext der Definition erhaltenswerter Objekte und Stätten sind auch vom Menschen geprägte Landschaften, die ein Zusammenspiel von kulturhistorisch bedeutsamen Objekten respektive Stätten und schützenswerten Naturelementen beziehungsweise -arealen darstellen, zu berücksichtigen. Als Site mixte werden demnach Objekte und Stätten bezeichnet, die sowohl von Menschenhand geschaffene als auch natürliche Elemente kombinieren beziehungsweise vereinen. Diese müssen charakterisiert sein durch einen erkennbaren gestalterischen Willen und eine bemerkenswerte Kohärenz, die eine erkennbare räumliche Abgrenzung des jeweiligen **Site mixte** zur Umgebung zulässt. Auch ganze Gebiete, im Sinne von Landschaften, die von kulturhistorischer Bedeutung sind – einschließlich archäologischer Stätten – fallen unter diese Schutzkategorie. Kulturlandschaften sind ein wichtiger Bestandteil der Lebenswelt von gesellschaftlichen Gruppen. Darunter fallen auch Parks und Gärten sowie Landschaften, deren Wert in religiösen, spirituellen, künstlerischen und geschichtlichen Assoziationen liegt, die Menschen mit ihnen verbinden. Um kulturhistorisch geprägte Naturstätten in Verbindung mit dem erhaltenswerten baulichen Erbe angemessen schützen zu können, wurde im Kulturschutzgesetz vom 25. Februar 2022 das Instrument des Site mixte als Flächendenkmalschutz eingeführt.

Als Teil des kulturellen Erbes sind historische Ortsbilder beredete und äußerst wertvolle Zeugen der Geschichte. Ihre dauerhafte Präsenz zeigt wichtige Aspekte der politischen, wirtschaftlichen, sozialen, handwerklichen, künstlerischen und architektonischen Entwicklung einer Gesellschaft auf und hält diese in Erinnerung. Historische Ortsbilder haben eine wichtige identitätsstiftende Funktion: Sie können Menschen dabei helfen, sich zu verorten und sich mit ihrer Umgebung sowie der eigenen Geschichte zu identifizieren. Dabei sind bedeutsame Ortsbilder oft nicht nur Teil persönlicher Erinnerungen, sondern sie haben auch Eingang gefunden in das kollektive Gedächtnis. Zu einem schützenswerten Ortsbild gehören neben Einzelgebäuden und Gebäudegruppen auch Verkehrswege, Plätze, Gärten, Parks und andere Grünflächen, markante Bäume, ortstypische Elemente und Kulturland im weitesten Sinne. Um den Schutz nicht nur einzelner bemerkenswerter Bauwerke oder Objekte, sondern der historisch gewachsenen Struktur einer Siedlung und das Zusammenspiel zwischen Bebauung und umgebender Landschaft zu garantieren, wurde im Kulturschutzgesetz vom 25. Februar 2022 das Instrument des Secteur protégé eingeführt.

Mithilfe dieses Instruments werden Schutzzonen ausgewiesen, die Siedlungsbereiche von nationalem Interesse markieren, um deren Erhalt für die Zukunft zu sichern. Zwar dient das Instrument des Secteur protégé nicht dem eigentlichen Schutz von Einzelobjekten, Stätten und Ensembles, sondern in erster Linie dazu, solche Bauten mitsamt ihrer räumlichen Umgebung zu erhalten. Dennoch gilt grundsätzlich, dass ein Secteur protégé nur dann ausgewiesen werden kann, wenn sich in der betreffenden Zone mindestens ein national geschütztes Bauwerk befindet. Betontes Ziel von Schutzzonen, die als Secteur protégé definiert werden, ist es, die topografischen, strukturellen, räumlichen wie architekturhistorischen Charakteristika und Qualitäten eines schutzwürdigen Ortsbildes nicht nur zu erhalten, sondern auch zu fördern. Um ein in sich stimmiges Ortsbild zu bewahren, ist mit Blick auf zukünftige Objekt- und Siedlungsentwicklungen der Schutz historischer Bauten und Objekte von ebenso großer Wichtigkeit wie die adäquate Gestaltung von Freiflächen und Neubauten.

2. Kriterien:

Zeitliche Kriterien

1. Unter **Authentizität (AUT)** versteht man nicht oder kaum veränderte, also in ihren wesentlichen bauzeitlichen Elementen erhaltene Objekte und Stätten. Je mehr historische Substanz überliefert ist, desto eher liegt das Kriterium der Authentizität vor. Je jünger die zu beurteilenden Objekte und Stätten sind, desto authentischer sollten sie überliefert sein.
2. Relevant für die **Architektur-, Kunst- oder Ingenieurgeschichte (AKI)** sind Objekte und Stätten, welche eine bestimmte Epoche beispielhaft repräsentieren, deren Höhepunkte oder gerade auch deren Ausnahmen darstellen.
3. Den **Seltenheitswert (SEL)** erfüllen einerseits Objekte und Stätten, die in ihrer spezifischen Art (z. Bsp. Bautypus, Gestaltung, Funktion etc.) relativ selten realisiert wurden, sowie auch jene Objekte und Stätten, die durch bereits weitreichenden und unwiederbringlichen Verlust ihrer Art mittlerweile als selten gelten müssen.
4. Mit dem Begriff der **Gattungen (GAT)** werden verschiedene Bauaufgaben gekennzeichnet, wie zum Beispiel: Wohnhäuser, Schulen, Bahnhöfe, administrative und infrastrukturelle Gebäude, Kirchen, Klöster, Krankenhäuser, Molkereien oder Waschbrunnen etc. Historische Objekte und Stätten einer bestimmten Gattung rufen weiterhin – trotz eventuell veränderter Nutzung – Erinnerungen an die Zeit wach, in der sie entstanden sind. Solche Objekte sind demnach als beredete Exempel einer spezifischen,

funktionell gebundenen Gattung zu erkennen. Indes kann dieses Kriterium nur kumulativ mit anderen Merkmalen eine Unterschutzstellung begründen.

5. **Charakteristisch für ihre Entstehungszeit (CHA)** sind beispielhafte Objekte und Stätten, die den Stil bestimmter Zeiten auf typische Weise widerspiegeln. Dabei müssen betreffende Objekte und Stätten nicht zwangsläufig von einem großen kunsthistorischen Wert sein, um wichtige und schutzwürdige Dokumente der Zeitgeschichte darzustellen.

6. Das Kriterium der **Technik-, Industrie-, Handwerks- oder Wissenschaftsgeschichte (TIH)** erfüllen Objekte und Stätten, die an den jeweiligen technischen, industriellen, handwerklichen, wissenschaftlichen oder wirtschaftlichen Entwicklungsstand ihrer jeweiligen Zeit erinnern. Spezifische Aktivitäten, Leistungen oder Erkenntnisse in wirtschaftlicher, wissenschaftlicher, handwerklicher, technischer oder industrieller Hinsicht, die mit einzelnen Objekten oder Stätten verbunden sind, können ganze Orte oder Regionen nachhaltig geprägt haben.

7. Ein **Erinnerungsort (ERI)** verweist auf eine historische Persönlichkeit und/oder historische Ereignisse, die aus nationaler Sicht erinnerungswürdig sind.

8. Unter das Kriterium der **Sozial- oder Kultusgeschichte (SOK)** fallen Objekte, die das gesellschaftliche Leben und Schaffen in vergangenen Zeiten sowie den religiösen respektive spirituellen Glauben der Bevölkerung illustrieren.

9. An den Objekten und Stätten der **Militärgeschichte (MIL)** ist der einstige Verteidigungsstandard wie auch der technische Status quo der jeweiligen Epoche ablesbar, der durch militärische Entwicklung bedingt war, selbst wenn diese nur noch in Fragmenten erhalten sind.

10. Als **Architekten-, Künstler- oder Ingenieurswerk (AIW)** bezeichnet man Bauten oder Objekte, die von einem Architekten, Künstler oder Ingenieur entworfen wurden, der durch die künstlerische und/oder technische Qualität seiner Werke ein Œuvre geschaffen hat, das erhalten werden soll.

11. Das Kriterium der **politischen und institutionellen Geschichte auf nationaler oder europäischer Ebene (PIE)** umfasst Objekte, welche die Organisation und Machtausübung von politischen Institutionen darstellen. Mit Blick auf das institutionalisierte Europa etwa kommt Luxemburg, als Mitgründungsland, eine betont wichtige Aufgabe zu. Generell geht es bei diesem Kriterium um die Bewahrung von erhaltenswerten Zeugnissen der nationalen und europäischen Geschichte.

Räumliche Kriterien

12. **Orts- oder landschaftstypisch (OLT)** sind Objekte und Stätten, die charakteristisch für ihre jeweilige geografische Region sind. Mit dem Begriff Region ist hier eine spezifische geografisch-geologische Gegend gemeint, wie beispielsweise das Gutland oder das Ösling mit den jeweiligen Unterregionen.

13. Das Kriterium der **Siedlungs-, Orts- oder Heimatgeschichte (SOH)** erfüllen Objekte, die für die Entwicklung einer Siedlung oder eines Ortes von Bedeutung waren und/oder diese maßgeblich städtebaulich geprägt haben. Auch fallen unter dieses Kriterium bemerkenswerte, lokal- oder heimatgeschichtliche Ereignisse und Elemente, die anhand von baulichen Spuren nachvollzogen werden können. Mit diesem Kriterium werden zudem die sich im Laufe der Geschichte herauskristallisierten und/oder entwickelten Besonderheiten des jeweiligen Ortes betont und als erinnerungswürdig definiert.

Räumlich-zeitliche Kriterien

14. Als **Bautypus (BTY)** bezeichnet man verschiedene Bebauungsformen einer spezifischen Gattung. So gelten etwa im Bereich landwirtschaftlicher Hofarchitekturen unter anderem der Streckhof, der Winkelhof oder der Dreikanthof als einzelne Bautypen. Im Kontext des Wohnbaus wären beispielsweise Ein- und Mehrfamilienhäuser, Bürgerhäuser, Villen oder Bungalows zu nennen. Von allen Bautypen sollen typische und beredte Exemplare erhalten werden, um die Vielfalt des gebauten Kulturerbes für die Zukunft und die nachfolgenden Generationen sicherzustellen. Dieses Kriterium kann nur zusammen mit anderen Kriterien eine Unterschutzstellung begründen.

15. Objekte oder Stätten, die differente Zeitschichten aufweisen, fallen unter das Kriterium der **Entwicklungsgeschichte (ENT)**, da die betreffenden Objekte und Stätten durch mehrere historische Epochen, die ihre jeweils typischen Spuren sichtbar an ihnen hinterlassen haben, geprägt sind.

Der Weiler Asselscheuer – im Luxemburgischen Aasselscheier – liegt etwa 1,5 Kilometer südlich von Blaschette im Südosten der zum Kanton Mersch gehörenden Gemeinde Lorentzweiler, die hier auf den südwestlichen Ausläufer der gen Osten anschließenden Nachbargemeinde Junglinster trifft. Zum 31. Dezember 2021 zählte der rund zehn Kilometer nordöstlich von Luxemburg-Stadt und circa acht Kilometer südöstlich von Mersch situierte Ort, der der etwa 5,3 km² umfassenden Katastersektion Helmdange-Bofferdange zugerechnet wird, insgesamt 71 Einwohner.¹ Lediglich drei Verkehrswege durchlaufen die von ausgedehnten Grünlandflächen und Wäldern umgebene Ansiedlung. Die Straße Aaselscheierhaff, die am namensgebenden und leicht abseits der restlichen Dorfbebauung stehenden historischen Bauernhof vorbeiführt, verbindet die aus Eisenborn kommende Rue de Blaschette mit der Rue de Gruenewald. Gen Norden verläuft Letztere als CR 125 weiter in Richtung Blaschette, am südwestlichen Ortsausgang geht sie in den CR 124 über, der teils am Wald entlang in Richtung Heisdorf führt. Bei dem sich südlich dieser Landstraße befindenden Waldgebiet, das durch Laub- und Nadelbaumbestand charakterisiert ist, handelt es sich – wie der Name der Straße bereits vermuten lässt – um den Gréngewald, den größten zusammenhängenden Wald auf luxemburgischem Staatsgebiet, der sich bis zu den Randgebieten der Hauptstadt erstreckt.

Zur Geschichte des Weilers lässt sich aus den zur Verfügung stehenden Schriftquellen nicht viel Erhellendes herauslesen. Herkunft und Bedeutung des Namens Asselscheuer, der so bereits auf der Ferraris-Karte verzeichnet ist, bleibt bis dato offenbar unklar.² Unter anderem wurde versucht, eine Verbindung zu verschiedenen Bezeichnungen für „Esel“ und „Ochse“ herzustellen, wobei die diesbezüglichen Ausführungen ziemlich vage anmuten.³ Die konkretesten und damit aufschlussreichsten Informationen lassen sich zum bis in die Gegenwart bewirtschafteten Asselscheuerhof finden, dessen Ursprünge nach momentanem Wissensstand wohl spätestens im 16. Jahrhundert liegen.⁴ Die heute existenten und allesamt schützenswerten Gebäude des imposanten landwirtschaftlichen Betriebs entstanden zum größten Teil in der ersten Hälfte des 20. Jahrhunderts, geben aber noch einige substantielle Hinweise auf ältere Vorgängerbauten preis.

Zur Zeit der Entstehung der Ferraris-Karte gen Ende des 18. Jahrhunderts umfasste der Weiler insgesamt drei Gebäude, wovon zwei dem Asselscheuerhof zugehörten; ein langgestrecktes Volumen war an der heutigen Ecke Rue de Gruenewald–Aasselscheierhaff verzeichnet.⁵ Ein Vergleich mit dem 1824 datierten Urkataster und auch mit dessen in den Folgedekaden überarbeiteter Version zeigt lediglich im Bereich des Asselscheuerhofs einen Zuwachs.⁶ Bis zur Mitte des 20. Jahrhunderts ist

¹ data.public.lu. La plate-forme de données luxembourgeoise, *Population par localité – Population per locality*, data.public.lu/fr/datasets/population-par-localite-population-per-locality/ (08.02.2022).

² Ferraris, Joseph de, *Le grand Atlas de Ferraris. Le premier Atlas de la Belgique. 1777. Carte de Cabinet des Pays-Bas autrichiens et de la Principauté de Liège*, KBR Bibliothèque Royale de Belgique, Brüssel, 3. Aufl., 2009, Bourglinster 243B.

³ Noppeney, Marcel, *Le pentapole de Laurentvillers. Aperçu historique sur les localités alizontiennes de Lorentzweiler – Bofferdange – Helmdange – Hunsdorf – Blaschette*, Luxemburg, 1953, S. 8 und S. 11, Anm. 3: Noppeney erwähnt in der angegebenen Anmerkung unter anderem die Bezeichnung „la cense d'Ochselscheuer“.

⁴ Thiel-Schintgen, Bernard-Jacques O.S.B., *La famille Schintgen. Arbre généalogique*, [Unveröffentlichtes Manuskript], Privatbesitz Schintgen-Hamer, Dudelange, 1954, o. S.

⁵ Ferraris, Joseph de, *Le grand Atlas de Ferraris. Le premier Atlas de la Belgique. 1777. Carte de Cabinet des Pays-Bas autrichiens et de la Principauté de Liège*, KBR Bibliothèque Royale de Belgique, Brüssel, 3. Aufl., 2009, Bourglinster 243B.

⁶ Vgl. Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Urkataster. Lorentzweiler C2 und C3*, ANLux, 1824 (nicht überarbeitete Originalversion); Administration du cadastre et de la

generell nur eine marginale Erweiterung festzustellen.⁷ Erst seit den 1970er-Jahren kam es zu einer merklichen Verdichtung an Wohnhausbauten, die indes – mit Ausnahme von zwei kurz vor Eisenborn stehenden Volumen an der Rue de Blaschette – ausschließlich an der Rue de Gruenewald errichtet wurden.⁸ Ein letzter – vergleichsweise deutlicher – Zuwachs, der mehrere Neubauten inkludierte, fand bis Ende der 1980er-Jahre statt.⁹ Seither kamen an dem Richtung Blaschette orientierten Streckenbereich nur noch vereinzelte Häuser hinzu.¹⁰

Mit Blick auf die historische Bausubstanz des Dorfs, die auf nationaler Ebene als erhaltenswert zu gelten hat, sind neben dem mehrere Gebäude umfassenden Asselscheuerhof lediglich zwei schmiedeeiserne Wegkreuze zu nennen: das sich kurz vor dem Ortseingang von Blaschette befindende ‚Eseber Kräiz‘ aus dem 19. Jahrhundert sowie das südwestlich des Orts in der Gemarkung Am Langenweg stehende ‚Hienes Kräiz‘, das vermutlich Ende des 19. oder Anfang des 20. Säkulums geschaffen wurde.¹¹

topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Urkataster. Lorentzweiler C2 und C3*, 1824ff. (überarbeitete Version).

⁷ Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Topografische Karte*, 1954.

⁸ Vgl. Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Topografische Karte*, 1966 und 1979.

⁹ Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Topografische Karte*, 1989.

¹⁰ Vgl. Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Topografische Karte*, 1989 und 2021.

¹¹ Vgl. Maurer, Gilbert, ‚Die Kreuze am Wegrund zeugen aus der Vergangenheit!‘, in: Chorale Sainte-Cécile Lorentzweiler (Hrsg.), *Cinquantenaire de la Chorale Sainte-Cécile Lorentzweiler. 1934-1984*, Luxemburg, 1984, S. 89-107, hier S. 104 und 106; Hirsch, Joseph, *Die Wegkreuze des Kantons Mersch*, Luxemburg, 1992, S. 83.

Asselscheuer | 1, Aasselscheierhaff

Südlich von Blaschette und östlich der Ortschaften Bofferdange und Helmdange befindet sich der nur wenige Häuser zählende Weiler Asselscheuer. Die größte gebaute Struktur stellt hier der ‚Asselscheuerhof‘ respektive ‚Aasselscheierhaff‘ dar, der an der nach ihm benannten Straße steht und dessen Ursprünge wohl spätestens im 16. Jahrhundert liegen (**SEL, SOH, ENT**).¹ Das imposante landwirtschaftliche Anwesen, das bis heute als Bauernhof betrieben wird, liegt leicht abseits der südöstlich an der Rue de Gruenewald stehenden Wohnhäuser und teils erhaltenen Hofstrukturen des Orts und ist umgeben von Wiesen und Feldern (**GAT**). Allerdings zählt das Gehöft nicht nur aufgrund seiner beachtlichen Dimension und der für die jeweilige Bauzeit typischen Architekturen zu den eindrucksvollsten Vertretern dieser Gattung in der einst vornehmlich durch die Landwirtschaft geprägten Gemeinde Lorentzweiler, sondern auch zu denjenigen mit der am längsten zurückreichenden Geschichte (**SEL, SOH**).

Heutzutage setzt sich der ‚Aasselscheierhaff‘ aus mehreren, allesamt imposanten Volumen zusammen, wobei der historische Bestand eine Art Dreikantform ausbildet, die einen Innenhof umrahmt (**BTY**). Ein Großteil der erhaltenen Gebäude geht dabei auf die erste Hälfte des 20. Jahrhunderts zurück. Indes sind im Keller des historistischen Wohnhauses, das laut Inschrift im Türgewände des Hauptzugangs im Jahr 1920 errichtet wurde, noch zwei deutlich ältere Gewölbekeller erhalten, die auf einen bis dato nicht genau datierbaren Vorgängerbau hinweisen (**AUT, CHA**).² Es könnte sich hierbei durchaus um Überbleibsel gebauter Strukturen handeln, die bereits zu Zeiten des Urkatasters oder gar der Ferraris-Karte existierten (**SOH**).³ Auch die östlich an das Wohnhaus anschließenden respektive diesem gegenüberstehenden betont repräsentativen Ökonomiegebäude, von denen der eine Teil im Jahr 1933 und der andere Teil 1948 grundlegend umgestaltet wurde, integrieren laut der vorliegenden Transformationspläne des Luxemburger Architekten Jacques Haal ältere Bausubstanz (**AUT, AKI, SEL, CHA, AIW, ENT**).⁴ Beide Baukörper lassen eine Orientierung sowohl am traditionalistischen als auch am modernistischen Gestaltungsrepertoire erkennen (**AUT, CHA**). In jüngerer Vergangenheit entwickelte sich der Betrieb weiter und es entstanden im Norden und Westen des bebauten Areals weitere Wirtschaftsgebäude, die indes nicht zur denkmalwürdigen Substanz zu rechnen ist und daher im weiteren Verlauf unbeachtet bleiben.⁵

¹ Thiel-Schintgen, Bernard-Jacques O.S.B., *La famille Schintgen. Arbre généalogique*, [Unveröffentlichtes Manuskript], Privatbesitz Schintgen-Hamer, Dudelange, 1954, o. S.

² Mündliche Auskunft vor Ort, am 20. Juli 2021.

³ Vgl. Ferraris, Joseph de, *Le grand Atlas de Ferraris. Le premier Atlas de la Belgique. 1777. Carte de Cabinet des Pays-Bas autrichiens et de la Principauté de Liège*, KBR Bibliothèque Royale de Belgique, Brüssel, 3. Aufl., 2009, Bourglinster 243B; Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Urkataster. Lorentzweiler C3*, ANLux, 1824 (nicht überarbeitete Originalversion).

⁴ Vgl. Haal, Jacques, *Umbau für Herrn Leon Schintgen Asselscheuerhof*, [Plan], Privatbesitz Schintgen-Hamer, Grevenmacher, 1933; Haal, Jacques, *Umbau für Herrn Léon Schintgen Asselscheuerhof. Grundriss*, [Plan], Privatbesitz Schintgen-Hamer, Grevenmacher, 1933; Haal, Jacques, *Propriété de Mr. Léon Schintgen Asselscheuerhof. Reconstruction et transformation bâtiment vacherie - porcherie - distellerie*, [Plan], Privatbesitz Schintgen-Hamer, Grevenmacher, 1948; Haal, Jacques, *Propriété de Mr. Léon Schintgen Asselscheuerhof. Reconstruction et transformation bâtiment vacherie - porcherie - distellerie. Plan du premier étage*, [Plan], Privatbesitz Schintgen-Hamer, Grevenmacher, 1948; Anonym, *Propriété de Mr. Leon Schintgen Asselscheuerhof. Transformation et reconstruction bâtiment vacherie - porcherie - distillerie. Plan du rez-de-chaussée*, [Plan], Privatbesitz Schintgen-Hamer, o. O., o. J.: Letztgenannter Grundriss ist weder datiert noch signiert; im Vergleich mit den anderen vorliegenden Plänen kann indes davon ausgegangen werden, dass dieser ebenfalls im Jahr 1948 seitens des Architekten Jacques Haal angefertigt wurde.

⁵ Mündliche Auskunft vor Ort, am 20. Juli 2021.

Ein Blick auf historisches Kartenmaterial verrät, dass der Hof bereits auf der in der zweiten Hälfte des 18. Jahrhunderts erstellten Ferraris-Karte verzeichnet ist, wobei das Anwesen damals aus zwei parallel zueinanderstehenden Gebäuden unterschiedlicher Dimension bestand.⁶ Ein Vergleich mit dem 1824 datierten Urkataster lässt einen Zuwachs erkennen: Zu dieser Zeit setzte sich das Gehöft bereits aus drei recht großen Volumen zusammen, die um einen rechteckigen Innenhof angelegt waren.⁷ Unter Berücksichtigung der vorliegenden Karten und Katastrerauszüge kann konstatiert werden, dass sich die Situation offenbar erst in der ersten Hälfte des 20. Jahrhunderts grundlegend verändert hat, denn in dieser Zeit ist eine deutliche Ausdehnung festzustellen.⁸ Die damals gewonnene Dreikantform ist bis heute offensichtlich, wenngleich es im weiteren Verlauf der ersten Hälfte des 20. Jahrhunderts zu Überarbeitungen respektive Umstrukturierungen bestehender Bauten kam und in der jüngeren Vergangenheit einige Erweiterungsbauten realisiert wurden.⁹

Neben dem bereits erörterten Kartenmaterial geben weitere Quellen Auskunft über die lange zurückreichende Geschichte des Asselscheuerhofs, dessen Existenz sich wohl mindestens bis in die erste Hälfte des 16. Jahrhunderts nachweisen lässt.¹⁰ Vor der Französischen Revolution befand sich das Anwesen im Besitz der Krone; der landwirtschaftliche Betrieb wurde in dieser Zeit an wechselnde Bauern verpachtet.¹¹ Mitte des 16. Jahrhunderts soll der Hof im Zuge kriegerischer Handlungen zerstört worden sein.¹² Um das Jahr 1640 wurde der Betrieb von einem Bauern namens Pierre Elcheroth bewirtschaftet; die Familie führte den Hof bis in die 1770er-Jahre weiter.¹³ Anfang des 19. Jahrhunderts kam ein gewisser Nicolas Olinger in den Besitz des Anwesens.¹⁴ Diesem folgte sein Sohn André Olinger, dessen Tochter Suzanne am 21. April 1847 Jean Schintgen, zeitweise Bürgermeister der

⁶ Ferraris, Joseph de, *Le grand Atlas de Ferraris. Le premier Atlas de la Belgique. 1777. Carte de Cabinet des Pays-Bas autrichiens et de la Principauté de Liège*, KBR Bibliothèque Royale de Belgique, Brüssel, 3. Aufl., 2009, Bourglinster 243B.

⁷ Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Urkataster. Lorentzweiler C3*, ANLux, 1824 (nicht überarbeitete Originalversion).

⁸ Vgl. Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Urkataster. Lorentzweiler C3*, ANLux, 1824 (nicht überarbeitete Originalversion); Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Cases croquis. N. 1165. Asselscheuer. 1, Asselscheierhaff. 764/2695*, 1935; Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Cases croquis. N. 466. Asselscheuer. 1, Asselscheierhaff. 764/2695*, 1864.

⁹ Vgl. Haal, Jacques, *Umbau für Herrn Leon Schintgen Asselscheuerhof*, [Plan], Privatbesitz Schintgen-Hamer, Grevenmacher, 1933; Haal, Jacques, *Propriété de Mr. Léon Schintgen Asselscheuerhof. Reconstruction et transformation bâtiment vacherie - porcherie - distellerie*, [Plan], Privatbesitz Schintgen-Hamer, Grevenmacher, 1948; Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Cases croquis. N. 1402. Asselscheuer. 1, Asselscheierhaff. 764/2695*, 1993.

¹⁰ Thiel-Schintgen, Bernard-Jacques O.S.B., *La famille Schintgen. Arbre généalogique*, [Unveröffentlichtes Manuskript], Privatbesitz Schintgen-Hamer, Dudelange, 1954, o. S.

¹¹ Thiel-Schintgen, Bernard-Jacques O.S.B., *La famille Schintgen. Arbre généalogique*, [Unveröffentlichtes Manuskript], Privatbesitz Schintgen-Hamer, Dudelange, 1954, o. S.

¹² Thiel-Schintgen, Bernard-Jacques O.S.B., *La famille Schintgen. Arbre généalogique*, [Unveröffentlichtes Manuskript], Privatbesitz Schintgen-Hamer, Dudelange, 1954, o. S.

¹³ Thiel-Schintgen, Bernard-Jacques O.S.B., *La famille Schintgen. Arbre généalogique*, [Unveröffentlichtes Manuskript], Privatbesitz Schintgen-Hamer, Dudelange, 1954, o. S.

¹⁴ Vgl. Thiel-Schintgen, Bernard-Jacques O.S.B., *La famille Schintgen. Arbre généalogique*, [Unveröffentlichtes Manuskript], Privatbesitz Schintgen-Hamer, Dudelange, 1954, o. S.; Lacoste, J. B. (Jean Baptiste); Olinger, Nicolas; Secrétaire général de la préfecture, *Vente de biens nationaux. N° 44*, [Urkunde], ANLux, Nr. FD-325-003, Luxemburg, 04.01.1804: In letztgenannter Schriftquelle ist als Registrierungsdatum „le treize Nivose an douze“ angegeben, was dem seinerzeitigen republikanischen Kalender geschuldet ist; das Datum entspricht dem 4. Januar 1804. Vgl. konkret hierzu: ANLux, *Calendrier républicain*, anlux.public.lu/fr/rechercher/outils-pratiques/calendrier-republicain.html (11.01.2022).

Gemeinde Lorentzweiler, heiratete.¹⁵ Die Eheleute hatten zehn gemeinsame Kinder, von denen vier im Kindesalter starben.¹⁶ Nach dem Tod von Jean Schintgen im Jahr 1908 kümmerte sich die Tochter Pauline um die Hofverwaltung.¹⁷ In der zweiten Dekade des 20. Jahrhunderts fiel der Betrieb in die Hände eines Neffen von Pauline Schintgen: Léopold Schintgen, genannt Léon, der den Hof fortan zusammen mit seiner Frau Marie-Catherine-Rosalie Mathey leitete.¹⁸ Letzterer war der Sohn von Henri Schintgen, der in Oberfeulen ansässig war und sich für eine Übernahme des Asselscheuerhofs durch Léon Schintgen einsetzte.¹⁹ Ein weiterer Sohn von Henri namens Jean-Edgard übernahm im weiteren Verlauf das ebenso stattliche landwirtschaftliche Gut in Oberfeulen, das interessanterweise deutliche gestalterische und dimensionale Parallelen zum Asselscheuerhof erkennen lässt und in Teilen auch auf Entwürfe des Architekten Jacques Haal zurückgeht.²⁰ Mit Fokus auf den Asselscheuerhof scheint offenkundig, dass das Antlitz der historischen Gebäude, die allesamt in der Bewirtschaftungszeit des genannten Léon Schintgen entstanden sind oder umgebaut wurden, in weiten Teilen dessen Wirken zu verdanken ist.²¹ Er soll auch eine Großbrennerei auf dem Hof in Betrieb genommen haben, in der Industrialkohol, vornehmlich für den Export nach Belgien, hergestellt wurde.²² Nach dem Krieg verlor dieser Wirtschaftszweig an Bedeutung und die Produktion wurde eingestellt.²³

Die Hauptzufahrt zum Asselscheuerhof befindet sich an der Südwestecke des zur Straße hin mittels eines umzäunten Vorgartens getrennten Anwesens (**CHA**). Die breite Einfahrt kann mit einem dekorativen zweiflügeligen Schmiedeeisentor geschlossen werden (**AUT, CHA**). Während der rechte Torflügel an der Westseite des zweistöckigen Wohnhauses mit schiefergedecktem Dach – auf der einen Seite als Mansardenwalm- und auf der anderen als Krüppelwalmdach ausgeführt – sowie

¹⁵ Vgl. Thiel-Schintgen, Bernard-Jacques O.S.B., *La famille Schintgen. Arbre généalogique*, [Unveröffentlichtes Manuskript], Privatbesitz Schintgen-Hamer, Dudelange, 1954, o. S.; Weber, Jacques; Schintgen, Jean; Olinger, Susanne u. a., *N° 71. 1847*, [Urkunde], ANLux, Nr. FD-325-011, Eich, 10.04.1847; Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Cases croquis. Asselscheuer. 1, Asselscheuerhaff. 764/2695, 1852-1996*.

¹⁶ Thiel-Schintgen, Bernard-Jacques O.S.B., *La famille Schintgen. Arbre généalogique*, [Unveröffentlichtes Manuskript], Privatbesitz Schintgen-Hamer, Dudelange, 1954, o. S.

¹⁷ Vgl. Thiel-Schintgen, Bernard-Jacques O.S.B., *La famille Schintgen. Arbre généalogique*, [Unveröffentlichtes Manuskript], Privatbesitz Schintgen-Hamer, Dudelange, 1954, o. S.; Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Cases croquis. Asselscheuer. 1, Asselscheuerhaff. 764/2695, 1852-1996*; Fehlen, Jean; Schintgen, Jean; Olinger, Susanne u. a., *N° 5370. Donation*, [Urkunde], ANLux, Nr. FD-325-015, Beringen, 17.10.1898.

¹⁸ Vgl. Thiel-Schintgen, Bernard-Jacques O.S.B., *La famille Schintgen. Arbre généalogique*, [Unveröffentlichtes Manuskript], Privatbesitz Schintgen-Hamer, Dudelange, 1954, o. S.; Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Cases croquis. Asselscheuer. 1, Asselscheuerhaff. 764/2695, 1852-1996*.

¹⁹ Thiel-Schintgen, Bernard-Jacques O.S.B., *La famille Schintgen. Arbre généalogique*, [Unveröffentlichtes Manuskript], Privatbesitz Schintgen-Hamer, Dudelange, 1954, o. S.

²⁰ Vgl. Thiel-Schintgen, Bernard-Jacques O.S.B., *La famille Schintgen. Arbre généalogique*, [Unveröffentlichtes Manuskript], Privatbesitz Schintgen-Hamer, Dudelange, 1954, o. S.; mündliche Auskunft vor Ort, am 20. Juli 2021. Das prachtvolle Hofanwesen, auf das hier vergleichend verwiesen wird, steht in Oberfeulen, 9, route d'Arlon.

²¹ Vgl. Thiel-Schintgen, Bernard-Jacques O.S.B., *La famille Schintgen. Arbre généalogique*, [Unveröffentlichtes Manuskript], Privatbesitz Schintgen-Hamer, Dudelange, 1954, o. S.; mündliche Auskunft vor Ort, am 20. Juli 2021.

²² Mündliche Auskunft vor Ort, am 20. Juli 2021.

²³ Mündliche Auskunft vor Ort, am 20. Juli 2021.

beigefarbener Putzfassade fixiert ist, wurde der gegenüberliegende Torflügel an einem übermannshohen Pfosten mit pyramidalem Abschluss befestigt **(AUT, CHA)**.²⁴

Die zum Innenhof und damit gen Norden orientierte Eingangsfassade des im historistischen Stil gestalteten Wohnhauses ist vierachsig gegliedert, wobei die rechte Achse sehr weit nach außen gerückt wurde **(AUT, CHA)**. Der mittig platzierte Zugang zum Gebäude, der über ein Steinpodest sowie eine mit einer Metallprägeplatte belegte Schwelle erreichbar ist, präsentiert sich mit einer nach der Jahrtausendwende überarbeiteten bauzeitlichen Holzhaustür, die eine Vielzahl an Kassettierungen zeigt, die zum Teil mit Glas gefüllt sind **(AUT, CHA)**.²⁵ Das siebenfach unterteilte Oberlicht fällt hier besonders ins Auge. Gerahmt wird die Tür mittels eines kantigen Sandsteingewändes mit einem Anstrich in Beigerosa **(AUT, CHA)**. Der gewählte Farbton, der an allen strukturierenden Fassadenelementen des Wohnhauses, wie etwa Eckeneinsparungen, Gesimsen und Gewänden, erkennbar ist, bildet einen zarten Kontrast zu dem etwas helleren Kolorit der restlichen Flächen.²⁶ Besonders prägend für das Antlitz des Türrahmens sind die markant abgesetzten Prellsteine, der deutlich hervortretende, mehrfach profilierte Mittelteil sowie die dekorative Verdachung, die durch ein reduziert aufgeputztes Supraporta-Motiv mit dem darüberliegenden Fenster visuell verbunden wird **(AUT, CHA)**. Der obere Abschluss des Türgewändes setzt sich genaugenommen aus einem gerahmten Putzfeld, in das Rautenmotive integriert wurden, zusammen. Über diesem befindet sich die eigentliche Verdachung, die hervorkragt und nach unten mehrfach abgetreppt ist. Zudem zeigt sie im Bereich des an zentraler Stelle platzierten, deutlich abgesetzten Schlusssteins eine Verkröpfung. Letzterer hat eine trapezförmige, sich nach unten hin verjüngende Gestalt und reicht bis zum Ansatz der Türöffnung. Zwei Inschriften wurden in den Stein eingearbeitet. Im oberen Teil sind die Buchstaben ‚S. M.‘ und im unteren die Zahl ‚1920‘ zu lesen, die auf die seinerzeitigen Auftraggeber und das Entstehungsjahr des Gebäudes verweisen.²⁷

Neben der Tür sind im Erdgeschoss drei hochrechteckige Fensteröffnungen gleichen Formats auszumachen. Sie alle werden durch ausdrucksvolle sandsteinerne Gewände mit nach unten abgestuft zulaufender Fensterbank und auffälligem Verdachungsmotiv eingefasst **(AUT, CHA)**. Die geraden Rahmungen offenbaren grundsätzlich eine strenge, an den Klassizismus angelehnte Formensprache. Besonders die markanten Versprünge und Profilierungen, der glatte trapezförmige Schlussstein sowie die an diesen anstoßende Verdachung, die sich auf Höhe des unteren der beiden – parallel über die gesamte Breite der Fassade verlaufenden – gesimsartigen Putzbänder befindet, charakterisieren deren Erscheinungsbild. Alle Fenstergewände des Erdgeschosses werden mittels einer Suprafenestra mit den achsial liegenden Fensteröffnungen auf Obergeschossniveau visuell

²⁴ Mündliche Auskunft vor Ort, am 20. Juli 2021: Das Dachgeschoss wurde in den 1980er-Jahren zu Wohnzwecken ausgebaut.

²⁵ Mündliche Auskunft vor Ort, am 20. Juli 2021; vgl. Anonym, *Asselscheuer. 1, Asselscheierhaff*, Service des sites et monuments nationaux, subsidé à la restauration, 2003; Err, Antoine; Dumont, Ferd, *Art déco, 5932 195-138-4*, [Fotografische Aufnahme], Service des sites et monuments nationaux, Türeninventar, Asselscheuer, 2004.

²⁶ Anonym, *Asselscheuer. 1, Asselscheierhaff*, Service des sites et monuments nationaux, subsidé à la restauration, 2003: Im Zuge von Restaurierungsmaßnahmen wurde unter anderem die Fassade des Wohnhauses neu angestrichen; die hier angegebene Quelle dokumentiert fotografisch die ausgeführten Arbeiten.

²⁷ Die Initialen ‚S. M.‘ verweisen sicherlich auf die Familiennamen der seinerzeitigen Besitzer des Anwesens, namentlich die Eheleute Léopold (genannt Léon) Schintgen und Marie-Catherine-Rosalie Mathey. Vgl. Thiel-Schintgen, Bernard-Jacques O.S.B., *La famille Schintgen. Arbre généalogique*, [Unveröffentlichtes Manuskript], Privatbesitz Schintgen-Hamer, Dudelange, 1954, o. S.; Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Cases croquis. Asselscheuer. 1, Asselscheierhaff. 764/2695, 1852-1996*; mündliche Auskunft vor Ort, am 20. Juli 2021.

verbunden **(AUT, CHA)**. Letztere haben das gleiche Format wie jene im Erdgeschoss und werden – mit Ausnahme der hier fehlenden Verdachung – von ähnlichen Gewänden gerahmt **(AUT, CHA)**.

Die Fassade wird durch einen Putzsockel, in dessen Bereich zwei kleine Kellerfenster zu erkennen sind, eine aufgeputzte lisenenartige Eckrahmung sowie eine unterhalb des Mansardenwalmdachs verlaufende profilierte Steintraufe mit zahnfriesartigem Dekor eingefasst **(AUT, CHA)**. In den Dachaufbau sind vier achsial angeordnete hochrechteckige Öffnungen integriert. Bei dreien handelt es sich um gerahmte, klassizistisch anmutende Mansardengauben mit kanneliertem Konsolendekor und mehrfach profiliertem Dreiecksgiebel **(AUT, CHA)**. In der Achse ganz links hat sich ursprünglich ein sogenannter ‚Männi‘ zum Aufziehen von Lasten befunden: Von diesem ist das Überdach noch erhalten; die Öffnung selbst wurde nachträglich mit einem Fenster verschlossen **(AUT, CHA)**.²⁸ Die in englischer Manier ausgeführte Schieferdeckung des Dachs wurde in den 1980er-Jahren erneuert; der bauzeitliche Dachstuhl blieb davon allerdings weitgehend unberührt **(AUT, CHA)**.²⁹ Im für diesen Dachtypus charakteristischen Übergangsbereich der steiler und flacher verlaufenden Dachfläche ist ein sogenanntes Gesimsbrett auszumachen, das mehrfach profiliert ist **(AUT, CHA)**. Des Weiteren sind im oberen Dachbereich einige kleine Hebeluken zu sehen.

Die Westfassade des Wohnhauses, deren Dekor in weiten Teilen jenem an der Nordfassade entspricht, ist dreiachsig strukturiert, wobei Keller- und Erdgeschoss jeweils zwei Achsen aufweisen **(AUT, CHA)**. Ersteres zeigt dabei zwei kleine querrechteckige Fensteröffnungen, das Zweite auf der rechten und linken Seite je ein Fenster inklusive Sandsteingewände und Suprafenestra-Motiv **(AUT, CHA)**. Ober- und Dachgeschoss warten jeweils mit drei achsial liegenden Fensteröffnungen auf, wobei jene im Dachaufbau wiederum in Mansardendachgauben mit Dreiecksgiebel integriert sind **(AUT, CHA)**. Gleiches lässt sich prinzipiell über die Ausschmückung der zur Straße orientierten Südansicht sagen **(AUT, CHA)**. Diese weist – wie die gegenüberliegende Eingangsseite – eine Gliederung in vier Achsen auf, die in diesem Fall indes symmetrisch über die gesamte Fassade verteilt sind. Auf allen Ebenen sind jeweils vier Fensteröffnungen integriert. An der Ostfassade schließt eines der Wirtschaftsgebäude des Hofes an. Die kleine Wandfläche des Wohnhauses, die der niedrigere Bau unverdeckt lässt, zeigt sich geschlossen.

Das komplett unterkellerte Wohngebäude präsentiert sich auch Inneren als authentischer Zeuge seiner Entstehungszeit zu Beginn des 20. Jahrhunderts **(AUT, CHA)**. Allerdings sind im Keller des Hauses weitaus ältere Spuren zu finden, die ein anschaulicher Beleg für die lange zurückreichende Geschichte des ‚Aasselscheierhaff‘ wie auch seine über die Jahrhunderte stattgefundene stetige Entwicklung sind **(ENT)**. Mit Blick auf die formale Gestaltung der Gewölbe, die noch einen vergleichsweise hohen Scheitelpunkt erkennen lassen, könnte es sich bei den Kellern durchaus um bauliche Überreste eines bereits Ende des 18. respektive Anfang des 19. Jahrhunderts existenten Vorgängerbaus handeln; mit ziemlicher Sicherheit können sie als die ältesten Elemente des historisch gewachsenen Hofanwesens gelten **(AUT, CHA)**.³⁰ Auch einige überlieferte Holztüren, die zum Teil aus dem 19. Jahrhundert stammen dürften, haben in diesem Bereich überdauert **(AUT, CHA)**. In einem der Kellerräume lässt sich eine zwischenzeitlich zugemauerte Wandöffnung mit steinernem

²⁸ Mündliche Auskunft vor Ort, am 20. Juli 2021: Früher hat sich auf Dachgeschossebene des Wohnhauses ein Getreidespeicher befunden.

²⁹ Mündliche Auskunft vor Ort, am 20. Juli 2021.

³⁰ Vgl. Ferraris, Joseph de, *Le grand Atlas de Ferraris. Le premier Atlas de la Belgique. 1777. Carte de Cabinet des Pays-Bas autrichiens et de la Principauté de Liège*, KBR Bibliothèque Royale de Belgique, Brüssel, 3. Aufl., 2009, Bourglinster 243B; Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Urkataster. Lorentzweiler C3*, ANLux, 1824 (nicht überarbeitete Originalversion).

Rundbogengewände und zwei davorgesetzten Stufen erblicken **(AUT, CHA)**.³¹ An einer kleinen Fensteröffnung ist ein traditioneller ‚Peststab‘ auszumachen **(AUT, CHA)**. Zum Erdgeschoss hinauf führt eine einfache Treppe aus Beton.

Der Zugang zum Keller liegt im vorderen Flurbereich des Wohnhauses und ist mittels einer bauzeitlichen Holztür markiert, die ihrerseits in einer Holzbretterverkleidung unterhalb der Treppe, über die das Haus bis zur Mansardenebene erschlossen wird, integriert ist **(AUT, CHA)**. Die formidabel erhaltene, aus Hartholz solide gefertigte dreiläufige Treppe mit Zwischenpodesten und kantigem, pfostenartigem Treppenanfänger ist in zeittypischer Manier gestaltet und zeigt eine Orientierung an der klassizistischen Formensprache **(AUT, CHA)**. Im großzügig gestalteten Hausflur fällt zudem ein mächtiger gusseiserner Heizkörper aus der Entstehungszeit des Hauses ins Auge, das bereits 1920 mit einer Zentralheizung ausgestattet war **(AUT, CHA)**.³² Dieser kann als exemplarisches Beispiel für die anderen erhaltenen Heizkörper gelten. Des Weiteren sind im Erdgeschoss abgerundete Decken vorhanden; im Flur hat linear ausgeführter Deckenstuck überdauert, der mit abstrakt-vegetablem Dekor in den vier Ecken und einer erhabenen, stilisierten Blüte im zentralen Bereich aufwartet **(AUT, CHA)**. Zudem sind im Erd- und Obergeschoss bauzeitliche kassettierte Holztüren inklusive Laibung, Eichenparkettböden mit schmalen Dielen sowie Innenfensterbänke aus schwarzem Granit erhalten **(AUT, CHA)**. Im Wohnzimmer lässt sich überdies eine umlaufende, aus Faserzement hergestellte kassettierte und für die Bauzeit des Hauses typische Wandverkleidung ausmachen **(AUT, CHA)**. Im Mansardenbereich sind einige Holztüren sowie gewalzter Betonboden vorhanden **(AUT, CHA)**. Der aus Weichholz gefertigte, größtenteils erhaltene Dachstuhl mit relativ flachem Aufbau offenbart eine Zangenkonstruktion; die integrierten Rundhölzer wurden möglicherweise erst später verbaut **(AUT, CHA)**. Der in diesem Bereich überdauerte Dielenboden stammt ebenfalls aus der Bauzeit **(AUT, CHA)**.

Bei dem gen Osten an das Wohnhaus anschließenden langgezogenen Volumen handelt es sich um einen zweigeschossigen Wirtschaftstrakt mit Ställen und Scheunen, der mit einem Satteldach nach oben abschließt **(AUT, CHA)**. Dieser trifft auf ein weiteres, ebenfalls gestrecktes, indes deutlich größeres Ökonomiegebäude, das im rechten Winkel zu Ersterem steht und sich der Länge nach gen Norden erstreckt **(AUT, CHA)**. Zusammen bilden die ineinander übergehenden Baukörper eine den Innenhof des landwirtschaftlichen Anwesens einseitig umfassende Winkelform aus **(AUT, CHA)**. Der beachtliche Komplex verdankt sein charakteristisches Antlitz nach wie vor in weiten Teilen den im Jahr 1933 entstandenen Transformationsentwürfen des Luxemburger Architekten Jacques Haal, die wohl auch recht schnell realisiert wurden **(AIW)**.³³ Auf dem von Haal gezeichneten Grundriss lässt sich indes erkennen, dass in einzelnen Bereichen des Winkelvolumens offenbar ältere Bausubstanz in die Umbauten miteinbezogen wurde **(ENT)**.³⁴ Über die genauere Gestalt eines solchen Vorgängerbaus ist bis dato nichts Weiteres bekannt. Zudem bleibt mit Blick auf das existente Gebäude die Frage offen, welche Elemente infolge des am 30. Juli 1947 auf dem Hof ausgebrochenen Großfeuers tatsächlich

³¹ Mündliche Auskunft vor Ort, am 20. Juli 2021: Die Öffnung soll in den 1960er- oder 1970er-Jahren zugemauert worden sein.

³² Mündliche Auskunft vor Ort, am 20. Juli 2021.

³³ Vgl. Haal, Jacques, *Umbau für Herrn Leon Schintgen Asselscheuerhof*, [Plan], Privatbesitz Schintgen-Hamer, Grevenmacher, 1933; Haal, Jacques, *Umbau für Herrn Léon Schintgen Asselscheuerhof. Grundriss*, [Plan], Privatbesitz Schintgen-Hamer, Grevenmacher, 1933; Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Cases croquis. N. 1165. Asselscheuer. 1, Asselscheuerhoff. 764/2695*, 1935: Der zuletzt angeführte Katastrerauszug zeigt in zwei nebeneinander angeordneten Zeichnungen einerseits die Gebäudesituation im Jahr 1864 sowie andererseits jene 1935, anhand derer sich sowohl eine allgemeine Ausdehnung als auch die relativ zeitnahe Realisierung der Entwürfe Jacques Haals von 1933 und die damit einhergehende Entwicklung zum Dreikanthof nachweisen lassen.

³⁴ Haal, Jacques, *Umbau für Herrn Léon Schintgen Asselscheuerhof. Grundriss*, [Plan], Privatbesitz Schintgen-Hamer, Grevenmacher, 1933.

zerstört worden sind.³⁵ Eine Quelle besagt, dass lediglich „das Wohnhaus nebst der großen Brennerei gerettet werden“ konnte, aber die „sonstigen Ökonomiegebäude samt Inhalt den Flammen zum Opfer“ gefallen seien.³⁶ Ein diese Notiz illustrierendes, nicht allzu aussagekräftiges historisches Foto zeigt eine Momentaufnahme der Löscharbeiten im Innenhof des Anwesens und gibt den Blick auf einen Teil des besagten Winkelbaus frei: Augenscheinlich konnte die Fassade des an das Wohnhaus anschließenden Trakts erhalten werden, indes scheinen wesentliche Partien der Dachaufbauten beider Volumen sowie Teile des Inneren stark in Mitleidenschaft gezogen worden zu sein.³⁷ Über die genauen Schäden und die danach notwendigen Wiederaufbauarbeiten, die sich augenscheinlich nah an Haals Plänen von 1933 orientierten, ist bis dato nichts Näheres bekannt.³⁸

Die Nordfassade des kleineren Volumens, das auf einem in Opus-incertum-Technik gefertigten Sandsteinsockel aufsitzt, präsentiert sich grundsätzlich vielachsiger und mit einem das Dach durchbrechenden Zwerchgiebel (**AUT, CHA**). Auf Erdgeschossniveau lassen sich insgesamt vier Türrahmen mit gezahnt anmutender seitlicher Einfassung aus bossierten Sandsteinen und glatten Betonstürzen ausmachen (**AUT, CHA**). Eine der Türen ist mittlerweile verschlossen, unter anderem mit Glasbausteinen. Zwei weitere zeigen hölzerne Stalltüren sowie Metall-Kitt-Fenster im oberen Bereich (**AUT, CHA**). Die am nächsten zum Wohnhaus liegende Öffnung lässt eine kassettierte Holzhaustür mit historisierendem Schnitzdekor sowie geschwungem umrahmtem Fenstereinsatz und geradem Oberlicht erkennen (**AUT, CHA**). Laut Plan des Architekten bot diese Zugang zu einer kleinen Wohneinheit, die vermutlich zur Unterbringung von Gehilfen diente.³⁹ Links neben dieser ist ein steingerahmtes Bullaugenfenster mit zweiflügeligem Holzfenster mit Strukturglaseinsätzen integriert (**AUT, CHA**). Unterhalb des Zwerchgiebels befindet sich ein vergleichsweise hoher und breiter Rahmen, der heutzutage allerdings kein Tor mehr umfasst: Im Laufe der Zeit wurde die ehemalige Öffnung verschlossen; hier sind heute zwei Metall-Kitt-Fenster zu sehen, die jeweils mit einer einfachen Betonfensterbank ausgestattet sind. Links und rechts wird das ehemalige Tor von einem Metall-Kitt-Fenster flankiert. Unter dem rechten Fenster ist eine querrrechteckige steingerahmte Nische mit hervorkragender Verdachung und gerader Sohlbank auszumachen: Diese war wohl ursprünglich zur Aufbewahrung von Pferdegeschirr gedacht (**AUT, CHA**).⁴⁰ Weiter links lassen sich noch ein zwischen zwei Türen platziertes Metall-Kitt-Fenster sowie eine größere Öffnung mit zweiflügeligem Holztor inklusive Manntür, die bereits unter dem weit überstehenden Dach des rechtwinklig anschließenden Baukörpers liegt, erkennen (**AUT, CHA**).

Das Obergeschoss offenbart an der Nordfassade vier Fensterelemente. An zentraler Stelle des Zwerchgiebels ist eine spitz zulaufende, dreigeteilte Lüftungsöffnung auszumachen (**AUT, CHA**). Oberhalb von dieser wurden Einfluglöcher für den sich dahinter befindenden Taubenschlag integriert (**AUT, CHA**).⁴¹ Rechts und links des mit einem markanten Ortgang zusätzlich betonten Zwerchgiebels

³⁵ Wolff, Guy, ‚Freiwillige Feuerwehr Blascheid 1932-1992. Chronik‘, in: Sapeurs-Pompiers Blaschette, *D’Blaschenter Pompjeën. 1932-1992*, Luxemburg, o. J., S. 33-46, hier S. 42.

³⁶ Wolff, Guy, ‚Freiwillige Feuerwehr Blascheid 1932-1992. Chronik‘, in: Sapeurs-Pompiers Blaschette, *D’Blaschenter Pompjeën. 1932-1992*, Luxemburg, o. J., S. 33-46, hier S. 42.

³⁷ Wolff, Guy, ‚Freiwillige Feuerwehr Blascheid 1932-1992. Chronik‘, in: Sapeurs-Pompiers Blaschette, *D’Blaschenter Pompjeën. 1932-1992*, Luxemburg, o. J., S. 33-46, hier S. 42, Abb. links.

³⁸ Haal, Jacques, *Umbau für Herrn Leon Schintgen Asselscheuerhof*, [Plan], Privatbesitz Schintgen-Hamer, Grevenmacher, 1933.

³⁹ Haal, Jacques, *Umbau für Herrn Léon Schintgen Asselscheuerhof. Grundriss*, [Plan], Privatbesitz Schintgen-Hamer, Grevenmacher, 1933.

⁴⁰ Haal, Jacques, *Umbau für Herrn Léon Schintgen Asselscheuerhof. Grundriss*, [Plan], Privatbesitz Schintgen-Hamer, Grevenmacher, 1933.

⁴¹ Haal, Jacques, *Umbau für Herrn Léon Schintgen Asselscheuerhof. Grundriss*, [Plan], Privatbesitz Schintgen-Hamer, Grevenmacher, 1933.

ist je eine dreigeteilte Lüftungsöffnung zu sehen, die direkt unterhalb der breit angelegten, konkav gewölbten Betontraufe ansetzt **(AUT, CHA)**. Ganz rechts befindet sich ein querrrechteckiges Fenster. Alle Öffnungen zeigen im unteren Bereich eine gerade, aus einzelnen Steinen im Quadratformat zusammengesetzte Sohlbank **(AUT, CHA)**. Außer ältere und jüngere Dachluken unterschiedlichen Formats weist das Satteldach zwei auffällige langgestreckte Dachlaternenaufbauten, jeweils mit Satteldach versehen, auf, die der zusätzlichen Durchlüftung dienen **(AUT, CHA)**.

Das zweite Volumen des zusammenhängenden Baukörpers, das gen Norden abgewinkelt ist, zeigt an seiner zum Innenhof orientierten Westfassade insgesamt fünf Achsen auf Erdgeschosebene, die jeweils durch eine Toröffnung markiert werden **(AUT, CHA)**.⁴² Letztere können jeweils mittels zweier riesiger, aus Holzbrettern gefertigter Torflügel in Fischgrätenoptik, die inklusive Halterungen und Türgriffingen erhalten sind, verschlossen werden **(AUT, CHA)**. Die Obergeschosebene lässt hier zwei Tür- respektive Ladeöffnungen, jeweils umgeben von einem gezahnten Rahmen aus bossierten Sandsteinquadern und überfangen von einem Betonsturz, erkennen **(AUT, CHA)**. Während die obere Ebene größtenteils eine Putzfassade aufweist, ist die untere Etage durch steinsichtiges Mauerwerk gekennzeichnet **(AUT, CHA)**. Im nördlichen Teil dieser Fassade, der aufgrund eines verdeckenden Schiebetors vom Innenhof kaum einsehbar ist, geben sich noch weitere Öffnungen zu erkennen, darunter einige Metall-Kitt-Fenster auf der oberen Ebene **(AUT, CHA)**.

Die Dächer beider Volumina sind auf englische Manier mit Faserzement eingedeckt; im Bereich des zuletzt beschriebenen Baukörpers lassen sich zudem mehrere Hebeluken sowie zwei auf dem First aufsitzende, partiell offene Dachlaternen mit Satteldachabschluss ausmachen **(AUT, CHA)**.

Die zur Straße hin ausgerichtete Südansicht des zusammengesetzten Baus präsentiert sich wiederum vielachsig strukturiert. Auch hier befinden sich zahlreiche Fassadenöffnungen differenten Zuschnitts und diverser Gestalt, darunter querrrechteckige Metall-Kitt-Fenster im Erdgeschoss, ein hochrechteckiges Fenster sowie – jenen auf der Nordseite ähnliche – Lüftungsöffnungen auf Obergeschosebene und insgesamt drei sandsteingerahmte Torbögen, von denen lediglich zwei noch existente Öffnungen rahmen **(AUT, CHA)**.

Am auffälligsten ist dabei das bis heute als Zufahrt zur dahinterliegenden Scheune genutzte Tor an der repräsentativen einachsigen Giebelseite des größeren der beiden Wirtschaftsteile, das an der Süd-Ost-Ecke eine gezahnte Sandsteinumfassung zeigt und nach oben hin mit einem Krüppelwalmdach abschließt **(AUT, CHA)**. Der Scheitelpunkt des zentral positionierten, segmentbogigen, aus grob bossierten Sandsteinquadern gemauerten, gezahnten Gewändes wird durch einen leicht trapezförmigen, glatten Schlussstein hervorgehoben, in den die auch am Eingangsgewände des Wohnhauses integrierten Buchstaben ‚SM‘ in geschwungener Formgebung hineingearbeitet wurden **(AUT, CHA)**.⁴³ Oberhalb davon sind vier verschieden große, flache und glatte Sandsteintafeln in den Fassadenaufbau und -dekor eingegliedert, von denen zwei Inschriften erkennen lassen. In die schmale untere Tafel, die links und rechts von je einem Schmuckfeld mit liegendem Rautenmotiv flankiert wird, ist der Name des Weilers wie auch des landwirtschaftlichen Anwesens ‚ASSELSCHUEER‘ in Majuskeln eingearbeitet; auf der mittig darüber platzierten ist das Baujahr ‚1933‘ festgehalten **(AUT, CHA)**. Unterhalb der kantigen Betontraufe des dreieckigen Walms, die an den Giebelseiten in einen mit einem Gesims abschließenden Ortgang übergeht, ist ein querrrechteckiges, mittels eingesetzter Steinpfosten mehrfach unterteiltes Lüftungselement auszumachen **(AUT, CHA)**.

⁴² Haal, Jacques, *Umbau für Herrn Leon Schintgen Asselscheuerhof*, [Plan], Privatbesitz Schintgen-Hamer, Grevenmacher, 1933.

⁴³ Vgl. Anm. 25.

Die gen Osten orientierte Fassade des großen, sich nach Norden erstreckenden Ökonomiegebäudes zeigt mehrere Kippfenster mit Metall-Kitt-Glaseinsätzen im unteren Bereich sowie einige querrrechteckige, mehrfach unterteilte Lüftungsöffnungen unterhalb des Dachansatzes, die jenen auf den anderen Seiten ähnlich sind (**AUT, CHA**). Die ganz links liegende breite Fassadenöffnung ist mit einem rezenten Holzschiebetor ausgestattet.

An die nördliche Giebelfassade dieses Baukörpers schließt ein in der jüngeren Vergangenheit realisierter niedrigerer Stall an, der mit Blick auf die Denkmalfrage nicht relevant ist.⁴⁴ Durch diesen bietet sich Zugang zur Nordseite des älteren Volumens und den darin auf Erdgeschossniveau untergebrachten offenen Stallungen mit markanten Betonstützen (**AUT, CHA**). Im Giebelfeld ist in diesem Bereich ein mittels Steinstützen dreigeteiltes Lüftungselement auszumachen (**AUT, CHA**).

Auch im Inneren der beiden zusammenhängenden Volumina sind charakteristische Struktur- und Ausstattungselemente erhalten. So sind in dem direkt an das Wohnhaus angrenzenden Teil, dessen untere Ebene ursprünglich unter anderem als Pferdestall genutzt wurde, etwa bauzeitliche Betonelementdecken mit sichtbaren Stahlträgern vorhanden (**AUT, CHA**). In den Obergeschossen beider Gebäude – und insbesondere in jenem des größeren – ist der imposante Dachstuhl hervorzuheben, der die von der Straßenseite aus zugängliche Scheune beträchtlichen Ausmaßes überspannt (**CHA**). Aufgrund des oben erwähnten Brandes, der im Jahr 1947 die betreffenden Gebäude in nicht genau bekanntem Ausmaß in Mitleidenschaft gezogen hat, ist davon auszugehen, dass zumindest größere Teilbereiche der Dachkonstruktion erst nach 1947 wiederaufgebaut worden sind (**ENT**).⁴⁵ Die aus Weichholz gefertigte Zangenkonstruktion offenbart eine Mischung aus stehendem Stuhl und Fachwerkträgersystem, die es ermöglicht, den Raum stützenfrei zu überspannen und die zur Verfügung stehende Fläche bestmöglich zu nutzen (**AUT, CHA**). Im hinteren Teil der größeren Scheune befindet sich zudem eine später eingefügte Öffnung in der Fassade, die auf eine Rampe hinausführt, über die das Obergeschoss des dritten Wirtschaftstrakts, der parallel zum Wohnhaus steht und dem Hof seine Dreikantform verleiht, erreichbar ist.

Auch dieses augenfällige, in der Mitte des 20. Jahrhunderts realisierte Gebäude verdankt sein zeittypisches Antlitz in überwiegendem Maße der Hand des Architekten Jacques Haal, wobei hier ebenfalls ältere Substanz von einem Vorgängerbau integriert wurde (**AUT, AKI, CHA, AIW, ENT**).⁴⁶ Die zugrundeliegenden Rekonstruktions- und Transformationspläne stammen aus dem Jahr 1948.⁴⁷ Das allein mit Blick auf seine Größe und die prägnante wie auch prächtige Gestalt als rar anzusehende

⁴⁴ Vgl. mündliche Auskunft vor Ort, am 20. Juli 2021; Besitzer, o. T., [Bauantrag], Archive A. C. Lorentzweiler, Asselscheuer, 31.05.1985; Bürgermeister, o. T., [Baugenehmigung], Archive A. C. Lorentzweiler, Lorentzweiler, 09.08.1985; Ministère de l'Environnement, o. T., [Baugenehmigung], Archive A. C. Lorentzweiler, Luxemburg, 17.07.1985.

⁴⁵ Wolff, Guy, ‚Freiwillige Feuerwehr Blascheid 1932-1992. Chronik‘, in: Sapeurs-Pompiers Blaschette, *D'Blaschenter Pompjeën. 1932-1992*, Luxemburg, o. J., S. 33-46, hier S. 42.

⁴⁶ Vgl. Haal, Jacques, *Propriété de Mr. Léon Schintgen Asselscheuerhof. Reconstruction et transformation bâtiment vacherie - porcherie - distellerie*, [Plan], Privatbesitz Schintgen-Hamer, Grevenmacher, 1948; Haal, Jacques, *Propriété de Mr. Léon Schintgen Asselscheuerhof. Reconstruction et transformation bâtiment vacherie - porcherie - distellerie. Plan du premier étage*, [Plan], Privatbesitz Schintgen-Hamer, Grevenmacher, 1948; Anonym, *Propriété de Mr. Leon Schintgen Asselscheuerhof. Transformation et reconstruction bâtiment vacherie - porcherie - distillerie. Plan du rez-de-chaussée*, [Plan], Privatbesitz Schintgen-Hamer, o. O., o. J.

⁴⁷ Vgl. Haal, Jacques, *Propriété de Mr. Léon Schintgen Asselscheuerhof. Reconstruction et transformation bâtiment vacherie - porcherie - distellerie*, [Plan], Privatbesitz Schintgen-Hamer, Grevenmacher, 1948; Haal, Jacques, *Propriété de Mr. Léon Schintgen Asselscheuerhof. Reconstruction et transformation bâtiment vacherie - porcherie - distellerie. Plan du premier étage*, [Plan], Privatbesitz Schintgen-Hamer, Grevenmacher, 1948; Anonym, *Propriété de Mr. Leon Schintgen Asselscheuerhof. Transformation et reconstruction bâtiment vacherie - porcherie - distillerie. Plan du rez-de-chaussée*, [Plan], Privatbesitz Schintgen-Hamer, o. O., o. J.

landwirtschaftliche Nutzgebäude weist einen Sockel und Eckeingfassungen aus bossiertem Sandstein auf **(AUT, SEL, CHA)**. Neben Stallungen, gewaltigen Lagerhallen und vielen weiteren Räumen unterschiedlicher Funktion umfasste der Bau ursprünglich auch eine Destillerie **(AUT, CHA, TIH)**. Das langgestreckte Volumen offenbart wie die benachbarten Ökonomiegebäude aus den 1930er-Jahren sowohl traditionalistische als auch modernistische Elemente **(AUT, CHA)**.

Die zum Innenhof des Anwesens ausgerichtete Südseite präsentiert sich mit mannigfachen Achsen und einem zentral platzierten, leicht nach vorne verspringenden zwerchhausartigen Gebäudeteil mit eigenem Dachaufbau, der das mit Faserzement eingedeckte Krüppelwalmdach des Hauptvolumens durchbricht und die Fassade quasi in zwei Hälften unterteilt **(AUT, CHA)**. Der etwas zurückversetzt liegende Zugang zu dem zentralen, durch eine augenfällige sandsteinerne Eckeingfassung gerahmten Baukörper – unter anderem mit zwei zweiflügeligen Holztüren nebst Oberlicht und mittig positioniertem segmentbogigem Fenster – wird mittels eines weiten Segmentbogens überspannt **(AUT, CHA)**. Dessen Scheitelpunkt wiederum wird durch einen konvex ausgeformten Schlussstein, der die Baujahresinschrift ‚1948‘ trägt betont **(AUT, CHA)**. Zugleich scheint Letzterer als Konsole des darüber auszumachenden, deutlich aus der Fassade herausstehenden und damit den Zwerchgiebel zusätzlich betonenden Bauteils zu fungieren **(AUT, CHA)**. Auf Obergeschosebene befinden sich hier fünf gleichartige hochrechteckige Holzrahmenfenster, die von einem zusammenfassenden Steingewände gerahmt werden **(AUT, CHA)**. Das Giebelfeld lässt ein dreiteiliges Fensterband mit kleineren Öffnungen erkennen, die mittels einer geraden Sohlbank visuell verbunden werden **(AUT, CHA)**. Der kantige Ortgang nebst Gesims ist aus Beton gefertigt **(AUT, CHA)**.

Das rechts des mittigen Baukörpers anschließende Volumen präsentiert sich mit achtschiger Struktur und jeweils in den Achsen liegenden Fensteröffnungen auf Erd- sowie Obergeschoßniveau **(AUT, CHA)**. Während auf der unteren Ebene acht Metall-Kitt-Fenster mit Rasterunterteilung und gerader, bossierter Steinsohlbank zu sehen sind, lässt sich unterhalb der Traufe die gleiche Anzahl an Zwillingslüftungsschlitzern ausmachen **(AUT, CHA)**. Über einem horizontal über die gesamte Breite laufenden Gurtgesims sind zudem zwei gerahmte, mittels Holztüren verschließbare Ladeöffnungen integriert **(AUT, CHA)**. Das Dach offenbart auf dieser Seite zwei kleine Hebeluken sowie einen zentralen Laternenaufbau mit Satteldach **(AUT, CHA)**. Die linke Partie der Südfassade schließlich ist siebenachsig gegliedert, wobei diese Fassade eine ausgewogene horizontale Einteilung in drei Ebenen zu erkennen gibt. Das Erdgeschoss, das durch ein gerades Gurtgesims von den oberen Geschossen visuell getrennt wird, weist zwei Fenster unterschiedlicher Art sowie mehrere Tür- und Toröffnungen auf; letztere können allesamt mit bauzeitlichen Holzbrettertüren im Fischgrätenmuster verschlossen werden **(AUT, CHA)**. Die beiden oberen Ebenen zeigen jeweils sieben Fassadenöffnungen, die achsial angeordnet sind: Während die über dem Erdgeschoss liegende Etage fünf querrechteckige Metall-Kitt-Fenster mit Rastereinteilung und zwei gerahmte Ladetüren zeigt, sind auf der obersten Ebene sieben Fenster gleicher Art auszumachen **(AUT, CHA)**. Auch hier zeigt das Dach mehrere Hebeluken sowie einen Laternenaufbau mit Satteldachabschluss **(AUT, CHA)**. Deutlich überragt wird das Gebäudedach von dem markanten runden Schornstein aus rotbraunem Ziegelmauerwerk, der auf die ursprüngliche Nutzung des Gebäudes hinweist **(AUT, CHA)**.

Die gen Westen orientierte Giebelseite weist ebenfalls mehrere Fensteröffnungen auf, die sich auf drei Ebenen verteilen und mit Metall-Kitt-Glaseinsätzen sowie geraden Sohlbänken ausgestattet sind **(AUT, CHA)**. Im hinteren Bereich wird die Fassade von einem schmalen, mittels mehrerer Fenster belichteten Anbau verdeckt, der laut Plan früher als Hühnerstall genutzt wurde.⁴⁸ An diesen schloss

⁴⁸ Anonym, *Propriété de Mr. Leon Schintgen Asselscheuerhof. Transformation et reconstruction batiment vacherie - porcherie - distillerie. Plan du rez-de-chaussée*, [Plan], Privatbesitz Schintgen-Hamer, o. O., o. J.

gen Norden einst noch ein langgestrecktes Volumen an, in dem ein Schweinestall untergebracht war; dieses wurde zwischenzeitlich niedergelegt und durch größere Stallungen ersetzt.⁴⁹ Die mittlerweile durch besagten Neubau partiell verdeckte Nordseite des älteren Ökonomiebaus lässt auf mehreren Ebenen eine Vielzahl an unterschiedlichen Fassadenöffnungen erkennen, darunter zeittypische Stallfenster und Ladetüren (**AUT, CHA**).⁵⁰ Auch die östliche Giebelansicht ist von mehreren Fenster- und Tür- respektive Toröffnungen geprägt, die größtenteils bauzeitlich anmuten (**AUT, CHA**). Das Obergeschoss zeigt unter anderem einen von zwei Fenstern flankierten Eingang – beide mittels eines geraden Rahmens umfasst – mit kassettierter Holztür, der über eine einfache Betontreppe erreichbar ist und einst vermutlich Zutritt zu dahinterliegenden Wohnräumen bot (**AUT, CHA**).⁵¹

Im Inneren des großen Baukörpers sind unter anderem riesige Hallen zur Lagerung von Getreide, Stroh und Heu zu finden, die nicht nur ob ihrer Dimensionen, sondern auch aufgrund des zeittypischen Materialeinsatzes höchst beachtlich sind (**AUT, SEL, CHA**). Im Westteil des Gebäudes befindet sich in einem dieser Lagerräume eine durch eine Vielzahl an wuchtigen Betonstützen getragene Deckenkonstruktion, bestehend aus Stahlträgern mit eingelegten Holzbalken (**AUT, CHA**). Auch hat hier ein beeindruckender Dachstuhl bis in die Gegenwart überdauert, der aus Weichholz gefertigt ist und eine Zangenkonstruktion erkennen lässt (**AUT, CHA**). Zudem sind bauzeitlicher Dielenboden und hölzerne Türen erhalten (**AUT, CHA**). Insbesondere hervorzuheben sind der mächtige, auch im Inneren in Teilen sichtbare Ziegelkamin sowie die ebenfalls aus Ziegeln gemauerte große ‚Haascht‘ (**AUT, CHA**).

Der nahe Blaschette im Weiler Asselscheuer liegende ‚Asselscheierhaff‘ zählt ob seiner wohl mindestens bis ins 16. Jahrhundert zurückreichenden Geschichte, seiner beachtlichen Größe sowie der überaus repräsentativen Architektur der einzelnen historischen Bauten sicherlich zu den herausragenden landwirtschaftlichen Anwesen – und zwar nicht nur mit Blick auf die Gemeinde Lorentzweiler, sondern auf das gesamte Land. Insbesondere die aufwändige Gestaltung der wesentlich in den 1930er- und 1940er-Jahren errichteten und partiell ältere Bausubstanz inkludierenden Wirtschaftsgebäude, die in großen Teilen auf Entwürfe des renommierten Architekten Jacques Haal zurückgehen, ist außergewöhnlich und muss unter Berücksichtigung der Baugattung als selten gelten. Heutzutage setzt sich das einen Innenhof rahmende Anwesen aus mehreren Volumen zusammen, die eine Art Dreikantform ausbilden. Das laut Inschrift im Schlussstein des Haustürgewändes im Jahr 1920 im historistischen Stil realisierte zweistöckige Wohnhaus mit schiefergedecktem Mansardendach weist eine Vielzahl charakteristischer Merkmale auf, die authentisch erhalten sind. An dessen Äußerem stechen etwa die schmucken Fenster- und Türgewände aus Sandstein sowie weitere strukturierende wie dekorative Fassadenelemente ins Auge, im Inneren seien beispielhaft die das Haus erschließende hölzerne Treppe, der linear-vegetabile Deckenstück im Flur, kassettierte Holztüren oder die auf einen älteren Vorgängerbau hindeutenden Gewölbekeller erwähnt. Neben dem generell augenfälligen Fassadenaufbau der markanten historischen Wirtschaftsgebäude, die bis heute die Hand des entwerfenden Architekten erkennen lassen, haben

⁴⁹ Vgl. Anonym, *Propriété de Mr. Leon Schintgen Asselscheuerhof. Transformation et reconstruction batiment vacherie - porcherie - distillerie. Plan du rez-de-chaussée*, [Plan], Privatbesitz Schintgen-Hamer, o. O., o. J.; Fischbach, Vic, o. T., [Fotografische Aufnahme], Privatbesitz Schintgen-Hamer, Asselscheuer, 1975/76.

⁵⁰ Vgl. Haal, Jacques, *Propriété de Mr. Léon Schintgen Asselscheuerhof. Reconstruction et transformation batiment vacherie - porcherie - distillerie*, [Plan], Privatbesitz Schintgen-Hamer, Grevenmacher, 1948; Fischbach, Vic, o. T., [Fotografische Aufnahme], Privatbesitz Schintgen-Hamer, Asselscheuer, 1975/76.

⁵¹ Vgl. Haal, Jacques, *Propriété de Mr. Léon Schintgen Asselscheuerhof. Reconstruction et transformation batiment vacherie - porcherie - distillerie*, [Plan], Privatbesitz Schintgen-Hamer, Grevenmacher, 1948; Haal, Jacques, *Propriété de Mr. Léon Schintgen Asselscheuerhof. Reconstruction et transformation batiment vacherie - porcherie - distillerie. Plan du premier étage*, [Plan], Privatbesitz Schintgen-Hamer, Grevenmacher, 1948; Fischbach, Vic, o. T., [Fotografische Aufnahme], Privatbesitz Schintgen-Hamer, Asselscheuer, 1975/76.

auch im Inneren der betreffenden Volumina mannigfache Elemente überdauert, die auf die jeweiligen Entstehungszeiten hindeuten. Exemplarisch genannt seien in diesem Kontext zeittypische Dach- und Deckenkonstruktionen sowie der markante Ziegelschornstein und die beachtliche ‚Haascht‘. All dies macht den orts- und landschaftsprägenden ‚Aasselscheierhaff‘, der als einer der letzten historischen Vertreter seines Sektors in der Gemeinde Lorentzweiler betonte Aufmerksamkeit beansprucht, zu einem wichtigen und raren kulturgeschichtlichen Zeugen, den es für die Zukunft zu bewahren und demnach unter nationalen Schutz zu stellen gilt.

Erfüllte Kriterien: (AUT) Authentizität, (AKI) Architektur-, Kunst- oder Ingenieurgeschichte, (SEL) Seltenheitswert, (GAT) Gattung, (CHA) Charakteristisch für die Entstehungszeit, (TIH) Technik-, Industrie-, Handwerks- oder Wissenschaftsgeschichte, (AIW) Architekten-, Künstler- oder Ingenieurwerk, (SOH) Siedlungs-, Orts- oder Heimatgeschichte, (BTY) Bautypus, (ENT) Entwicklungsgeschichte

Asselscheuer | o. N., rue de Blaschette

Das sogenannte ‚Eseber Kräiz‘ befindet sich an der östlichen Grenze von Asselscheuer zwischen den Gemeinden Lorentzweiler und Junglinster, die gleichzeitig auch die Grenze zwischen den Kantonen Mersch und Grevenmacher markiert (**GAT, SOK**).¹ Das metallene Wegkreuz steht an einer Kreuzung eines Privatwegs und der Rue de Blaschette, die unmittelbar in der Ortschaft Eisenborn mündet (**BTY**).

Das Kreuz ist auf einem kleinen, niedrigen, aus Sandsteinquadern gebauten Sockel platziert, dessen Oberfläche mit einem Zementputz versehen wurde (**AUT, CHA**). Laut Hirsch könnte auf diesem Sockel einst ein Sandsteinkreuz gestanden haben, das wie viele andere im Land während der Zeit der Industrialisierung im 19. Jahrhundert möglicherweise durch ein gusseisernes Kreuz ersetzt wurde (**CHA**).² Durch vereinfachte Produktionsmöglichkeiten konnten solche Kreuze nun schneller und in Serie hergestellt werden. Hierdurch ist es heute mitunter recht schwer, derartige Objekte einer genauen Entstehungszeit zuzuordnen.³

Die in Eisenborn ansässige Familie Gonnering soll in den 1920er-Jahren mehrmals für die Reparatur des beschädigten metallenen Kleindenkmals gesorgt haben, das früher unter einer großen Linde gestanden haben soll.⁴ Das gusseiserne Wegkreuz soll stark verrostet gewesen sein, sodass es laut Überlieferungen in den 1940er-Jahren von Joseph Wantz durch das heutige Denkmal ersetzt wurde (**AUT, ENT**).⁵ Die Herkunft des gegenwärtigen ‚Eseber Kräiz‘ ist bis dato nicht durch Quellen zu belegen. Es könnte sich dabei ursprünglich um ein Grabkreuz gehandelt haben, das gewisse Ähnlichkeiten im Dekor mit dem gusseisernen Kreuz auf dem Blaschetter Friedhof aufweist.⁶ Das ‚Eseber Kräiz‘ soll einst zudem gebrochen gewesen sein, woraufhin es verkürzt und an der Rückseite durch Eisenelemente verstärkt wurde, die noch vorzufinden sind (**ENT**).⁷

Das ungefähr einen Meter hohe Kreuz präsentiert sich zur Straße hin auf einem Sandsteinpodest (**AUT, CHA**). Das Kreuz lässt trotz seines leicht verrosteten Zustands unterschiedliche Verzierungen erkennen (**AUT, CHA**). Einerseits sind architektonische Elemente auszumachen, wie etwa im unteren Bereich zwei dekorative Fialen zu beiden Seiten des Körpers Christi sowie ein kapitellähnlicher Sockel am Fuß des Denkmals (**AUT, CHA**). Stilisierte Pflanzenmotive umranken das gesamte Kreuz und verleihen ihm eine geschwungene, filigran anmutende Form, die punktuell durch florale Elemente betont wird (**AUT, CHA**). Auf der Rückseite des religiösen Kleindenkmals ist ein kreuzförmiges Eisenteil vorzufinden, das zur Verstärkung des Kreuzes dienen soll.

¹ Vgl. Hirsch, Joseph, *Die Wegkreuze des Kantons Mersch*, Luxemburg, 1992, S. 89; Maurer, Gilbert, ‚Die Kreuze am Wegrund zeugen aus der Vergangenheit!‘, in: Chorale Sainte-Cécile Lorentzweiler (Hrsg.), *Cinquantenaire de la Chorale Sainte-Cécile Lorentzweiler. 1934-1984*, Luxemburg, 1984, S. 89-107, hier S. 106.

² Hirsch, Joseph, *Die Wegkreuze des Kantons Mersch*, Luxemburg, 1992, S. 89.

³ Hirsch, Joseph, *Die Wegkreuze des Kantons Mersch*, Luxemburg, 1992, S. 89.

⁴ Vgl. Hirsch, Joseph, *Die Wegkreuze des Kantons Mersch*, Luxemburg, 1992, S. 90f.; Anonym, ‚In Pace‘, in: *Luxemburger Wort*, 29.10.1945, S. 2.

⁵ Maurer, Gilbert, ‚Die Kreuze am Wegrund zeugen aus der Vergangenheit!‘, in: Chorale Sainte-Cécile Lorentzweiler (Hrsg.), *Cinquantenaire de la Chorale Sainte-Cécile Lorentzweiler. 1934-1984*, Luxemburg, 1984, S. 89-107, hier S. 106: Obwohl das Wegkreuz erst in den 1940er-Jahren aufgestellt wurde, zeigt es nicht die typischen Dekorelemente dieser Zeit, sodass man vermuten kann, dass es sich hierbei um ein älteres Kreuz handelt, das vermutlich schon im 19. Jahrhundert hergestellt wurde.

⁶ Maurer, Gilbert, ‚Die Kreuze am Wegrund zeugen aus der Vergangenheit!‘, in: Chorale Sainte-Cécile Lorentzweiler (Hrsg.), *Cinquantenaire de la Chorale Sainte-Cécile Lorentzweiler. 1934-1984*, Luxemburg, 1984, S. 89-107, hier S. 106: Laut Überlieferungen könnte es sich hierbei um das Kreuz der Grabmäler der Sankt-Sophie-Schwester handeln, die auf dem Blaschetter Friedhof beigesetzt wurden. Dieses Kreuz weist jedoch mit Blick auf die Dekorelemente eine schlichtere und feinere Gestaltung auf als das ‚Eseber Kräiz‘.

⁷ Maurer, Gilbert, ‚Die Kreuze am Wegrund zeugen aus der Vergangenheit!‘, in: Chorale Sainte-Cécile Lorentzweiler (Hrsg.), *Cinquantenaire de la Chorale Sainte-Cécile Lorentzweiler. 1934-1984*, Luxemburg, 1984, S. 89-107, hier S. 106.

Das an der Grenze zweier Gemeinden stehende ‚Eseber Kräiz‘ zeugt durch seine Geschichte unter anderem davon, dass durch die rasante Entwicklung im Zuge der Industrialisierung im 19. Jahrhundert auch die Produktion christlicher Kleindenkmäler nachhaltig beeinflusst wurde. Auch wenn keine schriftlichen Quellen die Fertigung des Wegkreuzes im Laufe des 19. Jahrhunderts belegen, ist dies aufgrund der grundsätzlichen Gestaltung und des auszumachenden Dekors durchaus denkbar, selbst wenn das Kreuz erst in den 1940-Jahren an seinem heutigen Standort aufgestellt wurde. Die am Wegesrand stehenden Kreuze, die an eine überwiegend der Vergangenheit angehörende Volksfrömmigkeit erinnern, sind bedeutsame Zeugen der Sozial- und Kultusgeschichte. Als solche gilt es sie für die Zukunft zu bewahren und daher unter nationalen Schutz zu stellen.

Erfüllte Kriterien: (AUT) Authentizität, (GAT) Gattung, (CHA) Charakteristisch für die Entstehungszeit, (SOK) Sozial- oder Kultusgeschichte, (BTY) Bautypus, (ENT) Entwicklungsgeschichte

Südwestlich des Weilers Asselscheuer steht in der Gemarkung Am Langenweg das im Volksmund als ‚Hienes Kräiz‘ bezeichnete Kultobjekt, dessen Entstehungszeit nicht eindeutig festzumachen ist: In den konsultierten Quellen wird es einerseits grob dem 19. Jahrhundert zugeordnet, andererseits eine Datierung um das Jahr 1910 vorgeschlagen (**GAT, SOK, BTY**).¹ Heutzutage ist das schmiedeeiserne Weg- und Flurkreuz auf einem rezenten, aus Bruchsteinen bestehenden Mauersockel platziert, der sich auf einem Wiesenstreifen zwischen einem Feldweg und einem hohen, ein Grundstück abgrenzenden Drahtzaun befindet. Westlich davon verläuft die A 7, die man von der Anhöhe, auf der das Wegkreuz aufgestellt ist, indes nicht sieht. Es kursiert unter anderem die Geschichte, dass das schmiedeeiserne Kreuz einst die Kapelle in Eisenborn geziert haben und später von einem Schmied namens Altenhoven, der das Werk zuvor seiner neuen Bestimmung entsprechend hergerichtet habe, am gegenwärtigen Standort aufgerichtet worden sein soll (**SOK, SOH**).² Eine mit den lokalen Gegebenheiten sehr vertraute Quelle weiß indes zu berichten, dass das Objekt von dem aus Eisenborn stammenden Schmied Altenhoven zur Zierde seines eigenen Grabes gearbeitet wurde, Letzteres sich auf dem Blaschetter Friedhof befunden hat und das Kreuz wohl erst in den 1930er-Jahren von diesem entfernt und in die gegenwärtige Gemarkung transloziert wurde.³

Ähnlich wie bei der Datierung lassen sich auch mit Blick auf die Herleitung des Namens ‚Hienes Kräiz‘ keine eindeutigen Aussagen treffen. Maurer weist unter anderem sowohl auf eine mögliche Beziehung zu einem mit Bofferdange verbundenen Hausnamen „Hienes“ als auch auf einen als „Hienesgrond“ bezeichneten Bannnamen hin, bleibt aber letztlich eine Antwort auf die Frage schuldig (**SOH**).⁴ Der ebenfalls von Maurer formulierten These, dass das Werk „gewisse Ähnlichkeiten mit dem Kreuz“ auf der Kapelle von Bofferdange habe und man daher „auf denselben Handwerkermeister schließen könnte“, mutet wenig überzeugend an.⁵ Neben der angenommenen Herrichtung und Aufstellung des Kultobjekts am neuen Standort finden sich in den Quellen noch Angaben zur weiteren Geschichte. So wird berichtet, dass sich nach dem Zweiten Weltkrieg ein gewisser Guillaume Probst um die Instandsetzung und Pflege des Kleindenkmals gekümmert habe (**SOH**).⁶ Im Jahr 1979 sei sodann von Jean Nicolas und Michel Federspiel ein Sockel aus Bruchsteinen gemauert worden; wohl zur gleichen Zeit habe Jean Pierre Wantz das Kreuz überarbeitet und neu aufgestellt (**SOH**).⁷ Recht interessant ist in diesem Kontext die

¹ Vgl. Hirsch, Joseph, *Die Wegkreuze des Kantons Mersch*, Luxemburg, 1992, S. 83; Maurer, Gilbert, ‚Die Kreuze am Wegrund zeugen aus der Vergangenheit!‘, in: Chorale Sainte-Cécile Lorentzweiler (Hrsg.), *Cinquantenaire de la Chorale Sainte-Cécile Lorentzweiler. 1934-1984*, Luxemburg, 1984, S. 89-107, hier S. 104.

² Maurer, Gilbert, ‚Die Kreuze am Wegrund zeugen aus der Vergangenheit!‘, in: Chorale Sainte-Cécile Lorentzweiler (Hrsg.), *Cinquantenaire de la Chorale Sainte-Cécile Lorentzweiler. 1934-1984*, Luxemburg, 1984, S. 89-107, hier S. 104; vgl. dagegen Hirsch, Joseph, *Die Wegkreuze des Kantons Mersch*, Luxemburg, 1992, S. 84: „Lorentzweiler behaupten, dass es früher die Turmspitze der abgebrochenen Bofferdinger Kapelle zierte.“

³ Mündliche Auskunft von Carlo Wantz, Commission des Archives Lorentzweiler, am 13. Juli 2021.

⁴ Maurer, Gilbert, ‚Die Kreuze am Wegrund zeugen aus der Vergangenheit!‘, in: Chorale Sainte-Cécile Lorentzweiler (Hrsg.), *Cinquantenaire de la Chorale Sainte-Cécile Lorentzweiler. 1934-1984*, Luxemburg, 1984, S. 89-107, hier S. 104.

⁵ Maurer, Gilbert, ‚Die Kreuze am Wegrund zeugen aus der Vergangenheit!‘, in: Chorale Sainte-Cécile Lorentzweiler (Hrsg.), *Cinquantenaire de la Chorale Sainte-Cécile Lorentzweiler. 1934-1984*, Luxemburg, 1984, S. 89-107, hier S. 104.

⁶ Maurer, Gilbert, ‚Die Kreuze am Wegrund zeugen aus der Vergangenheit!‘, in: Chorale Sainte-Cécile Lorentzweiler (Hrsg.), *Cinquantenaire de la Chorale Sainte-Cécile Lorentzweiler. 1934-1984*, Luxemburg, 1984, S. 89-107, hier S. 104.

⁷ Maurer, Gilbert, ‚Die Kreuze am Wegrund zeugen aus der Vergangenheit!‘, in: Chorale Sainte-Cécile Lorentzweiler (Hrsg.), *Cinquantenaire de la Chorale Sainte-Cécile Lorentzweiler. 1934-1984*, Luxemburg, 1984, S. 89-107, hier S. 104; vgl. Hirsch, Joseph, *Die Wegkreuze des Kantons Mersch*, Luxemburg, 1992, S. 85: Der Autor wies

Anmerkung Maurers, dass „[g]emäß den Aussagen von H. J. P. Wantz [...] das untere Ende des Schaftes aus[läuft] in eine Vorrichtung, die das Anbringen an einem Kirchturm ermöglicht.“⁸

Der Form nach handelt es sich bei dem Kultobjekt um ein eher einfach gestaltetes, filigran anmutendes schmiedeeisernes Langkreuz, das in einem etwas breiter ausgeführten Fuß ausläuft (**AUT, CHA**). Die Schauseite des gegenwärtig dunkelgrau angestrichenen Kleindenkmals ist dabei zum davor verlaufenden Feldweg orientiert. Der Kreuzungspunkt der Arme wird im vorderen Bereich durch eine davorgesetzte quadratische, auf Ecke gestellte Blechplatte markiert: Letztere ziert mittig eine rezente Christusfigur in abstrakt-minimalistischer Formensprache (**ENT**).⁹ Die kleine, den geopferten Gottessohn darstellende Bronzeplastik sei laut Maurer von einer namentlich nicht näher bezeichneten „Gönnerin“ gestiftet worden.¹⁰ Die Arme des eigentlichen Kreuzes, das aus rechteckigen Flachstäben zusammengesetzt ist, bilden an drei Enden eine tropfen- oder knospenartige, durchbrochene Dekorform aus (**AUT, CHA**). Das innere Kreuz wird durch einen filigranen Kranz aus acht flachen, konkav geformten Eisenelementen gerahmt, deren Enden beidseitig eingerollt sind und die an vier Berührungspunkten durch ein kleines, lanzettartiges Dekorelement ergänzt werden (**AUT, CHA**). Die durch diese Art der Zusammenfügung rundum insgesamt sieben Mal entstandene Blütenform interpretiert Hirsch nachvollziehbarerweise als Lilien und folglich „als Hinweis auf die jungfräuliche Mutterschaft Mariens“.¹¹ Unterhalb dieses Blütenkranzes findet sich beidseitig des Kreuzstamms ein weiteres geschwungenes Schmuckmotiv, das sich an den jeweiligen Endungen eingerollt präsentiert und eine Herzform ausbildet (**AUT, CHA**). Das Eisenkreuz ist auf einem massiven Sockel aus Bruchsteinen platziert, der mit einer quadratischen, aus vier Einzelplatten zusammengesetzten und leicht überstehenden Abdeckung oben abschließt (**ENT**). Eine historische, allerdings nicht datierte Fotografie zeigt das Wegkreuz bereits auf einem Bruchsteinsockel: Es ist jedoch deutlich erkennbar, dass es sich bei diesem nicht um den heutigen handelt.¹² Die Steine des Mauerblocks als auch die ebenfalls steinerne Abdeckplatte des auf besagter Fotografie zu sehenden Sockels zeigen eine im Vergleich sehr viel unebenere Oberfläche; markantester Unterschied ist aber das auf der Schauseite des Vorgängers an zentraler Stelle eingearbeitete Kreuz.¹³

Das bei Asselscheuer in weiter Flurlandschaft stehende ‚Hienes Kräiz‘ wurde vermutlich im späten 19. oder frühen 20. Jahrhundert von einem lokalen Schmied geschaffen. Auch die Herkunft des Namens, den der Volksmund dem christlichen Kultobjekt verliehen hat, ist bis dato nicht hinreichend geklärt. Als sicher gilt, dass das Kleindenkmal ursprünglich wohl nicht als Weg- respektive Flurkreuz gedacht war, sondern aus anderen Zusammenhängen stammt und erst im Laufe der Zeit an den heutigen Standort transloziert wurde. So wird einerseits berichtet, dass das schmiedeeiserne Objekt ursprünglich ein nahes

darauf hin, dass das Kreuz einmal umgefahren und danach in der Kunstschlosserei Wantz in Lorentzweiler repariert worden sei; wann dies passiert sein soll, bleibt indes unklar.

⁸ Maurer, Gilbert, ‚Die Kreuze am Wegrund zeugen aus der Vergangenheit!‘, in: Chorale Sainte-Cécile Lorentzweiler (Hrsg.), *Cinquantenaire de la Chorale Sainte-Cécile Lorentzweiler. 1934-1984*, Luxemburg, 1984, S. 89-107, hier S. 104.

⁹ Hirsch, Joseph, *Die Wegkreuze des Kantons Mersch*, Luxemburg, 1992, S. 83, Abbildung: Ein nicht datiertes Foto des Kreuzes zeigt dieses noch ohne Sockel und direkt im Erdreich verankert; zudem ist hier noch eine rechteckige, waagrecht angebrachte Platte vor der Vierung der Kreuzarme zu sehen.

¹⁰ Maurer, Gilbert, ‚Die Kreuze am Wegrund zeugen aus der Vergangenheit!‘, in: Chorale Sainte-Cécile Lorentzweiler (Hrsg.), *Cinquantenaire de la Chorale Sainte-Cécile Lorentzweiler. 1934-1984*, Luxemburg, 1984, S. 89-107, hier S. 104.

¹¹ Hirsch, Joseph, *Die Wegkreuze des Kantons Mersch*, Luxemburg, 1992, S. 85.

¹² Paulus, Edouard, *Bouferbiërg*, [Fotografische Aufnahme], Commission des Archives Lorentzweiler, Asselscheuer, o. J.

¹³ Vgl. hierzu Hirsch, Joseph, *Die Wegkreuze des Kantons Mersch*, Luxemburg, 1992, S. 85: Der Autor, der das Wegkreuz noch auf dem Erdboden stehend kannte, beschreibt den für ihn damals offenbar neuen Sockel mit Kreuz wie folgt: „Eine Winterwanderung gab mir die Genugtuung, feststellen zu können, daß [sic!] das Mal sich nunmehr auf einem Sockel aus Bruchsteinen ohne eigene Deckplatte erhebt. Vorne ist ein Kreuz eingerillt.“

Gotteshaus zierte, andererseits, dass es einst als Grabschmuck auf dem Blaschetter Friedhof stand. Die Aufstellung des filigranen Werks, das charakteristische Gestaltungsmerkmale aufweist und in großen Teilen authentisch überliefert ist, auf einem Steinsockel erfolgte erst, soviel ist gewiss, in der jüngeren Vergangenheit. Auch das Wegkreuz selbst zeigt entwicklungsgeschichtliche Spuren, wie etwa die rezente Schmuckplatte inklusive bronzener Christusfigur über dem Kreuzungspunkt der Arme. Besondere Aufmerksamkeit aber beansprucht, wie bei derartigen Objekten generell, die soziokulturelle und kultische Sinnebene: Gemahnen die am Wegesrand stehenden Kreuze und Bildstöcke doch an eine weitestgehend der Vergangenheit angehörende christliche Frömmigkeit, die das Leben früherer Generationen in hiesigen Gefilden in entscheidendem Maße prägte. Unter Berücksichtigung der genannten Aspekte ist das ‚Hienes Kräiz‘ unter nationalen Schutz zu stellen und so für die Zukunft zu bewahren.

Erfüllte Kriterien: (AUT) Authentizität, (GAT) Gattung, (CHA) Charakteristisch für die Entstehungszeit, (SOK) Sozial- oder Kultusgeschichte, (SOH) Siedlungs-, Orts- oder Heimatgeschichte, (BTY) Bautypus, (ENT) Entwicklungsgeschichte

Blaschette | Blaschent | Blascheid

Der Ort Blaschette – im Luxemburgischen Blaschent und im Deutschen Blascheid genannt – befindet sich auf einem östlich des Alzettetals liegenden Plateau, das durch ausgedehnte Grün- und Ackerflächen sowie Wälder charakterisiert ist. In dem betreffenden Gebiet verläuft die Wasserscheide zwischen der Alzette und der östlich von Blaschette gen Norden fließenden Weißen Ern, die in Reisdorf in die Sauer mündet. Nördlich der Siedlung entspringt in der Gemarkung In der Bergwies die zunächst gen Westen durch den Wald und schließlich gen Nordwesten fließende Kaasselterbach, die in Lintgen sodann in die Alzette mündet. Im Westen des Bebauungsareals nimmt beim historischen Rashof die Leembaach ihren Ursprung, die ebenfalls nach knapp zwei Kilometern Wegstrecke in die genannte Kaasselterbach mündet. Südlich des historischen Ortskerns entspringt in der Gemarkung Hinter dem Bongert die Blaschenterbaach, die nach etwa 1,8 km bei Imbringen in die Wäissbaach fließt. Letztere wiederum ergießt sich nach etwas mehr als einem halben Kilometer schließlich in die Weiße Ern.

Zum 31. Dezember 2021 zählte das circa sieben Kilometer südöstlich von Mersch und zwölf Kilometer nordöstlich von Luxemburg-Stadt situierte Dorf, das sich im Ostteil der zum Kanton Mersch gehörenden Gemeinde Lorentzweiler befindet, 519 Einwohner.¹ Das bebaute Areal verteilt sich heute auf die drei aneinandergrenzenden Katastersektionen Blaschette, Lorentzweiler und Helmdange-Bofferdange, wobei der größte Teil mitsamt dem historischen Ortskern im Südwesten der etwa drei Quadratkilometer umfassenden Sektion Blaschette liegt. Das gleichnamige Dorf stellt die einzige Siedlung in dem betreffenden Gebiet dar. Im Norden trifft die Sektion Blaschette auf die Nachbargemeinde Lintgen, im Osten auf die Gemeinden Fischbach und Junglinster. Im Grenzgebiet der beiden Gemeinden Lorentzweiler und Fischbach lassen sich im Bereich der Gemarkungen Preventbusch (Katastersektion Blaschette) und Hohwald (Katastersektion Weyer) noch einige historische Grenzsteine finden. Zwei Straßen können gegenwärtig als Hauptverkehrsachsen von Blaschette angesehen werden, von denen die meisten Nebenwege abzweigen: die Rue de Wormeldange und die Rue de Fischbach. Erstere kommt von Lorentzweiler her und wendet sich an der Stelle, wo sie innerorts auf die Rue de Fischbach trifft, gen Süden und verläuft wenige hundert Meter später weiter nach Osten in Richtung Imbringen. Die Rue de Fischbach führt ab besagtem Schnittpunkt mit der Rue de Wormeldange gen Nordosten in Richtung Stuppicht.

Ein ausgedehntes Gräberfeld, das beiderseits des CR 122 zwischen Lorentzweiler und Blaschette auf Höhe der Gemarkung Im jungen Bandels verborgen im Wald liegt, weist auf eine frühe Besiedlung des Gebiets hin: Die archäologischen Untersuchungen brachten Fundstücke aus der Eisen- sowie der Römerzeit hervor.² Im Laufe der Jahrhunderte hat das Dorf diversen Machthabern unterstanden: So wies André Heiderscheid darauf hin, dass laut eines Berichts betreffend eine im Jahr 1501 erfolgte Einwohnerzählung, bei der acht unfreie Haushalte dokumentiert wurden, der Ort Blaschette der Herrschaft „de la Rochette“ unterstanden habe.³ In einer drei Dekaden später stattgefundenen Erfassung im Jahr 1531 seien sechs Feuerstellen unter der Herrschaft derer von Meysembourg registriert worden.⁴ Mit Blick auf die lokale Kultusgeschichte ist bekannt, dass in Blaschette bereits im 16. Jahrhundert eine dem Heiligen Hubertus geweihte Kapelle bestanden hat, die 1570 erstmals

¹ data.public.lu. La plate-forme de données luxembourgeoise, *Population par localité – Population per locality*, data.public.lu/fr/datasets/population-par-localite-population-per-locality/ (08.02.2022).

² Haffner, Alfred, „Das Grabhügelfeld von Lorentzweiler-Blaschette. Zur Hallstattzeit in Luxemburg“, in: *Hémecht*, Jahrgang 25, Heft 1, Luxemburg, 1973, S. 401-417, hier S. 401.

³ Heiderscheid, André, *Lorentzweiler im Laufe der Jahrhunderte*, Luxemburg, 1954, S. 33.

⁴ Heiderscheid, André, *Lorentzweiler im Laufe der Jahrhunderte*, Luxemburg, 1954, S. 33.

urkundlich erwähnt wurde, und der Ort der Pfarrei Lorentzweiler zugeordnet war.⁵ Der nicht mehr existente Sakralbau stand einst in der Nähe der ‚Lentzenvogtei‘ (23, rue de l’Ecole) und verlor seine Funktion, als der unmittelbare Vorgänger der heutigen Hubertuskirche um die Mitte des 19. Jahrhunderts errichtet wurde.⁶ Ebendann, konkret am 21. März 1844, wurde die Ortschaft Blaschette mit dem Rashof von der Pfarrei Lorentzweiler abgetrennt und zur eigenständigen Pfarrei erhoben.⁷ Zeitgleich wurde die Pfarrei Eisenborn zur Kaplanei herabgesetzt und inklusive der benachbarten Weiler Asselscheuer und Klingelscheuer der damals jungen Pfarrei Blaschette unterstellt.⁸

Ein Blick auf die 1778 fertiggestellte Ferraris-Karte lässt erkennen, dass das Dorf bereits seinerzeit mit einigen Bauwerken nebst Gärten verzeichnet war, die insbesondere um den historischen Kern – namentlich die heutigen Straßen Rue de l’Ecole und Rue Neuve – angesiedelt waren.⁹ Westlich des Zentrums ist zudem der damals bereits mehrere Bauten umfassende Rashof auszumachen.¹⁰ Im Vergleich mit dem 1824 datierten Urkataster und auch mit dessen in den Folgedekaden überarbeiteter Version zeigt sich ein minimaler Zuwachs, vor allem an den bereits zuvor bestehenden Wegen.¹¹ Hinsichtlich der Entwicklungen, die sich anhand der verschiedenen Versionen des Urkatasters nachvollziehen lassen, fällt insbesondere der auf dem Original noch nicht verzeichnete Kirchenbau an der Ecke der Rue de Fischbach–Rue de l’Ecole ins Auge, der in den 1840er-Jahren errichtet wurde.¹² Letzterer fiel Ende der 1930er-Jahre einem Feuer zum Opfer und wurde kurz darauf an nahezu gleicher Stelle durch den noch heute bestehenden Sakralbau ersetzt.¹³ Bis in die zweite Hälfte des 20. Jahrhunderts blieb die Bebauung in Blaschette locker, erst ab den 1960er-/1970er-Jahren ist eine merkliche Erweiterung festzustellen: In dieser Zeit entstand etwa an der Rue de Fischbach und der Rue de Wormeldange sowie an der vorher gänzlich unbebauten Rue der Gruenewald eine größere

⁵ Vgl. P. L. (Paul Leuck), ‚Geschichte und Heimatkunde. 100 Jahre Pfarrgeschichte Blascheid-Eisenborn. Zur Einweihung der neuen Pfarrkirche (I.)‘, in: *Luxemburger Wort*, 27.10.1939, S. 4; Zenner, Roby, ‚Aus der Pfarrei Blascheid‘, in: *Letzeburger Sonndesblad*, Jahrgang 133, Heft 26, Luxemburg, 25. Juni 2000, S. 24.

⁶ P. L. (Paul Leuck), ‚Geschichte und Heimatkunde. 100 Jahre Pfarrgeschichte Blascheid-Eisenborn. Zur Einweihung der neuen Pfarrkirche (I.)‘, in: *Luxemburger Wort*, 27.10.1939, S. 4.

⁷ Vgl. Laurent, Johannes Theodor; Föhr, J. M. (Jean Michel) et al., *Chronik der Pfarrei von Blascheid*, Archives diocésaines, PA.Blascheid 6, o. O., 1844-1963, S. 1; Olinger, Rob. (Robert), ‚Blascheid und seine Identität‘, in: *Sapeurs-Pompiers Blaschette, D’Blaschenter Pompjeën. 1932-1992*, Luxemburg, o. J., S. 49-51, hier S. 50; Zenner, Roby, ‚Aus der Pfarrei Blascheid‘, in: *Letzeburger Sonndesblad*, Jahrgang 133, Heft 26, Luxemburg, 25. Juni 2000, S. 24.

⁸ Vgl. Laurent, Johannes Theodor; Föhr, J. M. (Jean Michel) et al., *Chronik der Pfarrei von Blascheid*, Archives diocésaines, PA.Blascheid 6, o. O., 1844-1963, S. 1; Olinger, Rob. (Robert), ‚Blascheid und seine Identität‘, in: *Sapeurs-Pompiers Blaschette, D’Blaschenter Pompjeën. 1932-1992*, Luxemburg, o. J., S. 49-51, hier S. 50.

⁹ Ferraris, Joseph de, *Le grand Atlas de Ferraris. Le premier Atlas de la Belgique. 1777. Carte de Cabinet des Pays-Bas autrichiens et de la Principauté de Liège*, KBR Bibliothèque Royale de Belgique, Brüssel, 3. Aufl., 2009, Bourglinster 243B.

¹⁰ Ferraris, Joseph de, *Le grand Atlas de Ferraris. Le premier Atlas de la Belgique. 1777. Carte de Cabinet des Pays-Bas autrichiens et de la Principauté de Liège*, KBR Bibliothèque Royale de Belgique, Brüssel, 3. Aufl., 2009, Bourglinster 243B.

¹¹ Vgl. Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Urkataster. Lorentzweiler A2, A3, B1 und C2*, ANLux, 1824 (nicht überarbeitete Originalversion); Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Urkataster. Lorentzweiler A2, A3, B1 und C2*, 1824ff. (überarbeitete Version).

¹² Vgl. Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Urkataster. Lorentzweiler B1*, ANLux, 1824 (nicht überarbeitete Originalversion); Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Urkataster. Lorentzweiler B1*, 1824ff. (überarbeitete Version).

¹³ Vgl. Leuck, Paul, ‚Geschichte und Heimatkunde. 100 Jahre Pfarrgeschichte Blascheid-Eisenborn. Zur Einweihung der neuen Pfarrkirche (II.)‘, in: *Luxemburger Wort*, 28./29.10.1939, S. 8; Olinger, Rob. (Robert), ‚Blascheid und seine Identität‘, in: *Sapeurs-Pompiers Blaschette, D’Blaschenter Pompjeën. 1932-1992*, Luxemburg, o. J., S. 49-51, hier S. 51.

Anzahl an Wohnhäusern.¹⁴ Sowohl in ebendiesen als auch in den Straßen im Ortskern wuchs die Zahl an Neubauten auch in den Folgejahren.¹⁵ In den daran anschließenden drei Dekaden ist ebenso ein genereller Bestandszuwachs zu verzeichnen, zudem wurden Wohngebiete in den neu erschlossenen Straßen Im Herbstfeld und Op Reilend angelegt, die sich nach und nach verdichteten.¹⁶

Fokussierend auf die historische Bausubstanz des Orts ist zu konstatieren, dass im Zuge der Inventarisierung in Blaschette 15 erhaltenswerte Objekte respektive Gebäude erkannt wurden. Dazu zählen eine ehemalige Schäferei in der Gemarkung In der Bergwies aus der zweiten Hälfte des 19. Jahrhunderts, ein im Wald verborgener und vermutlich ebenfalls aus dem 19. Jahrhundert stammender Waschbrunnen in der Gemarkung In Prevent sowie zwei Wasserhäuschen in der Gemarkung Beim Rashof aus den 1930er-Jahren. Die Anwesen mit der am weitesten zurückreichenden Geschichte des Dorfs, deren Ursprünge zum Teil im 17. Jahrhundert liegen, sind zugleich beeindruckende Zeugen des einst so wichtigen landwirtschaftlichen Sektors in Blaschette: Namentlich sind dies der in der gleichnamigen Straße liegende ‚Raashaff‘, der ‚Kempenhaff‘ (18, rue de l’Ecole) sowie die ‚Lentzenvogtei‘ (23, rue de l’Ecole). Die an der Ecke Rue de Wormeldange–Rue de l’Ecole stehende ‚Raashaffkapell‘ beherbergt unter anderem einen im frühen 19. Jahrhundert geschaffenen steinernen Bildstock. Ebenfalls in der Rue de Wormeldange findet sich ein typisches Wohnhaus (Nummer 26) aus den 1960er-Jahren, seines Zeichens das jüngste denkmalwürdige Gebäude im Ort. Gleich drei schützenswerte Strukturen umfasst das ortsbildprägende sozial- und kultusgeschichtliche Ensemble an der Ecke Rue de Fischbach–Rue de l’Ecole, das sich aus der in den 1930er-Jahren errichteten Hubertuskirche, dem wohl schon im 19. Jahrhundert angelegten Friedhof und dem um 1957 gebauten Pfarrhaus zusammensetzt.¹⁷

¹⁴ Vgl. Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Topografische Karte*, 1964 und 1979.

¹⁵ Vgl. Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Topografische Karte*, 1979 und 1989.

¹⁶ Vgl. Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Topografische Karte*, 1989, 2000 und 2021.

¹⁷ Vgl. Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Topografische Karte*, 1954 und 1964; Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Cases croquis*. N. 1250. *Blaschette. 12, rue de Fischbach. 29/438*, 1957.

Blaschette | 18, rue de l'École

Am südwestlichen Ortsrand von Blaschette liegt der imposante Vierkanthof, der zu den ältesten Bauwerken der Ortschaft zählt und den Namen ‚Kempenhaff‘ trägt (**SEL, GAT, BTY**).¹ Die Anlage blickt über das leicht abfallende Gelände gen Süden in Richtung der großen Höfe von Klingelscheuer und Asselscheuer, mit denen sie als historisches Zeugnis der landwirtschaftlichen Nutzung vergleichbar ist. Das Vorkommen mehrerer imposanter Bauernhöfe, zu denen in Blaschette auch der Raashof gehört, ist ein hervorstechendes Merkmal des Dorfes, das mit Blick auf das Ganze bauhistorisch eher unauffällig ist (**SOH**).

Bereits auf der Ferraris-Karte, die 1778 fertiggestellt wurde, ist der Ort Blaschette, der sich oberhalb von Lorentzweiler auf einem Hochplateau erstreckt, mit wenigen Bauwerken, Gärten und Feldern verzeichnet.² Dort ist auch der hier beschriebene Hof deutlich zu erkennen, allerdings in seiner damaligen Form als Dreikanthof; der den Innenhof nach Osten abschließende Baukörper war noch nicht vorhanden. Die nächste gesicherte Quelle, der 1824 erstellte Urkatasterplan, belegt die Erweiterung des Anwesens zum Vierkanthof (**ENT**).³ Zur weiteren Entwicklung des Bauernhofes sind kaum Quellen aufzufinden. Sein außergewöhnlich guter und authentischer Erhaltungszustand lässt jedoch darauf schließen, dass der Großteil der Bausubstanz die Jahrhunderte weitgehend unverändert überdauert hat.

Vom Ortskern kommend nähert man sich dem Anwesen von der Rückseite her; die Rue de l'École mündet in der Hofeinfahrt. Die Vierkananlage markiert so deutlich den Ortsrand. Der nahezu quadratische Innenhof wird von vier Baukörpern umschlossen: Das zweigeschossige Wohnhaus bildet den Auftakt nach Norden, hieran schließt sich ein deutlich schmalerer Stallriegel an, der den Hof nach Westen begrenzt (**CHA**).⁴ Im rechten Winkel hierzu fügt sich die Scheune an, die die größte Tiefe aller Baukörper aufweist.⁵ Sie hat an der Südseite einen kleineren rechteckigen Anbau mit Pultdach, der 1864 errichtet wurde.⁶ Ein Ateliergebäude, das vor 1824 hinzugefügt wurde, vollendet den Vierkanthof nach Osten hin (**SEL, GAT, CHA**).⁷ Vom Ateliergebäude bis zur Hofeinfahrt an der Giebelseite des Wohnhauses erstreckt sich zudem ein Remisengebäude mit Blechdach, das sich auf der benachbarten Parzelle befindet. Da dieses später hinzugefügte Bauwerk keine historisch bedeutsame Bausubstanz aufweist, wird es in der folgenden Betrachtung des Anwesens nicht weiter berücksichtigt. Besonders hervorzuheben ist jedoch der mit Kopfsteinpflaster ausgelegte Wirtschaftshof, der vollständig erhalten ist und ein wichtiges Bindeglied der Hofbestandteile darstellt (**AUT, CHA**).

¹ Mündliche Auskunft vor Ort, am 25. August 2021.

² Ferraris, Joseph de, *Le grand Atlas de Ferraris. Le premier Atlas de la Belgique. 1777. Carte de Cabinet des Pays-Bas autrichiens et de la Principauté de Liège*, KBR Bibliothèque Royale de Belgique, Brüssel, 3. Aufl., 2009, Bourglinster 243B.

³ Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Urkataster. Lorentzweiler B1*, ANLux, 1824 (nicht überarbeitete Originalversion).

⁴ Cassaignau-Schmit, Myriam, *Blaschette. 7, rue de l'école*, Service des sites et monuments nationaux, Inventar der Bauernhäuser, 1979: Die Hausnummer wurde in der Zwischenzeit von 7 in 18 geändert.

⁵ Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Luftbild*, 2020.

⁶ Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Cases croquis. N. 444. Blaschette. 18, rue de l'école. 85/581*, 1864.

⁷ Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Urkataster. Lorentzweiler B1*, ANLux, 1824 (nicht überarbeitete Originalversion).

Das zweigeschossige, fünfsichtige Wohnhaus bildet den gestalterischen Höhepunkt der Hofanlage.⁸ Die nach Süden, zum Innenhof gewandte Hausfassade ist symmetrisch aufgebaut (**AUT, CHA**). Die durch die Topografie verursachte leichte Hanglage des Innenhofes lässt den mit einer Steingliederung versehenen, verputzten Sockel an der rechten Fassadenseite deutlich höher zum Vorschein treten (**AUT, CHA**). Hier ist neben der vierstufigen Treppe, die das langgezogene Treppenpodest vor der Haustür erschließt, ein rechteckiges Kellerfenster sichtbar, das zu einem Gewölbekeller gehört.⁹ Oberhalb des Sockels erhebt sich der imposante Putzbau, dessen Fenster- und Türöffnungen an der Hauptfassade allesamt hochrechteckige, klassizistische Gewände mit neoklassizistischen Putzverzierungen aufweisen (**AUT, CHA**). Diese Putzverzierungen bestehen aus einem das jeweilige Gewände umlaufenden glatten Rahmen, der an den Ecken – einer Ohrung ähnlich – verkröpft ist (**AUT, SEL**). Einritzungen im eher rauen Fassadenputz erinnern an Sohlbank- und Sturzgesimse (**AUT, CHA**). Die Ecken des Wohnhauses werden durch aufgeputzte Eckquaderungen betont, die abwechselnd durch raue und glatte, angestrichene Putzfelder gegliedert sind. Unterhalb des aus Sandstein gearbeiteten, mehrfach profilierten Traufgesimses bildet ein Putzfries mit Halbkreisornamentik die Verbindung zwischen den beiden Eckquaderungen und vollendet so die historistische Putzverzierung der Fassade (**AUT, CHA**).

Somit ist festzustellen, dass das Wohnhaus, auch wenn es laut Kartenquellen seit dem späten 18. Jahrhundert überliefert ist, im 19. Jahrhundert stark überformt oder gar neu aufgebaut wurde (**AUT, ENT**). Für die letzte These spricht die Inschrift im Türsturz, die ‚J.KEMP 1866‘ lautet.¹⁰ Ob Teile des vorherigen Bauwerks, wie etwa der Keller, beibehalten wurden, konnte ohne Innenbesichtigung nicht recherchiert werden. Eine breite, zweiflügelige Holztür mit Oberlicht, Glasfeldern und Ziergittern befindet sich heute im Türgewände. Hier befand sich 1979 noch die dreibahnige Kassettenür aus der Bauzeit.¹¹ Das Ziergitter des Oberlichts mit seinem geschwungenen Rankenmotiv ist überliefert (**AUT, CHA**). In den Fensteröffnungen sind unterschiedliche Holzfenster mit weißem Anstrich zu sehen, die aus verschiedenen Zeiten stammen. Ein einseitiges Krüppelwalmdach mit englischer Schieferdeckung schließt das Wohnhaus nach oben ab (**AUT, CHA**). Der Kamin, der im Krüppelwalm am rechten Fassadenrand emporschaut, könnte zu einer ‚Haascht‘ gehört haben; oder zu einem Backofen – ein kleiner Anbau am Giebel des Wohnhauses, der 1923 entfernt wurde, deutet auf das frühere Bestehen eines solchen hin.¹²

Die Giebelfassade des Wohnhauses, die nach Osten orientiert ist und die Hofeinfahrt rahmt, ist nur durch die von der Hauptfassade umlaufende Eckquaderung verziert. Diese Giebelseite ist im Erdgeschoss zweifach durchfenstert, die schmalen, hochrechteckigen Öffnungen sind mit Gitterstäben gesichert (**AUT**). Ob diese Fenster erst nach dem Abriss des – vermutlich einen Backofen umfassenden – Anbaus realisiert wurden, bleibt unklar. Im ersten Obergeschoss ist die Giebelwand geschlossen. Im Bereich des Dachgeschosses belichten und belüften zwei schlanke Lüftungsschlitze den Innenraum (**AUT, CHA**).

⁸ Cassaignau-Schmit, Myriam, *Blaschette. 7, rue de l'école*, [Fotografische Aufnahme], Service des sites et monuments nationaux, Inventar der Bauernhäuser, 1979.

⁹ Cassaignau-Schmit, Myriam, *Blaschette. 7, rue de l'école*, Service des sites et monuments nationaux, Inventar der Bauernhäuser, 1979.

¹⁰ Cassaignau-Schmit, Myriam, *Blaschette. 7, rue de l'école*, Service des sites et monuments nationaux, Inventar der Bauernhäuser, 1979.

¹¹ Cassaignau-Schmit, Myriam, *Blaschette. 7, rue de l'école*, [Fotografische Aufnahme], Service des sites et monuments nationaux, Inventar der Bauernhäuser, 1979.

¹² Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Cases croquis. N. 1125. Blaschette. 18, rue de l'école. 85/581*, 1923.

Die Rückseite des Wohnhauses, die nach Norden zum Dorfkern ausgerichtet ist, ist unregelmäßig durchfenstert. In der Sockelzone, die hier nicht vom übrigen Fassadenputz abgesetzt ist, lässt eine zugemauerte Kellerluke im linken Fassadenteil annehmen, dass der Gewölbekeller die gesamte Haustiefe einnimmt.¹³ Während im ersten Obergeschoss drei Fenster mit schlichten rechteckigen Gewänden sichtbar sind, von denen das mittlere und rechte etwas kleiner ausfallen und durch Gitterstäbe gesichert sind, ist im Erdgeschoss lediglich in der rechten Fensterachse ein ebensolches Fenster mit Gewände und Gitter vorhanden (**AUT, CHA**). Zwei deutlich kleinere Öffnungen befinden sich rechts und links hiervon. Das profilierte, eckumgreifende Traufgesims ist wie an der Hauptfassade ausgeführt (**AUT, CHA**).

An das Wohnhaus fügen sich nach Westen die Ställe des Bauernhofes an. Sie sind an die westliche Giebelwand des Wohnhauses angebaut, allerdings fällt ihre Traufhöhe etwas niedriger aus. Zum Innenhof hin sind vom direkt anschließenden Stallgebäude im Erdgeschoss ein segmentbogiges Türgewände und ein kleines Stallfenster überliefert, im Obergeschoss ist ein ebenfalls segmentbogiges Fenstergewände erhalten (**AUT, CHA**). Diese Bestandteile dürften dem barocken Bauernhof zuzuordnen sein, der bereits auf der Ferraris-Karte verzeichnet ist (**AUT, CHA, ENT**).¹⁴ An der nach Norden weisenden Fassade, die eine Verlängerung der Wohnhausrückseite zu bilden scheint, sind verschiedene unsymmetrisch angeordnete Öffnungen sichtbar. Im Erdgeschoss, das hier nur etwa zur Hälfte aus dem ansteigenden Erdreich herausragt, ist ein längsrechteckiges Stallfenster mit Sandsteingewände erhalten. Links hiervon scheint ein kleineres Fenster mit quadratischer Form später hinzugefügt worden zu sein. Im Obergeschoss ist ein hochrechteckiges Fenster mit Gitterstäben zu erkennen, das den Fenstern an der Rückseite des Wohnhauses gleicht (**AUT, CHA**).

Der weitere Stalltrakt umfasst die Ostseite des Innenhofs. Seine Hoffassade ist im Erdgeschoss mit mehreren Stalltüren unterschiedlicher Breite und schmalen Fenstern gegliedert, die auf die Haltung unterschiedlicher Tierarten hindeuten (**AUT**). Im Obergeschoss sind drei Ladeluken erkennbar; hier wurde wohl das Futter für die jeweiligen Tiere aufbewahrt. Ein profiliertes Traufgesims aus Sandstein ist überliefert (**AUT, CHA**). Alle Öffnungen des Stalltrakts sind mit segmentbogigen Gewänden aus Sandstein versehen, die leicht eingezogene Ecken aufweisen (**AUT, CHA**).

An den Stall schließt sich im rechten Winkel das große Scheunengebäude an, das den südlichen Abschluss der Anlage formt. Die Hoffassade der Scheune ist durch das imposante Scheunentor geprägt, das im Schlussstein das Datum ‚1882‘ trägt (**AUT, CHA**).¹⁵ Vier runde Lüftungsluken im Obergeschoss, die mit kleeblattförmigen Öffnungen und Randprofilierungen verziert sind, stammen somit aus der Bauzeit der Scheune (**AUT, CHA**). Das steinerne Traufgesims übernimmt die Form und Gestaltung des Traufgesimses am Stalltrakt (**AUT, CHA**). Eine große, hochrechteckige Ladeluke und einige längsrechteckige, großzügig dimensionierte Stallfenster scheinen später hinzugefügt worden zu sein. Ob auch hier ältere Bausubstanz integriert wurde – da die Scheune, wie weite Teile der Hofanlage in ihrer bestehenden Form schon 1778 und 1824 kartografiert wurden – kann nach derzeitiger

¹³ Cassaignau-Schmit, Myriam, *Blaschette. 7, rue de l'école*, Service des sites et monuments nationaux, Inventar der Bauernhäuser, 1979.

¹⁴ Ferraris, Joseph de, *Le grand Atlas de Ferraris. Le premier Atlas de la Belgique. 1777. Carte de Cabinet des Pays-Bas autrichiens et de la Principauté de Liège*, KBR Bibliothèque Royale de Belgique, Brüssel, 3. Aufl., 2009, Bourglinster 243B.

¹⁵ Cassaignau-Schmit, Myriam, *Blaschette. 7, rue de l'école*, Service des sites et monuments nationaux, Inventar der Bauernhäuser, 1979.

Quellenlage und ohne Innenbesichtigung nicht abschließend geklärt werden.¹⁶ Der 1864 entstandene Anbau an die Scheune ist vom Innenhof her nicht einsehbar.¹⁷

Den Abschluss der Vierkantanlage bildet das Ateliergebäude, das vor 1824 hinzugefügt wurde (**ENT**).¹⁸ Der zweigeschossige Baukörper weist an seiner Nordfassade einen Rücksprung auf. Eine Tür mit segmentbogigem Gewände bietet von hier einen Zugang, ein längsrechteckiges Fenster mit schlichtem Sandsteinrahmen ist an dieser Fassade die einzige weitere Öffnung im Erdgeschoss (**AUT**). Im Obergeschoss ist ein hochrechteckiges Fenster mit glattem klassizistischem Fenstergewände sichtbar (**AUT, CHA**). Zur Hofseite präsentiert sich das Bauwerk überwiegend geschlossen. Lediglich das Erdgeschoss ist durchfenstert. Hier flankieren zwei schmale, hohe Atelierfenster eine breitere Tür; alle Öffnungen sind von schmalen, glatten Gewänden gerahmt (**ENT**).

Die imposante Vierkantanlage besticht sowohl durch ihre auf historischen Karten dokumentierte Entwicklungsgeschichte, die seit dem 18. Jahrhundert belegt ist, als auch durch die authentische Bausubstanz des Bauernhofes. Diese manifestiert sich an vielen Stellen, etwa an den Gewänden, der Eckquaderung, dem gepflasterten Innenhof und der charakteristischen Ausformung der landwirtschaftlichen Nebengebäude, die bis heute überliefert sind. Auch wenn eine Innenbesichtigung des Anwesens nicht möglich war, lässt sich bei einer Anlage dieser Größe und Gestalt die historische Bedeutung schon von außen ablesen. Die Vielzahl der erhaltenen Details sowie die Ausprägung der seltenen Vierkantform machen das Anwesen zu einem Zeugnis der Landwirtschaftsgeschichte. Aufgrund der imposanten Größe, der raren Vierkantform sowie der zahlreichen qualitätsvollen Details ist die Hofanlage als ein für die Region außergewöhnlicher und herausragender landwirtschaftlicher Nutzbau zu betrachten, der in dieser Form selten und schützenswert ist.

Erfüllte Kriterien: (AUT) Authentizität, (SEL) Seltenheitswert, (GAT) Gattung, (CHA) Charakteristisch für die Entstehungszeit, (SOH) Siedlungs-, Orts- oder Heimatgeschichte, (BTY) Bautypus, (ENT) Entwicklungsgeschichte

¹⁶ ¹⁶ Vgl. Ferraris, Joseph de, *Le grand Atlas de Ferraris. Le premier Atlas de la Belgique. 1777. Carte de Cabinet des Pays-Bas autrichiens et de la Principauté de Liège*, KBR Bibliothèque Royale de Belgique, Brüssel, 3. Aufl., 2009, Bourglinster 243B; Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Urkataster. Lorentzweiler B1*, ANLux, 1824 (nicht überarbeitete Originalversion).

¹⁷ Vgl. Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Cases croquis. N. 444. Blaschette. 18, rue de l'école. 85/581*, 1864; Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Luftbild*, 2020.

¹⁸ Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Urkataster. Lorentzweiler B1*, ANLux, 1824 (nicht überarbeitete Originalversion).

Blaschette | 23, rue de l'École

Eine der ältesten Hofanlagen von Blaschette ist die ‚Lentzenvogtei‘, deren Ursprünge mindestens bis ins 17. Jahrhundert zurückreichen.¹ Der über die Jahrhunderte zu seiner heutigen Gestalt gewachsene Streuhof liegt in der Rue de l'École an der Kreuzung mit der Rue Neuve und markiert den westlichen Ortsrand des Dorfs (**SEL, GAT, BTY**). Vom Hof aus überblickt man die zugehörigen, leicht abfallenden Felder gen Südwesten in Richtung der Höfe Klingelscheuer und Asselscheuer. Das Vorkommen mehrerer imposanter Bauernhöfe, zu denen in Blaschette auch der Raashaff gehört, ist ein hervorstechendes Merkmal des Dorfs, das mit Blick auf das Ganze bauhistorisch eher unauffällig ist (**SOH**). Besonders mit dem Raashaff ist die ‚Lentzenvogtei‘ durch die Geschichte der Familien und Besitzverhältnisse über Jahrhunderte hinweg verbunden.² Die Gegend von Lorentzweiler und Blaschette weist eine sehr lange Siedlungsgeschichte auf. So wurden zwischen den beiden Ortschaften in den 1970er-Jahren eine Reihe von Grabhügeln entdeckt, die der Hallstattzeit (ca. 800 bis 450 v. Chr.) zugerechnet werden.³ Auf den die frühere ‚Lentzenvogtei‘ umgebenden Feldern werden bis heute immer wieder Scherben gefunden, die meist eher der Neuzeit zuzuordnen sind (**SOH**).⁴

Erstmals kartografisch erfasst ist die ‚Lentzenvogtei‘ auf der 1778 fertiggestellten Ferraris-Karte; dort ist der Ort Blaschette mit wenigen Bauwerken, Gärten und Feldern verzeichnet.⁵ Auch der hier zu beschreibende Vogteihof ist mit zwei durch die Straße getrennte Bauvolumen zu erkennen. Tatsächlich führte die Dorfstraße im späten 18. Jahrhundert am langgestreckten Stallgebäude entlang, welches das Hofareal nach Norden begrenzt: Der Pflasterbelag an dieser Stelle erinnert noch heute an die ehemalige Wegführung.⁶

Wie auf dem 1824 erstellten Urkataster zu sehen ist, war der Streuhof zwischenzeitlich auf vier Baukörper angewachsen, von denen die beiden südlichen parallel zueinander standen.⁷ Der Straßenlauf hatte sich jedoch zwischenzeitlich verändert und führte schon nicht mehr durch den Hof, sondern um ihn herum.

Gemäß einem Katasterauszug aus dem Jahr 1848 war zudem ein fünftes, kleines Bauwerk hinzugefügt worden.⁸ Danach scheinen umfangreiche Umbauarbeiten stattgefunden zu haben, denn bereits 1851 wies der Hof die heutige Form mit nur zwei Baukörpern auf: Der langgestreckte Stall im Norden sowie das große Bauvolumen, das Wohnhaus und Scheune umfasste.⁹ Zu diesem Zeitpunkt befand sich

¹ Berchem, Leo, *Raashof und Vogtei Lentz*, Grevenmacher, 1933, S. 6ff.

² Berchem, Leo, *Raashof und Vogtei Lentz*, Grevenmacher, 1933, S. 6ff.

³ Haffner, Alfred, ‚Das Grabhügelfeld von Lorentzweiler-Blaschette. Zur Hallstattzeit in Luxemburg‘, in: *Hémecht*, Jahrgang 25, Heft 1, Luxemburg, 1973, S. 401-417, hier S. 401ff.

⁴ Mündliche Auskunft vor Ort, am 10. September 2021.

⁵ Ferraris, Joseph de, *Le grand Atlas de Ferraris. Le premier Atlas de la Belgique. 1777. Carte de Cabinet des Pays-Bas autrichiens et de la Principauté de Liège*, KBR Bibliothèque Royale de Belgique, Brüssel, 3. Aufl., 2009, Bourglinster 243B.

⁶ Mündliche Auskunft vor Ort, am 10. September 2021.

⁷ Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Urkataster. Lorentzweiler B1*, ANLux, 1824 (nicht überarbeitete Originalversion).

⁸ Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Cases croquis. N. 206. Blaschette. 23, rue de l'école. 73/419*, 1848.

⁹ Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Cases croquis. N. 358. Blaschette. 23, rue de l'école. 73/419*, 1851.

direkt nördlich des Hofes die Blaschetter Kapelle, die im 19. Jahrhunderts abgetragen wurde und die auf der zwischen 1901 und 1909 erstellten Bodenkarte schon nicht mehr verzeichnet ist.¹⁰

Nahezu hundert Jahre blieb die Gestalt der ‚Lentzenvogtei‘ weitgehend unverändert, bis am 18. September 1944 ein großer Brand in der Scheune ausbrach, der dazu führte, dass der aus Wohnhaus und Scheune bestehende Gebäuderiegel nahezu komplett abbrannte.¹¹ Von der Gestalt dieses Baukörpers zeugt noch der im Oktober 1944 durch den Architekten Jean Lammar angefertigte Plan: Damals hatte das Wohnhaus den südlichen Abschluss des Gebäudes gebildet, die Scheune schloss sich im höher gelegenen Bereich des Hofes nach Norden hin an.¹² Der Brand bedingte eine komplette Neuplanung dieses Teils der Hofanlage. An der Stelle der zerstörten Scheune wurde ein Wohnhaus im traditionalistischen Stil errichtet (**AUT, CHA, ENT**). Das alte Wohnhaus der ‚Lentzenvogtei‘ wurde teilweise abgebrochen, die Grundmauern wurden jedoch in den Neubau eines Stalls und der großen Scheune integriert, die sich noch heute hier befinden (**ENT**).¹³ Wie anhand der überlieferten Baupläne nachvollziehbar ist, brachten die Bauherren sich intensiv in das Bauprojekt ein und machten einige Vorgaben und Änderungsvorschläge, besonders was die Gestaltung des Wohnhauses betraf.¹⁴ Nach den resultierenden Plänen wurde 1945 der Neubau errichtet (**AUT, AIW**).

Heute stellt sich die ‚Lentzenvogtei‘ noch immer als aus zwei Teilen bestehender Streuhof dar, der von einer sehr langen, imposanten Mauer aus Sandsteinbruchquadern eingefasst wird (**AUT, SEL, GAT**). Auf weiten Teilen des Mauerverlaufs ist die dreiecksförmige Bekrönung erhalten (**AUT, CHA**). Diese Mauer ist zum Dorf hin mit zwei Öffnungen versehen, die Einlass auf das Areal gewähren. Eine hiervon befindet sich in der Rue Neuve an der nordwestlichen Ecke des langen Stallgebäudes. Sie weist zwei aus Sandstein skulptierte Begrenzungspfosten auf, die aus massiven Quadern gefertigt wurden. Der untere Quader ist als Sockelstein etwas größer und zeigt ein Halbstabprofil als Abschluss. Auch die beiden oberen Quader sind profiliert und formen so eine leicht auskragende Verdachung (**AUT, CHA**). Einer der beiden Begrenzungspfosten ist heute teilweise in die Mauer des Stallgebäudes integriert. Der zweite Zugang zum Hof geht von der Rue de l’Ecole ab und führt direkt zum Wohnhaus. Die Begrenzungspfosten sind hier identisch zur anderen Zufahrt gestaltet, allerdings sind infolge einer deutlichen Erhöhung des Straßenniveaus die Sockelsteine kaum mehr sichtbar. Von diesem Zugang auf das Hofareal nähert man sich dem Wohnhaus von seiner Rückseite her. Seine rhythmisierte, dreiachsige Gestaltung lässt jedoch eher an eine Hauptfassade denken (**AUT, CHA**). Lediglich das zwischen den Geschossen befindliche Fenster der mittleren Achse, das die Lage des Treppenhauses andeutet, gibt einen Hinweis darauf, dass dies die rückwärtige Fassade eines traditionalistischen Hauses ist. Der Sockelbereich, der zwei längsrechteckige Kellerfenster aufweist, ist vollständig mit bossierten Sandsteinquadern verkleidet (**AUT, CHA**). Das in der Mittelachse sichtbare Türgewände, neben dem sich ein kleines Fenster befindet, zeigt schichte Prellsteine, über denen sich das scharrierte Gewände mit segmentbogigem Abschluss und geradem Sturz erhebt. Ein Schlussstein verbindet Segmentbogen und Sturz und stellt eine detailgetreue Kopie eines barocken Türgewändes dar, die für die traditionalistische Architektur des Wiederaufbaus so

¹⁰ Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Bodenkarte der Sectionen Lorentzweiler & Blascheid. Bodenanalyse*, [Karte], Privatbesitz Raashaff, o. O., o. J.

¹¹ Wolff, Guy, ‚Freiwillige Feuerwehr Blascheid 1932-1992. Chronik‘, in: Sapeurs-Pompiers Blaschette, *D’Blaschenter Pompejën. 1932-1992*, Luxemburg, o. J., S. 33-46, hier S. 41.

¹² Lammar, Jean, *Ferme (...) à Blascheid. Etat avant la destruction*, [Plan], Privatbesitz Ferme Degraux, Luxemburg, 10.11.1944.

¹³ Lammar, Jean, *Reconstruction de la ferme (...). Façade et plans de situation*, [Plan], Privatbesitz Ferme Degraux, Luxemburg, 18.12.1944.

¹⁴ Lammar, Jean, *Ferme (...) Blascheid. Maison d’habitation*, [Plan], Privatbesitz Ferme Degraux, Luxemburg, 13.02.1945: Hier sind unter anderem die Anmerkungen „Schieferdach!“ auf allen Dachflächen sowie „First ohne Blech!“ des Bauherrn zu lesen.

charakteristisch ist **(AUT, CHA)**. Im Erdgeschoss sind die Fenster als Zwillingsfenster ausgeführt. Sie weisen, wie auch die übrigen Fenster der Rückfassade, rechteckige, leicht profilierte Sandsteingewände auf **(AUT, CHA)**. Ein Traufgesims, das wie auch die Gewände aus beigem Sandstein besteht, bildet den Übergang der Fassade zum in englischer Schieferdeckung ausgeführten Satteldach **(AUT, CHA)**.

Rechts an das Wohnhaus schließt sich der lange Scheunen- und Stallriegel an, der mit deutlich niedrigerem First aufwartet und der noch bauliche Überreste des vorherigen Wohnhauses umfasst **(ENT)**. Hier sind ein großes Schiebetor aus Holz auf Erdgeschossniveau, ein weiteres Tor im tiefer gelegenen Bereich sowie mehrere Lüftungsluken unterhalb der Traufe zu sehen. Da die Scheune eine deutlich größere Bautiefe aufweist als das Wohnhaus, entsteht hier ein Versprung der Fassaden zueinander.

Ein geschotterter Weg führt an der nördlichen Giebelseite des Wohnhauses vorbei zum Innenhof. Das Haus zeigt am Giebel drei hochrechteckige Fensteröffnungen identischer Größe, die mit Sandsteingewänden versehen sind **(AUT, CHA)**. Im Sockelbereich der Fassade sind Grenzsteine mit den Initialen ‚AP‘ und ‚DP‘ überliefert. Sie bezeugen den Besitz von Antoine Pescatore und Pierre Degraux, denen der Hof im 19. Jahrhundert beziehungsweise seit 1921 gehörte **(AUT, SOH)**.¹⁵

Zum Innenhof zeigt das Wohnhaus seine eigentliche zweigeschossige und dreiachsige Hauptfassade. Wie auch an der Rückfassade ist der umlaufende, bossierte Sandsteinsockel mit zwei Öffnungen für Kellerfenster versehen **(AUT, CHA)**. Das mittig gelegene Eingangsportal ist hier jedoch breiter und deutlich repräsentativer gestaltet. Eine pyramidale Blockstufentreppe aus Sandstein mit vier Stufen führt zur bauzeitlichen hölzernen Haustür mit großzügigem Verglasungsfeld und schlichtem Metallgitter **(AUT, CHA)**. Das segmentbogig abschließende Türgewände ist, wie es für die traditionalistische Bauzeit typisch ist, sehr plastisch gearbeitet **(AUT, CHA)**. Es ist mehrfach gestuft und weist eine aus verschiedenen Rundstäben und konkaven Rundungen gestaltete Profilierung auf. Der recht große Schlussstein ist an der Vorderseite lediglich gestockt. Ob vorgesehen war, hier noch ein Datum zu integrieren, kann nur vermutet werden. Der hohe Grad an authentischen Details dieser Fassade wird durch eine bauzeitliche schmiedeeiserne Laterne unterstrichen, die sich oberhalb des Türgewändes befindet **(AUT, CHA)**. Die Haustür wird links und rechts von je einem Zwillingsfenster flankiert, die gestalterisch jenen der Rückfassade entsprechen **(AUT, CHA)**. Das Obergeschoss zeigt hier drei schlichte, hochrechteckige Fenster mit profilierten Gewänden aus Sandstein, die von weißen Fensterläden aus Holz mit Lamellen gerahmt werden. Oberhalb der Sandsteintraufe sind im Dachbereich drei Krüppelwalmauben sichtbar, die die Fassadenachsen bis ins Dachgeschoss verlängern **(AUT, CHA)**.

Nach links ist der lange, deutlich niedrigere Baukörper von Scheune und Stall angebaut. Ein mit flachem Segmentbogen versehenes Scheunentor direkt neben dem Wohnhaus, ein weiteres, größeres Tor sowie eine Vielzahl schmaler Lüftungsluken prägen das Antlitz des Nutzbaus in Richtung Innenhof **(AUT, CHA)**. Durch das gen Süden stetig abfallende Gelände liegt das Kellergeschoss des Wirtschaftsgebäudes an der südlichen Giebelseite frei und lässt den Blick zu auf einige Fenster- und Türöffnungen, die vom früheren Wohnhaus der ‚Lentzenvogtei‘ überliefert sind, die bedingt durch die größere Bautiefe des heutigen Gebäudes zum Teil auch im Inneren liegen **(AUT, SOH, ENT)**. Der Keller des Vorgängerbaus mit rundbogigem Sandsteinportal ist ebenfalls noch vorhanden und vom Hof aus neben dem unteren großen Scheunentor zugänglich **(AUT, ENT)**.

Im Inneren des heutigen Wohnhauses ist eine Vielzahl an authentischen und für die Bauzeit charakteristischen Details erhalten. Hier sind etwa Stuckdecken mit abgerundeten Ecken sowie die

¹⁵ Mündliche Auskunft vor Ort, am 10. September 2021.

kassettierten Zimmertüren – aus Lärchenholz von einem lokalen Schreiner hergestellt – mit passenden Beschlägen und Laibungen zu nennen, die vom Erdgeschoss bis ins Dachgeschoss noch vorhanden sind **(AUT, CHA)**.¹⁶

Gleiches gilt für die charakteristische Treppe, die dem Besucher direkt beim Betreten des Hausflurs auffällt. Ihr zeittypisches Metallgeländer aus Flacheisen verschiedener Breiten wird durch einen ebenfalls aus teils strukturierten Flacheisenelementen zusammengesetzten Treppenanfänger betont **(AUT, CHA)**. Hierfür fertigte der Schmied G. Scholer einen detailreichen Plan, der so auch ausgeführt wurde.¹⁷ Der Treppenabschnitt vom Erdgeschoss bis zum Obergeschoss ist mit Solnhofener Kalksteinplatten belegt, die weiteren Abschnitte bis zum Dachgeschoss mit gelb geflammten Fliesen in Cerabati-Optik **(AUT, CHA)**. Aus ebendiesen Fliesen ist im Hausflur mit vier verschiedenen Farben ein eindrucksvolles Muster verlegt worden: braun-gelb geflammte und gelb geflammte Fliesen bilden den Rahmen für ein pfeilförmiges Muster aus gelb geflammten, braun-gelb geflammten und türkis-weiß geflammten Kacheln, die von diagonal verlegten türkisen Elementen eingefasst werden **(AUT, CHA)**. In den Wohnstuben im Erdgeschoss, von denen die beiden in der rechten Achsen durch einen Wanddurchbruch miteinander verbunden sind, ist zudem das Eichenholzparkett bauzeitlich überliefert **(AUT, CHA)**. Die Granitfensterbänke stammen, ebenso wie die Solnhofener Platten, aus der Marbrerie Jacquemart.¹⁸ Im ausgebauten Dachgeschoss ist der bauzeitliche Dachstuhl noch teilweise sichtbar **(AUT)**. Unterhalb der Treppe im Erdgeschoss führt eine weitere Treppe mit gewalzten Betonstufen zum Kellergeschoss. Hier ist zu sehen, dass das Gebäude noch komplett mit Sandsteinbruchsteinmauerwerk errichtet wurde, die Geschossdecken wurden aus Ortbeton hergestellt **(AUT, CHA)**. Das Wohnhaus ist komplett unterkellert.

Das an das Wohnhaus angrenzende landwirtschaftliche Nutzgebäude wird im Erdgeschoss als Scheune genutzt. Das imposante Fachwerk Tragwerk des Dachstuhls ist hier erhalten **(AUT, CHA)**. Darunter befinden sich Stallungen und weitere Keller, die teils noch als Überreste des früheren Wohnhauses überliefert sind **(AUT, ENT)**. Besonders hervorzuheben ist hier der Erdgeschossbereich des Vorgängerwohnhauses, von dem eine gesamte Gebäudeecke noch nachvollziehbar ist. Hier sind neben einem kleinen Fenster in der heutigen Giebelfassade vor allem die Haustür sowie drei Fenstergewände zu erwähnen, die ursprünglich zur Hauptfassade zählten und somit wohl zur ältesten Bausubstanz des Anwesens zu rechnen sind **(AUT, SOH, ENT)**. Im Inneren dieser Gebäudeecke ist ein Spülstein erhalten, der sich jedoch heute im Laufstall für Kühe befindet **(AUT)**. Ebenso verhält es sich mit einer kleinen Nische mit seitlicher Sitzbank, die zum oben beschriebenen alten Giebelfenster gehört und die vermutlich als Beobachtungsplatz genutzt wurde **(AUT, SEL)**. Im heutigen Stallbereich sind auch mehrere tonnengewölbte Kellerräume erhalten, die ebenfalls zu jener Bausubstanz gehören, die 1944 durch den Brand beschädigt wurde **(AUT, ENT)**.

Zwischen diesem langgestreckten Komplex, der aus Nutzbau und Wohnhaus besteht, und dem weiter nördlich liegenden Stallgebäude ist noch deutlich der gepflasterte Weg zu erkennen, der den einstigen Straßenverlauf markiert **(SOH)**. Dieser erklärt auch die nach Nordosten weisende stark abgerundete Gebäudeecke, die ursprünglich dem Verlauf des gepflasterten Wegs von Blaschette nach Asselscheuer folgte.¹⁹

Zur Rue Neuve hin zeigt sich der Stallbau als schlichtes eingeschossiges Bauvolumen mit zwei Abstufungen im Bereich des Satteldachs: Sowohl jener Teil rechts mit der stark abgerundeten Ecke als

¹⁶ Mündliche Auskunft vor Ort, am 10. September 2021.

¹⁷ Scholer, G., *Treppengitter*, [Plan], Privatbesitz Ferme Degraux, o. O., 27.03.1946.

¹⁸ Mündliche Auskunft vor Ort, am 10. September 2021.

¹⁹ Mündliche Auskunft vor Ort, am 10. September 2021.

auch ein später hinzugefügter Teil am linken Rand weisen eine deutlich niedrigere Trauf- und Firsthöhe auf. Durch den Höhenunterschied von Straße und Hofniveau ist hier nur das Obergeschoss sichtbar. Eine Brücke führt über den Graben, der das Gebäude von der Umfassungsmauer und der höher gelegenen Straße trennt, ein rezentes Tor erschließt das Bauwerk von hier aus. Zwei hochrechteckige Fensteröffnungen mit segmentbogigen Fenstergewänden im Obergeschoss und einige längsrechteckige Stallfenster im Erdgeschoss belichten das Bauwerk von der Nordseite her **(AUT, CHA)**. An der östlichen Giebelseite gelangt man durch die zuvor beschriebene Einfahrt von der Rue Neuve aus auf den Wirtschaftshof. Die Giebelseite des Stallgebäudes ist schlicht gehalten und weist lediglich eine hohe, schmale, mit einer Bretttertür verschlossene Öffnung sowie eine doppelte Lüftungsluke im Giebeldreieck auf. Zum Hof hin ist das Bauwerk mit einer Vielzahl an Stallfenstern und -türen sowie breiteren Toren versehen, die seine ursprüngliche Nutzung belegen **(AUT, CHA)**. Im Obergeschoss sind zwischen den schlanken Lüftungsluken drei große runde Fenster überliefert, die für eine bessere Belichtung des Speichers sorgen, der wie zuvor beschrieben von der Rue Neuve aus ebenerdig zugänglich ist **(AUT, CHA)**. Im vom Hof aus betrachteten linken Bauteil ist neben einer Ladeluke im Obergeschoss eine kleine Sandsteinplakette mit der Inschrift ‚PW‘ zu sehen. Dies soll für ‚Prisoner of the Worldwar‘ stehen und an einen aus der Ukraine stammenden Kriegsgefangenen und Zwangsarbeiter erinnern, der hier von 1945 bis 1946 untergebracht war **(SOH)**.²⁰ An der abgerundeten Giebelseite sind hier neben einer Ladeluke im Obergeschoss zudem fünf hochrechteckige Fenstergewände mit segmentbogigem Sturz im Erdgeschoss sichtbar, die eine Werkstatt im Innenraum belichten **(AUT, CHA)**. Vom Innenausbau der Ställe sind Teile der authentischen Strukturen erhalten, wie etwa preußische Kappendecken und ein Tragewerk aus Holzstützen. Zudem ist direkt hinter einem Tor ein sechs Meter tiefer Brunnenschacht überliefert **(AUT, CHA)**.

Nicht nur durch seine Geschichte als frühere Vogtei ist dieser Streuhof von ortsgeschichtlicher Bedeutung. In der Ortschaft Blaschette, die nur noch wenig schützenswerte Bausubstanz aufweist, kommt dem Hof der früheren ‚Lentzenvogtei‘ als Relikt eines ehemals von der Landwirtschaft geprägten Dorfs ein wichtiger Zeugniswert zu. Historisch bedeutsame Spuren sind hier nicht nur die Überreste des Vorgängerbaus, die in Stall und Scheune eines jüngeren Nutzgebäudes integriert sind, sondern auch der im Laufe der Zeit mehreren Veränderungen unterworfenen Stallriegel und das traditionalistische Wohnhaus, das heute als jüngstes Bauwerk das Anwesen dominiert. Das Zusammenspiel von Bauten aus verschiedenen Jahrhunderten, die allesamt authentisch überlieferte Details aufweisen, bezeugt die Entwicklungsgeschichte dieser Hofanlage. Insbesondere das Wohnhaus zeigt sowohl außen als auch innen eine hochwertige Gestaltung auf, die an Elementen wie Gewänden, Stuckdecken, Türen, aber auch Bodenbelägen und der markanten Treppe ablesbar ist. Der 1945 nach einem Brand errichtete Teil der Hofanlage wird nicht nur den strengeren Anforderungen in puncto Authentizität gerecht, die an jüngere Gebäude gestellt werden, er zeigt zudem die ganze Bandbreite an charakteristischen Gestaltungsmerkmalen: Hier tritt die traditionalistische Stilepoche, die für Luxemburg um die Mitte des 20. Jahrhunderts prägend war und deutlich von der baugeschichtlichen Entwicklung in den europäischen Nachbarländern abweicht, deutlich in Erscheinung. Somit ist der historisch gewachsene Streuhof aufgrund einer Vielzahl erfüllter Kriterien als national schützenswert zu definieren und für die kommenden Generationen zu erhalten.

Erfüllte Kriterien: (AUT) Authentizität, (SEL) Seltenheitswert, (GAT) Gattung, (CHA) Charakteristisch für die Entstehungszeit, (AIW) Architekten-, Künstler- oder Ingenieurswerk, (SOH) Siedlungs-, Orts- oder Heimatgeschichte, (BTY) Bautypus, (ENT) Entwicklungsgeschichte

²⁰ Mündliche Auskunft vor Ort, am 10. September 2021.

Blaschette | 12A + o. N., rue de Fischbach | Ensemble

Im Dorfzentrum von Blaschette befindet sich an der Ecke Rue de Fischbach–Rue de l'École in leicht erhöhter Lage dieses ortsbildprägende historisch gewachsene Bauensemble, das sich aus der im Jahr 1939 errichteten Pfarrkirche St. Hubertus sowie dem nordwestlich angrenzenden Friedhofsareal, das wohl spätestens um die Mitte des 19. Jahrhunderts angelegt wurde, zusammensetzt (**SOK, SOH**).¹ Die grundsätzlich als einschiffiger Saalbau konzipierte Kirche mit seitlich angefügtem Glockenturm geht auf Entwürfe des Architekten Jean Deitz-Kintzelé zurück und ersetzte seinerzeit einen im August 1938 durch ein verheerendes Feuer zerstörten Vorgängerbau (**GAT, SOK, AIW, SOH, BTY**).² Ihr weitgehend authentisch erhaltenes Antlitz lässt eine Orientierung sowohl an der traditionalistischen als auch an der modernistischen Formensprache erkennen (**AUT, CHA**). Die direkt neben dem gegenwärtigen Kultbau liegende, mittels einer hohen Steinmauer umfriedete Begräbnisstätte bestand bereits zu Zeiten der älteren Hubertuskirche, die in den 1840er-Jahren auf dem gleichen Areal wie der Nachfolger, indes ein wenig weiter nordöstlich, realisiert worden war (**GAT, SOK, SOH**).³ Mit Blick auf die historischen Grabmäler, die auf dem Friedhof erhalten sind, stechen zahlenmäßig jene aus Blaustein hervor; nur wenige Exemplare aus regionaltypischem Sandstein sind vorzufinden (**AUT, SEL, BTY, CHA**).

Pfarrkirche Sankt Hubertus

Spätestens seit dem 16. Jahrhundert gab es in Blaschette ein Gotteshaus, das schon damals dem Heiligen Hubertus von Lüttich, dem Schutzpatron der Jäger, geweiht war.⁴ Mutmaßlich handelte es sich dabei um das mit einem Kreuz markierte Rechteckvolumen, das noch auf der Ferraris-Karte im südlichen Teil der heutigen Rue de l'École zu sehen ist.⁵ Ein Vergleich mit dem 1824 datierten Urkataster und insbesondere mit dessen in den Folgedekaden überarbeiteter Version belegt die

¹ Vgl. Langini, Alex, ‚Kirchen im Kanton Mersch‘, in: *nos cahiers. Lëtzebuurger Zäitschrëft fir Kultur. Numéro spécial „Kanton Miersch“*, Jahrgang 34, Heft 3/4, Luxemburg, 2013, S. 365-396, hier S. 367; Olinger, Rob. (Robert) ‚Blascheid und seine Identität‘, in: *Sapeurs-Pompiers Blaschette, D'Blaschenter Pompjeën. 1932-1992*, Luxemburg, o. J., S. 49-51, hier S. 51; Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Urkataster. Lorentzweiler B1, 1824ff.* (überarbeitete Version); Laurent, Johannes Theodor; Föhr, J. M. (Jean Michel) et al., *Chronik der Pfarrei von Blascheid*, Archives diocésaines, PA.Blascheid 6, o. O., 1844-1963, S. 2, 7 und 17; Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Topografische Karte*, 2021.

² Vgl. Langini, Alex, ‚Kirchen im Kanton Mersch‘, in: *nos cahiers. Lëtzebuurger Zäitschrëft fir Kultur. Numéro spécial „Kanton Miersch“*, Jahrgang 34, Heft 3/4, Luxemburg, 2013, S. 365-396, hier S. 367; Wolff, Guy, ‚Freiwillige Feuerwehr Blascheid 1932-1992. Chronik‘, in: *Sapeurs-Pompiers Blaschette, D'Blaschenter Pompjeën. 1932-1992*, Luxemburg, o. J., S. 33-46, hier S. 41.

³ Vgl. Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Urkataster. Lorentzweiler B1, 1824ff.* (überarbeitete Version); Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Topografische Karte*, 2021; Zenner, Roby, ‚Aus der Pfarrei Blascheid‘, in: *Letzeburger Sonndesblad*, Jahrgang 133, Heft 26, Luxemburg, 25. Juni 2000, S. 24; Leuck, Paul, ‚Geschichte und Heimatkunde. 100 Jahre Pfarrgeschichte Blascheid-Eisenborn. Zur Einweihung der neuen Pfarrkirche (II.)‘, in: *Luxemburger Wort*, 28./29.10.1939, S. 8; Staud, Richard Maria; Reuter, Joseph, ‚Die kirchlichen Kunstdenkmäler der Diözese Luxemburg‘, in: *Ons Hémecht*, Jahrgang 40, Heft 2, Luxemburg, Juni 1934, S. 82-96, hier S. 89.

⁴ Vgl. Anonym, *Blaschette*, Archives diocésaines, GV.Pfarrchroniken 31, o. O., o. J.; P. L. (Paul Leuck), ‚Geschichte und Heimatkunde. 100 Jahre Pfarrgeschichte Blascheid-Eisenborn. Zur Einweihung der neuen Pfarrkirche (I.)‘, in: *Luxemburger Wort*, 27.10.1939, S. 4; Zenner, Roby, ‚Aus der Pfarrei Blascheid‘, in: *Letzeburger Sonndesblad*, Jahrgang 133, Heft 26, Luxemburg, 25. Juni 2000, S. 24.

⁵ Vgl. Ferraris, Joseph de, *Le grand Atlas de Ferraris. Le premier Atlas de la Belgique. 1777. Carte de Cabinet des Pays-Bas autrichiens et de la Principauté de Liège*, KBR Bibliothèque Royale de Belgique, Brüssel, 3. Aufl., 2009, Bourglinster 243B; Anonym, *Blaschette*, Archives diocésaines, GV.Pfarrchroniken 31, o. O., o. J.; P. L. (Paul Leuck), ‚Geschichte und Heimatkunde. 100 Jahre Pfarrgeschichte Blascheid-Eisenborn. Zur Einweihung der neuen Pfarrkirche (I.)‘, in: *Luxemburger Wort*, 27.10.1939, S. 4.

Existenz dieses alten Sakralbaus zumindest bis zur Mitte des 19. Jahrhunderts.⁶ Denn auf letzterer ist auch dessen Anfang der 1840er-Jahre errichteter größerer Nachfolger nebst angrenzendem Friedhofsareal verzeichnet.⁷ Wohl im Kontext mit der 1844 erfolgten Erhebung der Ortschaft Blaschette zur eigenständigen Pfarrei durch den seinerzeitigen Apostolischen Vikar in Luxemburg, Johannes Theodor Laurent, wurde der damalige Kirchenneubau realisiert.⁸ Mit dessen Vollendung verlor der ältere Vorgänger seine Funktion und wurde augenscheinlich im weiteren Verlauf des 19. Jahrhunderts niedergelegt. Eine zu Beginn des 20. Jahrhunderts entstandene Bodenkarte belegt zumindest, dass das alte Gotteshaus zwischenzeitlich verschwunden ist.⁹ Das in den frühen 1840er-Jahren fertiggestellte Gotteshaus, das ebenfalls dem Heiligen Hubertus geweiht war, befand sich ungefähr an der Stelle, wo auch das heutige steht.¹⁰ Nachdem ersteres im August 1938 bis auf den Turm und die Grundmauern abgebrannt war, wurde innerhalb eines Jahres der gegenwärtige Kirchenbau errichtet, der im Herbst 1939 eingeweiht wurde.¹¹

Dieser markante Kirchenbau, der nach Plänen des Luxemburger Architekten Jean Deitz-Kintzelé errichtet wurde, ist von der leicht unterhalb verlaufenden Rue de Fischbach über eine mehrstufige Treppe zugänglich (**AUT, CHA, AIW**).¹² Zuerst gelangt man auf einen Parkplatz, von dem alle

⁶ Vgl. Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Urkataster. Lorentzweiler B1*, ANLux, 1824 (nicht überarbeitete Originalversion); Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Urkataster. Lorentzweiler B1*, 1824ff. (überarbeitete Version).

⁷ Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Urkataster. Lorentzweiler B1*, 1824ff. (überarbeitete Version).

⁸ Vgl. Laurent, Johannes Theodor; Föhr, J. M. (Jean Michel) et al., *Chronik der Pfarrei von Blascheid*, Archives diocésaines, PA.Blascheid 6, o. O., 1844-1963, S. 1; Olinger, Rob. (Robert) ‚Blascheid und seine Identität‘, in: Sapeurs-Pompiers Blaschette, *D’Blaschenter Pompjeën. 1932-1992*, Luxemburg, o. J., S. 49-51, hier S. 50: Im Zuge dieser Erhebung wurde die bisherige Pfarrei Eisenborn zur Kaplanei herabgesetzt und mit den Weilern Klingelscheuer und Asselscheuer der neuen Pfarrei Blaschette unterstellt. Vgl. überdies in diesem Kontext: Zenner, Roby, ‚Aus der Pfarrei Blascheid‘, in: *Letzeburger Sonndesblad*, Jahrgang 133, Heft 26, Luxemburg, 25. Juni 2000, S. 24; Leuck, Paul, ‚Geschichte und Heimatkunde. 100 Jahre Pfarrgeschichte Blascheid-Eisenborn. Zur Einweihung der neuen Pfarrkirche (II.)‘, in: *Luxemburger Wort*, 28./29.10.1939, S. 8; Staud, Richard Maria; Reuter, Joseph, ‚Die kirchlichen Kunstdenkmäler der Diözese Luxemburg‘, in: *Ons Hémecht*, Jahrgang 40, Heft 2, Luxemburg, Juni 1934, S. 82-96, hier S. 87ff.: Die Angabe des Baujahrs der Kirche variiert in den Quellen zwischen 1842 und 1844.

⁹ Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Bodenkarte der Sectionen Lorentzweiler & Blascheid. Bodenanalyse*, [Karte], Privatbesitz Raashaff, o. O., o. J.

¹⁰ Vgl. Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Urkataster. Lorentzweiler B1*, 1824ff. (überarbeitete Version); Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Topografische Karte*, 2021; Weber, Edouard, *Eglise de Blaschette*, [Fotografische Aufnahme], Commission des Archives Lorentzweiler, Blaschette, o. J.; Anonym, o. T., [Fotografische Aufnahme], Privatbesitz Raashaff, Blaschette, 1939.

¹¹ Laurent, Johannes Theodor; Föhr, J. M. (Jean Michel) et al., *Chronik der Pfarrei von Blascheid*, Archives diocésaines, PA.Blascheid 6, o. O., 1844-1963, S. 7: Die Grundsteinlegung für die neue Kirche fand am 13. März 1939 statt. Vgl. zudem Wolff, Guy, ‚Freiwillige Feuerwehr Blascheid 1932-1992. Chronik‘, in: Sapeurs-Pompiers Blaschette, *D’Blaschenter Pompjeën. 1932-1992*, Luxemburg, o. J., S. 33-46, hier S. 41; Olinger, Rob. (Robert) ‚Blascheid und seine Identität‘, in: Sapeurs-Pompiers Blaschette, *D’Blaschenter Pompjeën. 1932-1992*, Luxemburg, o. J., S. 49-51, hier S. 51; Weber, Edouard, *Eglise de Blaschette*, [Fotografische Aufnahme], Commission des Archives Lorentzweiler, Blaschette, o. J.; Anonym, o. T., [Fotografische Aufnahme], Privatbesitz Raashaff, Blaschette, 1939.

¹² Vgl. Service des sites et monuments nationaux, *Blaschette. L’église St. Hubert avec le cimetière et la croix de chemin*, Service des sites et monuments nationaux, Protection juridique, classement comme monument national, 2017-2021; Langini, Alex, ‚Kirchen im Kanton Mersch‘, in: *nos cahiers. Lëtzebuurger Zäitschrëft fir Kultur. Numéro spécial „Kanton Miersch“*, Jahrgang 34, Heft 3/4, Luxemburg, 2013, S. 365-396, hier S. 367: Langini schreibt gar, dass der Architekt Jean Deitz den Bau „nach den Ideen von Bruder Nother Becker“ ausgeführt hätte. Dies kann bis dato zwar nicht durch weitere Quellen bestätigt werden, aber die ideelle Beteiligung des im Benediktinerkloster Maria Laach in der Osteifel beheimateten Mönchs liegt durchaus im Bereich des Möglichen. Denn dieser war nachweislich planerisch an Kirchenprojekten – wie etwa der

Bestandteile des Ensembles in wenigen Schritten erreichbar sind. Das Volumen besteht dabei grundsätzlich aus einem einschiffigen Saalbau mit südlich angefügtem Eingangsbereich, die beide unter einem steilen, schiefergedeckten Satteldach zusammengefasst sind, sowie einem an die Nordwestecke angefügten Glockenturm, ebenfalls mit Satteldach in englischer Schiefereindeckung **(AUT, CHA, BTY)**. Gen Osten schließt an das Langhaus ein eingezogener Chor an, wobei letzterer an der Südseite ohne Zäsur in ein leicht abgesetzt wirkendes Volumen übergeht, das die Sakristei aufnimmt **(AUT, CHA)**. Die beiden Baukörper werden mittels eines durchgehenden Dachs nach oben hin abgeschlossen, das am Übergang zur Sakristei eine deutliche Abknickung erkennen lässt **(AUT, CHA)**.

Die zur Rue de Fischbach orientierte Hauptfassade des für seine Entstehungszeit bemerkenswert modernistischen Sakralbaus, der durch eine klare, reduzierte Formensprache charakterisiert ist, präsentiert sich zwar durch die spezifische Zusammenfügung von Schiff und Turm zweigeteilt, was aber durch die bündige Fassadengestaltung, die mehr die Einheit der beiden Baukörper betont, wieder ausgeglichen wird **(AUT, CHA)**.

Die westliche Giebelseite des Hauptvolumens zeigt eine dreiachsige Struktur, wobei die zentrale Achse besonders hervorgehoben ist **(AUT, CHA)**. Hier wurde auf Erdgeschossniveau ein dreiteiliges, aus Sandstein gefertigtes Hochrelief angebracht **(AUT)**. Die qualitätsvolle künstlerische Arbeit wurde von dem Bildhauer Aurelio Sabbatini geschaffen **(AIW)**.¹³ Dargestellt ist der Heilige Hubertus, der Schutzpatron der Pfarrkirche, der anhand seiner Attribute identifizierbar ist. Während Mitra und Krummstab ihn als Bischof zu erkennen geben, verweist der ruhende Hirsch zu seinen Füßen, zwischen dessen Geweihstangen ein von einem Strahlenkranz umgebener Kruzifixus zu sehen ist, auf eine mit dem Leben des Heiligen verbundene Legende **(AUT, CHA)**. Darüber wird das Giebelfeld des Baukörpers durch ein großes, rundes Bleiglasfenster mit integrierter Kreuzform markiert, die gleich des glatten Gewändes aus Sandstein gearbeitet ist **(AUT, CHA)**.¹⁴ Dieses belichtet die dahinterliegende Empore im Kircheninneren. Links des Hubertus-Reliefs ist ein dreigeteiltes Fensterelement, bestehend aus kleinformatigen hochrechteckigen Öffnungen mit Bleiverglasung eingefügt, die mittels einer durchgehenden, nach unten abgeschrägten und scharrierten Sandsteinsohlbank visuell zusammengefasst werden **(AUT, CHA)**.¹⁵ Rechts der Bildtafel befindet sich an der südwestlichen Ecke des Langhauses ein angefügter überdachter Vorbereich, von dem aus sich der Haupteingang zum Gotteshaus bietet **(AUT)**. Dieser ist über mehrere Stufen und durch zwei spitzbogige Öffnungen – einmal von Westen und einmal von Süden aus – zugänglich. Letztere werden durch die unregelmäßig gezahnte, aus Sandsteinquadern bestehende Rahmung betont und setzen sich dadurch kontrastierend von der beige verputzten Fassade ab **(AUT, CHA)**. Diese Aussage trifft ebenso auf weitere strukturierende Gestaltungselemente zu, die sich im Außenbereich erkennen lassen – so etwa den umlaufenden Sandsteinsockel und die gezahnten ECKEINFASSUNGEN am gesamten Gebäude **(AUT, CHA)**.

Die Westansicht des nördlich an das Langhaus anschließenden schlanken Glockenturms zeigt eine zweiachsige Gliederung, wobei auch hier die zentrale Achse betont wird. Die größte und markanteste

Neugestaltung der Michaelskirche in Mersch in den 1930er-Jahren – beteiligt und wirkte auch bei der Ausstattung der Pfarrkirche in Blaschette mit. Vgl. hierzu u. a. Hilbert, Roger, ‚Die Dekanatskirche St. Michael in Mersch‘, in: *Eist Miersch*, Mersch, Juli 1992, o. S.; Hilbert, Roger, Mierscher Geschichtsfrënn, *Die Pfarrei Mersch*, geschichtsfrenn-miersch.lu/geschichtsfrenn/geschichte/geschichte5.htm (25.01.2022).

¹³ Service des sites et monuments nationaux, *Blaschette. L'église St. Hubert avec le cimetière et la croix de chemin*, Service des sites et monuments nationaux, Protection juridique, classement comme monument national, 2017-2021.

¹⁴ Forschungsstelle Glasmalerei des 20. Jahrhunderts e. V., *Blaschette, Saint-Hubert*, glasmalerei-ev.net/pages/b1994/b1994.shtml (26.01.2022).

¹⁵ Forschungsstelle Glasmalerei des 20. Jahrhunderts e. V., *Blaschette, Saint-Hubert*, glasmalerei-ev.net/pages/b1994/b1994.shtml (26.01.2022).

Öffnung ist auf Dachgeschossniveau integriert: Sie präsentiert sich in hochrechteckiger, im oberen Bereich spitz zulaufender Gestalt und ist mit Schallluken und einer sandsteinernen Sohlbank ausgestattet (**AUT, CHA**). Die restlichen Öffnungen sind nach rechts versetzt: Die drei kleinen, schmalen, hochrechteckigen Fenster mit Bleiverglasung und einfacher steinerner Sohlbank verteilen sich auf drei Ebenen und liegen auf einer Linie übereinander (**AUT, CHA**).¹⁶ Die gegenüberliegende Ostfassade des Turms ist prinzipiell gleich gestaltet, auch sie zeigt drei in der rechten Achse liegende kleine Fensteröffnungen und eine zentral integrierte größere Öffnung mit Schallluken auf Dachgeschossniveau (**AUT, CHA**). Die nördliche Ansicht indes weist auf Erdgeschosebene ein dreigeteiltes, breit angelegtes spitzbogiges Fensterelement auf, das mittels einer nach unten abgeschrägten Sandsteinsohlbank visuell zusammengefasst wird (**AUT, CHA**). Unterhalb der profilierten Steintraufe ist ein weiteres dreigeteiltes Fenster auszumachen, das ebenfalls mit einer durchgehenden Sandsteinsohlbank ausgestattet ist, jedoch Öffnungen im Hochformat und Schallluken aufweist (**AUT, CHA**). Auf der Südseite ist ein gleichartiges Fensterelement unterhalb der Traufe zu erkennen (**AUT, CHA**). Das den Turm abschließende Satteldach ist in englischer Manier mit Schiefer eingedeckt und wird von einem auf dem First aufsitzenden, in eine Kreisform integrierten Kreuz mit Wetterhahn bekrönt (**AUT, CHA**).

Die mehrfach nach vorne respektive nach hinten verspringende Südfassade des Kirchenbaus wird an der linken Seite durch den bereits erwähnten, gestalterisch hervorgehobenen Eingangsbereich mit steingerahmter Spitzbogenpforte markiert (**AUT, CHA**). Das rechts davon auszumachende zurückliegende Langhaus wartet mit drei schmalen lanzettförmigen Bleiglasfenstern auf, die jeweils mit einer nach unten abgeschrägten Sandsteinsohlbank ausgestattet und gleichmäßig über die Fassade verteilt sind (**AUT, CHA**).¹⁷ Den Übergang zum schiefergedeckten Dach bildet auch hier eine profilierte Steintraufe (**AUT, CHA**). Die gegenüberliegende Nordansicht des Langhauses ist gleichartig gestaltet (**AUT, CHA**).

Gen Osten findet das Kirchenschiff seinen Abschluss in einem eingezogenen kantigen Chor, der mit Bezug zum Langhaus eine deutlich niedrigere Firsthöhe offenbart (**AUT, CHA**). Auf der Nordseite zeigt er ebenfalls lanzettförmige Bleiglasfenster, die prinzipiell als eine kleinere Ausführung jener betrachtet werden können, die auf beiden Seiten des Schiffs zu sehen sind (**AUT, CHA**).¹⁸ Auf der Südseite hingegen befindet sich die an den Chor unmittelbar anschließende Sakristei. Deren Südansicht weist auf Kellerebene ein querliegendes, halb in den Sandsteinsockel integriertes zweiflügeliges Fenster und auf Erdgeschossniveau ein dreigeteiltes Fensterelement mit Bleiverglasungen, davorgesetzten Gitterstäben und durchgehender Sandsteinsohlbank auf (**AUT, CHA**).¹⁹ Zutritt zur Sakristei bietet sich über den an der Westseite des kleinen Baukörpers liegenden Eingang mit hölzerner Tür in Spitzbogenform, der über eine mehrstufige Treppe erreicht werden kann (**AUT, CHA**). Links davon befindet sich zudem eine in den Keller hinabführende Betontreppe mit seitlicher Sandsteineinfassung (**AUT, CHA**). Die östliche Ansicht der beiden ineinander übergehenden Volumina von Chor und Sakristei ist geschlossen gehalten.²⁰

¹⁶ Forschungsstelle Glasmalerei des 20. Jahrhunderts e. V., *Blaschette, Saint-Hubert*, glasmalerei-ev.net/pages/b1994/b1994.shtml (26.01.2022).

¹⁷ Forschungsstelle Glasmalerei des 20. Jahrhunderts e. V., *Blaschette, Saint-Hubert*, glasmalerei-ev.net/pages/b1994/b1994.shtml (26.01.2022).

¹⁸ Forschungsstelle Glasmalerei des 20. Jahrhunderts e. V., *Blaschette, Saint-Hubert*, glasmalerei-ev.net/pages/b1994/b1994.shtml (26.01.2022).

¹⁹ Forschungsstelle Glasmalerei des 20. Jahrhunderts e. V., *Blaschette, Saint-Hubert*, glasmalerei-ev.net/pages/b1994/b1994.shtml (26.01.2022).

²⁰ Sowohl die prinzipielle Gestalt als auch der Dekor inklusive Inschrift lassen an die beiden noch vorhandenen Beichtstühle in der Merscher Michaelskirche denken, die mit ziemlicher Sicherheit aus den 1930er-Jahren stammen. Vgl. hierzu u. a. Winkel, Jos., „Silhouetten. Die Pfarr- und Dekanatskirche zu St. Michael in Mersch“, in: Organisationskomité (Hrsg.), *Kantonal-Jorhonnertfeier zu Miersch. Den 23. Hemo'nd 1939*, Mersch, 1939, S. 32-36, hier S. 35.

Der Haupteingang der Kirche mit spitzbogiger zweiflügeliger Holztür ist von Westen und Süden durch besagte Pforten, die den Vorbereich einfassen, erreichbar **(AUT, CHA)**. Gerahmt wird die Tür mittels eines ebenfalls spitzbogigen, mehrfach profilierten und abgestuft gestalteten Sandsteingewändes mit feiner Scharrur **(AUT, CHA)**. Hinter dem Eingang des einschiffigen Saalbaus befindet sich linker Hand eine zur Empore führende bauzeitliche Terrazzotreppe **(AUT, CHA)**.

Von der Empore, deren Boden mit schmalen Eichendielen ausgelegt ist, bietet sich durch eine hölzerne Tür mit Spitzbogengiebel Zugang zum Treppenhaus des Turms. Von hier gelangt man über eine Leiter zum Dach und dem in weiten Teilen bauzeitlich erhaltenen Dachstuhl mit sichtbaren Abbundzeichen **(AUT, CHA)**. Unterhalb der Treppe ist an der westlichen Innenwand ein hölzerner Beichtstuhl mit Schnitzdekor integriert, der im oberen Bereich folgende Inschrift trägt, die beidseitig von je einem geschnitzten Kreuz flankiert wird: ‚GEHE · IN · FRIEDEN‘ **(AUT, CHA)**.

Direkt gegenüber dem Eingangsportal bietet sich durch eine ebenfalls spitzbogige Öffnung Zugang zur zwei Stufen tiefer liegenden Taufkapelle der Kirche, die im Erdgeschoss des Glockenturms untergebracht ist. Diese ist mittels eines zweiflügeligen schmiedeeisernen Tors verschlossen; hier sind das – aus den beiden übereinanderliegenden Buchstaben ‚XP‘ gebildete – Christusmonogramm und darunter die Figur Johannes des Täufers mit Kreuzstab und Taufschale in Muschelform zu erkennen **(AUT, CHA)**. Der Boden der Kapelle ist mit geschlierten, hellblau-beige geflämten quadratischen Fliesen im Cerabati-Stil belegt, die in regelmäßiger Rasterung von kleineren unifarbenen Mosaikfliesen in Orangerot gerahmt werden **(AUT, CHA)**. Das mittig im Raum aufgestellte Taufbecken ist aus verschiedenfarbigen Marmorsorten gefertigt und setzt sich aus einem kantigen Sockel, auf dem vier Rundsäulen platziert sind, die das eigentliche Wasserbecken tragen, zusammen **(AUT, CHA)**. Auf Letzterem sind die Worte ‚ICH TAUFTE DICH / IM NAMEN DES VATERS UND DES SOHNES UND DES HEILIGEN GEISTES‘ zu lesen. Abgedeckt ist das Becken mittels eines bronzenen Deckels mit Kreuz- und Fischsymbol am Griff, der vom Kunstschmied Michel Haagen geschaffen wurde **(AUT, CHA, AIW)**.²¹ Zwischen dem Taufbecken und dem dreigeteilten spitzbogigen Fenster mit farbiger Bleiverglasung, durch das die Kapelle belichtet wird, steht auf einem Sockel eine aus Holz geschnitzte Madonnenfigur in modernistisch-abstrahierter Formensprache. Genanntes Bleiglasfenster wurde – wie alle anderen in der Kirche – nach Entwürfen von Bruder Notker Becker aus der Benediktinerabtei Maria Laach in der Mondorfer Glaserei der Gebrüder Linster hergestellt **(AUT, CHA, AIW)**.²² Unter anderem sind in die Komposition die Worte ‚HOFFNUNG / GLAUBE / LIEBE‘ und die Taube als Sinnbild für den Heiligen Geist integriert **(AUT, CHA)**.

Das Schiff des Saalbaus wird von einer glatt verputzten Spitztonne mit integrierten Stichkappen überwölbt **(AUT)**. Der Boden des Langhauses ist zum Teil mit den gleichen Fliesen ausgelegt wie jener in der Taufkapelle, zeigt aber auch beige-braune Fliesen, ebenfalls im Quadratformat, im Villeroy & Boch-Stil **(AUT, CHA)**. Die seitlichen Innenwände ziert ein aus 14 Holztafeln bestehender Kreuzweg, der einzelne Stationen auf dem Leidensweg Christi im Relief umfasst **(AUT, CHA)**.²³ Besonders prägend sowohl für das Antlitz der Seitenwände als auch die Wirkung des Kircheninneren sind aber sicherlich die

²¹ Service des sites et monuments nationaux, *Blaschette. L'église St. Hubert avec le cimetière et la croix de chemin*, Service des sites et monuments nationaux, Protection juridique, classement comme monument national, 2017-2021.

²² Vgl. Service des sites et monuments nationaux, *Blaschette. L'église St. Hubert avec le cimetière et la croix de chemin*, Service des sites et monuments nationaux, Protection juridique, classement comme monument national, 2017-2021; Langini, Alex, ‚Kirchen im Kanton Mersch‘, in: *nos cahiers. Lëtzebuurger Zäitschrëft fir Kultur. Numéro spécial „Kanton Miersch“*, Jahrgang 34, Heft 3/4, Luxemburg, 2013, S. 365-396, hier S. 368; Forschungsstelle Glasmalerei des 20. Jahrhunderts e. V., *Blaschette, Saint-Hubert*, glasmalerei-ev.net/pages/b1994/b1994.shtml (26.01.2022).

²³ Laurent, Johannes Theodor; Föhr, J. M. (Jean Michel) et al., *Chronik der Pfarrei von Blascheid*, Archives diocésaines, PA.Blascheid 6, o. O., 1844-1963, S. 7: In der Chronik ist ein auf den 6. Juli 1941 datierter Eintrag zu finden, in dem von der „Segnung des neuen Kreuzwegs (geschnitztes Holzrelief aus Tirol)“ die Rede ist.

qualitätvollen bunten Bleiglasfenster **(AUT, CHA)**.²⁴ Auf beiden Seiten des Chorzugangs fand je eine Heiligenskulptur auf einer marmornen Wandkonsole Aufstellung: Links des Chors befindet sich eine Mondsichelmadonna und rechts eine Figur des Heiligen Joseph mit dem Jesuskind auf dem Arm **(AUT)**.²⁵

Der leicht erhöhte, über mehrere Stufen zu erreichende Chor ist mit beigefarbenem Marmor ausgelegt; auch der im vorderen Bereich platzierte massive Altarblock ist aus diesem Naturstein gearbeitet und zeigt einen ähnlichen Farbton.²⁶ Der an der Chorabschlusswand stehende Altar mit massivem Stipes, der mittig ein Kreuz erkennen lässt, sowie abgestuftem retabelartigem Aufsatz ist aus diversen Marmorsorten gearbeitet, deren unterschiedliche Farbgebung bewusst in die Gestaltung miteinbezogen wurde.²⁷ Besagter Altaraufsatz präsentiert sich im Zentrum dreigeteilt, wobei das Herzstück von dem nach vorne gerückten Tabernakel gebildet wird, dessen Schauseite mittels eines hochformatigen, kunstvoll getriebenen Messingreliefs geschmückt ist **(AUT, CHA)**. Letzteres zeigt eine Mandorla, die zweiflügelte Seraphim, das Christusmogramm Chi-Rho nebst den in lateinischer Schrift beigefügten christologischen Symbolen für „das Alpha und Omega, das Erste und der Letzte, de[n] Anfang und das Ende“ (Offb. 22,13), umfängt.²⁸ In den Ecken des Reliefs sind abstrahierte Ährenbündel zu sehen, die wie die anderen Sinnbilder auf das am Altar zelebrierte Messopfer hindeuten. Rechts und links des Sakramentschränkchens befindet sich in den zurückliegenden Seitenteilen je ein weiteres Messingrelief im Hochformat: Auf beiden ist ein geflügelter Engel in Halbfigurendarstellung integriert, der einen Kelch trägt **(AUT, CHA)**. Bekrönt wird das Tabernakel von einem auffälligen Kruzifixus, der ebenfalls aus Messing gearbeitet wurde und zum Gesamtentwurf passt **(AUT, CHA)**. Auf dem Altar sind zudem sechs ausdrucksstarke Messingleuchter versammelt, die mit Blick auf ihre Formensprache der gleichen Stilepoche entstammen dürften **(AUT, CHA)**. Die östliche Chorwand hinter dem Opfertisch ziert seit den 1960er-Jahren ein seitens des Luxemburger Künstlers Edouard Marie Weber – mit ‚E. M. Weber 63‘ – signiertes Gemälde, das in Grisaille-Technik ausgeführt wurde **(AUT, CHA, AIW)**.²⁹ Die zentrale Achse wird dabei von dem alles überragenden Christus eingenommen, der als Auferstandener mit Segensgestus und Siegesfahne dargestellt ist. Zur Rechten des Heilands kniet der Selige Schetzel von Luxemburg, zu seiner Linken der Heilige Hubertus.³⁰

²⁴ Forschungsstelle Glasmalerei des 20. Jahrhunderts e. V., *Blaschette, Saint-Hubert*, glasmalerei-ev.net/pages/b1994/b1994.shtml (26.01.2022).

²⁵ Laurent, Johannes Theodor; Föhr, J. M. (Jean Michel) et al., *Chronik der Pfarrei von Blascheid*, Archives diocésaines, PA.Blascheid 6, o. O., 1844-1963, S. 7: Bei der Figur des Ziehvaters Jesu handelt es sich eventuell um jene, die anlässlich der Wahl des Heiligen Josephs zum zweiten Patron der Pfarrei am 8. September 1940 eingeweiht wurde und „aus Oberitalien“ stammen soll.

²⁶ Dieser Altar wurde vermutlich infolge des Zweiten Vatikanischen Konzils (1962-1965) und der damit zusammenhängenden Liturgiereform installiert; der marmorne Bodenbelag bestand schon davor. Vgl. hierzu Heirand, Philippe, o. T., [Fotografische Aufnahme], Privatbesitz Raashaff, Blaschette, 1961: Das Anfang der 1960er-Jahre anlässlich einer Trauung entstandene Foto belegt, dass es zu dieser Zeit nur den an der östlichen Chorabschlusswand stehenden Hauptaltar gab, der bis heute an Ort und Stelle erhalten ist.

²⁷ Es kann bis dato nicht durch Quellen belegt werden, dass der Altar nach einem Entwurf von Notker Becker O.S.B. gefertigt wurde. Die offenkundige gestalterische Verwandtschaft mit den in der Merscher Michaelskirche erhaltenen Altäre, die nachweislich auf dessen Entwürfe aus den 1930er-Jahren zurückgehen, legt dies aber mehr als nahe. Vgl. hierzu u. a. Hilbert, Roger, ‚Die Dekanatskirche St. Michael in Mersch‘, in: *Eist Miersch*, Mersch, Juli 1992, o. S.

²⁸ Universität Innsbruck, *Die Bibel in der Einheitsübersetzung (von 1980). Die Offenbarung des Johannes, Kapitel 20*, uibk.ac.at/theol/leseraum/bibel/offb22.html (26.01.2022).

²⁹ Vgl. Langini, Alex, ‚Kirchen im Kanton Mersch‘, in: *nos cahiers. Lëtzebuurger Zäitschrëft fir Kultur. Numéro spécial „Kanton Miersch“*, Jahrgang 34, Heft 3/4, Luxemburg, 2013, S. 365-396, hier S. 368; Laurent, Johannes Theodor; Föhr, J. M. (Jean Michel) et al., *Chronik der Pfarrei von Blascheid*, Archives diocésaines, PA.Blascheid 6, o. O., 1844-1963, S. 17.

³⁰ Unterhalb der beiden Figuren sind zudem Spruchbänder mit Inschriften beigefügt. Auf dem linken Band ist ‚B. Schetzel / o.p.n.‘ (‚Seliger Schetzel / Bete für uns‘) und auf dem rechten ‚S. Huberte / o.p.n.‘ (‚Heiliger Hubertus / Bete für uns‘) zu lesen. Vgl. zum vor allem in Luxemburg bekannten Seligen Schetzel: Weitz, Paul, ‚Der selige Schetzel im Grünwald‘, in: *Letzeburger Sonndesblad*, Jahrgang 114, Heft 31, Luxemburg, 9. August 1981, S. 1-2.

Überdies bietet sich vom Chor aus Zugang zur südlich anschließenden Sakristei: Die mittels eines spitzbogigen Rahmens mit dem integrierten Nomen sacrum ‚IHS‘ im Giebelfeld betonte Holztür zeigt ein glattes Türblatt mit Bleiverglasung in Kreuzform (**AUT, CHA**). Der Boden der Sakristei ist mit Eichendielen belegt, die geometrisch strukturierten Bleiglasfenster zeigen unter anderem Kreuzsymbole und großflächige Inschriften (**AUT, CHA**).³¹ Links der Sakristeitür ist eine spitzbogige Nische in die südliche Chorwand eingelassen; vor dieser befindet sich ein dekoratives gusseisernes Lüftungsgitter mit der Inschrift des Herstellers: ‚D. GUIGUET · CHALONS-SAÛNE‘ (**AUT, CHA**). Derartige Lüftungsgitter sind auch noch an anderen Stellen innerhalb der Kirche auszumachen. Belichtet wird der Chor durch zwei in die nördliche Wand integrierte Bleiglasfenster, die – wie auch jene im Langhaus – in einer tiefen Laibung sitzen und im abgeschrägten unteren Bereich mit einer Marmorfensterbank ausgestattet sind (**AUT, CHA**). Überdies sind auf den Fenstern Stifterinschriften zu erkennen, die an lokale Personen respektive Gemeinschaften erinnern, die den Kirchenbau durch Geldspenden unterstützt haben (**SOK, SOH**).³²

Friedhof

Die nordöstlich der Hubertuskirche liegende und komplett von einer hohen, aufgrund des ansteigenden Geländes teils abgetreppten Mauer, die in großen Teilen aus Sandstein besteht, umgebene Begräbnisstätte präsentiert sich mit trapezförmigem Grundriss (**GAT**). Wie bereits oben erwähnt ist davon auszugehen, dass der Gottesacker vermutlich zeitgleich mit dem zu Beginn der 1840er-Jahre errichteten Vorgänger der heutigen Hubertuskirche angelegt wurde, die etwas näher am Friedhof lag und anders zu diesem positioniert war (**BTY**).³³ Auf der 1824 datierten Originalversion des Urkatasters ist zwar ein dem späteren Kirchhof ähnliches Areal eingezeichnet, das sich aber nicht als Begräbnisstätte zu erkennen gibt.³⁴ Ein Vergleich eines relativ aktuellen Lageplans mit einem handgezeichneten „Plan des Kirchhofes zu Blascheid“ vom 4. Januar 1902, der in der Chronik der Pfarrei zu finden ist, lässt den Schluss zu, dass sich die grundsätzliche Situation seither kaum verändert hat.³⁵ Auf den zitierten Plänen ist klar zu erkennen, dass der Friedhof durch einen zentral das Areal erschließenden Gang in zwei unterschiedlich große Sektionen geteilt ist (**AUT, CHA**). Ebenfalls sind auf beiden Dokumenten die einzelnen Grabstätten zu erkennen, die auf der Zeichnung in der Chronik der Pfarrei auch größtenteils mit den jeweiligen Familiennamen benannt sind: In der Tat lässt sich im punktuellen Abgleich einzelner erhaltenswerter Gräber mit dem 1902 datierten Plan eine beachtenswerte Zahl von namentlichen Übereinstimmungen feststellen.³⁶

³¹ Forschungsstelle Glasmalerei des 20. Jahrhunderts e. V., *Blaschette, Saint-Hubert*, glasmalerei-ev.net/pages/b1994/b1994.shtml (26.01.2022).

³² Service des sites et monuments nationaux, *Blaschette. L'église St. Hubert avec le cimetière et la croix de chemin*, Service des sites et monuments nationaux, Protection juridique, classement comme monument national, 2017-2021.

³³ Vgl. Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Urkataster. Lorentzweiler B1*, 1824ff. (überarbeitete Version); Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Topografische Karte*, 2021; Weber, Edouard, *Eglise de Blaschette*, [Fotografische Aufnahme], Commission des Archives Lorentzweiler, Blaschette, o. J.; Anonym, o. T., [Fotografische Aufnahme], Privatbesitz Raashaff, Blaschette, 1939: Auf dem zuletzt angeführten Foto sieht man den sich im Aufbau befindenden Kirchenneubau, der etwas südöstlich seines Vorgängers errichtet wurde.

³⁴ Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Urkataster. Lorentzweiler B1*, ANLux, 1824 (nicht überarbeitete Originalversion).

³⁵ Vgl. Anonym, *Cimetière de Blaschette. Plan de Situation*, [Plan], Administration communale de Lorentzweiler, o. O., 2019; Laurent, Johannes Theodor; Föhr, J. M. (Jean Michel) et al., *Chronik der Pfarrei von Blascheid*, Archives diocésaines, PA.Blascheid 6, o. O., 1844-1963, S. 5: Die Fläche des Friedhofs wird auf dem älteren Plan mit 4,2 Ar angegeben.

³⁶ Vgl. Anonym, *Cimetière de Blaschette. Plan de Situation*, [Plan], Administration communale de Lorentzweiler, o. O., 2019; Laurent, Johannes Theodor; Föhr, J. M. (Jean Michel) et al., *Chronik der Pfarrei von Blascheid*, Archives diocésaines, PA.Blascheid 6, o. O., 1844-1963, S. 5.

In diesem Kontext ist auch erwähnenswert, dass sich seinerzeit am östlichen Ende des zentral angelegten Wegs bereits ein einzeln stehendes und mit Kreuz markiertes Objekt befunden hat: Dabei dürfte es sich schon um das noch heute an Ort und Stelle stehende sandsteinerner Denkmal mit Kreuzaufsatz gehandelt haben, das mitsamt Friedhof und Kirche im März 2021 als Monument national geschützt wurde (**AUT, SEL, CHA**).³⁷

Sowohl die ursprüngliche Funktion als auch der frühere Standort des in den wenigen verfügbaren Quellen unter anderem als „Blascheider Kirchhofkreuz“ bezeichneten Denkmals scheint unklar, obwohl dessen prinzipielle Gestalt und Materialität mehr als nur nahelegt, dass es sich hierbei um ein einst eine Ruhestätte zierendes Grabmal aus der zweiten Hälfte des 19. Jahrhunderts handeln dürfte (**AUT, GAT, CHA**).³⁸ Das markante stelenartige Objekt setzt sich aus einem massiven mehrteiligen, aus Sandstein gefertigten Unterbau mit auffällig gezackter Dachkonstruktion zusammen (**BTY**). Auf der dem Friedhof zugewandten Seite sind im Mittelteil und im Giebelfeld des oberen Segments Kreuzformen integriert. Die zur Mauer orientierte Ansicht lässt eine Vertiefung im mittigen Bereich erkennen, die auf die frühere Existenz einer Tafel mit Inschrift hindeutet.³⁹ Bekrönt wird der Sockel durch ein dekoratives schmiedeeisernes, mittlerweile ziemlich verrostetes Kruzifix mit erhaltener gusseiserner Christusfigur, das von üppigen Efeuranken umschlungen ist (**AUT, CHA**).

Neben diesem fanden an der Nordostecke des Friedhofsareals noch zwei weitere sandsteinerner Grabmäler unterschiedlicher Dimension direkt vor der Mauerinnenwand Aufstellung, die ebenfalls keine Ruhestätte mehr zieren, aber im Gegensatz zu ersterem noch Tafeln mit Namensinschriften aufweisen (**AUT, SEL, CHA**). Bei beiden handelt es sich um schlankere Stelen aus der zweiten Hälfte des 19. Jahrhunderts (**AUT, GAT, BTY**). Das links auszumachende Objekt präsentiert sich mit breitem, oben abgeschrägtem Sockel, darauf sitzender hochrechteckiger Grabplatte mit dreigeteiltem oberem Abschluss sowie einem wiederum darauf fixierten einfachen Kreuz, das sicherlich einst mit einer – gusseisernen oder steinernen – Figur des Gekreuzigten geschmückt war (**AUT, CHA**).⁴⁰ Die Grabplatte zeigt ein mittels Profilierung und integriertem Rundbogen mit historistischem Dekor umrahmtes Innenfeld, das unter anderem die Namen und das Todesjahr der Verstorbenen aufnimmt (**AUT, CHA**). Das rechts daneben aufgestellte Grabmal weist eine deutlich höhere und repräsentativere Gestalt auf, obwohl es grundsätzlich dem gleichen Bautypus entspricht (**AUT, GAT, CHA, BTY**).

Inklusive dieser drei separat stehenden Objekte beläuft sich die Anzahl der erhaltenswerten historischen Grabmäler, die in Bezug auf den Friedhof in Blaschette zu berücksichtigen sind, auf insgesamt 17, was etwas mehr als 25 Prozent der derzeitigen Gräber ausmacht. Mit Blick auf ebenjene ist zu konstatieren, dass diese mehrheitlich aus Blaustein gearbeitet sind, nur wenige aus Beton und Granit sowie – neben den bereits beschriebenen – nur noch ein weiteres aus Sandstein (**AUT, CHA**). Unter diesen Grabmälern lassen sich grundsätzlich vier Bautypen erkennen, die ähnlich häufig vertreten sind: Grabmalwand, Stele, Exedra und Pfeiler.

³⁷ Vgl. Anonym, *Cimetière de Blaschette. Plan de Situation*, [Plan], Administration communale de Lorentzweiler, o. O., 2019; Laurent, Johannes Theodor; Föhr, J. M. (Jean Michel) et al., *Chronik der Pfarrei von Blascheid*, Archives diocésaines, PA.Blascheid 6, o. O., 1844-1963, S. 5; Service des sites et monuments nationaux, *Blaschette. L'église St. Hubert avec le cimetière et la croix de chemin*, Service des sites et monuments nationaux, Protection juridique, classement comme monument national, 2021.

³⁸ Vgl. Maurer, Gilbert, ‚Die Kreuze am Wegrund zeugen aus der Vergangenheit!‘, in: Chorale Sainte-Cécile Lorentzweiler (Hrsg.), *Cinquantenaire de la Chorale Sainte-Cécile Lorentzweiler. 1934-1984*, Luxemburg, 1984, S. 89-107, hier S. 105; Hirsch, Joseph, *Die Wegkreuze des Kantons Mersch*, Luxemburg, 1992, S. 73f.; Quintus, Norbert, ‚Totenschädel und Lorbeerkränze‘, in: Kmec, Sonia; Philippart, Robert L.; Reuter, Antoinette (Hrsg.), *Ewige Ruhe? Grabkulturen in Luxemburg und den Nachbarregionen*, Luxemburg, 2019, S. 27-34, hier S. 31.

³⁹ Maurer, Gilbert, ‚Die Kreuze am Wegrund zeugen aus der Vergangenheit!‘, in: Chorale Sainte-Cécile Lorentzweiler (Hrsg.), *Cinquantenaire de la Chorale Sainte-Cécile Lorentzweiler. 1934-1984*, Luxemburg, 1984, S. 89-107, hier S. 105.

⁴⁰ Diesen Schluss lassen sichtbare Fixationspunkte zu.

Als exemplarisch für eine aus Blaustein gefertigte Stele können etwa die beiden Grabmäler der Familien Hildgen-Simons respektive Hildgen-Stecker und Wehr-Ehlinger gelten, die eine nahezu identische Grundgestalt offenbaren und mit Bezug zu den Inschriften aus dem ersten Viertel des 20. Jahrhunderts stammen dürften.⁴¹ Beide zeigen einen Aufbau aus mehrfach abgestuftem Sockel, darauf fixierter hochrechteckiger Tafel mit Spitzbogenabschluss und dezentem historisierendem Dekor sowie einem alles überragenden Kruzifixus (**BTY**). Während die an dem Kreuz des einen Grabmals fixierte Christusfigur nebst Titulus Crucis mit dem ‚INRI‘-Schriftzug aus Bronze gefertigt wurde, ist diejenige an dem anderen aus weißem Marmor hergestellt (**AUT, CHA**). Bei dem Grab der Familie Hildgen ist überdies noch die ebenfalls aus Blaustein gearbeitete Grababdeckung inklusive scharrierter Umrandung erhalten (**AUT, CHA**).

Ein gut erhaltenes Beispiel für den Exedra-Typus ist das wohl ebenfalls im frühen 20. Jahrhundert geschaffene, repräsentative Grab der Familie Kemp-Kaufmann, hergestellt im Betrieb J. P. Schou in Grevenmacher (**AUT, GAT, CHA**). Die visuell dreigeteilte Komposition ist insbesondere durch einen markanten Mittelteil charakterisiert, der sowohl mit Blick auf die Dimension als auch die nach vorne verspringende Positionierung hervorgehoben wird und der formalen Gestalt nach an eine Ädikula gemahnt (**BTY**). Die von kantigen Pfeilern mit Fasen und geometrischen Zierfriesen beidseitig begrenzte hochrechteckige Grabtafel integriert eine tieferliegende schwarze Platte, in die Inschriften eingraviert sind (**AUT, CHA**). Nach oben hin abgeschlossen wird der Mittelteil durch einen geschwungenen rundbogigen Abschluss mit seitlichen Ausläufern, auf dem ein massives Kleeblattkreuz mit bronzenem Christus fixiert ist (**AUT, CHA**). Seitlich flankiert wird die zentral platzierte tempelartige Kleinarchitektur von geradlinigen, zeittypisch daherkommenden Wangen, die jeweils von einem kantigen Pfeiler mit dekorativem Deckelvasenaufsatz eingefasst werden (**AUT, CHA**).

Bei der Betrachtung der Grabmäler in Pfeilerform lassen sich verschiedene Materialien ausmachen. Der hoch aufragende, mehrfach abgestufte Pfeiler mit aufgesetztem Kleeblattkreuz der Familie Wirtz-Merges mit einem Sockel, der die typische Golgota-Motivik aufzeigt, die den Hinrichtungsort Christi versinnbildlichen soll, ist das einzige aus Sandstein geschaffene erhaltenswerte Grabmal, das eine noch existente Ruhestätte ziert (**AUT, SEL, GAT, CHA, BTY**). Die Jahresinschriften auf der vorhandenen Tafel, die auf die zweite Hälfte des 20. Jahrhunderts verweisen, lassen den Schluss zu, dass es sich hier um eine Wiederverwendung handeln muss. Weiterhin sind diesem Bautypus das Grabmal der Familie Redlinger mit imposantem Blausteinsockel und farblich kontrastierendem großem Marmorkreuz mit bronzenen Christusfigur sowie das komplett aus Blaustein gefertigte der Familie Klemens-Jegen zuzuordnen (**AUT, GAT, CHA, BTY**).

Unter den schützenswerten Objekten, die dem Bautypus der Grabmalwand entsprechen, liegen die in der zweiten Hälfte des 20. Jahrhunderts entstandenen zahlenmäßig vorne. Ein besonders hervorstechendes Exempel für ein in zeittypischer Gestalt und Materialität daherkommendes Grabmal aus dieser Epoche ist die geradlinig und konsequent gestaltete Grabmalwand aus grobkörnigem Beton der Familie Reckinger-Conrardy respektive Conrardy-Wahl, die sowohl unter Berücksichtigung der lesbaren Inschriften als auch der modernistischen Formensprache wohl um die Mitte des 20. Jahrhunderts geschaffen wurde (**AUT, SEL, GAT, CHA, BTY**). Sie ist aus einem erhöhten querrchteckigen Mittelteil, der von einem gleichschenkligen Kreuz aus poliertem schwarzem Granit geschmückt wird, zusammengesetzt (**AUT, CHA**). Seitlich flankiert wird Letzterer durch zwei niedrigere und kleinere Rechteckplatten, auf denen Inschriftentafeln, ebenfalls aus schwarzem Granit, befestigt sind (**AUT, CHA**). Bemerkenswert ist bei diesem Grabmal, dass es in Gänze und unbeschadet überdauert hat: So sind die in den Höhen mehrfach verspringende Grababdeckung mit darauf fixiertem bronzenem

⁴¹ Vgl. zur industriellen Fertigung von Grabmälern aus Blaustein ab dem Ende des 19. Jahrhunderts u. a. Quintus, Norbert, ‚Totenschädel und Lorbeerkränze‘, in: Kmec, Sonia; Philippart, Robert L.; Reuter, Antoinette (Hrsg.), *Ewige Ruhe? Grabkulturen in Luxemburg und den Nachbarregionen*, Luxemburg, 2019, S. 27-34, hier S. 32.

Kruzifixus und die komplette Umfassung erhalten; selbst ein zum Gesamtentwurf passender Pflanzkasten ist noch vorhanden (**AUT, SEL, CHA**).

Das im Zentrum von Blaschette liegende Bauensemble, das sich aus der 1939 errichteten Hubertuskirche und dem nördlich angrenzenden, wohl spätestens um die Mitte des 19. Jahrhunderts angelegten Friedhofsareal zusammensetzt, ist schon allein mit Fokus auf die Sozial- und Kultusgeschichte sowie die Orts- und Heimatgeschichte ein äußerst wichtiger Ankerpunkt, der zudem das Antlitz des Dorfs in entscheidendem Maße prägt. Das als einschiffiger Saalbau mit angefügtem Glockenturm daher kommende Gotteshaus, das nach Entwürfen des Architekten Jean Deitz-Kintzelé errichtet wurde, präsentiert sich in weiten Teilen als authentischer Zeuge seiner Entstehungszeit, der von einer klaren Formensprache, die sowohl traditionalistische als auch modernistische Elemente erkennen lässt, geprägt ist. So wird das äußere Antlitz unter anderem durch die strukturierenden Sandsteinelemente bestimmt, die sich etwa mit Blick auf den markanten Sockel und die gezahnten ECKEINFASSUNGEN offenbaren. Im Inneren stechen besonders die farbigen Bleiglasfenster hervor, deren historistische Spitzbogenform selbstredend auch den Fassadenauftritt bestimmt. Auf dem Areal des durch eine hohe Steinmauer umfassten Friedhofs ist noch eine recht hohe Zahl beachtenswerter historischer Grabmale erhalten, die mehrheitlich aus Blaustein gearbeitet und diversen Bautypen zuzuordnen sind. Diese lassen die Entwicklung der Bestattungskultur exemplarisch nachvollziehen. All dies unterstreicht den Denkmalwert der zu diesem funktionalen und historischen Ensemble gehörenden Einzelobjekte. Aus diesem Grund wurde die Hubertuskirche nebst Begräbnisstätte und dem darauf stehenden Friedhofskreuz bereits am 5. März 2021 als Monument national unter Schutz gestellt.⁴²

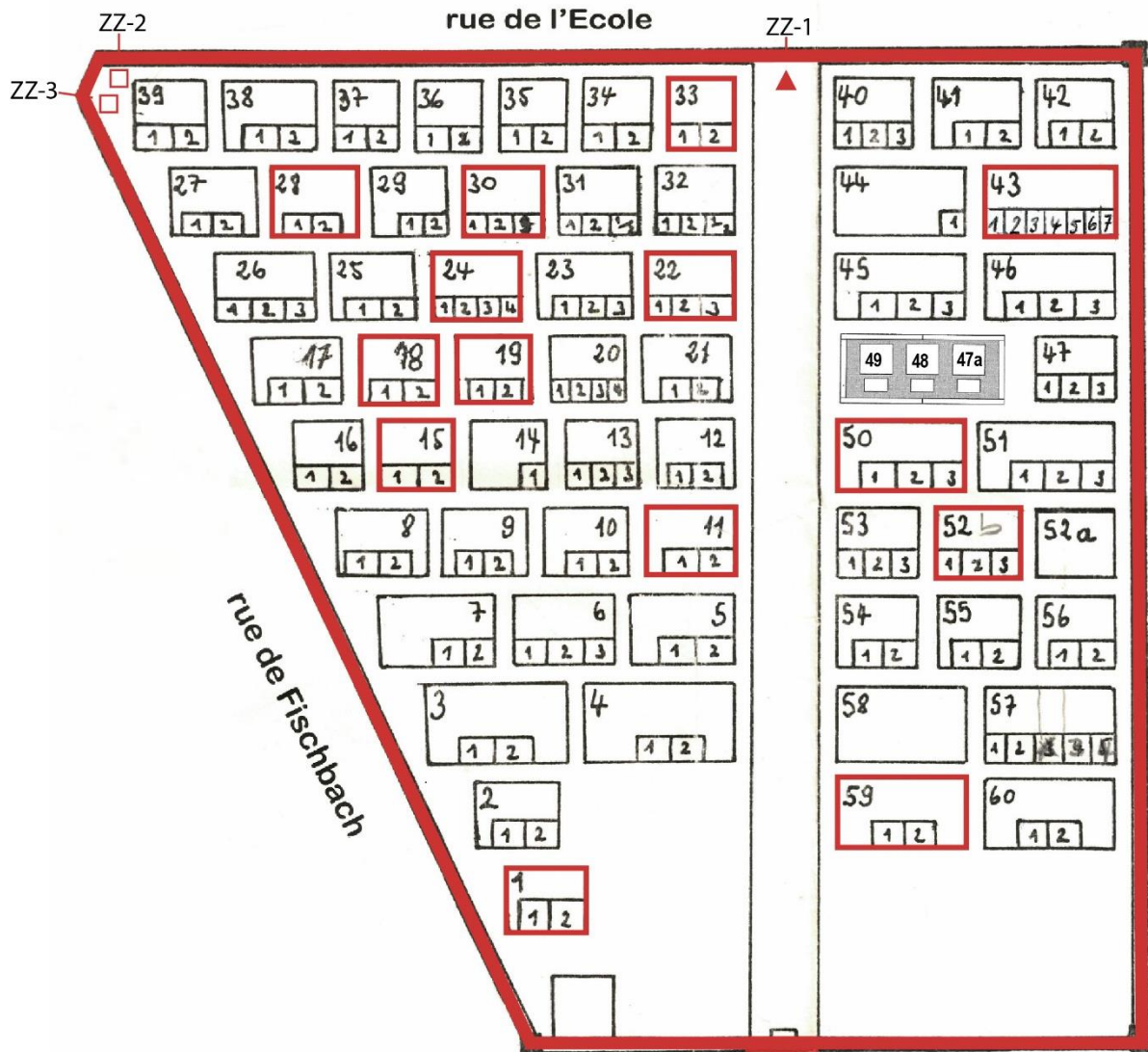
Mit dem Inkrafttreten des Kulturschutzgesetzes vom 25. Februar 2022 änderte sich die bis dahin gültige Statusbezeichnung eines national geschützten Kulturguts. Seither gelten alle unter nationalem Schutz stehenden Gebäude, Stätten und Objekte als Patrimoine culturel national. Vor Inkrafttreten dieses Gesetzes waren geschützte Baukulturgüter entweder als Monument national geführt oder in das Inventaire supplémentaire eingetragen. Die Definition als Patrimoine culturel national erfolgt indes auch bei bereits unter Denkmalschutz stehenden Kulturgütern nicht automatisch. Generell gilt, dass erst ein für die gesamte Gemeinde erstelltes wissenschaftliches Inventar und die damit verbundene Analyse der historischen Bausubstanz Aufschluss darüber geben kann, ob ein Gebäude, ein Objekt oder eine Stätte für die weitere Zukunft zu erhalten ist. Nach Abschluss der Inventarisierungsarbeiten in der Gemeinde Lorentzweiler kann bestätigt werden, dass das hier beschriebene Ensemble in Blaschette, bestehend aus Kirche und Begräbnisstätte sowie dem separat stehenden Friedhofskreuz, die notwendigen Kriterien erfüllt, um als Patrimoine culturel national zu gelten und entsprechenden Schutz zu genießen.

Erfüllte Kriterien: (AUT) Authentizität, (SEL) Seltenheitswert, (GAT) Gattung, (CHA) Charakteristisch für die Entstehungszeit, (SOK) Sozial- oder Kultusgeschichte, (AIW) Architekten-, Künstler- oder Ingenieurswerk, (SOH) Siedlungs-, Orts- oder Heimatgeschichte, (BTY) Bautypus

⁴² Service des sites et monuments nationaux, *Blaschette. L'église St. Hubert avec le cimetière et la croix de chemin*, Service des sites et monuments nationaux, Protection juridique, classement comme monument national, 2021.

Cimetière de Blaschette

Plan de situation



OBJET: Objets dignes de protection sur le site du cimetière de Blaschette

- construction digne de protection
- autres objets dignes de protection
- murs dignes de protection
- monuments funéraires dignes de protection

Blaschette | o. N., Raashaff

Etwas nördlich der Ortschaft Blaschette befindet sich der sogenannte ‚Raashaff‘ (**GAT**). Dieser liegt – umgeben von Grünflächen – etwa auf halber Strecke zwischen dem Dorf und dem ‚Härebësch‘ an einem Hang. Der Streuhof gehört zu den großen landwirtschaftlichen Anwesen, die das Dorfbild von Blaschette über Jahrhunderte hinweg geprägt haben (**SOH, BTY**). Die älteste Bausubstanz des Anwesens geht auf das 17. Jahrhundert zurück, sodass die Anlage nicht nur zu den ältesten Bauten von Blaschette, sondern der ganzen Gemeinde gehört (**AUT, SEL, CHA, SOH**).¹ Die wechselvolle Geschichte des Bauernhofs und seiner jeweiligen Besitzer ist unter anderem durch unterschiedliche Archivadokumente nachzuvollziehen. In diesen wird der Hof unter anderem auch als „Rauchshof“, „Rachshof“, „Rasshoff“, „Rahshoff“, „Raashoff“, „Rashov“, „Rashoff“ und „Rashof“ bezeichnet.²

Die bis dato ältesten überlieferten Quellen sind auf 1581 und 1640 datiert.³ In dieser ist zu lesen, dass Hans Hulenich von Reuland seinerzeit seine Güter abtrat, die im Blaschetter Bann lagen.⁴ Im Jahr 1677 soll Katharina (Witwe von Wylandt Johannes von Steinsel) auf dem Hof gelebt haben und kurze Zeit danach das Ehepaar Johan Bernard von Savelborn und Susanna Bastendorf.⁵ Um die Wende vom 17. zum 18. Jahrhundert heiratete Wilhelm Dostert deren Tochter Susanna und wurde somit zum neuen Hofbesitzer.⁶ Aus einer notariellen Urkunde geht hervor, dass 1705 Peter Wagner und dessen Frau Elisabeth auf dem Hof lebten.⁷ Deren Sohn Heinrich Wagner übernahm mit Elisabeth Steichen in den 1720er-Jahren die ganze Anlage.⁸ Anfang der 1730er-Jahre brach ein Streit zwischen Peter Wagner vom Raashof und Johann Raus von Hembtall um den Besitz des Raashofs aus.⁹ Mitte des 18. Jahrhunderts ist Heinrich (Henricus) Wagner als Bauer des Hofes dokumentiert.¹⁰ Dessen Nachfolger, Petrus (Pierre)

¹ Lutgen, Thomas, *Kurzbericht, Dendrochronologische Holzalterbestimmung. Ehem. landwirtschaftliches Gehöft „Raashaff“. 1, rue de Fischbach/L-7391 Blaschette*, [Unveröffentlichter Bericht], Service des sites et monuments nationaux, Wasserbillig, 2021, S. 6.

² Vgl. Berchem, Leo, *Raashof und Vogtei Lentz*, Grevenmacher, 1933, S. 3; François, F., o. T., [Urkunde], Privatbesitz Raashaff, o. O., 20.07.1776; Kieller, S., *In nomine domini Amen*, [Urkunde], Privatbesitz Raashaff, o. O., 09.12.1726; Anonym, o. T., Privatbesitz Raashaff, o. O., 1789; Brineon, o. T., Privatbesitz Raashaff, o. O., 1775; Anonym, o. T., Privatbesitz Raashaff, o. O., 1794; Anonym, *Etat nominatif des (...) nationales transférées par l'acte ci-après au Citoyen Henry Wagner de Rashoff*, Privatbesitz Raashaff, o. O., 1776: Teile des Dokumententitels konnten bis dato nicht entziffert werden.

³ Vgl. Berchem, Leo, *Raashof und Vogtei Lentz*, Grevenmacher, 1933, S. 3; Anonym, o. T., Privatbesitz Raashaff, o. O., 1640; Heiderscheid, André, *Lorentzweiler im Laufe der Jahrhunderte*, Luxemburg, 1954, S. 29.

⁴ Vgl. Berchem, Leo, *Raashof und Vogtei Lentz*, Grevenmacher, 1933, S. 3; Anonym, o. T., Privatbesitz Raashaff, o. O., 1640: Dabei könnte es sich möglicherweise auch um die Grundstücke des Rashofs handeln.

⁵ Vgl. Berchem, *Raashof*, 1933, S. 3; Engslinger, G., o. T., [Urkunde], Privatbesitz Raashaff, o. O., 20.10.1678; Anonym, o. T., Privatbesitz Raashaff, o. O., 1677: Das Dokument ist signiert, jedoch konnte die Unterschrift bis dato nicht entziffert respektive keiner Person zugeordnet werden.

⁶ Vgl. Berchem, Leo, *Raashof und Vogtei Lentz*, Grevenmacher, 1933, S. 4; Denis, B., o. T., [Urkunde], Privatbesitz Raashaff, o. O., 1735: Es handelt sich hierbei um eine offizielle Transkription einer Hochzeitsurkunde, die am 4. Dezember 1692 ausgestellt wurde; Dostert, Wilhelm; Thintz, Nicolas; Berdorf Jeschs, Johannes u. a. (...). *Amen*, Privatbesitz Raashaff, o. O., o. J.: Titel und Datum werden im Dokument genannt, konnten aber bis dato nicht entziffert werden.

⁷ Vgl. Berchem, Leo, *Raashof und Vogtei Lentz*, Grevenmacher, 1933, S. 4; Donlinger, J. A., o. T., [Urkunde], Privatbesitz Raashaff, o. O., 19.05.1705; Kieller, S., *In nomine domini Amen*, [Urkunde], Privatbesitz Raashaff, o. O., 09.12.1726: Der Familienname ist in unterschiedlichen Dokumenten auch als „Wagener“ zu finden.

⁸ Vgl. Berchem, Leo, *Raashof und Vogtei Lentz*, Grevenmacher, 1933, S. 4; Kieller, S., *In nomine domini Amen*, [Urkunde], Privatbesitz Raashaff, o. O., 09.12.1726.

⁹ Berchem, Leo, *Raashof und Vogtei Lentz*, Grevenmacher, 1933, S. 4: Vermutlich blieb Wagner im Besitz des Hofes.

¹⁰ Anonym, o. T., [Urkunde], Privatbesitz Raashaff, o. O., 12.07.1755.

Wagner und seine Frau Maria Bichler werden als die nächsten Landwirte bezeichnet.¹¹ Deren Sohn Heinrich bewirtschaftete als deren Nachfolger später den Hof mit seiner ersten Frau Margaretha Brimmeyr und nach ihrem Tod mit seiner zweiten Frau Maria Katharina Witry.¹² Heinrich Wagner und Maria Witry gelten als Stifter der ‚Raashaffkapell‘, die an der Ecke der Rue de Fischbach und der Rue de Wormeldange steht.¹³ Später wohnten Willibrord Wagner und Anne Kischtges auf dem Bauernhof.¹⁴ Eine notarielle Urkunde von 1848 belegt, dass deren älteste Tochter, Anna Katharina Wagner, Nik (Nicolas) Engel heiratete und diese dann zusammen den Hof übernahmen.¹⁵ Mit Hilfe seines Onkels Pierre (Peter) Wagner und seines Bruders Nick bewirtschaftete der Sohn des Ehepaars Mathias mit seiner Frau Anna Hoffman die Ländereien.¹⁶ Ab 1920 war Albert Engel (eigentlich Jean-Pierre Engel), der zeitweilig Bürgermeister der Gemeinde war, Landwirt auf dem Hof und heiratete die aus Michelbrouch stammende Marie Kayser (**SOH**).¹⁷ Deren Nichte aus Michelbrouch wohnte ab 1953 auf dem Raashof, wo sie auch half; in späteren Jahren übernahm sie mit ihrem Mann den Betrieb, weil die Ehe von Albert Engel und Marie Kayser kinderlos blieb.¹⁸ Der landwirtschaftliche Betrieb wurde im Jahr 1994 eingestellt.¹⁹

Auch die bauliche Entwicklung des Raashofs lässt sich anhand von Archivdokumenten und historischen Karten nachvollziehen. In einer Eigentumsaufzählung findet sich der Hinweis, dass in der Zeit, als Petrus Wagner im späten 18. respektive frühen 19. Jahrhundert den Hof bewirtschaftet hat, dieser im Besitz eines zweistöckigen Hauses, einer Schäferei, einer Scheune mit Stallungen, eines Schuppens, einer Kapelle sowie eines Hirtenhauses mit Scheune und Stallungen war.²⁰ Diese Aufzählung kann mit der 1778 fertiggestellten Ferraris-Karte verglichen werden, auf der der Hof mit der Bezeichnung Cse Rashoff

¹¹ Vgl. Berchem, Leo, *Raashof und Vogtei Lentz*, Grevenmacher, 1933, S. 10; Brosius, H., o. T., [Urkunde], Privatbesitz Raashaff, Mersch, 18.04.1767; Brineon, D., o. T., [Urkunde], Privatbesitz Raashaff, o. O., 22.09.1772.

¹² Vgl. Berchem, Leo, *Raashof und Vogtei Lentz*, Grevenmacher, 1933, S. 13; François, F., o. T., [Urkunde], Privatbesitz Raashaff, o. O., 20.07.1776; Anonym, *Etat nominatif des (...) nationales transférées par l'acte ci-après au Citoyen Henry Wagner de Rashoff*, Privatbesitz Raashaff, o. O., 1776; Anonym, *Milice nationale. Contrat de remplacement*, Privatbesitz Raashaff, o. O., 1820: Nach Margaretha Brimmeyrs Tod heiratete Wagner ein paar Jahre später Maria Katharina Witry.

¹³ Berchem, Leo, *Raashof und Vogtei Lentz*, Grevenmacher, 1933, 1933, S. 16.

¹⁴ Vgl. Berchem, Leo, *Raashof und Vogtei Lentz*, Grevenmacher, 1933, S. 14; Fehlen, N° 29. du 27 Janvier 1848, [Urkunde], Privatbesitz Raashaff, o. O., 27.01.1848; Anonym, *Milice nationale. Contrat de remplacement*, Privatbesitz Raashaff, o. O., 1820.

¹⁵ Vgl. Berchem, Leo, *Raashof und Vogtei Lentz*, Grevenmacher, 1933, S. 16; Fehlen, N° 29. du 27 Janvier 1848, [Urkunde], Privatbesitz Raashaff, o. O., 27.01.1848; Leclerc, Jacques Théodore Joseph, N°199, [Urkunde], Privatbesitz Raashaff, Mersch, 18.01.1826; Anonym, o. T., [Urkunde], Privatbesitz Raashaff, o. O., o. J.: Der Bruder André Nicolas arbeitete ebenfalls auf dem Hof.

¹⁶ Vgl. Berchem, Leo, *Raashof und Vogtei Lentz*, Grevenmacher, 1933, S. 16; Anonym, ‚180 Jahre Raashof‘, in: Sapeurs-Pompiers Blaschette, *D’Blaschenter Pompjeën. 1932-1992*, Luxemburg, o. J., S. 56-60, hier S. 58; Clement, Michel, N°54, [Urkunde], Privatbesitz Raashaff, Mersch, 17.03.1864.

¹⁷ Vgl. Berchem, Leo, *Raashof und Vogtei Lentz*, Grevenmacher, 1933, S. 16; Anonym, ‚180 Jahre Raashof‘, in: Sapeurs-Pompiers Blaschette, *D’Blaschenter Pompjeën. 1932-1992*, Luxemburg, o. J., S. 56-60, hier S. 58; Eichhorn, Edouard, N°169. Verkauf vom 26. Juli 1932, [Urkunde], Privatbesitz Raashaff, Mersch, 21.09.1932.

¹⁸ Vgl. Anonym, ‚180 Jahre Raashof‘, in: Sapeurs-Pompiers Blaschette, *D’Blaschenter Pompjeën. 1932-1992*, Luxemburg, o. J., S. 56-60, hier S. 59; mündliche Auskunft vor Ort, am 26. Juli 2021.

¹⁹ Mündliche Auskunft vor Ort, am 26. Juli 2021.

²⁰ Anonym, *Raßshoof gelegen auff der frei Herschafft Meysemburg. Petrus Wagner von Raaßshooff*, Privatbesitz Raashaff, o. O., o. J.: Dabei handelt es sich vermutlich nicht um die heute noch überlieferte Schäferei in der Gemarkung In der Bergwies oberhalb von Blaschette, sondern wahrscheinlich um ein weiteres Schäfereigebäude, das sich innerhalb der umfriedeten Anlage des Rashofs befand.

eingetragen ist.²¹ In der umfriedeten Anlage sind drei Gebäude verzeichnet, die verstreut um einen Brunnen errichtet wurden.²² Westlich davon befindet sich ein weiteres Gebäude, das nicht mehr existiert.²³ Auf dem 1824 datierten Urkataster ist eine ähnliche Hofstruktur zu erkennen.²⁴ Auf Letzterem ist das heute noch vorhandene Wohnhaus als längsrechteckiges, teils verschachteltes Volumen zu erkennen. Im Gegensatz zur Ferraris-Karte ist hier indes ein weiteres Gebäude verzeichnet. Eine 1826 datierte Urkunde bezeugt, dass zu dieser Zeit die gebauten Strukturen der Anlage aus Wohnhaus, Scheune, Ställen, Schäferei, Hirtenhaus, Schuppen und Toiletten bestanden haben.²⁵ Diese Konstellation der Bauten hat bis Anfang des 20. Jahrhunderts überdauert.²⁶ Nur die Nutzbauten des Hofes wurden verändert. So wurde der nördlich liegende Stall um 1915 errichtet und das östlich davon stehende Gebäude um 1928 (**ENT**).²⁷ Im Jahr 1962 wurde südlich des Hofes ein neues Wohnhaus errichtet, in dem eine 1690 datierte Takenplatte aus dem früheren Wohnhaus aufbewahrt wird.²⁸ Die letzte große Veränderung fand in den 1970er-/1980er-Jahren mit der großflächigen Überdachung des Hofes und der Erbauung weiterer landwirtschaftlicher Nutzbauten statt.²⁹

Wie oben erwähnt weist der Hauptbaukörper des Hofes die älteste Bausubstanz der Anlage auf.³⁰ Wegen der ansteigenden Topografie des Grundstücks wird ein ganzes Stockwerk der südlichen Fassade vom Erdreich überdeckt. Das Bauvolumen ist in drei Bereiche gegliedert: das dreiaxige Wohnhaus, die rechts davon angebaute Scheune und den nach hinten versetzten zweiachsigen Wohnbau.

Die verputzte dreiaxige Hauptfassade des Wohnhauses befindet sich in der Mitte des zusammengesetzten Baukörpers und ist gen Norden zum Hof ausgerichtet (**AUT, CHA**). Auf Erd- und Obergeschosshöhe sind einfach verglaste Holzfenster zu finden, die von leicht gefasten Sandsteingewänden mit geradem Sturz gerahmt werden (**AUT, CHA**). Die Gestaltung und Größe der Gewände weist darauf hin, dass die Fassade wohl im 19. Jahrhundert klassizistisch überarbeitet wurde (**ENT**).³¹ Eine pyramidal zulaufende Treppe aus Sandstein führt zum Hauseingang, der sich in der rechten Achse befindet (**AUT, CHA**). Das profilierte und teils scharrierte Sandsteingewände mit niedrigen Prellsteinen und abschließendem Schlussstein ist aus der Bauzeit überliefert und ist der späten Renaissance zuzuordnen (**AUT, CHA**). Dieses Gewände und eine geprägte Metallplatte rahmen

²¹ Ferraris, Joseph de, *Le grand Atlas de Ferraris. Le premier Atlas de la Belgique. 1777. Carte de Cabinet des Pays-Bas autrichiens et de la Principauté de Liège*, KBR Bibliothèque Royale de Belgique, Brüssel, 3. Aufl., 2009, Bourglinster 243A und 243B: ‚Cse Rashoff‘ steht für den Bauernhof Rashoff.

²² Mündliche Auskunft vor Ort, am 26. Juli 2021: Der Brunnen wurde zwischenzeitlich zugeschüttet.

²³ Ferraris, Joseph de, *Le grand Atlas de Ferraris. Le premier Atlas de la Belgique. 1777. Carte de Cabinet des Pays-Bas autrichiens et de la Principauté de Liège*, KBR Bibliothèque Royale de Belgique, Brüssel, 3. Aufl., 2009, Bourglinster 243A und 243B: Dieser wurde wohl im frühen 20. Jahrhundert abgetragen.

²⁴ Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Urkataster. Lorentzweiler A3*, ANLux, 1824 (nicht überarbeitete Originalversion).

²⁵ Leclerc, Jacques Théodore Joseph, *N°199*, [Urkunde], Privatbesitz Raashaff, Mersch, 18.01.1826.

²⁶ Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Bodenkarte der Sectionen Lorentzweiler & Blascheid. Bodenanalyse*, [Karte], Privatbesitz Raashaff, o. O., o. J.

²⁷ Mündliche Auskunft vor Ort, am 26. Juli 2021.

²⁸ Vgl. mündliche Auskunft vor Ort, am 26. Juli 2021; Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Cases croquis. N. 1281. Blaschette. Raashaff. 951/2534*, 1962.

²⁹ Vgl. Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Cases croquis. N. 1312. Blaschette. Raashaff. 951/2534*, 1971; Bürgermeister, *construction d'une étable avec fosse*, [Brief], Archive A. C. Lorentzweiler, Lorentzweiler, 20.12.1985.

³⁰ Ferraris, Joseph de, *Le grand Atlas de Ferraris. Le premier Atlas de la Belgique. 1777. Carte de Cabinet des Pays-Bas autrichiens et de la Principauté de Liège*, KBR Bibliothèque Royale de Belgique, Brüssel, 3. Aufl., 2009, Bourglinster 243A und 243B

³¹ Die Holzfenster sind nicht alle überliefert.

eine hölzerne Nageltür mit Oberlicht **(AUT, CHA)**. Im Gegensatz zur Hauptfassade sind auf der nach Süden zum Hang hin ausgerichteten Seite größtenteils noch die bauzeitlichen Renaissance-Fenstergewände vorhanden **(AUT, SEL)**. Sie sind kleiner und werden von unregelmäßigen, grob gearbeiteten Steinen eingefasst **(AUT, CHA)**. Allerdings wurde eine Fensteröffnung im Erdgeschoss vergrößert und mit einem segmentbogigen Gewände aus Backsteinen ausgestattet, was auf einen Eingriff im frühen 20. Jahrhundert hindeutet **(AUT, CHA, ENT)**. Eine profilierte Holztraufe befindet sich unter dem mit Faserzement eingedeckten Dach **(AUT, CHA)**.

Der Hauseingang führt in einen relativ langen Flurbereich. Dessen Decke weist ein segmentbogiges Gewölbe auf. Der Boden wurde mit Fliesen im Schachbrettmuster ausgelegt **(AUT, CHA)**. Diese sind auch in der Küche links neben dem Flur zu finden **(AUT, CHA)**. Dabei handelt es sich um eine sogenannte ‚Schwarzrücken‘ mit Kreuzgewölbe und offenem Rauchabzug **(AUT, SEL, CHA)**.³² Angebaut an diesen Raum ist eine ‚Haascht‘ **(AUT, CHA)**. Die nach Norden ausgerichteten Räume sind mit Balkendecken und Holztüren ausgestattet **(AUT, CHA)**. Die steile Holzterrasse wurde in der jüngeren Vergangenheit abgetragen, sodass seit den 1970er-Jahren Erd- und Obergeschoss nur über eine neue Betontreppe in der Scheune miteinander verbunden sind.³³ Der Boden des Obergeschosses ist mit Holzdielen belegt **(AUT, CHA)**. Auch hier sind in den niedrigen Räumen Holzbalken an den Decken vorhanden **(AUT, CHA)**. Die Brettertüren mit metallenen Beschlägen werden entweder von Holzlaibungen oder Sandsteingewänden eingefasst **(AUT, SEL, CHA)**. Eine Holzterrasse erschließt Ober- und Dachgeschoss **(AUT, CHA)**. Eine wissenschaftliche Analyse der Holzbalken des Dachstuhls ergab, dass ein Teil hiervon als bauzeitlich eingeordnet werden kann und Mitte der 1680er-Jahre zu datieren ist **(AUT, SEL, CHA)**.³⁴

Links angebaut am zuvor beschriebenen Wohnhaus befindet sich ein nach hinten versetzter Baukörper: ein weiteres Wohnhaus. Es ist möglich, dass es sich hierbei um das ehemalige Hirtenhaus handeln könnte **(CHA)**.³⁵ Solche Hirtenhäuser waren in der Regel nicht sehr groß, sodass die zweiachsige Fassadengestaltung und die zweiraumtiefe Einteilung des Inneren einen Hinweis auf die frühere Nutzung geben könnten.³⁶ Dessen ungeachtet wurde auch diese Fassade klassizistisch überarbeitet **(AUT, CHA, ENT)**. Sämtliche Fenster werden von einem sandsteinernen Gewände mit geradem Sturz und einer profilierten Fensterbank eingefasst **(AUT, CHA)**. In der rechten Achse des Erdgeschosses führt eine rezentere Treppe zur Eingangstür. Die Überarbeitungsspuren des Türgewändes deuten darauf hin, dass sich hier wohl früher ein Fenster befunden haben muss, das nachträglich nach unten aufgebrochen wurde **(ENT)**. Über der Brettertür ist ein Teil des früheren Oberlichts zu finden. Auf der Giebelfassade des Hauses sind zwei Öffnungen zu sehen. Zum einen ist ein Fenster im Obergeschoss sichtbar **(AUT, CHA)**.³⁷ Zum anderen befindet sich auf Erdgeschossniveau ein sandsteinernes Gewände, das ebenfalls Überarbeitungsspuren aufweist **(AUT, CHA, ENT)**. Das noch vorhandene Oberlicht und das Gewände deuten darauf hin, dass es sich hierbei wohl um den ehemaligen Eingang handelt **(CHA, ENT)**. Neben diesem Gewände befindet sich ein weiterer Anbau mit Pultdach, in dem sich ein zweiräumiger Tonnengewölbekeller befindet **(AUT, CHA)**. Die

³² Diese Art von Küche wird auch als Rauchküche bezeichnet, die durch die zeittypisch kleinen Fenster wenig belichtet wurde. Durch die geringe Belüftung wurden die Wände durch den Rauch des Feuers auf der Kochstelle im Laufe der Zeit schwarz. Vgl. Calteux, Georges, *D’Lëtzebuurger Bauerenhaus*, Band 2/3, Foetz, 1998, S. 123 und 270.

³³ Mündliche Auskunft vor Ort, am 26. Juli 2021.

³⁴ Lutgen, Thomas, *Kurzbericht, Dendrochronologische Holzalterbestimmung. Ehem. landwirtschaftliches Gehöft „Raashaff“. 1, rue de Fischbach/L-7391 Blaschette*, [Unveröffentlichter Bericht], Service des sites et monuments nationaux, Wasserbillig, 2021, S. 6.

³⁵ Höfe dieser Größe waren oft mit kleineren Häusern für die Hofarbeiter (Hirten, Knechte etc.) ausgestattet.

³⁶ Es könnte jedoch auch sein, dass es sich hierbei um einen umgebauten Stall oder eine Scheune handelt, was anhand der heutigen Quellenlage nicht eindeutig zu bestimmen ist.

³⁷ Dieses ist identisch gestaltet wie die Fenster an der Nordfassade.

rückwärtige Fassade ist durch das überstehende Dach nicht gut einsehbar. Im Obergeschoss ist jedoch ein barockes segmentbogiges Sandsteingewände mit Fenster und Vergitterung auszumachen **(AUT, CHA, ENT)**.

Die Bausubstanz des Gebäudeinneren des Hirtenhauses ist ebenfalls der klassizistischen Epoche zuzuordnen **(AUT, CHA, ENT)**. Im Erdgeschoss sind Holzfußboden sowie ein Teil der kassettierten Holztüren und -laibungen überliefert **(AUT, CHA)**. Ein umlaufender und profilierter Stuck sowie ein zentralliegender profilierter Stuckdekor verzieren die Decke **(AUT, CHA)**. Eine viertelgewendete Holztreppe erschließt Erd- und Obergeschoss **(AUT, CHA)**. Auch hier sind Holzfußböden und eine Tür überliefert **(AUT, CHA)**. Da das Dachgeschoss partiell eingestürzt ist, konnte keine komplette Besichtigung der oberen Geschosse stattfinden.

Auf der anderen Seite des Wohnhauses ist eine Scheune angebaut. Die nach Norden ausgerichtete Fassade weist unterschiedliche Öffnungen auf, die aus verschiedenen Umbauphasen stammen **(ENT)**. Als ältestes Element dieser Fassade ist ein segmentbogiges spätbarockes Fenstergewände mit geradem Sturz zu nennen **(AUT, CHA, ENT)**. Die West- und Südfassaden sind überwiegend geschlossen gestaltet, mit Ausnahme einiger Lüftungsluken. Das Gebäudeinnere wurde im Laufe der Zeit als Getreidelager umgebaut. Wie im Hauptwohnhaus ist auch hier der bauzeitliche Dachstuhl aus dem späten 17. Jahrhundert überliefert **(AUT, SEL, CHA)**.³⁸

Die restlichen Gebäude der Hofanlage sind rezentere Nutzbauten. Nördlich des Hauptbaukörpers befindet sich der um 1915 errichtete Stall.³⁹ Die Südfassade wurde mehrmals umgestaltet, was anhand der unterschiedlichen Öffnungen zu erkennen ist. Bauzeitlich sind wohl die mit Zementziegeln gerahmten Öffnungen **(AUT, CHA)**. Diese Art von Gewände wurde für das mittlerweile zugemauerte segmentbogige Scheuentor und als Rahmung der Bretttertür des Obergeschosses, aber auch für die zwei- und dreiteiligen Lüftungsluken benutzt. In der jüngeren Vergangenheit wurden auf Erdgeschossniveau mehrere neue Öffnungen eingefügt. Diese wurden mit einfachen Fenstern ausgestattet. Die Nordfassade ist fast identisch gestaltet und weist die gleichen Umbaumerkmale wie die Südfassade auf **(CHA)**.⁴⁰ Im Gegensatz dazu ist die Ostfassade weitestgehend geschlossen gehalten. Auf Erdgeschossniveau finden sich nur nachträglich eingebaute Bretttertüren. Die Westfassade wurde rezent mit einem jüngeren Anbau ausgestattet. Das Gebäude wird von einem Krüppelwalmdach abgeschlossen. Im Gebäudeinneren ist auf Erdgeschossniveau ein Teil der früheren Stallstruktur vorzufinden.

Östlich neben diesem Gebäude befindet sich ein weiterer Stall, dessen Gebäudeinneres teils mit Fliesen im Villeroy & Boch-Stil ausgelegt ist **(AUT, CHA)**. An dem wohl 1928 errichteten Bau sind an den Fassaden ebenfalls unterschiedliche Entwicklungsspuren zu sehen **(ENT)**.⁴¹ Wahrscheinlich weist die Westfassade mit dem Sockel aus bossierten Sandsteinen und den segmentbogigen Gewänden des Erdgeschosses die meisten bauzeitlichen Strukturen auf **(AUT, CHA)**.⁴²

Auf dem Hofgelände sind darüber hinaus zwei Kleindenkmäler vorzufinden. Erstens befindet sich westlich des Hofkomplexes ein Bildstock, der aus der ersten Hälfte des 19. Jahrhunderts stammen soll **(AUT, GAT, CHA, SOK, BTY)**.⁴³ Dieser liegt, von Gestrüpp überwuchert, auf den Weideflächen am Rande

³⁸ Lutgen, Thomas, *Kurzbericht, Dendrochronologische Holzalterbestimmung. Ehem. landwirtschaftliches Gehöft „Raashaff“. 1, rue de Fischbach/L-7391 Blaschette*, [Unveröffentlichter Bericht], Service des sites et monuments nationaux, Wasserbillig, 2021, S. 6.

³⁹ Mündliche Auskunft vor Ort, am 26. Juli 2021.

⁴⁰ Die fast spiegelsymmetrische Fassade weist hier keine Lüftungsschlitze auf.

⁴¹ Mündliche Auskunft vor Ort, am 26. Juli 2021.

⁴² Vermutlich waren an Stelle der rechts und links liegenden Fenster früher Türen integriert.

⁴³ Hirsch, Joseph, *Die Wegkreuze des Kantons Mersch*, Luxemburg, 1992, S. 281.

des ehemaligen Wegs, der früher nach Lorentzweiler führte.⁴⁴ Laut Überlieferung soll es sich hierbei um das sogenannte ‚Donatuskräiz‘ handeln.⁴⁵ Auf dem Kultobjekt soll der Heilige auch dargestellt gewesen sein.⁴⁶ Dieser Bildstock soll zum Andenken an einen ehemaligen Hofbewohner errichtet worden sein.⁴⁷ Heutzutage liegt der Bildstock in Einzelteilen auf dem Boden, sodass nur der sandsteinerne Sockel mit seiner Abdeckplatte auszumachen ist (**AUT, CHA**).

Am Rande der Straße, die von der Rue de Fischbach zum Hof führt, befindet sich auf Höhe des jüngeren Wohnhauses das zweite Kleindenkmal. Dabei handelt es sich um das sandsteinerne Stelengrabmal der mit dem Rashof verbundenen Familie Wagner-Engel (**GAT, SOH, BTY**).⁴⁸ Zur Gestaltung des profilierten Sandsteinmonuments mit quadratischem Grundriss wurden unterschiedliche kleinarchitektonische Motive benutzt (**CHA**). Unter anderem sind hier eine Heiligenstatue und Strebepfeiler zu erkennen. Die Statue wird von einem dekorativen Kanzeldeckel überdacht. Das Grabmal schließt mit einer Art Dach, auf dem ein Kruzifix Aufstellung fand, nach oben ab (**AUT, CHA**). Die Gestaltungsmerkmale und die vorhandenen Inschriften weisen darauf hin, dass das Grabmal wohl Ende des 19. Jahrhunderts errichtet wurde (**AUT, CHA**).⁴⁹

Der markante ‚Raashaff‘, der das Ortsbild von Blaschette seit dem späten 17. Jahrhundert prägt, zählt zu den wichtigsten Bauwerken der Gemeinde. Der Streuhof gilt als ein bedeutender Zeuge der Siedlungsgeschichte der Ortschaft und der von landwirtschaftlicher Nutzung geprägten Vergangenheit. Gebäude dieser Gattung, in denen noch eine ausgeprägte Bausubstanz aus der späten Renaissance überliefert ist, sind bemerkenswert und gelten heutzutage als rar. Besonders nennenswert sind in diesem Kontext etwa die Rauchküche, einige Fenster- und Türgewände, aber auch die erhaltenen Dachkonstruktionen. Während das Bauwerk bis in die Gegenwart zudem durch die unterschiedlichen Gewölbedecken aus der Bauzeit geprägt ist, sind die etwas schlichteren Spuren aus der barocken und klassizistischen Zeit nicht weniger bedeutsam. Die reiche Entwicklungsgeschichte lässt sich insbesondere mit Blick auf die Fassaden erkennen, in denen Gewände mit unterschiedlichen Gestaltungsmerkmalen erhalten sind, die aus unterschiedlichen Epochen stammen. Die überlieferten Quellen berichten vom früheren Dorfleben, aber auch von den ehemaligen Hofbewohnern, zum Beispiel dem angesehenen Gemeindebürgermeister Albert Engel. Das Andenken an die früheren Bewohner manifestiert sich anhand zweier Kleindenkmäler auf dem Hofgelände: einem Wegkreuz und einem Grabmal. Aufgrund der zahlreichen Gestaltungs- und Ausstattungsdetails ist der ‚Raashaff‘ mit seinen Kleindenkmälern als ein für die Region

⁴⁴ Vgl. Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Urkataster Lorentzweiler A3*, ANLux, 1824 (nicht überarbeitete Originalversion); Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Topografische Karte*, 1907.

⁴⁵ Vgl. Maurer, Gilbert, ‚Die Kreuze am Wegrund zeugen aus der Vergangenheit!‘, in: Chorale Sainte-Cécile Lorentzweiler (Hrsg.), *Cinquantenaire de la Chorale Sainte-Cécile Lorentzweiler. 1934-1984*, Luxembourg, 1984, S. 89-107, S. 105; Hirsch, Joseph, *Die Wegkreuze des Kantons Mersch*, Luxembourg, 1992, S. 280.

⁴⁶ Maurer, Gilbert, ‚Die Kreuze am Wegrund zeugen aus der Vergangenheit!‘, in: Chorale Sainte-Cécile Lorentzweiler (Hrsg.), *Cinquantenaire de la Chorale Sainte-Cécile Lorentzweiler. 1934-1984*, Luxembourg, 1984, S. 89-107, S. 105.

⁴⁷ Vgl. Maurer, Gilbert, ‚Die Kreuze am Wegrund zeugen aus der Vergangenheit!‘, in: Chorale Sainte-Cécile Lorentzweiler (Hrsg.), *Cinquantenaire de la Chorale Sainte-Cécile Lorentzweiler. 1934-1984*, Luxembourg, 1984, S. 89-107; Hirsch, Joseph, *Die Wegkreuze des Kantons Mersch*, Luxembourg, 1992, S. 281: Der Bewohner soll laut Überlieferungen vom Blitz getroffen worden sein.

⁴⁸ Es wurde in der zweiten Hälfte des 20. Jahrhunderts vom Blaschetter Friedhofsgelände an seinen heutigen Standort transloziert.

⁴⁹ Hirsch, Joseph, *Die Wegkreuze des Kantons Mersch*, Luxembourg, 1992, S. 280.

außergewöhnlicher und bedeutsamer Bauernhof zu betrachten, der in dieser Form einzigartig und erhaltenswert ist.

Erfüllte Kriterien: (AUT) Authentizität, (SEL) Seltenheitswert, (GAT) Gattung, (CHA) Charakteristisch für die Entstehungszeit, (SOK) Sozial- oder Kultusgeschichte, (SOH) Siedlungs-, Orts- oder Heimatgeschichte, (BTY) Bautypus, (ENT) Entwicklungsgeschichte

Blaschette | 26, rue de Wormeldange

Am südlichen Ortsausgang von Blaschette, der Richtung Klingelscheuer führt, befindet sich an der Kreuzung zwischen der Rue de Wormeldange und der Rue de Gruenewald das 1964 errichtete Wohnhaus **(GAT)**.¹ Der ehemalige Besitzer und gleichzeitig auch Bauherr plante und baute dieses in Grundzügen traditionalistische Haus, das bereits modernistische Gestaltungsmerkmale aufweist **(AUT)**.² Die umfangreiche Bepflanzung mit Bäumen und Büschen sowie der asphaltierte Vorhof fungieren sowohl als räumliche wie auch als optische Abgrenzung zur östlich liegenden, viel befahrenen Straße. An die Westseite des Grundstücks grenzt ein Tannenwald an; südlich befindet sich eine Streuobstwiese.

Der zweistöckige Baukörper ist fünfschsig gegliedert, wobei die ganz links liegende Achse leicht hervortritt. Die verschiedenen Geschosse sind durch den Gebrauch unterschiedlicher Materialien geprägt, die die horizontale Gestaltungslinie des Anwesens verstärken. Über dem steinsichtigen Erdgeschoss präsentiert sich das Obergeschoss in einem hellen Strukturputz **(AUT, CHA)**. Dieser ist ebenfalls im zurückversetzten Eingangsbereich wiederzufinden. Der Fassadenaufbau im traditionalistischen Stil wird anhand der verschiedenen Öffnungen betont: Dies zum einen durch die bauzeitlichen Holzfenster, die auf Erdgeschossesebene und im hervortretenden Teil mit einer sandsteinernen Fensterbank ausgestattet sind, zum anderen durch die kleineren hochrechteckigen Fenster des Obergeschosses, die jeweils von einem schmalen Sandsteingewände eingefasst werden **(AUT, CHA)**.³ Hervorzuheben auf dieser Fassadenseite ist, dass die zweite Achse von links im Obergeschoss durch den Gebrauch von grünen Bleiglasfenstern differenziert gestaltet wurde **(AUT, CHA)**.⁴ Im Eingangsbereich befindet sich die bauzeitliche Haustür mit polygonalem Handgriff, neben der zwei vertikale Reihen aus Glasbausteinen deutlich erkennbar sind **(AUT, CHA)**.

Auch das Garagentor liegt in dem zurückversetzten Bereich, der zur Nordseite hin von einer sandsteinernen Mauer mit abschließender Abdeckplatte eingefasst wird **(AUT, CHA)**. Abgeschlossen wird das Gebäude von einem weit überstehenden Pultdach mit darunterliegender hölzerner Verkleidung, das dem Haus einen modernistischen Ausdruck verleiht **(AUT, CHA)**.

Die nach Norden ausgerichtete Fassade ist im Vergleich zu den anderen Seiten überwiegend geschlossen gestaltet.⁵ Wegen der steigenden Topografie des Grundstücks wird ein Teil des sandsteinernen Erdgeschosses vom Erdreich überdeckt, sodass hier nur ein kleines Fenster zu finden ist **(AUT, CHA)**.⁶ Das Obergeschoss ist mit keinerlei Öffnungen ausgestattet. Im Gegensatz dazu weist die rückwärtige Fassade mehrere Holzfenster mit steinernen Fensterbänken auf **(AUT, CHA)**. Die unterschiedlichen Größen der Fenster lassen von außen schon die Inneneinteilung der Zimmer erahnen. Zwischen dem Waschbetonsockel befindet sich eine mit gelblichen Cerabati-Fliesen belegte Stufe, die zur verglasten Holztür führt **(AUT, CHA)**. Daneben wurden sechs Glasbausteine in die Wand eingelassen **(AUT, CHA)**.

Der Terrassenbelag wurde hier im Kontrast zur Südfassade nicht mit rötlichen Terrakottafliesen, sondern mit Zementfliesen ausgelegt **(AUT, CHA)**. Diese ersetzen auf der Südfassade die ehemaligen dunkelroten

¹ Mündliche Auskunft vor Ort, am 4. August 2021.

² Mündliche Auskunft vor Ort, am 4. August 2021.

³ Mündliche Auskunft vor Ort, am 4. August 2021: Sämtliche Fensterbänke und -gewände sind aus Erzener Sandstein. Ein Holzfenster auf Erdgeschossesebene wurde beschädigt und durch ein Kunststofffenster ersetzt.

⁴ Mündliche Auskunft vor Ort, am 4. August 2021: Früher war das Fenster auf Erdgeschossesebene auch mit grünem Glas ausgestattet.

⁵ Besitzer, *Vue face côté droite*, [Plan], Archive A. C. Lorentzweiler, Blaschette, 09.09.1981.

⁶ Besitzer, *Vue face côté droite*, [Plan], Archive A. C. Lorentzweiler, Blaschette, 09.09.1981.

Fliesen, die noch im Bereich der Fußleiste zu finden sind **(AUT, CHA, ENT)**.⁷ Auch an dieser Stelle ist ein Holzfenster mit Fensterbank zu finden, aber auch eine doppelflügelige, verglaste Holztür **(AUT, CHA)**. Diese wird von einer sandsteinernen Mauer flankiert **(AUT, CHA)**. Im Gegensatz zu den anderen Fassadenseiten wurde hier der Bereich unter dem Balkon nicht mit Sandsteinen verkleidet, sondern mit dem gleichen altweißen Strukturputz des Obergeschosses versehen **(AUT, CHA)**. Sowohl Sockel als auch Bodenbelag sind hier mit Waschbetonplatten verkleidet. An dieser Fassade sind weitere steingerahmte Öffnungen und ein höherer sandsteinerner Kamin vorzufinden **(AUT, CHA)**.⁸

Genauso wie der Außenbereich zeugt das Gebäudeinnere von der Bauzeit. Das Erdgeschoss bietet sowohl Keller- als auch Wohnfläche. Die unterschiedlichen Räume des Kellerbereichs sind mit einem Betonboden versehen; die Decken sind aus Sichtbeton gefertigt. Im Heizungsraum befindet sich ein metallenes doppelflügeliges Fenster mit Strukturglas, das vom Außenbereich nicht zu sehen ist **(AUT, CHA)**. Im Gegensatz zum Keller wurden die Treppe sowie der Eingangsbereich mit hellen Terrazzofliesen belegt und die weiteren Wohnräume des Erdgeschosses mit hellem Linoleum oder Holzparkett **(AUT, CHA)**. In diesen Zimmern sind leicht abgerundete Decken sowie zeittypische beige Marmorfensterbänke zu finden **(AUT, CHA)**. Eine viertelgewendete Treppe führt vom Eingangsbereich zum Obergeschoss. Letztere wird von einem metallenen Geländer mit abschließendem Kunststoffhandlauf flankiert **(AUT, CHA)**. Die metallenen, teils gedrehten Geländerstäbe der Treppe weisen eine zeittypisch geschwungene Ausarbeitung auf **(AUT, CHA)**.

Die Materialität der Treppe wiederholt sich im großen Flurbereich des Obergeschosses, von dem aus die Zimmer zugänglich sind **(AUT, CHA)**. Außerdem befindet sich hier in Form einer Falltür der Zugang zum kleinen Dachgeschoss. In diesem ist der bauzeitliche hölzerne Dachstuhl sichtbar **(AUT, CHA)**. Sämtliche Holztüren des oberen Stockwerks sind erhalten, jedoch ist die Tür zur Stube im Gegensatz zu den anderen Türen doppelflügelig und mit grünem Glas ausgestattet **(AUT, CHA)**. Filigraner linearer Stuck schmückt die Stubendecke, wobei die anderen Zimmer im Kontrast dazu lediglich abgerundete Decken aufweisen **(AUT, CHA)**. Eine Fußleiste aus bauzeitlichen roten Fliesen steht in der Küche im farblichen Kontrast zu den grünen Cerabati-Wandfliesen kleineren Formats **(AUT, CHA)**.⁹

Die restlichen Räume des Geschosses sind noch mit ihren bauzeitlichen Bodenbelägen ausgestattet: kleinere Fliesen im Vorratsraum und im Badezimmer sowie Linoleum in den Schlafzimmern **(AUT, CHA)**. Hervorzuheben ist, dass im Haus mehrere bauzeitliche Lichtschalter sowie die unterschiedlichen zeittypischen Handgriffe der bauzeitlich erhaltenen hölzernen Schwingflügelfenster, Dreh- und Kippfenster überliefert sind. Der Strukturputz, der die Fassaden prägt, ist teilweise an den Wänden im Inneren wiederzufinden **(AUT, CHA)**.

Das 1964 errichtete Wohnhaus an der Rue de Wormeldange präsentiert sich bis in die Gegenwart in zeittypischer Formensprache. Das Bauwerk wird vor allem durch den kreativen Gebrauch an unterschiedlichen Materialien für die Fassadengestaltung geprägt. Obwohl vor allem die unteren Geschosse einer traditionalistischen Formensprache zugeordnet werden können, zeigt das Anwesen schon modernistische Züge, die zum Beispiel anhand des abschließenden Pultdaches zu erkennen sind. Außen wie innen weist das Gebäude einen ausgesprochen hohen Grad an authentischen Strukturen und charakteristischen Gestaltungsmerkmalen auf, die ebenfalls durch die traditionalistisch-modernistische Stilmischung geprägt sind. Die überlieferten Holzfenster und -türen mit ihren zeittypischen Handgriffen, die unterschiedlichen Bodenbeläge und Deckendekore, die bauzeitlich erhalten sind, können in diesem

⁷ Mündliche Auskunft vor Ort, am 4. August 2021.

⁸ Anonym, *Blaschette, route de Wormeldange, maison (...) (la première) et maison (...) (m/électricien-Electrocenter)*, [Fotografische Aufnahme], Commission des Archives Lorentzweiler, Blaschette, 1988.

⁹ Mündliche Auskunft vor Ort, am 4. August 2021.

Zusammenhang als exemplarisch gelten. Auch der gesamte Treppenbereich ist in diesem Kontext erwähnenswert. Aufgrund der ausgeprägt klaren Formensprache sowie der zahlreichen Gestaltungs- und Ausstattungsdetails ist das Haus als ein herausragender Wohnbau der 1960er-Jahre zu betrachten, der in dieser Form erhaltenswert ist.

Erfüllte Kriterien: (AUT) Authentizität, (GAT) Gattung, (CHA) Charakteristisch für die Entstehungszeit, (ENT) Entwicklungsgeschichte

In Sichtweite zum historischen ‚Raashaff‘ (auch ‚Rashaff‘, ‚Rauchshof‘ oder ‚Raashof‘) steht an der Ecke Rue de Wormeldange/Rue de Fischbach und nahe des Ortszentrums von Blaschette die zu erwähntem Bauernhof gehörende und von diversen Sträuchern und Bäumen umgebene ‚Raashaffkapell‘ (**GAT, SOH, BTY**).¹ Diese präsentiert sich als vergleichsweise einfacher, zur Straße orientierter, einseitig offener und verputzter Bau mit überstehendem Satteldach. Im Innern des Gebäudes, dessen genaue Entstehungszeit sich nicht aus den Quellen herleiten lässt, finden sich heute drei in die Rückwand integrierte sandsteinerne Kultobjekte, die den eigentlichen Schutzwert der kleinen Wegkapelle ausmachen (**AUT, GAT, CHA, SOK**). Dies ist einerseits ein in Gänze erhaltener Bildstock, der laut Inschrift im Jahr 1811 geschaffen wurde, sowie zwei nicht datierte Fragmente, die wohl aus einem anderen Kontext stammen und hier als Spolien eingebaut wurden (**AUT, CHA, BTY, ENT**).² Letztere stammen aber vermutlich aus der gleichen Zeit wie der Bildstock und wurden wahrscheinlich auch von gleicher Hand geschaffen, nämlich seitens des lokal bedeutsamen Steinmetzes Mathias Schergen (**AUT, CHA, AIW**).³

Die Mittelachse der wohl in den 1980er-Jahren mit zeittypischen Terrakotta- und hellbeigen Mosaikfliesen verkleideten Kapellenrückwand wird dominiert von dem barocken Bildstock aus beigem Sandstein, der noch deutliche Reste einstiger Farbfassungen zeigt (**AUT, CHA, SOK**). Der Aufbau des Kleindenkmals ist charakterisiert durch einen aus einem Stück gehauenen Unterbau, der aus einem pfeilerartigen, sich nach oben leicht verjüngenden Schaft und einem mittels kräftiger Schnürung abgesetzten, würfelförmigen Sockel besteht, sowie dem krönenden Aufsatz in Form einer Bildtafel (**AUT, CHA**). Letzterer sitzt dabei direkt auf dem Schaft auf und nicht, wie bei vergleichbaren Objekten häufig zu sehen, auf einem kapitellartigen Zwischenstück (**AUT, CHA**). Auf dem Sockel findet sich eine Inschrift, die sich aber aufgrund von Steinabrieb nur noch partiell entziffern lässt (**AUT, CHA**). Hirsch erkannte hier noch Folgendes: „H. WAGENER/A. CATHARINA/WITRY/MDCCCXI“. ⁴ Diese Gedenkschrift beinhaltet also sowohl die teils abgekürzten Namen des Stifterpaars, Heinrich Wagener und Anna Catharina Witry, als auch das Entstehungsjahr 1811 (**SOH**).⁵ Der über dem Sockel aufragende Schaft zeigt eine im Halbre relief gearbeitete, auf einer markanten, mehrfach profilierten Wandkonsole stehende männliche Heiligenfigur (**AUT, CHA**). Die eingemeißelte Inschrift ‚S · HENRICUS‘ gibt auf direktem Wege Auskunft darüber, dass es sich bei dem Dargestellten um den Heiligen Heinrich (gestorben 1024), zu Lebzeiten unter anderem deutsch-römischer Kaiser aus dem Geschlecht der Ottonen, und damit um den Namenspatron des Stifters handelt (**AUT, CHA**).⁶ Die Figur steht dem Betrachter frontal gegenüber und trägt ein langes Gewand sowie einen ebenso langen Mantel, den der Heilige mit seiner linken, übergroßen Hand festhält. Mit der rechten Hand umfasst er einen Palmzweig. Das rundliche, von kinnlangem Haar umgebene Gesicht ist durch große Augen, volle Lippen und einen Kinnbart charakterisiert. Der Kopf ist von einer eher schlichten Krone mit

¹ Vgl. Maurer, Gilbert, ‚Die Kreuze am Wegrund zeugen aus der Vergangenheit!‘, in: Chorale Sainte-Cécile Lorentzweiler (Hrsg.), *Cinquantenaire de la Chorale Sainte-Cécile Lorentzweiler. 1934-1984*, Luxemburg, 1984, S. 89-107, hier S. 105; Hirsch, Joseph, *Die Wegkreuze des Kantons Mersch*, Luxemburg, 1992, S. 274.

² Hirsch, Joseph, *Die Wegkreuze des Kantons Mersch*, Luxemburg, 1992, S. 274 und 277.

³ Hirsch, Joseph, *Die Wegkreuze des Kantons Mersch*, Luxemburg, 1992, S. 274 und 277.

⁴ Vgl. Hirsch, Joseph, *Die Wegkreuze des Kantons Mersch*, Luxemburg, 1992, S. 275; Berchem, Leo, *Raashof und Vogtei Lentz*, Grevenmacher, 1933, S. 16.

⁵ Berchem, Leo, *Raashof und Vogtei Lentz*, Grevenmacher, 1933, S. 16.

⁶ Vgl. Kirschbaum, Engelbert SJ (Hrsg.), *Lexikon der christlichen Ikonographie*, Band 6/8, Darmstadt, 2015, Sp. 478ff. (Sonderausgabe der Erstveröffentlichung von 1968); Hirsch, Joseph, *Die Wegkreuze des Kantons Mersch*, Luxemburg, 1992, S. 275; Maurer, Gilbert, ‚Die Kreuze am Wegrund zeugen aus der Vergangenheit!‘, in: Chorale Sainte-Cécile Lorentzweiler (Hrsg.), *Cinquantenaire de la Chorale Sainte-Cécile Lorentzweiler. 1934-1984*, Luxemburg, 1984, S. 89-107, hier S. 105.

rautenförmigem Muster bedeckt. Letztlich ist die prächtige Kaiserkrone zu Füßen des Heiligen das eindeutige Attribut, das diesen als Herrschergestalt zu erkennen gibt. Unterhalb der Heiligendarstellung finden sich noch Restspuren einer farbigen Aufschrift, bei der es sich eventuell um eine weitere Jahresangabe gehandelt haben könnte (**ENT**).⁷

Der den Bildstock krönende Aufsatz präsentiert sich im unteren Bereich schalenförmig gerundet und zeigt beidseitig vegetabile Ornamente (**AUT, CHA**). Die so entstandene Mulde bietet eine Art Bühne für die im Halbre relief gearbeitete Kreuztragungsszene, welche die Bildtafel dominiert und welche die vierte Station eines traditionellen Kreuzwegs darstellt – und zwar den Moment, als Christus seiner Mutter begegnet (**AUT, CHA**). Die zentrale Achse wird von dem bedeutungsperspektivisch hervorgehobenen Jesus eingenommen, der unter der Last des Kreuzes zusammengebrochen ist. Der dem Tod geweihte Messias trägt ein langes, rot gefasstes Gewand mit abgesetztem gezacktem Kragen. Auf Taillenhöhe ist ein grober Strick auszumachen, der um seinen Körper geschlungen ist. Dieser wird von dem rechts des Heilands dargestellten Schergen festgehalten und dient diesem zur Führung des Gefangenen (**CHA**). Im Kopfbereich zeigt die Jesusfigur teils erhebliche Schäden, unter anderem in Form von Steinabplatzungen, sodass das ursprüngliche Antlitz nicht mehr zu erkennen ist. Bei der Kopfbedeckung dürfte es sich – unter Berücksichtigung der traditionellen Ikonografie in diesem Kontext – um eine Dornenkrone handeln, was indes aufgrund des heutigen Erscheinungsbilds nicht mehr verifiziert werden kann. Besonders eindringlich beim Anblick der Szene ist die spürbare Erschöpfung des Geknechteten, der sein müdes Haupt gegen das Kreuz, das er mit beiden Armen umfasst hält, zu legen scheint. Vom Betrachter aus links von Jesu ist eine in ein langes Gewand gehüllte und Kopfschleier tragende Frauenfigur auszumachen, die ihre übergroßen Hände vor dem Körper gefaltet hat, was sowohl als Bet- als auch als Trauergestus gelesen werden kann. Bei der Dargestellten handelt es sich um die Gottesmutter Maria, die ihrem Sohn mit trauriger Miene direkt ins Gesicht blickt (**CHA**). Auf der Bildtafel ganz rechts findet sich die bereits erwähnte Figur eines Schergen, deren Erhaltungszustand als ziemlich schlecht beschrieben werden muss. Zwar ist die Körperform noch grundsätzlich zu erkennen, aber alle etwaigen Ausdifferenzierungen in der Gestaltung sind dem sprichwörtlichen Zahn der Zeit zum Opfer gefallen. In der rechten Hand hält der Henkersknecht eine Geißel und hat den Arm bereits erhoben, um den Gefangenen damit anzutreiben. Die Szene der Kreuztragung wird überhöht und zugleich betont von einem reichen, vergleichsweise gut erhaltenen Girlandenschmuck mit vegetabilen Motiven, welcher gleichzeitig den nach oben hin leicht abgerundeten Abschluss des Bildstockaufsatzes markiert (**AUT, CHA**). Das Zentrum dieses Dekors füllt ein kartuschenartiges Oval, das zusammen mit den verschnörkelten, typisch barocken Blattornamenten rundum eine Blütenform ausbildet. Auf dem Bildstockaufsatz steht heute ein filigraner gusseiserner Kruzifixus, zu dem indes nichts Näheres bekannt ist.

Beidseitig des Bildstocks, etwa auf Höhe des unteren Schaftbereichs, findet sich je ein in die Kapellenrückwand eingepasstes steinernes Halbre relief mit deutlichen Spuren der einstigen Farbfassung, bei denen offenbar nicht klar ist, aus welchem Kontext sie stammen (**AUT, CHA, SOK**). Die Variante, dass die überlieferten Fragmente als Spolien hier verbaut wurden und nicht ursprünglich mit dem Bildstock zusammenzudenken sind, mutet dabei am wahrscheinlichsten an.⁸ Bemerkenswert ist allerdings, dass im Vergleich der drei Kultobjekte stilistische Ähnlichkeiten festzustellen sind, sodass

⁷ Es sind leider nur noch Konturen der Aufschrift zu erkennen. Aufgrund der noch erhaltenen Spuren könnte man die Zahl 1836 vermuten. Diese These kann indes weder durch Quellen belegt noch kann die angenommene Aufschrift inhaltlich gedeutet werden.

⁸ Hirsch, Joseph, *Die Wegkreuze des Kantons Mersch*, Luxemburg, 1992, S. 277: Hinsichtlich des ursprünglichen Aufstellungsorts der Fragmente wird einerseits die Annahme geäußert, dass beide Reliefs einst zu einem Wegkreuz gehört haben, das circa 200 Meter weiter nördlich beim ‚Raashaff‘ gestanden haben soll; andererseits verweist Hirsch selbst in einer Fußnote (Anm. 1) auf eine Gegenthese, die Bourglinster als Herkunftsort angibt. Vgl. hierzu Maurer, Gilbert, ‚Die Kreuze am Wegrand zeugen aus der Vergangenheit!‘, in: Chorale Sainte-Cécile Lorentzweiler (Hrsg.), *Cinquantenaire de la Chorale Sainte-Cécile Lorentzweiler. 1934-1984*, Luxemburg, 1984, S. 89-107, hier S. 105.

vermutet werden kann, dass die Objekte nicht nur zur gleichen Zeit, sondern auch vom gleichen Handwerker, mutmaßlich von dem namhaften Mathias Schergen, geschaffen worden sind (**AUT, CHA, AIW**).⁹ Das auf der linken Seite in die Wand eingefügte Relief zeigt eine Darstellung der Maria Consolatrix mit mittlerweile abgebrochenem Zepter, Schlüssel und dem Jesusknaben im Arm (**AUT, CHA**). Das Fragment zeigt allenthalben arge Schäden, vor allem in Form von Steinabplatzungen, die insbesondere im Bereich der Köpfe von Gottesmutter wie Kind ins Auge stechen. Auf der rechten Seite findet sich schließlich eine Pietà-Variante mit gekrönter Himmelskönigin Maria nebst zwei Personen, die der Trauerszene beiwohnen (**AUT, CHA**). Die in aufrechter Sitzhaltung und mit schmerzverzerrtem Gesichtsausdruck wiedergegebene Maria hält ihren toten Sohn auf dem Schoß. Der ausgestreckte, ostentativ dem Betrachter präsentierte Leichnam Christi scheint dabei fast auf den Boden zu gleiten. Rechts hinter der trauernden Maria steht eine vermutlich männliche Figur, bei der es sich mit Blick auf die ikonografische Anlage um den Evangelisten Johannes handeln dürfte. In der linken Ecke findet sich unterhalb des Christushauptes zudem eine bedeutungsperspektivisch kleiner dargestellte, kniende, nur noch umrisshaft zu erkennende Person, die als Stifterfigur interpretiert werden könnte. Hirsch geht hier von der Heiligen Maria Magdalena aus.¹⁰

Unklar ist bis dato, wann genau die Kapelle errichtet wurde. Kartografisch erfasst wurde sie offenbar erst im Jahr 1954.¹¹ Als gewiss gilt, dass die betreffenden Kleindenkmäler nicht immer unter einem schützenden Dach, sondern ursprünglich unter freiem Himmel gestanden haben.¹² Dafür spricht auch deren zum Teil besorgniserregender Erhaltungszustand. Ein Vergleich der gegenwärtigen Situation mit einer historischen Fotografie lässt erkennen, dass sich der Kapellenbau selbst wie auch dessen unmittelbare Umgebung im Laufe der Zeit nachweislich verändert haben.¹³ So wurde unter anderem das Gelände deutlich angehoben, was den bogenförmigen Kapelleneingang wie auch den Gesamtbau seither recht gedrungen wirken lässt. Zudem war die Kapelle einst durch ein übermannshohes, zweiflügeliges Eisengittertor geschützt. Ferner ist auf besagtem historischem Foto noch eine kräftige, flächendeckende Farbfassung des Bildstocks wie auch des einen Relieffragments auszumachen.

Bei der ‚Raashaffkapell‘ handelt es sich um einen einfachen, einseitig offenen und verputzten Bau mit überstehendem Satteldach, der vermutlich im zweiten Viertel des 20. Jahrhunderts errichtet wurde. Zum schützenswerten Kulturgut wird die Wegkapelle wegen der drei in ihrem Inneren bewahrten, fest verbauten sandsteinernen Kultobjekte. Darunter ist einerseits der barocke, weitestgehend authentisch erhaltene Bildstock aus dem Jahr 1811, der vermutlich von dem lokal häufig in Erscheinung getretenen Mathias Schergen geschaffen wurde, besonders bemerkenswert. Andererseits verdienen auch die mit hoher Wahrscheinlichkeit aus der gleichen Zeit und von gleicher Hand stammenden Relieffragmente, die hier wohl als Spolien eingebaut wurden, Aufmerksamkeit. Denn trotz ihrer nur bruchstückhaft überlieferten Gestalt präsentieren sie die zeittypische Formensprache und verkörpern wie der Bildstock nicht nur ein Stück Orts- und Heimatgeschichte, sondern sind auch mit Fokus auf die Sozial- und Kultusgeschichte wertvolle Relikte einer mehr und mehr in Vergessenheit fallenden christlichen Glaubenspraxis. Unter Berücksichtigung der genannten Kriterien ist die ‚Raashaffkapell‘ inklusive der fragilen sandsteinernen Kleindenkmale in ihrem Inneren unter nationalen Schutz zu stellen.

⁹ Hirsch, Joseph, *Die Wegkreuze des Kantons Mersch*, Luxemburg, 1992, S. 277. Vgl. in diesem Kontext zudem die Texte zum ‚Kräiz vum Kléngelscheierhaff‘ im Weiler Klingelscheuer sowie zum Bildstock vor dem Haus Nummer 5 in der Rue de Helmdange in Helmdange, die ebenfalls gewisse formale und stilistische Ähnlichkeiten zu dem hier beschriebenen Bildstock offenbaren und die gleiche Handwerkerhand vermuten lassen.

¹⁰ Hirsch, Joseph, *Die Wegkreuze des Kantons Mersch*, Luxemburg, 1992, S. 278.

¹¹ Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché du Luxembourg, *Topografische Karte*, 1954.

¹² Mündliche Auskunft vor Ort, am 26. Juli 2021.

¹³ Steinmetzer, Alfred, o. T., [Fotografische Aufnahme], Service des sites et monuments nationaux, Archiv SSMN, o. J.

Erfüllte Kriterien: (AUT) Authentizität, (GAT) Gattung, (CHA) Charakteristisch für die Entstehungszeit, (SOK) Sozial- oder Kultusgeschichte, (AIW) Architekten-, Künstler- oder Ingenieurswerk, (SOH) Siedlungs-, Orts- oder Heimatgeschichte, (BTY) Bautypus, (ENT) Entwicklungsgeschichte

Blaschette | o. N., In der Bergwies

Nördlich der Ortschaft Blaschette führt eine Nebenstraße der Rue de Fischbach, die Richtung Plankenhof führt, zu der Gemarkung In der Bergwies auf dem Blaschetter Plateau. Hier befindet sich an der Kreuzung dreier Feldwege die sogenannte ‚Blaschetter Schäferei‘ (**SEL**). Dabei handelt es sich um ein einstöckiges, rechteckiges Gebäude mit abschließendem Satteldach. Der kleine Stall diente zur Beherbergung der Schafe und zur Versorgung der Arbeitspferde (**GAT**).¹

Das Anwesen ist auf Archivplänen zu finden, die belegen, dass die Schäferei im Jahr 1879 zum ersten Mal im Kataster verzeichnet wurde.² In einem weiteren Dokument des gleichen Jahres ist zu lesen, dass die damals neue ländliche Konstruktion im Besitz von Baron Charles Joseph de Gargan war.³ Allerdings ist aus einem zeitgleich hinzugefügten Kommentar ersichtlich, dass der Bau der zu dieser Zeit bereits seit zehn Jahren fertiggestellt war und seit mehreren Jahren nicht bewohnt wurde.⁴

Daher kann davon ausgegangen werden, dass der Schafstall eher Ende der 1860er- oder Anfang der 1870er-Jahre errichtet wurde (**AUT, CHA**). Seit seiner Erbauung gehörte der Stall zur sogenannten ‚Ferme de Blaschette‘, die sich einst im Besitz von (Pierre-)Antoine Pescatore befunden hat.⁵ Letzterer war der Vater von Marie-Madeleine Pescatore, die mit de Gargan verheiratet war; dieser erbte durch die Ehe wohl den Blaschetterhof.⁶ Im Jahr 1921 sind mehrere Einträge in der Tageszeitung *L'Indépendance Luxembourgeoise* zu finden, in denen die Versteigerung des Hofes mitsamt der dazugehörenden Schäferei und mehreren Ackerflächen angekündigt wurde.⁷

Das rurale Gebäude steht traufständig an der Landstraße, die in Richtung des CR 120 führt. Die Grundstruktur des aus Sandsteinquadern gemauerten Gebäudes tritt gegenwärtig teils zwischen den Putzflächen hervor (**AUT, CHA**). Die achtsichtige Fassade ist in zwei Teile gegliedert. In den beiden linken Achsen befinden sich je ein hochrechteckiges, steingerahmtes Fenster, die derzeit mit Holzbrettern verschlossen sind, sowie eine Brettertür, die von einem geohrten und scharrierten Sandsteingewände mit geradem Sturz eingefasst wird (**AUT, CHA**). Letztere diente als Eingang für den Schafhirten vom Blaschetter ‚Raashaff‘, der ebenfalls für die Familie Pescatore arbeitete und auch in der Schäferei gelebt haben soll (**SOK**).⁸

¹ Service des sites et monuments nationaux, *Blaschette. In der Bergwies (bergerie)*, Service des sites et monuments nationaux, Protection juridique, classement comme monument national, 2020-2021.

² Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Cases croquis. N. 1203. Blaschette. In der Bergwies (bergerie). 271/416, 1879.*

³ Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Cases croquis. N. 1203. Blaschette. In der Bergwies (bergerie). 271/416, 1879.*

⁴ Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Cases croquis. N. 1203. Blaschette. In der Bergwies (bergerie). 271/416, 1879:* Der Kommentar ist durch die kaum lesbare Schrift schwer zu entziffern, sodass die Transkription mit Fehlern versehen sein kann. Vermutlich lautet die Anmerkung wie folgt: „achevée depuis 10 ans. non occupée depuis plusieurs années.“

⁵ Vgl. mündliche Auskunft vor Ort, am 3. Dezember 2020; Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Cases croquis. Blaschette. 23, rue de l'école. 73/419, 2021.*

⁶ Vgl. Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Cases croquis. Blaschette. 23, rue de l'école. 73/419, 2021;* Wehenkel, Antoine, *Histoire de la famille Pescatore-Dutreux. Deux siècles de relations franco-luxembourgeoises*, hrsg. von Jean-Claude Müller, Luxemburg, 2001, S. VIII f., Abbildung: Marie-Madeleine Pescatore wurde meist wie ihre verstorbene Mutter Emilie genannt.

⁷ Vgl. Würth, André, ‚Adjudication publique d'immeubles à Blaschette et Lorentzweiler‘, in: *L'Indépendance Luxembourgeoise*, 27.01.1921, o. S., o. S.; Würth, ‚Adjudication d'immeubles‘, 03.02.1921, o. S.

⁸ Vgl. mündliche Auskunft vor Ort, am 3. Dezember 2020 und 26. Juli 2021.

Die restlichen Achsen dieser Fassadenseite lassen sich anhand der hochrechteckigen, steingerahmten Lüftungsschlitze ablesen (**AUT, CHA**). Die Südseite des Baus ist weitestgehend geschlossen gestaltet, nur der obere Teil des Giebels ist mit einer rundbogigen Öffnung versehen, die ebenfalls von einem Sandsteingewände gerahmt wird (**AUT, CHA**). Hier befindet sich heutzutage eine Brettertür. Die zu den Feldern ausgerichtete Westseite ist spiegelsymmetrisch zur Ostseite gestaltet und zeigt sechs steingerahmte Lüftungsschlitze (**AUT, CHA**). Ein großes metallenes Schiebetor verdeckt die restlichen Achsen. Ein historisches Foto aus dem Jahr 1979 bezeugt, dass sich hinter dem Tor eine größere Öffnung befindet.⁹ Diese Öffnung wurde damals noch nicht von einem Tor verschlossen.¹⁰ Die nördliche Giebelseite ist schlicht gehalten und präsentiert sich mit einer rechteckigen Öffnung im Erdgeschoss, über der ein Holzsturz zu erkennen ist (**AUT, CHA**). Im oberen Teil des Giebels befindet sich eine runde steingerahmte Lüftungsöffnung (**AUT, CHA**). Auf historischen Fotos wurde das Anwesen von einem schiefergedeckten Satteldach abgeschlossen, das jedoch in einem schlechten Zustand zu sein schien, sodass es wohl in den 1980er-Jahren erneuert und durch eine Blecheindeckung ersetzt wurde.¹¹ Das Gebäudeinnere ist aufgrund seiner ursprünglichen Funktion als Stall einfach gestaltet, sodass im Inneren nur Stampflehmboden und ein hölzerner Dachstuhl zu finden sind (**CHA**).¹²

Die ‚Blaschetter Schäferei‘ liegt auf Anhöhe des Plateaus zwischen den Ortschaften Lintgen, Blaschette und Fischbach und war eines der Wirtschaftsgebäude des Blaschetterhofs. Der alleinstehende Stall, der primär zur Unterbringung von Schafen diente, stellt an sich schon eine seltene Form landwirtschaftlicher Nutzbauten dar. Zudem diente er als Wohnstätte und zeugt als solche von den Lebensumständen einer spezifischen sozialen Gruppe der Gesellschaft, die durch ihre landwirtschaftliche Arbeit auf engstem Raum mit den Tieren lebte. Obwohl das Gebäude mittlerweile an zwei Stellen des Mauerwerks nicht unerhebliche Schäden aufweist, bezeugen sein authentischer Erhaltungszustand und seine zeittypische Gestaltung dessen kulturhistorischen Wert und unterstreichen die Notwendigkeit, dieses für die Zukunft zu bewahren. Aufgrund dieser Kriterien wurde die Schäferei am 10. Juni 2021 als Monument national geschützt.¹³

Mit dem Inkrafttreten des Kulturschutzgesetzes vom 25. Februar 2002 änderte sich die bis dahin gültige Statusbezeichnung eines national geschützten Kulturguts. Seither gelten alle unter nationalem Schutz stehenden Gebäude, Stätten und Objekte als Patrimoine culturel national. Vor Inkrafttreten dieses Gesetzes waren geschützte Baukulturgüter entweder als Monument national geführt oder in das Inventaire supplémentaire eingetragen. Die Definition als Patrimoine culturel national erfolgt indes auch bei bereits unter Denkmalschutz stehenden Kulturgütern nicht automatisch. Generell gilt, dass erst ein für die gesamte Gemeinde erstelltes wissenschaftliches Inventar und die damit verbundene Analyse der historischen Bausubstanz Aufschluss darüber geben kann, ob ein Gebäude, ein Objekt oder eine Stätte für die weitere Zukunft zu erhalten ist. Nach Abschluss der Inventarisierungsarbeiten in der Gemeinde Lorentzweiler kann bestätigt werden, dass das hier beschriebene Anwesen die notwendigen Kriterien erfüllt, um als Patrimoine culturel national zu gelten und entsprechenden Schutz zu genießen.

⁹ Cassaignau-Schmit, Myriam, *Blaschette. „Op der Moschel“*, Service des sites et monuments nationaux, Inventar der Bauernhäuser, 1979.

¹⁰ Cassaignau-Schmit, Myriam, *Blaschette. „Op der Moschel“*, Service des sites et monuments nationaux, Inventar der Bauernhäuser, 1979.

¹¹ Vgl. mündliche Auskunft vor Ort, am 26. Juli 2021; Cassaignau-Schmit, Myriam, *Blaschette. „Op der Moschel“*, Service des sites et monuments nationaux, Inventar der Bauernhäuser, 1979.

¹² Klein, Christine, *Blaschette. In der Bergwies (bergerie)*, [Fotografische Aufnahme], Service des sites et monuments nationaux, Protection juridique, classement comme monument national, 2020.

¹³ Service des sites et monuments nationaux, *Blaschette. In der Bergwies (bergerie)*, Service des sites et monuments nationaux, Protection juridique, classement comme monument national, 2020-2021.

Erfüllte Kriterien: (AUT) Authentizität, (SEL) Seltenheitswert, (GAT) Gattung, (CHA) Charakteristisch für die Entstehungszeit, (SOK) Sozial- oder Kultusgeschichte

Blaschette | o. N., In Prevent

Nordöstlich der Sankt-Hubertus-Kirche befindet sich im Wald der Blaschetter Waschbrunnen (**SEL, GAT, SOK, SOH, BTY**). Dieser liegt etwa sechshundert Meter vom Ortskern entfernt in der Gemarkung namens In Prevent. Hier befinden sich an den Ausläufern der Rue de Fischbach zudem drei Anwesen, die außerhalb des Dorfes liegen. Das genaue Erbauungsdatum des kleinen Brunnens ist anhand von Quellen bis dato nicht genau zu belegen. Allerdings ist auf der überarbeiteten Version des Urkatasters zu sehen, dass an dieser Stelle eine Quelle entspringt, die seitdem verzeichnet ist.¹ Ab dem Jahr 1909 ist der Waschbrunnen dokumentiert, muss jedoch auch vorher schon bestanden haben, da aus diesem Jahr eine Zuschussanfrage zur Restauration der Anlage überliefert ist.² Daher ist davon auszugehen, dass der Waschbrunnen im Laufe des 19. Jahrhunderts errichtet wurde.

Obwohl die ganze Anlage 2008 freigelegt wurde, ist sie heute wieder nahezu überwachsen.³ Eine einen Meter hohe Mauer aus Sandsteinquadern umfasst den Brunnen nach Norden und Westen hin (**AUT, CHA**). Ob diese Steine früher einem anderen Bau angehörten, kann aus den zur Verfügung stehenden Quellen nicht eindeutig erschlossen werden. Der Boden soll laut Überlieferung um das Waschbecken herum und unter dem Bewuchs gepflastert sein.⁴ Das Wasser gelangt von der höherliegenden Quelfassung in die drei verschiedenen Becken, die von massiven Sandsteinquadern eingerahmt werden (**AUT, CHA**).⁵ Diese Quader sind gattungstypisch nach innen hin leicht abgeschrägt und mit mehreren Überlaufrinnen versehen.

Auch wenn keine schriftlichen Quellen die Bauzeit im 19. Jahrhundert belegen, ist dies mit Blick auf die historischen Karten und Dokumente durchaus denkbar. Der Bau ist schon allein mit Fokus auf die Sozial-, Orts- und Heimatgeschichte ein wichtiger Zeuge, der an das frühere Leben der Dorfbewohner von Blaschette erinnert. Zudem ist der Waschbrunnen ein Exempel einer immer seltener werdenden Baugattung in Luxemburg. Aufgrund der charakteristischen Gestaltungselemente, die authentisch erhalten sind, sowie der großen Bedeutung des Baus für die Orts- und Heimatgeschichte gilt es, den Waschbrunnen am Ortsausgang von Blaschette als erhaltenswertes Monument zu definieren und unter nationalen Schutz zu stellen.

Erfüllte Kriterien: (AUT) Authentizität, (SEL) Seltenheitswert, (GAT) Gattung, (CHA) Charakteristisch für die Entstehungszeit, (SOK) Sozial- oder Kultusgeschichte, (SOH) Siedlungs-, Orts- oder Heimatgeschichte, (BTY) Bautypus

¹ Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Urkataster. Lorentzweiler B2*, 1824ff. (überarbeitete Version).

² Division de l'Intérieur, *Travaux de réparation au lavoir de Blaschette*, ANLux, Nr. INT-0818, Luxemburg, 1909.

³ Panthères Noires Lorentzweiler asbl. FNEL Scouting, *PNL Explorer présentieren de Wäschbuur um prevent zu Blaschent*, Commission des Archives Lorentzweiler, Lorentzweiler, 2008.

⁴ Panthères Noires Lorentzweiler asbl. FNEL Scouting, *PNL Explorer présentieren de Wäschbuur um prevent zu Blaschent*, Commission des Archives Lorentzweiler, Lorentzweiler, 2008.

⁵ Diese wurden zum Teil überputzt.

Blaschette | o. N., Beim Rashof

Nordwestlich der Ortschaft Blaschette befinden sich am Rand des Walds in der Gemarkung Beim Rashof diese beiden Wasserhäuschen (**GAT, TIH**). Dabei handelt es sich einerseits um eine ehemalige Pumpstation sowie andererseits um einen Wasserbehälter (**BTY**). Letzterer wurde höchstwahrscheinlich von den östlich und südlich liegenden Quellen gespeist. Beide Nutzbauten stehen in unmittelbarer Nähe zur ‚Leembaach‘.

Die Errichtung der Gebäude kann auf die frühen 1930er-Jahre datiert werden (**AUT, CHA**).¹ Zu der Zeit waren die Wasserleitungen und somit auch die -verteilung der Ortschaft – im Vergleich mit den anderen Dörfern der Gemeinde – in schlechtem Zustand.² Zur Verbesserung der Lage suchte die Gemeinde nach Grundstücken, die zur Errichtung von Wassernutzbauten dienen sollten. Zum einen wurde eine Landfläche in der Gemarkung Auf dem Kohlenberg zur Erbauung eines Wasserbehälters gekauft.³ Zum anderen verkaufte Albert Engel – ehemaliger Besitzer des Rashofs – seine Quellen und ein Grundstück „zwecks Speisung der projektierten Wasserleitung“.⁴ Die besagte Fläche sollte „zur Anlage des Sammelbehälters und zur Erbauung der Pumpstation“ dienen.⁵ Es wurde in unterschiedlichen Jahren dokumentiert, dass das Pumpwerk immer wieder bei Wassernot von der Gemeinde genutzt wurde.⁶ Vermutlich werden beide Bauten seit 1990 nur noch wenig gebraucht, da zwei neue Behälter einige Meter weiter östlich errichtet wurden.⁷

Trotz des Verlusts ihrer einstigen Funktion sind die zwei Nutzbauten unterhalb des Rashofs bis heute überliefert. Der Wasserspeicher befindet sich an der Schnittstelle mehrerer Quellen. Im Gegensatz zu vielen anderen Bauten dieser Art sind bei diesem größere Wandbereiche oberhalb der Bodenkante zu sehen (**AUT**). Ein ziemlich breiter und teils profilierter Luftablass aus Backsteinen überdacht das Bauwerk (**AUT, CHA**). Die trapezförmige Hauptfassade ist in drei Teile gegliedert: in einen rechteckigen Zentralteil und zwei diagonal zulaufende Seitenwände (**AUT, CHA**).⁸ Letztere präsentieren sich mit einem Mauerwerk aus bossierten Sandsteinen, das zum Zentralteil hin gezahnt abschließt (**AUT, CHA**). Sowohl Sockel als auch Traufe werden aus Steinreihen gebildet (**AUT, CHA**). Eine Abdeckplatte überdacht den Nutzbau. Die restliche Fassade ist verputzt und zweiachsig gegliedert. Rechts befindet sich ein Fenster und links eine Tür. Beide Öffnungen werden von einem segmentbogigen und mehrmals geohrten Gewände eingefasst (**AUT, CHA**).⁹ Hölzerne Klappläden verschließen das Fenster, sodass nicht festzustellen war, ob das metallene Fenster noch vorhanden ist (**AUT, SEL, CHA**).¹⁰ Ein historisches Foto bezeugt, dass sich im Innenraum eine Treppe befand, die zu einem unterirdischen Raum führte.¹¹ Dies lässt annehmen, dass der Nutzbau neben seiner Speicher- auch eine Pumpfunktion hatte.

¹ Gemeindeverwaltung Lorentzweiler, *Nachricht an die Einwohner der Gemeinde Lorentzweiler*, [Brief], Privatbesitz Raashaff, Lorentzweiler, 19.03.1932.

² Anonym, o. T., [Brief], Privatbesitz Raashaff, Blaschette, 13.02.1931.

³ Vgl. Thibeau, A., o. T., [Urkunde], Privatbesitz Raashaff, Luxemburg, 30.11.1932; Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Topografische Karte*, 1954.

⁴ Vgl. Gemeindeverwaltung Lorentzweiler, *Nachricht an die Einwohner der Gemeinde Lorentzweiler*, [Brief], Privatbesitz Raashaff, Lorentzweiler, 19.03.1932; Eichhorn, Edouard, *N°169. Verkauf vom 26. Juli 1932*, [Urkunde], Privatbesitz Raashaff, Mersch, 21.09.1932.

⁵ Eichhorn, Edouard, *N°169. Verkauf vom 26. Juli 1932*, [Urkunde], Privatbesitz Raashaff, Mersch, 21.09.1932.

⁶ Vgl. Engel, Albert, *2te Rechnung für die Gemeindeverwaltung Lorentzweiler*, [Brief], Privatbesitz Raashaff, Blaschette, 14.01.1957; Anonym, *Quellen*, Privatbesitz Raashaff, o. O., o. J.; Besitzer; Bürgermeister, *Convention*, [Urkunde], Archive A. C. Lorentzweiler, Lorentzweiler, 08.01.1990.

⁷ Besitzer; Bürgermeister, *Convention*, [Urkunde], Archive A. C. Lorentzweiler, Lorentzweiler, 08.01.1990.

⁸ Mittlerweile ist die linke Seitenwand zum größten Teil eingefallen.

⁹ Heute sind beide Öffnungen zusätzlich vergittert.

¹⁰ Wantz, Carlo, o. T., [Fotografische Aufnahme], Privatsammlung Carlo Wantz, Blaschette, 1992.

¹¹ Wantz, Carlo, o. T., [Fotografische Aufnahme], Privatsammlung Carlo Wantz, Blaschette, 1992.

Die Pumpstation besteht aus drei versetzt zueinander angeordneten Baukörpern, die jeweils von einer steinernen Abdeckplatte abgeschlossen werden (**AUT, CHA**). Letztere steht durch ihre geradlinige Verlegung im Kontrast zum Mauerwerk, das in Opus-incertum-Technik ausgeführt ist (**AUT, SEL, CHA**). Im etwas höheren Zentralteil befindet sich eine rundbogige sandsteingerahmte Metalltür (**AUT, CHA**).

Am Fuß der ‚Leembaach‘ befinden sich in unmittelbarer Nähe zum Rashof diese beiden Wasserhäuschen. Die Bauten wurden in den 1930er-Jahren zur Verbesserung der Wasserversorgung von Blaschette errichtet und stellen seltene historische Zeugen des seinerzeitigen Stands technischer Entwicklung in diesem Kontext dar. Die Sandsteine der Gebäude wurden in unterschiedlichen Techniken vermauert, wie dies zum Beispiel an der angewandten Opus-incertum-Technik im Fassadenbereich des Wasserbehälters ins Auge fällt. Letztere gilt für diese spezifische Baugattung als selten. Durch den authentischen Erhaltungszustand und die jeweils zeittypische Ausformung sind sowohl das Pumpwerk als auch der Wasserbehälter als national schützenswert einzustufen und für die Zukunft zu bewahren.

Erfüllte Kriterien: (AUT) Authentizität, (SEL) Seltenheitswert, (GAT) Gattung, (CHA) Charakteristisch für die Entstehungszeit, (TIH) Technik-, Industrie-, Handwerks- oder Wissenschaftsgeschichte, (BTY) Bautypus

Bofferdange | Boufer | Bofferdingen

Die Ortschaft Bofferdange – im Luxemburgischen Boufer und im Deutschen Bofferdingen – liegt auf der östlichen Flussseite im Alzettetal und zählte Ende des Jahres 2021 1.139 Einwohner.¹ Das Dorf gehört zur Katastersektion Bofferdange-Helmdange, die eine ungefähre Ausdehnung von 5,26 km² aufweist, wovon nur etwa 0,28 km² die bebaute Fläche von Bofferdange ausmachen. Das restliche Gebiet besteht vorwiegend aus Weide- und Waldflächen sowie den Dörfern Asselscheuer und Klingelscheuer. Die Wäissbaach fließt vom Campingplatz Dauschkaul nach Westen, wo sich die Alzette befindet. Richtung Osten liegt Bofferdange am Millebiert. Die nördlich zwischen Bofferdange und Helmdange verlaufende Grenze ist durch die mittlerweile durchgehende Bebauung nicht mehr zu erkennen. Die Ortschaft stößt im Süden an die zur Nachbargemeinde Steinsel gehörende Ortschaft Heisdorf. Die drei letztgenannten Siedlungen werden allesamt von der durchlaufenden N7 geprägt, die die nationale Verbindungsstraße zwischen Luxemburg-Stadt und dem Ösling darstellt.

Wann genau die Ortschaft besiedelt wurde, ist anhand der vorhandenen Quellen nicht genau zu definieren. Im Jahr 1933 wurden unweit der Gemarkung namens Dauschkaul Grabstellen keltischen Ursprungs gefunden.² In unterschiedlichen Archivadokumenten wird Bofferdange auch als „Boufferdange“ oder „Buyfferdingen“ bezeichnet.³ Mit Blick auf historische Überlieferungen ist festzustellen, dass die Ortschaften Helmdange und Bofferdange, die sich heutzutage noch eine Katastersektion teilen, seit Jahrhunderten administrativ miteinander verbunden sind.⁴ Aus einer Haushaltszählung aus dem 16. Jahrhundert geht hervor, dass es zu dieser Zeit in beiden Dörfern nur 15 Haushalte gegeben hat.⁵ Bis zum 18. Jahrhundert waren die beiden Orte der Pfarrei Steinsel unterstellt und wurden erst Ende desselben Säkulums der Pfarrei Lorentzweiler zugeordnet.⁶ Bis Anfang des 19. Jahrhunderts gehörten beide Ortschaften der kleinen Gemeinde Hunsdorf an, bis diese der Gemeinde Lorentzweiler angeschlossen wurden.⁷

Zwei Faktoren prägen die Geschichte von Bofferdange: Die drei sogenannten ‚Schlösser‘ und die einst ansässige und lokal bedeutsame Familie Pescatore.⁸ Es handelt sich hierbei um Wohnbauten, die unterschiedlichen Errichtungszeiten zuzuordnen sind, wobei das genaue Baudatum, die Lokalisierung und die Geschichte des ersten ‚Schlosses‘ trotz mehrerer Erwähnungen in Archivadokumenten bis heute teilweise unklar bleiben.⁹ Aus einem Katastereintrag des Jahres 1766 geht hervor, dass es sich

¹ data.public.lu. La plate-forme de données luxembourgeoise, *Population par localité – Population per locality*, data.public.lu/fr/datasets/population-par-localite-population-per-locality/ (04.02.2022).

² Heiderscheid, André, *Lorentzweiler im Laufe der Jahrhunderte*, Luxemburg, 1954, S. 8.

³ Fanfare de Helmdange, *25me anniversaire avec Inauguration d'un Nouveau Drapeau. 1928-1953. Fêtes du 19 au 26 juillet 1953*, [Broschüre], Luxemburg, o. J., S. 51f.

⁴ Vgl. Wohlfart, Jos., ‚Das Aufwachen einer Ortschaft‘, in: Comité d'Organisation des Solennités du XIe Centenaire (Hrsg.), *1100 Joer Luerentzwöller. 857-1967*, Luxemburg, 1967, S. 13-16, hier S. 13; Heiderscheid, André, *Lorentzweiler im Laufe der Jahrhunderte*, Luxemburg, 1954, S. 33.

⁵ Heiderscheid, André, *Lorentzweiler im Laufe der Jahrhunderte*, Luxemburg, 1954, S. 33.

⁶ Heiderscheid, André, *Lorentzweiler im Laufe der Jahrhunderte*, Luxemburg, 1954, S. 70.

⁷ Vgl. Malget, Jean, *Hünsdorf im Spiegel der Geschichte*, Luxemburg, 1966, S. 12 und 14; Fanfare de Helmdange, *25me anniversaire avec Inauguration d'un Nouveau Drapeau. 1928-1953. Fêtes du 19 au 26 juillet 1953*, [Broschüre], Luxemburg, o. J., S. 54.

⁸ Fanfare de Helmdange, *25me anniversaire avec Inauguration d'un Nouveau Drapeau. 1928-1953. Fêtes du 19 au 26 juillet 1953*, [Broschüre], Luxemburg, o. J., S. 43ff.

⁹ Noppeney, Marcel, *Le pentapole de Laurentvillers. Aperçu historique sur les localités alizontiennes de Lorentzweiler – Bofferdange – Helmdange – Hunsdorf – Blaschette*, Luxemburg, 1953, S. 13.

vermutlich um das 16-17 ha große Eigentum der verwitweten Catherine Reuter handeln könnte.¹⁰ Nach deren Tod soll das Gut in den Besitz der Familie Van der Noot übergegangen sein, wobei diese wohl nicht hier lebte, sondern die adelige Familie d’Huart, und zwar bis zur Versteigerung des Guts im Jahr 1813.¹¹ Mehrere Historiker vermuten, dass sich die Anlage zum Teil oder sogar ganz auf dem Areal des Anwesens befunden haben könnte, das als zweites ‚Schloss‘ der Ortschaft betrachtet wird.¹² Dabei handelt es sich um das 1830 errichtete Wohnhaus mit dem Gelände, das nach Plänen des Architekten Eydt für die verwitwete Angélique Pescatore erbaut wurde.¹³ Dieses Anwesen wurde im Jahr 1934 von Marcel Noppeney gekauft.¹⁴ Als Widerstandskämpfer im Zweiten Weltkrieg musste Letzterer sein Zuhause verlassen, das daraufhin von den deutschen Besatzern zu einem sogenannten „Lebensborn“ umgewandelt und dadurch hauptsächlich im Inneren stark beschädigt wurde.¹⁵ Beim dritten ‚Schloss‘ handelt es sich um das 1870 errichtete historistische Wohnhaus, das nach Plänen des Architekten Oscar Bélanger für die verwitwete Eugénie Pescatore-Dutreux errichtet wurde.¹⁶ Heute ist diese Gebäude hauptsächlich als Teil des auf dem Areal ansässigen Altersheims bekannt. Zwei dieser ‚Schlösser‘ wurden, wie gerade erwähnt, von Mitgliedern der Familie Pescatore in Auftrag gegeben. Der Name Pescatore ist noch mit zwei weiteren Bauten der Ortschaft verbunden: Die Familie hat nicht nur zur Errichtung der historistischen Kapelle an der Hauptstraße eine bebaubare Parzelle gestiftet, sondern auch die Realisierung des Baus mit finanziellen Mitteln ermöglicht. Die Mühle, die sich in der Rue du Moulin befindet, wurde im Jahr 1842 von Joseph Pescatore gekauft und 1906 von Théodore Pescatore zum Teil als Werkstatt für seine „baines basculantes“ genutzt.¹⁷

Die bauliche Entwicklung des früheren Straßendorfs ist anhand der überlieferten historischen Karten nachzuvollziehen. Auf der 1778 fertiggestellten Ferraris-Karte ist zum Beispiel zu erkennen, dass sich die ganze Bebauung nur entlang der heutigen Rue Théodore Pescatore befand, mit Ausnahme von zwei Gebäuden und der damaligen Kapelle.¹⁸ Laut dem 1824 datierten Urkataster und dessen

¹⁰ Vgl. Zimmer, Paul, *Le domaine et les châteaux de Bofferdange*, [Unveröffentlichtes Manuskript], Bofferdange, 2021, S. 1; Zimmer, Paul, *Le domaine de Bofferdange avant 1815*, [Unveröffentlichtes Manuskript], Bofferdange, 2021, o. S.: Diese war die Tochter vom Meyer Michel Simon und seiner Frau Barbe Kahlen (Calen). Letztere könnten die ersten Besitzer der Anlage gewesen sein.

¹¹ Vgl. Zimmer, Paul, *Le domaine de Bofferdange avant 1815*, [Unveröffentlichtes Manuskript], Bofferdange, 2021, o. S.; Noppeney, Marcel, *Le pentapole de Laurentvillers. Aperçu historique sur les localités alizontiennes de Lorentzweiler – Bofferdange – Helmdange – Hunsdorf – Blaschette*, Luxemburg, 1953, S. 14.

¹² Vgl. Zimmer, Paul, *Le domaine de Bofferdange avant 1815*, [Unveröffentlichtes Manuskript], Bofferdange, 2021, o. S.; Noppeney, Marcel, *Le pentapole de Laurentvillers. Aperçu historique sur les localités alizontiennes de Lorentzweiler – Bofferdange – Helmdange – Hunsdorf – Blaschette*, Luxemburg, 1953, S. 13f.

¹³ Vgl. Zimmer, Paul, *Le domaine de Bofferdange avant 1815*, [Unveröffentlichtes Manuskript], Bofferdange, 2021, o. S.; Noppeney, Marcel, *Le pentapole de Laurentvillers. Aperçu historique sur les localités alizontiennes de Lorentzweiler – Bofferdange – Helmdange – Hunsdorf – Blaschette*, Luxemburg, 1953, S. 15.

¹⁴ Zimmer, Paul, *Le domaine de Bofferdange avant 1815*, [Unveröffentlichtes Manuskript], Bofferdange, 2021, o. S.

¹⁵ Vgl. Zimmer, Paul, *Le domaine et les châteaux de Bofferdange*, [Unveröffentlichtes Manuskript], Bofferdange, 2021, S. 1; Mersch, Jules, ‚Les Pescatore‘, in: ders. (Hrsg.), *Biographie nationale du pays de Luxembourg*, Band 2/22, Mersch, 1939, S. 448-569, hier S. 460; Nilles, Léon N., ‚Schloß Bofferdingen: Die Kinder des Führers‘, in: *Lëtzebuurger Journal*, 30./31.12.1995, S. 17.

¹⁶ Mersch, Jules, ‚Les Pescatore‘, in: ders. (Hrsg.), *Biographie nationale du pays de Luxembourg*, Band 2/22, Mersch, 1939, S. 448-569, hier S. 503.

¹⁷ Vgl. Zimmer, Paul, *Le domaine et les châteaux de Bofferdange*, [Unveröffentlichtes Manuskript], Bofferdange, 2021, S. 4; Wehenkel, Antoine, *Histoire de la famille Pescatore-Dutreux. Deux siècles de relations franco-luxembourgeoises*, hrsg. von Jean-Claude Müller, Luxemburg, 2001, S. XI.

¹⁸ Ferraris, Joseph de, *Le grand Atlas de Ferraris. Le premier Atlas de la Belgique. 1777. Carte de Cabinet des Pays-Bas autrichiens et de la Principauté de Liège*, KBR Bibliothèque Royale de Belgique, Brüssel, 3. Aufl., 2009, Bourglinster 243A.

überarbeiteter Version kamen zwischenzeitlich nur wenige Gebäude an dieser Straße und der Hauptstraße dazu.¹⁹ Auf diesen Karten ist zudem die Mühle im östlichen Teil der Ortschaft verzeichnet.²⁰ Bis zur zweiten Hälfte des 20. Jahrhunderts veränderte sich die Ortschaft städtebaulich wenig.²¹ Erst in den 1970er-Jahren wurde im südlichen Teil der Rue Théodore Pescatore die Rue Noppeney angelegt und etwa eine Dekade später die Siedlung Cité Roger Schmitz östlich der Route de Luxembourg, die bis zur Jahrtausendwende weiterentwickelt wurde.²²

Die Ortschaft hat sich insgesamt städtebaulich relativ wenig vergrößert. Viele der vorhandenen Gebäude wurden aber im Laufe der Jahre umgebaut. Dies ist hauptsächlich an der Route de Luxembourg zu erkennen, die einst von kleineren Wohnhäusern geprägt war, die im 21. Jahrhundert durch diverse Mehrfamilienhäuser ersetzt wurden.²³ Insgesamt wurden in der Ortschaft elf schützenswerte Objekte erkannt, unter denen sich fünf Kleindenkmäler befinden. Die analysierte Bausubstanz stammt überwiegend aus dem 19. und 20. Jahrhundert. Sechs der schützenswerten Objekte befinden sich auf dem weiträumigen Areal des Altenheims, vier weitere liegen auf der gegenüberliegenden Straßenseite.

¹⁹ Vgl. Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Urkataster. Lorentzweiler C4*, ANLux, 1824 (nicht überarbeitete Originalversion); Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Urkataster. Lorentzweiler C4*, 1824ff. (überarbeitete Version).

²⁰ Vgl. Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Urkataster. Lorentzweiler C4*, ANLux, 1824 (nicht überarbeitete Originalversion); Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Urkataster. Lorentzweiler C4*, 1824ff. (überarbeitete Version).

²¹ Vgl. Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Bodenkarte von Helmdingen-Bofferdingen. Gemeinde Lorentzweiler*, [Plan], Privatbesitz Raashaff, o. O., o. J.; Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Topografische Karte*, 1954.

²² Vgl. Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Topografische Karte*, 1966, 1979, 1989 und 2000; Zimmer, Paul, *Le domaine de Bofferdange avant 1815*, [Unveröffentlichtes Manuskript], Bofferdange, 2021, o. S.

²³ Cassaignau-Schmit, Myriam, *Lorentzweiler. Bofferdange*, Service des sites et monuments nationaux, Inventar der Bauernhäuser, 1979.

Bofferdange | 152, route de Luxembourg

Dieses klassizistische Wohnhaus befindet sich an der ortsdurchlaufenden Route de Luxembourg, direkt gegenüber der Kapelle von Bofferdange (**AUT, GAT, CHA**). Das genaue Errichtungsdatum des Gebäudes ist bis dato nicht anhand von schriftlichen Quellen nachzuweisen. Gewiss ist, dass das Haus noch nicht auf dem 1824 datierten Urkataster verzeichnet ist, sondern erst auf dessen überarbeiteter Version.¹ Der Bau ist zum ersten Mal auf einem Katasterauszug aus dem Jahr 1864 zu finden.² Das Gebäude scheint also in der Zeitspanne zwischen 1824 und 1864 errichtet worden zu sein, was mit dem gestalterischen Antlitz des Gebäudes übereinstimmt. Das Nebengebäude, das ebenfalls auf dem genannten Katasterauszug verzeichnet ist und mehrfach umgebaut wurde, wurde in der ersten Hälfte des 20. Jahrhunderts abgetragen.³ Der noch existente Wohnbau wird fälschlicherweise auch als ‚Paschtoueschhaus‘ bezeichnet. Die gegenüberliegende Kapelle wurde im Gegensatz zu diesem erst im späten 19. Jahrhundert errichtet, was die Bezeichnung demnach als irreführend offenbart.⁴ Diese falsche Nennung kam vermutlich erst später durch die unmittelbare Nähe zum Kapellenbau zustande, ebenso wie durch die Tatsache, dass der Priester des Altenheims längere Zeit hier wohnte.⁵ Auch bestätigen mehrere Einwohner der Gemeinde, dass das Gebäude weder als Pfarrhaus errichtet noch jemals als solches genutzt wurde.⁶

Heutzutage wird das Grundstück auf beiden Seiten des Hauses von einer Sandsteinmauer mit Abdeckplatten eingefasst (**AUT, CHA**). Diese ist zur Nordseite hin etwas höher. Hier befindet sich ein doppelflügeliges Metalltor, das zu einer Seite an die Fassade und auf der anderen an einen höheren Pfeiler anstößt (**AUT, CHA**).

Die zur Straße ausgerichtete Fassade des zweistöckigen Hauses ist fünfschsig und symmetrisch gegliedert. Im mit Zementputz versehenen Sockelbereich sind beidseitig der pyramidal zulaufenden Treppe aus Sandsteinquadern jeweils zwei Kellerluken zu finden (**AUT, CHA, ENT**). Die Treppe ist mit einem metallenen Kratzeisen ausgestattet (**AUT, CHA**). Die Tür wird von einer geprägten Metallplatte und einem sandsteinernen Gewände eingefasst (**AUT, CHA**). Letzteres ist leicht profiliert und wird von einer mehrfach profilierten Verdachung abgeschlossen (**AUT, CHA**). Zudem sind im unteren Bereich des Gewändes Prellsteine überliefert, die starke Verwitterungsspuren aufweisen. Die hölzerne Eingangstür ist eine Kopie der früheren Haustür (**CHA**).⁷ Mit Ausnahme von kleinen Details weist diese die gleiche

¹ Vgl. Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Urkataster. Lorentzweiler C4*, ANLux, 1824 (nicht überarbeitete Originalversion); Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Urkataster. Lorentzweiler C4*, 1824ff. (überarbeitete Version).

² Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Cases croquis. N. 1119 (suite). Bofferdange. 152, route de Luxembourg. 1120/1209*, 1864.

³ Vgl. Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Cases croquis. N. 1119 (suite). Bofferdange. 152, route de Luxembourg. 1120/1209*, 1864, 1864 und 1922; Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Bodenkarte von Helmdingen-Bofferdingen. Gemeinde Lorentzweiler*, [Plan], Privatbesitz Raashaff, o. O., o. J.; Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Luftbild*, 1951.

⁴ Els, John (Redaktion), *Boufer Kapell. Place Jos Keup*, [Broschüre], hrsg. von Kulturkommission Lorentzweiler, Mersch, 1993, S. 10.

⁵ Mündliche Auskunft vor Ort, am 17. Juni 2021.

⁶ Vgl. Mündliche Auskunft vor Ort, am 17. Juni 2021; Els, John (Redaktion), *Boufer Kapell. Place Jos Keup*, [Broschüre], hrsg. von Kulturkommission Lorentzweiler, Mersch, 1993, S. 10: Obwohl diese Quelle besagt, dass das Pfarrhaus die Nummer 148, route de Luxembourg war, kann es sich hier nicht um das besagte Kaplanhaus handeln, was ein Blick auf die überarbeitete Version des Urkatasters verdeutlicht. Letzteres stand nämlich oberhalb der Kapelle an der Rue du Moulin.

⁷ Err, Antoine; Dumont, Ferd, *Pyramide-Motiv, 608 80-9-2*, [Fotografische Aufnahme], Service des sites et monuments nationaux, Türeninventar, Helmdange, 1983.

Kassettierung und auch ein fast identisches Oberlicht mit Rautenmotiv auf, das eine Strukturverglasung zeigt **(CHA)**. Alle Fenster dieser Fassade sind weitgehend identisch gestaltet – mit der einzigen Abweichung, dass die Öffnungen des Obergeschosses etwas kleiner gehalten sind. Sämtliche doppelflügeligen Holzfenster mit bauzeitlichem Handgriff werden von einem Sandsteingewände mit geradem Sturz und einer geraden Fensterbank gerahmt **(AUT, CHA)**.

Die hölzernen Klappläden sind mitsamt ihrer Wandbefestigungen überliefert **(AUT, CHA)**. Auch die umgreifende, konvex profilierte Traufe ist aus Sandstein gearbeitet. Das Anwesen schließt nach oben hin mit einem Satteldach ab **(AUT, CHA)**. Drei Dachluken bringen natürliches Licht ins Gebäudeinnere **(AUT, CHA)**.

Die nach Norden orientierte Giebelseite ist im Gegensatz zur Eingangsfassade weitestgehend geschlossen gestaltet. Hier sind auf Obergeschossniveau zwei Sandsteingewände zu finden **(AUT, CHA)**. Eins davon ist mit einem Fenster ausgestattet, das andere wurde zugemauert **(AUT, CHA, ENT)**. Darüber befindet sich ein quadratisches Gewände, das ein kleines Fenster rahmt **(AUT, CHA)**. Die gegenüberliegende Giebelseite ist nur minimal anders gestaltet. Hier bietet auf Erdgeschossniveau eine steingerahmte Tür mit Klappläden den Zugang zu einer Terrasse, die von einem metallenen Gitter eingefasst wird, von wo aus eine Treppe zum tiefergelegenen Garten führt **(AUT, CHA)**. Im Obergeschoss befinden sich auf dieser Seite nur ein Fenster und eine weitere quadratische, steingerahmte Öffnung **(AUT, CHA)**. Die rückwärtige Fassade ist wie die Hauptfassade in fünf Achsen gegliedert. Auf dieser Seite sind durch den topografischen Niveauunterschied sämtliche Geschosse freiliegend. Auf Kellergeschossniveau ist zum Beispiel eine kleine steingerahmte Öffnung zu sehen **(AUT, CHA)**. Im 20. Jahrhundert wurde daneben eine Garage angebaut. Die Fassade ist durch den Mittelrisalit charakterisiert **(AUT)**. Diese Fenster der Rückfassade weisen die gleichen Gestaltungsmerkmale wie jene der Hauptfassade auf, mit Ausnahme der ersetzten Klappläden **(AUT, CHA)**. Im Vergleich mit den anderen Achsen ist die mittlere leicht versetzt **(CHA)**.⁸ Im Risalitbereich wurden die schmalen Öffnungen rechts und links der Mittelachse wohl in der jüngeren Vergangenheit zugemauert. Direkt unter dem Dach ist auch auf dieser Seite eine profilierte Traufe überliefert **(AUT, CHA)**.

Das am Straßenrand stehende Gebäude war lange Zeit unbewohnt, was sich ungünstig auf seinen Zustand ausgewirkt hat. Dennoch sind viele bauzeitliche Elemente überliefert. Die Kellerräume sind mit großen Sandsteinplatten oder mit Steinpflaster ausgestattet **(AUT, CHA)**. In anderen Bereichen wurde der Boden zum Teil aus gewalztem Beton hergestellt **(AUT, CHA, ENT)**. Zudem sind einige steingerahmte Brettertüren sowie mehrere Keller mit unterschiedlichen Gewölben überliefert **(AUT, CHA)**. Das Erdgeschoss wird vom Keller aus über eine gewalzte Betontreppe erschlossen **(AUT, CHA)**. In der ersten Etage sind ebenfalls Bodenbeläge unterschiedlicher Zeiten vorhanden, unter anderem Fliesen im Cerabati-Stil und in Schachbrettmuster verlegte Fliesen **(AUT, CHA, ENT)**. Die restlichen Bodenflächen sind mit Linoleumplatten belegt; darunter ist höchstwahrscheinlich der alte Holzfußboden erhalten. Einige Räume sind mit Stuck ausgestattet, der in den meisten Fällen profiliert ist und die Decken umläuft **(AUT, CHA)**. Einzelne Zimmer werden zusätzlich mit einem profilierten und runden Stuckdekor geschmückt **(AUT, CHA)**. Mehrere Holzelemente, wie Türen und ein Einbauschränk, sind im Erdgeschoss überliefert **(AUT, CHA)**. Die bauzeitliche Treppe, die bis zum Dachgeschoss führte, wurde wohl im 20. Jahrhundert durch eine rezentere Holztreppe ersetzt **(ENT)**. Das erste Stockwerk ist ebenfalls mit kassettierten Holztüren und dekorativem Stuck ausgestattet **(AUT, CHA)**. Auf der letzten Etage ist nicht nur der hölzerne Fußboden überliefert, sondern auch der Dachstuhl, der dicke Holzbalken und auch Holznägel aufweist **(AUT, CHA)**.

⁸ An dieser Stelle befindet sich im Inneren das Treppenhaus.

Auch wenn keine schriftlichen Quellen das genaue Baujahr des direkt an der Route de Luxembourg liegenden Wohnhauses um die Mitte des 19. Jahrhunderts belegen, ist dies aufgrund der für diese Epoche zeittypischen, authentisch überlieferten Details und im Vergleich der überlieferten historischen Karten ziemlich wahrscheinlich. Zusammen mit der Nummer 193, route de Luxembourg, die sich neben der Kapelle von Bofferdange befindet, zählt dieses klassizistische Haus zu den für die Ortschaft inzwischen seltenen, historisch überlieferten Wohnbauten. Während das Bauwerk bis heute vor allem durch die klassizistischen Gewände, die zahlreichen Stuckdekore, die Holztüren, die Kellerräume und den Dachstuhl aus der Bauzeit geprägt ist, sind die etwas schlichteren Spuren aus späterer Zeit nicht weniger bedeutsam. Aufgrund des ausgesprochen hohen Authentizitätsgrads und der Vielzahl an charakteristischen Gestaltungsmerkmalen ist das klassizistische Wohnhaus seit dem 11. Februar 2022 als Monument national unter Schutz gestellt.⁹

Mit dem Inkrafttreten des Kulturschutzgesetzes vom 25. Februar 2022 änderte sich die bis dahin gültige Statusbezeichnung eines national geschützten Kulturguts. Seither gelten alle unter nationalem Schutz stehenden Gebäude, Stätten und Objekte als Patrimoine culturel national. Vor Inkrafttreten dieses Gesetzes waren geschützte Baukulturgüter entweder als Monument national geführt oder in das Inventaire supplémentaire eingetragen. Die Definition als Patrimoine culturel national erfolgt indes auch bei bereits unter Denkmalschutz stehenden Kulturgütern nicht automatisch. Generell gilt, dass erst ein für die gesamte Gemeinde erstelltes wissenschaftliches Inventar und die damit verbundene Analyse der historischen Bausubstanz Aufschluss darüber geben kann, ob ein Gebäude, ein Objekt oder eine Stätte für die weitere Zukunft zu erhalten ist. Nach Abschluss der Inventarisierungsarbeiten in der Gemeinde Lorentzweiler kann bestätigt werden, dass das hier beschriebene Haus die notwendigen Kriterien erfüllt, um als Patrimoine culturel national zu gelten und entsprechenden Schutz zu genießen.

Erfüllte Kriterien: (AUT) Authentizität, (GAT) Gattung, (CHA) Charakteristisch für die Entstehungszeit, (ENT) Entwicklungsgeschichte

⁹ Service des sites et monuments nationaux, *Bofferdange. 152, route de Luxembourg*, Service des sites et monuments nationaux, Protection juridique, classement comme monument national, 2020-2022.

Bofferdange | 154, route de Luxembourg | Site Mixte

An der ortsdurchlaufenden Hauptstraße steht gegenüber der Sankt-Joseph-Kapelle das Altenheim „Am Park“ von Bofferdange.¹ Dieses große Areal befindet sich an der Kreuzung der Route de Luxembourg und der Rue Théodore Pescatore. Dabei handelt es sich um eine ganze Anlage, deren Ursprünge in der zweiten Hälfte des 19. Jahrhunderts liegen.² Das Gelände umfasst mehrere Gebäude, die in unterschiedlichen Jahren errichtet wurden und eine inhaltliche Einheit mit den vorhandenen Naturelementen, dem Park und der Grotte, bilden. Es handelt sich hierbei demnach um eine als Site Mixte zu definierende Anlage. Das Grundstück wird gen Osten und Süden teilweise von einer jüngeren sandsteinernen Mauer mit leicht überstehender Abdeckplatte und partiell von einer mannshohen Hecke eingefriedet (**AUT, GAT, CHA, ENT**).³ Zur Rue Théodore Pescatore hin wird das Altenheimgelände zusätzlich von einer älteren, höheren Mauer umfasst, die ebenfalls von einer kleinen Abdeckplatte abgeschlossen wird und in der eine sandsteingerahmte Tür den Zugang zum Park gewährt (**AUT, CHA**).

Die ortsbildprägenden Gebäude des Dorfs sind mit der seinerzeit in Bofferdange ansässigen Familie Pescatore verbunden. So verdankt sich auch die Entstehung dieser Anlage dieser landesweit bekannten und einflussreichen Familie (**SOH**). Maguerite Naveau, Witwe von Joseph Antoine Pescatore, ließ sich im Jahr 1830 auf der südlichen Seite der heutigen Rue Théodore Pescatore ein Ferienhaus nach Plänen des Architekten Eydt errichten.⁴ Als ihre beiden Söhne, Théodore und Joseph Antoine Pescatore, Mitte der 1850er-Jahre ihre Güter teilten, erbten Joseph und seine Frau Eugénie Dutreux die Grundstücke, die nördlich des Wegs lagen.⁵ Im Jahr 1870 wurde der Pariser Architekt Oscar Belanger von der damals schon verwitweten Eugénie beauftragt, Pläne für das sogenannte „Schlösschen“, „Schloss“, „petit château“ oder auch „Château de Bofferdange“ zu entwerfen (**AIW**).⁶ Die Anlage des kinderlosen Paares erbte Auguste Dutreux, der das Gelände anschließend im Jahr 1903 an die Schwestern des Ordens der Heimsuchung Mariens (Ordre de la Visitation de la Sainte Marie)

¹ Servior, *AM PARK Bofferdange*, servior.lu/Centres/am-park (20.01.2022).

² Noppeney, Marcel, *Le pentapole de Laurentvillers. Aperçu historique sur les localités alizontiennes de Lorentzweiler – Bofferdange – Helmdange – Hunsdorf – Blaschette*, Luxemburg, 1953, S. 13 und 16.

³ Vgl. Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Topografische Karte*, 1954 und 1979: Die Mauer wurde wohl nach dem Abriss der längs der Straße stehenden Gebäude errichtet.

⁴ Vgl. Zimmer, Paul, *Après 1830*, [Unveröffentlichtes Manuskript], Bofferdange, 2021, o. S.; Eyschen, Camille, ‚Das Altersheim von Bofferdingen‘, in: Chorale Sainte-Cécile Lorentzweiler (Hrsg.), *Cinquantenaire de la Chorale Sainte-Cécile Lorentzweiler. 1934-1984*, Luxemburg, 1984, S. 147-156, S. 147; Zimmer, Paul, *Le domaine et les châteaux de Bofferdange*, [Unveröffentlichtes Manuskript], Bofferdange, 2021, S. 1.

⁵ Vgl. Zimmer, Paul, *Après 1830*, [Unveröffentlichtes Manuskript], Bofferdange, 2021, o. S.; Eyschen, Camille, ‚Das Altersheim von Bofferdingen‘, in: Chorale Sainte-Cécile Lorentzweiler (Hrsg.), *Cinquantenaire de la Chorale Sainte-Cécile Lorentzweiler. 1934-1984*, Luxemburg, 1984, S. 147-156, S. 147.

⁶ Vgl. Noppeney, Marcel, *Le pentapole de Laurentvillers. Aperçu historique sur les localités alizontiennes de Lorentzweiler – Bofferdange – Helmdange – Hunsdorf – Blaschette*, Luxemburg, 1953, S. 13 und 16; Frisch, Fränz, ‚Geschicht a Geschichten‘, in: *Luerenzweilerbuët*, Heft 2, Niederanven, Juni 2021, S. 62f.; Zimmer, Paul, *Après 1830*, [Unveröffentlichtes Manuskript], Bofferdange, 2021, o. S.; Weny, Simone, ‚L’architecture au XIXe siècle‘, in: Langini, Alex, *L’art au Luxembourg. De la Renaissance au début du XXIe siècle*, Luxemburg, 2006, S. 83-117, hier S. 110; Eyschen, Camille, ‚Das Altersheim von Bofferdingen‘, in: Chorale Sainte-Cécile Lorentzweiler (Hrsg.), *Cinquantenaire de la Chorale Sainte-Cécile Lorentzweiler. 1934-1984*, Luxemburg, 1984, S. 147-156, S. 147; Cassaignau-Schmit, Myriam, *Bofferdange. 154, route de Luxembourg*, Service des sites et monuments nationaux, Inventar der Bauernhäuser, 1979; Koch-Kent, Henri, ‚Bofferdingen-Hünsdorf. Lokalgeschichtliche Streiflichter‘, in: *Revue*, Heft 47, Esch-sur-Alzette, 22. November 1969, S. 53-59, hier S. 54; Mersch, Jules, ‚Les Pescatore‘, in: ders. (Hrsg.), *Biographie nationale du pays de Luxembourg*, Band 2/22, Mersch, 1939, S. 448-569, hier S. 503: Dabei handelt es sich um das dritte Anwesen, dass in Bofferdange als Schloss bezeichnet wurde.

verkaufte.⁷ Während des Ersten Weltkriegs zogen zudem die Schwestern von der Christlichen Lehre in die Gebäulichkeiten ein.⁸ Kurz nach dem Krieg verließen die beiden Orden das Gebäude. In der Folge erwarb der damalige Staatsminister Kaufmann als Leiter der Alters- und Invalidenversicherung die Anlage und ließ Ende der 1920er-Jahre mehrere zusätzliche Gebäude erbauen.⁹ In den 1960er-Jahren wurde das Grundstück vom Staat gekauft, der den Architekten Etienne Galovitch mit der Fertigstellung der Pläne für die Errichtung eines neuen Altersheims beauftragte.¹⁰ Sämtliche Gebäude, die zur früheren Anlage gehörten, wurden abgetragen, sodass nur das Pförtnerhaus, das herrschaftliche Wohnhaus und Teile des Parks erhalten blieben.¹¹

„Schläss’chen“

Das im historistischen Stil erbaute „Schläss’chen“ gilt sicherlich als augenfälligster Teil der Anlage (**AUT, GAT, CHA**). Wie oben erwähnt, wurde der repräsentative Wohnbau im Jahr 1870 nach Plänen des Architekten Oscar Belanger unweit der Rue Théodore Pescatore errichtet (**AIW**). Das Gebäude offenbart prinzipiell einen rechteckigen Grundriss, der an der Ost- und Westfassade jeweils zusätzlich mit einem repräsentativen polygonalen Erker ausgestattet wurde (**CHA**). Das ursprünglich zweistöckige Gebäude wurde damals von einem schiefergedeckten Mansardenwalmdach nach oben hin abgeschlossen.¹² Auch die verschiedenen Erker waren zu der Zeit mit Walm- oder Helmdächern ausgestattet.¹³ Das Dachgeschoss wurde im 20. Jahrhundert ausgebaut (**ENT**).¹⁴ Allerdings wurden bei diesen Arbeiten nicht nur sämtliche steingerahmte Mansardenfenster erhalten, sondern auch

⁷ Eyschen, Camille, „Das Altersheim von Bofferdingen“, in: Chorale Sainte-Cécile Lorentzweiler (Hrsg.), *Cinquantenaire de la Chorale Sainte-Cécile Lorentzweiler. 1934-1984*, Luxemburg, 1984, S. 147-156, S. 147f.

⁸ Eyschen, Camille, „Das Altersheim von Bofferdingen“, in: Chorale Sainte-Cécile Lorentzweiler (Hrsg.), *Cinquantenaire de la Chorale Sainte-Cécile Lorentzweiler. 1934-1984*, Luxemburg, 1984, S. 147-156, S. 150.

⁹ Vgl. Eyschen, Camille, „Das Altersheim von Bofferdingen“, in: Chorale Sainte-Cécile Lorentzweiler (Hrsg.), *Cinquantenaire de la Chorale Sainte-Cécile Lorentzweiler. 1934-1984*, Luxemburg, 1984, S. 147-156, S. 151; Koch-Kent, Henri, „Bofferdingen-Hünsdorf. Lokalgeschichtliche Streiflichter“, in: *Revue*, Heft 47, Esch-sur-Alzette, 22. November 1969, S. 53-59, hier S. 54.

¹⁰ Eyschen, Camille, „Das Altersheim von Bofferdingen“, in: Chorale Sainte-Cécile Lorentzweiler (Hrsg.), *Cinquantenaire de la Chorale Sainte-Cécile Lorentzweiler. 1934-1984*, Luxemburg, 1984, S. 147-156, S. 151ff.: Schlussendlich dauerten diese Arbeiten bis zum Jahr 1973.

¹¹ Vgl. Eyschen, Camille, „Das Altersheim von Bofferdingen“, in: Chorale Sainte-Cécile Lorentzweiler (Hrsg.), *Cinquantenaire de la Chorale Sainte-Cécile Lorentzweiler. 1934-1984*, Luxemburg, 1984, S. 147-156, hier S. 153; Huss, J. P., „Aus der Chronik „25 Jahre Caecilienverein von Lorentzweiler““, in: Chorale Sainte-Cécile Lorentzweiler (Hrsg.), *Cinquantenaire de la Chorale Sainte-Cécile Lorentzweiler. 1934-1984*, Luxemburg, 1984, S. 29-40, hier S. 38, Abbildung und S. 39, Abbildung; Noppeney, Marcel, *Le pentapole de Laurentvillers. Aperçu historique sur les localités alizontiennes de Lorentzweiler – Bofferdange – Helmdange – Hunsdorf – Blaschette*, Luxemburg, 1953, S. 11, Abbildung; Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Cases croquis. N. 1119 (suite). Bofferdange. 152, route de Luxembourg. 1120/1209, 1922*; Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Luftbild*, 1963; Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Cases croquis. N. 1328. Bofferdange. 154, route de Luxembourg. 1171/2853, 1974*.

¹² Kutter, B. (Bernard), *Etablissement d'assurance contre l'invalidité et la vieillesse, Luxembourg. Maison de retraite-Altersheim-Bofferdange*, [Fotografische Aufnahme], Privatsammlung Fernand Gonderinger, Bofferdange, o. J.

¹³ Kutter, B. (Bernard), *Etablissement d'assurance contre l'invalidité et la vieillesse, Luxembourg. Maison de retraite-Altersheim-Bofferdange*, [Fotografische Aufnahme], Privatsammlung Fernand Gonderinger, Bofferdange, o. J.

¹⁴ Vgl. Kutter, B. (Bernard), *Etablissement d'assurance contre l'invalidité et la vieillesse, Luxembourg. Maison de retraite-Altersheim-Bofferdange*, [Fotografische Aufnahme], Privatsammlung Fernand Gonderinger, Bofferdange, o. J.; Weyrich, Jean, o. T., [Fotografische Aufnahme], Photothèque de la Ville de Luxembourg, Bofferdange, 1956.

neue Fenster erschaffen **(AUT, CHA, ENT)**.¹⁵ Heute sitzt dem Gebäude ein flaches Walmdach mit Dachluken auf.

Die detaillierte Fassadengestaltung, die teilweise aus Scheinelementen besteht, verleiht dem Haus seine herrschaftliche und imposante Wirkung. Dies ist zum Beispiel bei dem etwa einen Meter hohen, umlaufenden Sockel erkennbar, in dem sich einige Kellerfenster befinden **(AUT, CHA)**. Die Breite des Hauses wird hier optisch durch die oberen und unteren abgeschrägten der Sandsteinquader verstärkt **(AUT)**. Deren rötliche Farbe kontrastiert mit den helleren Steinen der weiteren Geschosse und hebt optisch mit dem überstehenden abgerundeten Sockelrand die podestartige Wirkung des Sockels hervor **(AUT, CHA)**. Weitere steinerne und mehrfach profilierte architektonische Elemente betonen an sämtlichen Fassaden die Horizontalität des Gebäudes: das umlaufende Fenstergesims des Erdgeschosses, die Gurtbänder des Obergeschosses, aber auch die Traufe sowie das Gurtgesims zwischen den zwei Etagen **(AUT, CHA)**.

Weitere Gestaltungsmerkmale, die die herrschaftliche Wirkung des Hauses verstärken, sind auch an der symmetrisch gegliederten, nach Süden ausgerichteten Fassade zu erkennen, wie zum Beispiel die horizontal gestufte Gliederung mit Hauptaugenmerk auf der zentralen Achse. Eine zulaufende, abgerundete Treppe, die von Treppenwangen mit volutenförmigem Treppenabschluss flankiert wird, führt zur zentral liegenden doppelflügeligen historistischen Holztür mit Verglasung und abschließendem Oberlicht **(AUT, CHA)**. Das mächtige Portal präsentiert sich mit einem pfeilerähnlichen Dekor und in den Stein gearbeiteten Verzierungen sowie abschließenden profilierten Kapitellen **(AUT, CHA)**. Auf diesen sitzt der profilierte Rundbogen mit abschließender Rocaille auf, der von zwei Konsolen mit verzierenden Naturelementen flankiert wird **(AUT, CHA)**. Letzterer ist zentral durch eine große und ornamentierende Kartusche geprägt. Die mittlere Achse wird durch den fließenden Übergang zwischen Erd- und Obergeschoss durch den Sandstein betont. Mit Ausnahme der Ostfassade wiederholt sich diese vertikale Verbindung bei allen rechteckigen, doppelflügeligen Fenstern **(AUT, CHA)**. Diese sind zudem mit einer Fensterbank ausgestattet. Die weiteren Achsen der Südfassade werden auf beiden Geschossen durch profilierte, steingerahmte Scheinöffnungen mit leicht konkav profilierten Kanten betont **(AUT, CHA)**. Die dritte und fünfte Achse des ersten Geschosses sind zusätzlich mit je einem Bullaugenfenster ausgestattet **(AUT, CHA)**. Deren Gewände sind nach unten mit einer Girlande und nach oben hin mit einer verzierten Verdachung und zentral liegender Kartusche geschmückt. An den Kanten befinden sich Ecklisenen **(AUT, CHA)**. Auf Dachgeschossniveau sind drei rundbogige Fenster überliefert, wobei das zentrale Fenster etwas höher hinausragt. Diese werden von rundbogigen Gewänden mit Profilierungen eingefasst und von einer überstehenden Verdachung abgeschlossen, die mit einem dekorativen Schlussstein abgeschlossen werden **(AUT, CHA)**.

Der Kellereingang befindet sich in der dreiachsigen Westfassade. Dieser ist über eine zulaufende Sandsteintreppe mit gemauerten Wangen zugänglich **(AUT, CHA)**. An der rechten Seite dieser Fassade ist ein Erker angebaut. Im Gegensatz zu den Ecken, in denen Fenster vorhanden sind, ist der Mittelbereich mit rechteckigen Scheinöffnungen ausgestattet **(AUT, CHA)**. Die restliche Fassade weist steingerahmte Fenster und Lisenen auf **(AUT, CHA)**. Die Schrägecke der West- und Nordseite unterscheidet sich von den anderen Achsen, weil dieser Teil mit Türen ausgestattet ist, die auf beiden Geschossen zu kleinen Balkonen führen **(AUT, CHA)**. Ein metallenes Geländer mit volutenähnlichen Dekoren ist im Erd- und Obergeschoss sichtbar **(AUT, CHA)**. Diese Konstruktion sitzt auf

¹⁵ Vgl. Kutter, B. (Bernard), *Etablissement d'assurance contre l'invalidité et la vieillesse, Luxembourg. Maison de retraite-Altersheim-Bofferdange*, [Fotografische Aufnahme], Privatsammlung Fernand Gonderinger, Bofferdange, o. J.; Weyrich, Jean, o. T., [Fotografische Aufnahme], Photothèque de la Ville de Luxembourg, Bofferdange, 1956: Auch einige Balustraden an den Fenstern sind nicht mehr überliefert.

Erdgeschossniveau auf einem roten Sandsteinpodest mit vier Säulen auf **(AUT, CHA)**. Die fünf Achsen der nach Norden ausgerichteten Fassade sind wie jene der Südfassade gestaltet, mit der Ausnahme, dass die mittlere Achse hier anstatt mit einer Tür nur mit einem Fenster ausgestattet ist **(AUT, CHA)**. Im leicht zurück verspringenden obersten Geschoss sind drei sandsteingerahmte Fenster zu erkennen **(AUT, CHA)**. Angebaut an diese Fassadenseite ist der zweite polygonale Erker, in dem sowohl Scheinöffnungen, steingerahmte Fenstergewände mit geradem Sturz und weitere verzierende Fensteröffnungen mit schmückendem Schlussstein auszumachen sind **(AUT, CHA)**. Auf Erdgeschossniveau des Erkers ist unter einem Fenster eine Takenplatte mit der Darstellung der Maria Consolatrix zu erblicken **(AUT, CHA)**. Über der Muttergottes sind zwei fliegende Engel integriert, die Maria bekrönen. Ein weiteres Gewände mit doppelflügeligem Fenster ist im Anbauteil zu sehen **(AUT, CHA)**.

Als in den 1910er-Jahren die zwei Schwesternorden zusammen im ‚Schläss‘chen‘ wohnten, wurde wegen Platzmangels ein Anbau an der zur Route de Luxembourg ausgerichteten Fassade errichtet **(ENT)**.¹⁶ Dieser war früher auf der ersten Etage mit einer Balustrade ausgestattet, die schon zum Teil im Jahr 1979 von einem metallenen Geländer ersetzt wurde.¹⁷ Die frühere Terrasse ist seitdem nicht mehr zugänglich und wurde durch ein Blechdach ersetzt. Der Anbau weist ähnliche Gestaltungsmerkmale auf wie das restliche Gebäude: Ein roter Sockel aus Sandsteinquadern, Ecklisenen, eine profilierte Traufe und ein Fenstergesims, das die unterschiedlichen Fenstergewände miteinander verbindet **(AUT, CHA)**. Letztere sind aus Sandstein, rahmen die doppelflügeligen Fenster und weisen einen geraden Sturz auf **(AUT, CHA)**. In der zweiten Achse von rechts führt eine pyramidal zulaufende Treppe zu einer steingerahmten Holztür **(AUT, CHA)**. Diese wird von einem metallenen Überdach mit Verschnörkelungen geschützt **(CHA)**. Die restliche Ostfassade ist in drei Teile gegliedert, die unterschiedlich gestaltet wurden. An zentraler Stelle tritt hier ein rechteckiger Risalit hervor, der sowohl auf Ober- als auch auf Dachgeschossniveau Drillingsfenster aufweist **(AUT, CHA)**. Auf Höhe der Fensterflügel ist die ganze Breite des Risalits steinsichtig. Dieser Teilbereich wird von ausgeprägten Verdachungen abgeschlossen, auf denen die profilierten Gewände mit abschließendem Medaillon aufsitzen **(AUT, CHA)**. Letztere rahmen ein dreigeteiltes Fenster mit breitem Oberlicht sowie zwei Rundbogenfenster. Im Gegensatz zur rechten Seite der Fassade, in der sich nur ein weiteres Bullaugenfenster befindet, ist der linke Teil der Fassade auf zwei Geschossen mit steingerahmten Fenstern mit geradem Sturz und profilierter Fensterbank ausgestattet **(AUT, CHA)**. Auf Erdgeschossniveau führt eine wohl später erbaute steinerne Rampe, die von einer niedrigen und profilierten Mauer mit abschließendem verschnörkeltem Gitter flankiert wird, zu einer weiteren Tür **(AUT, CHA, ENT)**. Über Letzterer befindet sich ein kleines, steingerahmtes, rundes Fenster **(AUT, CHA)**. Auf Obergeschossniveau wurde eine Fensteröffnung zugemauert, sodass nur noch das Gewände überliefert ist **(AUT, CHA, ENT)**. Darüber befindet sich ein weiteres Bullaugenfenster **(AUT, CHA)**.

Auch wenn die Gestaltung der Fassaden bereits einen deutlichen Repräsentationsanspruch erkennen lässt, wird dieser Eindruck mit Blick auf das Gebäudeinnere zusätzlich verstärkt. Offenkundig ist bis heute, dass für die Realisierung des prächtigen Wohnhauses beträchtliche finanzielle Mittel seitens der Bauherren eingesetzt wurden, was vor allem an der Wahl der Materialien und an den teils höchst

¹⁶ Vgl. Kutter, B. (Bernard), *Etablissement d'assurance contre l'invalidité et la vieillesse, Luxembourg. Maison de retraite-Altersheim-Bofferdange*, [Fotografische Aufnahme], Privatsammlung Fernand Gonderinger, Bofferdange, o. J.; Cassaignau-Schmit, Myriam, *Bofferdange. 154, route de Luxembourg*, Service des sites et monuments nationaux, Inventar der Bauernhäuser, 1979.

¹⁷ Vgl. Cassaignau-Schmit, Myriam, *Bofferdange. Château*, [Fotografische Aufnahme], Service des sites et monuments nationaux, Inventar der Bauernhäuser, 1979; Kutter, B. (Bernard), *Etablissement d'assurance contre l'invalidité et la vieillesse, Luxembourg. Maison de retraite-Altersheim-Bofferdange*, [Fotografische Aufnahme], Privatsammlung Fernand Gonderinger, Bofferdange, o. J.

aufwändigen Baudetails zu erkennen ist. Bereits in der Eingangshalle, in der schwarz-weiße Marmorplatten verlegt wurden und umlaufender profilierter Stuck an den Decken zu sehen ist, ist dies wahrzunehmen **(AUT, CHA)**. Bemerkenswert sind die profilierten Holzrahmen der Türen und die ausgeprägten Kassettierungen, die sowohl die doppelflügeligen Türen mit bauzeitlichen Knäufen als auch die tiefen Laibungen charakterisieren **(AUT, CHA)**. Über den Durchgängen befinden sich schmückende Putzdekore, die anhand einer Verdachung abgeschlossen werden **(AUT, CHA)**. Von der Natur inspirierte Elemente – wie florale Motive – offenbaren sich unter anderem im ornamentalen Flechtbandfries. Die restlichen Mauerbereiche sind mit schmückenden Putzfeldern ausgestattet, in denen Gestaltungselemente der Türkassetten und die Blumendekore wiederholt werden **(AUT, CHA)**. An der Stelle, wo sich früher die Tür zum Vestibül befand, wurde im Jahr 1987 ein Aufzug eingebaut.¹⁸ Hier sind etliche Elemente der Eingangshalle wiederzufinden: Marmorbodenbelag, identisch kassettierte Türen und Putzdekore an den Wänden **(AUT, CHA)**. Ein Teil der Wände ist zudem mit einem Sockel aus Marmorplatten ausgestattet **(AUT, CHA)**. Die vorhandenen Säulen mit abschließenden Kapitellen verlängern diesen Sockel optisch durch marmorimitierende Malereien **(AUT, CHA)**. In diesem Bereich ist der Stuckdekor viel repräsentativer und zeigt sich mit mehrfachen Profilierungen sowie wirkungsvollen Friesen **(AUT, SEL, CHA)**.

Richtung Westen liegen die zwei bemerkenswertesten Räume der ganzen Anlage, die heute noch durch die überlieferten, minutiös ausgeführten Gestaltungsdetails vom fachgerechten Können der unterschiedlichen Handwerker dieser Zeit zeugen **(AUT, TIH)**. In einem Sinne gleichen sich die zwei Räume, weil sie beide mit einheitlichen architektonischen Elementen ausgestattet sind: hölzerner Fußboden, eingebaute Holzmöbel mit Friesedekor, kassettierte Holztüren, weiße Marmorkamine, Spiegel, die die Räume optisch vergrößern, unterschiedlich große und verzierende Putzquader an der Wand, die durch einen Fries getrennt werden, Wand- und Deckenmalereien sowie Stuckdekor **(AUT, SEL, CHA, TIH)**. Diese Elemente werden zum größten Teil von goldenen Farbakzenten verziert. Der Unterschied in der Gestaltung der beiden Räume liegt im Detail und zeigt sich an den einzelnen Motiven und Dekorelementen, aber auch an der differenten Farbpalette. Im größeren Raum wurde hauptsächlich eine kräftige Kolorierung in Grün, Rot, Schwarz und Braun zur Anwendung gebracht. Holzelemente und Wanddekore wurden außerdem mit marmorimitierenden Malereien versehen **(AUT)**. Etliche Naturmotive, beispielsweise Vasen mit Trauben und Blumen sowie Akanthusblätter und Stechpalmen, sind auf sämtlichen Einbauschränken, Türverdachungen, Kartuschen, Spiegelrahmen, Stuckrosetten und -friesen zu finden **(AUT, CHA)**. Auch die Deckenmalereien offenbaren eine Anlehnung an dieses Themenspektrum, indem sie einen gemalten Lilienfries wie auch Vögel und Früchte integrieren **(AUT, CHA)**. Der benachbarte Raum ist kontrastierend zu diesem in zarten Pastellfarben gestaltet. Hier sind keine Einbauschränke vorhanden, sondern hochwertig bearbeitete Tischkonsolen **(AUT, SEL, CHA)**. Die Leitmotive in diesem Raum sind geometrische und lineare Muster, aber auch etliche Blumen. Diese sind auf sämtlichen Friesen, Wänden, Malereien, Kartuschen und Stuckdekoren zu entdecken **(AUT, CHA)**. Im Gegensatz zu dem anderen Raum wird die Türverdachung von einem Medaillon geschmückt, das von einem goldenen Girlandenmotiv, das auch an weiteren Holzelementen auszumachen ist, hervorgehoben wird **(AUT, CHA)**.

Im Gegensatz zu letztgenannten Räumen sind die weiteren Zimmer des Erdgeschosses relativ simpel gehalten. Gen Süden befindet sich ein weiterer Raum, dessen Wandmalereien einfacher sind, hier wurde der Holzboden bereits ersetzt **(AUT, CHA, ENT)**. Erwähnenswert ist der aufgemalte Sockel, der die geometrischen Elemente der Türen wiederholt **(AUT, CHA)**. Auch hier befinden sich ein Kamin aus rotem Marmor, umlaufender profilierter Stuck und eine Stuckrosette mit Traubenmotiv **(AUT, CHA)**. In weiteren Bereichen sind ebenfalls kassettierte Türen und Holzböden zu finden **(AUT, CHA)**. Letzterer

¹⁸ Mündliche Auskunft vor Ort, am 17. Juli 2021.

wurde im zweiten Erkerteil, in dem die Decke auch mit hochwertigem Stuck geschmückt ist, mit einem Sternenmotiv versehen **(AUT, CHA)**. Im Anbaubereich wurde das Holzparkett im Fischgrätenmuster verlegt **(AUT, CHA)**.

Zwei Treppenhäuser erschließen die unterschiedlichen Geschosse. Die hölzerne Wendeltreppe, die wohl einst als Diensttreppe benutzt wurde, ist dabei die einzige, die vom Inneren hinab in den Keller führt **(AUT, CHA)**. Am Fuß der Treppe sind der alte sandsteinerne Boden unter dem vorhandenen Linoleum, die vierstufige Steintreppe sowie ein segmentbogiges Gewände überliefert **(AUT, CHA)**. Mehrere Räume sind mit Tonnengewölben ausgestattet, aber auch mit segmentbogigen Gewänden, die rezentere Türen einfassen **(AUT, CHA)**.

Die andere imposante zweiläufige Holzterasse verbindet das Erdgeschoss mit den weiteren Stockwerken **(AUT, CHA)**. Sie wird von einem metallenen, mit Verschnörkelungen ornamentierten Treppengeländer mit hölzernem Handlauf flankiert **(AUT, CHA)**. Beim letzten Treppenlauf ist die Gestaltung des Geländers jedoch schlichter ausgeführt **(AUT, CHA)**. Obwohl nicht alle Räume besichtigt werden konnten, kann konstatiert werden, dass beide Geschosse von Aufbau und Einteilung her ähnlich sind. Sämtliche Fußböden sind mit jüngerem Holzparkett ausgestattet **(AUT, CHA, ENT)**. Im Flur sind mehrfach kassettierte Türen mit ihren bauzeitlichen Türklinken überliefert, wobei im ersten Stockwerk auch doppelflügelige Türen vorhanden sind **(AUT, CHA)**. Im Gegensatz zum letzten Geschoss, wo die Decken nur abgerundet sind, sind im Flur des ersten Stockwerks Stuckdecken überliefert **(AUT, CHA)**. Das letzte Geschoss war vermutlich schon immer einfacher gestaltet, weil es sich hier wohl um die Dienstbotenetage handelte. Auf Höhe der Drillingsfenster befindet sich ein kleiner Durchgang. Das Dachgeschoss wurde im 20. Jahrhundert ausgebaut. Dies soll in der ersten Hälfte des besagten Säkulums geschehen sein, nachdem Eugénie Dutreux das Haus verkaufte, denn ein historisches Foto belegt, dass das Dach schon im Jahr 1956 in seinem heutigen Zustand war.¹⁹ Dies würde auch mit der Gestaltung des überlieferten Dachstuhls, in dem metallene Nägel sichtbar sind, übereinstimmen **(AUT, CHA, ENT)**. Aber auch Teile eines älteren Dachstuhls sind überliefert **(AUT, CHA)**.

Pförtnerhaus

An der Rue Theodore Pescatore steht neben der südlichen Zufahrt auf das Gelände ein giebelständiges Gebäude. Dabei handelt es sich wohl um ein altes Pförtnerhaus, das höchstwahrscheinlich um die Wende vom 19. zum 20. Jahrhundert errichtet wurde **(AUT, GAT, CHA)**.²⁰ Der zweistöckige Bau, der von einem schiefergedeckten Satteldach abgeschlossen wird, ist zur Straße hin dreiaxsig gegliedert **(CHA)**. Der Sockel aus bossierten Sandsteinen kreuzt sich an der metallenen Tür mit dem segmentbogigen Türgewände **(AUT, CHA)**. Letzteres wurde mit Zementziegeln und Stein – für die Ohrungen und den Schlussstein – errichtet **(AUT, CHA)**. Beidseitig der Tür befinden sich fast identische segmentbogige Gewände, die metallene Sprossenfenster einfassen und mit steinernen Fensterbänken ausgestattet sind **(AUT, CHA)**. Auch die restlichen Gewände der hölzernen Ladeluke und der ovalen und runden Fenster der Obergeschosse weisen diese Gestaltung auf **(AUT, CHA)**. Die verputzten Ecklisenen treffen auf Traufniveau mit dem Putzband zusammen **(AUT, CHA)**. Die Nordfassade ist

¹⁹ Vgl. Kutter, B. (Bernard), *Etablissement d'assurance contre l'invalidité et la vieillesse, Luxembourg. Maison de retraite-Altersheim-Bofferdange*, [Fotografische Aufnahme], Privatsammlung Fernand Gonderinger, Bofferdange, o. J.; Weyrich, Jean, o. T., [Fotografische Aufnahme], Photothèque de la Ville de Luxembourg, Bofferdange, 1956.

²⁰ Vgl. Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Urkataster. Lorentzweiler C4*, 1824ff. (überarbeitete Version); Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Bodenkarte von Helmdingen-Bofferdingen. Gemeinde Lorentzweiler*, [Plan], Privatbesitz Raashaff, o. O., o. J.

ähnlich aufgebaut. Sowohl der Sockel als auch die Gestaltung der Gewände und der Ecksäulen sind identisch gestaltet, aber auch sämtliche Öffnungen des Obergeschosses (**AUT, CHA**). Das Erdgeschoss war vermutlich ebenso strukturiert, jedoch wurde die Tür der zentralen Achse in den rechten Gebäudeteil versetzt, sodass die mittlere Öffnung zum Teil zugebaut und mit einem Fenster ausgestattet wurde (**AUT, CHA, ENT**). Durch die partiell die Fassade verdeckenden Bäume und Hecken konnte die Westfassade nicht ganz erfasst werden, dennoch sind verschiedene Öffnungen erkennbar. Die Ostfassade wurde überarbeitet, sodass das Erdgeschoss mittlerweile drei Garagen und das Obergeschoss drei segmentbogige Fenster aufweist, die mit je einer Fensterbank ausgestattet sind.

Park

Die Gebäude des Altenheims sind von einer Parkanlage umgeben (**GAT**). Das Gestaltungskonzept für den Park ist bis dato keinem Landschaftsarchitekten zuzuordnen. Die Vermutung liegt aber nahe, dass es sich hier um ein Werk des Gartenplaners Edouard André handeln könnte. Letzterer war ein Bekannter des Architekten Belanger wie auch der Familie Pescatore und hat für diese unter anderem den Garten auf der gegenüberliegenden Straßenseite entworfen.²¹ Indes bleibt dies vorerst nur eine Vermutung, die bis dato nicht anhand von Quellen verifiziert werden konnte. Das Areal des Parks wurde durch den Bau des Altenheims deutlich verkleinert (**ENT**). Ein Spazierweg führt vom ‚Schlösschen‘ aus zwischen diversen Laubbäumen rund um das Gelände. Dieser Pfad, der heutzutage gepflastert ist, mündete früher in eine Brücke, die über einen Weiher leitete.²² Heute ist jedoch nur noch ein kleinerer Weiher an der nordwestlichen Seite des Areals vorhanden (**AUT**). Der Verlauf der Promenade fand seinen Abschluss sodann beim Eingang des ‚Schlösschens‘, wo sich einst ein kleiner, angelegter, heute nicht mehr existenter Vorgarten mit Zierbrunnen befunden hat.²³ Unter anderem war der Park lange Zeit für eine über hundertjährige Rotbuche bekannt, die am 29. März 1979 in das Inventaire supplémentaire eingetragen wurde.²⁴ Letztere erkrankte jedoch in der jüngeren Vergangenheit, sodass sie stark zurückgeschnitten werden musste; diese Maßnahmen ließen nur noch den Stamm zurück, weshalb der Schutzstatus 2021 aufgehoben wurde.²⁵

Der Park wurde in den 1960er-Jahren durch eine kleine Grotte ergänzt (**GAT, SOK, BTY, ENT**).²⁶ Diese befindet sich am südlichen Mauerrand unweit des ‚Schlösschens‘. Laut den Überlieferungen wurde das kleine Monument von einem Bewohner des Altenheims, einem ehemaligen Maurer namens François (Fränz) Frisch, errichtet, der die Grotte für die Ordensschwester erbaut haben soll.²⁷ Der sandsteinerne Bau schließt nach oben hin mit einem Gewölbe ab (**AUT, CHA**). An den Zementfugen

²¹ Vgl. mündliche Auskunft von Marc Schoellen, am 20. Oktober 2021; Schoellen, Marc, ‚L’art des jardins. Du XVIe au XIXe siècle‘, in: Langini, Alex, *L’art au Luxembourg. De la Renaissance au début du XXIe siècle*, Luxembourg, 2006, S. 155-189, hier S. 185; Noppeney, Marcel, *Le pentapole de Laurentvillers. Aperçu historique sur les localités alizontiennes de Lorentzweiler – Bofferdange – Helmdange – Hunsdorf – Blaschette*, Luxembourg, 1953, S. 18; Noppeney schreibt, dass Edouard André „die Gärten“ der Schlösser von Bofferdange konzipiert hat; indes wird dies nicht weiter ausgeführt, sodass letztlich unklar bleibt, ob es sich hierbei auch konkret um diese Parkanlage gehandelt hat.

²² Vgl. Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Topografische Karte*, 1954 und 1979.

²³ Cassaignau-Schmit, Myriam, *Bofferdange. Château*, [Fotografische Aufnahme], Service des sites et monuments nationaux, Inventar der Bauernhäuser, 1979.

²⁴ Service des sites et monuments nationaux, *Bofferdange. Hêtre pourpre*, Service des sites et monuments nationaux, Protection juridique, inscription à l’inventaire supplémentaire, 1979.

²⁵ Service des sites et monuments nationaux, *Bofferdange. Hêtre pourpre*, Service des sites et monuments nationaux, Protection juridique, inscription à l’inventaire supplémentaire, 2021.

²⁶ Frisch, Fränz, ‚Geschicht a Geschichten‘, in: *Luerenzweilerbuert*, Heft 2, Niederaanven, Juni 2021, S. 62.

²⁷ Frisch, Fränz, ‚Geschicht a Geschichten‘, in: *Luerenzweilerbuert*, Heft 2, Niederaanven, Juni 2021: Diese waren für die Verwaltung des Heims zuständig.

sind an einigen Stellen Muscheln zu erkennen, die Frisch von seinen Urlauben in Belgien mitgebracht und hier eingefügt haben soll.²⁸ Das Kleindenkmal besteht aus einem steinernen Sockel, auf dem eine Statue der heiligen Maria von Lourdes steht (**AUT, CHA**). Vor ihr befindet sich ein niedriges Podest, auf dem eine weitere kniende Statue überliefert ist; bei dieser handelt es sich wohl um die Statue der heiligen Bernadette (**AUT, CHA**).

Überdies wurde auf dem Gelände ein Mahnmal zu Ehren des zeitweise in Bofferdange ansässigen Schriftstellers und Widerstandskämpfers in der nationalsozialistischen Zeit, Marcel Noppeney, errichtet (**ERI, SOH**). Zu seinem Andenken ließen seine Freunde im Jahr 1976, zehn Jahre nach seinem Tod, das Monument erbauen.²⁹ Es steht an der südöstlichen Parzellengrenze, genau vor der Kreuzung der Route de Luxembourg mit der Rue Théodore Pescatore. Bei dem Objekt handelt es sich um vier unterschiedlich große Steinblöcke. Auf dem Linken ist die Inschrift ‚A/ MARCEL/ NOPPENY/ ECRIVAIN/ ET/ RESISTANT/ 1877-1966‘ zu lesen (**AUT**). Rechts davon befinden sich die zwei kleineren Teile, wobei auf dem der kleinsten Block ein Buch liegt (**AUT**). Dessen Deckblatt trägt den Titel ‚LE PRINCE AVRIL‘, der auf das erste Werk (ein Gedichtband) des Schriftstellers verweist, das im Jahr 1907 veröffentlicht wurde.³⁰ Da das Monument zur Straße hin von einer Hecke umfriedet ist, ist es nur vom Park aus zu sehen.

Die markante ‚Schlossanlage‘, die im Jahr 1870 nach Plänen des Architekten Oscar Belanger für die Familie Pescatore errichtet wurde, zählt zu den für die Lokalgeschichte wie das Ortsbild bedeutsamsten Bauwerken von Bofferdange. Das sogenannte ‚Schläss‘chen‘ stellt ein für die Bauzeit charakteristisches Wohngebäude einer wohlhabenden Familie dar, das authentisch erhalten ist und anhand vieler zeittypischer Details seine hochwertige Ausstattung offenbart. Neben der besonders auffälligen Fassadengestaltung sind auch die Bodenbeläge und elaborierten Türen hervorzuheben. Das Gebäudeinnere stellt einen einmaligen historischen Zeugen dar, der das Fachkönnen der damaligen Handwerker präsentiert, unter anderem mit Blick auf die Kunstmaler-, Gips- und Schreinerarbeiten, die in wenigen Gebäuden dieser Zeit in diesem Ausmaß und in dieser Qualität bis in die Gegenwart überdauert haben dürften. Zudem kommt der Anlage die Bedeutung eines nationalen Erinnerungsorts zu, weil hier zum Andenken an den Schriftsteller und Widerstandskämpfer in der nationalsozialistischen Zeit, Marcel Noppeney, ein Mahnmal errichtet wurde. Auch die lange Entwicklungsgeschichte der gesamten Anlage, die von einigen nachhaltigen Umgestaltungsphasen geprägt ist, lässt sich in großen Teilen anhand jeweils zeittypischer Elemente nachvollziehen. Als zusammenhängende Einheit von einer mehrere Gebäude, Kleindenkmäler und Mahnmale umfassenden Anlage inmitten einer Parklandschaft gilt es, das ganze Areal der ‚Schlossanlage‘ von Bofferdange als Site mixte unter nationalen Schutz zu stellen.

Erfüllte Kriterien: (AUT) Authentizität, (SEL) Seltenheitswert, (GAT) Gattung, (CHA) Charakteristisch für die Entstehungszeit, (TIH) Technik-, Industrie-, Handwerks- oder Wissenschaftsgeschichte, (ERI) Erinnerungsort, (SOK) Sozial- oder Kultusgeschichte, (AIW) Architekten-, Künstler- oder Ingenieurswerk, (SOH) Siedlungs-, Orts- oder Heimatgeschichte, (BTY) Bautypus, (ENT) Entwicklungsgeschichte

²⁸ Frisch, Fränz, ‚Geschicht a Geschichten‘, in: *Luerenzweilerbuert*, Heft 2, Niederanven, Juni 2021.

²⁹ Vgl. Le Comité d’Organisation, ‚A la mémoire de Marcel Noppeney‘, in: *D’Letzeburger Land*, Jahrgang 23, Heft 5, Luxemburg, 30. Januar 1976, S. 13; Mersch, Jules, ‚Les Pescatore‘, in: ders. (Hrsg.), *Biographie nationale du pays de Luxembourg*, Band 2/22, Mersch, 1939, S. 448-569, S. 460.

³⁰ Wilhelm, Frank, Luxemburger Autorenlexikon by CNL, Marcel Noppeney, autorenlexikon.lu/page/author/427/4278/DEU/index.html (20.01.2022).

Bofferdange | 162, route de Luxembourg

Am südlichen Ortsausgang von Bofferdange befindet sich auf der relativ niedrigen Einfriedungsmauer des Wohnhauses 162, route de Luxembourg das steinerne Kleindenkmal, das im Volksmund als ‚Bouferkräiz‘ bezeichnet wird (**GAT, SOK, BTY**).¹ Das Errichtungsdatum des Wegkreuzes ist nicht durch schriftliche Quellen nachzuweisen.

Auf der 1778 fertiggestellten Ferraris-Karte ist jedoch nördlich des heutigen Standorts bereits ein Wegkreuz verzeichnet.² Hirsch schätzt in diesem Kontext, dass das ‚Bouferkräiz‘ wahrscheinlich aus der Zeit um 1800 stammt, was darauf hindeuten könnte, dass es sich möglicherweise um das gleiche Kleindenkmal handeln könnte wie das auf der Ferraris-Karte vermerkte.³ Auf einer 1954 datierten topografischen Karte ist das Wegkreuz an der Route de Luxembourg auf einer un bebauten Parzelle verzeichnet, neben zwei freistehenden Wohnhäusern, die Mitte des 20. Jahrhunderts zwischen Bofferdange und Heisdorf gebaut worden waren.⁴ Von dem religiösen Denkmal ist nur die Bildtafel überliefert. Der Schaft scheint schon länger verschwunden zu sein, denn der Kreuzaufsatz ist bereits auf historischen Fotografien ohne Schaft zu sehen.⁵ Jedoch saß er damals auf Bodenhöhe auf einem kleinen Sockel auf, der von einer niedrigen sandsteinernen Wand umgeben war.⁶ Aufgrund der Erneuerung der Route de Luxembourg Ende der 1960er-Jahre wurde das Kreuz vorübergehend entfernt und andernorts verwahrt, um in der Folge in die Einfassungsmauer des freistehenden Wohnhauses 162, route de Luxembourg integriert zu werden, wo es sich heute noch in einem stark verwitterten Zustand befindet (**ENT**).⁷

Die Bildtafel steht heutzutage auf einem rechteckigen Sandsteinsockel, der eine schlichte Bearbeitung aufweist (**AUT, CHA**). Diese könnte auf eine vergleichsweise einfache Wiedergabe der traditionellen Golgota-Motivik hindeuten, die symbolisch für den Hügel, auf dem Jesus der Überlieferung nach gekreuzigt wurde, steht. Mit Blick auf die Ikonografie lässt sich sagen, dass trotz des verwitterten Zustands eine Kreuzigungsszene deutlich zu erkennen ist (**AUT, CHA**). Mittig erhebt sich das Kreuz mit dem geopfertem Gottessohn (**AUT, CHA**). Über dem Haupt Christi findet sich am Kopf des Kreuzes eine Tafel mit scheinbar eingerollten Enden, auf welcher der Schriftzug ‚INRI‘ zu entziffern ist (**AUT, CHA**).⁸ Rechts neben dem Kreuz sind zwei menschliche Figuren auszumachen. Während die ganz rechts wiedergegebene Gestalt steht, kniet die zweite zu Füßen des Kreuzes. Die stehende Person hat die Hände wie zum Gebet gefaltet, was als eine Art Trauergestus verstanden werden kann. Es ist davon auszugehen, dass es sich bei den Dargestellten um Jesu Mutter Maria einerseits sowie die Heilige Maria Magdalena andererseits handelt (**AUT, CHA**). Zu dieser Kreuzigungsgruppe gehört schließlich

¹ Vgl. Hirsch, Joseph, *Die Wegkreuze des Kantons Mersch*, Luxemburg, 1992, S. 78; Maurer, Gilbert, ‚Die Kreuze am Wegrund zeugen aus der Vergangenheit!‘, in: Chorale Sainte-Cécile Lorentzweiler (Hrsg.), *Cinquantenaire de la Chorale Sainte-Cécile Lorentzweiler. 1934-1984*, Luxemburg, 1984, S. 89-107, hier S. 100.

² Ferraris, Joseph de, *Le grand Atlas de Ferraris. Le premier Atlas de la Belgique. 1777. Carte de Cabinet des Pays-Bas autrichiens et de la Principauté de Liège*, KBR Bibliothèque Royale de Belgique, Brüssel, 3. Aufl., 2009, Bourglinster 243A.

³ Vgl. Ferraris, Joseph de, *Le grand Atlas de Ferraris. Le premier Atlas de la Belgique. 1777. Carte de Cabinet des Pays-Bas autrichiens et de la Principauté de Liège*, KBR Bibliothèque Royale de Belgique, Brüssel, 3. Aufl., 2009, Bourglinster 243A; Hirsch, Joseph, *Die Wegkreuze des Kantons Mersch*, Luxemburg, 1992, S. 78.

⁴ Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché du Luxembourg, *Topografische Karte*, 1954.

⁵ Hirsch, Joseph, *Die Wegkreuze des Kantons Mersch*, Luxemburg, 1992, S. 78, Abbildung: Die Fotos dürften aus den 1980er-Jahren stammen.

⁶ Hirsch, Joseph, *Die Wegkreuze des Kantons Mersch*, Luxemburg, 1992.

⁷ Maurer, Gilbert, ‚Die Kreuze am Wegrund zeugen aus der Vergangenheit!‘, in: Chorale Sainte-Cécile Lorentzweiler (Hrsg.), *Cinquantenaire de la Chorale Sainte-Cécile Lorentzweiler. 1934-1984*, Luxemburg, 1984, S. 89-107, hier S. 100.

⁸ Die Abkürzung ‚INRI‘ kommt aus dem Lateinischen und bedeutet übersetzt: Jesus von Nazareth, König der Juden.

noch eine Figur, die sich vom Betrachter aus gesehen links des Gekreuzigten befindet. In diesem Teilbereich der Bildtafel ist der Stein sehr stark verwittert, sodass die Gestalt kaum mehr zu erkennen ist. Die wahrnehmbare Kontur und das – mittlerweile abgeflachte – Relief lassen vermuten, dass hier ein auf einem Pferd sitzender Mensch dargestellt ist. Der nur noch schemenhaft zu erkennende Reiter hält dabei eine Lanze in der Hand, die auf den Leib Christi ausgerichtet ist. Aufgrund des fortgeschrittenen Verwitterungszustands sind zwar keinerlei Details mehr wahrnehmbar, aber die ikonografische Anlage und die soeben beschriebenen Beobachtungen dürften darauf hindeuten, dass es sich bei dem Reiter um die Darstellung des römischen Soldatenhauptmanns Longinus handelt. Dieser hat der Überlieferung zufolge bei der Kreuzigung mit seiner Lanze Christi Seite durchstoßen und wurde durch das herausströmende Blut des Heilands auf wundersame Weise von einem Augenleiden geheilt. Longinus wurde so zu einem frühen Zeugen der Göttlichkeit des geopferten Jesu.⁹ Eine solche Kreuzigungsgruppe mit Christus, den Heiligen Maria, Maria Magdalena und Longinus dürfte nur selten auf einem Wegkreuz zu finden sein, schon allein deshalb, weil die ikonografische Anlage insgesamt als eher ungewöhnlich anzusehen ist (**AUT, SEL**). Das religiöse Kleindenkmal schließt im oberen Bereich muschelförmig ab (**AUT, CHA**).

Die noch erhaltene sandsteinerne Bildtafel des Wegkreuzes gilt derzeit als eines der letzten überlieferten religiösen Kleindenkmäler der Ortschaft Bofferdange. Obwohl das Wegkreuz aufgrund der Erneuerung der Straße versetzt wurde, wurde es in der Zeit der Bauarbeiten sicher verwahrt und später wieder an der Route de Luxembourg aufgerichtet. Das Objekt ist der Kategorie der am Wegrand stehenden Kreuze zuzuordnen, die an eine weitestgehend der Vergangenheit angehörende Volksfrömmigkeit erinnern und als bedeutsame Zeugen der Sozial- und Kultusgeschichte Aufmerksamkeit verdienen. Aufgrund des ausgesprochen hohen Authentizitätsgrads und der Vielzahl an charakteristischen Gestaltungsmerkmalen, wie der Darstellung der Kreuzigung Jesu mit Maria und Maria Magdalena, aber auch den teils raren Elementen, wie der Verbildlichung des römischen Soldatenhauptmanns Longinus, ist das sogenannte ‚Bouferkräiz‘ als national schützenswert zu definieren.

Erfüllte Kriterien: (AUT) Authentizität, (SEL) Seltenheitswert, (GAT) Gattung, (CHA) Charakteristisch für die Entstehungszeit, (SOK) Sozial- oder Kultusgeschichte, (BTY) Bautypus, (ENT) Entwicklungsgeschichte

⁹ Kirschbaum, Engelbert SJ (Hrsg.), *Lexikon der christlichen Ikonographie*, Band 7/8, Darmstadt, 2015, Sp. 410 (Sonderausgabe der Erstveröffentlichung von 1968): Die Lanze wird auch als die heilige Lanze bezeichnet.

Bofferdange | 193, route de Luxembourg

Im nördlichen Teil der ortsdurchlaufenden Route de Luxembourg steht dieses repräsentative Wohnhaus, das um 1923 im klassizistisch-historistischen Stil in direkter Nachbarschaft der ‚Boufer Kapell‘ und gegenüber dem sogenannten ‚Boufer Schlass‘ errichtet wurde **(AUT, GAT, CHA)**.¹ Zur vielbefahrenen Straße wie auch zur Kirche hin wird das zweistöckige, unterkellerte Gebäude, das mit einem schiefergedeckten Zeltdach versehen ist, mittels einer hüfthohen Betonmauer mit Sandsteinbeziehungsweise Waschbetonabdeckung sowie einem darauf gesetzten, weiß lackierten Eisenstabzaun, der einige volutenförmige Dekorationen aufweist, schützend abgetrennt **(AUT, CHA, ENT)**.² Der Eingang zum Inneren des freistehenden Hauses, der durch sein markantes Gewände direkt ins Auge fällt, befindet sich auf dessen Nordseite und ist über einen mit Natursteinen gepflasterten respektive mit quadratischen Waschbetonplatten ausgelegten Vorhof sowie eine mehrstufige Treppe mit rezentem Granitbelag zu erreichen **(AUT, CHA)**. Im rückwärtigen Bereich des Grundstücks befinden sich zudem zwei kleinere Nebengebäude aus der jüngeren Vergangenheit, die im Folgenden nicht näher betrachtet werden.

Die zur Route de Luxembourg orientierte Westfassade des zeittypischen Hauses zeigt eine symmetrische zweiachsige Aufteilung **(AUT, CHA)**. Die linke der beiden Achsen tritt dabei gestalterisch hervor: Hier wird das Erdgeschoss durch einen Standerker betont, der insgesamt drei steingerahmte Fensteröffnungen aufweist **(AUT, CHA)**.

Das typische Erkermotiv findet sich an ausnehmend vielen der in den 1920er- und 1930er-Jahren errichteten Wohnhäusern ähnlichen Typs an der mehrere Orte der Gemeinde durchlaufenden Route de Luxembourg – und zwar in Bofferdange, Helmdange wie auch in Lorentzweiler **(OLT)**. Die allseitig etwas überstehende Dachfläche des schmucken Vorbaus bietet dabei Platz für einen kleinen Balkon, der mit einem bauzeitlichen Geländer aus weiß angestrichenen Eisengitterstäben und dekorativen Kreiselementen im oberen Bereich eingefasst ist **(AUT, CHA)**. Zugang zum Balkon bietet eine Fenstertür, deren gerades, hellbeige angestrichenes Steingewände angedeutete Prellsteine, gefaste und mehrfach profilierte Innenkanten sowie eine leicht hervorstehende, profilierte Verdachung zeigt **(AUT, CHA)**. Was die Materialität, die Farbgebung und die grundsätzliche Gestaltung angeht, folgen auch die restlichen Gewände der Fassade weitestgehend diesem Prinzip **(AUT, CHA)**. Am erwähnten Erker sind indes noch weitere Schmuckelemente im Bereich der Rahmung auszumachen: Einerseits findet sich oberhalb der Fenster eine Art Verdachungsfries mit antikisierendem Kannelurenmotiv, andererseits wurden unterhalb der drei Sohlbänke schmückende Putzfelder aufgebracht, die jeweils Profilierungen im oberen Bereich sowie Kreismotive an den quastenartigen seitlichen Verlängerungen zeigen **(AUT, CHA)**. Die rechte Achse der Straßenansicht zeigt auf Erdgeschossniveau ein hochrechteckiges gerahmtes Fenster mit vergleichbarem Dekor **(AUT, CHA)**. Oberhalb der profilierten Verdachung findet sich hier ein beidseitig eingekerbtes Suprafenestra Motiv mit leicht tieferliegendem, glattem Innenfeld, das wiederum den Hintergrund für ein farblich abgesetztes Putzfeld mit deutlich gröberer Oberfläche bildet **(AUT, CHA)**. Das unmittelbar darüber anschließende gerade Fenstergewände ist vergleichsweise einfacher Gestalt und lediglich mit innerer Fase und Profilierung sowie mehrfach profilierter Verdachung versehen **(AUT, CHA)**.

Diese wie auch die anderen Fassaden des Hauses werden nicht zuletzt durch den alle vier Ecken des Gebäudes einfassenden Putzrahmen in regelmäßiger Quaderoptik geprägt **(AUT, CHA)**. Die im

¹ Mündliche Auskunft vor Ort, am 17. Juli 2021; vgl. Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Cases croquis. N. 1132. Bofferdange. 193, route de Luxembourg. 1063/1246, 1924.*

² Mündliche Auskunft vor Ort, am 17. Juli 2021: Die umfassende Mauer wie auch der Zaun sollen nach dem Jahr 2000 erneuert worden sein.

gleichen Farbton wie die Fenster- und Türgewände daherkommenden vorgeblendeten Lisenen sitzen jeweils auf dem dunkel beige farbigen Sockelbereich auf, der ebenfalls in Quaderoptik gestaltet ist und das gen Westen zweifach durchfensterte Kellergeschoss markiert **(AUT, CHA)**. Am oberen Ende bilden die Lisenen ein leicht abgesetztes Blendkapitell aus, das auf ein einfach profiliertes Putzband trifft, welches sich unterhalb der glatten Betontraufe quer über die gesamte Fassade zieht **(AUT, CHA)**. Das Wohnhaus schließt nach oben mit einem allseits markant überstehenden Zeltdach mit Zinkbekrönung, deutlichem Aufschiebling und Schieferdeckung in Schuppenmanier ab **(AUT, CHA)**. Der zentrale Bereich der gen Westen orientierten Dachfläche wird von einer zwei Fensteröffnungen aufweisenden Walmgaube mit geschwungenem Dach und Firstzier markiert **(AUT, CHA)**. Alle genannten Fenster respektive Fenstertüren zeigen Holzrahmen, auf Erd- und Obergeschossniveau sind zudem die hölzernen Rollläden erhalten **(AUT, CHA)**.

Die nach Norden und zur benachbarten Kirche orientierte Eingangsfassade des Wohnhauses präsentiert sich mit einer zentralen Achse, die im erhöht liegenden, über eine mehrstufige Treppe mit rezentem Granitbelag und weiß lackiertem Eisengeländer zugänglichen Erdgeschoss die Haustür und im Obergeschoss ein hochrechteckiges Fenster aufnimmt **(AUT, CHA)**.³ Das imposante, mit hellem Anstrich versehene Gewände der möglicherweise nach altem Vorbild geschaffenen hölzernen Zugangstür mit Kassetteneinteilung, vergittertem Fenster im oberen Mittelfeld, mehrfach unterteiltem Oberlicht und dekorativen Schnitzornamenten ist im Besonderen charakterisiert durch seine einerseits historisierenden Stilelemente, die unter anderem Einflüsse einer klassizistischen Formensprache erkennen lassen, und andererseits durch eine sehr geradlinige, modern anmutende Zusammenführung der einzelnen Gestaltungsdetails **(AUT, CHA)**. Als seitliche Rahmung des glatten Gewändes, das im unteren Bereich angedeutete Prellsteine zeigt, fungieren zwei aus der Fläche leicht hervortretende, filigran gearbeitete Scheinpilaster **(AUT, CHA)**. In dem zwischen Kämpfer und Kapitell zu sehenden Putzfeld sind beidseitig je zwei nebeneinander angeordnete Kreisornamente integriert **(AUT, CHA)**. Vergleichbarer Dekor war bereits an der Westfassade ins Auge gefallen. An diesem Türgewände findet sich das Motiv zudem im Bereich der Verdachung, wo das Putzfeld zwischen den flankierenden Pilastern durch sechs größere Kreismotive betont wird **(AUT, CHA)**. Oberhalb dieses Dekors findet der Türrahmen seinen Abschluss in einer hervortretenden, mehrfach abgesetzten und profilierten Verdachung **(AUT, CHA)**. Über der Tür liegt, wie bereits erwähnt, ein hochrechteckiges Fenster mit Holzrahmen und schützendem Rollladen aus Holz **(AUT, CHA)**. Es wird durch ein glattes Gewände mit abgestufter Sohlbank und mehrfach profilierter Verdachung mit unterhalb integriertem, linienumrissenem Putzfeld, welches indes keinen weiteren Dekor zeigt, eingefasst **(AUT, CHA)**. Als besonderer Akzent der Fassadengestaltung kann sicherlich die visuelle Zusammenfassung der zuletzt beschriebenen Gewände gelten, die den Eingang in seiner Bedeutung hervorhebt: Über der Tür schließt eine aufgeputzte Supraporta in Quaderoptik an, die in diesem Fall nicht nur Tür- und Fenstergewände verbindet, sondern Letzteres zudem umläuft und sich fast bis zur Traufe fortsetzt **(AUT, CHA)**. Am oberen Abschluss trifft diese wiederum auf eine Art Verdachung, die nur leicht aus der Wand hervorsteht und am Übergang zu einem horizontal die Fassade rahmenden, profilierten Putzband eine Verkröpfung ausbildet **(AUT, CHA)**. Das vertikale und gen Himmel strebende Moment der Nordfassade wird noch verstärkt durch die in der Achse liegende Walmgaube auf dem Dach, die in Form und Gestalt mit jener der Westseite vergleichbar ist **(AUT, CHA)**.

Die dem Eingang gegenüberliegende Südseite präsentiert sich zwar komplett verschlossen, aber nicht schmucklos: Mittels glatter, hellbeiger Blendrahmen, die einen starken Kontrast zur größeren Putzfassade in Altrosa-Beige bilden, werden insgesamt vier Scheinöffnungen markiert, die sich auf zwei Etagen und zwei Achsen verteilen **(AUT)**. Der prominent auf dem Dach platzierte

³ Mündliche Auskunft vor Ort, am 17. Juli 2021.

schiefergedeckte Schornstein wird hier beidseitig von je einer Schleppegaupe mit je einem zweiflügeligen Holzrahmenfenster flankiert **(AUT, CHA)**.

Die nach Osten orientierte dreiachsig gegliederte Rückseite des Hauses ist insbesondere geprägt von dem höheren und nach vorne verspringenden Gebäudeteil, der durch die höhendifferente Anordnung der Fenster zu erkennen gibt, dass sich dahinter das Treppenhaus befindet **(AUT, CHA)**. Der blockhafte, mit einem Walmdach versehene Baukörper zeigt vier mit einfachen, geraden Gewänden gerahmte Öffnungen in der Fassade: eine Tür und ein links daneben auszumachendes Fenster kleineren Formats auf Erdgeschossesebene sowie zwei übereinanderliegende, größere Fenster im Hochformat **(AUT, CHA)**. Fenster wie Tür sind allesamt aus Holz, Erstere können durch hölzerne Rollläden und Letztere kann durch einen Holzklappladen geschützt werden **(AUT, CHA)**. Die Achse links neben besagtem Treppenblock zeigt auf jeder der beiden Etagen ein hochrechteckiges Fenster mit einfachem Putzgewände; vor der Öffnung auf Erdgeschossniveau wurde ein Eisengitter angebracht **(AUT, CHA)**. Rechts neben dem vorstehenden Baukörper ist ebenfalls pro Etage je ein schlicht gerahmtes Fenster auszumachen, allerdings sind diese kleineren Formats; das untere wird ebenfalls durch eine weiß lackierte Vergitterung aus Eisenstäben geschützt **(AUT, CHA)**. Laut Aussage vor Ort wurde nicht nur am Äußeren des Wohnbaus seit seiner Erbauung nur wenig geändert, sondern auch das Innere scheint weitestgehend authentisch überliefert zu sein.⁴ So sind unter anderem im Hausflur bauzeitliche Fliesen erhalten; auch die im hinteren Flurbereich ansetzende Holzterrasse mit geschnürtem Geländer ist noch vorhanden **(AUT, CHA)**.⁵ Ebenfalls sind an Teilbereichen der Decken florale Stuckdekorationen überliefert; der mit abgerundeten Decken ausgestattete Flur zeigt zudem umlaufenden, linearen und profilierten Stuck **(AUT, CHA)**.⁶ Im gesamten Haus haben überdies hölzerne Türen sowie Parkett aus der Entstehungszeit bis in die Gegenwart überdauert **(AUT, CHA)**.⁷

Das an der ortsdurchlaufenden Route de Luxembourg in Bofferdange stehende Gebäude wurde zu Beginn der 1920er-Jahre im zeittypisch historisierenden Stil mit besonderer Anlehnung an die klassizistische Formensprache als repräsentativer Wohnbau errichtet. Zusammen mit der benachbarten ‚Boufer Kapell‘, die ein paar Dekaden zuvor gebaut wurde und durch ihre filigrane Form wie ihre neogotische Gestaltung charakterisiert ist, bildet das Haus eine besondere Gemeinschaft, die das Ortsbild in entscheidendem Maße prägt. Das äußere Antlitz des zweistöckigen Gebäudes, das mit Ausnahme der Rückfassade durch seine symmetrische Wandstrukturierung und seine zahlreichen dekorativen Details – zum Beispiel die zwar vergleichsweise schlichten, aber abwechslungsreich ausgeführten Fassadenstuckelemente – besticht, ist weitestgehend authentisch erhalten. Die grundsätzliche Gestalt des Hauses, die an kleinere Stadtvillen erinnert, und insbesondere die Betonung der Straßenansicht durch den markanten Ständerker lassen Gemeinsamkeiten mit mehreren Wohnhäusern in der näheren Umgebung erkennen, die etwa zur gleichen Zeit an der mehrere Orte der Gemeinde verbindenden Straße errichtet wurden. Auch das Innere des Hauses, das die Zeiten fast unverändert überdauert hat, ist durch typische Gestaltungsmerkmale charakterisiert: Exemplarisch genannt seien hier lineare wie florale Stuckdekorationen, Fliesen und Parkett sowie die hölzerne Treppe aus der Bauzeit. All dies macht das hervorragend erhaltene und seine Entstehungszeit widerspiegelnde Wohnhaus zu einem für die Zukunft zu bewahrenden Baukulturgut, das unter nationalen Schutz zu stellen ist.

⁴ Mündliche Auskunft vor Ort, am 17. Juli 2021.

⁵ Mündliche Auskunft vor Ort, am 17. Juli 2021.

⁶ Mündliche Auskunft vor Ort, am 17. Juli 2021.

⁷ Mündliche Auskunft vor Ort, am 17. Juli 2021.

Erfüllte Kriterien: (AUT) Authentizität, (GAT) Gattung, (CHA) Charakteristisch für die Entstehungszeit, (OLT) Orts- oder landschaftstypisch, (ENT) Entwicklungsgeschichte

Bofferdange | o. N., route de Luxembourg | Ensemble

An der Route de Luxembourg liegt gegenüber dem Altenheim der dem Heiligen Joseph geweihte Kultbau (**GAT, SOK**).¹ Dabei handelt es sich nicht um die erste Kapelle der Ortschaft (**SOH**). Einem Archivdokument aus dem 16. Jahrhundert zufolge soll es zu jener Zeit schon ein Gotteshaus im Dorf gegeben haben, das der Heiligen Anna geweiht war.² Auf der Ferraris-Karte und dem 1824 datierten Urkataster ist der Vorgängerbau der heutigen Kapelle an der Kreuzung der Route de Luxembourg und der Rue du Moulin verzeichnet.³ Das jetzt nicht mehr existente Gebäude wurde im Laufe der Jahre mehrmals renoviert und war Mitte des 19. Jahrhunderts schon zu klein, um die ansteigende Zahl an Messteilnehmern aufnehmen zu können.⁴ Zudem war Letzteres auch baulich in einem schlechten Zustand.⁵ Dass dieser Vorgängerbau durch die heutige Kapelle ersetzt wurde, ist größtenteils der Familie Pescatore zu verdanken, die sich für den Neubau einsetzte (**SOH**). So wurde das Gotteshaus auf einer Parzelle errichtet, die Ende des 19. Jahrhunderts von Antoine Pescatore gestiftet wurde.⁶ Die Witwe von Joseph Pescatore, Eugénie Dutreux, übernahm den Großteil der Baukosten und beauftragte den Architekten Kemp aus Luxemburg mit der Erstellung der Pläne (**AIW**).⁷ Obwohl der Bau im Jahr 1887 vollendet wurde, wurden wegen Geldmangels die Innenausstattung sowie der Vorplatz erst ein paar Jahre später fertiggestellt.⁸

Der Sakralbau wird von der Route de Luxembourg durch einen kleinen Vorplatz getrennt. Letzterer wurde im Jahr 1993 neu gestaltet, mit Steinen gepflastert und dem Pfarrer, Dichter und Widerstandskämpfer Joseph Keup gewidmet (**ERI**).⁹ Dieser war während des Zweiten Weltkriegs Mitglied der

¹ Kathoulesch Kierch zu Lëtzebuerg, *Gottesdénsgchter. Célébrations*, cathol.lu/sai-glawe-liewen-vivre-sa-foi/bieden-a-feieren-prier-et-celebrer/gottesdengschter-celebrations/sich-no-engem-gottesdengscht.html (12.01.2022).

² Els, John (Redaktion), *Boufer Kapell. Place Jos Keup*, [Broschüre], hrsg. von Kulturkommission Lorentzweiler, Mersch, 1993, S. 5.

³ Vgl. Ferraris, Joseph de, *Le grand Atlas de Ferraris. Le premier Atlas de la Belgique. 1777. Carte de Cabinet des Pays-Bas autrichiens et de la Principauté de Liège*, KBR Bibliothèque Royale de Belgique, Brüssel, 3. Aufl., 2009, Bourglinster 243A; Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Urkataster. Lorentzweiler C4*, ANLux, 1824 (nicht überarbeitete Originalversion).

⁴ Vgl. Els, John (Redaktion), *Boufer Kapell. Place Jos Keup*, [Broschüre], hrsg. von Kulturkommission Lorentzweiler, Mersch, 1993, S. 6ff.; Gouverneur, *Bofferdange. Restauration de la chapelle*, [Brief], ANLux, Nr. G.0591, Luxemburg, 09.08.1844.

⁵ Els, John (Redaktion), *Boufer Kapell. Place Jos Keup*, [Broschüre], hrsg. von Kulturkommission Lorentzweiler, Mersch, 1993, S. 8.

⁶ Vgl. Els, John (Redaktion), *Boufer Kapell. Place Jos Keup*, [Broschüre], hrsg. von Kulturkommission Lorentzweiler, Mersch, 1993, S. 8.; Anonym, ‚Ein interessanter Nachtrag zu einem Artikel über die Kapelle von Bofferdingen‘, in: *Letzeburger Sonndesblad*, Jahrgang 128, Heft 11, Luxemburg, 19. März 1995, S. 22.; Noppeney, Marcel, *Le pentapole de Laurentvillers. Aperçu historique sur les localités alizontiennes de Lorentzweiler – Bofferdange – Helmdange – Hunsdorf – Blaschette*, Luxemburg, 1953, S. 21: In dieser Quelle wird Theodor Pescatore als Stifter der Kapelle genannt, was mit Blick auf die sonstigen Quellen, die konsultiert wurden, nicht verifiziert werden kann.

⁷ Vgl. Els, John (Redaktion), *Boufer Kapell. Place Jos Keup*, [Broschüre], hrsg. von Kulturkommission Lorentzweiler, Mersch, 1993, S. 8; Le Directeur général de l'Intérieur, N° 2037./209/86, [Brief], Archives diocésaines, GV.Pfarrakten 7659, Luxemburg, 16.04.1886; Noppeney, Marcel, *Le pentapole de Laurentvillers. Aperçu historique sur les localités alizontiennes de Lorentzweiler – Bofferdange – Helmdange – Hunsdorf – Blaschette*, Luxemburg, 1953, S. 21.

⁸ Els, John (Redaktion), *Boufer Kapell. Place Jos Keup*, [Broschüre], hrsg. von Kulturkommission Lorentzweiler, Mersch, 1993, S. 10.

⁹ Vgl. Els, John (Redaktion), *Boufer Kapell. Place Jos Keup*, [Broschüre], hrsg. von Kulturkommission Lorentzweiler, Mersch, 1993, S. 22f. und 27ff.; Bürgermeister, *Monument Jour église Bofferdange*, [Brief], Archive A. C. Lorentzweiler, Lorentzweiler, 1993; CM2GM, *Etudes, recherches et informations. 4. Lëtzebuurger Scouten an der*

Luxemburgischen Widerstandsbewegung LPL, wurde deshalb in zwei Konzentrationslagern interniert, wo er weiterhin Menschen in Not half.¹⁰ Ihm zu Ehren wurde der Vorplatz der Kapelle von Bofferdange in Place Jos. Keup umbenannt und mit zwei Mahnmalen ausgestattet (**GAT**).¹¹ Die beiden monolithartigen Denkmäler mit leicht trapezförmiger Gestalt sind aus Ernzeher Sandstein gefertigt und weisen nur geringe Unterschiede in der Bearbeitung auf (**AUT**).¹² Von der Straße aus gesehen befindet sich rechts das Monument, das Pfarrer Keup gewidmet ist. Dessen Sockel weist eine leichte Bossierung auf, wozu die Bearbeitung der Oberfläche des sich darüber erhebenden Segments im Kontrast steht (**AUT, CHA**). Sämtliche Seiten sind gestockt und werden zusätzlich von scharrierten Kanten verziert (**AUT, CHA**). Gen Norden befindet sich eine Gedenktafel mit der Inschrift: ‚Jos KEUP / 1891-1981 / PASCHTOUER / DICHTER / a / PATRIOT‘ (**ERI**). Das zweite Monument sitzt ebenfalls auf einem bossierten Sockel auf, der jedoch niedriger und breiter ausfällt (**AUT**). Im Gegensatz zu dem anderen ist dieser mit einer Art Mittelpodest ausgestattet, in dem die umlaufende Inschrift ‚O DU DO UERWEN / LOOS VIRUN / BLENKEN / D’FREIHETSSONN‘ zu lesen ist (**AUT, CHA**). Die vier Wände des oberen Teilstücks weisen unterschiedliche Elemente auf, die ebenfalls in den Stein gemeißelt wurden (**AUT, CHA**). Zum Platz hin ist das Wappen des Luxemburger Landes mit dem Löwen zu finden, auf der gegenüberliegenden Seite die stilisierte Darstellung einer Sonne. Auf den beiden anderen Seiten befinden sich die Inschriften ‚1839‘ und ‚1939‘, die auf die hundert Jahre der Unabhängigkeit Luxemburgs vor dem Einmarsch der deutschen Besatzer im Jahr 1940 verweisen (**ERI, SOH**).¹³

Der im historistischen Stil errichtete Kultbau besteht aus einem dreiaxigen Langhaus mit leicht eingezogenem fünfseitigem Chor (**AUT, CHA**). An diesem sind auf Nord- und Südseite eine Sakristei und ein Lagerraum angebaut. An zentraler Stelle der Hauptfassade führt die fünfstufige, pyramidal zulaufende Sandsteintreppe zum Eingangsportal (**AUT, CHA**). Das Türgewände besteht aus mehreren Elementen, die für den Betrachter optisch eine Einheit bilden und die räumliche Wirkung des Eingangs verstärken. Flankiert wird Letzterer durch zwei profilierte Säulen, die jeweils auf Podesten aufsitzen (**AUT, CHA**). Die Säulen werden nach oben hin von dekorativen Kapitellen abgeschlossen (**AUT, CHA**). Auf diesen sitzt das Giebelfeld des Vorbaus auf, das mit einem gezahnten Ortgang und einer sandsteinernen Dachbekrönung ausgestattet ist (**AUT, CHA**). Die tiefer liegende rundbogige Nische, die zentral ein gefasstes Kreuz einrahmt, wird visuell durch eine gezackte Rahmung des Giebelfelds betont (**AUT, CHA**). Das Giebelfeld ist außergewöhnlich tief gestaltet und durch mehrere Profilebenen gegliedert. Das steinerne Kreuz in seiner Mitte sitzt auf einer dekorativen profilierten Konsole auf (**AUT, CHA**). Das türrahmende Gewände ist beidseitig dreifach gehort und weist mehrere Profilierungen auf, unter anderem ein Rundstabmotiv (**AUT, CHA**). Es nimmt die historistische doppelflügelige Brettertür auf, die mit zwei mächtigen Metallbeschlägen ausgestattet ist (**AUT, CHA**). Über dem Eingangsportal befindet sich ein Drillingsfenster. Das scharrierte Gewände ist auch hier mit Rundstabmotiven, Ohrungen und dekorativen Säulenelementen versehen und wird von einer mehrfach konkav profilierten Verdachung abgeschlossen (**AUT, CHA**). Die Steine über den drei bauzeitlichen Bleiglasfenstern mit Rautenmotiv sind jeweils mit einem eingravierten Dreipass versehen (**AUT, CHA**). Die restlichen architektonischen Elemente der Fassade sind im Gegensatz zu den zuvor beschriebenen aus bossierten

Resistenz (Guy Dockendorf, 2021), cm2gm.lu/wp-content/uploads/2021/12/4.-Lëtzebuerger-Scouten-an-der-Resistenz-Guy-Dockendorf-2021.pdf (21.01.2022), S. 8.

¹⁰ Els, John (Redaktion), *Boufer Kapell. Place Jos Keup*, [Broschüre], hrsg. von Kulturkommission Lorentzweiler, Mersch, 1993, S. 22; Fisch, René, ‚Joseph Keup‘, in: ders.; Molitor, E.; Schwab, F. u. a., *Die Luxemburger Kirche im 2. Weltkrieg. Dokumente, Zeugnisse, Lebensbilder*, Luxemburg, 1991, S. 397-403, hier S. 397f.

¹¹ Els, John (Redaktion), *Boufer Kapell. Place Jos Keup*, [Broschüre], hrsg. von Kulturkommission Lorentzweiler, Mersch, 1993, Umschlagrückseite.

¹² Bürgermeister, *Monument Jour église Bofferdange*, [Brief], Archive A. C. Lorentzweiler, Lorentzweiler, 1993.

¹³ Pauly, Michel, *Geschichte Luxemburgs*, 2. Aufl., München, 2013, S. 67f. und 93: Im Jahr 1839 wurde der Londoner Vertrag unterschrieben, infolgedessen Luxemburg zum unabhängigen Großherzogtum wurde. Hundert Jahre später, 1939, wurde mit Feierlichkeiten im ganzen Land daran gedacht.

Sandsteinen zusammengesetzt. Unter anderem handelt es sich hierbei um den hohen umlaufenden Sockel, die Strebepfeiler mit leichtem Versprung nach hinten und die Ecklisenen, die visuell mit einem Bogenfries verbunden sind **(AUT, CHA)**. Diese Gebäudedetails sind an den anderen Fassadenseiten identisch gestaltet. Auch der Glockenturm ist steinsichtig **(AUT, CHA)**. In dessen Mauerwerk sind runde, geohrte Gewände integriert, die Schallläden einfassen. Die jeweils runden, profilierten Verdachungen dieser Öffnungen sind mittels eines Gurtbands miteinander verbunden. Der Turm wird von einer profilierten Traufe mit Zahnfries und einem eingezogenen polygonalen Spitzhelm abgeschlossen **(AUT, CHA)**.

Sowohl Nord- als auch Südfassaden sind identisch gestaltet. Hier werden Langhaus und Chorbereich vertikal von Strebepfeilern gegliedert **(AUT, CHA)**. Zwischen diesen befinden sich Bleiglasfenster, die von rundbogigen Sandsteingewänden eingefasst werden **(AUT, CHA)**. Letztere weisen ein Rundstabmotiv auf und sind beidseitig dreifach geohrt **(AUT, CHA)**. Die obere Ohrung grenzt unmittelbar an die runde, konkav profilierte Verdachung an. Beide Baukörper sind auch hier mit einem Bogenfries und einer profilierten Sandsteintraufe ausgestattet **(AUT, CHA)**. Im Gegensatz zum Langhaus, das mit einem schiefergedeckten Satteldach abgeschlossen wird, ist der Chor mit einem Walmdach ausgestattet **(AUT, CHA)**. Gen Norden und Süden sind, wie oben bereits erwähnt, zwei Volumen an den Chorbereich angebaut. Auch hier sind rundbogige Öffnungen zu sehen, jedoch fallen diese kleiner aus **(AUT, CHA)**. Im Gegensatz zu den anderen Fassaden sind hier weder Strebepfeiler noch Friese vorhanden, sondern einfache Steinlisenen, die unter der Traufe mit dem Drempeigesims verbunden sind **(AUT, CHA)**. Die rückwärtigen Fassadenseiten dieser Volumina sind zudem jeweils mit einer steingehrahmten Tür ausgestattet.

Der Haupteingang der Kapelle führt in einen Vorraum. Letzterer wird von einer einfachen Holzkonstruktion, die mit einer doppelflügeligen Holztür mit langen metallenen Türgriffen ausgestattet ist, zum Kirchenraum abgetrennt **(AUT, CHA)**. Die Türblätter sind mit gelben, blauen und grünen Bleiverglasungen ausgestattet **(AUT, CHA)**. Darüber befinden sich weitere Fenster. Der Bodenbelag wurde hier wohl in den 1950er-Jahren mit grauen und gelben Fliesen belegt **(AUT, CHA, ENT)**.¹⁴ Die Gestaltung der Holzkonstruktion und die verwendeten Materialien weisen auf eine Umgestaltung in der zweiten Hälfte des 20. Jahrhunderts hin **(ENT)**. Der Innenraum des Saalbaus wurde ebenfalls mehrfach überarbeitet **(BTY)**. Die im Jahr 1913 realisierten Wandmalereien von Charles Wilhelmy aus Vianden, die sowohl Langhaus als auch Chor zierten, wurden zum Beispiel im Jahr 1963 durch einen weißen Anstrich überdeckt.¹⁵ Dadurch kontrastieren heute nicht nur die Steine der Kreuzrippengewölbe, die auf profilierten Konsolen ruhen, sondern auch der gefaste und geohrte Bogen mit Rundstabmotiv, der Langhaus und Chor visuell voneinander trennt, mit den hellen Wandflächen **(AUT, CHA)**. Die bauzeitlichen beige, braunen und schwarzen Fliesen des Hauptraums wurden so verlegt, dass sie quasi einen Weg vom Vorraum bis zur steinernen Stufe des Choraufgangs zeichnen **(AUT, CHA)**. Beidseitig davon bilden die braunen und beige Fliesen eine Rasterform aus. Die sechs vorhandenen Fenster mit gefärbtem Glas stammen höchstwahrscheinlich nicht aus der Bauzeit, sondern wurden nachträglich eingesetzt **(AUT, CHA, ENT)**.¹⁶ Deren Komposition folgt keinem strengen geometrischen Raster. Als der

¹⁴ Die gelben Fliesen sind im Cerabati-Stil gehalten.

¹⁵ Vgl. Gemeindeverwaltung, *Procès-verbal de réception des travaux et fournitures effectués par voie de régie dans l'intérêt des constructions communales*, ANLux, N. INT-0818, Lorentzweiler, 1913; Heiderscheid, André, *Lorentzweiler im Laufe der Jahrhunderte*, Luxemburg, 1954, S. 107, Abbildung; Commission de surveillance des bâtiments religieux, *Rapport d'Inspection*, [Unveröffentlichter Bericht], Archives diocésaines, GV.Pfarrakten 7664, Luxemburg, 12.11.1963, S. 4.

¹⁶ Forschungsstelle Glasmalerei des 20. Jahrhunderts e. V., *Bofferdange, Saint-Joseph*, glasmalerei-ev.net/pages/b2042/b2042.shtml (12.01.2022): Die Fenster sollen vom Luxemburger Künstler und Glasmaler Frantz Kinnen hergestellt worden sein, was jedoch weder durch weitere Quellen noch eine auf den Fenstern integrierte Signatur bestätigt wird.

Vorplatz der Kapelle im Jahr 1993 überarbeitet wurde, wurde auch das Gebäudeinnere umgestaltet. So wurden die Heizungen beispielsweise mit neuen Vertäfelungen ausgestattet.¹⁷ Die historischen Möbel sind seit den Umbauarbeiten größtenteils nicht mehr vorhanden. Indes befindet sich neben dem Eingang noch ein historistischer hölzerner Beichtstuhl, der vielleicht erst nach 1993 in der Kapelle aufgestellt wurde und dessen Herkunft nicht ganz klar ist.¹⁸ Vom Betrachter aus gesehen befindet sich links neben dem Chor eine Statue der Maria Immaculata mit Jesuskind auf dem Arm. Zu ihren Füßen liegt eine Mondsichel, eines jener Attribute dieses ikonografischen Madonnentyps, der sinngemäß auch als Mondsichelmadonna bezeichnet wird.¹⁹ An der gegenüberliegenden Wand ist ein weiteres Standbild vorhanden. Dabei handelt es sich um einen Bischof mit Mitra und Stab. In der Hand hält der nicht näher zu definierende Kirchenvertreter ein geöffnetes Buch.²⁰

Der Chorbereich wurde ebenfalls in den 1990er-Jahren umgestaltet. So wurde der Boden mit neuen Fliesen belegt.²¹ Nach den Bauarbeiten wurden der Altar, das Tabernakel und das Lesepult aus Holz, die alle ein dekoratives Vierpassmotiv aufweisen, im Chor eingesetzt (**AUT, CHA, ENT**).²² Die frühere Wandvertäfelung der Rückwand wurde durch einen hölzernen Kreuzweg ersetzt, der aus 14 Stationen besteht (**AUT, CHA, ENT**).²³ An dieser Wand sind zwei weitere Holzstatuen auszumachen: Der Schutzpatron der Kapelle, der Heilige Joseph, der in diesem Fall anhand seines Attributs, dem Winkelmaß, zu erkennen ist, und ein Herz-Jesu-Bildnis. Zudem befinden sich in diesem Raumteil eine Pietà und ein profilierter Sockel, auf dem derzeit keine Figur steht, mit der Inschrift: ‚MARIA / MATER JESU / CONSOLATRIX AFFLICTORUM / ORA PRO NOBIS‘. Die drei vorhandenen Fenster des Chors wurden im Jahr 1971 von der Werkstatt Ateliers d’art sacré Jean Thill entworfen und anschließend eingesetzt (**AUT, CHA, AIW, ENT**).²⁴ Der in abstrakter Formensprache daher kommende Hintergrund der drei Fenster ist im Kontrast zu der zentralen abstrakt-figurativen Darstellung in kalten Farben gehalten. Hinter der in wärmeren Farbtönen dargebotenen Jesusfigur, die von einer Mandorla umgeben ist, sind die angeschnittenen Balken eines roten Kreuzes zu erkennen. Der als thronender Weltenherrscher dargestellte Gottessohn wird von den vier stilisierten Sinnbildern der Evangelisten flankiert: Engel (Matthäus), Adler (Johannes), Löwe (Markus) und Stier (Lukas) (**CHA**). An der rechten und linken Wand des Chors befindet sich jeweils eine große steingerahmte Tür, die Zugang zu zwei weiteren Räumen gewähren. In diesen sind in sanften Farben getönte bauzeitliche Bleiglasfenster mit Rautenmotiv erhalten (**AUT, CHA**).

Die authentisch überlieferte historistische Sankt-Joseph-Kapelle, die im Jahr 1887 nach Plänen des Architekten Kemp aus Luxemburg errichtet wurde, zählt zu den für die Lokalgeschichte wie das Ortsbild

¹⁷ Els, John (Redaktion), *Boufer Kapell. Place Jos Keup*, [Broschüre], hrsg. von Kulturkommission Lorentzweiler, Mersch, 1993, S. 32, Abbildung.

¹⁸ Els, John (Redaktion), *Boufer Kapell. Place Jos Keup*, [Broschüre], hrsg. von Kulturkommission Lorentzweiler, Mersch, 1993, S. 32, Abbildung.

¹⁹ Paroichia ad. S. Laurentium-Lorentzweiler, *Filialkirche von Bofferdingen: Inventar auf Grund der bischöflichen Verordnung vom 18. September 1939*, Archives diocésaines, GV.Pfarrakten 4188, Lorentzweiler, 1939.

²⁰ Die wenigen vorhandenen Attribute lassen nicht erkennen, um welchen Heiligen es sich hierbei handelt.

²¹ Els, John (Redaktion), *Boufer Kapell. Place Jos Keup*, [Broschüre], hrsg. von Kulturkommission Lorentzweiler, Mersch, 1993, S. 32, Abbildung.

²² Vgl. r. n., ‚Einweihung der restaurierten Kapelle und der „Place Jos Keup“‘, in: *Luxemburger Wort*, 15.09.1993, S. 15; Zenner, Roby, ‚Die alte und die neue Kapelle von Bofferdingen‘, in: *Letzeburger Sonndesblad*, Jahrgang 128, Heft 1, Luxemburg, 8. Januar 1995, S. 24.

²³ Els, John (Redaktion), *Boufer Kapell. Place Jos Keup*, [Broschüre], hrsg. von Kulturkommission Lorentzweiler, Mersch, 1993, S. 32, Abbildung und S. 35, Abbildung.

²⁴ Vgl. Ministère des Affaires Culturelles, N. 34.6/52/71, [Brief], Archives diocésaines, GV.Pfarrakten 7664, Luxemburg, 18.10.1971; Ministère des Affaires Culturelles, N. 34.6/96/72, [Brief], Archives diocésaines, GV.Pfarrakten 7664, Luxemburg, 14.12.1972: Diese sollten auch die Fenster für das Langhaus entwerfen, was schlussendlich nicht geschah.

wichtigsten Bauwerken von Bofferdange. Der Sakralbau ist schon allein mit Fokus auf die Orts- und Heimatgeschichte ein wichtiger Zeuge, der im Zusammenhang mit dem Altersheim zudem die Route de Luxembourg in entscheidendem Maße prägt. Diese beiden Gebäude zeugen heute noch vom Wohlstand der Familie Pescatore und von deren Einfluss auf die Entwicklung des Dorfs. Aufgrund seiner historistischen Gestaltung mit dem dekorativen Türgewände und den vielfach geohrten, profilierten Fenstergewänden sowie weiterer typischer, authentisch überlieferter Baudetails verrät das pittoreske Werk nach wie vor seine Entstehungszeit. Aber auch die Entwicklungsgeschichte bleibt ablesbar. Dabei sind insbesondere die Umgestaltungsphasen in den 1970er- und 1990er-Jahren erwähnenswert, denn auch aus dieser Zeit haben sich hochwertige Ausstattungselemente – wie etwa Fenster und Mobiliar – erhalten. Auch die beiden im Außenbereich aufgestellten Mahnmale, die an die Unabhängigkeit des Landes Luxemburg sowie an den Pfarrer, Dichter und Widerstandskämpfer Joseph Keup erinnern, zeugen nach wie vor von ihrer Entstehungszeit. Durch den authentischen Erhaltungszustand und die zeittypische Gestaltung sind die Kapelle und besagte Mahnmale als national schützenswert einzustufen und für die Zukunft zu bewahren.

Erfüllte Kriterien: (AUT) Authentizität, (GAT) Gattung, (CHA) Charakteristisch für die Entstehungszeit, (ERI) Erinnerungsort, (SOK) Sozial- oder Kultusgeschichte, (SOH) Siedlungs-, Orts- oder Heimatgeschichte, (BTY) Bautypus, (ENT) Entwicklungsgeschichte

Helmdange | Hielem | Helmdingen

Helmdange befindet sich zwischen Lorentzweiler und Bofferdange, die nördlich respektive südlich an den Ort angrenzen. Genauso wie bei den anderen Dörfern, die ebenfalls durch die Route de Luxembourg geprägt werden, sind die Grenzen zwischen den unterschiedlichen Ortschaften aufgrund der mittlerweile verdichteten Bebauung nicht mehr zu erkennen. Auf der westlichen Seite von Helmdange fließt die Alzette und gen Osten stößt die Siedlung an den Kuelebiërg. Den Überlieferungen nach wurde auf diesem Teil der Anhöhe Holzkohle hergestellt, woher vermutlich der Berg- wie auch der Gemarkungsname herrühren.¹ In der Gemarkung Auf Kohlent befindet sich die wohl bekannteste Kultstätte von Helmdange: der sogenannte Fautelfiels (auch Fautefiels genannt), eine kleine, in den Felsen integrierte Kapelle, an der mehrere Wanderwege vorbeiführen.² Der Kultbau und das ganze Dorf befinden sich in der Katastersektion Bofferdange-Helmdange, deren Ausdehnung ungefähr 5,26 km² beträgt. Die bebaute Fläche der Ortschaft, die im Winter des Jahres 2021 757 Einwohner aufwies, beträgt ungefähr 0,34 km².³

Im Vergleich mit den benachbarten Ortschaften ist die Geschichte von Helmdange – im Luxemburgischen Hielem und im Deutschen Helmdingen – weniger dokumentiert. Das Dorf ist auch unter dem Namen „Heldem“ zu finden.⁴ Die Bezeichnung könnte keltischen Ursprungs sein und sich von den Wörtern Sumpf oder Morast herleiten.⁵ Die Orte Helmdange und Bofferdange waren seit Jahrhunderten administrativ verknüpft.⁶ Eine Haushaltszählung aus dem 16. Jahrhundert belegt beispielsweise, dass es seinerzeit in beiden Dörfern nur 15 Haushalte gegeben hat.⁷ Beide Orte waren zu der Zeit und bis zum 18. Jahrhundert an die Pfarrei Steinsel angeschlossen und wurden erst Ende des 18. Jahrhunderts der Pfarrei Lorentzweiler unterstellt.⁸ Bevor die Orte Anfang des 19. Jahrhunderts in die Gemeinde Lorentzweiler integriert wurden, gehörten sie zur kleineren Gemeinde Hunsdorf.⁹

So wie bei anderen Ortschaften an der N7 liegt auch hier der historische Dorfkern nicht unmittelbar an der Hauptstraße, sondern befindet sich im Bereich einer Nebenstraße. Dies ist am besten anhand der 1778 fertiggestellten Ferraris-Karte zu erkennen: Hier ist zu sehen, dass mit Ausnahme von zwei Kleindenkmälern und einzelnen Gebäuden die historische Dorfstruktur an der heutigen Rue de

¹ Vgl. Bour, Joseph, ‚Fremdarbeiter vor 300 Jahren. Die „bouquillons“ des 17. Jahrhunderts‘, in: *Die Warte. Perspectives*, Jahrgang 33, Heft 9, 13.03.1980, S. 4; Bour, Joseph, ‚Fremdarbeiter vor 300 Jahren. Die „bouquillons“ des 17. Jahrhunderts (3)‘, in: *Die Warte. Perspectives*, Jahrgang 33, Heft 11, 27.03.1980, S. 4.

² Fanfare de Helmdange, *25me anniversaire avec Inauguration d'un Nouveau Drapeau. 1928-1953. Fêtes du 19 au 26 juillet 1953*, [Broschüre], Luxemburg, o. J., S. 28.

³ data.public.lu. La plate-forme de données luxembourgeoise, *Population par localité – Population per locality*, data.public.lu/fr/datasets/population-par-localite-population-per-locality/ (02.02.2022).

⁴ Fanfare de Helmdange, *25me anniversaire avec Inauguration d'un Nouveau Drapeau. 1928-1953. Fêtes du 19 au 26 juillet 1953*, [Broschüre], Luxemburg, o. J., S. 53.

⁵ Folmer, Nic., ‚Toponyme Studien‘, in: Comité d'Organisation des Solennités du XIe Centenaire (Hrsg.), *1100 Joer Luerentzwöller. 857-1967*, Luxemburg, 1967, S. 52-65, hier S. 58.

⁶ Vgl. Wohlfart, Jos., ‚Das Aufwachen einer Ortschaft‘, in: Comité d'Organisation des Solennités du XIe Centenaire (Hrsg.), *1100 Joer Luerentzwöller. 857-1967*, Luxemburg, 1967, S. 13-16, hier S. 13; Heiderscheid, André, *Lorentzweiler im Laufe der Jahrhunderte*, Luxemburg, 1954, S. 32.

⁷ Heiderscheid, André, *Lorentzweiler im Laufe der Jahrhunderte*, Luxemburg, 1954, S. 32.

⁸ Heiderscheid, André, *Lorentzweiler im Laufe der Jahrhunderte*, Luxemburg, 1954, S. 70.

⁹ Vgl. Malget, Jean, *Hünsdorf im Spiegel der Geschichte*, Luxemburg, 1966, S. 12 und 14; Fanfare de Helmdange, *25me anniversaire avec Inauguration d'un Nouveau Drapeau. 1928-1953. Fêtes du 19 au 26 juillet 1953*, [Broschüre], Luxemburg, o. J., S. 54.

Helmdange lag.¹⁰ Auf dem 1824 datierten Urkataster ist zu erkennen, dass die Route de Luxembourg zwischenzeitlich um einige Bauten angewachsen war.¹¹ Eine weitere Verdichtung der Straße ist auf dessen überarbeiteter Version zu erkennen.¹² Die in den 1860er-Jahren im historistischen Stil errichtete Schule, die nach Plänen von Charles Arendt erbaut wurde, ist zusammen mit weiteren Gebäude entlang der Hauptstraße auf einer Anfang des 20. Jahrhunderts datierten Karte verzeichnet.¹³ In den folgenden fünf Dekaden war die Ortschaft von einer großen baulichen Entwicklung geprägt.¹⁴ Die Strecke zwischen Helmdange und Lorentzweiler, die vorher weitestgehend frei und unbebaut war, wurde ab dato von etlichen Bauten – wohl hauptsächlich Wohnhäusern mit Vorgärten – flankiert. Zu dieser Zeit wurde auch der Lokalverein – heute ein Kulturzentrum – an der Kreuzung zwischen der Hauptstraße und der Rue de l’Alzette errichtet.¹⁵ Entlang letztgenannter Straße und der Rue Fautelfiels sind ebenfalls die ersten Volumen verzeichnet. Eine Dekade später standen die ersten Häuser an den kurz zuvor angelegten Straßen Rue Nicolas Victor Colbert und Rue J-F Kennedy.¹⁶ Bis zur Jahrhundertwende wurden weitere Wohnsiedlungen an den Straßen Rue Robert Schuman, Rue du Bois, Im Gehr, An den Strachen und Rue Fritz Bintner erschlossen.¹⁷ Zudem verdichtete sich die Bebauung an den schon zuvor vorhandenen Verkehrswegen. Die letzte große bauliche Ergänzung der Ortschaft markiert die an Bofferdange angrenzende Mehrfamilienhäusersiedlung A Romescht, die in den 2000er-Jahren realisiert wurde.¹⁸

Insgesamt kann konstatiert werden, dass das Bild der Route de Luxembourg sich in den letzten 20 Jahren am meisten verändert hat. Wie auch in den Nachbarortschaften wurden viele freistehende Bauten durch größere Mehrfamilienhäuser ersetzt.¹⁹ Auch die früheren Gastwirtschaften sind nicht mehr existent.²⁰ Mit Ausnahme von der zuvor genannten N7 und der Rue de Helmdange sind die restlichen Straßen weiterhin von freistehenden Wohnhäusern geprägt. Im etwas dichteren historischen Dorfkern wurden die Bauwerke nicht unbedingt abgetragen, indes aber so stark umgebaut, dass sich dort nur noch ein schützenswerter Bildstock finden lässt. Neben diesem wurden in Helmdange noch vier weitere erhaltenswerte Kulturgüter erkannt. Zu diesen zählen die Fautelfiels-

¹⁰ Ferraris, Joseph de, *Le grand Atlas de Ferraris. Le premier Atlas de la Belgique. 1777. Carte de Cabinet des Pays-Bas autrichiens et de la Principauté de Liège*, KBR Bibliothèque Royale de Belgique, Brüssel, 3. Aufl., 2009, Bourglinster 243A.

¹¹ Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Urkataster. Lorentzweiler C1*, ANLux, 1824 (nicht überarbeitete Originalversion).

¹² Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Urkataster. Lorentzweiler C1*, 1824ff. (überarbeitete Version).

¹³ Vgl. Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Bodenkarte von Helmdingen-Bofferdingen. Gemeinde Lorentzweiler*, [Plan], Privatbesitz Raashaff, o. O., o. J.; Els, John (Redaktion), *Déi al Boufer Schoul*, [Broschüre], hrsg. von Kulturkommission Lorentzweiler, Mersch, 1990, S. 32f.

¹⁴ Vgl. Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Topografische Karte*, 1907 und 1954.

¹⁵ Els, John (Konzept), *De Luerenzwëller Centre Culturel*, [Broschüre], hrsg. von Kulturkommission Lorentzweiler, o. O., o. J., S. 6.

¹⁶ Vgl. Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Topografische Karte*, 1907, 1954 und 1964.

¹⁷ Vgl. Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Topografische Karte*, 1907, 1964 und 2000.

¹⁸ Vgl. Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Luftbild*, 2004 und 2013.

¹⁹ Vgl. Anonym, *Gruss aus Helmdingen*, [Postkarte], hrsg. von S. Graetz, Privatsammlung Fernand Gonderinger, Frankfurt am Main, o. J.; Kemmer, Roger, *Helmdange Maison (...) a été démolie et reconstruite plus en arrière*, [Fotografische Aufnahme], Commission des Archives Lorentzweiler, Helmdange, 1967; Azzeri, Roland, *Village de Helmdange. Maison (...)*, [Fotografische Aufnahme], Commission des Archives Lorentzweiler, Helmdange, 2006.

²⁰ Vgl. Hansen, Edm., *Helmdingen. Café Hensel*, [Postkarte], Privatsammlung Fernand Gonderinger, o. O., o. J.; Mey, Théo, o. T., [Fotografische Aufnahme], Photothèque de la Ville de Luxembourg, Helmdange, 1963.

Kapelle und ein Wasserhäuschen sowie zwei Wohnbauten, die als erhaltenswerte Exempel der früheren Bausubstanz an der Route de Luxembourg zu verstehen sind.

Helmdange | 5, rue de Helmdange

Im historischen Ortsteil von Helmdange befindet sich unweit der Kreuzung der Rue de Helmdange und der Route de Luxembourg ein größerer Bildstock (**GAT, SOK, BTY**). Schon auf der Ferraris-Karte sind drei Wegkreuze in der Ortschaft verzeichnet, wovon sich eines in der Rue de Helmdange befand.¹ Jedoch scheint dieses Kreuz etwas weiter Richtung Osten in der Straße platziert gewesen zu sein, sodass eine klare Verbindung mit dem heutigen Bildstock nicht sicher herzustellen ist. Laut Hirsch ist das gegenwärtige religiöse Denkmal eher dem 19. Jahrhundert zuzuordnen (**AUT, CHA**).² Auf historischen Bildern ist zu sehen, dass der Bildstock einst auf einer Wiese oder in einem Garten stand, der mit einem metallenen Zaun eingefasst war.³ Es kann sich bei dem heutigen Standort noch immer um ebenjenes handeln, denn das Anwesen 5, rue de Helmdange wurde erst Ende der 1990er-Jahre errichtet, sodass die Parzelle vermutlich bis dahin lediglich als Garten gedient hat.⁴ Das Kleindenkmal steht heutzutage im Vorgarten des just erwähnten rezenten Wohnhauses direkt an der Umfassungsmauer.

Der Bildstock weist mit Sockel, Schaft und abschließendem Aufsatz den typischen Aufbau auf. Der sandsteinerne, leicht trapezförmige Schaft ist einfach gearbeitet und ruht auf einem niedrigen rechteckigen Sockel, der teils mit einem Zementputz überzogen wurde (**AUT, CHA**). Das Kopfstück des Bildstocks sitzt auf einem herausstehenden Aufsatz, der auf historischen Fotografien noch leicht profiliert anmutet, was durch den mittlerweile fortgeschrittenen Verwitterungszustand allerdings nicht mehr wahrzunehmen ist (**AUT, CHA**).⁵ Jedoch ist eine leichte konvexe Profilierung noch an den Seiten auszumachen (**AUT, CHA**). Die Bildtafel des religiösen Kleindenkmals stellt eine der traditionellen 14 Kreuzwegszenen dar, was darauf hindeuten könnte, dass es sich hierbei um eine Station handeln dürfte, die einst Teil eines Prozessionswegs war (**SOK, SOH**).⁶ Auch hier sind Verwitterungsspuren am Stein zu sehen, sodass nur noch die Silhouetten der Figuren zu erkennen sind. Die Bildtafel zeigt eine Szene der Kreuztragung: Mittig ist der unter der Last des Kreuzes zusammengebrochene Jesus dargestellt. Er trägt das Kreuz auf seinen Schultern (**AUT, CHA**). Links von ihm sind zwei weitere Personen auszumachen. Nur undeutlich ist zu erkennen, dass eine von diesen etwas in den Händen hält, was der Form nach als Tuch oder Schleier gedeutet werden könnte. Aufgrund der ikonografischen Gesamtanlage kann vermutet werden, dass hier der Moment des Leidenswegs Christi verbildlicht wurde, in dem die Heilige Veronika dem Gepeinigten ein Tuch gereicht haben soll, damit dieser sich Schweiß und Blut vom Gesicht wischen konnte (**AUT, CHA**).⁷ Laut christlicher Überlieferung soll sich

¹ Ferraris, Joseph de, *Le grand Atlas de Ferraris. Le premier Atlas de la Belgique. 1777. Carte de Cabinet des Pays-Bas autrichiens et de la Principauté de Liège*, KBR Bibliothèque Royale de Belgique, Brüssel, 3. Aufl., 2009, Bourglinster 243A.

² Hirsch, Joseph, *Die Wegkreuze des Kantons Mersch*, Luxemburg, 1992, S. 239.

³ Hirsch, Joseph, *Die Wegkreuze des Kantons Mersch*, Luxemburg, 1992, S. 239, Abbildung.

⁴ Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché du Luxembourg, *Luftbild*, 1994 und 2001.

⁵ Hirsch, Joseph, *Die Wegkreuze des Kantons Mersch*, Luxemburg, 1992, S. 239, Abbildung.

⁶ Siehe Beschreibungen zur Wegkapelle in Blaschette, Rue de Wormeldange und zum Wegkreuz in Klingelscheuer in der Gemarkung Am Neuenweg: Mit Blick auf die handwerkliche Bearbeitung des Objekts, die proportionale Anlage der Figuren sowie die dekorativen Elemente könnte es durchaus sein, dass dieser Bildstock in Verbindung zu anderen Kleindenkmälern in der Gemeinde steht: erstens zu dem Kultobjekt in der Wegkapelle in der Rue de Wormeldange in Blaschette und zweitens zu dem Wegkreuz, das am CR 125 kurz vor dem Klingelscheuerhof steht. Diese Vermutung basiert sich hauptsächlich auf der Beobachtung der ähnlichen Gestaltung der Hände und der Gewänder der dargestellten Personen, des Gesamtdekors sowie der Form von Schaft und Bildtafel. Dies könnte darauf hinweisen, dass die betreffenden Kleindenkmäler vom gleichen Bildhauer geschaffen wurden und dementsprechend der gleichen Zeit zuzuordnen sind. Jedoch kann diese These bis dato nicht durch Quellen gestützt werden.

⁷ Kirschbaum, Engelbert SJ (Hrsg.), *Lexikon der christlichen Ikonographie*, Band 8/8, Darmstadt, 2015, Sp. 543ff. (Sonderausgabe der Erstveröffentlichung von 1968).

dabei das Gesicht Jesu auf wundersame Weise dauerhaft auf dem Tuch verewigt haben. Die auf dem vermutlichen Tuch des Bildstocks zu erkennende leicht rundliche Form, die besser auf historischen Fotos zu erkennen ist, könnte demnach darauf hinweisen, dass dies auch hier einst der Fall gewesen ist.⁸ Rechts neben der Darstellung Jesu ist zudem noch eine weitere Figur zu erkennen. Wahrscheinlich handelt es sich hierbei um einen Soldaten oder Henkersknecht, der im Kontext der genannten Szene des Kreuzweges oft hinter dem Leidenden dargestellt wird, um diesen unter anderem mit Peitschenhieben voranzutreiben (**AUT, CHA**). Auf historischen Fotos ist noch zu erkennen, dass besagter Scherge mit erhobener Hand dargestellt war, was allerdings durch den fortgeschrittenen Verwitterungszustand nicht mehr zu erkennen ist.⁹ Die Bildtafel wird von einem girlandenartigen Dekorelement abgeschlossen, das mittig eine siebenblättrige Blume umschließt.¹⁰

Das religiöse Kleindenkmal ist als letzter Zeuge seiner Art in der Ortschaft Helmdange zu betrachten und verdient entsprechende Aufmerksamkeit. Obwohl der Zeitpunkt der Entstehung des Bildstocks durch Quellen nicht genau festzulegen ist, weisen unterschiedliche Elemente auf eine Errichtung im 19. Jahrhundert hin. Das Kultobjekt blieb trotz nachhaltiger baulicher Veränderungen in seiner unmittelbaren Umgebung in der Rue de Helmdange erhalten: Das religiöse Kleindenkmal steht heute zwischen Neubauten am Straßenrand. Obwohl der Sandstein stark verwittert ist, ist die typische Ikonografie der traditionell sechsten Station eines Kreuzwegs, an der die Heilige Veronika Jesus das Schweißstuch reicht, noch auszumachen. Aufgrund der orts- und heimatgeschichtlichen Bedeutung ist das steinerne Wegkreuz ein bedeutender Zeuge, der insbesondere wegen seiner einstigen kultus- wie sozialgeschichtlichen Funktion und als Teil der Erinnerungskultur national schützenswert ist.

Erfüllte Kriterien: (AUT) Authentizität, (GAT) Gattung, (CHA) Charakteristisch für die Entstehungszeit, (SOK) Sozial- oder Kultusgeschichte, (SOH) Siedlungs-, Orts- oder Heimatgeschichte, (BTY) Bautypus

⁸ Paulus, Edouard, o. T., [Fotografische Aufnahme], Commission des Archives Lorentzweiler, Helmdange, o. J.

⁹ Vgl. Maurer, Gilbert, ‚Die Kreuze am Wegrand zeugen aus der Vergangenheit!‘, in: Chorale Sainte-Cécile Lorentzweiler (Hrsg.), *Cinquantenaire de la Chorale Sainte-Cécile Lorentzweiler. 1934-1984*, Luxemburg, 1984, S. 89-107, hier S. 101; Paulus, Edouard, o. T., [Fotografische Aufnahme], Commission des Archives Lorentzweiler, Helmdange, o. J.

¹⁰ Vgl. Kirschbaum, Engelbert SJ (Hrsg.), *Lexikon der christlichen Ikonographie*, Band 2/8, Darmstadt, 2015, Sp. 228 (Sonderausgabe der Erstveröffentlichung von 1968); Hirsch, Joseph, *Die Wegkreuze des Kantons Mersch*, Luxemburg, 1992, S. 239: Laut Hirsch soll diese symbolisch für die sieben Gaben des Heiligen Geistes stehen, jedoch werden dafür eher sieben Tauben, sieben Leuchter oder siebenarmige Leuchter als Sinnbilder benutzt.

Helmdange | 117, route de Luxembourg

Das freistehende zweigeschossige Wohnhaus mit schiefergedecktem Satteldach steht leicht zurückversetzt von der ortsdurchlaufenden Route de Luxembourg in dem Teilbereich, der zwischen der Rue Nicolas Victor Colbert und der Rue Fautelfiels liegt (**GAT**). Das markante, traditionalistische wie modernistische Züge offenbarende Gebäude, das in der ersten Hälfte der 1930er-Jahre errichtet wurde, ist vom öffentlichen Bereich durch eine relativ niedrige Sandsteinmauer mit darauf fixiertem Eisenstabzaun mit zeittypischem Dekor und zwischen die einzelnen Segmente gesetzten massiven Pfeilern sowie einer dahinter gepflanzten übermannshohen Hecke getrennt (**AUT, CHA**).¹

Der traufständig zur vorbeiführenden Straße orientierte Bau präsentiert sich mit vergleichsweise hohem, partiell durch Opus-incertum-Mauerwerk charakterisiertem Sandsteinsockel, der das Kellergeschoss markiert, sowie hellbeiger Putzfassade mit einzelnen kontrastierenden, in dunklerem Beige angestrichenen Details, etwa im Bereich der Traufe und der rahmenden Ecklisenen (**AUT, CHA**).

Die gen Westen weisende Hauptansicht zeigt eine zweiachsige Strukturierung, wobei die Achsen jeweils aus der Mitte herausgerückt und in die Randbereiche der Wandfläche verschoben sind (**CHA**). Komplet in den aus bossierten Sandsteinen bestehenden Sockel ist das Kellergeschoss eingegliedert, das in der linken Achse ein vergleichsweise kleines, zweiteiliges Fensterelement mit geradem Kalksteingewände zeigt (**AUT, CHA**). Im rechten Teil ist der Zugang zur Garage, deren Vorbereich mit Natursteinpflaster belegt ist, integriert. Diese ist durch eine doppelflügelige Metalltür mit schmalen Strukturglaseinsätzen im oberen Bereich betretbar. Auf Ebene des erhöhten Erdgeschosses findet sich in der linken Achse ein doppelflügeliges Holzfenster im leichten Querformat, das durch ein nahezu gerades, modernistisch anmutendes Kalksteingewände gerahmt wird (**AUT, CHA**). Letzteres ist beidseitig mit angedeuteten Ohrungen, im unteren Bereich mit einer hervorstehenden, einfachen Sohlbank sowie einer auf die Nordseite umgreifenden filigranen Verdachung ausgestattet. Ebenjene ist ein besonders augenfälliges Strukturelement, das zum charakteristischen Antlitz des Hauses in hohem Maße beiträgt (**AUT, CHA**). Verstärkt wird diese Wirkung noch dadurch, dass auch das gleichartige Fenster inklusive Kalksteingewände im Obergeschoss von einer solchen Verdachung, die ebenfalls auf die Nordseite umgreift, überhöht wird (**AUT, CHA**).

Die rechte Achse dieser Fassade ist hingegen von einem nach vorne verspringenden, dreiseitigen Standerker geprägt, der auf Obergeschossniveau mit einem Balkon mit imposanter, sich in modernistischer Formensprache präsentierender Balustrade ausgestattet ist (**AUT, CHA**). Ein solches Erkermotiv lässt sich an bemerkenswert vielen Wohnhäusern vergleichbaren Typs erkennen, die in den 1920er- und 1930er-Jahren an der mehrere Orte der Gemeinde durchlaufenden Route de Luxembourg realisiert wurden – konkret in Lorentzweiler, Bofferdange und Helmdange (**OLT**). Auf Erdgeschossenebene des Vorbaus sind insgesamt fünf hochrechteckige, schlanke Fenster integriert: Auf der Straßenseite findet sich ein dreiteiliges Fensterelement und auf der Nord- respektive Südseite des Erkers je ein einzelnes Fenster. Besagte Öffnungen werden allesamt mittels Kalksteingewänden gerahmt und sind mit einer geraden Sohlbank versehen (**AUT, CHA**). Die Fenstergewände gehen dabei in eine lisenenartige Eckrahmung über, die sich bis zum Sandsteinsockel hinunterzieht (**AUT, CHA**). Über den Fenstern findet sich ein leicht abgesetzter, profilierter Fries mit einer Art Kannelurenmotiv, der den Übergang zur herausragenden und nach unten abgeschrägten Balkonplatte, auf der die bereits erwähnte zeittypische Balustrade aufsitzt, bildet (**AUT, CHA**). Das äußere Antlitz der oberen Etage ist zudem durch ein dreiteiliges, mittels eines Kalksteingewändes zusammengefasstes sowie

¹ Mündliche Auskunft vor Ort, am 24. August 2021; vgl. Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Cases croquis. N. 1165. Asselscheuer. 1, Asselscheierhaff. 764/2695*, 1935. Das Haus wurde laut Katasterausug zwischen 1930 und 1935 errichtet.

gleichzeitig untergliedertes Fensterelement mit mittiger Tür, die Zugang zum Balkon gewährt, charakterisiert **(AUT, CHA)**. Zusätzliche Betonung erfährt dieser Bereich durch die hier nach hinten verspringende Putzfassade, die wie ein zusätzlicher Rahmen wirkt **(AUT, CHA)**.

Die in einer deutlich dunkleren Beigenuance als die hellbeige angestrichene Fassade daherkommende, nach unten markant abgeschrägte Betontraufe bildet den Übergang zum überstehenden Satteldach **(AUT, CHA)**. Im unteren Bereich findet die umgreifend gestaltete Traufe Anschluss an den im gleichen Farbton gestrichenen Fassadenrahmen, der sich aus vorgeblendeten, ebenfalls auf die Nachbarfassade umgreifenden Ecklisenen sowie einem horizontalen Putzband zusammensetzt **(AUT, CHA)**. Die Schnittpunkte von Lisenen und Putzband sind durch konvexe, an den Seiten eingezogene Dekorformen hervorgehoben. Das in englischer Manier mit Schiefer gedeckte Dach ist zur Straße hin insbesondere durch die an zentraler Stelle auszumachende breite Schleppgaube charakterisiert **(AUT, CHA)**. Diese weist je zwei, mittels geraden Gewänden zusammengefasste Fensterelemente auf, die jeweils zwei hochrechteckige Einzelfenster aufnehmen **(AUT, CHA)**. Während sich die Südfassade des Wohnhauses vollkommen geschlossen präsentiert, ist auf der gegenüberliegenden Nordseite der Hauptzugang zu finden **(AUT, CHA)**. Letzterer lässt sich vom Gehweg aus durch ein Eisentörchen, welches zwischen zwei betont linear gegliederten Mauerpfeilern mit pyramidalen Abdeckung integriert ist, und über einen mit Natursteinpflaster ausgelegten Weg sowie eine imposante neunstufige Treppenanlage erreichen **(AUT, CHA)**. Letztere ist durch ihre repräsentative und zeittypisch modernistische Gestaltung deutlich hervorgehoben. Sie zeichnet sich insbesondere durch den mächtigen, kugelbekrönten, sandsteinernen Antrittsposten sowie das ausgeweitete, auf einem Sockel aus bossierten Sandsteinen aufsitzende Podest im Vorbereich des Eingangs aus, welches durch eine massive, sehr geradlinig daherkommende Balustrade mit subtilem Dekor gerahmt wird **(AUT, CHA)**.

Auch die Eingangsfassade ist zweiachsig strukturiert, wobei sie eine eher ungewöhnliche Einteilung offenbart, die den linken Bereich völlig unberührt lässt. Die das Antlitz dominierende, zentral liegende Achse nimmt auf Niveau des erhöhten Erdgeschosses die rezent erneuerte Haustür auf. Diese wird von einem authentisch überlieferten Kalksteingewände mit Innenprofilierung, leicht abgerundeten Seitenteilen, seitlich etwas überstehenden Sturz und hervorkragender Verdachung gerahmt **(AUT, CHA)**. Über dem Eingang findet sich sodann ein hochrechteckiges, doppelflügeliges Holzrahmenfenster mit vergleichbar gestaltetem Steinrahmen und einfacher Sohlbank **(AUT, CHA)**. Unterhalb des Giebels lässt sich schließlich ein dreiteiliges Fensterelement mit zusammenfassendem Kalksteinrahmen und durchgehender Sohlbank erkennen. Dieses zeigt beidseitig, oben wie unten, angedeutete Ohrungen und einen leicht erhöhten Mittelteil **(AUT, CHA)**. Die rechte Achse der Eingangsfassade ist auf Erd- und Obergeschossenebene mit je einem zweiflügeligen Fenster mit einfassendem Kalksteingewände und Sohlbank ausgestattet **(AUT, CHA)**. In Form und Machart sind Letztere mit jenen in der linken Achse der Straßenansicht vergleichbar, mit denen sie durch die umgreifende Verdachung auch konkret verbunden sind **(AUT, CHA)**.

Die rückwärtige Gartenansicht des Anwesens konnte nicht in Augenschein genommen werden, was diesbezügliche Aussagen naturgemäß nicht zulässt. Dies gilt in eingeschränktem Sinne auch für das Gebäudeinnere. Mit Blick auf Letzteres kann aber als gesichert gelten, dass seit der Bauzeit in den 1930er-Jahren nicht allzu viel verändert wurde.² In den 1980er-Jahren hat zwar eine Renovierung des Gebäudes stattgefunden, während derer einige Veränderungen vorgenommen wurden; diese haben

² Mündliche Auskunft vor Ort, am 24. August 2021.

jedoch den Großteil an historisch bedeutsamen Elementen offenbar unberührt gelassen.³ So sind unter anderem die hölzernen Bodenbeläge im Erd- und Obergeschoss, einzelne Deckenstuckaturen sowie die hölzerne Treppe authentisch erhalten **(AUT, CHA)**.⁴ Auch das Dachgestühl ist aus der Bauzeit überliefert **(AUT, CHA)**.⁵

Das zwischen 1930 und 1935 errichtete repräsentative Wohnhaus mit seiner imposanten steinernen Treppenanlage, dessen Antlitz an kleinere urbane Villenbauten denken lässt, vereint auf überzeugende Weise traditionalistische und modernistische Gestaltungsmerkmale und ist aufgrund seines überaus hohen Authentizitätsgrades ein hervorragender zeithistorischer Zeuge. Die prinzipielle Form des Anwesens mit seinem markanten Ständerker offenbart eine gewisse Verwandtschaft mit etlichen Wohnhäusern im näheren Umkreis, die in den 1920er- respektive 1930er-Jahren an der die Orte Bofferdange, Helmdange und Lorentzweiler durchlaufenden Route de Luxembourg realisiert wurden. In seiner betont sachlichen und zeittypisch reduzierten Formensprache hebt sich der hier im Fokus stehende Bau indes deutlich von den meisten seiner Nachbarn ab, die stilistisch noch eher dem retardierenden Historismus verpflichtet sind. Die vom öffentlichen Raum aus sichtbaren Fassaden des Hauses zeichnen sich sowohl durch eine klare Struktur als auch durch eine gewisse Eigenwilligkeit in den Details aus, was sich etwa an der Asymmetrie der Wandgliederung sowie an den ausdrucksstarken übergreifenden Verdachungen der Fenstergewände an der Nord- wie Westseite offenbart. Auch das Innere des Gebäudes ist, trotz Renovierungsmaßnahmen in den 1980er-Jahren, während derer unter anderem neue Fenster eingesetzt wurden, weitestgehend authentisch überliefert. Bis in die Gegenwart ist es durch vielerlei zeittypische Elemente, wie etwa hölzerne Böden im Erd- und Obergeschoss, Stuckdekor sowie die originäre Holztreppe charakterisiert. Aufgrund all dieser Eigenschaften ist das formidabel erhaltene Wohnhaus, das als beredtes Exempel seiner Entstehungszeit gelten kann, als ein für die Zukunft zu erhaltendes Kulturgut zu definieren und demzufolge unter nationalen Denkmalschutz zu stellen.

Erfüllte Kriterien: (AUT) Authentizität, (GAT) Gattung, (CHA) Charakteristisch für die Entstehungszeit, (OLT) Orts- oder landschaftstypisch

³ Mündliche Auskunft vor Ort, am 24. August 2021: Im Zuge der Renovierungsmaßnahmen in den 1980er-Jahren wurden in Teilbereichen des Hauses unter anderem neue Fliesen verlegt; auch die Fenster wurden komplett ausgetauscht.

⁴ Mündliche Auskunft vor Ort, am 24. August 2021.

⁵ Mündliche Auskunft vor Ort, am 24. August 2021.

Helmdange | 137, route de Luxembourg

Das Wohnhaus 137, route de Luxembourg befindet sich in der Ortschaft Helmdange an der Kreuzung der Hauptstraße mit der Rue Fautelfiels (**GAT**). Das Gebäude wurde Anfang des 20. Jahrhunderts errichtet, zu der Zeit als sich nach und nach die mehrere Kilometer lange Straße zwischen Luxemburg-Stadt und Mersch durch den Bau von freistehenden Häusern immer mehr verdichtete. In der Gemeinde Lorentzweiler wurde diese Art von Gebäude häufig mit einem Erker ausgestattet, wodurch sie bis heute ihre ungefähre Entstehungszeit zu erkennen geben (**OLT**). Diesen Bauten ist auch das betreffende Wohnhaus zuzurechnen, das zusammen mit dem im rückwärtigen Teil des Grundstücks stehenden Nebengebäude im Jahr 1926 errichtet wurde (**AUT, CHA, OLT**).¹ Viele jener Einfamilienhäuser, so auch dieses, stehen leicht von der Straße zurückversetzt, sodass ein Vorgartenbereich einen Übergang zwischen privater und öffentlicher Sphäre darstellt (**CHA**). Letzterer wird zudem von einer Mauer aus bossierten Sandsteinen mit entsprechenden Abdeckplatten sowie einem einfachen, darauf verankerten Eisengitter eingefasst, die bis heute erhalten hat ist (**AUT, CHA**).²

Die zur Route de Luxembourg ausgerichtete Eingangsfassade ist zweistöckig und dreiachsig gegliedert. Auf dieser Seite wird das Volumen durch zwei unterschiedlich geartete Versprünge gekennzeichnet: einerseits durch einen polygonalen Erker mit Terrasse im Obergeschoss, die mit einer Balustrade ausgestattet ist, und andererseits durch die leicht nach hinten versetzte dritte Achse, die den Eingang aufnimmt (**AUT, CHA, OLT**). Dieser Versprung wird durch die verputzten Ecklisenen visuell verstärkt, die den ganzen Bau zieren (**AUT, CHA**). Auf der Süd-, West- und Nordfassade sind die Lisenen zudem mit einem aufgeputzten Art-Déco-Ornament geschmückt und werden mittels einer profilierten Traufe sowie eines horizontal verlaufenden Putzbands miteinander verbunden (**AUT, CHA**). Sowohl Traufe, Lisenen als auch sämtliche Gewände präsentieren sich im gleichen Farbton, einem zarten Rosa (**CHA**). Dagegen ist der umlaufende Putzsockel in Strukturputz farblich dunkler betont, wozu die sandsteingerahmten und mit hellerem Anstrich versehenen längsrechteckigen Fenster wiederum einen Kontrast bilden (**AUT, CHA**). Sowohl Fenster- als auch Türgewände der Westfassade weisen dekorative bauzeitliche Elemente auf. Einerseits seien hier die geometrischen Putzdekore unter den steinernen Fensterbänken und andererseits die drei tropfenähnlichen Putzdekore, die auf den Gewänden zu finden sind, genannt (**AUT, CHA**). Sämtliche Fenster wurden in den 1990er-Jahren ersetzt.³ Allerdings ist die bauzeitliche Holztür mit floralen Motiven und geometrischer Oberlichteinteilung erhalten (**AUT, CHA**).⁴ Das Gittertor und ein von Hecken flankierter, mit Betonplatten ausgelegter Weg führen zur achtstufigen Terrazzotreppe, die zur Haustür hinaufführt (**AUT, CHA**). Diese befindet sich unter einem überdachten Eingangsbereich, der ebenfalls von Balustraden flankiert wird (**AUT, CHA**). Abgeschlossen wird das Haus von einem schiefergedeckten Mansarddach, das mehrere Holzfenster sowie ein umlaufendes Schieferzierband mit Rautenmuster aufweist (**AUT, CHA**).

Die nach Norden sowie die nach Süden orientierten Fassaden zeigen die gleichen Art-Déco-Verzierungen wie die Hauptfassade. Dagegen ist die Rückseite des Hauses schlichter gehalten. Hier wurden nur die Fassaden besonders verziert, die von der Route de Luxembourg aus sichtbar waren

¹ Vgl. Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Cases croquis. N. 1141. Helmdange. 137, route de Luxembourg. 340/1733, 1926*; mündliche Auskunft vor Ort, am 18. Juni 2021: Das zweigeschossige Nebengebäude wurde einst als Reparaturatelier von Schreibmaschinen benutzt und später zu Wohnzwecken umgebaut.

² Teile der Abdeckplatte neben dem Eingangstor wurden vermutlich beschädigt und mit Ziegeln ausgebessert.

³ Mündliche Auskunft vor Ort, am 18. Juni 2021.

⁴ Err, Antoine; Dumont, Ferd, *Art déco, 5885 194-111-2*, [Fotografische Aufnahme], Service des sites et monuments nationaux, Türeninventar, Helmdange, 2004.

(CHA). So sind auf der zweiachsigen und zweigeschossigen Nordseite vier ornamentierte Gewände vorzufinden, die die zweiflügeligen Fenster einfassen **(AUT, CHA)**. Die Südseite weist dagegen nur eine Achse auf. Über der Kellerluke ist auf Erdgeschossniveau ein dreibahniges verziertes Gewände mit erhöhtem Mittelteil und farbigem Strukturglas zu finden, im Obergeschoss ist ein vergleichbares, indes zweibahniges Fensterelement zu sehen **(AUT, CHA)**. Die dreiachsige Rückfassade ist, wie oben erwähnt, überwiegend schlicht gehalten und die Gewände wurden hier nur aufgemalt **(CHA)**. Die versetzten Fenster der linken Achse lassen die Lage des Treppenhauses im Bau vermuten. Im Jahr 1992 wurde das rechte Fenster des Erdgeschosses durchbrochen und die Terrasse wurde zusammen mit der Treppe im gleichen Jahr errichtet **(ENT)**.⁵ Im Kellergeschoss wurde zudem ein neues Tor eingesetzt, neben dem sich der Eingang zum Keller befindet, dessen Eingangsschwelle mit gelblichen Cerabati-Fliesen ausgelegt wurde **(AUT, CHA)**. Diese Tür bietet den rückwärtigen Eingang zum komplett unterkellerten Haus. Im Keller sind mehrere ältere Holztüren sowie gewalzter Zement als Bodenbelag vorhanden **(AUT, CHA)**. Eine steile Holzterrasse aus der Bauzeit führt durch eine hölzerne Kellertür unter dem Treppenhaus zum Erdgeschoss **(AUT, CHA)**.

Genauso wie am Äußeren weist das Gebäudeinnere und insbesondere das Erdgeschoss eine sehr hochwertige Bausubstanz auf. Der Flur ist mit zweierlei zeittypischen Zementfliesen mit differentem geometrischem Muster ausgelegt, beispielhaft genannt sei hier das entlang der Wände verlaufende Fliesenband mit Mäandermotiv **(AUT, CHA)**. Die restlichen Bodenflächen – mit Ausnahme der Küche – sind mit bauzeitlichem Holzparkett belegt **(AUT, CHA)**. Auch die bauzeitlichen kassettierten Holztüren, die teilweise mit Strukturglas ausgestattet sind, sind erhalten **(AUT, CHA)**. Besonders hervorzuheben sind die Stuckdekore, die zwischen den abgerundeten Decken des Geschosses zu sehen sind **(AUT, CHA)**. Im Flur sind filigrane umlaufende Stuckverzierungen sowie zwei Stuckrosetten zu finden. Auch die heutige Küche ist mit Stuck ausgestattet. Bemerkenswert sind in diesem Kontext jedoch die elaborierten Stuckdekore aller Stubendecken: Insbesondere bei jenen, die zur Seite des Erkers hin orientiert sind und die eine hochwertige, filigrane Bearbeitung mit geometrischen und floralen Motiven aufweisen. Zudem ist die hervorragende Bearbeitung der Holzterrasse hervorzuheben.⁶ Die geometrische Gestaltung des geschnürten Treppenpfostens mit abschließendem Vasendekor findet sich als stilistisches Leitmotiv an der gesamten Treppenanlage wieder **(AUT, CHA)**.

Im Obergeschoss sind etliche Bauelemente des Erdgeschosses in unterschiedlichen Räumen wiederzufinden: unter anderem die hölzernen Bodenbeläge, die abgerundeten Decken, die kassettierten Holztüren und unterschiedliche Stuckelemente **(AUT, CHA)**. Diese Deckendekore sind in sämtlichen Zimmern auszumachen, wobei bei näherer Betrachtung auffällt, dass ein Zimmer mit einer Mauer zweigeteilt wurde und mit einer neuen Tür ausgestattet wurde **(AUT, CHA, ENT)**.⁷ Die hölzernen Rollladenkästen und Fensterbänke sind hier auch vorzufinden **(AUT, CHA)**. Das Geschoss des Mansarddachs wurde in den 1990er-Jahren ausgebaut, in unterschiedliche Räume eingeteilt und mit Holzparkett ausgestattet, das sich über dem bauzeitlichen Bodenbelag befindet.⁸ Der hölzerne Dachstuhl mit den metallenen Nägeln und das obere Mansardgeschoss sind durch eine Dachklappe zugänglich **(AUT, CHA)**.

Das Wohnhaus ist ein typisches Zeugnis der gebauten Kulturlandschaft, die sich Anfang des 20. Jahrhunderts zwischen Luxemburg-Stadt und Mersch entwickelte. So entstanden zu dieser Zeit etliche

⁵ Mündliche Auskunft vor Ort, am 18. Juni 2021.

⁶ Es wurde kein Eichenholz für die Fortführung der Treppe im Obergeschoss benutzt, sodass dieser Teil farblich nicht ganz mit dem unteren übereinstimmt.

⁷ Der an der Decke auszumachende, teils durch eine später eingezogene Zwischenwand verdeckte Stuckdekor lässt erkennen, dass das Zimmer in zwei Räume geteilt wurde.

⁸ Mündliche Auskunft vor Ort, am 18. Juni 2021.

freistehende Wohnhäuser mit Vorgärten, die heutzutage aber nach und nach verschwinden. Das ortsbildprägende Werk mit Erker verrät durch die Außen- sowie die Innengestaltung eine zeittypische und authentisch überlieferte Bausubstanz, die durch die geometrischen, linearen und teils floralen Gestaltungselemente dem modernistischen Art-Déco-Stil zuzuordnen sind. Dies zeigt sich unter anderem im Außenbereich an der erhaltenen Holztür und den aufgeputzten Dekorelementen wie den Lisenen und Gewänden. Auch das Gebäudeinnere weist durch die erhaltenen Türen und Bodenbeläge zeittypische Bausubstanz auf. Besonders auffällig sind die Dekore mit umlaufendem Stuck oder auch Stuckrosetten und die Holztreppe, die vom Erd- bis zum Dachgeschoss führt. Aufgrund der ausgeprägt klaren Formensprache sowie der qualitätsvollen und zahlreichen Gestaltungs- und Ausstattungsdetails ist das Wohnhaus als ein für die Region außergewöhnlicher und herausragender Wohnbau zu betrachten, der in dieser Form schützenswert ist.

Erfüllte Kriterien: (AUT) Authentizität, (GAT) Gattung, (CHA) Charakteristisch für die Entstehungszeit, (OLT) Orts- oder landschaftstypisch, (ENT) Entwicklungsgeschichte

Helmdange | 142-144, route de Luxembourg

Am südlichen Ende von Helmdange, unweit der Dorfgrenze zu Bofferdange, befindet sich die ehemalige Schule – heute Musikschule – der Katastersektion Bofferdange-Helmdange (**GAT**). In den 1850er-Jahren scheint bereits der Bedarf für ein neues Schulgebäude in diesem Bereich bestanden zu haben und im Gemeinderat bekannt gewesen zu sein.¹ Die seinerzeitige finanzielle Lage der Gemeinde verhinderte indes einen Schulneubau zu diesem Zeitpunkt.² Die Lage änderte sich, als Mitglieder der Familie Pescatore eine beträchtliche Summe für das anvisierte Projekt stifteten, sodass die Bauarbeiten nach Plänen des Staatsarchitekten Charles Arendt gen Ende des Jahres 1861 angefangen werden konnten (**SOH, AIW**).³ Im Schuljahr 1863-1864 stand das in historistische Formensprache errichtete Anwesen bereit, um die ersten Klassen aufzunehmen (**AUT, CHA**).⁴

Die nach Osten orientierte Hauptfassade ist prinzipiell gekennzeichnet durch eine symmetrische Komposition: Um einen hervortretenden Mittelrisalit gruppieren sich zwei gestaffelte Seitenteile, die durch einen deutlichen Fassadenversprung und unterschiedliche Dachfirsthöhen voneinander abgesetzt sind (**AUT**). Ursprünglich waren die Seitenteile, die jeweils mit einem Zugang zum Gebäude ausgestattet sind, gleich gestaltet, wiesen also beidseitig zwei Geschosse auf; der nördlichste Teil wurde jedoch zu Beginn des 20. Jahrhunderts erhöht und mit einer steingerahmten Öffnung und eine Fensterbank ausgestattet (**ENT**).⁵ Sämtliche Teile dieser Fassade sind durch einen umlaufenden Steinsockel, eine gezahnten Steintraufe und aufgeputzte, rahmende Ecklisenen charakterisiert, die unter der Traufe mittels eines Putzbands miteinander verbunden werden (**AUT, CHA**). Sowohl das Erd- als auch das Obergeschoss des Mittelrisalits sind mit steingerahmten Drillingsöffnungen ausgestattet, deren Fenster – wie alle anderen am Gebäude – bei den Renovierungsarbeiten Ende des 20. Jahrhunderts ersetzt wurden.⁶ Deren Gewände sind zum Teil gefast und mit einer profilierten Fensterbank ausgestattet, die kleine dekorative Konsolen aufweist (**CHA**). Diese Gestaltungsmerkmale sind an sämtlichen bauzeitlichen Fenstergewänden zu erkennen (**CHA**). Im Gegensatz zum Erdgeschoss werden die bauzeitlichen Fenstergewände auf Obergeschossniveau von Segmentbögen abgeschlossen und nicht durch einen geraden Sturz (**AUT, CHA**). Der Bereich des Mittelrisalits wird von einem kleinen steinernen Glockenturm abgeschlossen (**AUT, CHA**). Auf beiden Seiten des Risalits ist auf der ersten Etage jeweils ein Fenster zu sehen. Unter diesen befinden sich Türen. Die verkröpften Türgewände sind ebenfalls gefast und umrahmen zusätzlich zwei quadratische Oberlichtfenster (**CHA**). Abgeschlossen werden diese Gewände von einer rund profilierten Verdachung, die beidseitig auf kleinen Konsolen aufliegt (**AUT, CHA**). Der Risalit und die danebenliegenden Gebäudeteile werden durch ein steinernes Gurtband miteinander verbunden (**AUT, CHA**). Im Gegensatz dazu werden die axial angeordneten Fenster der beiden Geschosse in den rechts und links des Mittelrisalits liegenden Baukörpern durch eine Art Suprafenestra visuell miteinander verbunden.

Sowohl die Nord- als auch die Südfassade ist überwiegend geschlossen gestaltet; sie weisen jeweils zwei segmentbogige Putzdekore auf. Über letzteren befindet sich je ein dekorativer steinerner

¹ Els, John (Redaktion), *Déi al Boufer Schoul*, [Broschüre], hrsg. von Kulturkommission Lorentzweiler, Mersch, 1990, S. 24ff.

² Els, John (Redaktion), *Déi al Boufer Schoul*, [Broschüre], hrsg. von Kulturkommission Lorentzweiler, Mersch, 1990, S. 24ff.

³ Els, John (Redaktion), *Déi al Boufer Schoul*, [Broschüre], hrsg. von Kulturkommission Lorentzweiler, Mersch, 1990, S. 30f.

⁴ Els, John (Redaktion), *Déi al Boufer Schoul*, [Broschüre], hrsg. von Kulturkommission Lorentzweiler, Mersch, 1990, S. 33.

⁵ Els, John (Redaktion), *Déi al Boufer Schoul*, [Broschüre], hrsg. von Kulturkommission Lorentzweiler, Mersch, 1990, S. 37.

⁶ Vgl. Hilbert, Pierre, *Helmdange ancienne école avant sa restauration*, [Fotografische Aufnahme], Commission des Archives Lorentzweiler, Helmdange, 1989; Frisch, Fränz (Helmdange), *Ecole restaurée Helmdange/Bofferdange. Vue de Face*, [Fotografische Aufnahme], Commission des Archives Lorentzweiler, Helmdange, 1990.

Vierpass (**AUT, CHA**).⁷ Auf beiden Seiten bietet eine steingerahmte rundbogige Tür Zugang zum Kellergeschoss. Neben diesen Öffnungen ist jeweils ein kleines Fenster auszumachen.

Die rückwärtige Fassade zeigte ursprünglich eine fast identische Gestaltung wie die Hauptfassade.⁸ Auf dieser Seite verspringen die zweite und vierte Achse leicht risalitartig nach vorne und werden von Zwerchgiebeln abgeschlossen, in die dekorative Vierpasselemente integriert sind. Bei den Umbauarbeiten Ende des 20. Jahrhunderts wurde die mittlere Achse komplett abgetragen und stattdessen ein weiterer, optisch dominanter Baukörper an die Schule angefügt, bei dem die Gestaltungsmerkmale des Altbaus vereinfacht wiederzufinden sind.⁹ Durch diesen Anbau wurde das Antlitz des Schulbaus nach hinten nachhaltig verändert. Ein weiterer Ergänzungsbau wurde an der Rückseite in den 2020er-Jahren errichtet, durch den ein Großteil dieser Fassade verdeckt wird.¹⁰

Die massiven Eingriffe der Umbauarbeiten in den 1990er-Jahren sind vor allem im Gebäudeinneren zu erkennen.¹¹ Das Kellergeschoss kann dabei als die Etage gelten, die noch vergleichsweise authentisch überliefert ist, denn es weist noch mehrere Rundgewölbe auf (**AUT**). Mit Ausnahme eines Raums im oberen Geschoss wurden die Bodenbeläge im gesamten Gebäude ersetzt.¹² Zum Zeitpunkt der Inventarisierung war nur noch eine der beiden historistischen Treppen mit ihrem bauzeitlichen Geländer vorhanden. Auch viele strukturelle Elemente wie Mauern und Geschossdecken wurden in der jüngeren Vergangenheit abgetragen. Vereinzelt werden die verputzten Wände durch historische steinsichtige Mauerabschnitte unterbrochen. Wenige Decken- und Dachbalken sind erhalten.

Die ortsbildprägende historistische Schule, die zu Beginn der 1860er-Jahre nach Plänen des Architekten Charles Arendt errichtet wurde, zählt mit Blick auf die Lokalgeschichte zu den bedeutsamsten Bauwerken in Helmdange. Die zur Straße ausgerichtete repräsentative Hauptfassade weist die meisten authentischen Elemente aus der Bauzeit auf, wie etwa die Fenster- und Türgewände, die Traufe oder den steinernen Glockenturm. Im Inneren sind die Gewölbekeller hervorzuheben. Aufgrund ihrer kulturhistorischen und ortsbildprägenden Bedeutung wurde der historistische Schulbau am 30.05.1988 in das Inventaire Supplémentaire aufgenommen.¹³

Mit dem Inkrafttreten des Kulturschutzgesetzes vom 25. Februar 2022 änderte sich die bis dahin gültige Statusbezeichnung eines national geschützten Kulturguts. Seither gelten alle unter nationalem Schutz stehenden Gebäude, Stätten und Objekte als Patrimoine culturel national. Vor Inkrafttreten dieses Gesetzes waren geschützte Baukulturgüter entweder als Monument national geführt oder in das Inventaire supplémentaire eingetragen. Die Definition als Patrimoine culturel national erfolgt indes auch bei bereits unter Denkmalschutz stehenden Kulturgütern nicht automatisch. Generell gilt, dass ein für die gesamte Gemeinde erstelltes wissenschaftliches Inventar und die damit verbundene

⁷ Gen Süden ist dieser Vierpass mit einer Verglasung ausgestattet.

⁸ Hilbert, Pierre, *Helmdange ancienne école façade arrière*, [Fotografische Aufnahme], Commission des Archives Lorentzweiler, Helmdange, 1989.

⁹ Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Luftbild*, 1987 und 1994.

¹⁰ Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Luftbild*, 2020 und 2023.

¹¹ Vgl. Frisch, Fränz (Helmdange), *Hielem Schoul*, [Fotografische Aufnahme], Commission des Archives Lorentzweiler, Helmdange, 1989; Els, John (Redaktion), *Déi al Boufer Schoul*, [Broschüre], hrsg. von Kulturkommission Lorentzweiler, Mersch, 1990, S. 46ff.; Hilbert, Pierre, *Helmdange ancienne école avant sa restauration*, [Fotografische Aufnahme], Commission des Archives Lorentzweiler, Helmdange, 1989; Frisch, Fränz (Helmdange), *Ecole restaurée Helmdange/Bofferdange. Vue de Face*, [Fotografische Aufnahme], Commission des Archives Lorentzweiler, Helmdange, 1990.

¹² Im Obergeschoss waren im Moment der Bestandsaufnahme noch Reste des Parkettbodens vorhanden, die indes im Zuge der aktuell laufenden Arbeiten vermutlich verschwinden werden.

¹³ Service des sites et monuments nationaux, *Helmdange. 142-144, route de Luxembourg (Le bâtiment de l'ancienne école primaire avec la place et le pré attenant)*, Service des sites et monuments nationaux, Protection juridique, inscription à l'inventaire supplémentaire, 1988.

Analyse der historischen Bausubstanz Aufschluss darüber geben können, ob ein Gebäude, ein Objekt oder eine Stätte für die weitere Zukunft zu erhalten ist. Nach Abschluss der Inventarisierungsarbeiten in der Gemeinde Lorentzweiler kann bestätigt werden, dass die hier beschriebene Schule Kriterien erfüllt, um als Patrimoine culturel national zu gelten und entsprechenden Schutz zu genießen.

Helmdange | o. N., Auf Kohlent | Site Mixte

Versteckt im dichten Wald liegt östlich von Helmdange in der Gemarkung Auf Kohlent eine sagenumwobene Felsnische namens ‚Fautelfiels‘ (auch ‚Fautefiels‘), die wohl spätestens seit Zeiten Napoleons – zuerst heimlich, später offen – zu christlichen Kultzwecken genutzt wird (**GAT, SOK, SOH, BTY**).¹ Zwischen Laub- und Nadelbäumen und entlang der für die Region typischen Sandsteinformationen führen mehrere teils steil ansteigende Forst- und Wanderwege hinauf zu der in einen markanten, schroffen Felsen integrierten Kapelle. Oberhalb und quasi auf dem Dach des herausstehenden mächtigen Steinblocks findet sich ein Aussichtspunkt, von dem aus ein Rundumblick über weite Teile des Merscher Tals und damit auch über die rechts und links der Alzette angesiedelten Dörfer der Gemeinde Lorentzweiler möglich ist. Der Fautelfiels stellt eine Kombination einer im Wald liegenden natürlichen Felsnische und eines von Menschenhand geschaffenen Baukulturguts dar und ist daher als Site Mixte zu betrachten, was einen spezifischen Schutz impliziert.

„Auf steiler Kuppe, waldumgeben / Am Merschertal im Felsen Faut / Ist hoch, wo Wolk und Habicht schweben / ein stilles Kirchlein da erbaut“: Dieser erste Vers des dem kleinen Heiligtum am Waldhang oberhalb von Helmdange gewidmeten Gedichts ‚Der Fautenfels‘ aus der Feder des national bedeutsamen Poeten Michel Rodange ist eines von vielen künstlerischen Werken, das sich mit der legendären Felsengrotte auseinandersetzt und seine Bedeutung für die Menschen in der näheren wie weiteren Umgebung exemplarisch verdeutlichen kann (**SOH**).² Nach wie vor sagenumwoben scheint indes nicht nur die Kultstätte an sich, sondern auch die vieldiskutierte Namensgebung selbiger. Möglicherweise verweist die Bezeichnung der Gemarkung Auf Kohlent, in der sich der ‚Fautelfiels‘ befindet, auf die in früheren Zeiten und über lange Jahrhunderte in der Gegend tätigen Köhler respektive Kohlenbrenner, die hier am „Kuelebiere“ ihrer mühsamen Arbeit nachgingen.³ Mit Blick auf den Namen ‚Fautelfiels‘ taucht diese Deutung ebenfalls in den Quellen auf, ist aber bis heute umstritten, sodass der tiefere Sinn des Wortes augenscheinlich nie abschließend geklärt werden konnte.⁴ Teilweise wurde auch angenommen, dass besagte Köhler die natürliche Grotte des ‚Fautelfiels‘ in früheren Zeiten als Unterschlupf genutzt hätten, was nun nicht allzu sehr verwundern würde.⁵ Bezüglich der kultischen Bedeutung der Höhle ist in den Quellen unter anderem zu lesen, dass von Lorentzweiler aus einst ein Prozessionsweg mit einzelnen Kreuzwegstationen hinauf zu ihr geführt habe (**SOK, SOH**).⁶ Die Menschen, welche die heute als ‚Fautelfiels‘ bekannte Kultstätte erstmals im Sinne der christlichen Glaubensausübung genutzt haben, definierten mit ihrem Handeln eine wahrscheinlich durch Verwitterungsprozesse entstandene, zufällig vorgefundene Felsnische im anstehenden Luxemburger Sandstein in einen heiligen Ort um (**SOK, SOH**).⁷ Die damit verbundene Bedeutung und Nutzung tradierte sich weiter und besteht grundsätzlich bis heute. Zu welchem Zeitpunkt die natürliche Höhle

¹ Vgl. Folmer, Nic., ‚Toponyme Studien‘, in: Comité d’Organisation des Solennités du Xle Centenaire (Hrsg.), *1100 Joer Luerentzwöller. 857-1967*, Luxemburg, 1967, S. 52-65, hier S. 62; Heiderscheid, André, *Lorentzweiler im Laufe der Jahrhunderte*, Luxemburg, 1954, S. 127ff.

² Commission des archives (Hrsg.), *D’Fautelfiels*, [Broschüre], Niederanven, 2014, S. 26: Das 1854 von Michel Rodange verfasste Gedicht ist hier in Gänze abgedruckt.

³ Folmer, Nic., ‚Toponyme Studien‘, in: Comité d’Organisation des Solennités du Xle Centenaire (Hrsg.), *1100 Joer Luerentzwöller. 857-1967*, Luxemburg, 1967, S. 52-65, hier S. 62.

⁴ Vgl. Folmer, Nic., ‚Toponyme Studien‘, in: Comité d’Organisation des Solennités du Xle Centenaire (Hrsg.), *1100 Joer Luerentzwöller. 857-1967*, Luxemburg, 1967, S. 52-65, hier S. 62; Heiderscheid, André, *Lorentzweiler im Laufe der Jahrhunderte*, Luxemburg, 1954, S. 127f.

⁵ Heiderscheid, André, *Lorentzweiler im Laufe der Jahrhunderte*, Luxemburg, 1954, S. 128.

⁶ Heiderscheid, André, *Lorentzweiler im Laufe der Jahrhunderte*, Luxemburg, 1954, S. 128f.

⁷ Marx, Simone, ‚Geologie des Fautelfiels‘, in: Commission des archives (Hrsg.), *D’Fautelfiels*, [Broschüre], Niederanven, 2014, S. 28.

erstmal handwerklich bearbeitet und wohl später im Bereich des Innenraums auch geringfügig erweitert wurde, ist nicht überliefert.⁸

Der über einige in den Felsen gehauene Stufen zu erreichende Eingang, der sich an der Nordseite in einer schmalen natürlichen Felsspalte befindet, ist auf den ersten Blick nicht zu erkennen (**AUT**). Aufgrund von Vandalismus ist das einräumige Kultobjekt seit den 1970er-Jahren verschlossen und daher nicht mehr frei zugänglich, jedoch bietet die großflächig verglaste Tür jederzeit einen freien Blick auf das Kapelleninnere.⁹ Die die oberen Zweidrittel des Blatts – mit Ausnahme von beidseitig je einem geschlossenen Rahmenstreifen – ausfüllende Glasscheibe der anthrazitfarbenen Metalltür ist durch eine schmückende Eisenvergitterung geschützt (**CHA**). Letztere ist aus einzelnen Flachstäben zusammengesetzt, die an den Enden zum Teil volutenartig auslaufen und im oberen Mittelfeld ein in eine Rundform integriertes Schriftdekor aufweisen, dessen versetzt angeordnete Buchstaben den Namen der Gottesmutter Maria ergeben (**CHA**). Oberhalb der Zugangsöffnung sind Reste eines schmalen, geraden Steingewändes zu erkennen, die einen Übergang einerseits zum Türrahmen und andererseits zu den seitlichen Felswänden herstellen (**AUT, CHA**). Der auszumachende Raum zwischen den einzelnen Teilen des Gewändes und der nach oben eng zulaufenden Felsspalte präsentiert sich verschlossen. Im unteren Bereich findet sich an zentraler Stelle eine kleine sandsteinerner, Spuren von Abnutzung und Überarbeitung zeigende Rundbogennische mit kapitellartiger, etwas überdimensioniert anmutender Verdachung (**AUT, CHA, ENT**). Heutzutage ist die Nische leer, aber einst soll hier die Figur eines männlichen Heiligen mit Buch gestanden haben.¹⁰

Die von einem leicht hangabwärts und unterhalb der mächtigen Felsformation verlaufenden Stichweg zu sehende Westseite des ‚Fautelfiels‘ zeigt einige aus Sandstein-Bruchsteinen gebaute Wandflächen, deren Mauerwerk jeweils an die örtlichen Gegebenheiten des natürlichen Felsens an- respektive eingepasst wurde (**AUT, CHA**). Besagtes Mauerwerk findet sich dabei sowohl in einer nur von außen sichtbaren Nische als auch als Einfassung einer vergleichsweise großen, das Kapelleninnere sanft belichtenden Öffnung im oberen Bereich der westlichen Felswand. Letztere zeigt ein an der Außenwand verankertes Eisengitter, das ein in den Steinrahmen eingesetztes Bleirutenfenster mit mehrfarbigen Strukturglaseinsätzen schützt (**ENT**).¹¹ Ferner lässt sich die Südseite des ‚Fautelfiels‘ am besten von dem zuletzt erwähnten Stichweg aus betrachten.

Genaugenommen handelt es sich hierbei um eine schmale, steile, holprige und damit nicht gut zugänglich Felsspalte. Auch hier sind teils großflächige Mauer- sowie Putzspuren zu sehen, deren heutiges Erscheinungsbild auf zeitlich versetzte Arbeiten schließen lässt (**AUT, CHA, ENT**). Deutlich sind Spuren dreier einstiger Öffnungen zu erkennen, die zu unbekanntem Zeitpunkt mit unregelmäßigen Bruchsteinen respektive Betonziegeln zugemauert wurden. Darunter fand sich im unteren Bereich eine hohe, türartige Öffnung, deren einstiger Sandsteinrahmen mit

⁸ Marx, Simone, ‚Geologie des Fautelfiels‘, in: Commission des archives (Hrsg.), *D’Fautelfiels*, [Broschüre], Niederaanven, 2014, S. 28.

⁹ Boever, Fernand, ‚Restauration von der Grott „Fautelfiels“ durch d’KMA‘, in: Commission des archives (Hrsg.), *D’Fautelfiels*, [Broschüre], Niederaanven, 2014, S. 14-15, hier S. 14.

¹⁰ Milmeister, Jean, ‚Notre patrimoine culturel méconnu (12): La chapelle „Fautelfielz“ à Lorentzweiler‘, in: *Luxemburger Wort*, 09.10.1975, S. 5; vgl. Hansen, Edmond, *Helmdingen. Fautefiels*, [Postkarte], Privatsammlung Carlo Wantz, o. O., o. J.: Auf der am 16.6.1914 abgestempelten Postkarte ist in der Nische oberhalb der Eingangstür noch eine kleine sitzende Figur zu erkennen, die von einem hausartigen Gebilde umgeben ist; ob der schlechten Bildqualität und der geringen Größe kann aber keine genauere Bestimmung der dargestellten Person erfolgen.

¹¹ Anonym, *Lorentzweiler. Faute Fiels*, [Postkarte], hrsg. von Gebr. Maroldt, Privatsammlung Carlo Wantz, Luxemburg, o. J.: Auf der am 20.9.1910 abgestempelten Postkarte ist in diesem Bereich noch keine Vergitterung zu erkennen; die Scheiben des zu sehenden Fensters scheinen zerbrochen.

Rundbogenabschluss sowie die Steinstufe auf der Schwelle noch erhalten sind (**AUT, CHA**). Oberhalb davon sind zwei unterschiedlich große, ebenfalls zugemauerte ehemalige Fensteröffnungen, jeweils versehen mit einem segmentbogigen Gewände, auszumachen (**AUT, CHA**).

Das Innere des einräumigen Kultobjekts präsentiert sich heutzutage mit einem glatten Estrichboden, im hinteren Bereich mit zementverputzter, relativ gleichmäßiger und an allen anderen Seiten sowie der Felsendecke mit kalkgetünchter, unebener Oberfläche (**ENT**).¹² Auch die spärliche Ausstattung in Form von einfachen Holzhockern und ebenfalls hölzernen Kunstobjekten ist Renovierungsarbeiten der jüngeren Vergangenheit geschuldet.¹³ André Heiderscheid weist im Jahre 1954 mit Blick auf die Ausstattung der ‚Fautelfiels-Kapelle‘ darauf hin, dass der dort aufgestellte Altar aus der um die Mitte des 19. Jahrhunderts niedergelegten Kirche von Blascheid stammt.¹⁴ Auch andere Gegenstände, wie etwa einige Statuen, die im Kapelleninneren verwahrt wurden, ordnete er diesem Kontext zu.¹⁵ Heute ist keines der damals genannten Objekte mehr vor Ort zu sehen; auch finden sich keinerlei sonstige historische Ausstattungstücke in der Felsenhöhle. Die an der südlichen Kapellenwand oberhalb der Nische mit sichtbarer Mauerwerksfüllung, die gegenwärtig unter anderem einen niedrigen Kerzenständer aufnimmt, angebrachten skulpturalen Werke aus Eichenholz wurden von der lokal tätigen Künstlerin Katarzyna Kot-Bach geschaffen.¹⁶

Sie stellen auf abstrakte Weise drei Szenen aus dem Leben der Gottesmutter Maria dar und bilden quasi eine moderne Interpretation eines klassischen Triptychons: die Geburt Jesu, der getötete Sohn auf dem Schoß der Mutter (sogenannte Pietà) sowie die Himmelfahrt Mariä.¹⁷ Auf der östlichen Seite sind weitere nischenartige Wandvertiefungen sowie einige Buchstaben und Zahlen auszumachen, die wohl frühere Besucher in die Wand geritzt haben. Direkt hinter dem Eingang zur kleinen Felskapelle findet sich eine kleine Informationstafel, die folgende summarische Aufschrift trägt: ‚GROTTE FAUTELFIELS / A fréieren Zeiten gouf des Grotte als / Ënnerdach vun de Kuelebrënner benotzt / Seit Napoleon, krut sie am Ufank heemlech / an duerno oeffentlech eng religiös Bedeitung: Prozessiounen, Marienverehrung‘.

Östlich von Helmdange und inmitten dichten Mischwaldes ist der sogenannte ‚Fautelfiels‘ zu finden, in dem sich eine grottenähnliche Felsspalte befindet, die wohl spätestens seit Ende des 18. Jahrhunderts zu christlichen Kultzwecken genutzt wird. Es wird vermutet, dass die Nische schon zuvor Menschen als Unterschlupf diente, unter anderem den über Jahrhunderte in dem Gebiet tätigen Kohlenbrennern. Die Theorie, dass sich der Name ‚Fautelfiels‘ von der Köhlerei herleiten könnte, ist dabei bis heute umstritten. Die wohl durch Verwitterungsprozesse entstandene Spalte im anstehenden Luxemburger Sandstein wurde von Menschen früherer Zeiten in eine christliche

¹² Heiderscheid, André, *Lorentzweiler im Laufe der Jahrhunderte*, Luxemburg, 1954, S. 127: Der Autor gibt die Größe des Innenraums mit circa 9 Meter Länge, 3 bis 4 Meter Breite und 5 bis 6 Meter Höhe an.

¹³ Wietor, Léon, ‚E Wuert vum Präsident‘, in: Commission des archives (Hrsg.), *D’Fautelfiels*, [Broschüre], Niederanven, 2014, S. 11: Die jüngste Initiative zur Restaurierung und partiellen Neuausstattung der Felsenkapelle ging von der Kathoulesch Männer-Aktioun (KMA) aus.

¹⁴ Vgl. Heiderscheid, André, *Lorentzweiler im Laufe der Jahrhunderte*, Luxemburg, 1954, S. 129 und S. 128, Abb. oben rechts; Boever, Fernand, ‚Restauratioun vun der Grott „Fautelfiels“ durch d’KMA‘, in: Commission des archives (Hrsg.), *D’Fautelfiels*, [Broschüre], Niederanven, 2014, S. 14-15, hier S. 14, Abb. oben und Mitte: Bei Boever sind zwei illustrierende Fotos abgedruckt, eines aus dem Jahr 1959 und eines von 2008, auf denen zwei verschiedene Altäre im Kapelleninneren zu sehen sind; das Foto von 1959 zeigt besagten Holzaltar aus der alten Blascheider Kirche.

¹⁵ Heiderscheid, André, *Lorentzweiler im Laufe der Jahrhunderte*, Luxemburg, 1954, S. 129.

¹⁶ Kot, Katarzyna, ‚Description du projet‘, in: Commission des archives (Hrsg.), *D’Fautelfiels*, [Broschüre], Niederanven, 2014, S. 18-20.

¹⁷ Kot, Katarzyna, ‚Description du projet‘, in: Commission des archives (Hrsg.), *D’Fautelfiels*, [Broschüre], Niederanven, 2014, S. 18-20, hier S. 18.

Kultstätte undefiniert. Wann dies genau vonstattenging, bleibt ebenso unklar wie der Zeitpunkt, wann die vorgefundene Höhle erstmals handwerklich bearbeitet und damit in Ansätzen umgestaltet wurde. Auch über die weitere Entwicklungsgeschichte lässt sich anhand des vorhandenen Quellenmaterials nur wenig Detailliertes sagen. Indes sind nach wie vor Spuren menschlichen Eingriffs anhand erhaltener historischer Gestaltungselemente zu erkennen, so beispielsweise mit Blick auf die diversen Sandsteingewände, die auf einstige Tür- respektive Fensteröffnungen hindeuten dürften, sowie das an verschiedenen Stellen in den anstehenden Felsen eingepasste Mauerwerk oder das rezentere Bleirutenfenster mit Strukturverglasung. Der ‚Fautelfiels‘ gilt als Wahrzeichen der Gemeinde Lorentweiler und zeichnet sich insbesondere durch seine hohe Bedeutung für die Orts- und Heimatgeschichte wie auch die Sozial- und Kultusgeschichte aus. Die mythische Sandsteinformation ist dabei charakterisiert durch die Kombination einer geschützt im Wald liegenden höhlenartigen Felsspalte und eines von Menschenhand geschaffenen Baus: Durch diese spezifische Verbindung von Natur und Kultur ist die bis in die Gegenwart als Kultstätte verehrte Grotte als Site Mixte zu definieren und in diesem Sinne unter nationalen Denkmalschutz zu stellen.

Erfüllte Kriterien: (AUT) Authentizität, (GAT) Gattung, (CHA) Charakteristisch für die Entstehungszeit, (SOK) Sozial- oder Kultusgeschichte, (SOH) Siedlungs-, Orts- oder Heimatgeschichte, (BTY) Bautypus, (ENT) Entwicklungsgeschichte

Hunsdorf | Hënsdref | Hünsdorf

Die Ortschaft Hunsdorf – im Luxemburgischen Hënsdref und im Deutschen Hünsdorf genannt – liegt im äußersten Westen der zum Kanton Mersch gehörenden Gemeinde Lorentzweiler. Im Dezember des Jahres 2021 zählte der Ort, der etwa sechs Kilometer südöstlich von Mersch und circa zehn Kilometer nördlich der Stadt Luxemburg situiert ist, insgesamt 533 Einwohner.¹ Die Siedlung hat sich links des Flusslaufs der Alzette entwickelt und ist der gleichnamigen Katastersektion Hunsdorf zugeordnet, die eine ungefähre Gesamtfläche von 4,8 km² umfasst. Von dieser ist mit etwa vier Prozent nur ein Bruchteil bebaut, wobei der eigentliche Ort Hunsdorf die größte Fläche einnimmt und nur eine sehr kleine Partie auf die außerhalb des Kerns verstreut in verschiedenen Gemarkungen liegenden Bauten entfällt. Der Rest des betreffenden Gebiets ist durch Grünland, Ackerflächen und Wald charakterisiert. Die Ostgrenze der Katastersektion Hunsdorf wird weitestgehend vom Lauf der Alzette gebildet; rechts des Flusses schließen die zur gleichen Gemeinde gehörenden Sektionen Lorentzweiler und Bofferdange-Helmdange an. Im Norden trifft die Sektion Hunsdorf auf die Gemeindegrenzen von Mersch und Lintgen, im Westen auf jene der Gemeinde Kehlen und im Süden auf die der Gemeinde Steinsel. Die Hunsdorf am entscheidendsten prägende Straße ist die aus Richtung Lorentzweiler kommende Rue de Steinsel, die den Ort von Norden nach Süden in seiner gesamten Länge durchläuft und – wie der Name bereits vermuten lässt – in Richtung des südlich liegenden Nachbarorts Steinsel führt. Alle Wege, die das Dorf erschließen, gehen von dieser Hauptverkehrsachse ab.

Archäologische Funde rund um Hunsdorf weisen darauf hin, dass das Areal wohl bereits zur Zeit der Kelten im 3. und 4. vorchristlichen Jahrtausend besiedelt war.² Erstmals schriftlich erwähnt wurde der Ort in einer im Jahr 853 datierten Urkunde betreffs eine Schenkung an die Trierer Abtei Sankt Maximin durch Erkanfrida, Witwe des Grafen Nithard, die unter anderem Güter im Bereich von Hunsdorf, damals „Hunanesdorh“ genannt, anbelangt.³ Im Laufe der Zeit waren diverse Namensvariationen in Gebrauch, so etwa auch „Honestor“, „Honestorf“ und „Onestorf“. ⁴ Im 12. Jahrhundert ging das Dorf, das seit dem 9. Jahrhundert der Pfarrei Mersch angehört hatte, in den Besitz der Münsterabtei über und war wohl ab dato der Pfarrei Steinsel unterstellt.⁵ Spätestens seit dem 17. Jahrhundert soll in Hunsdorf eine Kapelle bestanden haben, die – wie auch die heutige – dem Heiligen Hubertus geweiht war.⁶ Die Siedlung war einst der Hauptort der gleichnamigen Gemeinde Hunsdorf, der unter anderem auch die rechts der Alzette liegenden Nachbarorte Bofferdange und Helmdange angehörten.⁷ Dies änderte sich zu Beginn des 19. Jahrhunderts, denn in dieser Zeit wurden alle betreffenden Dörfer der

¹ data.public.lu. La plate-forme de données luxembourgeoise, *Population par localité – Population per locality*, data.public.lu/fr/datasets/population-par-localite-population-per-locality/ (08.02.2022).

² Malget, Jean, *Hünsdorf im Spiegel der Geschichte*, Luxemburg, 1966, S. 3f.

^{3 3} Vgl. Malget, Jean, *Hünsdorf im Spiegel der Geschichte*, Luxemburg, 1966, S. 3f.; Zenner, Roby, ‚Werden, Wachsen und Wandel der Pfarrfiliale Hünsdorf‘, in: *Letzeburger Sonndesblad*, Jahrgang 130, Heft 51, Luxemburg, 21. Dezember 1997, S. 30; Anonym, Mierscher Geschichtsfrenn, *Vom Mittelalter zur Französischen Revolution*, geschichtsfrenn-miersch.lu/geschichtsfrenn/geschichte/geschichte2.htm (08.03.2022).

⁴ Vgl. Malget, Jean, *Hünsdorf im Spiegel der Geschichte*, Luxemburg, 1966, S. 5; Zenner, Roby, ‚Werden, Wachsen und Wandel der Pfarrfiliale Hünsdorf‘, in: *Letzeburger Sonndesblad*, Jahrgang 130, Heft 51, Luxemburg, 21. Dezember 1997, S. 30.

⁵ Malget, Jean, *Hünsdorf im Spiegel der Geschichte*, Luxemburg, 1966, S. 5.

⁶ Malget, Jean, *Hünsdorf im Spiegel der Geschichte*, Luxemburg, 1966, S. 7.

⁷ Fanfare de Helmdange, *25me anniversaire avec Inauguration d'un Nouveau Drapeau. 1928-1953. Fêtes du 19 au 26 juillet 1953*, [Broschüre], Luxemburg, o. J., S. 35, Anm. 3 und S. 54.

Gemeinde Lorentzweiler zugeschlagen.⁸ Während Bofferdange und Helmdange damals auch in den Zuständigkeitsbereich der Pfarrei Lorentzweiler fielen, blieb Hunsdorf indes weiterhin der Pfarrei Steinsel unterstellt, was sich erst in den 1990er-Jahren wandeln sollte.⁹ Seither gehört auch Hunsdorf der Pfarrei Lorentzweiler an.

Ein Blick auf die 1778 fertiggestellte Ferraris-Karte offenbart, dass die Siedlung bereits Ende des 18. Jahrhunderts eine in den Grundzügen bis in die Gegenwart erkennbare Struktur aufwies.¹⁰ Insbesondere im mittleren Abschnitt der heutigen Rue de Steinsel und der von dieser gen Osten abzweigenden, nun unter dem Namen Rue François Dostert bekannten Nebenstraße ist schon seinerzeit eine dichte Bebauung festzustellen, die mehrere große Volumen erkennen lässt.¹¹ Der Vergleich mit dem 1824 datierten Urkataster belegt die Neuerschließung einzelner Nebenwege der Rue de Steinsel.¹² Bis in die zweite Hälfte des 20. Jahrhunderts scheint vor allem entlang der historischen Achsen eine gewisse Erweiterung stattgefunden zu haben.¹³ Ein vergleichsweise starker Zuwachs an Wohnhäusern an den erst nach und nach ausgebauten Straßen Rue de Prettange, Rue du Cimetière sowie im gen Lorentzweiler orientierten Nordteil der Rue de Steinsel stellte sich erst im Laufe der 1960er- und 1970er-Jahre ein.¹⁴ In der Folgezeit kamen in den zuletzt genannten Teilbereichen noch weitere Wohnbauten hinzu; auch an der südlich der in den 1960er-Jahren errichteten Hubertuskirche abzweigenden Straße Um Zapp entstanden seither einige Gebäude.¹⁵ Einen nach der Jahrtausendwende vorgenommenen und das historische Ortsbild nachhaltig verändernden Eingriff markierte der partielle Abriss eines einst imposanten landwirtschaftlichen Anwesens aus dem 17. Jahrhundert im Norden von Hunsdorf, von dem lediglich das erhaltenswerte Wohnhaus überdauert hat (8, Am Haff).¹⁶ Die unwiederbringlich verlorenen Wirtschaftsgebäude des früheren Gehöfts wurden durch Ein- und Mehrfamilienhäuser ersetzt.

Neben dem zuletzt erwähnten Wohngebäude aus der Zeit der Spätrenaissance konnte im Zuge der Inventarisierungsmaßnahmen sowohl an der ortsdurchlaufenden Rue de Steinsel, der Rue de Prettange und der Rue du Cimetière, zudem in den westlich des Dorfs liegenden Gemarkungen In den Achten und Maximeinerbësch denkmalwürdige historische Bausubstanz erkannt werden. Im Bereich der Hauptverkehrsachse von Hunsdorf sind in diesem Kontext die in den 1960er-Jahren nach Plänen

⁸ Fanfare de Helmdange, *25me anniversaire avec Inauguration d'un Nouveau Drapeau. 1928-1953. Fêtes du 19 au 26 juillet 1953*, [Broschüre], Luxemburg, o. J., S. 54.

⁹ Zenner, Roby, ‚Werden, Wachsen und Wandel der Pfarrfiliale Hunsdorf‘, in: *Letzeburger Sonndesblad*, Jahrgang 130, Heft 51, Luxemburg, 21. Dezember 1997, S. 30.

¹⁰ Ferraris, Joseph de, *Le grand Atlas de Ferraris. Le premier Atlas de la Belgique. 1777. Carte de Cabinet des Pays-Bas autrichiens et de la Principauté de Liège*, KBR Bibliothèque Royale de Belgique, Brüssel, 3. Aufl., 2009, Bourglinster 243A.

¹¹ Ferraris, Joseph de, *Le grand Atlas de Ferraris. Le premier Atlas de la Belgique. 1777. Carte de Cabinet des Pays-Bas autrichiens et de la Principauté de Liège*, KBR Bibliothèque Royale de Belgique, Brüssel, 3. Aufl., 2009, Bourglinster 243A.

¹² Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Urkataster. Lorentzweiler D1*, ANLux, 1824 (nicht überarbeitete Originalversion).

¹³ Vgl. Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Urkataster. Lorentzweiler D1*, ANLux, 1824 (nicht überarbeitete Originalversion); Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Urkataster. Lorentzweiler D1*, 1824ff. (überarbeitete Version); Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Topografische Karte*, 1954 und 1964.

¹⁴ Vgl. Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Topografische Karte*, 1964 und 1979.

¹⁵ Vgl. Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Topografische Karte*, 1979, 1989, 2000 und 2021.

¹⁶ Vgl. Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Luftbild*, 2013 und 2016.

des Architekten Robert Leer errichtete Sankt-Hubertus-Kapelle, die einen in die Jahre gekommenen Vorgängerbau ersetzte, sowie der dieser schräg gegenüberliegende Hof ‚Stenges‘ aus dem 19. Jahrhundert zu nennen.¹⁷ Im südlichen Teil der Rue de Prettange beansprucht der um 1957 realisierte Schulbau besondere Aufmerksamkeit in Sachen Denkmalschutz. In der Richtung Steinsel orientierten Partie der Rue du Cimetière sind der 1925 angelegte Friedhof mit einigen erhaltenswerten Gräbern und Kleinbauten sowie das leicht südlich davon stehende, in den 1820er-Jahren geschaffene ‚Trauschekräiz‘ zu berücksichtigen. Außerhalb des Orts befinden sich in der Gemarkung In den Achten ein 1905 errichtetes Wasserhäuschen und im Maximeinerbësch ein im Heimatstil daherkommender Jagdpavillon aus den 1910er-Jahren sowie das im späten 19. Jahrhundert entstandene ‚Räitesch Kräiz‘.

Zudem scheint an dieser Stelle noch erwähnenswert, dass im Gebiet von Hunsdorf einst zwei Mühlen betrieben wurden – die aufgrund von Veränderungen nicht mehr schützenswerte ‚Colmeschmühle‘ an der heute nicht mehr sichtbaren Millebaach im nordwestlich des Orts gelegenen Schwanenthal, deren Ursprünge wohl mindestens bis ins frühe 18. Jahrhundert zurückreichen, und eine nicht überlieferte, früher an der Alzette gelegene Bannmühle, die sich im Bereich der heutigen Rue Alsich befunden haben dürfte.¹⁸ Der bis in die Gegenwart gebräuchliche Gemarkungsname In Mülleschaal könnte als Hinweis auf deren einstigen Standort verstanden werden.¹⁹

¹⁷ Vgl. Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Topografische Karte*, 1964 und 1979; Malget, Jean, *Hünsdorf im Spiegel der Geschichte*, Luxemburg, 1966, S. 23.

¹⁸ Vgl. Malget, Jean, *Hünsdorf im Spiegel der Geschichte*, Luxemburg, 1966, S. 48ff.; Erpelding, Emile, *Die Mühlen des Luxemburger Landes*, Luxemburg, 1981, S. 75f. und 327f.: Laut Erpelding wurde die ‚Colmeschmühle‘ mit Unterbrechungen bis 1948 betrieben.

¹⁹ Erpelding, Emile, *Die Mühlen des Luxemburger Landes*, Luxemburg, 1981, S. 75: Der Autor nennt in diesem Kontext den Flurnamen „Milleschacht“. Vgl. hierzu Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Urkataster. Lorentzweiler D1*, ANLux, 1824 (nicht überarbeitete Originalversion); Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Urkataster. Lorentzweiler D1*, 1824ff. (überarbeitete Version): Auf dem 1824 datierten Urkataster wurden zwei benachbarte Areale mit den Namen „In Mülleschacht“ respektive „In Mülleschacht“ bezeichnet; auf dessen in den Folgedekaden überarbeiteter Version ist nur noch die Benennung „In Mülleschacht“ zu erkennen.

Hunsdorf | o. N., rue du cimetière

Heutzutage sind in den verschiedenen Ortschaften der Gemeinde Lorentzweiler drei Friedhöfe zu finden, die zu unterschiedlichen Zeitpunkten für die jeweiligen Pfarreien errichtet worden sind. Die Begräbnisstätte von Hunsdorf befindet sich in unmittelbarer Nähe des sogenannten ‚Trausche Kräiz‘ am südlichen Ende der Rue du Cimetière, die an dieser Stelle in einen Feldweg ausläuft (**GAT, SOK, BTY**).¹ Obwohl das Dorf seit dem 17. Jahrhundert mit einem Gotteshaus ausgestattet ist, wurde dieser Gottesacker erst im Jahr 1925 angelegt.² Die Ortschaft hatte zuvor keinen eigenständigen Bestattungsort, sodass die Beerdigungen auf dem Pfarrefriedhof in Steinsel stattfinden mussten.³ Der Bau dieses Friedhofs ist Mathias Groff zu verdanken, der sich hierfür in der Gemeinde einsetzte (**SOH**).⁴ Letzterer schenkte, zusammen mit seiner Frau Margaretha Schmit und den Familien Hoffman-Trinkesfeller sowie Vogt-Thill, die benötigten Grundstücke zur Anlage der Ruhestätte (**SOH**).⁵ Mit Blick auf historische Bilder aus den Jahren 1967 und 1977 kann festgestellt werden, dass der Friedhof in dieser Zeitspanne gen Norden erweitert wurde (**ENT**).⁶ Beide Ebenen werden seitdem anhand einer Maueröffnung und drei Stufen erschlossen. Das neue Areal wird mittels einer Mauer aus Zementziegeln und Waschbetonabdeckplatten eingefasst (**CHA**).⁷ Im Gegensatz zum älteren Gelände sind hier keine historischen Gräber überliefert. Der letztgenannte Bereich wird von einer verputzten sandsteinernen Mauer mit abschließender Abdeckplatte eingerahmt (**AUT, CHA**). Die Ecken der Umfassungsmauer sind zusätzlich mit leicht herausstehenden Pfeilern ausgestattet (**AUT, CHA**). Zwei weitere, identische Pfeiler flankieren das metallene Eingangstor mit bekrönendem Kreuzdekor (**AUT, CHA**).

Auf dem leicht asymmetrischen Friedhofsareal sind außer den Gräbern auch zwei Gebäude sichtbar, die in den 1950er-Jahren respektive Anfang der 1960er-Jahre entlang der östlichen Mauer erbaut wurden (**ENT**).⁸ Bei dem erstgenannten Bau handelt es sich um eine kleine Kapelle, die in der Sichtachse des Eingangs liegt (**GAT, BTY**). Im Kontrast zum leicht eingezogenen, spitzen, schiefergedeckten Satteldach, das durch eine prägende und leicht profilierte Traufe betont wird, ist der leicht trapezförmige untere Gebäudeteil mit niedrigem Sockel schlichter gestaltet (**AUT, CHA**). Eine spitzbogige Öffnung rahmt optisch die Nische, in der an der Rückwand zwei eiserne Kerzenleuchter ein Kruzifix flankieren (**CHA**). Letzteres besteht aus einem weiß lackierten Kreuz mit hölzerner Christusfigur. Darunter befindet sich ein Altar aus rötlich-graugrünem Stein, der mittels einer leicht hervorstehenden Platte abgeschlossen

¹ Maurer, Gilbert, ‚Die Kreuze am Wegrund zeugen aus der Vergangenheit!‘, in: Chorale Sainte-Cécile Lorentzweiler (Hrsg.), *Cinquantenaire de la Chorale Sainte-Cécile Lorentzweiler. 1934-1984*, Luxemburg, 1984, S. 89-107, hier S. 100.

² Vgl. Malget, Jean, *Hünsdorf im Spiegel der Geschichte*, Luxemburg, 1966, S. 7, 15 und 31; Maurer, Gilbert, ‚Die Kreuze am Wegrund zeugen aus der Vergangenheit!‘, in: Chorale Sainte-Cécile Lorentzweiler (Hrsg.), *Cinquantenaire de la Chorale Sainte-Cécile Lorentzweiler. 1934-1984*, Luxemburg, 1984, S. 89-107, hier S. 100.

³ Vgl. Malget, Jean, *Hünsdorf im Spiegel der Geschichte*, Luxemburg, 1966, S. 15; Zenner, Roby, ‚Werden, Wachsen und Wandel der Pfarrfiliale Hünsdorf‘, in: *Letzeburger Sonndesblad*, Jahrgang 130, Heft 51, Luxemburg, 21. Dezember 1997, S. 30.

⁴ Malget, Jean, *Hünsdorf im Spiegel der Geschichte*, Luxemburg, 1966, S. 15; Maurer, Gilbert, ‚Die Kreuze am Wegrund zeugen aus der Vergangenheit!‘, in: Chorale Sainte-Cécile Lorentzweiler (Hrsg.), *Cinquantenaire de la Chorale Sainte-Cécile Lorentzweiler. 1934-1984*, Luxemburg, 1984, S. 89-107, hier S. 100.

⁵ Vgl. Malget, Jean, *Hünsdorf im Spiegel der Geschichte*, Luxemburg, 1966, S. 15; Maurer, Gilbert, ‚Die Kreuze am Wegrund zeugen aus der Vergangenheit!‘, in: Chorale Sainte-Cécile Lorentzweiler (Hrsg.), *Cinquantenaire de la Chorale Sainte-Cécile Lorentzweiler. 1934-1984*, Luxemburg, 1984, S. 89-107, hier S. 100; Gemeinderat; Groff, Mathias; Schmit, Margaretha, *Verkauf*, [Urkunde], ANLux, Nr. INT-0820, Lorentzweiler, 05.03.1922; Gemeinderat; Hoffmann, Johann-Peter; Feller, Maria u. a., *Verkauf*, [Urkunde], ANLux, Nr. INT-0820, Lorentzweiler, 05.03.1922.

⁶ Vgl. Kemmer, Roger, *Hünsdorf. Cimetière de Hünsdorf*, [Fotografische Aufnahme], Commission des Archives Lorentzweiler, Hunsdorf, 1967; Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché du Luxembourg, *Luftbild*, 1963 und 1977.

⁷ Richtung Straße befindet sich hier ein zusätzlicher Eingang.

⁸ Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché du Luxembourg, *Luftbild*, 1951 und 1963.

wird **(AUT, CHA)**. Die Gewölbedecke wurde mit dunkellackierten Holzlatten vertäfelt und der Boden mit Zementfliesen belegt **(AUT, CHA)**. Alle anderen Fassadenseiten sind im Unterschied zur Eingangsseite geschlossen gehalten.

Das zweite Gebäude, das eine traditionellere Bauform aufweist und dessen Ostseite ebenfalls keine Öffnungen offenbart, wurde auch vor 1963 errichtet **(GAT)**.⁹ Das kleine Volumen mit abschließendem schiefergedecktem Satteldach und einem zwei Reihen hohen Steinsockel weist gen Westen eine doppelflügelige Holztür auf **(AUT, CHA)**. Letztere wird durch eine Steinstufe und ein rundbogiges Gewände eingefasst, das durch Prellsteine, Ohrungen und einen Schlussstein gekennzeichnet ist **(AUT, CHA)**. Sowohl an der Nord- als auch an der Südfassade sind fast identisch gestaltete rundbogige Gewände sichtbar, die hier aber zweifach gehort sind und Fenster mit rautenförmiger Bleiverglasung einfassen **(AUT, CHA)**. Über diesen Öffnungen befindet sich jeweils eine leicht konkav profilierte Betontraufe **(AUT, CHA)**.

Von den 50 vorhandenen Grabstätten auf dem ursprünglichen Bestattungsareal sind 14 als schützenswert zu definieren. Im Gegensatz zu anderen Friedhöfen der Gemeinde sind hier weder metallene Kreuze noch Sandsteingräber vorhanden. Dies lässt sich durch das vergleichsweise junge Alter der Begräbnisstätte erklären.¹⁰ Das am meisten vorkommende Material mit Blick auf die historischen Gräber ist Blaustein. Auf dem Hunsdorfer Friedhof sind unterschiedliche Grabtypologien zu erkennen, wobei die Mehrheit der Gräber dem Exedra-Bautypus zuzuordnen ist. Zu ihnen zählt die hochwertig gestaltete Ruhestätte der Familie Schroeder-Schmit/Dostert-Boes **(GAT, BTY)**. Kontrastierend zum scharrierten Blausteinsockel wurde die restliche Konstruktion aus poliertem schwarzen Granit errichtet **(AUT, CHA)**. Sowohl das Einfriedungselement als auch die Abdeckplatte mit integrierter Granitvase und die Grabmalwand bilden durch das gleiche Material eine imposante Gedächtnisstätte. Nicht nur die Wahl des Gesteins, sondern auch die Darstellungen und Dekore entsprechen den Gestaltungsmerkmalen des Art-Déco-Stils der 1930er-Jahre. Besonders nennenswert sind in diesem Zusammenhang der verzierende goldene Fries mit stilisiertem Blattdekor und das Kreuz des Kruzifixes **(CHA)**.

Ein weiteres Beispiel dieser Grabmaltypologie ist die authentisch erhaltene Ruhestätte der Familie Hoffman-Feller, die laut den vorhandenen Schrifttafeln im Jahr 1929 errichtet wurde **(AUT, GAT, BTY)**. Allerdings ist hier nur eine Abdeckplatte aus Granit vorzufinden, denn der Rest der Gedenkstätte wurde aus scharriertem Blaustein hergestellt **(AUT, CHA)**. Die profilierten Seitenwände, die jeweils mit dekorierenden Vasen ausgestattet sind, rahmen ein stelenartiges Zentralelement. Letzteres weist über der Namensinschrift eine profilierte Abdeckplatte auf, auf der ein gefasstes Kreuz mit Jesusfigur Aufstellung fand **(AUT, CHA)**. Auf den vorhandenen Schrifttafeln sind die Familiennamen Hoffman, Trinkes und Feller zu lesen, die, wie oben erwähnt, ihr Grundstück für die Erbauung des Friedhofs geschenkt hatten.¹¹ Laut Malget wurde dieser und den zwei anderen Familien „als dankbare Gegenleistung [...] die Gunst angeboten [sic!] in ihrem verschenkten Eigentum ihre Toten zu begraben“.¹² So ist auch das schlichtere, von der Firma Witry aus Diekirch erschaffene Ädikulagrabmal der Familie Vogt-Thill in unmittelbarer Nähe vorzufinden **(GAT, BTY)**.¹³ Die Bauzeit des scharrierten

⁹ Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché du Luxembourg, *Luftbild*, 1951 und 1963. Da das kleine Bauwerk nicht von innen besichtigt werden konnte, kann seine genaue Funktion nicht benannt werden.

¹⁰ Quintus, Norbert, ‚Totenschädel und Lorbeerkränze‘, in: Kmec, Sonia; Philippart, Robert L.; Reuter, Antoinette (Hrsg.), *Ewige Ruhe? Grabkulturen in Luxemburg und den Nachbarregionen*, Luxemburg, 2019, S. 27-34, hier S. 31: Gräber aus Sandstein oder mit Gusseisenelementen wurden hauptsächlich im 19. Jahrhundert als Hauptmaterial für die Anfertigung von Gräbern benutzt.

¹¹ Gemeinderat; Hoffmann, Johann-Peter; Feller, Maria u. a., *Verkauf*, [Urkunde], ANLux, Nr. INT-0820, Lorentzweiler, 05.03.1922.

¹² Malget, Jean, *Hünsdorf im Spiegel der Geschichte*, Luxemburg, 1966, S. 15.

¹³ Malget, Jean, *Hünsdorf im Spiegel der Geschichte*, Luxemburg, 1966; die zwei zuletzt beschriebenen Gräber befinden sich am Friedhofseingang.

Blausteingrabs ist, wenn auch schlichter gestaltet, liegt ebenfalls in den 1930er-Jahren **(AUT, CHA)**.¹⁴ Über der Schrifttafel befindet sich eine weiße Marmorplatte mit einer Reliefdarstellung einer der Kreuzwegstationen **(CHA)**. Darüber sind auf dem abschließenden Dreiecksgiebel sowohl ein Kreuz als auch die Buchstaben Alpha und Omega sichtbar, die als erster und letzter Buchstabe des griechischen Alphabets als Sinnbilder für den alles umfassenden Gott stehen **(AUT, CHA)**.

Eine seltene Grabmaltypologie ist der Sarkophag, wovon auf dem Hunsdorfer Friedhof nur ein Exemplar vorhanden ist **(GAT, SEL, BTY)**. Dabei handelt es sich um das scharrierte Blausteingrab der Familie Haag-Johann. Diese zweistufige, podestartige Konstruktion wird von einem Umfassungselement aus Blaustein und Metall eingeschlossen, das mit seiner geometrischen Formensprache klar dem Art Déco zuzuordnen ist **(AUT, CHA)**. Ein Steinkruzifix mit einer Bronzefigur erhebt sich auf dem leicht dreieckig zulaufenden zentralen Sarkophag, auf dem die Inschrift ‚R.I.P‘ zu finden ist **(AUT, CHA)**.¹⁵ In der jüngeren Vergangenheit wurde die Grabstätte zudem mit einer weiteren Schrifttafel aus schwarzem Marmor ausgestattet. Eine polygonal abgeschrägte Kopfplatte begrenzt die Ruhestätte zur Rückseite hin.

Der 1925 errichtete Friedhof ist schon allein mit Fokus auf die Sozial-, Orts- und Heimatgeschichte ein wichtiger Zeitzeuge der lokalen Sepulkralkultur, vor allem mit Hinblick auf das Engagement der Dorfbewohner für die Einrichtung des Bestattungsareals. Durch sein relativ junges Alter weist der Gottesacker zudem eine Vielfalt an historischen Grabmonumenten mit charakteristischen Gestaltungsmerkmalen auf, die hauptsächlich repräsentativ für das 20. Jahrhundert sind. Die unterschiedlichen Grabmaltypen, die zum Teil selten sind, weisen sowohl zeittypische Materialien als auch charakteristische und authentisch überlieferte Dekorelemente, die für die jeweiligen Entstehungszeiten repräsentativ sind, auf. Die Kapelle wie auch das weitere Gebäude stellen für die zweite Hälfte des 20. Jahrhunderts charakteristische Bauten dar, die authentisch erhalten sind und anhand vieler zeittypischer Details eine hochwertige Ausstattung zeigen. Dies fällt insbesondere an den Fassadengestaltungen ins Auge. Aufgrund des hohen Authentizitätsgrads und der Vielzahl an charakteristischen Gestaltungsmerkmalen ist das gesamte Friedhofsareal mit den vorhandenen Bauten und der Mauer, die von konsequenter Planung und Qualitätsbewusstsein zeugen, als national schützenswert zu definieren.

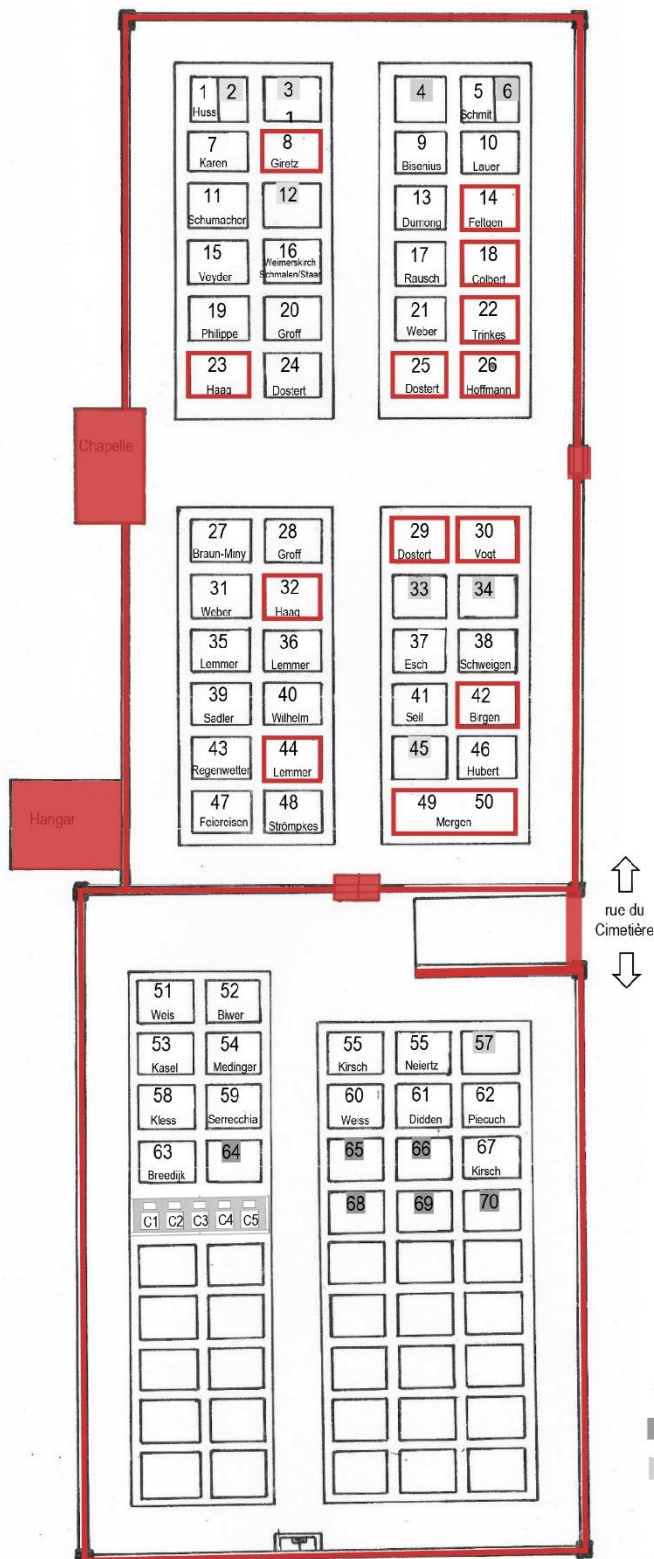
Erfüllte Kriterien: (AUT) Authentizität, (SEL) Seltenheitswert, (GAT) Gattung, (CHA) Charakteristisch für die Entstehungszeit, (SOK) Sozial- oder Kultusgeschichte, (SOH) Siedlungs-, Orts- oder Heimatgeschichte, (BTY) Bautypus, (ENT) Entwicklungsgeschichte

¹⁴ Beckmann, Anett, *Mentalitätsgeschichtliche und ästhetische Untersuchungen der Grabmalplastik des Karlsruher Hauptfriedhofes*, [Abschlussarbeit], Universität Karlsruhe, Karlsruhe, 2006, S. 58.

¹⁵ Die Abkürzung ‚R.I.P‘ steht für die lateinische Wendung ‚Requiescat in pace‘, was ‚Ruhe in Frieden‘ bedeutet.


Cimetière : Plan de situation


 Cimetière HUNSDORF



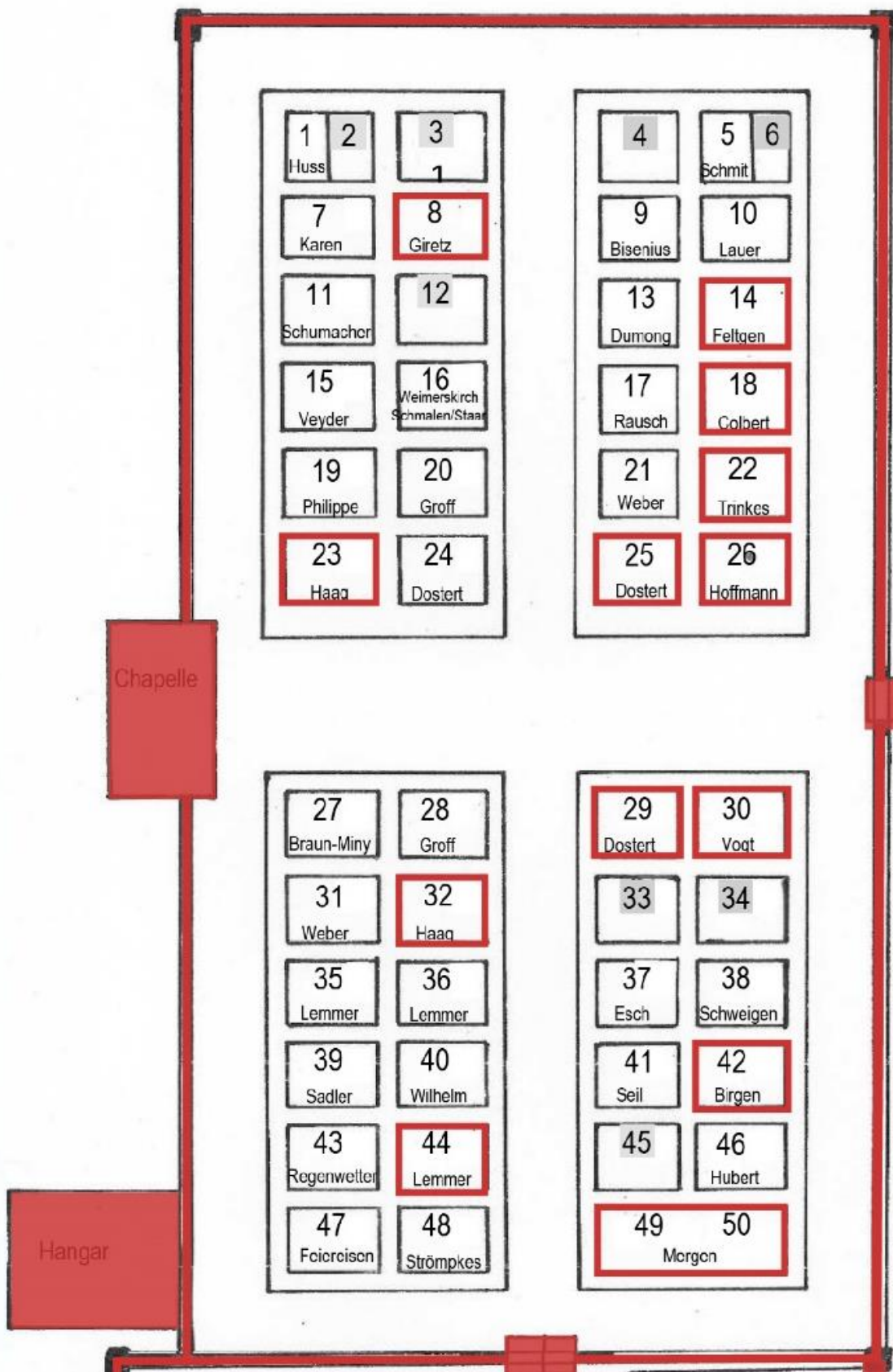
- 1 place AVEC concession
- 1** place libre SANS concession
- 1** place libre SANS concession + SANS monument

OBJET: Objets dignes de protection sur le site du cimetière de Hunsdorf

  constructions dignes de protection  autres objets dignes de protection

 murs dignes de protection  monuments funéraires dignes de protection

Cimetière partie supérieure: Détail



Hunsdorf | o. N., rue du cimetière

Am südlichen Ende der Rue du Cimetière findet sich oberhalb des gänzlich ummauerten Friedhofs von Hunsdorf das sogenannte ‚Trauschekräiz‘, das in der ersten Hälfte des 19. Jahrhunderts geschaffen wurde (**AUT, GAT, CHA, SOK, BTY**).¹ Das christliche Kultobjekt steht heute vor einem ein Privatgrundstück umfassenden hohen Zaun direkt an einem Feldweg, der gen Norden nach etwa 150 Metern auf die Landstraße (CR 123) trifft und in diese mündet. Es handelt sich hierbei um ein Teilstück der alten Wegverbindung zwischen Mersch und Steinsel.² Die vordere Schauseite des Weg- und Flurkreuzes ist nach Westen zu den umliegenden Wiesen- und Weideflächen orientiert. Hirsch äußerte die Vermutung, dass das Werk von dem lokal öfter in Erscheinung getretenen Bildhauer Mathias Schergen geschaffen worden sein könnte, was allerdings nicht durch weitere Quellen oder Inschriften auf dem Objekt selbst belegt werden kann.³ Auch der genaue Grund für die Aufstellung des ‚Trauschekräiz‘ lässt sich aus den zur Verfügung stehenden Quellen nicht herleiten. Hirsch bemerkte indes, dass verstorbene Dorfbewohner bis Mitte des 19. Jahrhunderts nahe der Steinseler Pfarrkirche beigesetzt worden seien (**SOK, SOH**).⁴ Seinen Ausführungen zufolge habe das Wegkreuz damals die erste Totenrast auf dem Weg von Hunsdorf ins benachbarte Steinsel markiert (**SOK, SOH**).⁵ Auf halbem Weg zwischen den beiden Dörfern stand früher zudem das mittlerweile verschollene ‚Steseler Kräiz‘, an dem sich die „zweite Station mit Gebet und Trägerwechsel“ befunden haben soll.⁶

Bei dem religiösen Kleindenkmal handelt es sich um ein vergleichsweise schlichtes Wegkreuz aus grauem Sandstein, das dem gängigen Aufbau solcher Objekte folgt: Es setzt sich aus einer ausladenden Basis, einem darauf platzierten Schaft und einem abschließenden Aufsatz in Form einer Bildtafel zusammen (**AUT, CHA**). In diesem Fall lässt sich deutlich erkennen, dass unter anderem der Sockelbereich des Kleindenkmals zu einem nicht bekannten Zeitpunkt überarbeitet wurde (**ENT**). Die massive quadratische Sockelplatte, über der sich das Kultobjekt erhebt, liegt nun auf einem aus Betonvollblöcken gemauerten, ebenfalls quadratischen Block auf, dem als Basis indes wiederum eine sandsteinernerne Platte dient. Besagte Steinplatten kragen dabei an allen Seiten über den Mauerblock hinaus. Auf der oberen Sandsteinplatte steht mittig der sich nach oben verjüngende Schaft, der im unteren Teilbereich eine einfache Profilierung zeigt und damit leicht abgesetzt wirkt (**AUT, CHA**). Insgesamt präsentiert sich der Schaft relativ puristisch: Lediglich eine nur noch schemenhaft wahrzunehmende Profilierung, die ein kartuschenartiges inneres Feld rahmt, sowie wenige, ebenso verwiterte Buchstaben zieren die Schauseite (**AUT, CHA**). Bei genauem Hinsehen lassen sich innerhalb des Füllungsfelds, dessen Ecken zusätzlich mit eingemeißelten Viertelkreisen betont sind, das Christusmonogramm ‚IHS‘ sowie darunter der Buchstabe ‚M‘ schemenhaft erkennen (**AUT, CHA**). Maurer konnte in den 1980er-Jahren offenbar noch mehr entziffern und konstatierte entsprechend: „Auf dem Bildstock ist das

¹ Vgl. Maurer, Gilbert, ‚Die Kreuze am Wegrund zeugen aus der Vergangenheit!‘, in: Chorale Sainte-Cécile Lorentzweiler (Hrsg.), *Cinquantenaire de la Chorale Sainte-Cécile Lorentzweiler. 1934-1984*, Luxemburg, 1984, S. 89-107, hier S. 100; Hirsch, Joseph, *Die Wegkreuze des Kantons Mersch*, Luxemburg, 1992, S. 256.

² Hirsch, Joseph, *Die Wegkreuze des Kantons Mersch*, Luxemburg, 1992, S. 257.

³ Hirsch, Joseph, *Die Wegkreuze des Kantons Mersch*, Luxemburg, 1992, S. 256.

⁴ Hirsch, Joseph, *Die Wegkreuze des Kantons Mersch*, Luxemburg, 1992, S. 257; vgl. Maurer, Gilbert, ‚Die Kreuze am Wegrund zeugen aus der Vergangenheit!‘, in: Chorale Sainte-Cécile Lorentzweiler (Hrsg.), *Cinquantenaire de la Chorale Sainte-Cécile Lorentzweiler. 1934-1984*, Luxemburg, 1984, S. 89-107, hier S. 100.

⁵ Hirsch, Joseph, *Die Wegkreuze des Kantons Mersch*, Luxemburg, 1992, S. 257; vgl. Maurer, Gilbert, ‚Die Kreuze am Wegrund zeugen aus der Vergangenheit!‘, in: Chorale Sainte-Cécile Lorentzweiler (Hrsg.), *Cinquantenaire de la Chorale Sainte-Cécile Lorentzweiler. 1934-1984*, Luxemburg, 1984, S. 89-107, hier S. 100.

⁶ Hirsch, Joseph, *Die Wegkreuze des Kantons Mersch*, Luxemburg, 1992, S. 257, zudem S. 254f.; vgl. Maurer, Gilbert, ‚Die Kreuze am Wegrund zeugen aus der Vergangenheit!‘, in: Chorale Sainte-Cécile Lorentzweiler (Hrsg.), *Cinquantenaire de la Chorale Sainte-Cécile Lorentzweiler. 1934-1984*, Luxemburg, 1984, S. 89-107, hier S. 100.

Schriftzeichen INRI und auf der Säule das IHS sowie die Buchstaben M T mit der Jahreszahl 1827 eingetragen.“⁷ Die Buchstaben „M T“, die einst also den Sockel zierten, dürften dabei sicherlich auf die Stifter des ‚Trauschekräiz‘ hindeuten. Ganz in diesem Sinne verwies Maurer auf die Familie Trausch-Koch, die seinerzeit „den größten damaligen Hof in Hünsdorf“ bewirtschaftet habe und die dem Kultobjekt augenscheinlich seinen im Volksmund gebräuchlichen Namen verlieh (SOH).⁸ Im oberen Bereich krägt der Schaft wiederum aus und findet einen leicht abgestuften, kapitellartigen Abschluss, auf welchem der krönende Kreuzaufsatz ruht.

Letzterer ist als hochrechteckige Tafel gestaltet, die rechts und links des Bildfelds, in welches die Darstellung eines Kruzifixus integriert ist, eine leicht bauchige Formgebung zeigt (AUT, CHA). Im unteren Bereich des Aufsatzes finden sich beidseitig konkave Einkerbungen, die visuell wie eine Art Schnürung anmuten und die Wirkung der darüber zu sehenden Kreuzigungsszene zusätzlich betonen. Das schlichte Kreuz ist als Flachrelief gestaltet und erhebt sich nur wenig aus der Fläche; mit Ausnahme einer kleinen, querformatigen, profilierten Tafel am Kopfende, die in den geschwungenen Bogenabschluss des Aufsatzes integriert ist (AUT, CHA). Besagte Tafel trug einst den ‚INRI‘-Schriftzug, der den getöteten Jesus als König der Juden benennt und damit den Rechtsgrund für seine Hinrichtung öffentlich sichtbar machte.⁹ Da sie aber wie das Kultobjekt insgesamt recht starke Witterungsschäden zeigt, ist die Inschrift heute nicht mehr lesbar. Auch der Körper Christi weist einen fortgeschrittenen Verwitterungszustand auf. Zwar ist die Figur in ihrer grundsätzlichen Form noch vergleichsweise gut erhalten, indes können etwaige Details der ursprünglichen Ausarbeitung nur noch erahnt werden. Der Gekreuzigte hat die Beine übereinandergelegt und trägt um die Hüfte ein geschnürtes Lendentuch. Das Haupt des Getöteten ist von schulterlangem, welligem Haar umgeben und von einer nicht mehr näher zu definierenden Kopfbedeckung überhöht. Bei Letzterer dürfte es sich aller Regel nach um eine Dornenkrone gehandelt haben, was mit Blick auf den gegenwärtigen Erhaltungszustand indes nicht mehr verifiziert werden kann. Am unteren Ende des Kreuzes und zu Füßen Christi findet sich in der zentralen Achse der Bildtafel zudem eine Art Erhebung, von der nur noch die Umrisslinie konkret wahrnehmbar sind: Ursprünglich handelte es sich hierbei um einen Engelskopf, der beidseitig von Federschwingen flankiert war, die noch heute über die gesamte Breite des Aufsatzes reichen.¹⁰ Auf Höhe der Querbalken des Kreuzes mit dem getöteten Gottessohn zeigt der Tafelaufsatz seitliche Einbuchtungen und schließt sodann mit einem geschweiften und mehrfach profilierten Bogen nach oben hin ab (AUT, CHA).

Das oberhalb des heutigen Hunsdorfer Friedhofs am alten Weg nach Steinsel stehende ‚Trauschekräiz‘ wurde in den 1820er-Jahren geschaffen. Als möglicher Schöpfer des Kleindenkmals wird der lokal bedeutsame Bildhauer Mathias Schergen genannt. Seinen Namen verdankt das sandsteinerne Wegkreuz dabei der damals ortsansässigen Familie Trausch, die auch als Stifter anzunehmen ist. Das Kultobjekt soll wohl ursprünglich als Marker der ersten Totenrast auf dem Weg nach Steinsel gedient haben, wo auch Verstorbene aus Hunsdorf früher beigesetzt wurden. Dies belegt die orts- und heimatgeschichtliche Bedeutung des ‚Trauschekräiz‘ in ebensolchem Maße wie seine Wichtigkeit für die Sozial- und Kultusgeschichte. Sein heutiger Zustand lässt einige unwesentliche Überarbeitungsspuren,

⁷ Maurer, Gilbert, ‚Die Kreuze am Wegrund zeugen aus der Vergangenheit!‘, in: Chorale Sainte-Cécile Lorentzweiler (Hrsg.), *Cinquantenaire de la Chorale Sainte-Cécile Lorentzweiler. 1934-1984*, Luxemburg, 1984, S. 89-107, hier S. 100.

⁸ Maurer, Gilbert, ‚Die Kreuze am Wegrund zeugen aus der Vergangenheit!‘, in: Chorale Sainte-Cécile Lorentzweiler (Hrsg.), *Cinquantenaire de la Chorale Sainte-Cécile Lorentzweiler. 1934-1984*, Luxemburg, 1984, S. 89-107, hier S. 100; vgl. Hirsch, Joseph, *Die Wegkreuze des Kantons Mersch*, Luxemburg, 1992, S. 257.

⁹ Maurer, Gilbert, ‚Die Kreuze am Wegrund zeugen aus der Vergangenheit!‘, in: Chorale Sainte-Cécile Lorentzweiler (Hrsg.), *Cinquantenaire de la Chorale Sainte-Cécile Lorentzweiler. 1934-1984*, Luxemburg, 1984, S. 89-107, hier S. 100.

¹⁰ Hirsch, Joseph, *Die Wegkreuze des Kantons Mersch*, Luxemburg, 1992, S. 257.

aber auch sehr deutliche Witterungsschäden erkennen, die dem sprichwörtlichen Zahn der Zeit geschuldet sind. Indes schmälert dies den Wert des mit Blick auf seine grundsätzlichen Bestandteile wie auch seine charakteristische formale Gestaltung authentisch überlieferten Wegkreuzes keineswegs. Das Kultobjekt ist ein beredter Zeuge einer mehr und mehr in Vergessenheit fallenden christlichen Volksfrömmigkeit, die das hiesige Leben früherer Generationen in nicht unerheblichem Maße prägte. Damit die noch erhaltenen Spuren dieser Tradition nicht in Gänze verloren gehen, gilt es, das ‚Trauschekräiz‘ unter nationalen Denkmalschutz zu stellen und für die Zukunft zu bewahren.

Erfüllte Kriterien: (AUT) Authentizität, (GAT) Gattung, (CHA) Charakteristisch für die Entstehungszeit, (SOK) Sozial- oder Kultusgeschichte, (SOH) Siedlungs-, Orts- oder Heimatgeschichte, (BTY) Bautypus, (ENT) Entwicklungsgeschichte

Hunsdorf | 8, am Haff

Im nördlichen Teil von Hunsdorf befindet sich das Wohnhaus des ehemaligen landwirtschaftlichen Anwesens ‚An Haff‘ (**GAT**).¹ Obwohl sich das genaue Baujahr des Hofes bis dato nicht anhand von schriftlichen Quellen nachweisen lässt, bezeugen die vorgenommenen dendrochronologischen Analysen, dass das frühbarocke Haus aus dem späten 17. Jahrhundert stammt (**AUT, CHA, SOH**).² Die Hofanlage ist auf der 1778 fertiggestellten Ferraris-Karte zu finden.³ Zu jener Zeit wurden Wohnhaus und Nebengebäude durch die Straße, die das Dorf mit der Ortschaft Prettingen verband, räumlich getrennt.⁴ Beide Teile des Gehöfts waren von einer Mauer umfasst.⁵ Auf dem Urkataster von 1824 befindet sich parallel zum Wohnhaus ein weiteres Gebäude.⁶ Im Laufe des 20. Jahrhunderts wuchs der Hof weiter an: Mehrere Nutzbauten und ein Anbau an der Westfassade des Wohnhauses wurden errichtet.⁷ Mitte der 2010er-Jahre wurden die einst südlich des Wohnhauses liegenden Stallungen und Scheunen abgetragen.⁸ Auch die Brennerei an der Rue de Steinsel wurde im Jahr 2020 abgerissen, sodass heute vom ehemaligen Hof nur noch das Wohnhaus und der ortsbildprägende Walnussbaum überliefert sind (**OLT**).⁹

Die nach Osten ausgerichtete Fassade des imposanten zweistöckigen Wohnhauses ist asymmetrisch fünffachsig gegliedert. Das Erdgeschoss ist leicht erhöht. Der Eingang zum Keller mit niedrigem Gewölbe liegt auf der rechten Seite.¹⁰ Die rundbogige, doppelflügelige Bretttertür des Kellers wird von einem steinernen, gefasten und scharrierten Rundbogengewände eingefasst (**AUT, CHA**). In der mittleren Achse der Fassade befindet sich der Hauseingang. Dieser wird anhand einer pyramidal zulaufenden

¹ Vgl. mündliche Auskunft vor Ort, am 22. Oktober 2021; Frisch, Fränz, ‚Unsere Hausnamen heute‘, in: Kaiser-Cloos, Monique (Zusammenstellung), *10e anniversaire Volley-Club Lorentzweiler: 1973-1983. Quinzaine sportive et culturelle du 10 au 24 septembre 1983*, [Broschüre], Mersch, o. J., S. 39-69, hier S. 53; Brendel, Roger, ‚Hunsdorf, der gute Nachbar‘, in: Gemeng Stesel, *30 ième anniversaire CEPHILCO Steinsel. Exposition Philatélique du 4 au 7 mai 1989*, Luxemburg, 1989, S. 160-162, hier S. 160; Malget, Jean, *Hunsdorf im Spiegel der Geschichte*, Luxemburg, 1966, S. 7. Es könnte sich hierbei um den Hof handeln, der in einigen Quellen als ‚Krellshaff‘ bezeichnet wird. Indes belegt kein historisches Dokument den genauen Standort des Anwesens, sodass dies bis dato nur als Annahme gilt.

² Lutgen, Thomas, *Kurzbericht, Dendrochronologische Holzalterbestimmung. Wohnhaus eines ehem. Gutshof. 8, am Haff, L-7995 Hunsdorf/Lorentzweiler*, [Unveröffentlichter Bericht], Service des sites et monuments nationaux, Wasserbillig, 2021, S. 7.

³ Ferraris, Joseph de, *Le grand Atlas de Ferraris. Le premier Atlas de la Belgique. 1777. Carte de Cabinet des Pays-Bas autrichiens et de la Principauté de Liège*, KBR Bibliothèque Royale de Belgique, Brüssel, 3. Aufl., 2009, Bourglinster 243A.

⁴ Ferraris, Joseph de, *Le grand Atlas de Ferraris. Le premier Atlas de la Belgique. 1777. Carte de Cabinet des Pays-Bas autrichiens et de la Principauté de Liège*, KBR Bibliothèque Royale de Belgique, Brüssel, 3. Aufl., 2009, Bourglinster 243A.

⁵ Ferraris, Joseph de, *Le grand Atlas de Ferraris. Le premier Atlas de la Belgique. 1777. Carte de Cabinet des Pays-Bas autrichiens et de la Principauté de Liège*, KBR Bibliothèque Royale de Belgique, Brüssel, 3. Aufl., 2009, Bourglinster 243A.

⁶ Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Urkataster. Lorentzweiler D1*, ANLux, 1824 (nicht überarbeitete Originalversion): Bei diesem Volumen handelt es sich wohl um die ehemalige Brennerei.

⁷ Vgl. Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Bodenkarte der Section de Hunsdorf Gemeinde Lorentzweiler*, o. J.; Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Luftbild*, 1951; Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Topografische Karte*, 1954.

⁸ Vgl. Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Luftbild*, 2013 und 2016.

⁹ Vgl. Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Luftbild*, 2019 und 2020.

¹⁰ Dieser ist aus der Bauzeit überliefert, hat sich aber vermutlich durch Arbeiten innerhalb des Hauses, welche wohl eine zusätzliche Traglast mit sich brachten, etwas gesetzt. Vor circa 40 Jahren wurde zudem eine Verdachung über dem Kellereingang errichtet.

Treppe erschlossen, die vermutlich im 20. Jahrhundert mit grau-weißen Fliesen in Cerabati-Optik belegt wurde (**AUT, CHA, ENT**). Das weiß angestrichene steinerne Türgewände mit geradem Sturz weist beidseitig herausstehende Prellsteine auf (**AUT, CHA**). Dieses Gewände rahmt eine goldfarbig eloxierte Aluminiumtür, die mit einem Strukturglasfeld ausgestattet ist. Das mittlere Fenster über der Tür ist im Gegensatz zu den anderen schmaler. Auf historischen Fotos aus dem Jahr 1979 ist zu sehen, dass die Fenstergewände damals durch ein Sohlbankgesims miteinander verbunden waren.¹¹ Durch einen Anbau mit zwei Fensteröffnungen und Pultdach wird die Hauptfassade nach Norden hin verlängert. Auf Erdgeschossniveau befindet sich ein steinernes korbogiges Türgewände mit Prellsteinen, das eine doppelflügelige Brettertür einfasst (**AUT, CHA**). Letztere führt zu einem zweiten, langgezogenen Keller mit Tonnengewölbe, der vermutlich erst nach dem Wohnhaus errichtet wurde (**AUT, CHA, ENT**). Auf der Ferraris-Karte und dem Urkataster ist zu sehen, dass an dieser Stelle ein Anbau an das Haus anstieß, sodass dieser Keller möglicherweise ein Überbleibsel dieses nicht mehr existenten Gebäudeteils darstellt.¹² Über der Tür befindet sich eine steingerahmte Ladeluke, die über eine deutlich jüngere Betontreppe erschlossen wird.

Die Nordfassade wird größtenteils von besagtem Anbau verdeckt. Dennoch sind zwei kleine Holzfenster im Giebfeld zu sehen, die beide von einem gefasten Sandsteingewände eingefasst werden (**AUT, CHA**). Identische Öffnungen sind ebenfalls an der Südfassade zu finden. Letztere ist ebenfalls überwiegend geschlossen gestaltet und weist neben einem kleinen Anbau mehrere mächtige Strebepfeiler auf (**AUT**). Die rückwärtige Fassade des Hauses wird zum Teil von einem weiteren Gebäudeteil verdeckt. Dabei handelt es sich den Überlieferungen nach um einen kleineren Wohnbau für die Knechte des Hofs, der jedoch erst auf der 1954 datierten topografischen Karte verzeichnet ist (**ENT**).¹³ In diesem Wohnteil sind mehrere Öffnungen unterschiedlicher Größen sichtbar, die von Sandsteingewänden gerahmt werden (**AUT, CHA**).¹⁴ Die überlieferten Gewände der rückwärtigen Fassade des Haupthauses weisen darauf hin, dass diese Fassade vor dem Bau des Knechtshauses identisch zur Ostfassade war (**AUT, CHA**). Die profilierte Holztraufe mit dekorativem Zahnfries, die früher Ost- und Westfassade schmückte, ist nur noch an der nach Westen orientierten Rückseite überliefert (**AUT, CHA**).¹⁵ Das Wohnhaus wird von einem schiefergedeckten Krüppelwalmdach mit verzierenden Dachbekrönungen abgeschlossen, das beidseitig drei kleine, nachträglich eingebaute Dachgauben aufweist (**AUT, CHA, ENT**).¹⁶

Die Gestaltung der Gewände und der überlieferten Traufe der Ost- und Westfassade weist darauf hin, dass diese Seiten höchstwahrscheinlich in der klassizistischen Zeit überarbeitet wurden (**ENT**). Die schmalere mittlere Achse des Obergeschosses und die stark unregelmäßige Achsengliederung der

¹¹ Cassaignau-Schmit, Myriam, *Hunsdorf. 34, rue de Steinsel*, [Fotografische Aufnahme], Service des sites et monuments nationaux, Inventar der Bauernhäuser, 1979.

¹² Vgl. Ferraris, Joseph de, *Le grand Atlas de Ferraris. Le premier Atlas de la Belgique. 1777. Carte de Cabinet des Pays-Bas autrichiens et de la Principauté de Liège*, KBR Bibliothèque Royale de Belgique, Brüssel, 3. Aufl., 2009, Bourglinster 243A; Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Urkataster. Lorentzweiler D1*, ANLux, 1824 (nicht überarbeitete Originalversion).

¹³ Vgl. mündliche Auskunft vor Ort, am 22. Oktober 2021; Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Topografische Karte*, 1954.

¹⁴ Die Gewände des Erdgeschosses präsentieren sich mit Blick auf die Gestaltung und Größe identisch wie jene des Haupthauses. Es ist wahrscheinlich, dass diese sich früher in der zweiten und dritten Achse des Haupthauses befunden haben. Möglich scheint, dass diese Gewände bei den Umbauarbeiten abgetragen und in den neu aufgebauten Gebäudeteil integriert wurden. Indes ist dies eine These, die bis dato nicht anhand von Quellen bestätigt werden kann.

¹⁵ Cassaignau-Schmit, Myriam, *Hunsdorf. 34, rue de Steinsel*, [Fotografische Aufnahme], Service des sites et monuments nationaux, Inventar der Bauernhäuser, 1979.

¹⁶ Mündliche Auskunft vor Ort von Dr. Thomas Lutgen, Diplom-Restaurator, am 22. Oktober 2021.

Trauffassaden bezeugen, dass sich die Raumeinteilung des Inneren in jener Zeit wohl auch verändert hat. Dies kann jedoch bis dato nicht anhand von schriftlichen Quellen bestätigt werden, sodass eine genauere Aufklärung hinsichtlich der tatsächlichen Entwicklung des Wohnhauses nur durch eine bauhistorische Analyse erbracht werden könnte. Im Gegensatz zu den Trauffassaden sind die Giebelfassaden mit ihren kleineren Öffnungen aus der Epoche des Frühbarocks überliefert **(AUT)**.

Der zentrale Flur mit korbartigem Gewölbe und Putz in Würmchenoptik erschließt im Gebäudeinneren einige Räume des Erdgeschosses, die größtenteils in den 1970er- und 1990er-Jahren umgebaut wurden **(AUT, CHA, ENT)**.¹⁷ Dennoch sind noch einige bauzeitliche Elemente vorhanden, wie etwa die Decken im Esszimmer, die zwei Kreuzgewölbe aufweisen **(AUT, CHA)**. Zwischen ihnen befindet sich ein Rundbogen, der auf einer Seite auf einer kleinen profilierten Konsole aufsitzt und auf der anderen auf einem Pilaster **(AUT, CHA)**. In der danebenliegenden Küche, in der sich früher eine imposante ‚Haascht‘ befand, sind ebenfalls Fragmente eines Bogens zu finden, der auf einem Pilaster aufliegt **(AUT, CHA)**.¹⁸ Zwischen den in den 1970er-Jahren eingesetzten Vertäfelungen ist ein älterer Einbauschränk mit profilierter Verdachung überliefert **(AUT, CHA)**. Eine Holzterrasse verbindet Erd- und Obergeschoss **(AUT, CHA)**.¹⁹ Im Gegensatz zum unteren Stockwerk sind auf der ersten Etage etliche Elemente der verschiedenen Umbauphasen des 19. Jahrhunderts überliefert **(AUT, CHA, ENT)**. Beispielhaft hierfür sind unter anderem der Holzfußboden und die frühklassizistischen kassettierten Holztüren mit den -laibungen **(AUT, CHA)**. Mehrere davon sind mit metallenen historischen Drehknäufen sowie einer mehrmals profilierten Verdachung ausgestattet **(AUT, CHA)**. In zwei Räumen befinden sich im Deckenbereich stark profilierte Stuckkassetten **(AUT, CHA)**. Auffällig ist, dass die Decken der nach vorne liegenden Räume anders gestaltet sind; hier sind abgerundete Decken oder mehrfach profilierter, umlaufender Stuck vorzufinden, der wohl im früheren 19. Jahrhundert hinzugefügt wurde **(AUT, CHA, ENT)**. Die Stuckrosette kam wahrscheinlich erst in der spätklassizistischen Renovierungsphase hinzu **(AUT, CHA, ENT)**. In diesem Raum wurde im 19. Jahrhundert wohl auch der Kamin errichtet, der etliche Verzierungen aufweist **(AUT, CHA)**. Hier wurde bei der Abtragung der ‚Haascht‘ ein weiterer Wohnraum geschaffen, der durch eine doppelflügelige Tür zu betreten ist **(AUT, CHA, ENT)**.²⁰ Eine sandsteinerne Treppe führt zum imposanten Dachgeschoss **(AUT, CHA)**. Der Boden ist hier größtenteils mit breiten Holzdielen belegt **(AUT, CHA)**. In einem Raum ist jüngerer Holzboden überliefert **(ENT)**. Besonders hervorzuheben ist in diesem Teil des Hauses der imposante Dachstuhl. Eine dendrochronologische Analyse bestätigte, dass das Dachwerk bauzeitlich erhalten ist und nach dem Sommer des Jahres 1690 errichtet worden sein muss **(AUT, SEL, CHA)**.²¹ Das massive Tragwerk mit doppelten Kehlbalken belegt eindrücklich die Handwerkskunst des späten 17. Jahrhunderts **(SEL, TIH)**. Überliefert sind hier neben den Abbundzeichen auch die Holznägel, die die unterschiedlichen Teile miteinander verbinden **(AUT, CHA)**.

Angesichts der Größe der Gesamtanlage des einstigen Bauernhofs, der massiven Dachkonstruktion des Wohnhauses sowie der hochwertigen Baudetails des beschriebenen Gebäudeinneren ist es durchaus denkbar, dass das Anwesen als Vogteihof gedient haben könnte.

Das imposante Wohnhaus an der Kurve der Rue de Steinsel prägt seit Jahrhunderten die Ortschaft Hunsdorf. Es ist der letzte authentisch überlieferte Zeuge des Frühbarocks im Dorf. Auch wenn keine schriftlichen Quellen die Nutzung des Wohnhauses als Vogteihof bezeugen, ist dies aufgrund der

¹⁷ Mündliche Auskunft vor Ort, am 22. Oktober 2021.

¹⁸ Mündliche Auskunft vor Ort, am 22. Oktober 2021.

¹⁹ Die Lage der Treppe im Haus ist eher ungewöhnlich; diese könnte im Laufe der Zeit transloziert worden sein.

²⁰ Mündliche Auskunft vor Ort, am 22. Oktober 2021.

²¹ Lutgen, Thomas, *Kurzbericht, Dendrochronologische Holzalterbestimmung. Wohnhaus eines ehem. Gutshof. 8, am Haff, L-7995 Hünsdorf/Lorentzweiler*, [Unveröffentlichter Bericht], Service des sites et monuments nationaux, Wasserbillig, 2021, S. 7.

herrschaftlichen Gestaltung des Gebäudes, der Stellung des Bauwerks im Ortskontext und der vorgenommenen Holzanalysen durchaus denkbar. Dachstühle aus dieser Bauzeit sind eher selten erhalten. Der Dachstuhl bezeugt nicht nur den Wohlstand der Bauherren, sondern auch die seinerzeitige Handwerkskunst und den Stand der technischen Entwicklung. Aufgrund seiner frühbarocken Gestaltung verrät das imposante Wohnhaus nach wie vor seine Entstehungszeit. Aber auch die Entwicklungsgeschichte bleibt ablesbar. Dabei sind insbesondere die unterschiedlichen Umgestaltungsphasen im 19. Jahrhundert erwähnenswert, denn auch aus dieser Zeit blieben charakteristische und hochwertige Ausstattungselemente – wie im Gebäudeinneren das ganze Obergeschoss mit den Türen und Stuckelementen – erhalten. Aufgrund der Größe sowie zahlreicher Gestaltungs- und Ausstattungsdetails ist das Haus des früheren Gehöfts ‚An Haff‘ als ein für die Region außergewöhnlicher und herausragender Bau zu betrachten, der in dieser Form schützenswert ist. Das Wohnhaus wurde aufgrund der obengenannten Kriterien am 18. Oktober 2013 in das Inventaire supplémentaire aufgenommen und soll weiterhin für die Zukunft bewahrt werden.²²

Mit dem Inkrafttreten des Kulturschutzgesetzes vom 25. Februar 2022 änderte sich die bis dahin gültige Statusbezeichnung eines national geschützten Kulturguts. Seither gelten alle unter nationalem Schutz stehenden Gebäude, Stätten und Objekte als Patrimoine culturel national. Vor Inkrafttreten dieses Gesetzes waren geschützte Baukulturgüter entweder als Monument national geführt oder in das Inventaire supplémentaire eingetragen. Die Definition als Patrimoine culturel national erfolgt indes auch bei bereits unter Denkmalschutz stehenden Kulturgütern nicht automatisch. Generell gilt, dass erst ein für die gesamte Gemeinde erstelltes wissenschaftliches Inventar und die damit verbundene Analyse der historischen Bausubstanz Aufschluss darüber geben kann, ob ein Gebäude, ein Objekt oder eine Stätte für die weitere Zukunft zu erhalten ist. Nach Abschluss der Inventarisierungsarbeiten in der Gemeinde Lorentzweiler kann bestätigt werden, dass das hier beschriebene Wohnhaus die notwendigen Kriterien erfüllt, um als Patrimoine culturel national zu gelten und entsprechenden Schutz zu genießen.

Erfüllte Kriterien: (AUT) Authentizität, (SEL) Seltenheitswert, (GAT) Gattung, (CHA) Charakteristisch für die Entstehungszeit, (TIH) Technik-, Industrie-, Handwerks- oder Wissenschaftsgeschichte, (OLT) Orts- oder landschaftstypisch, (SOH) Siedlungs-, Orts- oder Heimatgeschichte, (ENT) Entwicklungsgeschichte

²² Service des sites et monuments nationaux, *Hunsdorf. 34, rue de Steinsel (8, Am Haff)*, Service des sites et monuments nationaux, Protection juridique, inscription à l'inventaire supplémentaire, 2013.

Hunsdorf | 2, rue de Prettange

Im nördlichen Teil von Hunsdorf findet sich an der Ecke Rue de Steinsel–Rue de Prettange die ehemalige, ortsbildprägende Schule des Orts, die nach Verlust ihrer ursprünglichen Funktion in den 1970er-Jahren als Wohnhaus für mehrere Parteien gedient hat und nun schon seit längerem leer steht (**GAT**).¹ Der seinerzeitige Schulneubau ersetzte damals einen schräg gegenüber in der Rue de Steinsel stehenden, zwischenzeitlich stark veränderten Vorgänger, der Mitte des 19. Jahrhunderts südlich des vor 1979 abgerissenen Gotteshauses realisiert worden war (**SOH**).² Das freistehende, dem äußeren Anschein nach weitgehend authentisch überlieferte Gebäude, das erstmals auf einem Katasterauszug von 1957 verzeichnet ist, markiert den nördlichen Bereich eines großen, partiell durch üppigen Baum- und Buschbewuchs geprägten Grundstücks mit südlich davorliegendem Schulhof (**AUT, CHA**).³ Das betreffende Areal wird von einer niedrigen Mauer aus bossierten Sandsteinquadern mit überstehender Abdeckplatte eingefasst, auf der in Teilbereichen ein Metallstabzaun fixiert ist (**AUT, CHA**). Zugang zum Schulhof gewährt ein zweiflügeliges, zum Zaun passendes Metalltor, das zwischen zwei höheren Sandsteinpfosten eingesetzt ist (**AUT, CHA**). Etwaige Entwurfspläne die Schule betreffend, die bestenfalls auch den Namen des verantwortlichen Architekten preisgeben würden, konnten bis dato nicht ausfindig gemacht werden.

Der im traditionalistischen Stil errichtete einstöckige, beige verputzte Bau mit Keller- und Dachgeschoss erhebt sich über einem umlaufenden Sockel aus bossierten Sandsteinquadern (**AUT, CHA**). In Letzterem sind mehrere querrrechteckige Fensteröffnungen integriert, die jeweils mit einer einfachen Sohlbank ausgestattet sind und von markanten Setzsteinen im Sturzbereich hervorgehoben werden (**AUT, CHA**). Vom öffentlichen Raum aus ist sowohl die Süd- als auch die Ostfassade am besten zu erkennen, da diese nicht von Pflanzenbewuchs verdeckt werden. Mit Blick auf das Kellergeschoss kann daher konkret von drei nebeneinanderliegenden, über die gesamte Breite des Gebäudes verteilten Fenstern auf der Südseite und zwei ganz nah zusammensitzenden auf der Ostseite gesprochen werden (**AUT, CHA**). Alle betreffenden Fenster sind zweiflügelig und haben Holzrahmen (**AUT, CHA**).

Die gen Osten zur Rue de Steinsel orientierte Eingangsfassade des Gebäudes ist zweiachsig gegliedert. Auf Erdgeschossniveau befindet sich der erhöht liegende Eingang, der über eine zweigeteilte Treppenanlage aus Sandstein mit großem Zwischenpodest erreichbar ist (**AUT, CHA**). Letztere wird östlich von einer einfach abgetrepten Mauer aus bossierten Sandsteinquadern mit überstehender Abdeckplatte flankiert, die im hinteren Bereich in eine gleichartig gemauerte, außen steinsichtige und innen weitgehend verputzte Wandscheibe übergeht, auf der ein Pultdach aufliegt, das den gesamten

¹ Mit Inbetriebnahme der Zentralschule in Lorentzweiler im Jahr 1973, in die fortan alle Kinder der Gemeinde gingen, verlor die Schule in Hunsdorf ihre ursprüngliche Funktion. Vgl. Anonym, ‚Lorentzweiler, eine Wohngemeinde im Alzettetal‘, in: *Lëtzebuurger Journal*, 06.05.1977, S. 6-8, hier S. 8; mündliche Auskunft von Malou Ney, Commission des Archives Lorentzweiler, am 13. Juli 2021.

² Vgl. Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Topografische Karte*, 1964 und 1979; Malget, Jean, *Hünsdorf im Spiegel der Geschichte*, Luxemburg, 1966, S. 20f.; Mey, Théo, o. T., [Fotografische Aufnahme], Photothèque de la Ville de Luxembourg, Hunsdorf, 1959; Mach, André, *Hunsdorf vu du haut du clocher*, [Fotografische Aufnahme], Commission des Archives Lorentzweiler, Hunsdorf, 1964.

³ Vgl. Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Topografische Karte*, 1907, 1954 und 1964; Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Cases croquis. N. 1253. Blaschette. 12, rue de Fischbach. 29/438*, 1957; Mey, Théo, o. T., [Fotografische Aufnahme], Photothèque de la Ville de Luxembourg, Hunsdorf, 1959; Aschman, Pol, o. T., [Fotografische Aufnahme], Photothèque de la Ville de Luxembourg, Hunsdorf, 1959. Der Vergleich der hier angegebenen topografischen Karten mit dem zitierten Katasterauszug lässt den Schluss zu, dass der Schulneubau nach 1954 und vor 1957 realisiert worden sein muss.

Vorbereich des Eingangs überspannt **(AUT, CHA)**. Jenes Dach wird im offengestalteten vorderen Bereich zusätzlich durch zwei Holzpfeiler und gen Norden durch eine komplett geschlossene, nach Süden verputzte Wandscheibe gestützt **(AUT, CHA)**. Die östliche Wand zeigt auf halber Höhe ein segmentbogiges Fensterelement mit Metallprofiluntergliederung, die insgesamt 21 Einzelscheiben umfasst **(AUT, CHA)**. Zur Treppe hin wurde dem Fenster eine Art Metallschutzgitter vorgesetzt, das aus schlichten Parallelstäben besteht; im unteren Bereich ist hier eine einfache steinerne Sohlbank zu erkennen **(AUT, CHA)**.

Der eigentliche Zugang zum Gebäude liegt deutlich zurückversetzt von dem breiten, mittels leichtem Segmentbogen überfangenen und durch einen schmalen, farblich abgesetzten Rahmen hervorgehobenen Eingangsbereich **(AUT, CHA)**. Aus der Ferne betrachtet lassen sich hier keinerlei Details ausmachen. Lediglich zwei nebeneinanderliegende, vergleichsweise schmale und hohe Eingänge sind zu sehen, die jeweils von modernistisch anmutenden Gewänden mit angedeuteten Prellsteinen und Ohrungen sowie minimalistischem, leicht trapezförmigem Schlussstein eingefasst werden **(AUT, CHA)**. Bei den heutigen Türen handelt es sich mit Sicherheit um nachträglich eingesetzte Provisorien.

Die linke Achse des Erdgeschosses wird komplett von einem großen, augenscheinlich nicht signierten steinernen Hochrelief im Querformat markiert **(AUT, CHA)**.⁴ Der von einem geraden, glatten Rahmen betonte, durch bewegte Scharruren charakterisierte Fond des zeittypischen Wandobjekts, der von einer Figurenszene in abstrahiert-modernistischer Formensprache nahezu ausgefüllt wird, erhebt sich deutlich aus der Fläche heraus **(AUT, CHA)**. Die Personen auf dem Bild offenbaren hingegen eine reduzierte Binnenstrukturierung mit feiner Scharrur. Dargestellt sind insgesamt vier Schüler, vermutlich zwei Mädchen und zwei Jungen, die unter anderem mit Schulranzen, Büchern oder Schreibblöcken sowie einem Springseil ausgestattet sind und die ursprüngliche Funktion des betreffenden Gebäudes versinnbildlichen **(AUT, CHA)**.

Das östliche Giebfeld des Baus, der von einem überstehenden, schiefergedeckten Satteldach mit leichtem Aufschiebling und umlaufender Betontraufe nach oben abgeschlossenen wird, präsentiert sich mit zwei hochrechteckigen Fensteröffnungen mit einfacher, gerader Sohlbank **(AUT, CHA)**.

Die zur Rue de Prettange ausgerichtete südliche Traufseite des Schulgebäudes weist auf Erdgeschossesebene ein die Fassade in entscheidendem Maße prägendes Fensterelement auf, das insgesamt sieben hochrechteckige, eng nebeneinandersitzende Fenster umfasst und mittels einer durchgehenden einfachen Sohlbank visuell zusammengefasst wird **(AUT, CHA)**. Anhand historischer Fotos lässt sich nachvollziehen, dass alle Fenster in diesem Bereich ursprünglich um ein Segment höher waren – und zwar genau um jenen Teil, der heutzutage als sich farblich abhebender, durchgezogener Sturz über besagten Öffnungen auszumachen ist **(ENT)**.⁵ Den Übergang zum Dach bildet eine umfangreich gestaltete schmale Traufe, die hier zusätzlich mit einem abgetreppten Gesims im unteren Bereich ausgestattet ist **(AUT, CHA)**. Auf dem Dach ist eine breite, gerade Schleppgaube mit markantem Traufgesims zu erkennen, die insgesamt fünffach durchfenstert ist und damit für zusätzliches Licht im Dachgeschoss sorgt; alle Fenster sind zweiflügelig und zeigen hölzerne Rahmen **(AUT, CHA)**. Rechts und links besagten Aufbaus findet sich jeweils eine kleine Dachluke **(AUT, CHA)**.

Die westliche Giebelseite des Gebäudes ist vom öffentlichen Raum aus kaum einzusehen, was vor allem an Bäumen und Büschen liegt, die den Blick auf die Fassade einschränken. Auf Kellerniveau lassen sich dennoch zwei Fenster unterschiedlichen Formats ausmachen, beide zweiflügelig und mit Holzrahmen

⁴ Mey, Théo, o. T., [Fotografische Aufnahme], Photothèque de la Ville de Luxembourg, Hunsdorf, 1959.

⁵ Aschman, Pol, o. T., [Fotografische Aufnahme], Photothèque de la Ville de Luxembourg, Hunsdorf, 1959.

sowie mit einer geraden, einfachen Sohlbank ausgestattet (**AUT, CHA**). Zwischen diesen liegt der Eingang zum Keller, zu dem eine Treppe hinabführt, die von einer partiell zu erkennenden sandsteinernen Einfassung mit darauf gesetztem Metallrundrohrgeländer gerahmt wird (**AUT, CHA**). Anhand eines Fotos aus dem Jahr 1959 lässt sich ein Eindruck des damaligen Antlitzes der Fassade gewinnen, das zumindest bis Anfang der 1990er-Jahre grundsätzlich unverändert blieb, was ein Vergleichsfoto belegt: Im Erdgeschoss fand sich lediglich ein hochrechteckiges Fenster mit gerader Sohlbank in der linken der beiden Achsen und im Dachgeschoss zwei etwas kleinere hochrechteckige Fenster, die nebeneinandersitzen.⁶

Die Nordfassade ist heutzutage aufgrund von üppigem Pflanzenbewuchs überhaupt nicht mehr einsehbar, sodass gänzlich auf historisches Bildmaterial zurückgegriffen werden muss. Ein Panoramafoto des nördlichen Dorfbereichs aus dem Jahr 1990, auf das soeben bereits vergleichend verwiesen wurde, lässt zumindest schemenhaft erkennen, dass das Erdgeschoss zu dieser Zeit offenbar drei Öffnungen aufwies, darunter wohl eine Tür und zwei Fenster.⁷ Außerdem findet sich auch hier ein Dachaufbau in Form einer Schlepptgaube, die aber weniger breit anmutet als jene auf der gegenüberliegenden Südseite und nur vierfach durchfenstert scheint.⁸ Heutzutage sind nur der Ansatz besagter Gaube, zwei kleine Dachluken sowie zwei Ziegelschornsteine auszumachen (**AUT, CHA**).

Eine Innenbesichtigung des Gebäudes war nicht möglich, was eine diesbezügliche Beurteilung nicht zulässt. Gewusst ist in diesem Kontext, dass die obere Etage zu Zeiten des Schulbetriebs als Lehrerwohnung gedient hat.⁹ Die untere Etage, wo sich die Unterrichts- und Sanitärräume befanden, wurden nach Aufgabe der Ursprungsnutzung ebenfalls zu Wohnräumen umfunktioniert.¹⁰

Die ehemalige Schule, die an der Ecke Rue de Steinsel–Rue de Prettange auf einem mittels Sandsteinmauer umfriedeten Areal steht, prägt das Antlitz des nördlichen Teils von Hunsdorf in entscheidendem Maße. Das einstöckige Gebäude mit Keller und ausgebautem Dachgeschoss wurde zwischen 1954 und 1957 im traditionalistischen Stil errichtet, wobei einzelne Gestaltungsmerkmale, wie etwa das visuell eine Einheit bildende Fensterband auf der Südseite oder das in abstrakter Formensprache daher kommende Hochrelief mit Figurendarstellung an der Ostfassade, modernistische Einflüsse offenbart. In Folge der Inbetriebnahme der Zentralschule im benachbarten Lorentzweiler in den 1970er-Jahren verlor die Hunsdorfer Schule, in deren Obergeschoss sich von Anbeginn eine Lehrerwohnung befand, ihre ursprüngliche Funktion und wurde danach in Gänze als Wohnhaus genutzt, was insbesondere im Erdgeschoss einige Veränderungen nach sich gezogen haben dürfte. Trotz des einschränkenden Umstands, dass das Innere des Gebäudes nicht besichtigt wurde und auch nur Teilbereiche des Äußeren frei einsehbar sind, ist das letzte als Schule genutzte Gebäude von Hunsdorf als national schützenswert zu deklarieren. Zu begründen ist dies einerseits mit seiner Bedeutung für die lokale Orts- und Heimatgeschichte. Insbesondere aber ist der erhaltenswerte Bau ein typischer und ausgeprägt authentischer Zeuge seiner Entstehungszeit, dessen äußeres Erscheinungsbild zahlreiche charakteristische Merkmale zeigt, die unverändert bis in die Gegenwart überdauert haben.

Erfüllte Kriterien: (AUT) Authentizität, (GAT) Gattung, (CHA) Charakteristisch für die Entstehungszeit, (SOH) Siedlungs-, Orts- oder Heimatgeschichte, (ENT) Entwicklungsgeschichte

⁶ Aschman, Pol, o. T., [Fotografische Aufnahme], Photothèque de la Ville de Luxembourg, Hunsdorf, 1959; vgl. Frisch, Fränz, *Hunsdorf*, [Fotografische Aufnahme], Commission des Archives Lorentzweiler, Hunsdorf, 1990.

⁷ Frisch, Fränz, *Hunsdorf*, [Fotografische Aufnahme], Commission des Archives Lorentzweiler, Hunsdorf, 1990.

⁸ Frisch, Fränz, *Hunsdorf*, [Fotografische Aufnahme], Commission des Archives Lorentzweiler, Hunsdorf, 1990.

⁹ Mündliche Auskunft von Malou Ney, Commission des Archives Lorentzweiler, am 13. Juli 2021.

¹⁰ Mündliche Auskunft von Malou Ney, Commission des Archives Lorentzweiler, am 13. Juli 2021.

Hunsdorf | 40, rue de Steinsel

Im Zentrum von Hunsdorf steht an der ortsdurchlaufenden Rue de Steinsel die in den 1960er-Jahren in leicht erhöhter Lage errichtete Sankt-Hubertus-Kapelle, die einen zu klein gewordenen, baufälligen Vorgänger ersetzte und 1966 vom seinerzeitigen Luxemburger Bischof Léon Lommel geweiht wurde (**SOK, SOH**).¹ Die dem Kultbau, der traditionalistische wie modernistische Gestaltungsmerkmale vereint, zugrundeliegenden Pläne stammen von dem Luxemburger Architekten Robert Leer (**AUT, GAT, CHA, AIW**).² Prägend für das Antlitz des prinzipiell als Saalbau konzipierten Gotteshauses ist insbesondere seine geradlinige, klare Struktur – dies sowohl mit Blick auf den Grundriss als auch die einzelnen Fassaden (**AUT, CHA, BTY**). Der recht minimalistisch daher kommende Sakralbau setzt sich aus einem Kirchenschiff und einem an dessen Südostecke angefügten Turm zusammen, der Zugang zur Vorhalle sowie zur Empore gewährt und im Dachgeschoss das Geläut aufnimmt (**AUT, CHA**). Die gen Osten ausgerichtete Eingangsseite mutet einerseits zweigeteilt an, was durch die flächenbündig ausgeführten, die Einheit beider Baukörper betonenden Fassaden jedoch ausgeglichen wird. Gen Westen geht das Kirchenschiff ohne Zäsur in den Chor über, der seine Vollendung findet in einem halbrunden, modernistisch geschwungenen Abschluss, der dem Kirchenbau eine ausgeprägt individuelle Note verleiht (**AUT, CHA**).

In Hunsdorf soll wohl spätestens seit dem 17. Jahrhundert ein Gotteshaus existiert haben, das bereits dem Heiligen Hubertus geweiht war.³ Die genaue Entstehungszeit des unmittelbaren Vorgängerbaus der heutigen Kapelle, der vor 1979 niedergelegt wurde und bei dem es sich eventuell sogar (zumindest in Teilen) um diesen frühen Bau aus dem 17. Jahrhundert gehandelt haben mag, lässt sich nicht eindeutig aus den zur Verfügung stehenden Quellen ermitteln.⁴ Heutzutage gehört Hunsdorf der Pfarrei Lorentzweiler an, war aber als letzter Ort der gleichnamigen Gemeinde bis in die 1990er-Jahre der Pfarrei Steinsel unterstellt – ein Umstand, der im Laufe der Jahrhunderte wohl immer wieder zu kontroversen Diskussionen geführt hat.⁵

Offenbar hat es einige Zeit gedauert bis dem wiederholt von verschiedenen Seiten geäußerten Ruf nach einem neuen, zeit- und situationsgemäßen Gotteshaus entsprochen wurde und ein solches realisiert

¹ Vgl. Leo Episcopus Luxemburgensis (Léon Lommel), *o. T.*, [Urkunde], Archives diocésaines, PA.Steinsel 52, Hunsdorf, 16.10.1966; Anonym, *o. T.*, [Brief], Archives diocésaines, PA.Steinsel 52, Hunsdorf, 12.03.1956; Hengen, J. (Jean), *o. T.*, [Brief], Archives diocésaines, PA.Steinsel 52, Luxemburg, 17.06.1959; Mach, André, *Hunsdorf vu du haut du clocher*, [Fotografische Aufnahme], Commission des Archives Lorentzweiler, Hunsdorf, 1964; J. H., ‚Grosser Ehrentag für Hunsdorf. „Geheiligt und geweiht sei diese Kirche“, in: *Luxemburger Wort*, 17.10.1966, S. 6. Die Initialen des Autors des zuletzt angeführten Artikels verweisen vermutlich auf Jean Haan, vgl. hierzu: Muller, Roger; Sahl, Nicole, Luxemburger Autorenlexikon by CNL, *Jean Haan*, autorenlexikon.lu/page/author/143/1433/DEU/index.html (12.01.2022).

² Vgl. Leer, Rob. (Robert), *Église à Hunsdorf. Façade principale*, [Plan], Archives diocésaines, PA.Steinsel 52, Luxemburg, 1963; Leer, Rob. (Robert), *Église à Hunsdorf. Façade latérale gauche*, [Plan], Archives diocésaines, PA.Steinsel 52, Luxemburg, 1963; Leer, Rob. (Robert), *Église à Hunsdorf. Façade latérale droite*, [Plan], Archives diocésaines, PA.Steinsel 52, Luxemburg, 1963; Leer, Rob. (Robert), *Église à Hunsdorf. Rez-de-Chaussée*, [Plan], Archives diocésaines, PA.Steinsel 52, Luxemburg, 1963.

³ Malget, Jean, *Hunsdorf im Spiegel der Geschichte*, Luxemburg, 1966, S. 7 und 31.

⁴ Vgl. Malget, Jean, *Hunsdorf im Spiegel der Geschichte*, Luxemburg, 1966, S. 7 und S. 31; Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Topografische Karte*, 1964 und 1979.

⁵ Vgl. Zenner, Roby, ‚Werden, Wachsen und Wandel der Pfarrfiliale Hunsdorf‘, in: *Letzeburger Sonndesblad*, Jahrgang 130, Heft 51, Luxemburg, 21. Dezember 1997, S. 30; Glodt, Tessy, *Kierchtuerms Causerien. En Tour duerch d’Diefer an hir Kierchen*, Luxemburg, 2008, S. 106; Malget, Jean, *Hunsdorf im Spiegel der Geschichte*, Luxemburg, 1966, S. 15; Hengen, J. (Jean), *o. T.*, [Brief], Archives diocésaines, PA.Steinsel 52, Luxemburg, 17.06.1959.

werden konnte.⁶ Das beherzte Engagement der Hunsdorfer Bürgerschaft, die in einem von vielen Privatpersonen unterzeichneten Brief an den Gemeinderat von Lorentzweiler vom 12. März 1956 diese Notwendigkeit vehement unterstrich, trug dann in den Folgejahren offenbar bis heute sichtbare Früchte **(SOH)**.⁷ In besagtem Schreiben sind auch die Gründe für einen gewünschten Neubau konkret benannt; zudem wird betont, dass ein Grundstück für einen solchen seitens zweier ortsansässiger Familien zur Verfügung gestellt werden kann: „Da die Hünsdorfer Kapelle wegen Rummangel, grosser [sic!] Feuchtigkeit und zunehmend baulicher Schäden offenbar den heutigen Verhältnissen nicht mehr entspricht, bitten die unterzeichneten [sic!] Familien von Hünsdorf andurch den Hochlößlichen Gemeinderat von Lorentzweiler den Bau einer neuen Kapelle beschließen zu wollen und ausführen zu lassen und für diesen Neubau das Terrain der Geschenkgeber (...) in Betracht zu ziehen.“⁸ Die Grundsteinlegung für den seitens des Architekten Robert Leer entworfenen Kapellenneubau fand am 29. September 1963 statt, geweiht wurde dieser etwa drei Jahre später am 16. Oktober 1966 **(SOK, SOH)**.⁹

Von dem zwischen der Rue de Steinsel und dem Gebäude angelegten Parkplatz aus erreicht man den auf Erdgeschossenebene des Turms zu findenden Eingang zur Kapelle – entweder über einen barrierefreien, ansteigenden Weg oder über eine einläufige Sandsteintreppe **(AUT, CHA)**. Die gen Osten orientierte Ansicht des auf einem rundum sichtbaren Sandsteinsockel aufsitzenden Baus ist durch ihre markante Zweiteilung charakterisiert: Das eigentliche Kirchenschiff, das mit einem schiefergedeckten Satteldach versehen ist, wird dabei von dem links angefügten Turm mit überstehendem Satteldach, ebenfalls in Schiefereindeckung, deutlich überragt **(AUT, CHA)**. Beide Volumen, deren jeweilige Ecken durch gezahnt anmutendes Einfassungsmauerwerk aus bossierten Sandsteinen hervorgehoben wird, verjüngen sich nach oben hin leicht **(AUT, CHA)**.

Der emporragende Turm präsentiert sich mit einer zentral angelegten Achse: Auf Erdgeschossniveau befindet sich hier der Hauptzugang **(AUT, CHA)**. Das zweiflügelige, insgesamt sechsfach kassettierte Holzportal mit segmentbogigem oberem Abschluss, das Zugang zur Vorhalle der Kapelle gewährt, ist über eine dreistufige, pyramidal angelegte Sandsteintreppe erreichbar **(AUT, CHA)**. Auf beiden Seiten des Aufgangs ist jeweils ein metallener Rundrohrhandlauf an der Gebäudewand fixiert **(AUT, CHA)**. Gerahmt wird die Tür mittels eines repräsentativen segmentbogigen, nach innen abgeschrägten, geschwungen ausgeformten Sandsteingewändes mit mehrfacher Profilierung und feiner Scharrur **(AUT, CHA)**. Die beiden Ebenen oberhalb der Tür werden durch zwei schmale, stehende Holzrahmenfenster gleicher Art markiert, die von einer nach unten abgeschrägten sandsteinernen Sohlbank unterfangen werden **(AUT, CHA)**. Auf Dachgeschossebene des Glockenturms lässt sich eine markante fünfeckige Fassadenöffnung größeren Formats mit Schallluken erkennen, die unmittelbar unterhalb des Firsts ansetzt und im oberen Bereich breiter ausfällt **(AUT, CHA)**. Auch diese ist mit einer sandsteinernen

⁶ Staud, Richard M., ‚Die neue St. Hubertuskirche in Hünsdorf‘, in: *Luxemburger Wort*, 15.10.1966, S. 6.

⁷ Vgl. Anonym, o. T., [Brief], Archives diocésaines, PA.Steinsel 52, Hünsdorf, 12.03.1956; Pfarrer Steinsel, o. T., [Brief], Archives diocésaines, PA.Steinsel 52, Steinsel, 20.09.1958; Hengen, J. (Jean), o. T., [Brief], Archives diocésaines, PA.Steinsel 52, Luxemburg, 17.06.1959; Staud, Richard M., ‚Die neue St. Hubertuskirche in Hünsdorf‘, in: *Luxemburger Wort*, 15.10.1966, S. 6.

⁸ Anonym, o. T., [Brief], Archives diocésaines, PA.Steinsel 52, Hünsdorf, 12.03.1956: Der Brief wurde von zahlreichen Privatpersonen aus Hunsdorf unterzeichnet, die aus Datenschutzgründen an dieser Stelle nicht genannt werden können. Auch die Namen der Familien, die das Grundstück für den Neubau zur Verfügung stellten, bleiben aus diesem Grund unerwähnt. Vgl. Staud, Richard M., ‚Die neue St. Hubertuskirche in Hünsdorf‘, in: *Luxemburger Wort*, 15.10.1966, S. 6.

⁹ Vgl. Glodt, Tessy, *Kierchtuerms Causerien. En Tour duerch d’Diefer an hir Kierchen*, Luxemburg, 2008, S. 106; Leo Episcopus Luxemburgensis (Léon Lommel), o. T., [Urkunde], Archives diocésaines, PA.Steinsel 52, Hunsdorf, 16.10.1966; Malget, Jean, *Hünsdorf im Spiegel der Geschichte*, Luxemburg, 1966, S. 35.

Sohlbank ausgestattet **(AUT, CHA)**. Gleich darüber und leicht nach hinten versetzt ist ein auf dem Dachfirst aufsitzendes einfaches Kreuz auszumachen.

Das rechts an den Turm anschließende Volumen lässt ebenfalls nur eine zentrale Achse erkennen **(AUT, CHA)**. Auf der unteren der beiden Ebenen befindet sich ein mittels durchgehender Sandsteinsohlbank zusammengefasstes dreiteiliges Fensterelement mit Bleiverglasung in abstrakt-modernistischer Formensprache, dessen Farbenreichtum sich naturgemäß am besten im Kircheninneren zu erkennen gibt **(AUT, CHA)**. Bereits an dieser Stelle sei betont, dass alle Fenster der Kapelle – so also auch dieses – bauzeitlich erhalten sind; sie wurden im Jahr 1966 von den Luxemburger Glaskünstlern Gustave Zanter und Mett Hoffmann – wohl in enger Zusammenarbeit – geschaffen **(AIW)**.¹⁰ Die oberhalb des zuletzt erwähnten Fensterelements auszumachende Geschossebene, die sich auf Höhe der Empore befindet, wird von einem großen Bullauge markiert, welches wiederum eine frei komponierte Bleiverglasung aufweist **(AUT, CHA)**.¹¹ Unterhalb des Rundfensters ist mittig ein hervorkragender sandsteinerner Wasserablauf zu sehen **(AUT, CHA)**.

Die nördliche Traufseite des einschiffigen Kultbaus, der im Westen nahtlos in den halbrund abschließenden Chor übergeht, ist zweiachsig gegliedert, wobei die linke Achse von einem vierteiligen Fensterband eingenommen wird **(AUT, CHA)**. Letzteres wird mittels einer nach unten abgeschrägten sandsteinernen Sohlbank visuell als Einheit zusammengefasst **(AUT, CHA)**. In diesem Fall indes sind die Öffnungen mit einer zeittypischen Betonverglasung ausgestattet **(AUT, CHA)**.¹² Rechts neben diesem – das Kirchenschiff belichtenden – Fensterelement ist im Chorbereich ein großes, fast über die gesamte Höhe der Fassade reichendes, stehendes Fenster mit Betonverglasung und massiver Sandsteinsohlbank zu sehen **(AUT, CHA)**.¹³ Der das niedrigere Volumen überragende Turm zeigt an der Nordfassade keinerlei Öffnungen; lediglich auf dem Dach ist eine kleine Luke integriert.

Der modernistisch abgerundete Chorabschluss im Westen des Kirchenschiffs ist komplett verschlossen. Dem Dachfirst sitzt an dieser Stelle ein aus Ziegeln gemauerter Schornstein auf **(AUT, CHA)**.

Die Südseite des Kapellenbaus offenbart mehrere Fassadenversprünge. Dies ist einerseits dem auf dieser Seite sich stärker vom Schiff absetzenden, fast schon freistehend anmutenden Turm und andererseits dem an den Chorbereich anschließenden eingeschossigen Anbau geschuldet, der unter anderem die Sakristei aufnimmt **(AUT, CHA)**. Letzterer wird mittels eines Pultdachs geschützt, das in den Dachaufbau

¹⁰ Forschungsstelle Glasmalerei des 20. Jahrhunderts e. V., *Hunsdorf, Saint-Hubert*, glasmalerei-ev.net/pages/b2160/b2160.shtml (10.01.2022): Hier wird fälschlicherweise lediglich Gustave Zanter als Schöpfer der Blei- wie auch Betonglasfenster genannt, Mett Hoffman bleibt vollkommen unerwähnt. Vgl. in diesem Kontext: Langini, Alex, ‚Kirchen im Kanton Mersch‘, in: *nos cahiers. Lëtzebuurger Zäitschrëft fir Kultur. Numéro spécial „Kanton Miersch“*, Jahrgang 34, Heft 3/4, Luxemburg, 2013, S. 365-396, hier S. 382; Staud, Richard M., ‚Die neue St. Hubertuskirche in Hünsdorf‘, in: *Luxemburger Wort*, 15.10.1966, S. 6. In den zuletzt zitierten Schriftquellen werden zwar beide Künstler als Urheber angeführt, aber es wird bei beiden Autoren nicht ganz klar, in welchem Ausmaß die Zusammenarbeit stattgefunden hat. Es bleibt demnach offen, ob tatsächlich für alle Fenster der Kapelle beide Künstler verantwortlich zeichnen. Am aufschlussreichsten ist in diesem Kontext der Artikel von Richard Staud.

¹¹ Vgl. Forschungsstelle Glasmalerei des 20. Jahrhunderts e. V., *Hunsdorf, Saint-Hubert*, glasmalerei-ev.net/pages/b2160/b2160.shtml (10.01.2022); Staud, Richard M., ‚Die neue St. Hubertuskirche in Hünsdorf‘, in: *Luxemburger Wort*, 15.10.1966, S. 6.

¹² Vgl. Forschungsstelle Glasmalerei des 20. Jahrhunderts e. V., *Hunsdorf, Saint-Hubert*, glasmalerei-ev.net/pages/b2160/b2160.shtml (10.01.2022); Staud, Richard M., ‚Die neue St. Hubertuskirche in Hünsdorf‘, in: *Luxemburger Wort*, 15.10.1966, S. 6.

¹³ Vgl. Forschungsstelle Glasmalerei des 20. Jahrhunderts e. V., *Hunsdorf, Saint-Hubert*, glasmalerei-ev.net/pages/b2160/b2160.shtml (10.01.2022); Staud, Richard M., ‚Die neue St. Hubertuskirche in Hünsdorf‘, in: *Luxemburger Wort*, 15.10.1966, S. 6.

des Kirchenschiffs übergeht und wie der Rest eine in englischer Manier ausgeführte Schiefereindeckung aufweist **(AUT, CHA)**. Gen Westen zeigt der kleine Anbau ein schmales hochrechteckiges Holzrahmenfenster mit gelblicher Strukturverglasung und davorgesetztem, seitlich verankertem Metallgitter sowie nach unten abschließender Sandsteinsohlbank, die den bereits besprochenen Fensterbänken in Form und Ausführung entspricht **(AUT, CHA)**. Die Südseite der Sakristei ist zweiachsig gegliedert: Links befindet sich eine kassettierte Holztür, die über zwei mit gelb-beigen Fliesen im Villeroy & Boch-Stil verkleidete Stufen zugänglich ist; rechts ist ein dreiflügeliges Holzrahmenfenster mit Bleiverglasung integriert, welches wiederum mit einem eisernen Schutzgitter sowie einer massiven Sandsteinsohlbank ausgestattet ist **(AUT, CHA)**.¹⁴ Die Ostfassade der Sakristei zeigt sich geschlossen. Hingegen gibt die rechts daneben auszumachende Südansicht des Schiffs ein über die gesamte Breite reichendes Fensterband zu erkennen, das sich aus insgesamt acht gleich großen hochrechteckigen Fenstern zusammensetzt, die allesamt eine frei komponierte Bleiverglasung sowie eine visuell zusammenfassende Sohlbank aus Sandstein aufweisen **(AUT, CHA)**.¹⁵

Die West- und Südseite des Turms präsentieren sich wie folgt: Im Westen sind vier Ebenen auszumachen, wobei die drei untersten jeweils von einer schmalen, hochrechteckigen Fensteröffnung mit Sandsteinsohlbank markiert werden **(AUT, CHA)**.¹⁶ Auf Dachgeschossniveau findet sich eine der Eingangsfassade vergleichbare Öffnung mit Schallluken **(AUT, CHA)**. Die klar strukturierte Südfassade des aufragenden Turms ist einerseits charakterisiert durch die markanten Sandsteineinfassungen, welche die Gebäudeecken umgreifen, und andererseits durch zwei kleine übereinanderliegende Fensteröffnungen, die jenen auf der Ost- und Westseite entsprechen und wie diese das dahinterliegende Treppenhaus belichten **(AUT, CHA)**.

Das Innere des Sakralbaus wird auf der Ostseite durch den im Turm integrierten Hauptzugang erreicht. Zuerst gelangt man in eine Art Vorhalle, die mit hellen quadratischen Granitplatten ausgelegt ist **(AUT, CHA)**. Links des Portals bietet sich durch eine kassettierte Holztür Zutritt zu einer kleinen Abstellkammer. Gegenüber dem Eingang befindet sich eine zur Empore hinaufführende halbgewendelte Treppe in charakteristischer Ausführung: Stufen wie Podeste selbiger sind mit beigefarbenem Marmor verkleidet **(AUT, CHA)**. Zusätzlich ausgestattet ist der Aufgang mit einem dekorativen schmiedeeisernen Geländer mit schwarzem Kunststoffhandlauf in zeittypischer Formensprache **(AUT, CHA)**. Hier zeigt sich auch, dass das auf Erdgeschosebene integrierte, zuvor bereits kurz erwähnte Fenster mit vielfarbiger Bleiverglasung mit charakteristischem Hebesystem sowie einer tiefen, nach unten stark abgeschrägten Laibung ausgestattet ist **(AUT, CHA)**. Die Schräge wird dabei durch den Einsatz des farblich mit der Treppe harmonisierenden marmornen Fensterbretts zusätzlich betont **(AUT, CHA)**.

Auf Obergeschossniveau gelangt man durch eine dreifach kassettierte Holz-Glas-Tür mit vergleichsweise einfacher, aber zeittypischer Bleiverglasung im Rasterformat zur Empore der Kapelle, die durch das vorgenannte Bullaugenfenster mit bunter Bleiverglasung belichtet wird **(AUT, CHA)**. Zum Kirchenschiff hin wird die Empore mittels eines etwa hüfthohen schmiedeeisernen Geländers gesichert, das die selbe

¹⁴ Vgl. Forschungsstelle Glasmalerei des 20. Jahrhunderts e. V., *Hunsdorf, Saint-Hubert*, glasmalerei-ev.net/pages/b2160/b2160.shtml (10.01.2022); Staud, Richard M., ‚Die neue St. Hubertuskirche in Hünsdorf‘, in: *Luxemburger Wort*, 15.10.1966, S. 6.

¹⁵ Vgl. Forschungsstelle Glasmalerei des 20. Jahrhunderts e. V., *Hunsdorf, Saint-Hubert*, glasmalerei-ev.net/pages/b2160/b2160.shtml (10.01.2022); Staud, Richard M., ‚Die neue St. Hubertuskirche in Hünsdorf‘, in: *Luxemburger Wort*, 15.10.1966, S. 6.

¹⁶ Vgl. Forschungsstelle Glasmalerei des 20. Jahrhunderts e. V., *Hunsdorf, Saint-Hubert*, glasmalerei-ev.net/pages/b2160/b2160.shtml (10.01.2022); Staud, Richard M., ‚Die neue St. Hubertuskirche in Hünsdorf‘, in: *Luxemburger Wort*, 15.10.1966, S. 6. In diesem Bereich ist lediglich das unterste Fenster mit einer künstlerisch anspruchsvollen Bleiverglasung ausgestattet; das mittlere zeigt eine Füllung aus Glatglas und das obere eine aus Strukturglas.

Formensprache zeigt wie das den Turm erschließende Treppenhaus **(AUT, CHA)**. Diverse Möbelstücke und Gebrauchsutensilien sind in diesem Bereich versammelt, wobei insbesondere die Kirchenbänke mit floraler Schnitzerei an den Wangen Beachtung verdienen, wenngleich ihre stilistisch differente Gestaltung die Annahme nahelegt, dass sie aus einem anderen Gotteshaus stammen und hier eine Wiederverwendung gefunden haben.¹⁷ Im hinteren Teil der Empore ist eine steile Metallleiter zu sehen, die Zugang zum aus Weichholz gefertigten Dachstuhl des Kirchenschiffs gewährt **(AUT, CHA)**. Im Vorbereich der Empore befindet sich im Obergeschoss des Turms überdies eine weitere steile Metallleiter vergleichbarer Machart, über welche die oberste Ebene mit dem Geläut erreicht werden kann **(AUT, CHA)**.

Zugang zum Hauptraum der Kapelle, konkret dem Schiff nebst angegliedertem Chor, bietet sich von der Eingangshalle im Erdgeschoss des Turms. Rechts des Hauptportals ist eine doppelflügelige, insgesamt sechsfach kassettierte hölzerne Tür mit Bleiverglasungen im Rasterformat und dekorativen kannelierten Messinghandgriffen vorhanden **(AUT, CHA)**. Direkt gegenüber der Tür ist der ebenfalls aus der Bauzeit stammende hölzerne Beichtstuhl erhalten **(AUT, CHA)**. Letzterer verfügt über insgesamt drei kassettierte Türen, jeweils mit Messingknauf und Zweidrittel des Blatts ausfüllenden Bleiverglasungen, auch diese im Rasterformat. Es kann davon ausgegangen werden, dass das Ausstattungsstück seitens des für den Gesamtbau verantwortlichen Architekten Robert Leer entworfen wurde.¹⁸

Der langgestreckte Raum des Saalbaus, dessen Wände weiß getüncht sind, präsentiert sich zeittypisch minimalistisch **(AUT, CHA)**. Die auffälligsten Elemente, die den schlichten Innenraum belichten und ihm eine besondere Farbigkeit verleihen, sind sicherlich die bereits bei der Außenbeschreibung mehrfach erwähnten, von den beiden Künstlern Gustave Zanter und Mett Hoffmann geschaffenen Blei- und Betonverglasungen: Letztere weisen ausnahmslos recht tiefe Laibungen auf, wobei die nach unten jeweils deutlich abgeschrägte Brüstung überall mit einer marmornen Fensterbank versehen ist **(AUT, CHA)**. Der Boden des Kirchenschiffs ist mit beige, schwarzen und dunkelroten Mosaikfliesen ausgelegt, die vermutlich von der Firma Cerabati stammen **(AUT, CHA)**.¹⁹ Dagegen setzt sich der gesamte Chorbereich inklusive dem mehrstufigen Treppenaufgang und dem Podest mit dem mächtigen Altar farblich ab: Hier nämlich wurde für die Boden- und Treppenbeläge wie auch für die Fertigung des in betont reduzierter Sprache daherkommenden Opfertisches hellbeigefarbener Travertin verwendet **(AUT, CHA)**. Die im Kirchenschiff in zwei Reihen aufgestellten Holzbänke sind charakterisiert durch eine sehr reduzierte, geradlinige Gestaltung. Nach oben abgeschlossen wird der Innenraum der Kapelle durch eine eingezogene Holzdecke, bei der Teile des Tragwerks sichtbar gelassen wurden **(AUT, CHA)**.

Auch der Chorraum präsentiert sich in minimalistischer Gestaltung. Der mittig auf einem Podest platzierte Tischaltar, gefertigt vom Munsbacher Steinmetzbetrieb Bertrand, wirkt ob seiner Monumentalität wie ein sprichwörtlicher Fels in der Brandung **(AUT, CHA, AIW)**.²⁰ Er besteht aus einer Mensa, die aufgrund der spezifischen, nach unten konvexen Formgebung eine sich leicht gen Himmel neigende Wirkung erhält. Die Opferplatte wird von einem ebenso massiven, sich nach oben

¹⁷ Möglicherweise wurden die Bänke auch aus dem Vorgängerbau übernommen.

¹⁸ Leer, Rob. (Robert), *Confessional encastré. Église à Hunsdorf*, [Plan], Archives diocésaines, PA.Lorentzweiler 16, Luxemburg, o. J.: Hiermit liegt ein undatiertes Entwurf von Robert Leer für einen Beichtstuhl für die Kapelle vor, der gewisse Übereinstimmungen mit dem vorhandenen Objekt erkennen lässt. Weitere Pläne in diesem Kontext sind bis dato nicht bekannt. Indes legt die Existenz eines – zwar nicht umgesetzten – Plans sowie die erkennbaren Ähnlichkeiten zum realisierten Ausstattungsstück immerhin die Annahme nahe, dass der Architekt bis zur Fertigstellung mit dieser Aufgabe betraut war.

¹⁹ Staud, Richard M., ‚Die neue St. Hubertuskirche in Hunsdorf‘, in: *Luxemburger Wort*, 15.10.1966, S. 6.

²⁰ Staud, Richard M., ‚Die neue St. Hubertuskirche in Hunsdorf‘, in: *Luxemburger Wort*, 15.10.1966, S. 6: Die Firma Bertrand zeichnet auch für den Boden- und Treppenbelag im Chorbereich verantwortlich.

verjüngenden Stipes getragen. In einer der Ecken der glatt geschliffenen Mensa ist ein eingraviertes gleichschenkliges Kreuz zu erkennen, welches auf einen Altarstein und damit auf im Inneren des Altars verwahrte Reliquien hinweisen dürfte (**CHA**).²¹ Visuell überhöht und gleichzeitig in seiner Bedeutung hervorgehoben wird der Opfertisch von einem in modernistisch-abstrahierter Formensprache daherkommenden Kruzifixus, der vom Bildhauer Charles Kohl geschaffen wurde (**AUT, CHA, AIW**).²² Von dem schlichten, aus zwei schmalen Balken bestehenden Messingkreuz mit blauer Emailleinlage hebt sich die hölzerne Christusskulptur, die kaum individualistische Züge erkennen lässt, kontrastierend ab.²³

Unter den sonstigen liturgischen Ausstattungsstücken im Chorbereich, die in der Mehrzahl seitens des Künstlers Ben Heyart entworfen und zum Teil auch ausgeführt wurden, verdienen zwei stilistisch miteinander verbundene, künstlerisch anspruchsvolle Objekte betonte Beachtung (**AUT, CHA, AIW**).²⁴ In diesem Kontext ist einerseits das reduziert gestaltete Lesepult mit metallinem Rahmen zu nennen, das durch seine mit emailliertem Glasmosaik in subtil abgestuften Rotnuancen verkleidete Schauseite besonders ins Auge sticht (**AUT, CHA**).²⁵ In das Mosaikfeld integriert wurden zudem vier quadratische Reliefs, auf denen sich die Symbole der vier Evangelisten erkennen lassen: Adler (Johannes), Mensch respektive Engel (Matthäus), Stier (Lukas) und Löwe (Markus). Das Objekt stellt eine Zusammenarbeit von Ben Heyart und Charles Kohl dar: Heyart lieferte dabei wohl den Gesamtentwurf und gestaltete das Mosaik, während Kohl die Reliefs ausführte (**AIW**).²⁶ Das zweite Ausstattungsstück, das ebenfalls auf Ben Heyart verweist, findet sich – vom Kirchenschiff aus betrachtet – rechts des Altars an der Chorabschlusswand: Bei dem querrrechteckigen Objekt handelt es sich um ein in zeittypischer Formensprache und Materialität gestaltetes Tabernakel (**AUT, CHA, AIW**).²⁷ Die Rückwand des der Aufbewahrung des Altarsakraments dienenden Objekts ist dem der Schauseite des Lesepults entsprechend nuancenreich mit emailliertem Glasmosaik in Rot verkleidet.²⁸ Auf dem Hintergrund ist links eine Fassung für ein Ewiges Licht befestigt. Die rechte Hälfte wird von dem davorgesetzten Sakramentsschränkchen mit Metallrahmen und farblich kontrastierender Füllung aus emailliertem Glasmosaik in Blau dominiert.²⁹ Das Zentrum des Tabernakels wird zusätzlich durch eine farblich abgesetzte Kreuzform betont und ist überdies mit runden, silbrig glänzenden Scheiben dekoriert.³⁰ Auch die vier erhaltenen Standleuchter mit einer Art Nodus aus Emailleglas geht sicherlich auf einen Entwurf

²¹ J. H., „Grosser Ehrentag für Hünsdorf. „Geheiligt und geweiht sei diese Kirche“, in: *Luxemburger Wort*, 17.10.1966, S. 6. Hier findet sich ein eventueller Hinweis auf die sich im Altar befindenden Reliquien, die offenbar im Zuge der Kirchweihe in den Altar integriert wurden: „Im zweiten Teil der Zeremonien wurden die Reliquien der Trierer Märtyrer in feierlicher Prozession aus der alten Kapelle in die neue Kirche übertragen, im Altarstein beigesetzt und vom Unternehmer Bertrand eingemauert.“ Unklar bleibt indes, welche christlichen Blutzeugen denn nun genau mit den „Trierer Märtyrer[n]“ gemeint sein sollen.

²² Vgl. Staud, Richard M., „Die neue St. Hubertuskirche in Hünsdorf“, in: *Luxemburger Wort*, 15.10.1966, S. 6; Langini, Alex, „Kirchen im Kanton Mersch“, in: *nos cahiers. Lëtzebuenger Zäitschrëft fir Kultur. Numéro spécial „Kanton Miersch“*, Jahrgang 34, Heft 3/4, Luxemburg, 2013, S. 365-396, hier S. 382.

²³ Staud, Richard M., „Die neue St. Hubertuskirche in Hünsdorf“, in: *Luxemburger Wort*, 15.10.1966, S. 6.

²⁴ Vgl. Staud, Richard M., „Die neue St. Hubertuskirche in Hünsdorf“, in: *Luxemburger Wort*, 15.10.1966, S. 6; Langini, Alex, „Kirchen im Kanton Mersch“, in: *nos cahiers. Lëtzebuenger Zäitschrëft fir Kultur. Numéro spécial „Kanton Miersch“*, Jahrgang 34, Heft 3/4, Luxemburg, 2013, S. 365-396, hier S. 382.

²⁵ Staud, Richard M., „Die neue St. Hubertuskirche in Hünsdorf“, in: *Luxemburger Wort*, 15.10.1966, S. 6.

²⁶ Vgl. Staud, Richard M., „Die neue St. Hubertuskirche in Hünsdorf“, in: *Luxemburger Wort*, 15.10.1966, S. 6; Langini, Alex, „Kirchen im Kanton Mersch“, in: *nos cahiers. Lëtzebuenger Zäitschrëft fir Kultur. Numéro spécial „Kanton Miersch“*, Jahrgang 34, Heft 3/4, Luxemburg, 2013, S. 365-396, hier S. 382.

²⁷ Staud, Richard M., „Die neue St. Hubertuskirche in Hünsdorf“, in: *Luxemburger Wort*, 15.10.1966, S. 6.

²⁸ Staud, Richard M., „Die neue St. Hubertuskirche in Hünsdorf“, in: *Luxemburger Wort*, 15.10.1966, S. 6.

²⁹ Staud, Richard M., „Die neue St. Hubertuskirche in Hünsdorf“, in: *Luxemburger Wort*, 15.10.1966, S. 6.

³⁰ Staud, Richard M., „Die neue St. Hubertuskirche in Hünsdorf“, in: *Luxemburger Wort*, 15.10.1966, S. 6.

von Ben Heyart zurück, ist doch die stilistische Verwandtschaft mit den anderen liturgischen Ausstattungsstücken ziemlich offenkundig **(AUT, CHA, AIW)**.³¹

Kurz vor dem zum Altar hinaufführenden Treppenaufgang sind zudem zwei Heiligenfiguren aufgestellt, die deutlich älter sind als der Kapellenneubau, deren Herkunft bis dato ebenso wenig geklärt ist wie die genaue Entstehungszeit.³² Auf der vom Kirchenschiff aus gesehen linken Seite steht eine farbig gefasste Madonna, die Muttergottes Maria mit dem Jesuskind, auf einem hölzernen Sockel. Ihre spezifische Darstellung entspricht dabei dem ikonografischen Typus einer sogenannten Mondsichelmadonna. Der bekrönten Figurengruppe gegenüber befindet sich auf der rechten Seite ein gleichartiger Holzsockel, auf dem die – ebenfalls farbig gefasste – Skulptur des Heiligen Hubertus, dem die Hunsdorfer Kapelle geweiht ist, auszumachen ist. Der unter anderem in den Ardennen hochverehrte Schutzpatron der Jäger ist mit Bischofsstab, Mitra und Jagdhorn ausgestattet. Der separat zu seinen Füßen ruhende Hirsch mit Kreuzsymbol auf dem Kopf respektive zwischen den Geweihstangen verweist auf eine mit dem Leben des Heiligen verbundene Legende.

Auf der Südseite des Chors befindet sich sodann der mit einer kassettierten Holztür verschlossene Zugang zur Sakristei: Diese besteht lediglich aus einem Raum, in dem eine Wand komplett von einem hölzernen Einbauschränk eingenommen wird **(AUT, CHA)**. Der Boden ist hier wiederum mit kleinen Mosaikfliesen belegt, die auch im Langhaus Verwendung fanden **(AUT, CHA)**. Eingefasst werden diese mittels einer Wandbordüre aus roten Fliesen in größerem Quadratformat **(AUT, CHA)**. Die Bleiverglasung des dreiflügeligen Fensters mit zeittypischem Hebesystem lässt Glaseinsätze in Gelb, Rot und Hellblau erkennen. Auf der Westseite der Sakristei findet sich schließlich eine weitere kassettierte Holztür, die auf einen Flur führt: Von diesem gelangt man sowohl zur links liegenden Nebeneingangstür der Kapelle als auch rechts zur Treppe, die in den Keller hinabführt **(AUT, CHA)**. Hier kamen diverse Fliesenformate und Kolorierungen für die Boden-, Wand- respektive Treppenverkleidung zum Einsatz: die aus Langhaus und Sakristei bekannten Mosaikfliesen im Flur, rote Bordürenfliesen sowie größere gelb-beige-gesprenkelte Fliesen im Villeroy & Boch-Stil im Bereich der Treppe und Mosaikfliesen gleicher Kolorierung im Keller, die vereinzelt durch unifarbene in Blau, Grau, Gelb und Rosa ergänzt werden **(AUT, CHA)**. Längs der Treppe verläuft ein an der Wand fixierter Handlauf mit schwarzem Kunststoffüberzug **(AUT, CHA)**. Des Weiteren sind im Keller unter anderem einfache Holztüren und gewalzter Betonboden erhalten **(AUT, CHA)**.

Der im Ortskern an der Rue de Steinsel stehende Kapellenbau, der traditionalistische wie modernistische Gestaltungsmerkmale aufweist, wurde um die Mitte der 1960er-Jahre nach Entwürfen des Architekten Robert Leer errichtet und im Oktober 1966 durch den seinerzeitigen Bischof Léon Lommel geweiht. Besonders bestimmt werden das äußere wie innere Erscheinungsbild des ausgesprochen authentisch erhaltenen Gotteshauses, das sich grundsätzlich aus einem Kirchenschiff nebst Chorabschluss und einem angefügten Turm zusammensetzt, durch seine zeittypisch klare Struktur und reduzierte Ausschmückung. Insbesondere im Inneren präsentiert sich das Architektenwerk betont minimalistisch. Indes zeigt sich mit Blick auf die hochwertigen, größtenteils nach Entwürfen bekannter Luxemburger Künstler

³¹ Vgl. Fournelle, C. (Camille), *Demande pour l'obtention d'un subside en vue de la décoration du chœur de la nouvelle église de Hunsdorf*, [Brief], Archives diocésaines, PA.Steinsel 52, Steinsel, 14.02.1966; Staud, Richard M., „Die neue St. Hubertuskirche in Hunsdorf“, in: *Luxemburger Wort*, 15.10.1966, S. 6.

³² Glodt, Tessa, *Kierchtuerms Causerien. En Tour duerch d'Diefer an hir Kierchen*, Luxemburg, 2008, S. 107: Die Autorin spricht von „der aler Barockstatu vum Hl. Hubertus“ und gibt damit einen möglichen Hinweis auf die Entstehungsperiode. Vgl. Malget, Jean, *Hunsdorf im Spiegel der Geschichte*, Luxemburg, 1966, S. 43, Abbildung: Malget zeigt die „[a]lte Holzskulptur des hl. Hubertus“ in seiner Publikation von 1966, also in dem Jahr der Weihe des Kapellenneubaus. Es sei an dieser Stelle die Vermutung geäußert, dass die Figur durchaus aus dem – ebenfalls dem Heiligen Hubertus geweihten – Vorgängerbau stammen könnte und nach Fertigstellung des Neubaus in diesen übertragen wurde.

realisierten Ausstattungselemente – wie etwa die Blei- und Betonverglasungen am gesamten Bau oder das Tabernakel und der große Kruzifixus im Chor – sowie auf die ausgesuchten Materialien sowohl ein konsequenter Gestaltungswille als auch ein strenges Auge für Details. Neben dem für die Entstehungszeit typischen Antlitz, dem formidablen Erhaltungszustand und der Vielzahl an authentisch erhalten Elementen – am Äußeren und im Inneren – ist der christliche Sakralbau selbstredend ein bedeutsamer Zeuge der Orts- und Heimatgeschichte wie auch der Sozial- und Kultusgeschichte. All dies unterstreicht den Denkmalwert der Hubertus-Kapelle, die es unter nationalen Schutz zu stellen und für zukünftige Generationen zu erhalten gilt.

Erfüllte Kriterien: (AUT) Authentizität, (GAT) Gattung, (CHA) Charakteristisch für die Entstehungszeit, (SOK) Sozial- oder Kultusgeschichte, (AIW) Architekten-, Künstler- oder Ingenieurswerk, (SOH) Siedlungs-, Orts- oder Heimatgeschichte, (BTY) Bautypus

Hunsdorf | 55, rue de Steinsel

Im historischen Zentrum von Hunsdorf steht schräg gegenüber der in den 1960er-Jahren gebauten Hubertus-Kirche in einer weiten Kurve der ortsdurchlaufenden Rue de Steinsel dieser mehrteilige, dorfbildprägende, unter dem Namen ‚Stenges‘ bekannte ehemalige Bauernhof aus der ersten Hälfte des 19. Jahrhunderts leicht zurückversetzt von der vielbefahrenen Straße **(AUT, GAT, CHA)**.¹ Im vorderen Eingangsbereich ist das Objekt durch eine niedrige Sandsteinmauer, einen kopfsteingepflasterten Vorhof sowie einen kleinen Vorgartenbereich vom öffentlichen Raum getrennt. Das historische Gebäude entspricht dabei heutzutage grundsätzlich der Form eines Streckhofs, der sich aus einem vierachsigen Wohnhaus mit schiefergedecktem Krüppelwalmdach und einem nördlich anschließenden Scheunenteil mit ziegelgedecktem Satteldach zusammensetzt **(AUT, CHA, BTY)**. Auf der Ostseite stößt an besagten Scheunenteil zudem ein niedrigerer Anbau, der wiederum auf ein gen Süden abgewinkeltes Nebengebäude trifft. Laut Inschriften auf dem jeweiligen Schlussstein des Haustür- respektive Torgewändes sind das Wohnhaus 1815 und die benachbarte Scheune erst etwa vier Dekaden später, nämlich 1858, entstanden **(AUT, SEL, CHA)**. Als selten kann in diesem Kontext die Tatsache gelten, dass das dem Frühklassizismus zuzuordnende Wohnhaus mit seiner doch beachtlichen Größe und seinen zeittypischen Gestaltungsmerkmalen im Jahr des Wiener Kongresses, also kurz nach dem Ende der napoleonischen Herrschaft, errichtet wurde – und damit in einer Zeit, die in Luxemburg wie auch in anderen Teilen Europas von territorialen Neuordnungen, gesellschaftspolitischen Umbrüchen sowie wirtschaftlichen Nöten geprägt war.²

Bereits auf der 1778 fertiggestellten Ferraris-Karte ist an der Stelle, wo sich das betreffende Gebäude befindet, ein größerer, scheinbar aus mehreren Teilen zusammengesetzter, gestreckter Baukörper verzeichnet, an den auf halber Länge ein gen Osten abgewinkeltes Volumen anschließt.³ Auf dem 1824 realisierten Urkataster sind die Umrisslinien der seinerzeit an Ort und Stelle vorgefundenen Struktur deutlicher zu erkennen und offenbaren eine ausgeprägte Winkelform.⁴ Im Vergleich dieser kartografischen Quellen bleibt indes unklar, was in den Jahrzehnten zwischen der Anfertigung der Ferraris-Karte und des Urkatasters passiert ist, denn laut der oben erwähnten Inschriften an Wohnhaus und Scheune kann sich prinzipiell nur die Katasterzeichnung von 1824 – zumindest in Teilen – auf das heutige Gebäude beziehen. Aufgrund der insgesamt mageren Quellenlage wie auch des Umstands, dass keine Innenbesichtigung des Anwesens stattgefunden hat, kann allerdings nicht ausgeschlossen werden, dass in Teilen des Anwesens möglicherweise noch barocke Strukturen aus dem 18. Jahrhundert überliefert sind.

Wie bereits erwähnt setzt sich der frühere Bauernhof aus einem Wohnhaus, einem nördlich anschließenden Scheunenteil und zwei kleineren Nebenbauten im östlichen Bereich des Grundstücks zusammen **(AUT, CHA, ENT)**. Das Hauptaugenmerk liegt dabei auf dem großen Wohnhaus, das mit zwei Vollgeschossen sowie einer Mezzaninebene ausgestattet ist **(AUT, CHA)**. Die gen Westen orientierte Hauptfassade ist in vier Achsen unterteilt, wobei diejenige ganz rechts einen deutlichen

¹ Mach, André, *Hunsdorf vu du haut du clocher*, [Fotografische Aufnahme], Commission des Archives Lorentzweiler, Hunsdorf, 1964: Als Zusatzinformation zu einem Foto, auf dem unter anderem die Ecke Rue de Steinsel–Rue du Cimetière mit dem betreffenden Hofanwesen zu sehen ist, findet sich auf einem gemeinsamen Blatt auch der Verweis auf den zitierten Hausnamen.

² Pauly, Michel, *Geschichte Luxemburgs*, 2. Aufl., München, 2013, S. 66ff.

³ Ferraris, Joseph de, *Le grand Atlas de Ferraris. Le premier Atlas de la Belgique. 1777. Carte de Cabinet des Pays-Bas autrichiens et de la Principauté de Liège*, KBR Bibliothèque Royale de Belgique, Brüssel, 3. Aufl., 2009, Bourglinster 243A.

⁴ Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Urkataster. Lorentzweiler D1*, ANLux, 1824 (nicht überarbeitete Originalversion).

Abstand zu den anderen zeigt, was insgesamt einen etwas unregelmäßigen Eindruck hinterlässt (**AUT, CHA**). Ob diese Achse eventuell erst zu einem späteren Zeitpunkt hinzugefügt wurde, kann derzeit nur vermutet werden. Seitlich gerahmt wird die Hauptansicht durch umfangreich gestaltete Eckeingassungen, die aus glatten Sandsteinquadern gemauert sind (**AUT, CHA**).

Der Eingang zum Hausinneren findet sich in der dritten Achse von links: Die kassettierte Holztür mit einfachem Oberlicht, die historischen Vorbildern nachempfunden wurde, dürfte aus einer Renovierungsphase in den 1980er- oder 1990er-Jahren stammen.⁵ Im Bodenbereich lässt der nur leicht angehobene Antritt einen Belag aus gelb-beige geflammten quadratischen Fliesen im Cerabati-Stil erkennen, die zudem ein Hinweis auf eine Umgestaltungsphase des Flurbereichs um die Mitte des 20. Jahrhunderts sein könnten (**ENT**). Umrahmt wird die Haustür von einem abgetreppten, mehrfach konkav wie konvex profilierten und partiell scharrierten Sandsteingewände mit beidseitig abgesetzten Prellsteinen sowie leicht segmentbogigem Sturz (**AUT, CHA**). Letzterer ist zusätzlich durch einen trapezförmigen, höchst dekorativen Schlussstein betont, der zwei tieferliegende Felder aufweist, die beide von einem schmalen Randstreifen mit Scharrur eingefasst werden (**AUT, CHA**). Während das obere Feld ein vegetables Motiv in abstrakt-figurativer Formensprache offenbart, bei dem es sich vermutlich um einen Baum handelt, zeigt das untere ein linienumrissenes Herzsymbol (**AUT, CHA**). Zu beiden Seiten des augenfälligen Schlusssteins und oberhalb des eigentlichen Türgewändes finden sich zudem zwei längliche Felder mit der Inschrift ‚18 ° AF / SK ° 15‘, die auf das Baujahr des Wohnhauses und – so ist anzunehmen – auf die damaligen Bauherren hinweisen (**AUT, CHA**).

Links des Eingangs sind zwei hochrechteckige Fensteröffnungen mit geradem, scharriertem Sandsteingewände und leicht hervorstehender, einfach abgetreppter Sohlbank zu sehen; rechts der Haustür ist ein vergleichbares Fenster inklusive Rahmen auszumachen (**AUT, CHA**). Im Obergeschoss finden sich sodann vier axiale Fensteröffnungen nebst Gewände, die in Form und Gestalt jenen des Erdgeschosses entsprechen (**AUT, CHA**). Das unterhalb des Dachs erkennbare Halbgeschoss zeichnet sich durch vier axiale Mezzaninfenster aus, die jeweils von einem geraden Steingewände gerahmt werden (**AUT, CHA**). Oberhalb der Holztraufe erhebt sich ein das Haus nach oben hin abschließendes Krüppelwalmdach, das durch eine in englischer Manier ausgeführte Schiefereindeckung geschützt wird (**AUT, CHA**).

Die deutlich niedrigere, nördlich an das Wohnhaus anschließende Scheune präsentiert sich gen Westen gegenwärtig mit dreiachsiger Gliederung, wobei das große, korbbogige Tor in der linken Achse die Fassade klar dominiert (**AUT, CHA, ENT**). Rechts neben diesem sind auf Erdgeschossniveau zwei Öffnungen auszumachen, davon ein hochrechteckiges, steingerahmtes Fenster sowie eine partiell steingerahmte Tür, die direkt an die linke Eckrahmung des Wohnhauses stößt (**AUT, CHA, ENT**). Auf der Ebene des Obergeschosses findet sich lediglich ein – außerhalb der Achsen liegendes – Fenster nebst Gewände, das in Form wie Gestalt mit demjenigen des Erdgeschosses vergleichbar ist (**ENT**). Anhand historischen Fotomaterials lässt sich belegen, dass nicht nur die Dacheindeckung der Scheune erneuert, sondern auch die Struktur der betreffenden Westfassade nach 1979 verändert worden ist, was im Zuge von umfassenderen Renovierungen am gesamten Gebäude im Laufe der 1980er- bis

⁵ Vgl. Err, Antoine; Dumont, Ferd, *Nei al Dier, 5878 219-24-2*, [Fotografische Aufnahme], Service des sites et monuments nationaux, Türeninventar, Hunsdorf, 2004; Cassaignau-Schmit, Myriam, *Hunsdorf. 55, rue de Steinsel*, [Fotografische Aufnahme], Service des sites et monuments nationaux, Inventar der Bauernhäuser, 1979; Anonym, *Hunsdorf. 55, rue de Steinsel*, [Fotografische Aufnahme], Service des sites et monuments nationaux, subside à la restauration, o. J.; Anonym, *Hunsdorf. 55, rue de Steinsel*, Service des sites et monuments nationaux, subside à la restauration, 1984-1993.

frühen 1990er-Jahre geschehen sein muss.⁶ Deutlich erkennbar wird dabei, dass sich links des Tors früher (mindestens) zwei kleine, übereinanderliegende Fensteröffnungen befunden haben, die zwischenzeitlich zugemauert wurden.⁷ Auch rechts des Tors fanden sich Ende der 1970er-Jahre noch zwei kleinere Fenster, die in der Folge aufgegeben und durch die heutigen ersetzt wurden (**ENT**).⁸

Das dagegen überlieferte Korbbogentor der ehemaligen Scheune wird von einem Gewände aus different farbigem Sandstein gerahmt (**AUT, CHA**). Letzteres ist durch markant abgesetzte, an den Kanten abgerundete Prellsteine, beidseitige Ohrungen auf Kämpferhöhe sowie einen leicht trapezförmigen Schlussstein, der das Entstehungsjahr ‚1858‘ preisgibt, charakterisiert (**AUT, CHA**). Oberhalb einer dekorativen Holztraufe schließt der Baukörper mit einem Satteldach ab, das mittlerweile eine rote Ziegeleindeckung aufweist (**CHA, ENT**).⁹ Die Nordseite der Scheune schließt direkt an das niedrigere Nachbargebäude an und ist damit größtenteils verdeckt.

Die freistehende südliche Giebelfassade des Wohnhauses präsentiert sich mit einem Putzsockel und lediglich zwei schmalen, hochrechteckigen Lüftungsschlitzen im Giebfeld (**AUT, CHA**). Der gen Osten zum Garten orientierte Teil des Grundstücks ist – mit Ausnahme einer Einfahrt, die parallel zur rückwärtigen Hausfassade angelegt ist – von einer etwa hüfthohen Bruchsandsteinmauer mit überstehender Abdeckplatte sowie einem in Teilbereichen darauf fixierten Holzzaun eingefriedet (**CHA**). Der Vorhof ist auch hier mit einem Steinpflaster befestigt (**CHA**). Das Wohnhaus weist in diesem Bereich eine dreiaxige Struktur auf, wobei der Zugang mit der nach historischen Vorbildern erneuerten Holztür und dem geraden, gefasten wie scharrierten Sandsteingewände an zentraler Stelle integriert ist (**AUT, CHA**). Letztere wird auf beiden Seiten von je einem hochrechteckigen Fenster flankiert; auf Obergeschossniveau finden sich sodann drei axiale Fensteröffnungen, die mit jenen des Erdgeschosses vergleichbar sind (**AUT, CHA**). Das leicht unterhalb der Holztraufe auszumachende Halbgewand offenbart drei kleine, liegende Mezzanin-fenster, die ebenfalls axial angeordnet sind (**CHA**). Alle Fassadenöffnungen sind mit geraden, einfachen Sandsteingewänden ausgestattet, die, so macht es den Anschein, in Teilen überarbeitet respektive ausgebessert oder partiell auch komplett erneuert wurden.

Die Ostfassade des Scheunenbaus, die von dem hier anschließenden Nebengebäude halb verdeckt wird, lässt sich vom öffentlichen Raum aus nur sehr eingeschränkt sehen und damit beurteilen. Zu erkennen sind lediglich eine Tür auf Erdgeschossniveau sowie zwei hochrechteckige, steingerahmte

⁶ Cassaignau-Schmit, Myriam, *Hunsdorf. 55, rue de Steinsel*, [Fotografische Aufnahme], Service des sites et monuments nationaux, Inventar der Bauernhäuser, 1979: Das Foto belegt zudem weitere Veränderungen, die nach 1979 am Äußeren von Wohnhaus und Scheune vorgenommen wurden. Deutlich zu erkennen ist, dass die Fassade seinerzeit eine andere Farbgebung aufwies und auch, dass Türen und Fenster zwischenzeitlich ausgetauscht wurden; die damals noch vorhandenen Klappläden, die vermutlich aus dem frühen 20. Jahrhundert stammten, wurden nicht ersetzt. Zudem war der Bauernhof damals vom Straßenraum lediglich durch einen teilgepflasterten Vorhof getrennt und nicht wie heute zusätzlich durch eine Steinmauer und einen baumbestandenen Vorgartenbereich. Vgl. Anonym, *Hunsdorf. 55, rue de Steinsel*, [Fotografische Aufnahme], Service des sites et monuments nationaux, subside à la restauration, o. J.; Anonym, *Hunsdorf. 55, rue de Steinsel*, Service des sites et monuments nationaux, subside à la restauration, 1984-1993.

⁷ Vgl. Cassaignau-Schmit, Myriam, *Hunsdorf. 55, rue de Steinsel*, [Fotografische Aufnahme], Service des sites et monuments nationaux, Inventar der Bauernhäuser, 1979; Anonym, *Hunsdorf. 55, rue de Steinsel*, [Fotografische Aufnahme], Service des sites et monuments nationaux, subside à la restauration, o. J.

⁸ Vgl. Cassaignau-Schmit, Myriam, *Hunsdorf. 55, rue de Steinsel*, [Fotografische Aufnahme], Service des sites et monuments nationaux, Inventar der Bauernhäuser, 1979; Anonym, *Hunsdorf. 55, rue de Steinsel*, [Fotografische Aufnahme], Service des sites et monuments nationaux, subside à la restauration, o. J.

⁹ Vgl. Cassaignau-Schmit, Myriam, *Hunsdorf. 55, rue de Steinsel*, [Fotografische Aufnahme], Service des sites et monuments nationaux, Inventar der Bauernhäuser, 1979; Anonym, *Hunsdorf. 55, rue de Steinsel*, [Fotografische Aufnahme], Service des sites et monuments nationaux, subside à la restauration, o. J.

Fenster im Obergeschoss; die Gewände muten recht glatt an und könnten rezenteren Datums sein. Der an die Scheune stoßende durchfensterte Anbau mit ziegelgedecktem Pultdach und sichtbaren Partien aus Sandsteinmauerwerk, der ebenso wenig in näheren Augenschein genommen werden konnte, scheint – aus der Ferne betrachtet – zumindest in Teilen den 1980er-Jahren zu entstammen. An die Ostseite des Letzteren ist ein weiteres eingeschossiges Nebengebäude angefügt, das gen Süden abgewinkelt ist. Auch das Antlitz dieses aus Bruchsandsteinen gemauerten und teilverputzten Gebäudes mit Satteldach in roter Ziegeleindeckung, dessen Ursprünge ebenso unklar sind wie die des direkten Nachbargebäudes, lässt auf mehrere Überarbeitungsphasen in der jüngeren Vergangenheit schließen. Insbesondere der nachträglich verschlossene Giebelbereich bezeugt eine sehr rezente Anpassung (ENT).¹⁰

Eine Innenbesichtigung des Hofanwesens konnte nicht stattfinden, was eine diesbezügliche Beurteilung nicht zulässt.

Das im historischen Kern von Hunsdorf liegende Hofanwesen ist geprägt durch das 1815 entstandene Wohnhaus mit repräsentativem Eingang und die direkt anschließende, im Jahr 1858 errichtete Scheune mit sandsteingerahmtem Korbbogentor. Die Realisierung des frühklassizistischen, für seine Zeit beachtlichen und modernen Wohnhauses in einer Epoche, die in weiten Teilen Europas von territorialen Umstrukturierungen, gesellschaftspolitischen Umbrüchen und wirtschaftlicher Unsicherheit geprägt war, macht das Gebäude, das überdies durch seine typische und authentisch überlieferte Form und Ausgestaltung überzeugt, zu einem raren Vertreter seiner Art. Zusammen mit der jüngeren Scheune, die insbesondere mit Blick auf die beschriebenen Änderungen im Bereich der Hauptfassade ihr Antlitz im Laufe der Zeit ein wenig verändert hat, bildet das Wohnhaus zudem einen markanten Ankerpunkt an der ortsdurchlaufenden Rue de Steinsel, der das Straßen- und Dorfbild bis heute in entscheidendem Maße prägt. Auch das Äußere des gut erhaltenen Wohnhauses hat einige Renovierungsphasen erlebt, was sich unter anderem im Bereich einzelner Fenstergewände zeigt. Indes ließen diese Eingriffe die prinzipielle Gestalt und Fassadenstruktur weitestgehend unberührt. Trotz des Umstands, dass der ehemalige Bauernhof mit seinen kleineren, östlich liegenden Nebengebäuden, deren Ursprung bis dato unklar bleibt, nur von außen inventarisiert werden konnte, ist das Anwesen als national schützenswert zu definieren. Zu begründen ist dies vor allem mit der zeittypischen Gestalt des Streckhofs sowie mit der generellen Seltenheit frühklassizistischer landwirtschaftlicher Strukturen, die einen vergleichsweise hohen Authentizitätsgrad aufweisen.

Erfüllte Kriterien: (AUT) Authentizität, (SEL) Seltenheitswert, (GAT) Gattung, (CHA) Charakteristisch für die Entstehungszeit, (BTY) Bautypus, (ENT) Entwicklungsgeschichte

¹⁰ Vgl. Anonym, *Hunsdorf. 55, rue de Steinsel*, [Fotografische Aufnahme], Service des sites et monuments nationaux, subside à la restauration, o. J.; Anonym, *Hunsdorf. 55, rue de Steinsel*, Service des sites et monuments nationaux, subside à la restauration, 1984-1993.

Hunsdorf | o. N., Maximeinerbüsch

Nordwestlich der Ortschaft Hunsdorf liegt auf Höhe des Maxmeinerbüsch, der sich zwischen dem Alzette- und dem Mamertal befindet, das 1886 errichtete steinerne Kultobjekt **(AUT, GAT, CHA, SOK)**.¹ Nördlich davon stehen in unmittelbarer Nähe das Schäfereikreuz sowie auch die Schoenfelser Schäferei, die jedoch beide zum Gebiet der Nachbargemeinde Mersch gehören. Das Wegkreuz befindet sich weiterhin sichtbar an dem Feldweg, der von Steinsel nach Schoenfels führt, inmitten der umliegenden Wiesen und Felder **(BTY)**. Die Rückseite des Kreuzes ist dem Wald zugewandt.

Obwohl das abseits der Ortschaft zu findende Kreuz erst in der zweiten Hälfte des 19. Jahrhunderts errichtet wurde, ist auf der überarbeiteten Version des 1824 erstellten Urkatasters an dieser Stelle schon ein Kreuz verzeichnet.² Dabei handelt es sich vermutlich um das ehemalige ‚Räitesch Kräiz‘, dem laut Hirsch das heutige Kleindenkmal seinen Namen zu verdanken hat.³ Das steinerne Kreuz soll in einem verfallenen Zustand gewesen sein, sodass die Familie Hoffman-Trinkes das jüngere religiöse Kleindenkmal im Jahr 1886 errichten ließ **(SOH)**.⁴ Als Grund für die Aufstellung des Wegkreuzes werden in den Überlieferungen verschiedene Versionen genannt: Das Kreuz soll einer Erzählung nach zum Andenken an ein Familienmitglied gestiftet worden sein, das hier ums Leben gekommen sei **(SOH)**.⁵ Eine weitere Geschichte erläutert, dass sich ein Kind aus Hunsdorf im Wald verirrt habe und bei dem beschädigten alten Wegkreuz wiedergefunden worden sein soll.⁶ Zum Dank hätten die Eltern des Kindes ein neues Kreuz errichten lassen.⁷ Dennoch bleibt unklar, ob es sich hierbei um das heutige Kreuz oder das nördlich und in unmittelbarer Nähe liegende Schäfereikreuz handelt.⁸ Indes scheint die zweite Variante mit Blick auf die Inschrift auf der Vorderseite des Kreuzes unwahrscheinlicher. Die Beschriftung ist durch den schlechten Zustand des Steins allerdings kaum noch zu entziffern, sodass diese nur noch mithilfe historischer Fotografien zusammengesetzt ist. Die ganze Inschrift lautete:

¹ Vgl. Maurer, Gilbert, ‚Die Kreuze am Wegrund zeugen aus der Vergangenheit!‘, in: Chorale Sainte-Cécile Lorentzweiler (Hrsg.), *Cinquantenaire de la Chorale Sainte-Cécile Lorentzweiler. 1934-1984*, Luxemburg, 1984, S. 89-107, hier S. 100; Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Topografische Karte*, 2021: Auf historischen Karten wird der Wald auch als ‚Maximeinerbüsch‘ bezeichnet.

² Vgl. Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Urkataster. Lorentzweiler D2*, ANLux, 1824 (nicht überarbeitete Originalversion); Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Urkataster. Lorentzweiler D2*, 1824ff. (überarbeitete Version).

³ Hirsch, Joseph, *Die Wegkreuze des Kantons Mersch*, Luxemburg, 1992, S. 259.

⁴ Maurer, Gilbert, ‚Die Kreuze am Wegrund zeugen aus der Vergangenheit!‘, in: Chorale Sainte-Cécile Lorentzweiler (Hrsg.), *Cinquantenaire de la Chorale Sainte-Cécile Lorentzweiler. 1934-1984*, Luxemburg, 1984, S. 89-107, hier S. 100.

⁵ Maurer, Gilbert, ‚Die Kreuze am Wegrund zeugen aus der Vergangenheit!‘, in: Chorale Sainte-Cécile Lorentzweiler (Hrsg.), *Cinquantenaire de la Chorale Sainte-Cécile Lorentzweiler. 1934-1984*, Luxemburg, 1984, S. 89-107, hier S. 100.

⁶ Maurer, Gilbert, ‚Die Kreuze am Wegrund zeugen aus der Vergangenheit!‘, in: Chorale Sainte-Cécile Lorentzweiler (Hrsg.), *Cinquantenaire de la Chorale Sainte-Cécile Lorentzweiler. 1934-1984*, Luxemburg, 1984, S. 89-107, hier S. 100.

⁷ Maurer, Gilbert, ‚Die Kreuze am Wegrund zeugen aus der Vergangenheit!‘, in: Chorale Sainte-Cécile Lorentzweiler (Hrsg.), *Cinquantenaire de la Chorale Sainte-Cécile Lorentzweiler. 1934-1984*, Luxemburg, 1984, S. 89-107, hier S. 100.

⁸ Vgl. Frings, Gaston, *Die Wegkreuze der Pfarrei Mersch. Ein volkskundlicher Beitrag von G. Frings*, hrsg. von Syndicat d’Initiative et de Tourisme de la Commune de Mersch, Mersch, 1988 (Nachdruck der Erstveröffentlichung von 1956), S. 5; Maurer, Gilbert, ‚Die Kreuze am Wegrund zeugen aus der Vergangenheit!‘, in: Chorale Sainte-Cécile Lorentzweiler (Hrsg.), *Cinquantenaire de la Chorale Sainte-Cécile Lorentzweiler. 1934-1984*, Luxemburg, 1984, S. 89-107, hier S. 100: Diese Überlieferung wird ebenfalls dem Schäfereikreuz in Schoenfels zugeordnet. Letzteres befand sich auch über längere Zeit in einem verfallenen Zustand, sodass heute nicht eindeutig zu definieren ist, um welches Kreuz es sich tatsächlich handelt.

„Zum Andenken / der Familie / Hoffmann-Trinkes / von 1886 / Hünsdorf“.⁹ Der Text weist darauf hin, dass das Kreuz zum Andenken an die genannte Familie errichtet wurde, sodass die erste Geschichte plausibler scheint.

Das religiöse Kleindenkmal sitzt auf einem niedrigen rechteckigen Sockel aus bossierten Sandsteinquadern auf **(AUT, CHA)**. Der Schaft besteht aus einem schmaleren rechteckigen Stein, auf dem der Aufsatz sitzt **(AUT, CHA)**. Letzterer besteht aus zwei Teilen, die jedoch aus einem Stein gemeißelt wurden und anhand einer konkaven Aushöhlung miteinander verbunden sind. Der untere rechteckige Steinteil, auf dem die Inschrift eingraviert ist, bildet die Basis des Aufsatzes **(AUT)**. Der obere Teil weist die Form eines griechischen Kreuzes auf, dessen Ecken abgeschrägt sind **(AUT, CHA)**. Mehrere großflächige Abplatzungen, insbesondere im linken Bereich des Kreuzschafts und des unteren Aufsatzbereichs, kennzeichnen das Wegkreuz heute. Das Kultobjekt soll in der jüngeren Vergangenheit als Zielscheibe für Schießübungen missbraucht worden sein, was diese Beschädigungen erklären würde.¹⁰ Ein einfaches metallenes Kreuz befindet sich mittig auf dem Kopfstück **(CHA)**. Die restlichen Seiten des Kreuzes sind schlicht gehalten und weisen keinerlei dekorative Elemente oder Inschriften auf **(AUT, CHA)**.

Das sogenannte ‚Räitesch Kräiz‘, das auf der Anhöhe des Hunsdorfer Plateaus steht, gehört zu den wenigen religiösen Denkmälern der Gemeinde, die sich in der Gemarkung befinden. Dabei ersetzt das schlicht gehaltene, im Jahr 1886 errichtete steinerne Kreuz einen älteren Vorgänger, der sich an gleicher Stelle befand. Das jüngere Kleindenkmal erinnert an die ortsansässige Familie Hoffmann-Trinkes, die hier ein Familienmitglied verloren haben soll und ist somit bedeutend für die lokale Orts- und Heimatgeschichte. Das Wegkreuz zeigt einen hohen Authentizitätsgrad und mit Blick auf vergleichbare religiöse Kleindenkmale dieser Zeit einen charakteristischen Aufbau. Jedoch unterscheidet sich dieses Objekt aufgrund seines griechischen Kreuzaufsatzes formal von den restlichen steinernen Wegkreuzen der Gemeinde. Die am Wegesrand stehenden Kreuze, die an eine weitestgehend der Vergangenheit angehörende Volksfrömmigkeit erinnern, sind bedeutsame Zeugen der Sozial- und Kultusgeschichte, die es als erhaltenswertes Erbe für die Zukunft zu bewahren gilt. Aus den genannten Gründen gilt es, das ‚Räitesch Kräiz‘ aus dem späten 19. Jahrhundert unter nationalen Denkmalschutz zu stellen.

Erfüllte Kriterien: (AUT) Authentizität, (GAT) Gattung, (CHA) Charakteristisch für die Entstehungszeit, (SOK) Sozial- oder Kultusgeschichte, (SOH) Siedlungs-, Orts- oder Heimatgeschichte, (BTY) Bautypus

⁹ Vgl. Hirsch, Joseph, *Die Wegkreuze des Kantons Mersch*, Luxemburg, 1992, S. 258, Abbildung; Frisch, Fränz (Helmdange), *Hoffmans Kräiz Plateau Hunsdorf. 1883*, [Fotografische Aufnahme], Commission des Archives Lorentzweiler, Lorentzweiler, 1990.

¹⁰ Mündliche Auskunft vor Ort, am 18. März 2021.

Hunsdorf | o. N., Maximeinerbüsch

Inmitten eines ausgedehnten Waldgebiets liegt in der Gemarkung Maximeinerbüsch nordwestlich von Hunsdorf und südlich des sogenannten Schwanenthals diese kleine Jagdhütte, gestaltet in der Art eines Pavillons (**GAT, BTY**). Das wohl seit vielen Jahren nicht mehr genutzte und schwer zugängliche Bauwerk, das abseits heute erkennbarer Wege an einem abschüssigen Hang steht, wurde in der zweiten Dekade des 20. Jahrhunderts, vermutlich um 1918, in traditionellem Sinne mit deutlichen Bezügen zum Heimatstil errichtet (**AUT, CHA**).¹ Über die Geschichte des Gebäudes, das sowohl in Anbetracht seines Standorts als auch seiner Gestalt zweifelsohne als temporär genutzte Behausung – wohl vorrangig zum Zwecke der Jagd oder der Naturerholung – gedient hat, ist scheinbar nichts bekannt (**CHA**). Jedenfalls liegen bis dato keine Quellen vor, die über das Baudatum hinausgehende Informationen bereithielten, die zur Erhellung in diesem Kontext beitragen würden.

Das Antlitz des eingeschossigen, aus zwei Volumen zusammengesetzten Jagdpavillons, der auf einem niedrigen, umlaufenden Sandsteinsockel aufsitzt, ist durch seine spezielle Formgebung geprägt, die in Kombination mit der Kompaktheit des Objekts besonders hervorsteht (**AUT, SEL, CHA**). Die individuelle Gestalt resultiert aus der unterschiedlichen Grundform der beiden Baukörper sowie ihren jeweiligen Dachaufbauten: Der gen Westen orientierte Teil ist durch eine rechteckige Kubatur und ein mit roten Falzriegeln eingedecktes einseitiges Walmdach charakterisiert, wohingegen das östlich angefügte Volumen einen polygonalen Grundriss offenbart und mit einem – ebenfalls ziegelgedeckten – Helmdach abschließt (**AUT, CHA**). Unterhalb der überstehenden Dächer, deren Holzstruktur in Teilen sichtbar ist, betont ein umlaufendes, markant aus der Fläche hervorkragendes Gesims aus roten Ziegelsteinen die Einheit der beiden Baukörper auf dekorative Weise (**AUT, CHA**). Auf der Süd- wie Nordseite der Dächer sind überdies Schornsteine aus Ziegelmauerwerk zu sehen (**AUT, CHA**).

Besagter rechteckiger Baukörper präsentiert sich weitgehend verschlossen, lediglich die Westfassade zeigt eine zentral integrierte Fensteröffnung (**AUT**). Letztere wird mittels eines segmentbogigen, eingezogenen Ziegelgewändes mit dreifacher Ohrung auf beiden Seiten gerahmt (**AUT, CHA**). Der Holzrahmen des Fensters mit abgetrenntem Oberlicht ist im Gegensatz zu den Glasscheiben, die längst zerbrochen sind, noch erhalten (**AUT, CHA**). Auch von den ehemals zwei Flügeln des hölzernen Fensterladens hat nur einer die Zeiten überdauert (**AUT, CHA**). Die südliche Ansicht lässt an der Stelle, wo sich früher eine Zugangstür befunden hat, mittlerweile fast nur noch ein großes Loch sowie einige Restpartien des ehemaligen Ziegelgewändes erkennen. Dies resultiert schlicht daraus, dass hier ein Teil der Wand zusammengefallen ist, was größtenteils einem partiellen Einsturz des Dachs geschuldet sein dürfte.² Die Wand der gegenüberliegenden Nordseite zeigt ein vergleichbares, wenn auch mit Blick auf das Ausmaß kleineres Loch – und zwar an der Stelle, wo sich im Inneren der offene Kamin befindet. In diesem Fall scheinen indes keine baulich bedingten Probleme Ursache für den Schaden gewesen zu sein, sondern vermutlich eher äußere Einwirkungen in Form von Vandalismus. Spuren solchen Vorgehens lassen sich auch im Inneren erkennen, etwa in Gestalt von Kritzeleien und Schmierereien an den Wänden. Die dreiseitige Ostansicht integriert drei Holzrahmenfenster mit separatem Oberlicht, mittlerweile indes fast gänzlich ohne Verglasung (**AUT, CHA**). Auch sind hier noch einzelne Fensterladenflügel und -halter auszumachen (**AUT, CHA**). Gerahmt werden die Fassadenöffnungen

¹ Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Cases croquis. N. 1109. Hunsdorf. Maximeinerbusch (pavillon). 822/806*, 1918: Auf dem Katastrauszug lässt sich erkennen, dass der Jagdpavillon zwischen 1910 und 1918 errichtet worden sein muss.

² Azzeri, Roland, *Jagdhäuschen Hunsdorf*, [Fotografische Aufnahme], Commission des Archives Lorentzweiler, Hunsdorf, 2003: Auf dem Foto ist der Bereich rund um besagte Zugangstür – mit Ausnahme einiger Schadstellen auf der linken Seite des Gewändes – noch vergleichsweise intakt, auch das Dach darüber lässt noch keine massiven Schäden erkennen.

mittels Ziegelgewänden mit eingezogenem Segmentbogen und dreifacher Ohrung auf beiden Seiten **(AUT, CHA)**.

Die zweiräumige Innenaufteilung des kleinen Bauwerks lässt sich beim Anblick des Äußeren bereits erahnen. Dabei ist das auffälligste Element sicherlich der gegenüber der früheren Eingangstür platzierte, aus roten Ziegelsteinen gemauerte Kamin, der nicht nur im Befebungsbereich offensichtliche Schäden – wie etwa das oben erwähnte Loch in der Wand – aufweist **(AUT, CHA)**. Auch dessen äußere Putzschicht ist in weiten Teilen abgefallen, wobei an den seitlichen Einfassungen einige Reste antikisierenden Dekors erhalten sind **(AUT, CHA)**.

Links neben der Feuerstätte findet sich eine Nische, die wohl früher mit Regalbrettern ausgestattet war. Die Raumdecken der Jagdhütte weisen ebenfalls erhebliche Schäden auf und sind soweit eingestürzt, dass sich ein freier Blick auf die hölzerne Dachkonstruktion bietet, die – soweit intakt – aus der Bauzeit überliefert ist **(AUT, CHA)**.

Das inmitten dichten Waldes nahe Hunsdorf stehende Bauwerk wurde im ersten Viertel des 20. Jahrhunderts als Jagdhütte in einer an den Heimatstil angelehnten Formensprache errichtet. Über die näheren Umstände seiner Entstehung oder die weitere Geschichte liegen bis dato keine aussagekräftigen Quellen vor. Gewiss ist, dass der einst sicherlich schmucke Pavillon schon seit langen Jahren ungenutzt ist. Dies zeigt sich an seinem insgesamt recht besorgniserregenden Erhaltungszustand, was insbesondere mit Fokus auf die eingestürzten Dachbereiche sowie die herausgebrochenen Wandpartien deutlich wird. Nichtsdestotrotz ist das aus zwei Volumen zusammengesetzte, der grundsätzlichen Form nach recht speziell daher kommende Kleingebäude ein erhaltenswerter Zeuge seiner Zeit und der ihm ursprünglich zugeordneten Funktion, die es trotz der gegebenen Umstände nach wie vor repräsentiert. Historische Jagdhütten wie diese, die eine doch relativ aufwändige Gestaltung offenbaren, können als rar gelten und sind schon allein aus diesem Grund zu bewahren. Überdies vermittelt der Bau anhand der vielen charakteristischen Gestaltungsmerkmale, die dem Zahn der Zeit widerstanden und bis in die Gegenwart überdauert haben, einen ausgesprochen authentischen Eindruck. Trotz der Tatsache, dass sich der markante Pavillon derzeit in einem ziemlich schadhafte Zustand befindet, ist er als authentischer und seltener Vertreter seiner Art unter nationalen Schutz zu stellen.

Erfüllte Kriterien: (AUT) Authentizität, (SEL) Seltenheitswert, (GAT) Gattung, (CHA) Charakteristisch für die Entstehungszeit, (BTY) Bautypus

Klingelscheuer | Kléngelscheier

Nur einige hundert Meter südlich von Blaschette und damit im Ostteil der dem Kanton Mersch angehörenden Gemeinde Lorentzweiler befindet sich der von Grünland und ausgedehnten Wäldern umgebene Weiler Klingelscheuer – im Luxemburgischen Kléngelscheier –, der sich aus wenigen gebauten Strukturen unterschiedlicher Art zusammensetzt. Unter diesen markiert der gleichnamige Klingelscheuerhof seit jeher das Herzstück der kleinen Ansiedlung. Etwas nordöstlich dieses landwirtschaftlichen Anwesens entspringt in der Gemarkung Asselscheierheck die Kléngelbaach, die nach nur etwa einem Kilometer Wegstrecke in die aus Richtung Asselscheuer herkommende Wäissbaach mündet: Letztere fließt nach rund 1,5 Kilometern bei Imbringen in die inmitten des ausgedehnten Grünwalds entspringende Weiße Ernz (Wäiss Iernz).

Zum Ende des Jahres 2021 zählte das circa 7,5 Kilometer südöstlich von Mersch und etwa 11 Kilometer nordöstlich von Luxemburg-Stadt liegende Dorf insgesamt acht Einwohner.¹ Es wird – wie auch der südlich situierte Weiler Asselscheuer – der ungefähr 5,3 km² umfassenden Katastersektion Helmdange-Bofferdange zugerechnet. Der prinzipielle Verlauf der Blaschette und Asselscheuer verbindenden Rue de Gruenewald (CR 125), der einzigen Straße im Bereich des Ortes, ist – wie auch der Klingelscheuerhof – bereits auf der 1778 fertiggestellten Ferraris-Karte verzeichnet.² Genannter Verkehrsweg führt direkt an dem bis heute bewirtschafteten Bauernhof entlang, dessen Ursprünge laut momentanem Kenntnisstand spätestens in der ersten Hälfte des 18. Jahrhunderts liegen.³

Mit Blick auf die Evolution im Bereich von Klingelscheuer ist zu konstatieren, dass sich seit der Entstehung der Ferraris-Karte – mit Ausnahme der stetigen Entwicklung besagten Hofanwesens – nicht viel im Ort getan hat. Ein Vergleich mit dem 1824 datierten Urkataster zeigt, dass in der Zwischenzeit nordwestlich des Klingelscheuerhofs ein kleines Volumen dazugekommen war, das aber spätestens um die Mitte des 20. Jahrhunderts niedergelegt wurde.⁴ Jenes befand sich nahe des noch immer leicht oberhalb der Rue de Gruenewald stehenden ‚Kräiz vum Kléngelscheierhaff‘, einem sandsteinernen Wegkreuz aus dem Jahr 1801, das neben dem historisch gewachsenen Bauernhof das einzige erhaltenswerte Kulturgut in diesem Weiler darstellt.⁵ Ein letzter minimaler Zuwachs fand hier in den 1980er-Jahren statt: Damals wurde südöstlich des Klingelscheuerhofs ein einzelnes Wohnhaus errichtet.⁶

¹ data.public.lu. La plate-forme de données luxembourgeoise, *Population par localité – Population per locality*, data.public.lu/fr/datasets/population-par-localite-population-per-locality/ (09.02.2022).

² Ferraris, Joseph de, *Le grand Atlas de Ferraris. Le premier Atlas de la Belgique. 1777. Carte de Cabinet des Pays-Bas autrichiens et de la Principauté de Liège*, KBR Bibliothèque Royale de Belgique, Brüssel, 3. Aufl., 2009, Bourglinster 243B.

³ Mündliche Auskunft vor Ort, am 2. Juli 2021; vgl. Cassaignau-Schmit, Myriam, *Blaschette. Ferme de Klingelscheuer*, Service des sites et monuments nationaux, Inventar der Bauernhäuser, 1979.

⁴ Vgl. Ferraris, Joseph de, *Le grand Atlas de Ferraris. Le premier Atlas de la Belgique. 1777. Carte de Cabinet des Pays-Bas autrichiens et de la Principauté de Liège*, KBR Bibliothèque Royale de Belgique, Brüssel, 3. Aufl., 2009, Bourglinster 243B; Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Urkataster. Lorentzweiler C3*, ANLux, 1824 (nicht überarbeitete Originalversion); Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Topografische Karte*, 1950; mündliche Auskunft vor Ort, am 2. Juli 2021.

⁵ Maurer, Gilbert, ‚Die Kreuze am Wegrund zeugen aus der Vergangenheit!‘, in: Chorale Sainte-Cécile Lorentzweiler (Hrsg.), *Cinquantenaire de la Chorale Sainte-Cécile Lorentzweiler. 1934-1984*, Luxemburg, 1984, S. 89-107, hier S. 104f.

⁶ Vgl. Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Topografische Karte*, 1979 und 1989.

Klingelscheuer | 45, rue de Gruenewald

Zwischen Blaschette und Asselscheuer liegt an der diese Ortschaften verbindenden Rue du Gruenewald der orts- und landschaftsprägende, von Grünland umgebene und zur Straße hin durch eine alte Steinmauer abgegrenzte ‚Klängelscheierhaff‘, dessen Ursprünge wohl mindestens bis in die erste Hälfte des 18. Jahrhunderts zurückreichen (**AUT, GAT, CHA**).¹ Der heutzutage mehrere Einzelgebäude umfassende Streuhof bildet dabei seit jeher das Herzstück des kleinen Weilers Klingelscheuer, in dem sich nur noch ein weiteres Wohnhaus aus der jüngeren Vergangenheit befindet (**SOH**). Als ältester und authentischster Teil des Hofes kann dabei das Wohnhaus mit seinem südlich anschließenden Nebengebäude gelten, das aus dem Jahr 1748 stammen soll, sowie Teile der gegenüberliegenden und vermutlich etwas später errichteten Scheune (**AUT, CHA**).² Nordwestlich des imposanten Landwirtschaftsbetriebs steht etwas oberhalb der vorbeiführenden Straße zudem das sogenannte ‚Kräiz vum Klängelscheierhaff‘, ein sandsteinernes Wegkreuz aus dem frühen 19. Jahrhundert, dessen eventuelle inhaltliche Verbindung zu besagtem historischem Gehöft aber nicht aus den zur Verfügung stehenden Quellen herzuleiten ist.³

Anhand des historischen Kartenmaterials lässt sich die grundsätzliche Entwicklung des Klingelscheuerhofs seit dem Ende des 18. Jahrhunderts ganz gut nachvollziehen. Zur Zeit der 1778 fertiggestellten Ferraris-Karte bestand das Anwesen augenscheinlich aus drei separat stehenden und versetzt zueinander angeordneten Gebäuden, wobei an den Standorten des heutigen Wohnhauses wie auch der gegenüberliegenden Scheune bereits vergleichbare Volumen verzeichnet waren.⁴ Zudem ist auf besagter Karte im zur Straße orientierten Teil des Anwesens noch ein parallel zu dieser liegender rechteckiger Baukörper zu erkennen.⁵ Letzterer ist auf dem 1824 datierten Urkataster nicht mehr zu sehen, hingegen sind auf der gegenüberliegenden Seite zwei kleinere Gebäude dazugekommen, welche die vorherige Freifläche zwischen Scheune und Wohnhaus zwar in Teilen ausfüllten, aber keine geschlossene Dreikantform ausbildeten.⁶ Interessant in diesem Kontext scheint überdies, dass der Urkataster noch ein weiteres Gebäude erstmals belegt, das sich einst nordwestlich des Bauernhofs nahe des noch existenten Wegkreuzes befunden hat.⁷ Dieses soll wohl als Wirtschaftshaus für Angestellte des Hofes von Klingelscheuer gedient haben; im Jahr 1950 ist es zum letzten Mal kartografisch erfasst.⁸ Ab der Mitte des 20. Jahrhunderts sind mehrfache Erweiterungen des landwirtschaftlichen Betriebs festzustellen, die sowohl Vergrößerungen bestehender Gebäude als

¹ Mündliche Auskunft vor Ort, am 2. Juli 2021; vgl. Cassaignau-Schmit, Myriam, *Blaschette. Ferme de Klingelscheuer*, Service des sites et monuments nationaux, Inventar der Bauernhäuser, 1979.

² Mündliche Auskunft vor Ort, am 2. Juli 2021; vgl. Cassaignau-Schmit, Myriam, *Blaschette. Ferme de Klingelscheuer*, Service des sites et monuments nationaux, Inventar der Bauernhäuser, 1979.

³ Maurer, Gilbert, ‚Die Kreuze am Wegrand zeugen aus der Vergangenheit!‘, in: Chorale Sainte-Cécile Lorentzweiler (Hrsg.), *Cinquantenaire de la Chorale Sainte-Cécile Lorentzweiler. 1934-1984*, Luxemburg, 1984, S. 89-107, hier S. 104f.

⁴ Ferraris, Joseph de, *Le grand Atlas de Ferraris. Le premier Atlas de la Belgique. 1777. Carte de Cabinet des Pays-Bas autrichiens et de la Principauté de Liège*, KBR Bibliothèque Royale de Belgique, Brüssel, 3. Aufl., 2009, Bourglinster 243B.

⁵ Ferraris, Joseph de, *Le grand Atlas de Ferraris. Le premier Atlas de la Belgique. 1777. Carte de Cabinet des Pays-Bas autrichiens et de la Principauté de Liège*, KBR Bibliothèque Royale de Belgique, Brüssel, 3. Aufl., 2009, Bourglinster 243B.

⁶ Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Urkataster. Lorentzweiler C3*, ANLux, 1824 (nicht überarbeitete Originalversion).

⁷ Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Urkataster. Lorentzweiler C3*, ANLux, 1824 (nicht überarbeitete Originalversion).

⁸ Mündliche Auskunft vor Ort, am 2. Juli 2021; vgl. Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Topografische Karte*, 1950.

auch Neubauten inkludierten.⁹ Zusammenfassend lässt sich mit vergleichendem Blick auf das vorliegende Kartenmaterial konstatieren, dass sich der Bauernhof über die Jahrhunderte stetig weiterentwickelt hat, wobei einige frühe Bauten oder Gebäudeteile bis in die Gegenwart überdauert haben. Im Folgenden werden nun lediglich die für den Denkmalschutz interessanten Gebäude, namentlich das historische Wohnhaus inklusive Nebengebäude sowie die gegenüberliegende Scheune, detaillierter beschrieben.

Das zum partiell noch mit altem Kopfsteinpflaster befestigten Innenhof ausgerichtete zweistöckige Wohnhaus mit gegenwärtig lachsfarbenem Anstrich ist in fünf Achsen gegliedert (**AUT, CHA**). Zusammen mit seinem direkt anschließenden dreiachsigen Nebengebäude bildet es ein typisches Quereinhaus mit durchgehendem Satteldach (**AUT, CHA**). Aufgrund der heutzutage differentiellen Kolorierung der Fassaden der beiden Bauteile und der unterschiedlichen Eindeckung des Dachs, die früher gänzlich in Schiefer ausgeführt war, sowie der rezent umgestalteten Gauben auf dem Nebengebäude ist der einstige Quereinhauscharakter heute weitaus weniger augenscheinlich, als dies einmal der Fall gewesen ist.¹⁰ Das wohl um die Mitte des 18. Jahrhunderts errichtete Wohnhaus präsentiert sich gegenwärtig mit farblich abgesetztem Putzsockel und zeigt auf beiden Etagen jeweils fünf hochrechteckige, jeweils übereinanderliegende Fensteröffnungen mit geraden, einfach profilierten Steingewänden, hervorstehender Fensterbank und kontrastierendem Anstrich, der wie der Sockel eine deutlich dunklere Farbnuance zeigt als die Fassade (**AUT, CHA**).¹¹ Auf beiden Ebenen verläuft unterhalb der Fenster ein ebenfalls farblich kontrastierendes Putzband in der Art eines Sohlbankgesimses, das die horizontale Gliederung zusätzlich betont (**CHA**). Seitlich eingefasst wird die Hauptfassade von aufgeputzten Eckrahmen (**CHA**). Im Gegensatz zu den geraden und schlichten Fenstereinfassungen, die keinerlei Dekor aufweisen, kommt das bauzeitliche, ebenfalls angestrichene Steingewände des über eine mehrstufige Treppe mit seitlichen Wangen zugänglichen Eingangs, der in der zweiten Achse von links liegt, in vergleichsweise auffälliger und aufwendiger Gestalt daher (**AUT, CHA**). Es ist charakterisiert durch partiell abgesetzte Prellsteine und beidseitig die Vertikale betonende, parallel geführte und unterschiedlich erhabene Profilierungen, die im oberen Bereich in angedeutete Eckkrohungen übergehen, um schließlich über der Tür in horizontalen Linien auszulaufen (**AUT, CHA**).¹² Zusätzlich betont wird der Hauseingang durch das querrechteckige Oberlicht: Dessen Rahmen ist mit dem Gewände der Tür verbunden und schließt mit einer leicht aus der Fläche hervortretenden mehrfach profilierten Verdachung ab (**AUT, CHA**).

Die beachtenswerte hölzerne Nageltür ist noch aus der Bauzeit überliefert, obgleich sie zwischenzeitlich mehrfach überarbeitet respektive teilerneuert wurde und einen anderen Rahmen erhielt (**AUT, SEL, CHA, ENT**).¹³ Ihr eine Vielzahl von Eisennägeln aufweisendes, ausgesprochen wirkungsvolles Türblatt ist durch zwei etwa gleich große Kassettenfelder charakterisiert, die auf halber Höhe von einem querlaufenden Band voneinander getrennt werden, welches wiederum in einen rahmenden Randstreifen übergeht (**AUT, CHA**). Das untere Feld zeigt im Zentrum ein aus mehreren

⁹ Vgl. Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Topografische Karte*, 1954, 1964, 1979, 1989 und 2021.

¹⁰ Vgl. Schock, Léon, *Blascheid – vue sur la ferme de Klingelscheuer*, [Fotografische Aufnahme], ANLux, Nr. ICO-3-1-02459, Klingelscheuer, o. J.; Cassaignau-Schmit, Myriam, *Blaschette. Ferme de Klingelscheuer*, [Fotografische Aufnahme], Service des sites et monuments nationaux, Inventar der Bauernhäuser, 1979.

¹¹ Mündliche Auskunft vor Ort, am 2. Juli 2021; vgl. Cassaignau-Schmit, Myriam, *Blaschette. Ferme de Klingelscheuer*, Service des sites et monuments nationaux, Inventar der Bauernhäuser, 1979.

¹² Cassaignau-Schmit, Myriam, *Blaschette. Ferme de Klingelscheuer*, [Fotografische Aufnahme], Service des sites et monuments nationaux, Inventar der Bauernhäuser, 1979.

¹³ Mündliche Auskunft vor Ort, am 2. Juli 2021 und 5. Juli 2021; vgl. Cassaignau-Schmit, Myriam, *Blaschette. Ferme de Klingelscheuer*, [Fotografische Aufnahme], Service des sites et monuments nationaux, Inventar der Bauernhäuser, 1979.

stehenden und ineinander übergehenden Quadraten gebildetes Dekormotiv (**CHA**). Den oberen Bereich schmückt hingegen eine Art vierflügeliges Sonnenrad, in das eine achtstrahlige Sonne integriert ist; im Zentrum findet sich zudem eine simplifizierte Wiederholung des Sonnenmotivs (**CHA**).

Die zum Innenhof orientierte Dachfläche des Wohnhauses zeigt lediglich drei einfache, schmucklose Dreiecksgiebelgauben mit Holzgerahmten Fenstern sowie eine rezente, in englischer Manier ausgeführte Schiefereindeckung (**CHA**).

Die zu den angrenzenden Grünflächen orientierte Giebelseite des Wohnhauses, die halb von einem jüngeren Wirtschaftsgebäude verdeckt wird, weist vom Erd- bis zum Dachgeschossniveau mehrere, verschieden große, gerade Steingewände auf, wobei einige zwischenzeitlich zugemauert wurden (**AUT, CHA**). Zudem bietet von hier eine nur wenig über den Sockelbereich hinausragende Türöffnung mit rundbogigem Steingewände Zugang zum Keller des Gebäudes (**AUT, CHA**). Am Übergang zur Hinterseite des Gebäudes ist eine umgreifende, farblich abgesetzte Eckquaderung auszumachen (**CHA**). Besagte Rückansicht, die prinzipiell eine vierachsige Fassadengliederung zeigt, ist in Teilen ebenfalls durch einen Anbau aus der jüngeren Vergangenheit verdeckt. Erd- und Obergeschoss werden durch mehrere Fensteröffnungen diversen Formats, die mittels gerader Gewände eingefasst sind, beleuchtet (**AUT, CHA**). In der zweiten Achse von links findet sich sodann eine Holzlattentür mit bauzeitlichem steinsichtigem Gewände, die nach altem Vorbild ersetzt worden sein soll (**AUT, CHA**).¹⁴

Das historische Wohnhaus wird, wie bereits erwähnt, durch ein südlich anschließendes kleineres Nebengebäude mit glattem, umgreifendem Putzsockel ergänzt, dessen zum Innenhof orientierte Fassade dreiachsig gegliedert ist (**AUT, CHA**). In der mittleren Achse findet sich eine zweiflügelige Holzlattentür mit geradem Gewände, die beidseitig von je einem Fensterelement mit segmentbogigem Gewände flankiert wird (**AUT, CHA**). Das Dach des Gebäudes weist heutzutage eine Deckung mit roten Falzziegeln auf, was die einstmalig betonte homogene Wirkung des Quereinhauses eher stört.¹⁵ Dies gilt ebenso für die neuartigen Spitzgauben mit hölzernem Lüftungsgitter, die zwei vorherige Dreiecksgiebelgauben ersetzen, die in Größe und Form prinzipiell mit jenen des Wohnhauses vergleichbar waren.

Die zur Straße orientierte Giebelseite des Nebengebäudes zeigt insgesamt sieben Öffnungen in der Fassade, die allesamt unverschlossen sind. Während sich auf Erdgeschossniveau lediglich ein in der zentralen Achse liegendes Fenster mit segmentbogigem Sandsteingewände findet, sind im Giebelbereich sechs schmale, ebenfalls steingerahmte, gleichmäßig über die Fläche verteilte Lüftungsluken integriert (**AUT, CHA**). An der linken Seite ebendieser Giebelansicht wurde in der zweiten Hälfte des 20. Jahrhunderts ein niedrigerer Anbau hinzugefügt, der zur Straße hin eine mittels Holzlatten verschlossene Fenstertür mit geradem Putzgewände zeigt (**ENT**).¹⁶ Durch diesen Annex, der sich über die gesamte Breite des älteren Nebengebäudes zieht, hat sich dessen hintere Ansicht entsprechend verändert. Das Dach des Letzteren wurde zudem über den kleinen Annex hinweg als abgewinkeltes, weniger steiles Schleppdach weitergeführt und zeigt im zur Rückfassade des Wohnhauses orientierten Teil eine walmartige Ausprägung. Die gegen Blaschette liegende Ansicht des rezenteren Anbaus ist durch insgesamt vier Fassadenöffnungen mit glatten Putzgewänden charakterisiert: Auf Erdgeschossebene finden sich im linken Bereich zwei Zugangstüren und ganz

¹⁴ Mündliche Auskunft vor Ort, am 2. Juli 2021.

¹⁵ Vgl. Schock, Léon, *Blascheid – vue sur la ferme de Klingelscheuer*, [Fotografische Aufnahme], ANLux, Nr. ICO-3-1-02459, Klingelscheuer, o. J.; Cassaignau-Schmit, Myriam, *Blaschette. Ferme de Klingelscheuer*, [Fotografische Aufnahme], Service des sites et monuments nationaux, Inventar der Bauernhäuser, 1979.

¹⁶ Vgl. Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Topografische Karte*, 1954 und 1964.

rechts ein querrrechteckiges Metall-Kit-Fenster mit Ziegelsohlbank **(AUT, CHA)**. Über diesem, jedoch nicht in der Achse liegend, ist ein weiteres querrrechteckiges, indes kleineres Fensterelement zu sehen. Die zum historischen Wohnhaus ausgerichtete Seite des jüngeren Anbaus lässt eine rezent eingesetzte Kunststofftür sowie rechts und etwas höher davon ein querrrechteckiges Metall-Kit-Fenster erkennen, die beide mittels eines Putzrahmens eingefasst sind **(AUT, CHA)**.

Zwar konnte weder das Innere des historischen Wohnhauses noch jenes des unmittelbar anschließenden kleinen Wirtschaftsgebäudes genauer in Augenschein genommen werden, nichtsdestotrotz lassen sich gewisse Aussagen über einzelne Gestaltungsmerkmale und Ausstattungselemente, die den Bau partiell auszeichnen, treffen. Der Flur des Wohnhauses ist durch ein beeindruckendes Kreuzgewölbe, das aus der Bauzeit überliefert sein dürfte, sowie durch einen sehr viel rezenteren Bodenbelag aus rot-gelb-geschlierten quadratischen Fliesen im Cerabati-Stil, die mit Blick auf die Weiterentwicklung des Gebäudes im 20. Jahrhundert als zeittypisches und exemplarisches Detail ebenfalls Aufmerksamkeit verdienen, charakterisiert **(AUT, SEL, CHA, ENT)**.¹⁷ Ferner sollen auch in der Küche und im Keller des Wohnbaus sowie im benachbarten Wirtschaftsteil dem Hausflur vergleichbare Deckengewölbe überliefert sein **(AUT, SEL, CHA)**.¹⁸ Ebenso ist von der bauzeitlichen Holzterrasse ein beachtliches Teilstück erhalten, nämlich jenes, das vom Ober- hinauf ins Dachgeschoss führt; der Rest wurde zwischenzeitlich ersetzt **(AUT, CHA)**.¹⁹ Auch der Dachstuhl des Wohnhauses musste erneuert werden, ganz im Gegensatz zu jenem des Nebengebäudes, der die Zeiten bis in die Gegenwart überdauert hat **(AUT, CHA)**.²⁰

Zuletzt sei der Fokus auf die dem Wohnhaus gegenüberliegende Scheune gerichtet, die wohl kurz nach diesem errichtet wurde und heutzutage ein mit roten Falzziegeln eingedecktes Satteldach hat **(AUT, CHA, ENT)**.²¹ Die zum Innenhof ausgerichtete Fassade des langgestreckten Baukörpers weist eine Gliederung in acht Achsen auf. Auf der linken Seite trifft ein quer zur älteren Scheune stehender Wirtschaftstrakt aus der zweiten Hälfte des 20. Jahrhunderts auf erstere, der deren Fassade in Teilen verdeckt.²² Auf Erdgeschosebene der Scheune sind drei Zugangsöffnungen, jeweils mit Holzlattentüren verschlossen, drei querrrechteckige Fensteröffnungen mit Metallrahmenfenstern, eine garagenähnliche, nur provisorisch verschlossene Öffnung ganz links sowie ein großes, vermutlich bauzeitliches Scheunentor zu erkennen, an dem der sprichwörtliche Zahn der Zeit deutliche Spuren hinterlassen hat **(AUT, CHA, ENT)**. Letzteres ist von einem korbogigen Sandsteingewände mit abgesetzten Prellsteinen, beidseitigen Ohrungen und Schlussstein eingefasst **(AUT, CHA)**.²³ Des Weiteren sind unterhalb des Dachansatzes der Scheune fünf schmale, einfache Lüftungsschlitze auszumachen **(AUT, CHA)**. Die zur Straße orientierte Giebelansicht besagten Baus präsentiert sich

¹⁷ Mündliche Auskunft vor Ort, am 5. Juli 2021.

¹⁸ Mündliche Auskunft vor Ort, am 5. Juli 2021.

¹⁹ Mündliche Auskunft vor Ort, am 5. Juli 2021.

²⁰ Mündliche Auskunft vor Ort, am 5. Juli 2021.

²¹ Mündliche Auskunft vor Ort, am 2. Juli 2021; vgl. Cassaignau-Schmit, Myriam, *Blaschette. Ferme de Klingelscheuer*, Service des sites et monuments nationaux, Inventar der Bauernhäuser, 1979.

²² Vgl. Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Topografische Karte*, 1964 und 1979; Schock, Léon, *Blascheid – vue sur la ferme de Klingelscheuer*, [Fotografische Aufnahme], ANLux, Nr. ICO-3-1-02458, Klingelscheuer, o. J.: Auf dem undatierten Foto, das wohl im Laufe der 1950er-Jahre entstanden sein dürfte, ist noch der Vorgängerbau des gegenwärtigen Wirtschaftsteils zu sehen, der sich zwischen dem Wohnhaus und der gegenüberliegenden historischen Scheune erstreckt.

²³ Der Schlussstein zeigt keinerlei Inschrift oder Dekor.

weitestgehend verschlossen und zeigt lediglich vier schmale Lüftungsschlitze im Giebelbereich **(AUT, CHA)**.

Dagegen sind an der gen Asselscheuer ausgerichteten Fassade, die sicherlich einige Überarbeitungsphasen erlebt hat, mehrere größere Fenster- und Toröffnungen auszumachen, wobei zwei der Fenster von einem geraden respektive segmentbogigen Steingewände gerahmt werden **(AUT, CHA)**.

Die Ursprünge des an der Rue du Gruenewald anliegenden, orts- wie landschaftsprägenden ‚Klängelscheierhaff‘ liegen wohl spätestens in der ersten Hälfte des 18. Jahrhunderts. Der älteste und authentischste Teil des Strehofs markiert dabei das stattliche Wohnhaus mit seiner barocken Nageltür nebst repräsentativem Sandsteingewände, das zusammen mit seinem südlich anschließenden Nebengebäude ein typisches Quereinhaus bildet. Besondere Beachtung verdient zudem die parallel dazu stehende Scheune, deren Grundstruktur nur wenig später entstanden sein dürfte und die ebenfalls einige typische Merkmale, wie etwa das imposante Torgewände mit Korbog, aufweist. Neben der Vielzahl an charakteristischen Elementen am Äußeren der betreffenden Bauten, die überdauert haben, sind ausdrücklich die im Inneren des Quereinhauses bestätigten Gestaltungsdetails und Ausstattungstücke hervorzuheben, die partiell durchaus Seltenheitswert haben. In diesem Kontext verdient das in mehreren Bereichen des Wohnhauses wie auch des Nebengebäudes erhaltene Kreuzgewölbe sicherlich betonte Aufmerksamkeit. Der in weiten Teilen authentisch erhaltene Bauernhof, der nach wie vor in seiner Ursprungsfunktion genutzt wird und sich über die Zeiten stetig weiterentwickelt hat, ist ein nicht wegzudenkender Bestandteil der gebauten Kulturlandschaft in der Gemeinde Lorentzweiler, die im Gegensatz zu früheren Zeiten heute nur noch in ihren Randgebieten von der Landwirtschaft geprägt ist. Aus all den genannten Gründen ist der ‚Klängelscheierhaff‘ unter nationalen Denkmalschutz zu stellen und somit für die Zukunft zu bewahren.

Erfüllte Kriterien: (AUT) Authentizität, (SEL) Seltenheitswert, (GAT) Gattung, (CHA) Charakteristisch für die Entstehungszeit, (SOH) Siedlungs-, Orts- oder Heimatgeschichte, (ENT) Entwicklungsgeschichte

Klingelscheuer | o. N., Am Neuenweg

Das steinerne, seiner Formensprache nach barock anmutende Wegkreuz steht zwischen Blaschette und Asselscheuer etwas oberhalb der Landstraße (CR 125) inmitten wildwuchernden Gebüschs am Rande einer Ackerfläche – und zwar „[a]n der Stelle, wo der Römerweg Marisca-Andethana (Mersch-Oberanven) in die vom ‚burgus‘ kommende Straße mündet [...]“ (**AUT, GAT, CHA, SOK, BTY**).¹ Es befindet sich in Sichtachse zum einzigen Gehöft des Weilers Klingelscheuer, welches südöstlich davon liegt. Das laut Inschrift auf der Abdeckplatte des massiven Sockels zu Beginn des 19. Jahrhunderts geschaffene Kultobjekt ist augenscheinlich unter dem Namen ‚Kräiz vum Kléngelscheierhaff‘ bekannt.² Ob sich die Benennung des religiösen Kleindenkmals allein mit der räumlichen Nähe zu besagtem historischem Bauernhof, der bis in die Gegenwart bewirtschaftet wird, erklären lässt oder weitere, eventuell tiefergehende Ursachen hat, muss aufgrund der recht mageren Quellenlage vorerst offen bleiben. Formal folgt das aus gelblichem respektive gelblich-grauem Sandstein gehauene Wegkreuz dem gängigen mehrteiligen Aufbau solcher Werke: Es besteht aus einer stabilen Basis mit darauf verankertem Schaft und einem abschließenden Bildaufsatz (**AUT, CHA**).

Der hohe, blockartige Sockel wird dabei in großen Teilen von den Ästen und Ranken besagter Sträucher, die das Kleindenkmal umgeben, verdeckt (**AUT, CHA**). Eine mächtige, allseitig überstehende und oben leicht pyramidal zulaufende Sandsteinplatte bildet den Abschluss der Basis (**AUT, CHA**). Auf der Vorderseite dieser Abdeckung wurde die Zahl ‚1801‘ eingemeißelt, die das Jahr der Entstehung des Kultobjekts markieren dürfte. Der mittig auf der Sockelplatte platzierte, sich nach oben verjüngende und mehrfach profilierte Schaft präsentiert sich als eine leicht prismatische Stele mit geschnürtem, pfeilerartigem Vorsatz (**AUT, CHA**). Das abgesetzte Würfelstück am Fuße des Sockels zeigt vermutlich folgende Inschrift, die sich aufgrund von Witterungsschäden allerdings nur partiell einwandfrei entziffern lässt: ‚ARNOLD(...)/SIENE(...)/LISABE(...)/SI(...)‘ (**AUT, CHA**).³ Die integrierten Namen weisen, daran kann indes kaum ein Zweifel bestehen, auf die einstigen Stifter des Wegkreuzes hin, über welche die zur Verfügung stehenden Quellen allerdings keine weiteren Informationen bereithalten. Der obere Teil des Sockelvorsatzes zeigt auf der Vorderseite das im Flachrelief gearbeitete Bild eines heute nicht mehr zu identifizierenden männlichen Heiligen im Ornat und mit Buch, der auf einer mehrfach profilierten, abgestuften Wandkonsole steht (**AUT, CHA**). Auch Hirsch hatte aufgrund des Mangels an definierenden Attributen Probleme bei der Zuordnung der Figur, stellte aber anhand seiner Beobachtungen die letztlich unbeantwortet gebliebene Frage, ob es sich bei dem Dargestellten eventuell um den Heiligen Wendelin, unter anderem Schutzpatron der Hirten, Bauern und des Viehs, handeln könnte.⁴ Nur wenig oberhalb des Heiligen bildet der Schaftvorsatz eine Art Kapitell aus, auf dem die krönende Bildtafel des Wegkreuzes aufsitzt (**AUT, CHA**).

¹ Hirsch, Joseph, *Die Wegkreuze des Kantons Mersch*, Luxemburg, 1992, S. 86; vgl. Maurer, Gilbert, ‚Die Kreuze am Wegrund zeugen aus der Vergangenheit!‘, in: Chorale Sainte-Cécile Lorentzweiler (Hrsg.), *Cinquantenaire de la Chorale Sainte-Cécile Lorentzweiler. 1934-1984*, Luxemburg, 1984, S. 89-107, hier S. 104: Der Römerweg wird in diesem Bereich auch als „Schwellewee“ bezeichnet.

² Maurer, Gilbert, ‚Die Kreuze am Wegrund zeugen aus der Vergangenheit!‘, in: Chorale Sainte-Cécile Lorentzweiler (Hrsg.), *Cinquantenaire de la Chorale Sainte-Cécile Lorentzweiler. 1934-1984*, Luxemburg, 1984, S. 89-107, hier S. 104f.

³ Vgl. Hirsch, Joseph, *Die Wegkreuze des Kantons Mersch*, Luxemburg, 1992, S. 86: Hirsch konnte hier noch ein paar Buchstaben mehr erkennen, nämlich „ARNOLDUS/SIENEN(?)/ELISABETHA/SIMON“.

⁴ Hirsch, Joseph, *Die Wegkreuze des Kantons Mersch*, Luxemburg, 1992, S. 87: Der Autor stellte diese Vermutung auch deshalb auf, weil er unterhalb der Konsole noch einige (mittlerweile nicht mehr wahrnehmbare) Buchstaben lesen konnte, die er gedanklich mit dem Heiligen Wendelin in Verbindung brachte. So bemerkte er in diesem Kontext: „Unter der dreiteiligen [...] Konsole, für uns links, kann man eben noch H W und, mit Ligatur, eventuell noch ein E entziffern.“

Jener etwas bauchige Aufsatz zeigt am Übergang zum Schaft beidseitig konkave Einkerbungen und präsentiert sich zudem mit geschwungenem und leicht überstehendem Bogenabschluss, der einst üppigen Girlanden- und Blumendekor aufwies, von dem jedoch lediglich Fragmente die Zeiten überdauert haben (**AUT, CHA**).⁵ Auf der generell ziemlich lädierten Bildtafel sind im zentralen Feld die spärlichen Reste einer kleinen Kreuzigungsgruppe, die halbplastisch aus dem Stein herausgearbeitet war, zu erfassen (**AUT, CHA**). Der die Mittelachse dominierende, ans Kreuz geschlagene Christus wird dabei beidseitig von je einer Person flankiert: Beide Figuren sind aufgrund des fortgeschrittenen Materialverfalls indes nicht mehr zu identifizieren. Aufgrund der ikonografischen Grundanlage kann aber angenommen werden, dass es sich bei der rechts des Gottessohns dargestellten Person (vom Betrachter aus links) um dessen Mutter Maria und dieser gegenüber um den Evangelisten Johannes gehandelt haben dürfte. Mit Blick auf den Erhaltungszustand des steinernen Kleindenkmals ist zu konstatieren, dass dieser insgesamt als eher bedauernswert beschrieben werden muss. Besonders aber am sehr schadhafte Kopfstück des Objekts sind starke Verwitterungsspuren festzustellen: So ist etwa die Kreuzigungsszene nur noch ansatzweise auszumachen, weil lediglich die groben Umrisse des Dargestellten erhalten sind. Zudem zeigen zwei deutlich sichtbare, übereinanderliegende, jeweils über die gesamte Breite des Tafelaufsatzes verlaufende Reparaturnähte einstige Bruchstellen auf. Hierzu findet sich in den gesichteten Quellen lediglich die Aussage, dass das Objekt bereits mehrfach umgestürzt und wiederaufgerichtet worden sei.⁶

Zwischen Blaschette und Asselscheuer findet sich am heutigen CR 125 das sogenannte ‚Kräiz vum Kléngelscheierhaff‘, das laut Inschrift im Jahr 1801 geschaffen wurde. Das von Buschwerk umgebene Wegkreuz aus Sandstein, das in Sichtachse des namensgebenden Gehöfts von Klingelscheuer steht, zeigt den gängigen Aufbau derartiger Kultobjekte. Auf der Schauseite des Werks finden sich auf allen elementaren Teilen – also Sockel, Schaft und Aufsatz – Inschriften oder Bild Darstellungen. Indes sind diese aufgrund des fortgeschrittenen Verwitterungszustands, der unter anderem an großflächigen Abplatzungen und der Verflachung der einstigen Reliefs infolge von Steinabrieb ersichtlich wird, nur noch partiell zu erkennen. Nichtsdestotrotz lassen sich mit Blick auf Bautypus und Entstehungszeit typische und authentisch überlieferte Gestaltungsmerkmale ausmachen, die das Wegkreuz bis in die Gegenwart prägen. In diesem Kontext seien die Heiligendarstellung auf dem Schaft, die auf dem Würfelfuß integrierte Stifterinschrift, die kleine Kreuzigungsgruppe auf dem Kopfstück sowie ebenda der in barocker Formensprache daher kommende Dekor des oberen Bogenabschlusses genannt. Neben den charakteristischen formalen Kriterien verdient das Objekt als Zeuge der Sozial- und Kultusgeschichte betonte Aufmerksamkeit: Gemahnt es doch an eine religiöse Glaubenspraxis, die mittlerweile weitestgehend der Vergangenheit angehört. Um die letzten Spuren dieser christlichen Tradition in Erinnerung zu halten, ist das ‚Kräiz vum Kléngelscheierhaff‘ unter nationalen Denkmalschutz zu stellen.

Erfüllte Kriterien: (AUT) Authentizität, (GAT) Gattung, (CHA) Charakteristisch für die Entstehungszeit, (SOK) Sozial- oder Kultusgeschichte, (BTY) Bautypus

⁵ Vgl. die Texte zur Wegkapelle in der Rue de Wormeldange in Blaschette sowie zum Bildstock vor dem Haus Nummer 5 in der Rue de Helmdange in Helmdange: Was die ursprünglichen Schmuckelemente im Bereich des Bogenabschlusses betrifft, sei an dieser Stelle auf die zwei vorab genannten christlichen Kultobjekte in der Gemeinde Lorentzweiler hingewiesen, die gewisse formale Ähnlichkeiten zu dem hier beschriebenen Wegkreuz zeigen.

⁶ Maurer, Gilbert, ‚Die Kreuze am Wegrund zeugen aus der Vergangenheit!‘, in: Chorale Sainte-Cécile Lorentzweiler (Hrsg.), *Cinquantenaire de la Chorale Sainte-Cécile Lorentzweiler. 1934-1984*, Luxemburg, 1984, S. 89-107, hier S. 104.

Lorentzweiler | Luerenzweiler

Der Hauptort Lorentzweiler – im Luxemburgischen Luerenzweiler –, der im Winter des Jahres 2021 eine Einwohnerzahl von 1.414 aufwies, befindet sich im Alzettetal, nördlich der Stadt Luxemburg.¹ Die Ortschaft liegt in der gleichnamigen Katastersektion, die eine Fläche von 4,5 km² aufweist und in der ungefähr 0,5 km² die Dorfbebauung von Lorentzweiler ausmachen. Die restlichen Areale bestehen hauptsächlich aus Weide- und Waldflächen, aber auch die Anfang der 2000er-Jahre erbaute Autobahn A7, die seitdem die Hauptstadt mit dem Ösling verbindet, nimmt einen Teil der Fläche ein.² Gen Westen grenzt die Ortschaft an den Flusslauf der Alzette und gen Süden an Helmdange. Richtung Osten stößt die Katastersektion an jene von Blaschette. Nach Norden hin führt die Route de Luxembourg, die hier ein Teil der Nationalstraße N7 ist, von Lorentzweiler aus zum Hauptort der angrenzenden Gemeinde Lintgen. Nordöstlich des Dorfs befindet sich unweit der Kaaselterbaach und der Leembaach auf Höhe des Jauferbësch eine national geschützte archäologische Stätte.³ Dabei handelt es sich um ein sogenanntes „Napoleon-Monument“, ein Landschaftsdenkmal, das in den 1810er-Jahren anlässlich der Geburt von Napoléon II. angelegt wurde und das aus einem dreieckig angelegten Erdwall besteht.⁴ Letzterer ist durch dichten Bewuchs heutzutage kaum mehr zu erkennen; das Denkmal ist quasi nur noch über LiDAR-Scans wahrzunehmen.⁵

Mehrere Historiker vermuten, dass die Ortschaft Lorentzweiler auf einem gallorömischen Kulthügel errichtet wurde, auf dem später die erste christliche Kirche der Siedlung erbaut wurde, die dem heiligen Laurentius – Schutzpatron der Gemeinde – geweiht wurde.⁶ In der Folge wurde der damalige Weiler zum „Wilre Sancti Laurentii“ umbenannt, sodass das Dorf zu den wenigen Lokalitäten im Land gehört, bei denen es eine namentliche Verbindung zwischen dem Ortsnamen und dem lokalen Schutzpatron gibt.⁷ In Archivdokumenten lassen sich diverse Varianten des Ortsnamens finden, so unter anderem: „Villarium Sancti Laurentii“, „Laurentiiswilre“, „Saint Laurent“, „St. Laurentvileir“, „Sent-Lorentzwyhre“, „Laurentville“, „Lorencwilre“, „Laurentzwyler“, „Luërentzwöller“, „Luerentzweiler“, „Luerenzweiler“ oder auch „Sankt Lorentzweiler“.⁸ Obwohl die damalige Kirche

¹ data.public.lu. La plate-forme de données luxembourgeoise, *Population par localité – Population per locality*, data.public.lu/fr/datasets/population-par-localite-population-per-locality/ (02.02.2022).

² Vgl. Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Luftbild*, 2001 und 2004.

³ Service des sites et monuments nationaux, *Lorentzweiler. Le site archéologique au lieu-dit „Jauferbesch“*, Service des sites et monuments nationaux, Protection juridique, inscription à l’inventaire supplémentaire, 2018.

⁴ Paulke, Matthias, *Napoleongarten*, [Unveröffentlichter Bericht], Service des sites et monuments nationaux, Bertrange, 2021.

⁵ Paulke, Matthias, *Napoleongarten*, [Unveröffentlichter Bericht], Service des sites et monuments nationaux, Bertrange, 2021.

⁶ Vgl. Heiderscheid, André, ‚Besinnliches von damals‘, in: Chorale Sainte-Cécile Lorentzweiler (Hrsg.), *Cinquantenaire de la Chorale Sainte-Cécile Lorentzweiler. 1934-1984*, Luxemburg, 1984, S. 115-128, hier S. 117; Heiderscheid, André, *Lorentzweiler im Laufe der Jahrhunderte*, Luxemburg, 1954, S. 5f. und 17; Noppeney, Marcel, *Le pentapole de Laurentvillers. Aperçu historique sur les localités alizontiennes de Lorentzweiler – Bofferdange – Helmdange – Hunsdorf – Blaschette*, Luxemburg, 1953, S. 4f.

⁷ Vgl. Folmer, Nic., ‚Toponyme Studien‘, in: Comité d’Organisation des Solennités du XIe Centenaire (Hrsg.), *1100 Joer Luerentzwöller. 857-1967*, Luxemburg, 1967, S. 52-65, hier S. 59; Heiderscheid, André, *Lorentzweiler im Laufe der Jahrhunderte*, Luxemburg, 1954, S. 5f. Fanfare de Helmdange, *25me anniversaire avec Inauguration d’un Nouveau Drapeau. 1928-1953. Fêtes du 19 au 26 juillet 1953*, [Broschüre], Luxemburg, o. J., S. 30; Heiderscheid, André, ‚Lorentzweiler – Luerentzwöller‘, in: *nos cahiers. Lëtzebuurger Zäitschrëft fir Kultur. Numéro spécial „Kanton Miersch“*, Jahrgang 34, Heft 3/4, Luxemburg, 2013, S. 179-193, hier S. 179; Noppeney, Marcel, *Le pentapole de Laurentvillers. Aperçu historique sur les localités alizontiennes de Lorentzweiler – Bofferdange – Helmdange – Hunsdorf – Blaschette*, Luxemburg, 1953, S. 7.

⁸ Vgl. Administration Communale de Lorentzweiler (Hrsg.), *1150 Joer Luerenzweiler... haut. 867-2017*, [Broschüre], Niederanven, 2017, o. S.; Fanfare de Helmdange, *25me anniversaire avec Inauguration d’un*

erstmal in einem 867 datierten Dokument Erwähnung fand, taucht der Ortsname bereits Mitte des 8. Jahrhunderts in einer Urkunde auf, die eine Schenkung von Bertinda an das Echternacher Kloster erwähnt.⁹ Ein Jahrhundert später wurde einem gewissen Adalinus die Nutzung der Klostergrundstücke zuerkannt.¹⁰ Urkunden aus dem 13. und 14. Jahrhundert belegen, dass die größten Teile der Güter des Ortes der Herrschaft Meysembourg und der Herrschaft von Fels gehörten.¹¹ Aus einer Steuererhebung vom Anfang des 16. Jahrhunderts geht hervor, dass zu jener Zeit wohl zwischen 50 und 100 Personen in Lorentzweiler gelebt haben.¹²

Ab dem 18. Jahrhundert ist die städtebauliche Entwicklung der dem Typus eines Haufendorfs entsprechenden Siedlung anhand von historischen Karten nachzuvollziehen. Auf der 1778 fertiggestellten Ferraris-Karte ist der historische Dorfkern gut zu erkennen.¹³ Letzterer wird aus der Rue des Martyrs und der nach dem Schutzpatron der Gemeinde benannten Rue St. Laurent gebildet. Entlang dieser Straßen sind auf der Karte sowohl kleinere freistehende Bauten als auch größere Volumen verzeichnet; bei Letzteren handelt es sich vermutlich um größere Höfe. Auf dem 1824 datierten Urkataster ist eine dichtere Straßenbebauung zu sehen.¹⁴ Hier sind auch die ersten Baukörper an der Rue de Blaschette sowie sporadisch entlang der Rue Belle-Vue vorhanden. Damals stand an der Route de Luxembourg nur ein Gebäude, jedoch sind auf der überarbeiteten Version des Urkatasters, die in den Folgejahren nach 1824 weitergezeichnet wurde, andere Gebäude zu sehen.¹⁵ Wichtige Elemente der Dorfontwicklung von Lorentzweiler sind der Bau der Nordbahnstrecke um die Mitte des 19. Jahrhunderts und die errichtete Haltestelle respektive der Bahnhof.¹⁶ Die Zugstrecke,

Nouveau Drapeau. 1928-1953. Fêtes du 19 au 26 juillet 1953, [Broschüre], Luxemburg, o. J., S. 31 und S. 52; Heiderscheid, André, *Lorentzweiler im Laufe der Jahrhunderte*, Luxemburg, 1954, S. 5; Heiderscheid, André, ‚Lorentzweiler – Luerentzwëller‘, in: *nos cahiers. Lëtzebuurger Zäitschrëft fir Kultur. Numéro spécial „Kanton Miersch“*, Jahrgang 34, Heft 3/4, Luxemburg, 2013, S. 179-193, hier S. 192.

⁹ Vgl. Heiderscheid, André, ‚Besinnliches von damals‘, in: Chorale Sainte-Cécile Lorentzweiler (Hrsg.), *Cinquantenaire de la Chorale Sainte-Cécile Lorentzweiler. 1934-1984*, Luxemburg, 1984, S. 115-128, hier S.117; Heiderscheid, André, *Lorentzweiler im Laufe der Jahrhunderte*, Luxemburg, 1954, S. 5f. und 15f.; Noppene, Marcel, *Le pentapole de Laurentvillers. Aperçu historique sur les localités alizontiennes de Lorentzweiler – Bofferdange – Helmdange – Hunsdorf – Blaschette*, Luxemburg, 1953, S. 6; Weiler, Charles, ‚1100 Jahre unter dem Schutz des hl. Laurentius‘, in: Comité d’Organisation des Solennités du XIe Centenaire (Hrsg.), *1100 Joer Luerentzwëller. 857-1967*, Luxemburg, 1967, S. 10-12, hier S. 11; Fanfare de Helmdange, *25me anniversaire avec Inauguration d’un Nouveau Drapeau. 1928-1953. Fêtes du 19 au 26 juillet 1953*, [Broschüre], Luxemburg, o. J., S. 30., Heiderscheid, André, ‚Lorentzweiler – Luerentzwëller‘, in: *nos cahiers. Lëtzebuurger Zäitschrëft fir Kultur. Numéro spécial „Kanton Miersch“*, Jahrgang 34, Heft 3/4, Luxemburg, 2013, S. 179-193, hier S. 181.

¹⁰ Heiderscheid, André, *Lorentzweiler im Laufe der Jahrhunderte*, Luxemburg, 1954, S. 18ff.; Heiderscheid, André, ‚Lorentzweiler – Luerentzwëller‘, in: *nos cahiers. Lëtzebuurger Zäitschrëft fir Kultur. Numéro spécial „Kanton Miersch“*, Jahrgang 34, Heft 3/4, Luxemburg, 2013, S. 179-193, hier S. 183: Wie groß diese Fläche war, lässt sich nicht anhand der verfügbaren Quellen nicht eruieren.

¹¹ Heiderscheid, André, *Lorentzweiler im Laufe der Jahrhunderte*, Luxemburg, 1954, S. 23

¹² Heiderscheid, André, *Lorentzweiler im Laufe der Jahrhunderte*, Luxemburg, 1954, S. 32.

¹³ Ferraris, Joseph de, *Le grand Atlas de Ferraris. Le premier Atlas de la Belgique. 1777. Carte de Cabinet des Pays-Bas autrichiens et de la Principauté de Liège*, KBR Bibliothèque Royale de Belgique, Brüssel, 3. Aufl., 2009, Bourglinster 243A.

¹⁴ Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Urkataster. Lorentzweiler A1*, ANLux, 1824 (nicht überarbeitete Originalversion).

¹⁵ Vgl. Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Urkataster. Lorentzweiler A1*, ANLux, 1824 (nicht überarbeitete Originalversion); Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Urkataster. Lorentzweiler A1*, 1824ff. (überarbeitete Version).

¹⁶ Commission Culturelle et de l’Audiovisuel, ‚Gemeng Luerentzwëller‘, in: Anonym, *De Kanton Miersch*, Mersch, 1989, S. 151-170, hier S. 156: Die Zugstrecke ermöglicht seitdem eine einfachere Verbindung zwischen der Hauptstadt und der Ortschaft Lorentzweiler.

die schon auf einer Anfang des 20. Jahrhunderts datierten Karte zu sehen ist, teilte zu dieser Zeit die wenig bebaute Rue de Hünsdorf in zwei Teile.¹⁷ In den anderen Straßen fand ebenfalls eine langsame Verdichtung statt. Obwohl einzelne Gebäude im Laufe der Jahre in den vorhandenen Baulücken im Ortskern errichtet wurden, ist eine der größten Änderungen in der zweiten Hälfte des 20. Jahrhunderts der steigende Wachstum an der Route de Luxembourg, der Rue de Blaschette und der Rue Belle-Vue.¹⁸ In den 1970er-Jahren wurde ein großes Schulareal hinter der Kirche angelegt, sodass die vereinzelt kleineren Schulgebäude der Gemeinde, wie die frühere Mädchenschule an der Place Dostert, umgenutzt wurden.¹⁹ Auch das 21. Jahrhundert ist durch eine rasante städtebauliche Entwicklung markiert. Dies lässt sich unter anderem mit Blick auf die Siedlung, die aus den Straßen Op den Iessen und Rue Eugène Nickels besteht, sowie das im Ostteil des Orts realisierte Wohnviertel zwischen den Schulen und der Rue de Blaschette erkennen.²⁰

Obwohl die Ortschaft nach und nach gewachsen ist, ist der historische Dorfkern noch klar auszumachen. Entlang der Rue St. Laurent und Rue des Martyrs sind zum größten Teil zwei- bis dreistöckige Gebäude überliefert. Allerdings sind die großen Gebäude, die auf der Ferraris-Karte zu erkennen sind, wie zum Beispiel der ‚Brakenhaff‘ (auch als ‚Schentenhaff‘ bekannt) oder das Anwesen ‚Gaarden‘, in der jüngeren Vergangenheit verschwunden.²¹ Das Gesicht der Route de Luxembourg, die zum größten Teil im 20. Jahrhundert bebaut wurde, hat sich in den letzten 20 Jahren stark verändert. So wurden die einstigen freistehenden Wohnhäuser mit Vorgärten durch größere Mehrfamilienhäuser ersetzt.²² Früher befanden sich im Ort auch mehrere Gastwirtschaften und Geschäfte, die das Dorfleben prägten; viele hiervon wurden in den letzten Jahren abgetragen.²³ Im Zuge der Inventarisierung wurden im gesamten Dorf 18 Objekte als schützenswert erkannt. Ein Drittel davon entstand im 20. Jahrhundert, in jener Zeit also, in der die Ortschaft Lorentzweiler die größte bauliche Entwicklung verzeichnete. Unter anderem wurden in dieser Zeitspanne die Kirche, der Friedhof und das neue Pfarrhaus errichtet.²⁴ Die älteren Bauten, die bis heute authentisch überliefert sind, befinden

¹⁷ Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Bodenkarte der Sectionen Lorentzweiler & Blascheid. Bodenanalyse*, [Karte], Privatbesitz Raashaff, o. O., o. J.

¹⁸ Vgl. Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Topografische Karte*, 1954 und 1979.

¹⁹ Vgl. Anonym, ‚Lorentzweiler, eine Wohngemeinde im Alzettetal‘, in: *Lëtzebuurger Journal*, 06.05.1977, S. 6-8, hier S. 8; Els, John, *D’Gemengeplaz – Place Ferd. Dostert*, [Broschüre], hrsg. von Kulturkommission Lorentzweiler, o. O., 1991, S. 6.

²⁰ Vgl. Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Luftbild*, 2001 und 2021.

²¹ Vgl. Frisch, Fränz, ‚Unsere Hausnamen heute‘, in: Kaiser-Cloos, Monique (Zusammenstellung), *10e anniversaire Volley-Club Lorentzweiler: 1973-1983. Quinzaine sportive et culturelle du 10 au 24 septembre 1983*, [Broschüre], Mersch, o. J., S. 39-69, hier S. 63f.; Kuhn, Charlot, ‚Kapelle des früheren Hofes Schenten in Lorentzweiler. „Zeitzeugen der Geschichte“. Lokale KMA-Sektion setzte Wegkreuz aus dem Jahr 1760 instand‘, in: *Luxemburger Wort*, 27.11.2006, S. 29.

²² Vgl. Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Topografische Karte*, 2021; Cassaignau-Schmit, Myriam, *Lorentzweiler. Lorentzweiler*, Service des sites et monuments nationaux, Inventar der Bauernhäuser, 1979.

²³ Vgl. Cassaignau-Schmit, Myriam, *Lorentzweiler. Lorentzweiler*, Service des sites et monuments nationaux, Inventar der Bauernhäuser, 1979; Frisch, Fränz, ‚Unsere Hausnamen heute‘, in: Kaiser-Cloos, Monique (Zusammenstellung), *10e anniversaire Volley-Club Lorentzweiler: 1973-1983. Quinzaine sportive et culturelle du 10 au 24 septembre 1983*, [Broschüre], Mersch, o. J., S. 39-69, hier S. 59ff.

²⁴ Vgl. Deitz-Kintzelé, J., *Pfarrkirche Lorentzweiler. Abnahmeverhandlungen der vor dem 1. Januar 1938 ausgeführten Arbeiten. Umbau der Pfarrkirche von Lorentzweiler*, Archives diocésaines, PA.Lorentzweiler 16, Esch-sur-Alzette, 1937; Deitz-Kintzelé, J., *Gemeinde Lorentzweiler. Abnahmeverhandlung der Friedhof-Verlegung. Umbau der Pfarrkirche von Lorentzweiler*, Archives diocésaines, PA.Lorentzweiler 16, Esch-sur-Alzette,

sich bis auf eine Ausnahme im historischen Ortskern. Mehrere dieser Objekte sind von religiöser Bedeutung; neben Gotteshaus und Begräbnisstätte sind auch mehrere Wegkapellen und -kreuze erhalten.

1937; Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Cases croquis*. N. 1293. Lorentzweiler. 34, rue St. Laurent. 161/1927, 1967.

Lorentzweiler | 37, rue Belle-Vue

Am nördlichen Ende der Rue Belle-Vue findet sich dieses auf einem weitläufigen Gartengrundstück in Hanglage stehende zweistöckige Wohnhaus, das im Jahr 1986 nach Plänen des Luxemburger Architekten Michel Petit im postmodernen Stil errichtet wurde und bis in die Gegenwart sein charakteristisches Antlitz bewahrt hat **(AUT, AKI, GAT, CHA, AIW)**.¹ Das markante Wohnhaus setzt sich grundsätzlich aus drei ineinandergeschobenen Volumen zusammen, von denen die zwei Hauptteile einen quadratischen Grundriss mit gleicher Fläche aufweisen **(AUT, CHA)**.² Die einzelnen Baukörper schließen jeweils mit spitz zulaufenden, kupfergedeckten Dächern nach oben hin ab **(AUT)**. Die Schnittfläche der beiden kubischen Hauptvolumina wird von einem allseitig durchfensterten Laternenaufbau mit Zeltdach, ebenfalls in Kupfereindeckung, überhöht und damit besonders hervorgehoben **(AUT, CHA)**. Die Fassaden des Baus sind durch zahlreiche Versprünge, strukturierende Gesimse und eine individualistische Durchfensterung geprägt **(AUT, CHA)**.

Der im Jahr 2007 realisierte, westlich an das Wohnhaus anschließende und minimalistisch daher kommende Erweiterungsbau in Riegelform wurde ebenfalls nach Entwürfen von Michel Petit ausgeführt.³ Aufgrund seines jungen Alters steht das rezentere Volumen mit Blick auf die Denkmalfrage derzeit indes nicht zur Debatte.

Das seitens des Entwerfers konsequent zur Anwendung gebrachte Gestaltungsprinzip, das sich formal auf geometrischen Grundformen – vorrangig dem Quadrat – basiert, zeigt sich am und im gesamten Wohnhaus aus den 1980er-Jahren und prägt dessen Erscheinungsbild in entscheidendem Maße **(AUT, CHA)**.⁴ Generell offenbart sich mit Blick auf den Bau eine reduzierte, strenge Anwendung postmoderner Gestaltungsprinzipien: Der Planer nimmt subtil Bezug auf ein historisches Motivrepertoire – in diesem Fall auf die klassizistische Formensprache – und stützt sich zudem auf besagte geometrische Grundformen. Die kompromisslose und variierte Anwendung Letzterer, die sich hier offenbart, lässt unter anderem an Werke des renommierten deutschen Architekten Oswald Mathias Ungers (1926-2007) denken.

Der Zugang zur gen Norden orientierten Eingangsfassade des Hauses ist über einen mit quadratischen Betonplatten ausgelegten Weg gewährleistet **(AUT, CHA)**. Dieser führt durch einen üppig begrünten Vorgarten zur weiß gefassten Holzhaustür aus der Bauzeit, die sich wettergeschützt unter einem Vordach befindet **(AUT, CHA)**. Letztere ist über zwei aus Granit gefertigte Stufen zu erreichen **(AUT, CHA)**. Das Türblatt präsentiert sich mit einer geometrischen und auf strenge – vertikale wie horizontale – Symmetrie setzenden Kassetierung, die insgesamt acht gleich große Quadrate erkennen lässt. Das obere und das untere Viertel des Blatts, jeweils mit zwei nebeneinanderliegenden Kassetten, bleiben dabei geschlossen; wohingegen die zentral liegenden Felder Klarglaseinsätze aufweisen, die mittels Sprossen jeweils in vier Quadrate unterteilt sind.

Bis auf den partiell durchfensterten Eingangsbereich zeigt das Erdgeschoss auf dieser Seite keine Öffnungen. Auf Obergeschossniveau lassen sich zwei gen Norden orientierte schmale stehende

¹ Vgl. Petit, Michel, *Construction d'une maison unifamiliale 37, rue Belle-Vue Lorentzweiler*, [Plan], Archive A. C. Lorentzweiler, Luxemburg, 18.12.1985; Petit, Michel, *Autorisation de bâtir pour (...)*, [Bauantrag], Archive A. C. Lorentzweiler, Luxemburg, 18.12.1985; Bürgermeister, o. T., [Baugenehmigung], Archive A. C. Lorentzweiler, Lorentzweiler, 12.02.1986.

² Petit, Michel, *Construction d'une maison unifamiliale 37, rue Belle-Vue Lorentzweiler*, [Plan], Archive A. C. Lorentzweiler, Luxemburg, 18.12.1985.

³ Petit, Michel, *Extension d'une maison individuelle*, [Plan], Privatbesitz, Luxemburg, 2006.

⁴ Petit, Michel, *Construction d'une maison unifamiliale 37, rue Belle-Vue Lorentzweiler*, [Plan], Archive A. C. Lorentzweiler, Luxemburg, 18.12.1985.

Fenster gleicher Art mit fünffacher Sprossenunterteilung erkennen: Eines der Fenster befindet sich links über dem Eingang im vorderen Gebäudeteil, das andere ist rechts davon im deutlich zurückversetzten Volumen integriert **(AUT, CHA)**. Ein weiteres, in diesem Fall querliegendes Fensterelement mit Sprossendreiteilung ist an dem das Dach bekrönenden Laternenaufbau zu erkennen. Letzterer ist allseitig durchfenstert und zeigt ausnahmslos Einsätze gleicher Art **(AUT, CHA)**. Generell kann in diesem Kontext konstatiert werden, dass sich der zur darüber verlaufenden Rue Belle-Vue ausgerichtete Gebäudeteil im Vergleich zu den blickgeschützteren Bereichen betont verschlossen präsentiert, was teils sehr viel größere Fensterflächen auf der Ost-, West- und Südseite impliziert **(AUT, CHA)**. Am gesamten Gebäude sind die aus der Bauzeit stammenden Holzfenster respektive -türen erhalten. Deren Gestaltung bleibt dabei der insgesamt dem Entwurf des Hauses zugrundeliegenden Fokussierung auf die geometrische Grundform des Quadrats verpflichtet **(AUT, CHA)**.

Ein Teil des nordwestlich liegenden kleineren Volumens, das nur einstöckig ausgeführt ist und auf der Nordseite den Eingang aufnimmt, wird mittlerweile durch den seit 2007 gen Westen unmittelbar an den Altbestand anschließenden Riegelbau verdeckt. Die westliche Ansicht des zurückliegenden, zum Garten orientierten zweistöckigen Volumens blieb indes davon unberührt und präsentiert sich wie zur Bauzeit **(AUT, CHA)**. Vom Erdgeschoss aus bietet sich hier ein großzügig durchfenstert Zugang zur Terrasse **(AUT, CHA)**. Versetzt rechts darüber ist ein schmales, stehendes, mittels Sprossen individualistisch untergliedertes Fenster zu sehen **(AUT, CHA)**. Links davon sind auf Obergeschossniveau der zurückliegenden Fassadenbereiche weitere gen Westen orientierte Fenster unterschiedlichen Formats auszumachen **(AUT, CHA)**.

Sowohl die Süd- als auch die Ostansicht ist auf Erd- und Obergeschossebene von großzügigen, eigenwilligen Fassadenöffnungen unterschiedlichen Formats geprägt, die dem Gesamtkonzept folgen **(AUT, CHA)**.

Mit Blick auf die ebenfalls betont geometrische Strukturierung der einzelnen, partiell rau und in Teilen glatt verputzten Fassaden offenbaren sich weitere markante Gestaltungsmerkmale, die sich an allen Seiten des Baus erkennen lassen **(AUT, CHA)**. Dies sind zum einen die an den jeweiligen Fassaden nach vorne respektive hinten verspringenden Flächen, die zur individualistischen Gliederung der Wände beitragen und diesen gleichzeitig einen bewegten Charakter verleihen **(AUT, CHA)**. Zusätzliche Betonung erfahren die Fassaden durch die teils integrierten und deutlich hervorkragenden, mehrfach profilierten Gurtgesimse aus beigem Sandstein **(AUT, CHA)**. Diese schließen einzelne nach vorne verspringende Wandflächen nach oben hin ab und fungieren zudem als visuelle Trennung von Erd- und Obergeschoss. Die markanten Gesimse, die auf eine traditionelle Formsprache zurückverweisen, umgreifen jeweils die Eckbereiche der einzelnen Volumina des Baus und betonen das charakteristisch Kantige des Hauses zusätzlich. Zudem trägt der Farbkontrast zwischen weißer Fassade und beigem Sandstein zur zusätzlichen Strukturierung bei.

Im Inneren des Wohnhauses bestätigt sich der im Außenbereich gewonnene authentische Eindruck **(AUT, CHA)**. Wie der Bau anhand seiner architektonischen Grundform und der individualistischen Details der Fassadengestaltung die Handschrift des entwerfenden Architekten preisgibt, so offenbart sich dessen Gestaltungswille auch in den Räumlichkeiten des Hauses – und zwar vom Keller- bis zum Obergeschoss **(AUT, CHA, AIW)**. Die zuvor bereits erwähnte quadratische Schnittfläche der beiden ineinandergeschobenen Kuben, die von dem markanten Laternenaufbau überhöht wird, ist gestalterisch durch massive, im oberen Bereich markant abgesetzte, hellgrau angestrichene Betonpfeiler mit Schalungsspuren, die jeweils die Eckpunkte des Quadrats markieren, hervorgehoben

(AUT, CHA).⁵ Zusätzlich betont wird Letzteres durch den kontrastierenden Boden- respektive Treppenbelag, der in schwarzem beziehungsweise weißem Marmor ausgeführt ist und besagte geometrische Form quasi nachzeichnet **(AUT, CHA)**. Weite Bereiche der Böden des Erdgeschosses als auch die Stufen der Treppen, die zum Keller- und zum Obergeschoss führen, sind mit schwarzem oder weißem Marmor belegt, wobei der verwendete Naturstein insgesamt konsequent als strukturierendes Stilmittel kontrastierend eingesetzt ist **(AUT, CHA)**. Im Keller findet sich gewalzter Betonboden **(AUT, CHA)**. Die Zimmer des Obergeschosses waren ursprünglich mit Teppich ausgelegt, der nachträglich durch Holzparkett ersetzt wurde; im Bad findet sich bauzeitlicher Fliesenbelag.⁶ Auch in der Küche im Erdgeschoss sind die bauzeitlichen Fliesen erhalten **(AUT, CHA)**.

Der sich ebenfalls auf dieser Etage befindende, über die gesamte Fläche der beiden Hauptvolumina erstreckende offene Ess- und Wohnbereich inklusive angegliedertem Büro, der nicht nur von einem eigenwilligen Konzept, sondern auch von einem hohen Qualitätsbewusstsein zeugt, ist durch mehrere Split-Levels charakterisiert **(AUT, CHA)**. Mit Blick auf die Ausstattung sei an dieser Stelle – zusätzlich zu den bereits zuvor erwähnten hochwertigen Bodenbelägen – auf die diversen, an den jeweiligen Bedürfnissen ausgerichteten Rollladen- und Schiebesysteme zum Verdunkeln der Räume und auf den ebenfalls vom Architekten eigens für das Haus entworfenen, in klarer Formensprache gestalteten Kamin verwiesen **(AUT, SEL, CHA)**.⁷ Zum Bau des Letzteren wurden unter anderem Stahlträger aus den Werken der ARBED (Aciéries Réunies de Burbach-Eich-Dudelange) verwendet **(AUT, SEL)**.⁸

Das im Jahr 1986 nach Plänen des Architekten Michel Petit realisierte Wohnhaus, das in Panoramalage am oberen Ende der Rue Belle-Vue steht, ist ein markanter Vertreter des postmodernen Stils in Luxemburg. Das streng konzipierte Gebäude zeichnet sich nicht nur durch seine augenscheinlichen Bezüge zur tradierten Formensprache aus, was unter anderem an den die Fassaden gliedernden Sandsteingesimsen erkennbar wird, sondern auch durch die kompromisslose Fokussierung wie variierte Anwendung der geometrischen Grundform des Quadrats, die sich am und im gesamten Bau erkennen lässt. Dieses Moment schlägt eine Brücke zu weiteren Akteuren im Feld der postmodernen Baukunst, wie etwa dem deutschen Architekten Oswald Mathias Ungers, und damit zu seinerzeit gewichtigen Ansätzen. Das Wohnhaus, das grundsätzlich aus zwei ineinandergeschobenen Kuben besteht, ist durch seine zwar zeittypische, aber dennoch eigenwillige Gestaltung charakterisiert. Überdies hat sein ursprüngliches Antlitz weitestgehend bis in die Gegenwart überdauert. Indes spricht auch die qualitativ hochwertige Ausstattung für einen Schutz des gestalterisch anspruchsvollen Baus: Diese zeigt sich etwa an den marmornen Boden- und Treppenbelägen, den stets das geometrische Grundkonzept offenbarenden Holzfenstern diversen Zuschnitts sowie dem ebenfalls seitens des Architekten entworfenen Kamin mit integrierten ARBED-Stahlträgern. All dies führt zu dem Schluss, dass das oberhalb von Lorentzweiler stehende Wohnhaus, das als exemplarischer und ausdrucksstarker Zeuge seiner Entstehungszeit Aufmerksamkeit beansprucht, für die Zukunft zu bewahren ist.

Erfüllte Kriterien: (AUT) Authentizität, (AKI) Architektur-, Kunst- oder Ingenieurgeschichte, (SEL) Seltenheitswert, (GAT) Gattung, (CHA) Charakteristisch für die Entstehungszeit, (AIW) Architekten-, Künstler- oder Ingenieurswerk

⁵ Mündliche Auskunft vor Ort, am 14. Juni 2021: Alle mittels Schalung gefertigten Betonelemente im Wohnbereich sollten eigentlich ohne Anstrich bleiben; schließlich entschied man sich jedoch dagegen.

⁶ Mündliche Auskunft vor Ort, am 14. Juni 2021: Mit Ausnahme des erwähnten Austauschs des Bodenbelags im Obergeschoss und des jüngeren Anbaus an der Westseite wurden seit der Errichtung des Wohnhauses keinerlei strukturelle oder substantielle Veränderungen an diesem vorgenommen.

⁷ Mündliche Auskunft vor Ort, am 14. Juni 2021.

⁸ Mündliche Auskunft vor Ort, am 14. Juni 2021.

Lorentzweiler | o. N., place Ferdinand Dostert

Das Mahnmal ‚Monument aux morts pour la patrie‘, das den Opfern des Zweiten Weltkriegs zu Ehren errichtet wurde, befindet sich am nördlichen Ortsausgang von Lorentzweiler (**GAT, ERI, SOH**). An der Kreuzung der Route de Luxembourg mit der Rue de Blaschette bildet es, umrahmt von Bäumen, die Ecke der Place Ferdinand Dostert. Das Mahnmal wurde von den Architekten Joseph Kayser und Paul Ewen entworfen und vom Künstler Aurelio Sabbatini ausgeführt (**AIW**).¹ Am 24. August 1947 fand unter großer Beteiligung der Bevölkerung die Einweihung an der Place Ferdinand Dostert statt (**SOH**).²

Trotz der etwas höhergelegenen Place Ferdinand Dostert befindet sich der Zugang zum Mahnmal auf Straßenniveau und ist zur Kreuzung hin orientiert. Die kniehohe Sandsteinmauer, die den Platz umschließt, formt an der Straßenecke einen halbkreisförmigen kleinen Platz, der in einer einladenden Geste das Mahnmal inszeniert (**SEL**). Dieses setzt sich aus einer Gedenktafel in Form eines monolithischen Blocks zusammen und ist komplett aus lokalem Sandstein gefertigt (**AUT, BTY**).³ Über drei mit Sandsteinplatten belegte Stufen gelangt man auf den kleinen, mit Polygonalplatten, ebenfalls aus Sandstein, ausgelegten Vorplatz (**AUT**). Dieser wird von einer Mauer mit Sandsteinabdeckung umschlossen. Die Rückseite der halbkreisförmigen Mauer ist steinsichtig aus bossierten Sandsteinquadern gearbeitet, wobei die Vorderseite aus großen scharrierten Sandsteinplatten besteht (**AUT**). An den jeweiligen Mauerenden ist ein Wappen aufzufinden (**AUT**). Der linke Mauerabschluss ist mit dem Wappen des Kantons Mersch geschmückt, das an den horizontalen Streifen und dem Stern in der oberen linken Ecke zu erkennen ist. Auf der rechten Seite ist das Wappen des Kantons Luxemburg zu sehen, das anhand des gekrönten Löwen auf dem horizontal gestreiften Hintergrund identifiziert werden kann. Die beiden aus rotem Sandstein gearbeiteten Wappen werden durch einen gesimsgruartigen Vorsprung, ebenfalls aus rotem Sandstein, miteinander verbunden. Die massive Gedenktafel ist mittig positioniert und teils in die umgreifende Mauer integriert, zudem ist ihr ein keilförmiger monolithischer Block aus Sandstein vorgelagert (**AUT**). Die leicht profilierte Tafel ist an beiden Seiten mit einem Rankenmotiv geschmückt, das aus dem Stein herausgearbeitet wurde; mittig sind die Namen der Kriegsoffer aufgelistet.

Das an die Opfer des Zweiten Weltkriegs erinnernde Mahnmal ist bereits allein wegen der Orts- und Heimatgeschichte ein wichtiger Zeitzeuge und gilt als nationaler Erinnerungsort. Des Weiteren wurde das authentisch überlieferte Architektenwerk von Aurelio Sabbatini, einem bekannten Luxemburger Künstler, ausgeführt. Die für ein Mahnmal eher ungewöhnliche Formensprache bringt zudem einen zu berücksichtigen Seltenheitswert mit sich. Die Gedenktafel und die halbkreisförmige Mauer, die den Platz umschließt, wurden zudem aus lokalem Sandstein gefertigt. Aus den genannten Gründen ist das Mahnmal mit seiner monolithischen Gedenktafel als national schützenswert einzustufen und für die Zukunft zu bewahren.

Erfüllte Kriterien: (AUT) Authentizität, (SEL) Seltenheitswert, (GAT) Gattung, (ERI) Erinnerungsort, (AIW) Architekten-, Künstler- oder Ingenieurswerk, (SOH) Siedlungs-, Orts- oder Heimatgeschichte, (BTY) Bautypus

¹ Els, John, *D’Gemengeplaz – Place Ferd. Dostert*, [Broschüre], hrsg. von Kulturkommission Lorentzweiler, o. O., 1991, S. 8.

² Els, John, *D’Gemengeplaz – Place Ferd. Dostert*, [Broschüre], hrsg. von Kulturkommission Lorentzweiler, o. O., 1991, S. 8.

³ Société anonyme de Montfort, o. T., [Brief], Commission des Archives Lorentzweiler, Lüttich, 28.07.1947.

Lorentzweiler | 26, rue St. Laurent | Ensemble

Gegenüber der Mündung der Rue des Martyrs in die Rue St. Laurent befindet sich dieses gebaute Ensemble, das die Straße seit Jahrhunderten prägt (**SOH**). Es setzt sich aus einer Wegkapelle mit einem Wegkreuz und dem letzten erhaltenen größeren Bauernhof der Ortschaft Lorentzweiler zusammen (**GAT, SOK, BTY**). Durch die unterschiedlichen Bauzeiten der einzelnen Elemente der Anlage ist nachzuvollziehen, auf welche Art sich das Ensemble im Laufe der Zeit entwickelt hat (**ENT**). Der Hof ist unter den Namen „Henckes“, „Groven“ oder auch „Pétesch“/„Pe'tsch“ bekannt.¹ Letztgenannter Name stimmt mit der im Volksmund bekannten Bezeichnung des Kreuzes überein. Es ist in Quellen nämlich als „Pétesch Hirt Kräiz“ oder auch „Klengpetesch“ zu finden, aber auch als „Groben“ oder in Kombination mit der Wegkapelle als „Kapelle Mangen“.²

Wegkapelle mit Wegkreuz

Der Kultbau ist neben dem Giebel des Wohnhauses der erste Teil des Ensembles, der von der Straße aus sichtbar ist. Die Wegkapelle beinhaltet ein Wegkreuz, das früher wohl an der Giebelfassade des Hofes stand und wahrscheinlich der älteste Bestandteil der Anlage ist (**GAT, SOK, BTY**).³ Laut Inschrift im Schafbereich wurde dieses Kreuz im Jahr 1557 errichtet und ist somit das älteste datierte Kultobjekt der Gemeinde (**SEL**).⁴ Heiderscheid schließt die Möglichkeit nicht aus, dass die Errichtung des religiösen Denkmals möglicherweise einen inhaltlichen Bezug zur damals im Land wütenden Pest haben könnte.⁵ Es ist ebenfalls möglich, dass das Wegkreuz – wie das in der Straße stehende ‚Braken Hirt Kräiz‘ – ursprünglich bei den Segnungsprozessionen als Gebetsstation genutzt wurde.⁶ Zum Schutz des Kreuzes wurde von einem früheren Hofbesitzer eine steinsichtige Wegkapelle im historistischen Stil um das Objekt herum gebaut (**AUT, GAT, CHA, BTY, ENT**).⁷ Die Inschrift ‚1902‘ auf dem Schlussstein verweist auf das Baujahr.⁸ Beide Traufseiten des Gebäudes sind geschlossen gestaltet. Eine mehrmals profilierte Traufe mit dekorativem Zahnfries umläuft das kleine Bauwerk (**AUT, CHA**). Oberhalb der Traufe befindet sich das schiefergedeckte Satteldach, das mit einem steinernen Lilienkreuz abschließt (**AUT, CHA**). Die zur Straße ausgerichtete Hauptfassade der Kapelle ist mit einem neoromanischen Gewände versehen (**AUT, CHA**). Dieses ist rundbogig, scharriert, mehrmals profiliert und weist massive Prellsteine auf (**AUT, CHA**). Das eingravierte Baujahr auf dem imposanten Schlussstein wird

¹ Vgl. Frisch, Fränz, ‚Unsere Hausnamen heute‘, in: Kaiser-Cloos, Monique (Zusammenstellung), *10e anniversaire Volley-Club Lorentzweiler: 1973-1983. Quinzaine sportive et culturelle du 10 au 24 septembre 1983*, [Broschüre], Mersch, o. J., S. 39-69, hier S. 65; Heiderscheid, André, *Lorentzweiler im Laufe der Jahrhunderte*, Luxemburg, 1954, S. 34.

² Vgl. Maurer, Gilbert, ‚Die Kreuze am Wegrund zeugen aus der Vergangenheit!‘, in: Chorale Sainte-Cécile Lorentzweiler (Hrsg.), *Cinquantenaire de la Chorale Sainte-Cécile Lorentzweiler. 1934-1984*, Luxemburg, 1984, S. 89-107, hier S. 101; Hirsch, Joseph, *Die Wegkreuze des Kantons Mersch*, Luxemburg, 1992, S. 285; Frisch, Fränz, *Kapell bei Pétesch rue St Laurent Lorentzweiler*, [Fotografische Aufnahme], Commission des Archives Lorentzweiler, Lorentzweiler, 1990.

³ Hirsch, Joseph, *Die Wegkreuze des Kantons Mersch*, Luxemburg, 1992, S. 285.

⁴ Maurer, Gilbert, ‚Die Kreuze am Wegrund zeugen aus der Vergangenheit!‘, in: Chorale Sainte-Cécile Lorentzweiler (Hrsg.), *Cinquantenaire de la Chorale Sainte-Cécile Lorentzweiler. 1934-1984*, Luxemburg, 1984, S. 89-107, hier S. 101.

⁵ Heiderscheid, André, *Lorentzweiler im Laufe der Jahrhunderte*, Luxemburg, 1954, S. 34.

⁶ Heiderscheid, André, *Lorentzweiler im Laufe der Jahrhunderte*, Luxemburg, 1954, S. 65.

⁷ Maurer, Gilbert, ‚Die Kreuze am Wegrund zeugen aus der Vergangenheit!‘, in: Chorale Sainte-Cécile Lorentzweiler (Hrsg.), *Cinquantenaire de la Chorale Sainte-Cécile Lorentzweiler. 1934-1984*, Luxemburg, 1984, S. 89-107, hier S. 101.

⁸ Maurer, Gilbert, ‚Die Kreuze am Wegrund zeugen aus der Vergangenheit!‘, in: Chorale Sainte-Cécile Lorentzweiler (Hrsg.), *Cinquantenaire de la Chorale Sainte-Cécile Lorentzweiler. 1934-1984*, Luxemburg, 1984, S. 89-107, hier S. 101: Laut dieser Quelle soll die Kapelle um 1910 entstanden sein, wobei das Baujahr auf dem Schlussstein wahrscheinlicher anmutet.

von zwei volutenähnlichen Dekoren eingefasst (**AUT, CHA**). Über diesem Schlussstein befindet sich eine kleine profilierte Verdachung, auf der das Zahnfriesmotiv wiederzufinden ist (**AUT, CHA**). Das doppelflügelige metallene Eingangstor wird nach oben hin mit einem verschnörkelten Detail und einem griechischen Kreuz abgeschlossen (**AUT, CHA**). Neben diesem Tor hängt auf der Innenseite des Gewändes eine Plakette, die auf eine Restaurierung im Jahr 2008 hinweist.⁹ Im Innenraum sind zweierlei Bodenfliesen vorhanden: die Bordüre mit floralem Motiv rahmt Fliesen mit geometrischen Mustern (**AUT, CHA**).

An der Kapellenrückwand steht das Kultobjekt auf einem Altar mit steinerner Abdeckplatte. Das Wegkreuz aus der frühen Renaissance weist eine typische dreiteilige Gliederung auf (**CHA**). Der relativ niedrige Sockelbereich ist abgestuft (**AUT, CHA**). Im Vergleich mit dem Sockel ist der Schaft relativ lang und erinnert an die Form einer Säule mit abschließendem ionischem Kapitell (**AUT, CHA**). Unter Letzterem ist die Inschrift ‚A 1557‘ zu lesen. Auch im Kopfbereich ist die Volutenform unter dem Kreuzifix wiederzufinden (**AUT**). Die Bildtafel zeigt eine häufig dargestellte kleine Kreuzigungsgruppe: Mittig befindet sich Christus am Kreuz, der von seiner Mutter Maria und dem Evangelisten Johannes flankiert wird (**CHA**).¹⁰ Die ganze Szene wird von einer abgerundeten Verdachung abgeschlossen (**AUT, CHA**). Sowohl Wegkapelle als auch Wegkreuz sind seit dem 6. März 2009 als Monument national geschützt.¹¹

Bauernhof

Wie oben erwähnt ist die Kapelle an die Giebelseite des Wohnhauses angebaut. Bis dato bezeugen keine schriftlichen Quellen das Baudatum des ehemaligen landwirtschaftlichen Anwesens. Dennoch kann vermutet werden, dass der zur Rue St. Laurent giebelständig stehende Hof die Straße seit Jahrhunderten prägt. Der Bauernhof ist schon auf der 1778 fertiggestellten Ferraris-Karte verzeichnet.¹² Auf dem 1824 datierten Urkataster ist zu sehen, dass zwischenzeitlich ein kleines Nebengebäude an der Straße hinzugefügt wurde.¹³ Zwischen Anfang des 19. und des 20. Jahrhunderts sind mehrere Entwicklungsphasen der Anlage anhand der historischen Karten belegt, zum Beispiel, dass der einst kleine Winkelhof zum Streckhof und später wiederum zu einem größeren Winkelhof ausgebaut wurde (**ENT**).¹⁴ Die Hofvolumetrie scheint seitdem erhalten zu sein und wird heute noch von einer hohen verputzten Mauer umfasst (**AUT, CHA**). In Richtung Straße ist diese zudem mit einer sandsteingerahmten Brettertür und einem doppelflügeligen Tor ausgestattet, die beide Zugang zum

⁹ Die Inschrift der Plakette lautet: ‚Duerfkapell vun der K.M.A. Lorentzweiler am Joer 2008 restauréiert‘. Die Abkürzung K.M.A. steht dabei für: Kathoulesch Männer-Aktioun.

¹⁰ Hirsch, Joseph, *Die Wegkreuze des Kantons Mersch*, Luxemburg, 1992, S. 286.

¹¹ Service des sites et monuments nationaux, *Lorentzweiler. 26, rue St. Laurent (croix et chapelle)*, Service des sites et monuments nationaux, Protection juridique, classement comme monument national, 2009.

¹² Ferraris, Joseph de, *Le grand Atlas de Ferraris. Le premier Atlas de la Belgique. 1777. Carte de Cabinet des Pays-Bas autrichiens et de la Principauté de Liège*, KBR Bibliothèque Royale de Belgique, Brüssel, 3. Aufl., 2009, Bourglinster 243A.

¹³ Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Urkataster. Lorentzweiler A1*, ANLux, 1824 (nicht überarbeitete Originalversion).

¹⁴ Vgl. Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Urkataster. Lorentzweiler A1*, ANLux, 1824 (nicht überarbeitete Originalversion); Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Urkataster. Lorentzweiler A1*, 1824ff. (überarbeitete Version); Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Cases croquis. N. 413. Lorentzweiler. 26, rue St. Laurent. 151/2924*, o. J.; Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Bodenkarte der Sectionen Lorentzweiler & Blascheid. Bodenanalyse*, [Karte], Privatbesitz Raashaff, o. O., o. J.

gepflasterten Vorhof bieten **(AUT, CHA)**.¹⁵ Das Tor wird beidseitig von einem Steingewände und Prellsteinen flankiert **(AUT, CHA)**.

Auch wenn die in der zweiten Hälfte des 18. Jahrhunderts entstandene Ferraris-Karte der erste Quellenbeleg für die Existenz des Anwesens ist, so deuten bauliche Spuren, wie etwa das steingerahmte Zwillingsfenster unter den Lüftungsschlitzen des Obergeschosses der Giebelfassade, jedoch auf einen viel früheren Ursprung des Hofes in der Renaissancezeit hin. **(AUT, CHA)**.¹⁶ Dennoch wurde diese Fassade wohl überarbeitet, denn die Gewände mit geradem Sturz im Erdgeschoss sind eher der klassizistischen Zeit zuzuordnen **(AUT, CHA, ENT)**. In der linken Ecke befindet sich ein imposanter stützender Strebepfeiler **(AUT, CHA)**. Der bossierte Sandsteinsockel wurde an der Giebelseite und der Westfassade mit Zement überputzt.¹⁷ Auf Letzterer befinden sich mehrere Fenster verschiedener Größe, die von Sandsteingewänden mit geradem Sturz gerahmt werden **(AUT, CHA)**. Die restliche Fassade ist vom Straßenbereich nicht ganz einzusehen.

Im Gegensatz zu den restlichen Fassadenseiten ist an der Haupt- und gleichzeitig Eingangsfassade der bossierte Steinsockel überliefert **(AUT, CHA)**. Die Gestaltung dieser Ostseite weist durch die unregelmäßige und versetzte Achsengliederung auf mehrere Umbauphasen hin. Die relativ niedrige Positionierung der Fenster deutet auf eine geringe Deckenhöhe im Gebäudeinneren hin, was die These einer möglichen Entstehung in der Renaissancezeit stützt. Zentral in dieser Ansicht befindet sich auf Erdgeschossniveau ein gefastetes und scharriertes sandsteinernes Türgewände im klassizistischen Stil, das beidseitig mit Prellsteinen ausgestattet ist **(AUT, CHA, ENT)**.¹⁸ Eine mehrfach profilierte Verdachung schließt das Gewände nach oben ab **(AUT, CHA)**. Das Gewände rahmt eine historistische Tür mit Strukturglasfenster **(AUT, CHA)**. Im unteren Feld befindet sich ein mehrfach profilierter Rahmen mit dekorativen Verzierungen und im oberen Bereich sind verzierende Architekturelemente, zum Beispiel Säulen, ein rundbogiges Giebfeld oder ein Zinnenfries, zu erkennen **(AUT, CHA)**. Alle anderen Gewände der Fassade sind gestalterisch dem Historismus zuzuordnen und weisen angedeutete Ohrungen auf **(AUT, CHA, ENT)**.¹⁹ Das zweite Türgewände des Erdgeschosses umfasst eine frühklassizistisch kassettierte Holztür mit Sonnenradmotiv **(AUT, CHA)**. Oberhalb der Tür befindet sich kein Oberlicht, sondern ein mit Holz verschlossener Bereich. Dieser weist ein geschnitztes Kreismotiv und einen dekorativen Zahnfries auf **(AUT, CHA)**.²⁰ Die Fenstergewände der Fassade sind mit doppelflügeligen Fenstern ausgestattet und mit hervorstehenden Fensterbänken versehen **(AUT, CHA)**. Die Ecklisenen sind mit einem Putzband unter der profilierten Traufe verbunden und stehen jeweils leicht über den Fassadenputz hinaus **(CHA)**. Die Distanz zwischen dem Sturz der Obergeschossfenster und der Traufe ist proportional gesehen ziemlich groß, sodass es ziemlich wahrscheinlich anmutet, dass das Wohnhaus in einer Umbauphase aufgestockt und mit der Ladeluke ergänzt worden ist **(AUT, CHA, ENT)**. Das Wohnhaus wird von einem schiefergedeckten Dach abgeschlossen **(AUT, CHA)**.

¹⁵ Cassaignau-Schmit, Myriam, *Lorentzweiler. 26, rue St. Laurent*, [Fotografische Aufnahme], Service des sites et monuments nationaux, Inventar der Bauernhäuser, 1979.

¹⁶ Kleine Zwillingsfenster dieser Art sind typisch für die Epoche der Renaissance, daher scheint es möglich, dass Hof und Wegkreuz aus der gleichen Zeit stammen.

¹⁷ Cassaignau-Schmit, Myriam, *Lorentzweiler. 26, rue St. Laurent*, [Fotografische Aufnahme], Service des sites et monuments nationaux, Inventar der Bauernhäuser, 1979.

¹⁸ Die Position der Eingangstür lässt vermuten, dass zu dieser Zeit vielleicht auch die Inneneinteilung verändert wurde – eine These, die jedoch aufgrund nicht stattgefundener Innenbesichtigung nicht bestätigt werden konnte.

¹⁹ Diese Umbauarbeiten könnten eventuell zu der Zeit stattgefunden haben, als die Kapelle gebaut wurde.

²⁰ Es ist möglich, dass es sich hierbei um die ehemalige Eingangstür aus der Umbauzeit im 19. Jahrhundert handelt; diese wurde möglicherweise versetzt, als die heutige historistische Tür eingebaut wurde.

Obwohl eine Innenbesichtigung des Anwesens nicht stattfinden konnte, ist zu vermuten, dass das Gebäude auch im Inneren noch Bausubstanz aus den unterschiedlichen Umbauphasen aufweist. Ein Archivadokument aus den 1990er-Jahren belegt, dass mehrere Räumlichkeiten damals mit historischen Fliesen ausgelegt waren.²¹ Auch die Existenz von hölzernen Innentüren und mehreren Decken mit umlaufenden Stuckprofilen ist hier bezeugt.²²

Neben dem Wohnhaus ist eine Scheune angebaut. Richtung Innenhof sind an der Scheunenfassade unterschiedliche Öffnungen sichtbar. Links ist ein sandsteinernes Korbbogengewände mit einem Tor zu finden (**AUT, CHA**). Laut einem Archivadokument ist der Gewändeschlussstein mit der Inschrift „1897“ versehen.²³ Auf Erdgeschossesebene befinden sich eine Brettertür und metallene Fenster und auf Obergeschossniveau ein Lüftungsschlitze sowie eine rundbogige Ladeluke (**AUT, CHA, ENT**). Die Scheune wird von einem mit roten Ziegeln gedeckten Dach abgeschlossen (**AUT, CHA**). Die restlichen Fassaden des Gebäudes konnten vom öffentlichen Raum aus nicht ausreichend erfasst und analysiert werden.

An der zum Innenhof orientierten Umfriedungsmauer, die an die Kapelle angrenzt, befindet sich zudem ein steinernes Kleindenkmal (**AUT, CHA**).²⁴ Dabei handelt es sich um ein Stelengrabmal, das vermutlich Ende des 18. oder Anfang des 19. Jahrhunderts errichtet wurde und höchstwahrscheinlich im Nachhinein vom Friedhof hierher versetzt wurde (**GAT, SOK, BTY**). Das religiöse Kleindenkmal der Familien Henckes-Groff weist schmückende Elemente auf, die an architektonische Ziermotive erinnern (**CHA**). Der profilierte Sockel erinnert durch seinen Aufbau wie auch seinen Dekor an einen Altar (**AUT**). Darüber erheben sich die zwei Schrifttafeln, die jeweils von einem halben Vierpass und der Darstellung von korinthischen Säulen eingefasst werden (**AUT, CHA**). Hierüber befindet sich eine weibliche Heiligenfigur, die beidseitig von weiteren Säulen und einem treppengiebelartigen Dekor gerahmt wird (**AUT, CHA**). Abgeschlossen wird das Kleindenkmal von einem Kreuzifix (**AUT, CHA**).

Das Hofensemble, das sich aus unterschiedlichen Gattungen angehörenden Einzelobjekten zusammensetzt, ist seit der Errichtung des Hauptgebäudes und des Wegkreuzes in der Renaissancezeit kontinuierlich gewachsen. Das Ensemble wird aus einem Winkelhof, einem Grabmal und einer Wegkapelle inklusive Wegkreuz gebildet, die zu den ältesten – und somit raren – überlieferten Strukturen der Ortschaft gehören. Die am Wegesrand stehende Kapelle mit Kreuz, die an eine weitestgehend der Vergangenheit angehörende Volksfrömmigkeit erinnert, ist ein bedeutsames Zeugnis der Sozial- und Kultusgeschichte, die es als erhaltenswertes Erbe für die Zukunft zu bewahren gilt. In diesem Kontext kann auch der im Hof erhaltene Grabstein genannt werden, der heute noch an die ehemaligen Bewohner erinnert. Besonders nennenswert sind auch die verschiedenen gestalterischen Bauelemente des Hofes, wie Türen und Gewände, die Zeugnisse aus den unterschiedlichen Bau- und Umbauphasen aus Renaissance, Klassizismus und Historismus sind. Das historisch gewachsene Ensemble mit seiner ablesbaren Entwicklungsgeschichte und den für die unterschiedlichen Bauzeiten charakteristischen Elementen stellt ein wichtiges Zeugnis für die Siedlungsgeschichte der Ortschaft Lorentzweiler dar. Der hohe Grad an authentisch erhaltener Substanz aus verschiedenen Epochen macht die gesamte Hofanlage mit besagtem Kultbau und -objekt

²¹ Wies, François, *Etat des lieux Lorentzweiler. N° 26, rue St. Laurent*, [Unveröffentlichter Bericht], Archive A. C. Lorentzweiler, Luxemburg, 12.04.1999.

²² Wies, François, *Etat des lieux Lorentzweiler. N° 26, rue St. Laurent*, [Unveröffentlichter Bericht], Archive A. C. Lorentzweiler, Luxemburg, 12.04.1999.

²³ Cassaignau-Schmit, Myriam, *Lorentzweiler. 26, rue St. Laurent*, Service des sites et monuments nationaux, Inventar der Bauernhäuser, 1979.

²⁴ Anonym, *Lorentzweiler. 26, rue St. Laurent*, [Fotografische Aufnahme], Service des sites et monuments nationaux, Archiv SSMN, 2013.

zum national schützenswerten Kulturgut, das es für die Zukunft zu bewahren gilt. Der Schutz der seit 2009 als Monument national geschützten Wegkapelle nebst Wegkreuz soll mit dem neuen Denkmalpflegegesetz angepasst werden.²⁵ Beide Objekte sind zusammen mit dem gesamten Hofanwesen als Ensemble zu definieren und zu schützen.

Mit dem Inkrafttreten des Kulturschutzgesetzes vom 25. Februar 2022 änderte sich die bis dahin gültige Statusbezeichnung eines national geschützten Kulturguts. Seither gelten alle unter nationalem Schutz stehenden Gebäude, Stätten und Objekte als Patrimoine culturel national. Vor Inkrafttreten dieses Gesetzes waren geschützte Baukulturgüter entweder als Monument national geführt oder in das Inventaire supplémentaire eingetragen. Die Definition als Patrimoine culturel national erfolgt indes auch bei bereits unter Denkmalschutz stehenden Kulturgütern nicht automatisch. Generell gilt, dass erst ein für die gesamte Gemeinde erstelltes wissenschaftliches Inventar und die damit verbundene Analyse der historischen Bausubstanz Aufschluss darüber geben kann, ob ein Gebäude, ein Objekt oder eine Stätte für die weitere Zukunft zu erhalten ist. Nach Abschluss der Inventarisierungsarbeiten in der Gemeinde Lorentzweiler kann bestätigt werden, dass die hier beschriebene Wegkapelle mit ihrem Wegkreuz sowie der ehemalige Bauernhof und der an die früheren Besitzer erinnernde Grabstein die notwendigen Kriterien erfüllen, um als Patrimoine culturel national zu gelten und entsprechenden Schutz zu genießen.

Erfüllte Kriterien: (AUT) Authentizität, (SEL) Seltenheitswert, (GAT) Gattung, (CHA) Charakteristisch für die Entstehungszeit, (SOK) Sozial- oder Kultusgeschichte, (SOH) Siedlungs-, Orts- oder Heimatgeschichte, (BTY) Bautypus, (ENT) Entwicklungsgeschichte

²⁵ Service des sites et monuments nationaux, *Lorentzweiler. 26, rue St. Laurent (croix et chapelle)*, Service des sites et monuments nationaux, Protection juridique, classement comme monument national, 2009.

Lorentzweiler | 32, rue St. Laurent

Südwestlich der dem Heiligen Laurentius geweihten Kirche sowie in direkter Nachbarschaft des in den 1960er-Jahren errichteten ehemaligen Pfarrhauses (34, rue St. Laurent) befindet sich dieses zweistöckige Wohnhaus mit schmalem, gleichhohem Scheunenteil mit schiefergedecktem Krüppelwalmdach und niedrigerem, gen Norden abgewinkeltem Anbau mit Pultdach (**AUT, GAT, CHA**). Laut Inschrift im Sturz des Haustürgewändes ist das Gebäude, dessen Vorhof mit Kopfsteinpflaster ausgelegt ist, im Jahr 1896 entstanden (**AUT, CHA**). Ursprünglich handelte es sich bei dem betreffenden Objekt um das zu einem langgestreckten Bauernhof gehörende Wohnhaus. Der früher westlich an das existente Volumen anschließende Scheunen- und Stalltrakt, der zu unbekanntem Zeitpunkt niedergelegt wurde und damit aus dem Ortsbild verschwand, lag einst an der Stelle, wo heute das Wohnhaus mit der Nummer 30A steht.¹ Letzteres wurde wohl in den 1960er-Jahren gebaut.²

Die Nord- und Hauptfassade des traufständig zur Rue St. Laurent orientierten Wohnhauses, das die Zeiten dem äußeren Anschein nach relativ unbeschadet überdauert hat, offenbart eine zeittypische Gestaltung wie auch einen bemerkenswert hohen Authentizitätsgrad (**AUT, CHA**). Das auf einem Sockel aus bossierten Sandsteinquadern errichtete Gebäude besteht aus einem dreiaxigen Wohnhaus sowie einem zweiachsigen Scheunenteil, wobei beide Bereiche unter einem Dach mit gleicher Firsthöhe zusammengefasst sind (**AUT, CHA**). In der zentralen Achse des Wohnhauses ist der erhöht liegende Eingang integriert, der über eine fünfstufige, pyramidal angelegte Treppe aus Gilsdorfer Sandstein erreichbar ist (**AUT, CHA**). Die aus der Bauzeit überlieferte kassettierte Eichenholztür mit typischem Oberlicht, das durch zwei ovale Fenster mit hohem Dekorwert besonders ins Auge fällt, wird von einem sandsteinernen, beige angestrichenen Gewände gerahmt (**AUT, CHA**).³ Letzteres ist durch deutlich abgesetzte Prellsteine, Fasen an den Innenkanten sowie eine hervorkragende, mehrfach abgetreppte Verdachung charakterisiert (**AUT, CHA**). Außerdem gibt die Inschrift ‚I.P.W / 1896.‘ im Sturz, die in zwei tieferliegende Felder integriert ist, nicht nur einen Hinweis auf das Baujahr, sondern gewiss auch auf den einstigen Bauherrn (**AUT, CHA**).

Rechts wie links der Tür ist je ein hochrechteckiges Fenster mit Holzrahmen und -sprossen zu sehen, die noch mit Einzelscheiben aus gewaltem Glas ausgestattet sind (**AUT, CHA**). Auch die Fenster werden von einem angestrichenen, gefasten Sandsteingewände gerahmt und präsentieren sich zudem mit einer hervorstehenden und nach unten abgetreppt zulaufenden Sohlbank sowie hölzernen Klappläden (**AUT, CHA**). Letztere erhielten – wie übrigens auch die Haustür und die Fassade – nach 1979 einen neuen Farbanstrich.⁴ Auf Obergeschossebene sind drei axiale Fenster inklusive rahmenden Steingewänden auszumachen, die mit denen des Erdgeschosses vergleichbar sind (**AUT, CHA**). Allerdings sind hier keine Klappläden mehr vorhanden; auch die 1979 noch existenten pastelltürkisfarbenen Blechverblendungen und Raffstores wurden zwischenzeitlich ausgetauscht.⁵ Auf Bodenniveau ist links der zum Hauseingang führenden Treppe der alte Zugang zum Keller mit

¹ Mündliche Auskunft vor Ort, am 22. Oktober 2021.

² Mündliche Auskunft vor Ort, am 22. Oktober 2021.

³ Ein ähnliches Oberlicht ist am Wohnhaus 4, rue St. Laurent, das laut Inschrift im Sturz 1898 – also etwa zeitgleich – erbaut wurde, zu sehen. Die Tür selbst wurde zwischenzeitlich indes ersetzt. Vgl. in diesem Kontext: Cassaignau-Schmit, Myriam, *Lorentzweiler. 4, rue St. Laurent*, Service des sites et monuments nationaux, Inventar der Bauernhäuser, 1979; Err, Antoine; Dumont, Ferd, *Direct. Emp. Restau. L. Phil., 2374 71-6-2*, [Fotografische Aufnahme], Service des sites et monuments nationaux, Türeninventar, Lorentzweiler, 1995.

⁴ Cassaignau-Schmit, Myriam, *Lorentzweiler. 32, rue St. Laurent*, [Fotografische Aufnahme], Service des sites et monuments nationaux, Inventar der Bauernhäuser, 1979.

⁵ Cassaignau-Schmit, Myriam, *Lorentzweiler. 32, rue St. Laurent*, [Fotografische Aufnahme], Service des sites et monuments nationaux, Inventar der Bauernhäuser, 1979.

zweiflügeliger Holzklappe zu finden **(AUT, CHA)**. Wiederum links daneben liegt eine Fensteröffnung, die heutzutage mit einem Lüftungsgitter verschlossen ist. Der Übergang zum schiefergedeckten Krüppelwalmdach, das auf dieser Seite lediglich zwei Hebeluken aufweist, wird durch eine angestrichene Holztraufe mit dekorativen Konsolen markiert **(CHA)**.

Der unmittelbar an das Wohnhaus anschließende Scheunenteil zeigt insgesamt vier Fassadenöffnungen: Im unteren Bereich ist dies eine steingerahmte Garageneinfahrt mit metallischem Schwingtor und fünffach unterteiltem Oberlicht, darüber eine Ladeöffnung mit segmentbogigem, seitlich eingezogenem und gefastem Steinrahmen und Holzbrettertür und schließlich sind auf oberster Ebene zwei mittels zusammenfassendem Gewände markierte Zwillingslüftungsschlitze zu sehen **(AUT, CHA)**. Die Ostansicht des Wohnhauses ist weitgehend geschlossen, nur im Giebelbereich sind zwei schmale Lüftungsschlitze integriert **(AUT, CHA)**. Die größtenteils durch den rezenteren Anbau verdeckte Gebäudewestseite zeigt lediglich im Giebelbereich eine schlitzzartige Fassadenöffnung **(AUT, CHA)**.

Der einstöckige, abgewinkelte Anbau mit Pultdach, der bündig an die Nordostecke des Wohnhauses stößt, ist deutlich später hinzugefügt worden und ist mit Blick auf die Denkmalfrage nicht relevant. Eine Besichtigung der Rückseite war ebenso wenig möglich wie jene der Innenräume, weshalb sich eine diesbezügliche Beurteilung im Großen und Ganzen an dieser Stelle verbietet. Belegt ist allerdings, dass Ende der 1990er-Jahre noch linearer Stuck in mehreren Räumlichkeiten des Wohnhauses vorhanden war, was zumindest die Annahme zulässt, dass von diesen typischen Dekorelementen einiges bis in die Gegenwart überdauert haben könnte.⁶

Das in Sichtweite zur Laurentius-Kirche stehende Wohnhaus mit dazugehörigem schmalen Scheunenteil, das von einem durchgehenden Krüppelwalmdach nach oben hin abgeschlossen wird, wurde Ende des 19. Jahrhunderts im historistischen Stil erbaut. Dem Ursprung nach gehörte es zu einem Streckhof, dessen einst westlich anschließender Scheunen- und Stallteil spätestens in der zweiten Hälfte des 20. Jahrhunderts niedergelegt wurde, um Platz für einen Neubau zu schaffen. Das Haus ist das einzige Relikt dieses aus dem Ortsbild in weiten Teilen verschwundenen historischen Bauernhofs, aber es stellt überdies eine der letzten gebauten Strukturen überhaupt dar, die auf authentische Weise an den landwirtschaftlichen Sektor erinnern, der den Ort Lorentzweiler über lange Zeiten in entscheidendem Maße geprägt hat. Trotz des Umstands, dass weder das gesamte Äußere noch das Innere des erhaltenen Wohnhauses in Augenschein genommen werden konnten, ist das Gebäude unter nationalen Schutz zu stellen. Dies ist nun nicht nur mit dem angesprochenen Seltenheitswert historisch bedeutsamer landwirtschaftlicher Strukturen in Lorentzweiler generell zu begründen, sondern insbesondere mit der zeittypischen Gestaltung sowie dem ausgesprochen hohen Authentizitätsgrad, den das Wohnhaus bis heute vermittelt.

Erfüllte Kriterien: (AUT) Authentizität, (GAT) Gattung, (CHA) Charakteristisch für die Entstehungszeit

⁶ Wies, François, *Etat des lieux Lorentzweiler. N° 32, rue St. Laurent*, [Unveröffentlichter Bericht], Archive A. C. Lorentzweiler, Luxemburg, 09.04.1999.

Lorentzweiler | o. N., rue St. Laurent

Im historischen Dorfkern von Lorentzweiler befindet sich in der Rue Saint Laurent das steinerne Kultobjekt, dessen Errichtung laut einer Inschrift im Schaftbereich im Jahr 1760 erfolgte (**AUT, GAT, CHA, SOK**). Das genannte Baujahr wird durch einen Visitationsbericht aus dem gleichen Jahr bestätigt.¹ Aus diesem Bericht, der die lokale Pfarrgeschichte im 18. Jahrhundert zum Thema hat, lässt sich herauslesen, dass im Jahr 1760 vor dem sogenannten Haus „Brâken“ ein Wegkreuz errichtet wurde (**BTY**).² Vermutlich wurde das Kleindenkmal daraufhin nach dem Hof benannt, wofür die heute noch gebräuchliche Bezeichnung ‚Braken Hirt Kräiz‘ ein beredtes Zeugnis ist.³ Obwohl der genaue Anlass für dessen Errichtung nicht durch Quellen zu belegen ist, ging Heiderscheid davon aus, dass dieses Wegkreuz – wie viele andere in der Gemeinde – wohl ursprünglich als Prozessionskreuz diente.⁴ Die Segnungsprozessionen sollen hauptsächlich am Fronleichnamstag und dem darauf folgenden Sonntag des Laurentiusfestes stattgefunden haben (**SOK, SOH**).⁵

Auf der 1778 fertiggestellten Ferraris-Karte sowie auf dem 1824 datierten Urkataster ist der frühere Hof, zu dem das Kreuz einst gehörte, zurückversetzt von der Straße verzeichnet.⁶ Jedoch ist auf keiner der beiden Karten ein kleineres Gebäude entlang der Rue St. Laurent zu sehen, sodass davon auszugehen ist, dass die Wegkapelle erst später errichtet wurde. Das Kreuz stand demnach nicht unter einem schützenden Dach und war der Witterung ausgesetzt, was den teils recht mitgenommenen Zustand der Bilddarstellung erklären könnte. Die genaue Errichtungszeit des Gebäudes, in dem das Kultobjekt heute aufgestellt ist, lässt sich mithilfe der historischen topografischen Karten nicht nachvollziehen.⁷ Sowohl die Kapelle als auch das Wegkreuz wurden im Jahr 2006 mit der Unterstützung der K. M. A (Kathoulesch Männer-Aktioun) von Lorentzweiler restauriert und neu angestrichen.⁸ Dabei wurden verschiedene Zierdetails wie auch die dargestellte Kreuzigungsszene mittels kräftiger Farbakzente betont. Zuvor war das religiöse Kleindenkmal überwiegend mit weißer Ölfarbe gefasst, sodass nur einzelne Teilbereiche farblich besonders herausstachen.⁹ Im Jahr 2015 wurde der imposante und sehr zeittypische Hof nebst seiner Umfassungsmauer abgetragen, um Platz

¹ Vgl. Maurer, Gilbert, ‚Die Kreuze am Wegrund zeugen aus der Vergangenheit!‘, in: Chorale Sainte-Cécile Lorentzweiler (Hrsg.), *Cinquantenaire de la Chorale Sainte-Cécile Lorentzweiler. 1934-1984*, Luxemburg, 1984, S. 89-107, hier S. 101; Heiderscheid, André, *Lorentzweiler im Laufe der Jahrhunderte*, Luxemburg, 1954, S. 65.

² Vgl. Maurer, Gilbert, ‚Die Kreuze am Wegrund zeugen aus der Vergangenheit!‘, in: Chorale Sainte-Cécile Lorentzweiler (Hrsg.), *Cinquantenaire de la Chorale Sainte-Cécile Lorentzweiler. 1934-1984*, Luxemburg, 1984, S. 89-107, hier S. 101; Heiderscheid, André, *Lorentzweiler im Laufe der Jahrhunderte*, Luxemburg, 1954, S. 65.

³ Maurer, Gilbert, ‚Die Kreuze am Wegrund zeugen aus der Vergangenheit!‘, in: Chorale Sainte-Cécile Lorentzweiler (Hrsg.), *Cinquantenaire de la Chorale Sainte-Cécile Lorentzweiler. 1934-1984*, Luxemburg, 1984, S. 89-107, hier S. 101.

⁴ Heiderscheid, André, *Lorentzweiler im Laufe der Jahrhunderte*, Luxemburg, 1954, S. 65.

⁵ Vgl. Heiderscheid, André, *Lorentzweiler im Laufe der Jahrhunderte*, Luxemburg, 1954, S. 65; Hirsch, Joseph, *Die Wegkreuze des Kantons Mersch*, Luxemburg, 1992, S. 284.

⁶ Vgl. Ferraris, Joseph de, *Le grand Atlas de Ferraris. Le premier Atlas de la Belgique. 1777. Carte de Cabinet des Pays-Bas autrichiens et de la Principauté de Liège*, KBR Bibliothèque Royale de Belgique, Brüssel, 3. Aufl., 2009, Bourglinster 243A; Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Urkataster Lorentzweiler A1*, ANLux, 1824 (nicht überarbeitete Originalversion).

⁷ Die wenigen vorhandenen architektonischen Elemente könnten jedoch darauf hinweisen, dass es sich hierbei um ein historistisches Gebäude mit einem neogotischen spitzbogigen Sandsteingewände handelt.

⁸ Vgl. K.M.A., *Duerfkapelle vun der K.M.A. Lorentzweiler am Joer 2006 restauréiert*, [Informationstafel], Lorentzweiler, 2006; Kuhn, Charlot, ‚Kapelle des früheren Hofes Schenten in Lorentzweiler. „Zeitzeugen der Geschichte“. Lokale KMA-Sektion setzte Wegkreuz aus dem Jahr 1760 instand‘, in: *Luxemburger Wort*, 27.11.2006, S. 29.

⁹ Azzeri, Roland, *Braken Hirt Kräiz rue de St. Laurent. Lorentzweiler*, [Fotografische Aufnahme], Commission des Archives Lorentzweiler, Lorentzweiler, 1999.

für Mehrfamilienhäuser zu schaffen.¹⁰ Während der umfangreichen Bauarbeiten erlitt die kleine Kapelle solche Schäden, dass sie nicht mehr zu retten war.¹¹ Nach dem Vorbild des zerstörten Kultbaus erfolgte sodann eine Rekonstruktion; das Kultobjekt wurde in diesem Kontext restauriert.¹² Die gegenwärtige Kapelle präsentiert sich mit einem spitzbogigen, profilierten Gewände, welches das Wegkreuz einrahmt, das auf einem schlichten Betonaltar Aufstellung fand. Eine profilierte Holztraufe und ein schiefergedecktes Satteldach schließen die Kapelle nach oben ab.

Das steinerne Objekt zeigt den typischen Aufbau eines barocken Kreuzes mit Sockel, Schaft und Bildtafel (**AUT, CHA**). Der Schaft ist in zwei Teile gegliedert. Der hintere Teil besteht aus einer stelenartigen Rückwand, die mit einem Pfeilervorsatz ausgestattet ist, der einen quadratischen Würfelbereich aufweist (**AUT, CHA**). Der geschnürte Pfeilervorsatz wird durch eine stilisierte Variante eines Kapitells abgeschlossen (**AUT, CHA**). Im unteren Bereich des Schafts befindet sich die auf das Baujahr hinweisende Inschrift ‚1760‘, über der eine Vase mit stilisiertem Blattdekor zu sehen ist (**AUT, CHA**). Unterhalb der ikonografischen Szene finden sich auf dem Zwischenstück weitere vegetabile Schmuckmotive. Die Bildtafel zeigt eine traditionelle Kreuzigungsszene (**AUT, CHA**). In der zentralen Achse ist der geopferte Christus am Kreuz dargestellt, dessen Körper von dem ihm zugefügten Leid gezeichnet ist. Besonders ins Auge stechen dabei die blutenden Wunden an Füßen und Händen des Gekreuzigten (**CHA**). Allerdings sind die anderen blutenden Bereiche, die zu erkennen sind, wohl eher der Kreativität des Restaurators geschuldet und weniger auf historische Überlieferungen gestützt. Über dem Gekreuzigten befindet sich der sogenannte Titulus Crucis mit der Inschrift ‚INRI‘ (**AUT, CHA**).¹³ Zur Rechten wie zur Linken des getöteten Gottessohns ist jeweils eine Figur auf einem Kragstein dargestellt. Durch den verwitterten Zustand des Steins, aber auch durch die gegenwärtige Kolorierung der beiden Gestalten scheinen hier auf den ersten Blick zwei Frauenfiguren dargestellt zu sein. Das kann zwar durchaus sein, wäre ikonografisch aber eher ungewöhnlich. Denn traditionellerweise wird im Kontext einer solchen kleinen Kreuzigungsgruppe rechts von Christus dessen Mutter Maria und links von ihm der Apostel Johannes dargestellt (**AUT, CHA**). Dies ist demnach auch hier zu vermuten. Eine leicht profilierte Verdachung schließt die Szene nach oben ab (**AUT, CHA**). Über dieser befinden sich zwei Engelsfiguren, die durch den hohen Verwitterungszustand und den Anstrich nicht mehr klar zu definieren sind.

Das im Jahr 1760 errichtete Wegkreuz zählt zu den ältesten noch erhaltenen Denkmälern der Gemeinde Lorentzweiler. Dieses gehörte zu einem nicht mehr existenten, einst an der Rue St. Laurent stehenden Hof und diente früher als Prozessionskreuz. Derartige Kultobjekte erinnern weiterhin an eine weitestgehend der Vergangenheit angehörende Volksfrömmigkeit und sind darum bedeutsame Zeugen der Sozial- und Kultusgeschichte sowie der Orts- und Heimatgeschichte. Aufgrund seiner barocken Gestaltung mit dem zeittypischen Aufbau eines Wegkreuzes sowie der authentisch überlieferten ikonografischen Darstellung verrät das ortsbildprägende Werk nach wie vor seine Entstehungszeit. Aus den genannten Gründen wurde das ‚Braken Hirt Kräiz‘ am 2. März 2007 in das Inventaire supplémentaire aufgenommen.¹⁴

Mit dem Inkrafttreten des Kulturschutzgesetzes vom 25. Februar 2022 änderte sich die bis dahin gültige Statusbezeichnung eines national geschützten Kulturguts. Seither gelten alle unter

¹⁰ Anonym, *Rue Saint Laurent. Braken Hirt Kräiz*, Service des sites et monuments nationaux, Archiv SSMN, 2015.

¹¹ Anonym, *Rue Saint Laurent. Braken Hirt Kräiz*, Service des sites et monuments nationaux, Archiv SSMN, 2015.

¹² Anonym, *Rue Saint Laurent. Braken Hirt Kräiz*, Service des sites et monuments nationaux, Archiv SSMN, 2015.

¹³ Die Buchstaben INRI stehen für die lateinische Wendung: „Iesus Nazarenus Rex Iudaeorum“, was mit „Jesus von Nazaret, König der Juden“ zu übersetzen ist.

¹⁴ Anonym, *Lorentzweiler. Rue St-Laurent (chapelle et croix de chemin)*, Service des sites et monuments nationaux, Protection juridique, inscription à l’inventaire supplémentaire, 2007.

nationalem Schutz stehenden Gebäude, Stätten und Objekte als Patrimoine culturel national. Vor Inkrafttreten dieses Gesetzes waren geschützte Baukulturgüter entweder als Monument national geführt oder in das Inventaire supplémentaire eingetragen. Die Definition als Patrimoine culturel national erfolgt indes auch bei bereits unter Denkmalschutz stehenden Kulturgütern nicht automatisch. Generell gilt, dass erst ein für die gesamte Gemeinde erstelltes wissenschaftliches Inventar und die damit verbundene Analyse der historischen Bausubstanz Aufschluss darüber geben kann, ob ein Gebäude, ein Objekt oder eine Stätte für die weitere Zukunft zu erhalten ist. Nach Abschluss der Inventarisierungsarbeiten in der Gemeinde Lorentzweiler kann bestätigt werden, dass das hier beschriebene Wegkreuz die notwendigen Kriterien erfüllt, um als Patrimoine culturel national zu gelten und entsprechenden Schutz zu genießen.

Erfüllte Kriterien: (AUT) Authentizität, (GAT) Gattung, (CHA) Charakteristisch für die Entstehungszeit, (SOK) Sozial- oder Kultusgeschichte, (SOH) Siedlungs-, Orts- oder Heimatgeschichte, (BTY) Bautypus

Lorentzweiler | o. N., rue St. Laurent | Ensemble

Im historischen Ortskern von Lorentzweiler liegt an der Rue St. Laurent das historische Ensemble, das von der dem Heiligen Laurentius geweihten Pfarrkirche und der östlich davon liegenden Begräbnisstätte gebildet wird (**GAT, SOK, SOH**). Eine umlaufende Sandsteinmauer umfasst das Gotteshaus sowie die beiden höherliegenden Friedhofsebenen (**AUT, CHA**). Eine abgerundete Abdeckplatte schließt auf dieser Ebene die Einfriedungsmauer ab. Letztere betont die räumliche und funktionelle Einheit der Objekte, die ein bedeutsames historisches und soziales Ensemble für die Ortschaft sowie die Gemeinde bilden (**SOH**). Nördlich des Kultbaus führt eine Sandsteintreppe zu einem metallenen Tor mit abschließendem Kreuz (**AUT, CHA**). Dieser Durchgang mündet in einem Weg, der Zugang zu den nördlichen Friedhofstreppen bietet. Ebenso führt auf der gegenüberliegenden Kirchenseite ein weiterer Weg vom südlichen Kirchenportal zum zweiten Friedhofseingang (**AUT, CHA**).

Die Geschichte der Pfarrei Lorentzweiler und ihrer Gotteshäuser geht mindestens bis ins 9. Jahrhundert zurück.¹ Mehrere Historiker vermuten zudem, dass es im Dorf schon einen gallo-römischen Kulthügel gegeben hat, auf dem später die erste christliche Kirche errichtet wurde (**SOH**).² Von diesem frühen Bauwerk sind keine Spuren überliefert. Der erste urkundlich erwähnte Sakralbau, ein schon damals dem Heiligen Laurentius geweihtes Gotteshaus, soll einer der frühesten Kirchenbauten des Alzettetals gewesen sein und wurde erstmals in einem 867 datierten Dokument erwähnt.³ Letzteres bestätigt, dass sich der Kultbau im Besitz des Echternacher Klosters befand und dies vermutlich schon seit dem Jahr 750.⁴ Dessen ungeachtet war Lorentzweiler eine kleine eigenständige Pfarrei, die damals nur aus den Ortschaften Lorentzweiler und Blaschette bestand.⁵ Obwohl die restlichen Orte der Gemeinde zu der Zeit anderen Pfarreien angehörten, kamen deren Bewohner wegen der räumlichen Nähe nach Lorentzweiler zur Messe.⁶ Das Gotteshaus soll im 17. und

¹ Vgl. Heiderscheid, André, ‚Besinnliches von damals‘, in: Chorale Sainte-Cécile Lorentzweiler (Hrsg.), *Cinquantenaire de la Chorale Sainte-Cécile Lorentzweiler. 1934-1984*, Luxemburg, 1984, S. 115-128, hier S. 117; Noppeney, Marcel, *Le pentapole de Laurentvillers. Aperçu historique sur les localités alizontiennes de Lorentzweiler – Bofferdange – Helmdange – Hunsdorf – Blaschette*, Luxemburg, 1953, S. 6; Heiderscheid, André, ‚Lorentzweiler – Luerentzwöller‘, in: *nos cahiers. Lëtzebuurger Zäitschrëft fir Kultur. Numéro spécial „Kanton Miersch“*, Jahrgang 34, Heft 3/4, Luxemburg, 2013, S. 179-193, hier S. 187.

² Vgl. Heiderscheid, André, ‚Besinnliches von damals‘, in: Chorale Sainte-Cécile Lorentzweiler (Hrsg.), *Cinquantenaire de la Chorale Sainte-Cécile Lorentzweiler. 1934-1984*, Luxemburg, 1984, S. 115-128, hier S. 117; Heiderscheid, André, *Lorentzweiler im Laufe der Jahrhunderte*, Luxemburg, 1954, S. 5f. und 17; Noppeney, Marcel, *Le pentapole de Laurentvillers. Aperçu historique sur les localités alizontiennes de Lorentzweiler – Bofferdange – Helmdange – Hunsdorf – Blaschette*, Luxemburg, 1953, S. 4f.

³ Vgl. Heiderscheid, André, ‚Besinnliches von damals‘, in: Chorale Sainte-Cécile Lorentzweiler (Hrsg.), *Cinquantenaire de la Chorale Sainte-Cécile Lorentzweiler. 1934-1984*, Luxemburg, 1984, S. 115-128, hier S. 117; Heiderscheid, André, *Lorentzweiler im Laufe der Jahrhunderte*, Luxemburg, 1954, S. 5f. und 15; Noppeney, Marcel, *Le pentapole de Laurentvillers. Aperçu historique sur les localités alizontiennes de Lorentzweiler – Bofferdange – Helmdange – Hunsdorf – Blaschette*, Luxemburg, 1953, S. 6; Weiler, Charles, ‚1100 Jahre unter dem Schutz des hl. Laurentius‘, in: Comité d’Organisation des Solennités du XIe Centenaire (Hrsg.), *1100 Joer Luerentzwöller. 857-1967*, Luxemburg, 1967, S. 10-12, hier S. 11.

⁴ Vgl. Heiderscheid, André, *Lorentzweiler im Laufe der Jahrhunderte*, Luxemburg, 1954, S. 15f.; Noppeney, Marcel, *Le pentapole de Laurentvillers. Aperçu historique sur les localités alizontiennes de Lorentzweiler – Bofferdange – Helmdange – Hunsdorf – Blaschette*, Luxemburg, 1953, S. 6: Das genaue Datum des Besitzwechsels ist nicht bekannt, klar ist jedoch, dass die Kirche ein Geschenk der Bertinda, Gemahlin des Ladowinus, an das Kloster war. Es wird vermutet, dass der Schenkungsakt um das Jahr 750 stattgefunden haben soll, die Kirche höchstwahrscheinlich aber schon früher errichtet worden war.

⁵ Heiderscheid, André, *Lorentzweiler im Laufe der Jahrhunderte*, Luxemburg, 1954, S. 17.

⁶ Heiderscheid, André, *Lorentzweiler im Laufe der Jahrhunderte*, Luxemburg, 1954, S. 38.

frühen 18. Jahrhundert in einem schlechten Zustand gewesen sein, sodass immer wieder Renovierungsarbeiten ausgeführt werden mussten.⁷ Auf der 1778 fertiggestellten Ferraris-Karte ist der Sakralbau mit einem umliegenden Friedhof verzeichnet, die beide schon damals von einer Mauer umfasst wurden.⁸

Kirche Sankt-Laurentius

Der einschiffige und geostete Vorgängerbau der heutigen Pfarrkirche wurde im Jahr 1791 unter Pfarrer Eberhard Vogt errichtet.⁹ Als am Anfang des 19. Jahrhunderts die restlichen Ortschaften der Gemeinde, mit Ausnahme von Hunsdorf, der Pfarrei Lorentzweiler zugeteilt wurden, stieg die Anzahl an Messteilnehmern weiter an.¹⁰ Durch den resultierenden Platzmangel wurde entschlossen, die Kirche zu erweitern, sodass der Architekt Charles Arendt 1873 dafür Pläne anfertigte.¹¹ Das Gotteshaus wurde im Folgejahr gen Westen ausgebaut.¹² Zu Beginn des 20. Jahrhunderts war der Bau jedoch erneut in einem schlechten baulichen Zustand und benötigte größere Um- und Ausbaurbeiten.¹³ Im Jahr 1937 begannen die Verhandlungen mit den südlich angrenzenden Nachbarn, um Teile von deren Nebengebäuden und Grundstücken für die anstehenden Arbeiten zu übernehmen.¹⁴ Die Abbrucharbeiten der bestehenden Kirche sowie die Verlegung des um die Kirche liegenden Friedhofes begannen im April des gleichen Jahres (**ENT**).¹⁵ Die Planung der Transformation des Sakralbaus wurde dem Architekt-Ingenieur Jean Deitz-Kintzelé aus Esch-Alzette und dem Bauunternehmer Meinmann aus Helmdingen anvertraut (**AIW, SOH**).¹⁶ Einer der wichtigen Punkte hierbei war, dass die neue Kirche auf den Grundsteinen des alten Baus errichtet werden musste, damit der hölzerne Dachstuhl erhalten

⁷ Heiderscheid, André, *Lorentzweiler im Laufe der Jahrhunderte*, Luxemburg, 1954, S. 48f., 59 und 62f.

⁸ Ferraris, Joseph de, *Le grand Atlas de Ferraris. Le premier Atlas de la Belgique. 1777. Carte de Cabinet des Pays-Bas autrichiens et de la Principauté de Liège*, KBR Bibliothèque Royale de Belgique, Brüssel, 3. Aufl., 2009, Bourglinster 243A.

⁹ Vgl. Heiderscheid, André, ‚Besinnliches von damals‘, in: Chorale Sainte-Cécile Lorentzweiler (Hrsg.), *Cinquantenaire de la Chorale Sainte-Cécile Lorentzweiler. 1934-1984*, Luxemburg, 1984, S. 115-128, hier S. 115, Abbildung, und 117; Heiderscheid, André, *Lorentzweiler im Laufe der Jahrhunderte*, Luxemburg, 1954, S. 66.

¹⁰ Heiderscheid, André, *Lorentzweiler im Laufe der Jahrhunderte*, Luxemburg, 1954, S. 69f.: Hunsdorf gehörte damals noch zur Pfarrei Steinsel.

¹¹ Le Directeur général de l'Intérieur, N° 2826. 1927/72, [Brief], Archives diocésaines, GV.Pfarrakten 7654, Luxemburg, 09.08.1873.

¹² Vgl. Heiderscheid, André, ‚Besinnliches von damals‘, in: Chorale Sainte-Cécile Lorentzweiler (Hrsg.), *Cinquantenaire de la Chorale Sainte-Cécile Lorentzweiler. 1934-1984*, Luxemburg, 1984, S. 115-128, hier S. 117 und 124; Anonym, ‚Die neue Pfarrkirche von Lorentzweiler‘, in: *Luxemburger Wort*, 05./06.02.1938, S. 3.

¹³ Vgl. Kirchenrat, *Außergewöhnliche, durch das Hochw. Bischöfliche Ordinariat genehmigte Kirchensitzung vom 31. Januar 1937*, [Unveröffentlichter Bericht], Archives diocésaines, DR89, Lorentzweiler, 31.01.1937; Sanitäts-Inspektor, *Bericht u. Gutachten über die geplante Vergrößerung der Pfarrkirche von Lorentzweiler gemäß Plan Deitz v. Januar 1936*, [Unveröffentlichter Bericht], ANLux, N. INT-0820, Larochette, 09.03.1937.

¹⁴ Anonym, Vereinbarung, Archives diocésaines, PA.Lorentzweiler 16, Lorentzweiler, 1937.

¹⁵ Vgl. Heiderscheid, André, ‚Vor 50 Jahren: Meine erste Oktavwallfahrt nach Luxemburg‘, in: Chorale Sainte-Cécile Lorentzweiler (Hrsg.), *Cinquantenaire de la Chorale Sainte-Cécile Lorentzweiler. 1934-1984*, Luxemburg, 1984, S. 167-180, hier S. 170f.; Deitz-Kintzelé, J., *Gemeinde Lorentzweiler. Abnahmeverhandlung der Friedhof-Verlegung. Umbau der Pfarrkirche von Lorentzweiler*, Archives diocésaines, PA.Lorentzweiler 16, Esch-sur-Alzette, 1937; Deitz-Kintzelé, J., *Pfarrkirche Lorentzweiler. Abnahmeverhandlungen der vor dem 1. Januar 1938 ausgeführten Arbeiten. Umbau der Pfarrkirche von Lorentzweiler*, Archives diocésaines, PA.Lorentzweiler 16, Esch-sur-Alzette, 1937.

¹⁶ Vgl. Deitz-Kintzelé, J., *Pfarrkirche Lorentzweiler. Abnahmeverhandlungen der vor dem 1. Januar 1938 ausgeführten Arbeiten. Umbau der Pfarrkirche von Lorentzweiler*, Archives diocésaines, PA.Lorentzweiler 16, Esch-sur-Alzette, 1937; Anonym, ‚Glockenweihe in Lorentzweiler‘, in: *Luxemburger Wort*, 14.12.1937, S. 10; Anonym, ‚Die neue Pfarrkirche von Lorentzweiler‘, in: *Luxemburger Wort*, 05./06.02.1938, S. 3.

werden konnte, was finanzielle Gründe hatte.¹⁷ Dieser mühsame Prozess ist anhand historischer Fotos dokumentiert, die belegen, dass etappenweise Abbruch- und Aufbauarbeiten parallel ausgeführt wurden.¹⁸ So wurde die Kirche mit dem Chor nach Osten erweitert, mit zwei Seitenschiffen ausgestattet und der Glockenturm wurde versetzt.¹⁹ Im Laufe des Jahres 1937 standen die Grundmauern der Kirche, die im Februar 1938 gesegnet und eingeweiht wurde.²⁰

Heute präsentiert sich die geostete Sankt-Laurentius-Kirche mit verschiedenen Baukörpern, die von außen schon die klare räumliche Einteilung des Inneren erkennen lassen. Das Langhaus lehnt sich, wie bereits erwähnt, an den Grundriss des Vorgängerbaus an und wird weiterhin vom älteren hölzernen Dachstuhl abgeschlossen (**AUT, CHA, ENT**). Der Chorbereich befindet sich in der Verlängerung des Langhauses und ist durch die farbliche Differenz der Dacheindeckung auszumachen. Angebaut an dieses Volumen sind die Seitenschiffe mit ihren niedrigeren Dächern klar auszumachen. Auf der Südseite befindet sich die Sakristei und auf der Nordseite ein Lagerraum. Prägend in der Landschaft ist der von einem Zeltdach abgeschlossene steinsichtige Glockenturm, der farblich im Kontrast zu dem helleren Rauputz der Fassade steht (**AUT, CHA**). Der Turm weist in den höheren Geschossen mehrere Lüftungsluken sowie rundbogige Öffnungen, die mit Schallläden versehen wurden, auf (**AUT, CHA**). In diesem Teil sollen sich die im Jahr 1937 eingesetzten Glocken der Firma Haufen-Mabilon befinden.²¹ In Anbetracht des Aufbaus der Fassaden, des Gebäudeinneren und der Dachform kann geschlossen werden, dass das Gotteshaus nach einem pseudobasilikalen Schema errichtet wurde (**BTY**).

Die Inneneinteilung des Baus lässt sich nicht nur anhand der unterschiedlichen Baukörper, sondern auch durch die differenzierten Fensterformen und -größen erahnen, die allesamt von scharrierten Sandsteingewänden umfasst werden (**AUT, CHA**). Dies ist an den fast identisch gestalteten Nord- und Südfassaden zu erkennen. Links neben dem Turm befinden sich Bleiglasfenster, die von runden Gewänden eingefasst werden (**AUT, CHA**). Diese kontrastieren sowohl mit den vier hochrechteckigen, rundbogigen Fenstern der Seitenschiffe als auch mit den rundbogigen Fenstern des Chors (**AUT,**

¹⁷ Vgl. Heiderscheid, André, ‚Vor 50 Jahren: Meine erste Oktavwallfahrt nach Luxemburg‘, in: Chorale Sainte-Cécile Lorentzweiler (Hrsg.), *Cinquantenaire de la Chorale Sainte-Cécile Lorentzweiler. 1934-1984*, Luxemburg, 1984, S. 167-180, hier S. 170f. und 174f.; Deitz-Kintzelé, J., *Pfarrkirche Lorentzweiler. Abnahmeverhandlungen der vor dem 1. Januar 1938 ausgeführten Arbeiten. Umbau der Pfarrkirche von Lorentzweiler*, Archives diocésaines, PA.Lorentzweiler 16, Esch-sur-Alzette, 1937; Anonym, ‚Die neue Pfarrkirche von Lorentzweiler‘, in: *Luxemburger Wort*, 05./06.02.1938, S. 3.

¹⁸ Vgl. Heiderscheid, André, ‚Vor 50 Jahren: Meine erste Oktavwallfahrt nach Luxemburg‘, in: Chorale Sainte-Cécile Lorentzweiler (Hrsg.), *Cinquantenaire de la Chorale Sainte-Cécile Lorentzweiler. 1934-1984*, Luxemburg, 1984, S. 167-180, hier S. 170f. und 174f.; Deitz-Kintzelé, J., *Pfarrkirche Lorentzweiler. Abnahmeverhandlungen der vor dem 1. Januar 1938 ausgeführten Arbeiten. Umbau der Pfarrkirche von Lorentzweiler*, Archives diocésaines, PA.Lorentzweiler 16, Esch-sur-Alzette, 1937.

¹⁹ Sanitäts-Inspektor, *Bericht u. Gutachten über die geplante Vergrößerung der Pfarrkirche von Lorentzweiler gemäß Plan Deitz v. Januar 1936*, [Unveröffentlichter Bericht], ANLux, N. INT-0820, Larochette, 09.03.1937.

²⁰ Vgl. Heiderscheid, André, ‚Besinnliches von damals‘, in: Chorale Sainte-Cécile Lorentzweiler (Hrsg.), *Cinquantenaire de la Chorale Sainte-Cécile Lorentzweiler. 1934-1984*, Luxemburg, 1984, S. 115-128, hier S. 119; Heiderscheid, André, ‚Vor 50 Jahren: Meine erste Oktavwallfahrt nach Luxemburg‘, in: Chorale Sainte-Cécile Lorentzweiler (Hrsg.), *Cinquantenaire de la Chorale Sainte-Cécile Lorentzweiler. 1934-1984*, Luxemburg, 1984, S. 167-180, hier S. 171.

²¹ Vgl. Anonym, ‚Die neue Pfarrkirche von Lorentzweiler‘, in: *Luxemburger Wort*, 05./06.02.1938, S. 3; Anonym, ‚Glockenweihe in Lorentzweiler‘, in: *Luxemburger Wort*, 14.12.1937, S. 10; Paroichia ad. S. Laurentium-Lorentzweiler, *Pfarrkirche von Lorentzweiler. Inventar auf Grund der bischöflichen Verordnung vom 18. September 1939*, [Unveröffentlichter Bericht], Archives diocésaines, GV.Pfarrakten 4188, Lorentzweiler, 1939: Die drei neuen Glocken wurden der Maria Consolatrix (Trösterin der Betrübten), dem Heiligen Joseph und dem Heiligen Laurentius geweiht.

CHA).²² Sowohl Lagerraum als auch Sakristei sind mit kleineren dreibahnigen, hochrechteckigen, rundbogigen Fenstern ausgestattet, unter denen sich auf der Südseite die Kellertreppe befindet (**AUT, CHA**). Sowohl die Gestaltung der Fenster als auch die unterschiedlichen Verkleidungsmaterialien des Gebäudes zeigen hier das Zusammentreffen von historistischen und traditionalistischen Gestaltungsmerkmalen (**AUT, CHA**). Als traditionalistisch ist in diesem Kontext die Rauputzfassade mit den sandsteinernen Gewänden zu nennen, die im Kontrast zu dem eher neoromanischen Antlitz des steinsichtigen Glockenturms steht (**AUT, CHA**).²³ Auf Erdgeschossniveau des Letzteren befindet sich gen Süden der Kircheneingang. Eine zulaufende neunstufige Treppe, die von bossierten Sandsteinmauern mit Abdeckplatten flankiert wird, führt zur breiten, zweiflügeligen Nageltür mit abschließendem rundem Oberlicht (**AUT, CHA**). Das imposante scharrierte Sandsteingewände ist mehrmals abgetrept und wird von einem massiven Schlussstein abgeschlossen (**AUT, CHA**). Auf diesem ist mittig ein Kreuz eingearbeitet, das von den Buchstaben A und D flankiert wird. Dabei handelt es sich um die Abkürzung für die Bezeichnung ‚Anno Domini‘.²⁴ Darunter ist das eingravierte Baujahr ‚1937‘ zu lesen. Links neben der Tür befindet sich zwischen den bossierten Steinen ein größerer umgreifender scharrierter Stein, der mit eingravierten Kreuzen versehen ist.²⁵

Im Gegensatz zu den Nord- und Südfassaden sind die anderen Ansichten weitestgehend geschlossen gestaltet. Die zum Friedhof orientierte Ostseite weist auf Höhe der Seitenschiffe jeweils eine einfache Holztür auf (**CHA**). Neben der Sakristeitür ist ein hochrechteckiges Holzfenster mit Strukturglas vorhanden (**AUT, CHA**). Ganz außergewöhnlich bei diesem Bau ist die zur Straße orientierte Westfassade. Sie ist die einzige Fassade, die bei den Umbauarbeiten in den 1930er-Jahren nicht abgerissen wurde (**ENT**).²⁶ Neben dem Dach kann sie als letzter Zeuge der Kirchenvergrößerung im Jahr 1874 gelten.²⁷ Diese Fassade weist eine konkav profilierte Sandsteintraufe sowie zwei rundbogige sandsteingerahmte Lüftungsluken auf (**AUT, CHA**). Im Gegensatz zu den anderen Fassadenteilen, wo der Sockel niedriger ist, befindet sich hier ein hoher Sockel aus bossierten Sandsteinen (**AUT, CHA**).²⁸ Auf der Westseite des Glockenturms ist unter dem Haupteingang eine rundbogige Tür mit Strukturglas vorhanden (**AUT, CHA**). Deren bossiertes Sandsteingewände hebt sich klar vom Mauerwerk des Turms ab.

Im Gebäudeinneren befindet sich im Vorraum das hölzerne Missionskreuz mit der Figur des gekreuzigten Jesus, das früher neben dem Eingangstor hing (**AUT, CHA, SOK**).²⁹ Dieses Kleindenkmal wurde wohl nach den Umbauarbeiten in die Kirche transloziert und soll an die erste Volksmission

²² Die Nordseite wurde auf Höhe des Glockenturms mit einem weiteren Fenster ausgestattet.

²³ Die steinsichtige Fassade des Glockenturms und dessen rundbogige Öffnungen sind typische Merkmale der Neoromanik.

²⁴ Übersetzt heißt die Bezeichnung: ‚Im Jahre des Herrn‘.

²⁵ Aus den derzeit vorhandenen Quellen kann allerdings nicht geschlossen werden, ob es sich dabei um einen Reliquienstein, um einen bewusst an dieser ungewöhnlichen Stelle eingesetzten Grundstein oder gar um eine rein dekorative Maßnahme handelt. Laut Heiderscheid wurde der Grabstein des Pfarrers Philipp Michelau in das Mauerinnere des Glockenturms eingebaut. Ob es sich hier um den gleichen Stein handelt, bleibt ohne weitere Quellen unklar. Vgl. Heiderscheid, André, *Lorentzweiler im Laufe der Jahrhunderte*, Luxemburg, 1954, S. 114.

²⁶ Anonym, ‚Die neue Pfarrkirche von Lorentzweiler‘, in: *Luxemburger Wort*, 05./06.02.1938, S. 3.

²⁷ Heiderscheid, André, ‚Besinnliches von damals‘, in: Chorale Sainte-Cécile Lorentzweiler (Hrsg.), *Cinquantenaire de la Chorale Sainte-Cécile Lorentzweiler. 1934-1984*, Luxemburg, 1984, S. 115-128, hier S. 117 und 124.

²⁸ Auf den anderen Seiten wurde der Sockel in Quaderputz ausgeführt oder mit kleineren Steinplatten verkleidet.

²⁹ Heiderscheid, André, ‚Besinnliches von damals‘, in: Chorale Sainte-Cécile Lorentzweiler (Hrsg.), *Cinquantenaire de la Chorale Sainte-Cécile Lorentzweiler. 1934-1984*, Luxemburg, 1984, S. 115-128, hier S. 124.

erinnern, die Ende des 19. Jahrhunderts in der Ortschaft stattgefunden hat **(SOH)**.³⁰ Auf der gegenüberliegenden Wand steht die Prozessionsstatue des Heiligen Laurentius, der anhand seiner Hauptattribute – dem Rost und der Märtyrerpalme – zu erkennen ist.³¹ Sowohl das Türoberlicht als auch das Weihwasserbecken und die zweiflügelige, rundbogige Metalltür sind mit unterschiedlichen Christussymbolen versehen **(AUT, CHA)**. Diese wurden auch in unterschiedlichen Formen und Materialien als Gestaltungselemente der Innenausstattung benutzt. So zeigen zum Beispiel verschiedene Fenster, Türen, sämtliche Vergitterungen, das Taufbecken und diverse Möbel die Buchstaben Alpha und Omega, die Bezeichnung ‚IHS‘ oder das Christusmonogramm **(AUT, CHA)**.³²

Sowohl Langhaus als auch Vorraum wurden mit rötlichen Fliesen der Firma Villeroy & Boch ausgelegt **(AUT, CHA)**.³³ Die Einteilung des Inneren wird durch die unterschiedlichen Höhen der Balkendecken und die Rundbögen klar definiert. So wird die Kirche im Langhaus in drei Schiffe mit abschließendem Chorbereich eingeteilt. Auf der gegenüberliegenden Seite des Chors wird die Empore anhand einer Terrazzotreppe erschlossen **(AUT, CHA)**. Rechts neben dem Treppenzugang ist eine rundbogige Holztür zu finden, die zum Abstellraum mit gewalztem Betonbelag führt **(AUT, CHA)**. Zwischen diesen beiden Öffnungen steht auf einem kleinen Podest eine Statue der heiligen Märtyrerin Barbara mit einem Turm in der Hand. Vom Betrachter aus gesehen hängen an der Wand links neben dem Emporenzugang vier Holzreliefs mit der Darstellung der Evangelisten und ihren jeweiligen Sinnbildern **(AUT, CHA)**.³⁴ Diese Rokoko-Paneele gehörten ursprünglich zu einer Predigtkanzel, die ehemals in der Sankt-Ulrich-Kirche im Stadtteil Grund in Luxemburg stand und später in den Vorgängerbau der Lorentzweiler Kirche versetzt wurde.³⁵ Vor den Holztafeln steht ein Taufbecken aus Borner Sandstein, das mit einem kegelförmigen Bronzedeckel zugedeckt werden kann **(AUT, CHA)**.³⁶ Auf der gegenüberliegenden Seite des Treppenhauses steht eine Herz-Jesu-Figur.³⁷ Im Gegensatz zu den runden Fenstern der Erdgeschossebene weisen die Fenster auf Höhe der Empore nur geometrische Elemente und keine christlichen Symbole auf. Die Fenster der Kirche wurden von der Trierer Glaswerkstatt Binsfeld und den Gebrüdern Linster aus Mondorf geschaffen **(AUT, CHA, AIW)**.³⁸ Eine

³⁰ Maurer, Gilbert, ‚Die Kreuze am Wegrand zeugen aus der Vergangenheit!‘, in: Chorale Sainte-Cécile Lorentzweiler (Hrsg.), *Cinquantenaire de la Chorale Sainte-Cécile Lorentzweiler. 1934-1984*, Luxemburg, 1984, S. 89-107, hier S. 101.

³¹ Vgl. Heiderscheid, André, ‚Lorentzweiler – Luerentzweller‘, in: *nos cahiers. Lëtzebuenger Zäitschrëft fir Kultur. Numéro spécial „Kanton Miersch“*, Jahrgang 34, Heft 3/4, Luxemburg, 2013, S. 179-193, hier S. 189; Kirschbaum, Engelbert SJ (Hrsg.), *Lexikon der christlichen Ikonographie*, Band 7/8, Darmstadt, 2015, Sp. 374ff. (Sonderausgabe der Erstveröffentlichung von 1968).

³² Es finden sich noch weitere christliche Symbole: Tauben, Fische, das Monogramm Mariens, das flammende oder mittels Schwert durchbohrte Herz Jesu sowie der Christus zugehörige Reichsapfel.

³³ Deitz-Kintzelé, J., *Pfarrkirche Lorentzweiler. Abnahmeverhandlungen der vor dem 1. Januar 1938 ausgeführten Arbeiten. Umbau der Pfarrkirche von Lorentzweiler*, Archives diocésaines, PA.Lorentzweiler 16, Esch-sur-Alzette, 1937.

³⁴ Paroichia ad. S. Laurentium-Lorentzweiler, *Pfarrkirche von Lorentzweiler. Inventar auf Grund der bischöflichen Verordnung vom 18. September 1939*, [Unveröffentlichter Bericht], Archives diocésaines, GV.Pfarrakten 4188, Lorentzweiler, 1939: Matthäus mit dem Engel, Markus mit dem Löwen, Lukas mit dem Stier und Johannes mit dem Adler.

³⁵ Langini, Alex, ‚Kirchen im Kanton Mersch‘, in: *nos cahiers. Lëtzebuenger Zäitschrëft fir Kultur. Numéro spécial „Kanton Miersch“*, Jahrgang 34, Heft 3/4, Luxemburg, 2013, S. 365-396, hier S. 381.

³⁶ Anonym, ‚Die neue Pfarrkirche von Lorentzweiler‘, in: *Luxemburger Wort*, 05./06.02.1938, S. 3.

³⁷ Hier wiederholen sich einige Symbole: Taube, ‚IHS‘ und Marienmonogramm. Dazu sind noch der Fisch, ein Christussymbol sowie das mittels Schwert durchbohrte Herz Jesu zu erkennen.

³⁸ Vgl. Anonym, ‚Die neue Pfarrkirche von Lorentzweiler‘, in: *Luxemburger Wort*, 05./06.02.1938, S. 3; Forschungsstelle Glasmalerei des 20. Jahrhunderts e. V., *Lorentzweiler, Saint-Laurent*, glasmalerei-ev.net/pages/b2225/b2225.shtml (06.09.2021): Auf einem der Fenster ist die Inschrift ‚Binsfeld-Nachf: Dornoff Trier‘ zu finden.

metallene und linear gestaltete Balustrade schließt die Empore ab und wird durch ein griechisches Kreuz geschmückt **(AUT, CHA)**. Im Gegensatz zum Rest des Kircheninnenraums wurde hier Holzparkett verlegt **(AUT, CHA)**. Die breite Orgel wurde im Jahr 1951 von der Trierer Firma Eduard Sebald hergestellt und eingebaut **(AUT, CHA, ENT)**.³⁹

Im Gegensatz zum fast leeren Mittelschiff sind die Seitenschiffe reicher ausgestattet. Bei den Umbauarbeiten im Jahr 1937 wurden die vorhandenen Fenster ausgebaut, Fragmente davon wurden indes in die Nachfolgefenster integriert **(AUT, CHA, ENT)**.⁴⁰ Dies ist anhand der unterschiedlichen Formensprache des jeweiligen Hintergrunds und der dargestellten Heiligen zu erkennen. Letztere lassen sich anhand ihrer Attribute identifizieren. Auf der Südseite wurden nur männliche Heilige abgebildet: Sankt Franziskus von Assisi mit den typischen Wundmalen und einem Kreuz, Sankt Nikolaus mit drei Äpfeln, Kindern und Bischofsstab, der Heilige Schetzel mit Eichhörnchen, Holzstab und Glocken sowie ein Heiliger mit offenem Buch und Feder.⁴¹ Auf der gegenüberliegenden Seite sind mit der Heiligen Barbara, Katharina, Margaret(h)a und vermutlich eine Maria Immaculata weibliche Heilige vertreten.⁴² Hier ist zudem ein weiteres Fenster mit dem Bild des Heiligen Petrus mit dem Schlüssel zu erkennen. Beide Seitenschiffe sind mit einem hölzernen Beichtstuhl ausgestattet, die mit einer Statue des Heiligen Michael – mit flammendem Schwert und Drachen – und von einem Engel mit Blasinstrument überhöht werden **(AUT, CHA)**. Auf den Seitenaltären stehen Statuen der Maria Consolatrix Afflictorum und eine hölzerne Statue des Heiligen Joseph mit Jesukind und Winkelmaß **(AUT, CHA)**.⁴³ In beiden Seitenschiffen hängen an der Wand die unterschiedlichen Kreuzwegstationen, sodass insgesamt 14 Bilder zu finden sind, über denen jeweils ein kleines Holzkreuz angebracht ist **(AUT, CHA)**.

Vor dem Chorbereich befindet sich ein zwei Stufen hohes Holzpodium, auf dem sowohl der hölzerne Altar als auch das Lesepult stehen. Podium und Chor werden anhand zweier langer Blausteinstufen getrennt, aber auch durch eine niedrige Marmormauer, die mit einem Geländer ausgestattet ist **(AUT, CHA)**.⁴⁴ Prägend im Chor ist der imposante Hauptaltar aus Granit sowie dunkelgrünem und schwarzem Marmor, der auf einem dreistufigen Unterbau steht **(AUT, CHA)**.⁴⁵ Die unterschiedlichen horizontalen

³⁹ Thill, Norbert, *Orgeln und Orgelbau in Luxemburg*, hrsg. von Verlag Emilie Borschettet, Larochette, 1993, S. 294.

⁴⁰ Vgl. Heiderscheid, André, ‚Besinnliches von damals‘, in: Chorale Sainte-Cécile Lorentzweiler (Hrsg.), *Cinquantenaire de la Chorale Sainte-Cécile Lorentzweiler. 1934-1984*, Luxemburg, 1984, S. 115-128, hier S. 123; Anonym, ‚Die neue Pfarrkirche von Lorentzweiler‘, in: *Luxemburger Wort*, 05./06.02.1938, S. 3.

⁴¹ Vgl. Heiderscheid, André, *Lorentzweiler im Laufe der Jahrhunderte*, Luxemburg, 1954, S. 64; Weitz, Paul, ‚Der selbige Schetzel im Grünwald‘, in: *Letzeburger Sonndesblad*, Jahrgang 114, Heft 31, Luxemburg, 9. August 1981, S. 1-2, hier S. 1f.

⁴² Kirschbaum, Engelbert SJ (Hrsg.), *Lexikon der christlichen Ikonographie*, Band 2/8, Darmstadt, 2015, Sp. 343 (Sonderausgabe der Erstveröffentlichung von 1968): Die Heiligen sind hier auch anhand ihrer Attribute, die teilweise an ihr Martyrium erinnern, zu erkennen. Dabei handelt es sich um die sogenannten „drei heiligen Madl“: die Heilige Barbara mit Kelch, Hostie und Turm, die Heilige Katharina mit dem Rad und die Heilige Margaret(h)a mit dem Drachen. Das letzte Fenster weist eine einheitliche Formensprache auf, was darauf schließen lässt, dass dieses wohl nicht aus der alten Kirche stammt, sondern neu geschaffen wurde. Das Fenster zeigt wohl die Darstellung der Maria Immaculata mit blau-weißem Gewand und Sternengloriole.

⁴³ Daneben steht eine weitere Figur der Maria Immaculata.

⁴⁴ Paroichia ad. S. Laurentium-Lorentzweiler, *Pfarrkirche von Lorentzweiler. Inventar auf Grund der bischöflichen Verordnung vom 18. September 1939*, [Unveröffentlichter Bericht], Archives diocésaines, GV.Pfarrakten 4188, Lorentzweiler, 1939.

⁴⁵ Vgl. Anonym, ‚Die neue Pfarrkirche von Lorentzweiler‘, in: *Luxemburger Wort*, 05./06.02.1938, S. 3; Deitz-Kintzelé, J., *Pfarrkirche Lorentzweiler. Abnahmeverhandlungen der vor dem 1. Januar 1938 ausgeführten Arbeiten. Umbau der Pfarrkirche von Lorentzweiler*, Archives diocésaines, PA.Lorentzweiler 16, Esch-sur-Alzette, 1937: Die Marmorarbeiten wurden von der Firma Jacquemart ausgeführt.

Ebenen des Altars werden durch die verschiedenen Schichten aus schwarzem Granit und schwarzem Marmor betont, was die Klarheit des Entwurfs zusätzlich unterstreicht. Unter dem bronzenen Tabernakel mit der Inschrift ‚IHS‘ befinden sich ein griechisches Kreuz, das mit dem Christusmonogramm versehen ist, sowie die Sinnbilder Alpha und Omega (**AUT, CHA**). Seitlich des Tabernakels sind folgende lateinische Aufschriften zu lesen: ‚CHRISTUM REGEM‘ und ‚VENITE ADOREMUS‘.⁴⁶ Das ursprüngliche Kreuz hinter dem Altar wurde in den 1960er-Jahren durch ein Wandmosaik, das von dem Künstler Edmond Goergen gearbeitet wurde, ersetzt (**AIW**).⁴⁷ Dieses stellt eine Kreuzigungsszene dar, neben der unterschiedliche Figuren – so etwa der Heilige Laurentius – stehen.⁴⁸ Zudem befinden sich zwei kleine Wandnischen neben den zwei Holztüren mit Oberlicht, die zu den Nebenräumen führen (**AUT, CHA**).⁴⁹ Die Sakristei, die noch teilweise mit den älteren Möbeln ausgestattet ist, wurde mit Holzparkett ausgelegt (**AUT, CHA**). Hier sind die Fenster im Gegensatz zum Gebetsraum mit hellerem Glas ausgestattet (**AUT, CHA**). Dies ist auch im gegenüberliegenden Lagerraum der Fall. Dieser wurde jedoch mit Fliesen im Schachbrettmuster ausgelegt (**AUT, CHA**).

Friedhof

Östlich des Gotteshauses liegt der zum Ensemble gehörende katholische Friedhof (**GAT, BTY**). Er wird zum ersten Mal in einem Visitationsbericht aus dem Jahr 1772 erwähnt, in dem beschrieben wird, dass auf dem umfriedeten Areal ein Kreuz steht.⁵⁰ Kirche und Friedhof sind auf der ein paar Jahre später entstandenen Ferraris-Karte verzeichnet.⁵¹ Aus einer Urkunde aus dem Jahr 1804 geht hervor, dass der Gottesacker durch die Position der Kirche in zwei ungleiche Teile gegliedert war.⁵² Der Friedhof soll damals eine Gesamtkapazität von 140 bis 150 Gräbern gehabt haben.⁵³ Den Überlieferungen nach wurde infolge der Cholera-Epidemie, die in den 1860er-Jahre wütete, darüber nachgedacht, den um die Kirche liegenden Friedhof nach Osten hin zu vergrößern.⁵⁴ Diese Pläne wurden zu der Zeit jedoch nicht ausgeführt. Ein paar Jahre später verschwand mit der Vergrößerung der Kirche 1874 der damals westlich liegende Teil des Bestattungsareals.⁵⁵ Anfang des 20. Jahrhunderts wurden Vergrößerungsarbeiten auf dem Friedhof vorgenommen (**ENT**).⁵⁶ Im Jahr 1937 begannen die

⁴⁶ „Kommt, lasst uns Christus den König anbeten.“

⁴⁷ Vgl. Heiderscheid, André, ‚Besinnliches von damals‘, in: Chorale Sainte-Cécile Lorentzweiler (Hrsg.), *Cinquantenaire de la Chorale Sainte-Cécile Lorentzweiler. 1934-1984*, Luxemburg, 1984, S. 115-128, hier S. 123, Abbildung; Langini, Alex, ‚Kirchen im Kanton Mersch‘, in: *nos cahiers. Lëtzebuurger Zäitschrëft fir Kultur. Numéro spécial „Kanton Miersch“*, Jahrgang 34, Heft 3/4, Luxemburg, 2013, S. 365-396, hier S. 381; Anonym, ‚Die neue Pfarrkirche von Lorentzweiler‘, in: *Luxemburger Wort*, 05./06.02.1938, S. 3; Kirchenrat, *Außergewöhnliche, vom Hochw. Ordinariat genehmigte Kirchenratssitzung, vom 14. II. 1965*, [Unveröffentlichter Bericht], Archives diocésaines, DR89, Lorentzweiler, 14.02.1965.

⁴⁸ Langini, Alex, ‚Kirchen im Kanton Mersch‘, in: *nos cahiers. Lëtzebuurger Zäitschrëft fir Kultur. Numéro spécial „Kanton Miersch“*, Jahrgang 34, Heft 3/4, Luxemburg, 2013, S. 365-396, hier S. 381.

⁴⁹ Auch auf diesen ist die Bezeichnung ‚IHS‘ zu finden.

⁵⁰ Heiderscheid, André, *Lorentzweiler im Laufe der Jahrhunderte*, Luxemburg, 1954, S. 64. Vermutlich handelt es sich hierbei um ein heute verschwundenes Kreuz.

⁵¹ Ferraris, Joseph de, *Le grand Atlas de Ferraris. Le premier Atlas de la Belgique. 1777. Carte de Cabinet des Pays-Bas autrichiens et de la Principauté de Liège*, KBR Bibliothèque Royale de Belgique, Brüssel, 3. Aufl., 2009, Bourglinster 243A.

⁵² Heiderscheid, André, *Lorentzweiler im Laufe der Jahrhunderte*, Luxemburg, 1954, S. 76.

⁵³ Heiderscheid, André, *Lorentzweiler im Laufe der Jahrhunderte*, Luxemburg, 1954, S. 76.

⁵⁴ Federspiel, André; Heiderscheid, André, ‚Biller vun eisem Duerf‘, in: Wanderscheidt, Théo (Koordination), *50 Joer F. C. Luerentzwëller. 1945-1995*, Luxemburg, 1995, S. 77-102, hier S. 80.

⁵⁵ Vgl. Heiderscheid, André, ‚Besinnliches von damals‘, in: Chorale Sainte-Cécile Lorentzweiler (Hrsg.), *Cinquantenaire de la Chorale Sainte-Cécile Lorentzweiler. 1934-1984*, Luxemburg, 1984, S. 115-128, hier S. 117 und 124; Anonym, ‚Die neue Pfarrkirche von Lorentzweiler‘, in: *Luxemburger Wort*, 05./06.02.1938, S. 3.

⁵⁶ Vgl. Division de l’Intérieur, *Agrandissement du cimetière de Lorentzweiler. N° 986/02*, [Brief], ANLux, N. INT-0816, Luxemburg, 05.06.1905; Eichhorn, Eduard, *No 348. Verkauf vom 28. November 1929*, [Urkunde], ANLux, N. INT-0820, Mersch, 15.12.1929.

Abbrucharbeiten des Gotteshauses mit der Verlegung des entlang der Kirchenmauer liegenden Friedhofs.⁵⁷ Etliche Gräber wurden damals auf die höherliegenden Ebenen umgelegt (**ENT**).⁵⁸ Im Jahr 1962 wurde ein weiteres Grundstück zur Erweiterung der Begräbnisstätte gekauft, sodass sie in der Folge nach Osten hin erweitert wurde.⁵⁹ Heute ist der Friedhof in drei Segmente gegliedert: In den 1905 gekauften kleineren Teil nahe der Kirche und in zwei größere Abschnitte, die mittels einer Mauer sowie durch einen Niveauunterschied voneinander getrennt sind (**AUT, CHA**).⁶⁰

Der Gottesacker präsentiert sich mit verschiedensten Gräbern, die hinsichtlich ihrer Materialität, Formensprache und Gestaltungselemente variieren. Davon sind 51 auf dem ganzen Ensemble Areal als schützenswert zu betrachten. Im Gegensatz zu anderen Friedhöfen des Landes sind hier keine metallenen Kreuze vorhanden, aber etliche Steingräber. Obwohl der Sandstein bis in Ende des 19. Jahrhunderts als Hauptmaterial für die Anfertigung von Gräbern benutzt wurde, sind in diesem Areal nur wenige aus diesem Material überliefert.⁶¹ Bemerkenswert sind in diesem Kontext indes die fünf niedrigen, stark verwitterten sandsteinernen Kreuzgräber entlang der nördlichen Kirchenwand, die vermutlich vom alten Kirchhof stammen (**AUT, CHA**).

Viel häufiger sind Gräber aus Blaustein – dem sogenannten belgischen Granit – vertreten, der durch vereinfachte Transportbedingungen infolge des Eisenbahnausbaus sowie aufgrund seiner hohen Witterungsbeständigkeit ab Ende des 19. Jahrhunderts verstärkte Verwendung fand. Exemplarisch dafür ist das von der Diekircher Firma Petry geschaffene Exedra-Grab der Familie Schenten-Erpelding (**AUT, GAT, CHA, BTY**). Die Darstellungen zweier korinthischer Säulen sowie einer Blumenkrone schmücken den mittleren Teil, der durch ein Kreuz überhöht und von zwei stilisierten Flammen flankiert wird. Ein weiteres Beispiel in diesem Kontext ist das scharrierte Grab mit abschließendem Kreuz und Christusfigur eines Priesters (**AUT, CHA**). Solche Gräber sind, wie auch in diesem Fall, traditionell mit Darstellungen von Kelch und Hostie geschmückt, die auf das Amt des Verstorbenen hinweisen (**AUT, CHA**).

Diese Symbole sind leicht abgewandelt auch auf dem Grab des 1925 verschiedenen Pfarrers Peter Reuter zu finden. Dieses entspricht dem Bautypus der eher seltenen Sarkophaggräber (**GAT, SEL, BTY**). Kontrastierend zum scharrierten Blausteinsockel ist die Abdeckplatte mit Kreuz aus poliertem schwarzen Granit gearbeitet (**AUT, CHA**). Sowohl der Stein als auch die Darstellungen entsprechen den Gestaltungsgepflogenheiten der 1920er-Jahre. Diese Steinkombination gleicht auch jener des Familiengrabs Kremer-Bruck respektive Kremer-Bremer aus den 1940er-Jahren. Dabei handelt es sich um eine von der Firma Jacquemart gearbeitete modernistische Grabmalwand aus schwarzem Granit

⁵⁷ Vgl. Heiderscheid, André, ‚Vor 50 Jahren: Meine erste Oktavwallfahrt nach Luxemburg‘, in: Chorale Sainte-Cécile Lorentzweiler (Hrsg.), *Cinquantenaire de la Chorale Sainte-Cécile Lorentzweiler. 1934-1984*, Luxemburg, 1984, S. 167-180, hier S. 170f.; Deitz-Kintzelé, J., *Gemeinde Lorentzweiler. Abnahmeverhandlung der Friedhof-Verlegung. Umbau der Pfarrkirche von Lorentzweiler*, Archives diocésaines, PA.Lorentzweiler 16, Esch-sur-Alzette, 1937.

⁵⁸ Deitz-Kintzelé, J., *Gemeinde Lorentzweiler. Abnahmeverhandlung der Friedhof-Verlegung. Umbau der Pfarrkirche von Lorentzweiler*, Archives diocésaines, PA.Lorentzweiler 16, Esch-sur-Alzette, 1937.

⁵⁹ Vgl. Krier, Tony, *Lorentzweiler*, [Fotografische Aufnahme], Commission des Archives Lorentzweiler, Lorentzweiler, o. J.; Anonym, *Lorentzweiler école central et cimetièrre*, [Fotografische Aufnahme], Commission des Archives Lorentzweiler, Lorentzweiler, o. J.; Cassaignau-Schmit, Myriam, o. T., [Fotografische Aufnahme], Service des sites et monuments nationaux, Inventar der Bauernhäuser, 1979; Hansen, *Lorentzweiler. Panorama*, [Postkarte], Privatsammlung Carlo Wantz, Mersch, o. J.; Kirchenrat; Schöffenrat, *Kauf Akt*, [Urkunde], Archives diocésaines, DR89, Lorentzweiler, 08.03.1962.

⁶⁰ Division de l'Intérieur, *Agrandissement du cimetièrre de Lorentzweiler. N°986/02*, [Brief], ANLux, N. INT-0816, Luxemburg, 05.06.1905.

⁶¹ Quintus, Norbert, ‚Totenschädel und Lorbeerkränze‘, in: Kmec, Sonia; Philippart, Robert L.; Reuter, Antoinette (Hrsg.), *Ewige Ruhe? Grabkulturen in Luxemburg und den Nachbarregionen*, Luxemburg, 2019, S. 27-34, hier S. 31.

mit Blausteinsockel (**AUT, GAT, CHA, BTY**). Diese wird von einem Einfriedungselement eingefasst. Die Gestaltung des Grabmals inklusive des Bronzereliefs ist dem Art-Déco-Stil zuzuordnen.

Nennenswert ist die betont schlichte Grabstätte der Familie Lang-Leonard. Sie wurde von der Firma Granito erstellt. Dieses Grab gehört zu den eher seltenen Betongräbern, die eine modernistische und lineare Gestaltung aufweisen (**AUT, SEL, CHA**). Die Grabmalwand der Familie Ewen-Schoenberg weist dieselbe Materialität auf (**GAT, BTY**). Jedoch wurde dieses Grab mit einem traditionalistischen anmutenden Kruzifix geschmückt (**AUT, CHA**).

Ein wichtiges Gestaltungsmerkmal der Gräberkultur in Luxemburg ist das sogenannte Golgota-Motiv. Es handelt sich dabei um eine reliefartige Nachbildung des Hügels Golgota, auf dem Jesus gekreuzigt wurde. Die sinnbildliche Gestaltung verweist demnach auf den Opfertod Christi.⁶² Dieses Motiv ist häufig im Sockelbereich zu sehen, zum Beispiel am Pfeilergrab der Familie Faber-Weber-Gaengler (**AUT, CHA**). Ein imposanter Vertreter hiervon ist jedoch das imposante Kreuzgrab der Familie Stumper (**AUT, CHA**). Hier ist die Golgota-Motivik besonders stark am Sockel ausgeprägt, auf dem ein Kreuz aufgestellt fand. Dieses weist eine weitere typische Gestaltungsform auf: Das Marterwerkzeug Christi in der Form eines Baumstamms unterstreicht die sinnbildliche Bedeutung des Kreuzes als Baum des Lebens.⁶³

Auf dem höheren Areal des Friedhofs steht bei der südlichen Umfassungsmauer die Leichenhalle. Diese wurde vermutlich Ende der 1960er-Jahre errichtet, als das Friedhofsareal zum zweiten Mal nach Osten erweitert wurde.⁶⁴ Das kleine Gebäude mit Rauputzfassade wird von einem Satteldach und einer abgerundeten Betontraufe abgeschlossen (**AUT, CHA**). Nord- und Westfassade sind sowohl mit rundbogigen als auch spitzbogigen blau-gelben Bleiglasfenstern geschmückt, die mit einer sandsteinernen Fensterbank ausgestattet sind (**AUT, CHA**). Im Gegensatz zu der Nord- respektive Südfassade, die jeweils einen Waschbetonsockel aufweisen, ist hier ein Sockel aus bossierten Sandsteinen zu finden (**AUT, CHA**). An der Ostfassade bildet der Sockel eine visuelle Einheit mit einem spitzbogigen, gezahnten Sandsteingewände. Letzteres umfasst eine kleine Nische, in der ein Sandsteinaltar und ein Kreuz vorzufinden sind (**AUT, CHA**). Das kleine Gebäude wurde in der jüngeren Vergangenheit durch einen weiteren Anbau.⁶⁵

Das Gotteshaus Sankt Laurentius und der katholische Friedhof befinden sich im Dorfkern der Ortschaft Lorentzweiler. Eine Umfassungsmauer betont die räumliche und funktionelle Einheit der beiden Objekte, die ein sozial- wie kultusgeschichtlich bedeutsames, historisch gewachsenes Ensemble bilden. Die traditionelle räumliche Verbindung von Kirche und Begräbnisstätte beruht dabei auf dem christlichen Glauben, dass sich die Nähe zum Gotteshaus und damit zum Sakralen mit Blick auf die erhoffte Auferstehung nach dem Tod vorteilhaft auswirken könnte. Kultbau und Begräbnisstätte stellen ein für die Vorkriegszeit charakteristisches Ensemble dar, das authentisch erhalten ist und anhand vieler zeittypischer Details seine hochwertige Ausstattung präsentiert. Neben dem Mobiliar und den hochwertigen Fenstern ist die auffällige Fassadengestaltung des Sakralbaus hervorzuheben,

⁶² Kirschbaum, Engelbert SJ (Hrsg.), *Lexikon der christlichen Ikonographie*, Band 2/8, Darmstadt, 2015, Sp. 163ff. (Sonderausgabe der Erstveröffentlichung von 1968).

⁶³ Quintus, Norbert, ‚Totenschädel und Lorbeerkränze‘, in: Kmec, Sonia; Philippart, Robert L.; Reuter, Antoinette (Hrsg.), *Ewige Ruhe? Grabkulturen in Luxemburg und den Nachbarregionen*, Luxemburg, 2019, S. 27-34, hier S. 32.

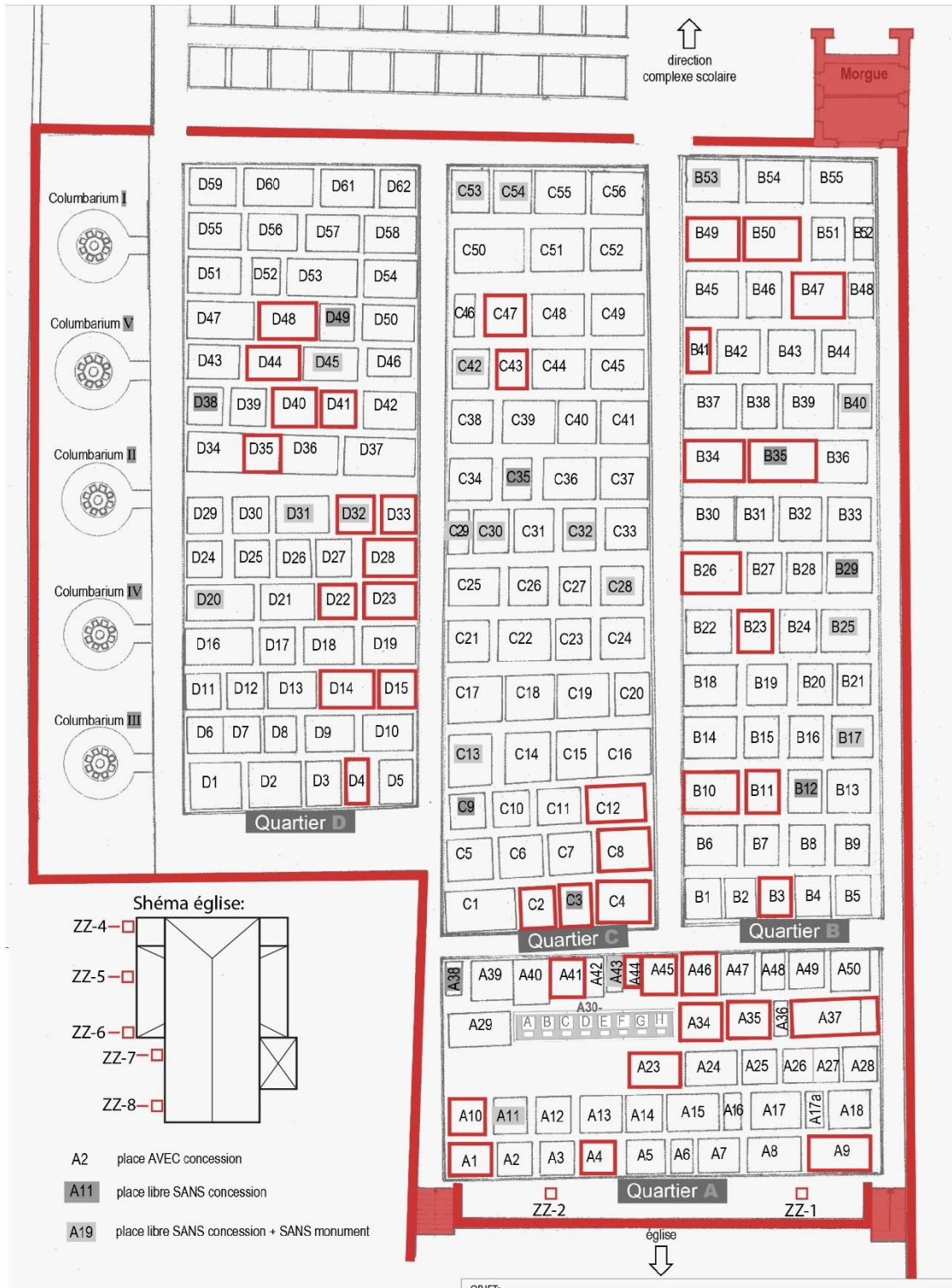
⁶⁴ Vgl. Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Topografische Karte*, 1954 und 1964.

⁶⁵ Vgl. Cassaignau-Schmit, Myriam, o. T., [Fotografische Aufnahme], Service des sites et monuments nationaux, Inventar der Bauernhäuser, 1979; Azzeri, Roland, *Cimetière de Lorentzweiler*, [Fotografische Aufnahme], Commission des Archives Lorentzweiler, Lorentzweiler, 2008.

die sowohl historistische als auch traditionalistische Gestaltungselemente offenbart. Die historisch gewachsene Kultstätte mit ihrer ablesbaren Entwicklungsgeschichte und den für die Bauzeit charakteristischen Elementen stellt ein wichtiges Zeugnis für die Orts- und Heimatgeschichte Lorentzweilers dar. Die besonders raren Elemente – wie etwa seltene Gräber – betonen die kulturhistorische Relevanz der Gesamtanlage zusätzlich. Aus den genannten Gründen ist das beschriebene Ensemble von Kirche und Friedhof als national schützenswert einzustufen und für die Zukunft zu bewahren.

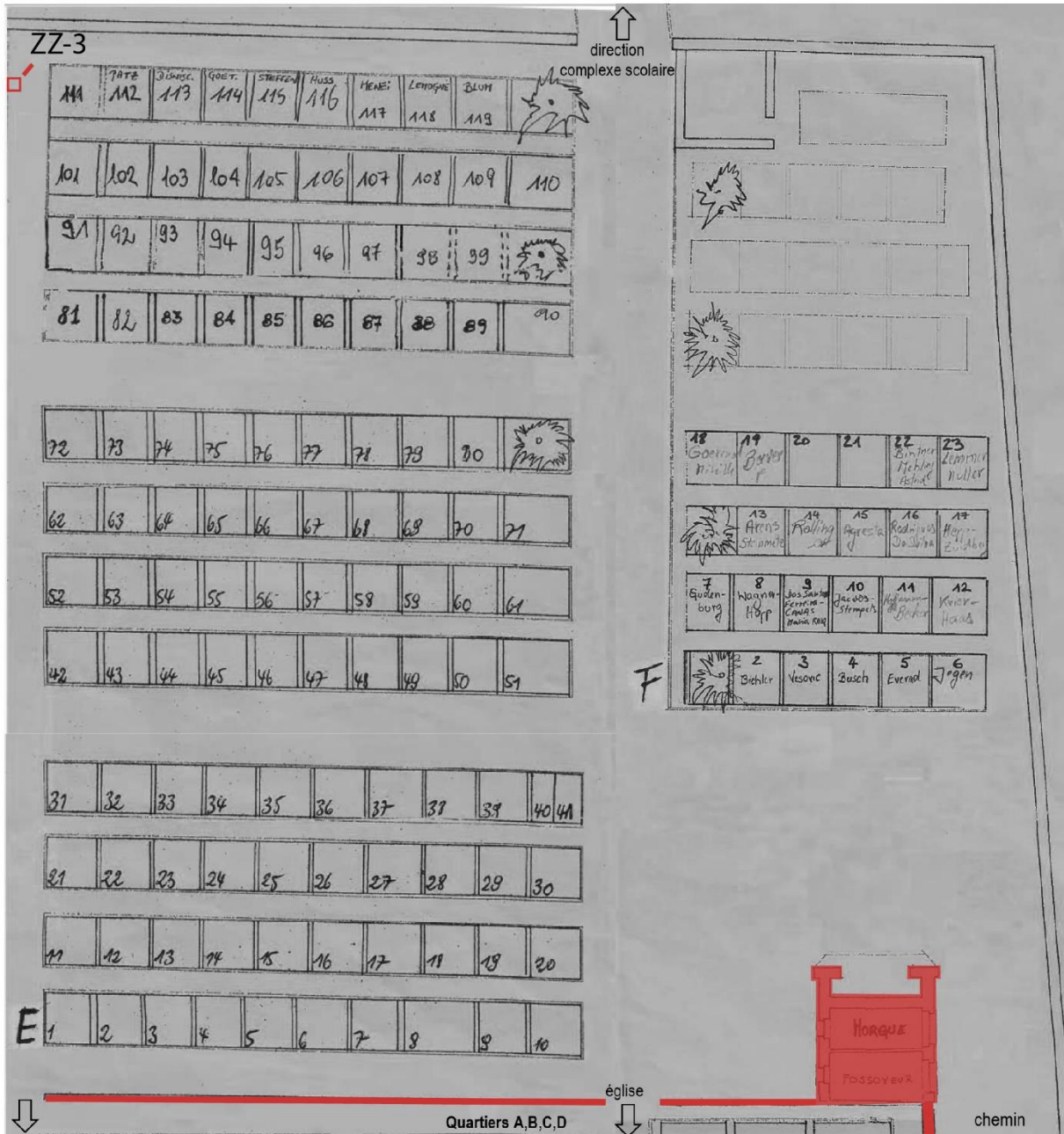
Erfüllte Kriterien: (AUT) Authentizität, (SEL) Seltenheitswert, (GAT) Gattung, (CHA) Charakteristisch für die Entstehungszeit, (SOK) Sozial- oder Kultusgeschichte, (AIW) Architekten-, Künstler- oder Ingenieurswerk, (SOH) Siedlungs-, Orts- oder Heimatgeschichte, (BTY) Bautypus, (ENT) Entwicklungsgeschichte

Cimetière Section A + B + C + D + E + F: Plans de situation
 Cimetière Lorentzweiler (vieille partie) - Quartiers A,B,C et D





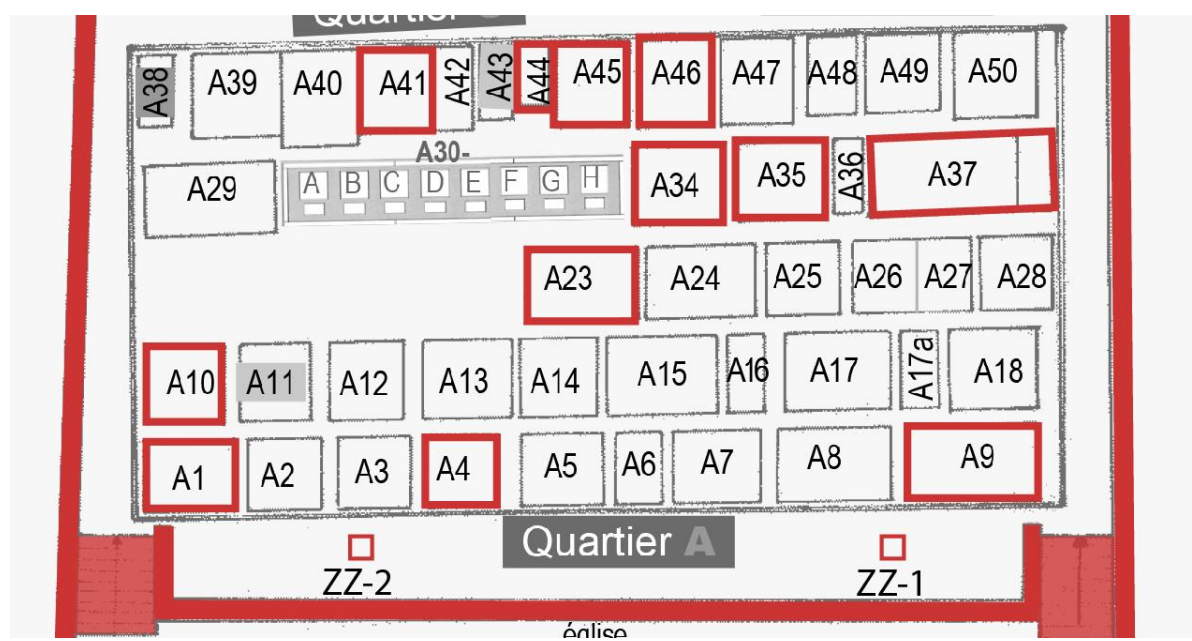
Cimetière Lorentzweiler (nouvelle partie) - Quartiers E et F



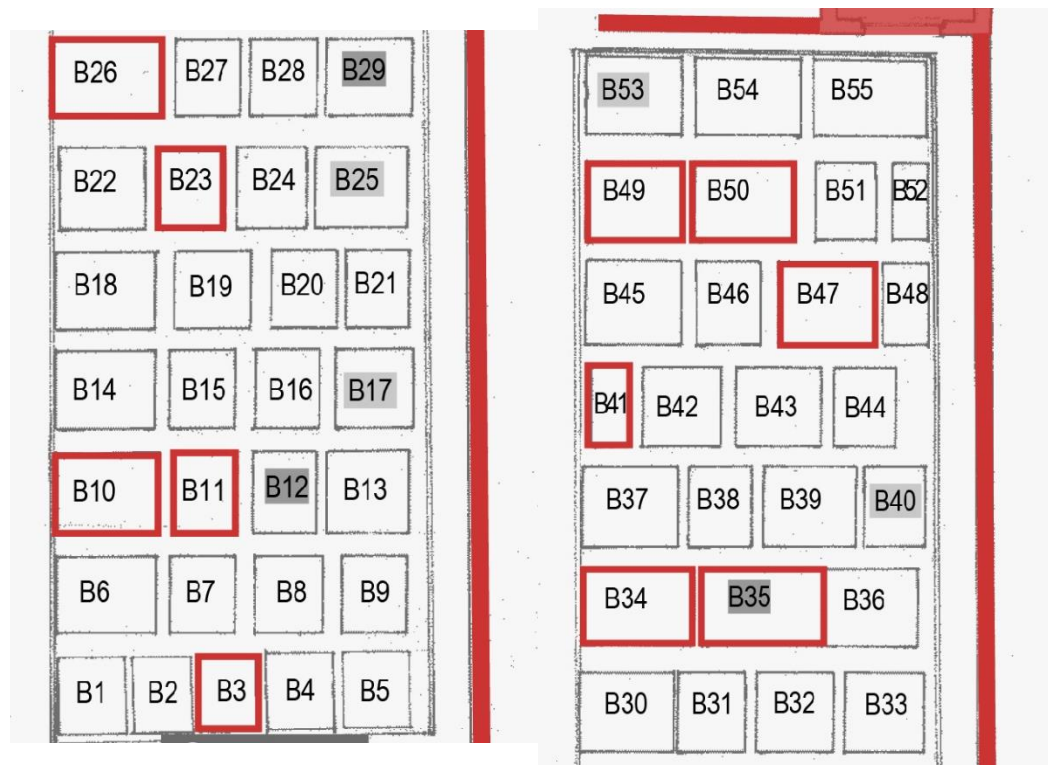
OBJET: Objets dignes de protection sur le site du cimetière de Lorentzweiler

- construction digne de protection
- autres objets dignes de protection
- murs dignes de protection
- monuments funéraires dignes de protection

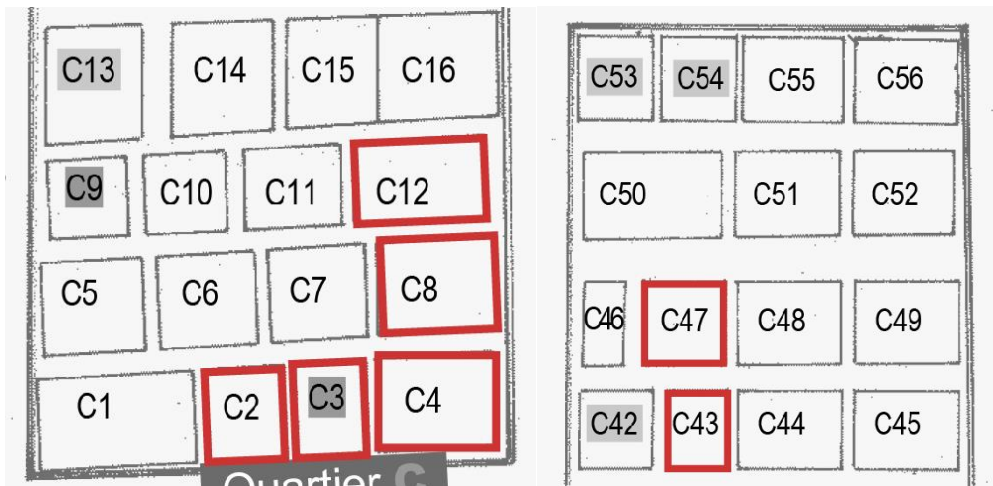
Cimetière Section A: Détail



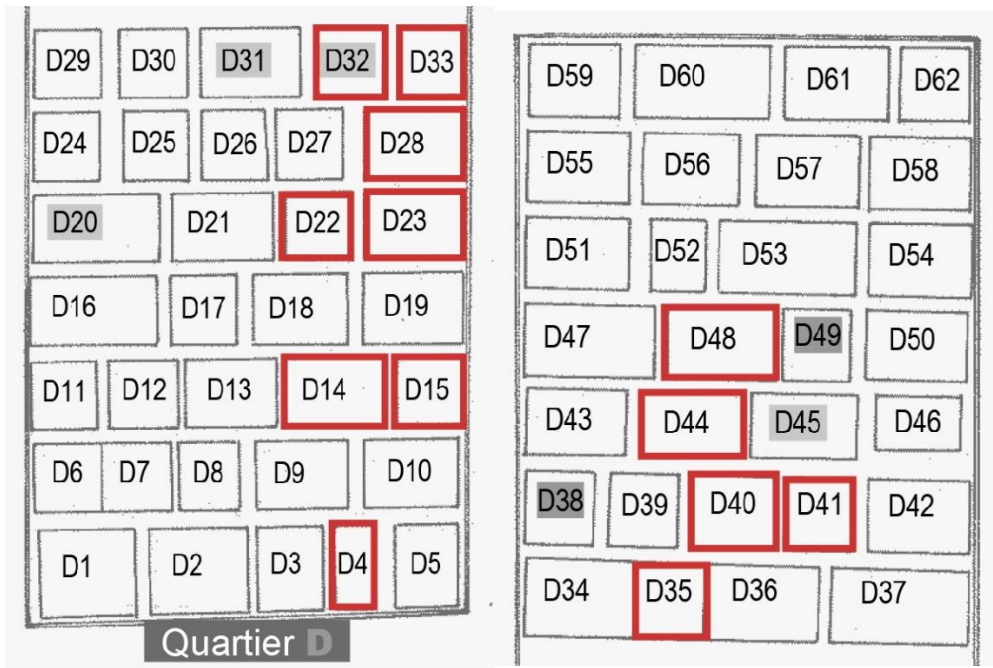
Cimetière Section B: Détails



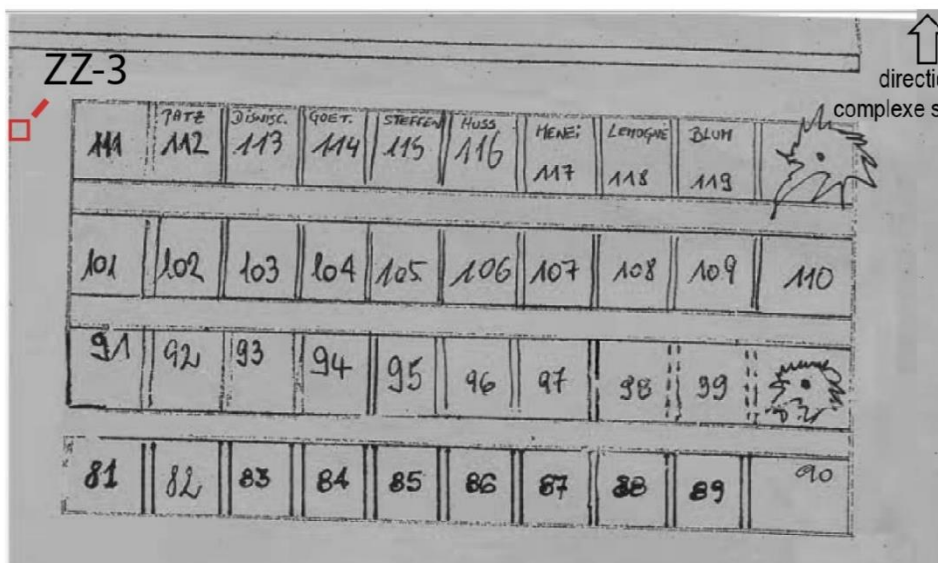
Cimetière Section C: Détails



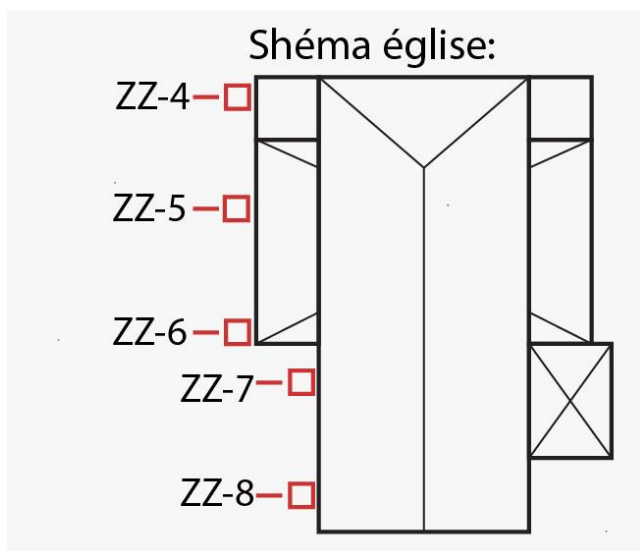
Cimetière Section D: Détails



Cimetière Section E: Détails



Cimetière Section autour de l'église: Schéma explicatif



Lorentzweiler | 67A, route de Luxembourg

An der Mündung der Rue de Blaschette in die Route de Luxembourg steht das klassizistische Wohnhaus (**AUT, GAT, CHA**). Laut der Inschrift im Türsturz wurde das Gebäude im Jahr 1842 errichtet und ist somit erst auf der überarbeiteten Version des Urkatasters verzeichnet.¹ Den Überlieferungen zufolge wurde das Anwesen ursprünglich als Bauernhof erbaut.² Das gegenwärtige Nachbarhaus (67, route de Luxembourg) beherbergte zu dieser Zeit den Stall.³

Ende der 1870er-Jahre wurden in Lorentzweiler neue Räumlichkeiten für den Schulunterricht gesucht, der damals in einem kleinen Haus neben der Kirche abgehalten wurde.⁴ Die Mädchenschule befand sich zu dieser Zeit schon auf der Place Dostert, sodass nur noch Räume für die Knabenschule gesucht wurden.⁵ Im Jahr 1878 stellte der Landwirt Guillaume Hemes seinen Hof und Garten zwecks Errichtung einer Knabenschule zur Verfügung.⁶ Anschließend zeichnete Baukonduktor Hennes aus Mersch die Pläne für den Umbau.⁷ Die ehemaligen Stallungen wurden zum Schulraum transformiert, in dem schon im Jahr 1880 die ersten Schulklassen unterrichtet wurden.⁸ Das Wohnhaus wurde von dem Zeitpunkt an als Lehrerwohnung genutzt (**SOH**).⁹ Die Lehrerin der gegenüberliegenden Mädchenschule, die später als Gemeindehaus diente, soll das Erdgeschoss bewohnt haben, während der Lehrer der Knabenschule die oberen Geschosse nutzte.¹⁰ Es ist wahrscheinlich, dass das Haus mindestens bis zur Eröffnung der Zentralschule in den 1970er-Jahren von Lehrkräften bewohnt war.¹¹ Die ehemalige Schule wurde in der jüngeren Vergangenheit zum Wohnhaus umgebaut.¹² Die zur Hauptstraße ausgerichtete Eingangsfassade des zweistöckigen Hauses weist eine dreiachsige Gestaltung auf. Im

¹ Vgl. Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Urkataster. Lorentzweiler A1*, ANLux, 1824 (nicht überarbeitete Originalversion); Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Urkataster. Lorentzweiler A1*, 1824ff. (überarbeitete Version).

² Schriftliche Auskunft von Carlo Wantz, Commission des Archives Lorentzweiler, am 22. Oktober 2021; vgl. Frisch, Fränz, 'Unsere Hausnamen heute', in: Kaiser-Cloos, Monique (Zusammenstellung), *10e anniversaire Volley-Club Lorentzweiler: 1973-1983. Quinzaine sportive et culturelle du 10 au 24 septembre 1983*, [Broschüre], Mersch, o. J., S. 39-69, hier S. 66.

³ Schriftliche Auskunft von Carlo Wantz, Commission des Archives Lorentzweiler, am 22. Oktober 2021.

⁴ Els, John, *D'Gemengeplaz – Place Ferd. Dostert*, [Broschüre], hrsg. von Kulturkommission Lorentzweiler, o. O., 1991, S. 5: Mädchen und Jungen sollten in unterschiedlichen Gebäuden unterrichtet werden.

⁵ Els, John, *D'Gemengeplaz – Place Ferd. Dostert*, [Broschüre], hrsg. von Kulturkommission Lorentzweiler, o. O., 1991, S. 5.

⁶ Els, John, *D'Gemengeplaz – Place Ferd. Dostert*, [Broschüre], hrsg. von Kulturkommission Lorentzweiler, o. O., 1991, S. 5.

⁷ Els, John, *D'Gemengeplaz – Place Ferd. Dostert*, [Broschüre], hrsg. von Kulturkommission Lorentzweiler, o. O., 1991, S. 5.

⁸ Els, John, *D'Gemengeplaz – Place Ferd. Dostert*, [Broschüre], hrsg. von Kulturkommission Lorentzweiler, o. O., 1991, S. 5.

⁹ Schriftliche Auskunft von Carlo Wantz, Commission des Archives Lorentzweiler, am 22. Oktober 2021; vgl. Heiderscheid, André, 'D'Luerezwëller Schoulen 1884/1885', in: Chorale Sainte-Cécile Lorentzweiler (Hrsg.), *Cinquantenaire de la Chorale Sainte-Cécile Lorentzweiler. 1934-1984*, Luxemburg, 1984, S. 67-80, hier S. 69; Frisch, Fränz, 'Unsere Hausnamen heute', in: Kaiser-Cloos, Monique (Zusammenstellung), *10e anniversaire Volley-Club Lorentzweiler: 1973-1983. Quinzaine sportive et culturelle du 10 au 24 septembre 1983*, [Broschüre], Mersch, o. J., S. 39-69, hier S. 66; Kemmer, Roger, *Lorentzweiler. Ancienne Ecole de Garçons côté cour*, [Fotografische Aufnahme], Commission des Archives Lorentzweiler, Lorentzweiler, 1967; Els, John, *D'Gemengeplaz – Place Ferd. Dostert*, [Broschüre], hrsg. von Kulturkommission Lorentzweiler, o. O., 1991, S. 5

¹⁰ Schriftliche Auskunft von Carlo Wantz, Commission des Archives Lorentzweiler, am 22. Oktober 2021.

¹¹ Anonym, 'Lorentzweiler, eine Wohngemeinde im Alzettetal', in: *Lëtzebuurger Journal*, 06.05.1977, S. 6-8, hier S. 8: Die Knaben- und Mädchenschule wurden infolge der Errichtung einer Zentralschule im Jahr 1973 aufgelöst.

¹² Mündliche Auskunft vor Ort, am 16. September 2021.

umlaufenden Sockel in Quaderoptik befinden sich zwei längsrechteckige steingerahmte Kellerluken **(AUT, CHA)**.

Zwischen diesen führt eine sandsteinerne zweiläufige Treppe mit Mittelpodest zur Haustür **(AUT, CHA)**. Letztere wird von einem profilierten Sandsteingewände mit Prellsteinen und einer Schwelle mit geprägter Metallplatte eingefasst **(AUT, CHA)**. Über der Tür ist im Sturz die Inschrift ‚A·H·18‘ und ‚42·A·F‘ zu lesen, die das Baujahr 1842 und wohl die Initialen der damaligen Bauherren offenbart.¹³ Das Türgewände wird anhand einer mehrmals profilierten Verdachung abgeschlossen **(AUT, CHA)**. Sämtliche Fenstergewände und -bänke rahmen die Holzfenster **(CHA)**. Das Krüppelwalmdach wurde rezent neu eingedeckt.¹⁴

Die rückwärtige Fassade ist zum früheren Schulhof hin orientiert. Sie ist ebenfalls in drei Achsen gegliedert. Im Sockel sind zwei steingerahmte längsrechteckige Kellerluken zu finden **(AUT, CHA)**. Dazwischen führt eine pyramidal zulaufende Treppe aus großen Sandsteinquadern zu der rezent eingebauten Hintertür **(AUT, CHA)**. Letztere wird von einem Gewände mit leicht herausstehenden Prellsteinen und einer geprägten Metallplatte eingefasst **(AUT, CHA)**. Sandsteinerne Gewände rahmen die vier Holzfenster der Fassade, wobei jene im Obergeschoss älter sind als die im Erdgeschoss **(AUT, CHA)**. Zwischen den Obergeschossöffnungen ist eine steingerahmte runde Luke zu finden **(AUT, CHA)**.

Die zur Rue de Blaschette orientierte Seite ist im Gegensatz zu den anderen Fassaden zweiachsig strukturiert. Auf Erdgeschossebene befinden sich ein kleines, hochrechteckiges Fenster sowie ein sandsteingerahmtes Holzfenster **(AUT, CHA)**. Ein weiteres befindet sich im oberen Stockwerk. Auf Dachgeschosshöhe sind ein rezentes Fenster sowie eine rundbogige Dachluke sichtbar **(AUT, CHA)**. Etwas kurios ist das auf dieser Fassadenseite zu sehende sandsteinerne Podest mit steinerne Abdeckplatte **(AUT, CHA)**. Dabei handelt es sich um den Sockel eines Wegkreuzes.¹⁵ Dessen profilierter Schaft wurde vermutlich in den letzten Jahren von einem ehemaligen Hausbesitzer in die zur Rue de Blaschette liegende Umfassungsmauer eingebaut **(AUT, CHA, ENT)**.¹⁶ Der Kopf des Wegkreuzes, der wohl eine Kreuzigungsszene zeigte, gilt als verschollen.¹⁷ Links neben dem Sockel befindet sich eine doppelflügelige hölzerne Kellertür. Diese wird von einem rundbogigen Gewände umfasst und ist über eine steinerne Treppe zugänglich, die beidseitig von einer Mauer flankiert wird **(AUT, CHA)**.

Im Gebäudeinneren sind zwei große Tonnengewölbekeller zu finden, in denen wohl früher Kohle gelagert wurde **(AUT, CHA)**.¹⁸ In diesen Räumen sind gepflasterte Böden aus Stein und Backstein sowie auch zum Teil ein Betonbelag vorzufinden **(AUT, CHA)**. Beide Räume werden mittels eines scharrierten rundbogigen Sandsteingewändes getrennt **(AUT, CHA)**. Der Flurbereich des Erdgeschosses ist mit Fliesen im Schachbrettmuster ausgelegt **(AUT, CHA)**. Hier ist die Decke mit mehrmals profiliertem umlaufendem Stuck sowie einem mehrfach profilierten mandelförmigen Stuckelement an zentraler

¹³ Beide Inschriften werden anhand eines Herzsymbols getrennt. Der Buchstabe ‚H‘ könnte eventuell für den Namen Hemes stehen.

¹⁴ Vgl. Street Smart by Cyclomedia, *Lorentzweiler. 67A, route de Luxembourg*, 10.07.2017 und 12.04.2019 (05.11.2021).

¹⁵ Maurer, Gilbert, ‚Die Kreuze am Wegrund zeugen aus der Vergangenheit!‘, in: Chorale Sainte-Cécile Lorentzweiler (Hrsg.), *Cinquantenaire de la Chorale Sainte-Cécile Lorentzweiler. 1934-1984*, Luxemburg, 1984, S. 89-107, hier S. 104.

¹⁶ Maurer, Gilbert, ‚Die Kreuze am Wegrund zeugen aus der Vergangenheit!‘, in: Chorale Sainte-Cécile Lorentzweiler (Hrsg.), *Cinquantenaire de la Chorale Sainte-Cécile Lorentzweiler. 1934-1984*, Luxemburg, 1984, S. 89-107, hier S. 104.

¹⁷ Mündliche Auskunft vor Ort, am 16. September 2021.

¹⁸ Mündliche Auskunft vor Ort, am 16. September 2021.

Stelle geschmückt (**AUT, CHA**). Zwischen den Mauern mit grobem Strukturputz sind zur Hauptstraßenseite hin zwei kassettierte Holztüren mit kassettierten Laibungen und bauzeitlichen Türbeschlägen zu finden (**AUT, CHA**). Beide Räume sind mit Holzboden und stark profilierten Stuckkassetten im Deckenbereich ausgestattet (**AUT, SEL, CHA**). In einem Raum sind Überreste eines Kamins erhalten, der zu einem unbekanntem Zeitpunkt zugemauert, aber bei rezenten Umbauarbeiten wieder freigelegt wurde (**AUT, CHA**).¹⁹ In einem weiteren Raum ist ein hölzerner Einbauschränk zu finden, der mit einer profilierten Verdachung abschließt und unterschiedlich große Schranktüren aufweist (**AUT, CHA**). Die zum früheren Schulhof ausgerichteten Räume sind schlichter gestaltet: Der eine Raum ist mit Holzfußboden ausgelegt und weist eine runde, profilierte Stuckrosette auf (**AUT, CHA**). Die Tür und die Küchentür wurden wohl in den 1930er-Jahren ersetzt (**AUT, CHA, ENT**).²⁰ Die gesprenkelten Villeroy & Boch-Fliesen könnten auch aus dieser Umbauphase stammen (**AUT, CHA, ENT**). Am Ende des Flurs befindet sich eine hölzerne Wendeltreppe, die vom Erd- bis zum Dachgeschoss führt (**AUT, CHA**). Diese ist mit einem Holzgeländer ausgestattet, der mit einem mehrmals geschnürten Treppenpfosten anfängt (**AUT, CHA**). Im Obergeschoss befindet sich zum größten Teil auch Holzbodenbelag, der zum gegenwärtigen Zeitpunkt indes mit Teppich bedeckt ist (**AUT, CHA**). Auch hier sind mehrere kassettierte Türen mit Holzlaibungen vorzufinden (**AUT, CHA**). Obwohl das Dachgeschoss zum Teil als Wohnraum ausgebaut wurde, ist der hölzerne Dachstuhl mit den Holznägeln in unterschiedlichen Räumen noch zu sehen (**AUT, CHA**).

Das im Jahr 1842 errichtete Wohnhaus steht ortsbildprägend am Schnittpunkt zweier Hauptverkehrsachsen von Lorentzweiler. Das Gebäude wurde ursprünglich als Bauernhof errichtet und erst in der zweiten Hälfte des 19. Jahrhunderts teils zur Schule umgebaut, und teils zu Wohnräumen für das Lehrpersonal. Der Bau offenbart eine klassizistisch geprägte Formensprache. Außen wie innen weist das Gebäude einen ausgesprochen hohen Grad an authentischen Strukturen und charakteristischen Gestaltungsmerkmalen auf. Die überlieferten Türen und Bodenbeläge, die bauzeitlich überdauert haben, können in diesem Zusammenhang als beispielhaft gelten. Aber auch die Entwicklungsgeschichte bleibt ablesbar. Dabei ist insbesondere die Umgestaltungsphase in den 1930er-Jahren erwähnenswert, denn auch aus dieser Zeit haben sich charakteristische Ausstattungselemente – wie Fliesen und Türen – erhalten. Erwähnenswert und eher selten sind in diesem Kontext die stark profilierten Stuckkassetten, welche die Decken der zur Hauptfassade ausgerichteten Räume schmücken, aber auch die hölzerne Wendeltreppe, die das Haus vom Erd- bis zum Dachgeschoss erschließt. Aufgrund der Vielzahl an charakteristischen Gestaltungselementen, die authentisch erhalten sind, sowie der großen Bedeutung der früheren Schule für die Orts- und Heimatgeschichte, gilt es, das Wohnhaus 67A, route de Luxembourg als erhaltenswert zu definieren und unter nationalen Schutz zu stellen.

Erfüllte Kriterien: (AUT) Authentizität, (SEL) Seltenheitswert, (GAT) Gattung, (CHA) Charakteristisch für die Entstehungszeit, (SOH) Siedlungs-, Orts- oder Heimatgeschichte, (ENT) Entwicklungsgeschichte

¹⁹ Mündliche Auskunft vor Ort, am 16. September 2021.

²⁰ Mündliche Auskunft vor Ort, am 16. September 2021.

Lorentzweiler | 82, route de Luxembourg

Am südlichen Ortsrand von Lorentzweiler befindet sich auf der westlichen Seite der Route de Luxembourg der Anfang des 20. Jahrhunderts errichtete Bahnhof (**GAT**).¹ Der Bau steht leicht von der Straße zurückversetzt und ist heutzutage auf der Ost- und Südseite von Parkplätzen und einigen Bäumen umgeben. Westlich befinden sich zwischen Wald und Gebäude die Gleise und der zweite Bahnsteig, der durch eine Unterführung zugänglich ist. Die Einteilung des Gebäudes entspricht seiner Ursprungsfunktion: Das Erdgeschoss wird für die unterschiedlichen Aufgaben der Bahn gebraucht, während Ober- und Dachgeschoss, die ehemals vom ‚Chef de Gare‘ bewohnt wurden, bis heute zu Wohnzwecken genutzt werden (**CHA**).²

Obwohl der Bahnhof erst im 20. Jahrhundert errichtet wurde, begann die Bahngeschichte in der Gemeinde bereits mit der Planung der Nordbahnlinie zwischen Luxemburg-Stadt und Ettelbrück im Jahr 1858 (**TIH**).³ Eigentlich war auf den Streckenplänen der Wilhelm-Luxemburg-Eisenbahngesellschaft auch eine Bahnstation in Lorentzweiler vorgesehen.⁴ Jedoch widersetzte sich der damalige Staats- und Transportminister Victor de Tornaco (1805-1875) diesem Bau, sodass die Pläne geändert werden mussten und stattdessen Lintgen mit einem Bahngelände ausgestattet wurde.⁵ Dennoch wurde in Lorentzweiler 1860 zumindest eine Haltestelle errichtet, sodass die Verbindungsstrecke zwei Jahre später eingeweiht werden konnte.⁶ Dieser rechteckige, steinsichtige Bau befand sich auf der gegenüberliegenden Seite der Gleise an der heutigen Rue de Hunsdorf und scheint schon 1875 für die gewünschte Nutzung zu klein gewesen zu sein.⁷ Im gleichen Jahr wurde eine Anfrage mit anliegendem Situationsplan an den Justizminister gestellt, um das Gebäude Richtung Straße zu vergrößern.⁸ Indes scheinen diese Arbeiten nie stattgefunden zu haben; dies lässt zumindest der Blick auf historische Fotos vermuten. Im weiteren Zeitverlauf wurde die Haltestelle sodann von 1910 bis 1911 zu Wohnzwecken umgebaut und der größere Bahnhof an seinem heutigen Standort im Jahr 1911 errichtet.⁹ In den 1980er-Jahren begann aufgrund der fortgeschrittenen technischen Entwicklung der Eisenbahnen eine größere Umbauphase der ganzen Anlage, die 1979 mit dem Abriss der Haltestelle

¹ Commission Culturelle et de l'Audiovisuel, ‚Gemeng Luerenzwëller‘, in: Anonym, *De Kanton Miersch*, Mersch, 1989, S. 151-170, hier S. 156.

² Mündliche Auskunft vor Ort, am 14. Juni 2021.

³ Commission Culturelle et de l'Audiovisuel, ‚Gemeng Luerenzwëller‘, in: Anonym, *De Kanton Miersch*, Mersch, 1989, S. 151-170, hier S. 156.

⁴ Commission Culturelle et de l'Audiovisuel, ‚Gemeng Luerenzwëller‘, in: Anonym, *De Kanton Miersch*, Mersch, 1989, S. 151-170, hier S. 156.

⁵ Vgl. Commission Culturelle et de l'Audiovisuel, ‚Gemeng Luerenzwëller‘, in: Anonym, *De Kanton Miersch*, Mersch, 1989, S. 151-170, hier S. 156; Wikipédia. Déi fräi Enzyklopedie, *Victor de Tornaco*, lb.wikipedia.org/wiki/Victor_de_Tornaco (09.08.2021).

⁶ Vgl. Klees, Henri; Friedrich, Evy; Mersch, Jean, *Le Grand-Duché de Luxembourg à la Belle Epoque (1818-1916)*, hrsg. von François Mersch, Band 3, Luxembourg, 1984, S. 213; Commission Culturelle et de l'Audiovisuel, ‚Gemeng Luerenzwëller‘, in: Anonym, *De Kanton Miersch*, Mersch, 1989, S. 151-170, hier S. 156: Lorentzweiler war von Luxemburg-Stadt aus die dritte Haltestelle auf der Strecke.

⁷ Vgl. Anonym, *Lorentzweiler. Gruß aus Lorentzweiler*, [Postkarte], hrsg. von P. Houstraas, Privatsammlung Carlo Wantz, Luxembourg, o. J.; Klees, Henri; Friedrich, Evy; Mersch, Jean, *Le Grand-Duché de Luxembourg à la Belle Epoque (1818-1916)*, hrsg. von François Mersch, Band 3, Luxembourg, 1984, S. 213; Directeur générale de la Justice, N° 790/75. 2 Annexes, [Brief], ANLux, Nr. FCF-00088, Luxembourg, 02.02.1875.

⁸ Vgl. Directeur générale de la Justice, N° 790/75. 2 Annexes, [Brief], ANLux, Nr. FCF-00088, Luxembourg, 02.02.1875; Anonym, *Halte Lorentzweiler. Situationsplan*, [Plan], ANLux, Nr. FCF-00088, o. O., 1875.

⁹ Vgl. Klees, Henri; Friedrich, Evy; Mersch, Jean, *Le Grand-Duché de Luxembourg à la Belle Epoque (1818-1916)*, hrsg. von François Mersch, Band 3, Luxembourg, 1984, S. 213; Gutenkauf, Fabienne, *L'Architecture des Gares de la Ligne du Nord*, [Unveröffentlichte Abschlussarbeit], Lycée classique de Diekirch, 1986, S. 34; Commission Culturelle et de l'Audiovisuel, ‚Gemeng Luerenzwëller‘, in: Anonym, *De Kanton Miersch*, Mersch, 1989, S. 151-170, hier S. 156: Ein weiteres Gleis wurde bei diesen Arbeiten hinzugefügt.

begann **(ENT)**.¹⁰ Im Jahr 1984 wurde wohl die neue Bahnunterführung errichtet.¹¹ Auch das Bahnhofsgebäude wurde renoviert, sodass unter anderem der hölzerne Güterschuppen an der Südfassade verschwand und das Anwesen mit Elektroanlagen ausgestattet wurde **(TIH, ENT)**.¹² Außerdem verschwand das etwas südlich liegende und zum Bahnhof gehörende Stellwerk durch die Modernisierung der Strecke 1987.¹³ Eine kleine Informationstafel weist heute auf die Errichtung des ersten Elektropfeilers an der Nordstrecke – mit der Bezeichnung 28/5 A – im Jahr 1988 in Lorentzweiler hin.¹⁴ Die zusätzlichen Gleise, die wohl 1912 eingesetzt worden waren, wurden 2013 erneuert.¹⁵

Der Bahnhof mit ursprünglicher Dienstwohnung im Obergeschoss gehört verglichen mit anderen im Land zur jüngeren Generation von Bahnbauten, die Anfang des 20. Jahrhunderts errichtet wurden **(TIH)**. So wie schon bei der ersten Generation solcher Nutzbauten wurden die Pläne der Gebäude modellhaft gezeichnet, sodass diese Art von Bahnhof in unterschiedlichen Ortschaften entlang der Strecke zwischen Luxemburg und Troisvierges zu finden ist.¹⁶ Das in Lorentzweiler realisierte Gebäude gehört zum dritten Typus von Bahnbauten im Land, für dessen Grundkonzeption die in Straßburg ansässige Gesellschaft Reichsbahnen in Elsaß-Lothringen verantwortlich zeichnete **(TIH)**.¹⁷ Die Baupläne wurden um 1900 von den Herren Stoeckicht und Legens, zwei Arbeitern des „Bautechnische[n] Büro[s] II der Kaiserlichen Generaldirektion“ entworfen und von einem Herrn namens Hammes in Luxemburg je nach regionalem Bedarf adaptiert **(TIH)**.¹⁸ Trotz leichter Bearbeitungen ist die Konstruktion des Bahnhofs von Lorentzweiler klar dem zeittypischen Heimatsstil zuzurechnen **(AUT, CHA)**.¹⁹ Auch in den Ortschaften Cruchten und Goebelsmühle wurde das gleiche Grundmodell als Bahnhofsbaus realisiert, jedoch mit kleinen Veränderungen.²⁰ Dagegen ist im Weiler Drauffelt genau das gleiche Bahnhofsgebäude wie in

¹⁰ Klees, Henri; Friedrich, Evy; Mersch, Jean, *Le Grand-Duché de Luxembourg à la Belle Epoque (1818-1916)*, hrsg. von François Mersch, Band 3, Luxemburg, 1984, S. 213.

¹¹ Commission Culturelle et de l'Audiovisuel, ‚Gemeng Luerenzwëller‘, in: Anonym, *De Kanton Miersch*, Mersch, 1989, S. 151-170, hier S. 156.

¹² Vgl. Commission Culturelle et de l'Audiovisuel, ‚Gemeng Luerenzwëller‘, in: Anonym, *De Kanton Miersch*, Mersch, 1989, S. 151-170, hier S. 156; Anonym, o. T., [Fotografische Aufnahme], Service des sites et monuments nationaux, Archiv SSMN, o. J.

¹³ Vgl. Anonym, o. T., [Fotografische Aufnahme], Service des sites et monuments nationaux, Archiv SSMN, o. J.; Dahlem, Jean, *Stellwerk Lorentzweiler*, [Fotografische Aufnahme], Commission des Archives Lorentzweiler, Lorentzweiler, 1987.

¹⁴ Ottelé, Jean-Marie, rail.lu. D'Eisebunn zu an ëm Lëtzebuerg, *Gare Luerenzweiler. Gare Lorentzweiler. Bahnhof Lorentzweiler*, rail.lu/garelorentzweiler.html (09.08.2021): Die Inschrift lautet: ‚CFL / ELECTRIFICATION/ DE LA / LIGNE DU NORD / GARE DE LORENTZWEILER / POSE DU PREMIER / POTEAU CATENAIRE / LE 19 AVRIL 1988.

¹⁵ Vgl. schriftliche Auskunft von Guy Ehmann, am 9. September 2021; Commission Culturelle et de l'Audiovisuel, ‚Gemeng Luerenzwëller‘, in: Anonym, *De Kanton Miersch*, Mersch, 1989, S. 151-170, hier S. 156.

¹⁶ Gutenkauf, Fabienne, *L'Architecture des Gares de la Ligne du Nord*, [Unveröffentlichte Abschlussarbeit], Lycée classique de Diekirch, 1986, S. 52: Dieses Modell von Bahnhofsbauten gehört zu dem dritten Typ von Bahnbauten, die für die Bahnhöfe gezeichnet wurden; auf dieser Strecke wurden alle Bauten dieser Art um 1909 errichtet.

¹⁷ Gutenkauf, Fabienne, *L'Architecture des Gares de la Ligne du Nord*, [Unveröffentlichte Abschlussarbeit], Lycée classique de Diekirch, 1986, S. 162.

¹⁸ Vgl. Gutenkauf, Fabienne, *L'Architecture des Gares de la Ligne du Nord*, [Unveröffentlichte Abschlussarbeit], Lycée classique de Diekirch, 1986, S. 163; Schumacher, Jean-Claude, *Monuments historiques de l'industrie luxembourgeoise*, hrsg. von Service des sites et monuments nationaux, Luxemburg, o. J., S. 107: Das genaue Jahr des Entwurfs ist anhand der Quellen nicht zu definieren; sowohl das Jahr 1903 als auch das Jahr 1909 ist in diesen zu finden.

¹⁹ Vgl. Gutenkauf, Fabienne, *L'Architecture des Gares de la Ligne du Nord*, [Unveröffentlichte Abschlussarbeit], Lycée classique de Diekirch, 1986, S. 169; Schumacher, Jean-Claude, *Monuments historiques de l'industrie luxembourgeoise*, hrsg. von Service des sites et monuments nationaux, Luxemburg, o. J., S. 107.

²⁰ Vgl. Diederich, Patrick; Schumacher, Jean-Claude, *Description des bâtiments ferroviaires*, [Unveröffentlichtes Manuskript], Service des Sites et monuments nationaux, 2019, o. S.; Ottelé, Jean-Marie, rail.lu. D'Eisebunn zu

Lorentzweiler zu finden, dessen ursprüngliche Fledermausgauben genau wie dort auch durch Schleppegauben ersetzt wurden (**CHA, ENT**).²¹ Unter anderem ist dieses Nutzbau-Modell auch in den Grenzgebieten Luxemburgs zu finden, beispielsweise im französischen Dorf Hombourg-Budange.²²

Das Gebäude mit dem etwa einen Meter hohen, umlaufenden Sockel aus bossierten Sandsteinen setzt sich aus zwei verschiedenen Baukörpern zusammen (**AUT, CHA**). Das südliche rechteckige Volumen besteht aus zwei kompletten Stockwerken und wird von einem Walmdach abgeschlossen (**AUT, CHA**). Dagegen schließt ein Krüppelwalmdach den nördlich liegenden niedrigeren Bauteil ab. Zur Straße sowie zu den Gleisen hin sind die unterschiedlichen Funktionen der Geschosse anhand der ungleichen Formate der Öffnungen erkennbar (**AUT**).²³ So sind sämtliche segmentbogige Sandsteingewände des Erdgeschosses scharriert, gefast, zweifach gehort und weisen ein Rundstabdekor auf (**AUT, CHA**). Auf der zur Route de Luxembourg orientierten Seite führen zwei Sandsteinstufen zur Tür des früheren Technikraums (**AUT, CHA**). Beidseitig des Eingangs sind dreibahnige Fenstergewände sichtbar (**AUT, CHA**). In der linken Achse der Ostfassade liegt der überdachte Eingang zur ehemaligen Dienstwohnung, dessen Holztür von einem Sandsteinrahmen eingefasst wird (**AUT, CHA**). Darüber befinden sich ein gehortetes Sandsteingewände mit rundem Fenster sowie drei hochrechteckige Lüftungsschlitze (**AUT**). Im Gegensatz zum Erdgeschoss ist das Obergeschoss durch vier hochrechteckige Sandsteingewände mit geradem Sturz geprägt (**AUT, CHA**). Die Fenster sind mit hölzernen Klappläden ausgestattet, die frühere Rollläden ersetzen.²⁴ Die Klappläden wurden mit sämtlichen Fenstern und Türen bei den Renovierungsarbeiten im Jahr 1985 eingesetzt.²⁵

Die nach Süden orientierte Fassade ist weitestgehend geschlossen gestaltet, es sind lediglich im Obergeschoss ein Fenster und auf Dachebene eine Luke zu finden (**AUT, CHA**). Wo früher der hölzerne Güterschuppen angebaut war, wurde bei den Umbauarbeiten in den späten 1980er-Jahren ein überdachter Bereich für die Bahnunterführung errichtet (**ENT**).²⁶ Auch die Nordfassade ist überwiegend geschlossen gehalten. Hier sind eine sandsteingerahmte zweiflügelige Tür im Erdgeschoss und ein in einem Sandsteingewände eingefasstes ovales Fenster überliefert (**AUT, CHA**).

an ëm Lëtzebuerg, *Gare Giewelsmillen. Gare Goebelsmuhle. Bahnhof Goebelsmühle*, rail.lu/garegoebelsmuhle.html (09.08.2021); Ottelé, Jean-Marie, rail.lu. D'Eisebunn zu an ëm Lëtzebuerg, *Gare Cruuchten. Gare Cruchten. Bahnhof Kruchten*, rail.lu/garecruchten.html (09.08.2021).

²¹ Vgl. Diederich, Patrick; Schumacher, Jean-Claude, *Description des bâtiments ferroviaires*, [Unveröffentlichtes Manuskript], Service des Sites et monuments nationaux, 2019, o. S.; Ottelé, Jean-Marie, rail.lu. D'Eisebunn zu an ëm Lëtzebuerg, *Gare Drauffelt. Gare Drauffelt. Bahnhof Drauffelt*, rail.lu/garedrauffelt.html (09.08.2021); Anonym, Lorentzweiler. *Gruß aus Lorentzweiler*, [Postkarte], hrsg. von P. Houstraas, Privatsammlung Carlo Wantz, Luxemburg, o. J.; Anonym, o. T., [Fotografische Aufnahme], Service des sites et monuments nationaux, Archiv SSMN, o. J.

²² Wikipédia. L'encyclopédie libre, *Gare de Hombourg-Budange*, fr.wikipedia.org/wiki/Gare_de_Hombourg-Budange (27.10.2021).

²³ Vgl. Gutenkauf, Fabienne, *L'Architecture des Gares de la Ligne du Nord*, [Unveröffentlichte Abschlussarbeit], Lycée classique de Diekirch, 1986, S. 119: So soll auf den ersten Blick ersichtlich sein, welche Teile öffentlich sind oder zum Privatbereich gehören.

²⁴ Vgl. Ottelé, Jean-Marie, rail.lu. D'Eisebunn zu an ëm Lëtzebuerg, *Gare Luerenzweiler. Gare Lorentzweiler. Bahnhof Lorentzweiler*, rail.lu/garelorentzweiler.html (09.08.2021); Cassaignau-Schmit, Myriam, *Lorentzweiler. 82, route de Luxembourg*, [Fotografische Aufnahme], Service des sites et monuments nationaux, Inventar der Bauernhäuser, 1979.

²⁵ Mündliche Auskunft vor Ort, am 14. Juni 2021: Die Haustür und die ovalen Fenster wurden 2015 wieder ausgetauscht.

²⁶ Vgl. Anonym, o. T., [Fotografische Aufnahme], Service des sites et monuments nationaux, Archiv SSMN, o. J.; Anonym, *Gare de Lorentzweiler. Construction d'une marquise pour le souterrain et d'un abri pr vélos*, [Plan], SNCFL, o. O., o. J.; Frisch, Fränz (Helmdange), *Lorentzweiler Gare*, [Fotografische Aufnahme], Commission des Archives Lorentzweiler, Lorentzweiler, 1990; Weyland, Romain, *Gare de Lorentzweiler*, [Fotografische Aufnahme], Commission des Archives Lorentzweiler, Lorentzweiler, 1988.

Die vierachsige, zu den Gleisen orientierte Fassade weist die gleiche Formensprache auf wie die Ostfassade **(AUT, CHA)**. Jedoch ist hier ein leichter Fassadenversprung an den beiden rechten Achsen zu sehen; seitlich ist hier ein weiteres sandsteingerahmtes Fenster zu finden **(AUT)**. An den beiden Enden des Volumens befinden sich die Eingänge zu den Innenräumen, wobei die linke Türschwelle noch mit einer geprägten Metallplatte ausgestattet ist **(AUT, CHA)**. Mittig sind zwei große Fenster sichtbar, die wiederum einen deutlichen Kontrast zu den kleineren Fenstern des oberen Geschosses bilden **(AUT, CHA)**.

In den Innenräumen sind sowohl bauzeitliche Substanz als auch Spuren der Umbauarbeiten der 1980er-Jahre zu erkennen **(AUT, CHA, ENT)**. Letztere befinden sich hauptsächlich im öffentlichen Teil des Gebäudes. Hier ist lediglich eine ältere Holztür, die bei den Umbauarbeiten nicht ersetzt wurde, noch vorhanden **(CHA)**. Auf Erdgeschossniveau sind im ehemaligen Wartesaal beige-graue und rot-schwarze Cerabati-Fliesen zu sehen und in weiteren Räumen auch Terrakottafliesen, die vermutlich in den 1980er-Jahren eingesetzt wurden **(AUT, CHA, ENT)**. Früher waren unterschiedliche Räume des Erdgeschosses wohl auch mit Eichenholzparkett ausgelegt.²⁷ Die Terrakottafliesen sind auch im Eingangsbereich des Hauses vorzufinden, von dem aus der Zugang zum Ober- und Kellergeschoss möglich ist. Die unter der Treppe liegende Tür führt über eine Sandstiebtreppe zum mehrräumigen Keller mit leichter Kappendecke **(AUT, CHA)**. Auch eine ältere Brettertür ist hier erhalten. Eine bauzeitliche Holzstiebtreppe mit geschnürtem Pfosten und entsprechenden Geländerstäben führt zu den oberen Geschossen **(AUT, CHA)**. Die Böden der Zwischentage und des Obergeschosses sind größtenteils mit Holz belegt und wurden teils mit Teppich überzogen **(AUT, CHA)**. Auch hier sind mehrere kassettierte Holztüren erhalten, die teilweise mit Strukturglas ausgestattet sind **(AUT, CHA)**. Auch im Obergeschoss sollen unterschiedliche Holztüren sowie – unter dem gegenwärtigen Linoleumbelag – noch der ursprüngliche Holzboden erhalten sein **(AUT, CHA)**. Der hölzerne Dachstuhl ist in diversen Räumen sichtbar **(AUT, CHA)**.

Der Bahnhof Lorentzweiler liegt an der Zugstrecke, die Luxemburg-Stadt mit Troisvierges verbindet. Die Geschichte des Bahnwesens in der Ortschaft reicht bis ins 19. Jahrhundert zurück: Zuerst wurde in Lorentzweiler lediglich eine Haltestelle gebaut, die Anfang der 1910er-Jahre durch den gegenwärtigen Bahnhof ersetzt wurde. Letzterer steht dabei beispielhaft für ein spezifisches Bautenmodell, das damals mehrfach im Land errichtet wurde. Das Gebäude ist als typischer Vertreter der jüngeren Generation von Bahnbauten in Luxemburg und damit als bedeutsamer historischer Zeuge anzusehen, der nicht zuletzt den seinerzeitigen Stand der technischen Entwicklung verkörpert. Anhand der Fassadengestaltung sind die privaten und öffentlichen Bereiche des Gebäudes zu erkennen, die zum einen im Erdgeschoss durch große Öffnungen und zum anderen im Obergeschoss durch die kleineren Fensterformate charakterisiert sind. Sowohl im Inneren als auch am Äußeren sind Elemente der Umbauarbeiten der zweiten Hälfte des 20. Jahrhunderts zu finden. Dazu gehören im Innenbereich unterschiedliche Bodenbeläge, die hölzernen Türen und die Holzstiebtreppe. Aufgrund der ausgeprägt klaren Formensprache sowie der zahlreichen Gestaltungs- und Ausstattungsdetails ist das Bahnhofsgebäude als ein für die Region bedeutsamer Bahn- und Wohnbau zu betrachten. Aufgrund der zuvor dargelegten Merkmale ist dieses Objekt seit dem 19. Oktober 2022 als Patrimoine culturel national unter Schutz gestellt.²⁸ Nach Abschluss der Inventarisierungsarbeiten in der Gemeinde

²⁷ Vgl. Ehmann, Guy, *Gare Lorentzweiler. Bureau chef de circulation*, [Fotografische Aufnahme], Archiv G. Ehmann, Lorentzweiler, 1985; schriftliche Auskunft von Guy Ehmann, am 9. September 2021.

²⁸ Institut national pour le patrimoine architectural, *Lorentzweiler. Bâtiment voyageur de la Gare de Lorentzweiler*, Institut national pour le patrimoine architectural, Protection juridique, classement comme patrimoine culturel national, 2022.

Lorentzweiler kann bestätigt werden, dass der hier beschriebene Bahnhof noch immer die notwendigen Kriterien erfüllt, um als Patrimoine culturel national zu gelten und entsprechenden Schutz zu genießen.

Erfüllte Kriterien: (AUT) Authentizität, (GAT) Gattung, (CHA) Charakteristisch für die Entstehungszeit, (TIH) Technik-, Industrie-, Handwerks- oder Wissenschaftsgeschichte, (ENT) Entwicklungsgeschichte

Lorentzweiler | 109, route de Luxembourg

Das freistehende, zweigeschossige Wohnhaus mit rosafarbener Putzfassade und schiefergedecktem Mansardenwalmdach findet sich am südlichen Ortseingang von Lorentzweiler, schräg gegenüber dem Bahnhof an der ortsdurchlaufenden Route de Luxembourg (**AUT, GAT, CHA**). Es wurde vermutlich in den späten 1920er-Jahren in zeittypischer Manier mit deutlichen Bezügen zum Historismus errichtet (**AUT, CHA**).¹ Die spezielle Dachform, namentlich der nur einseitig ausgeführte Walm, lässt vermuten, dass hier ursprünglich der Plan bestanden haben könnte, ein Doppelhaus zu errichten, von dem letztlich aber nur die eine – bis heute bestehende – Hälfte realisiert wurde. Zum öffentlichen Raum hin ist das Gebäude durch einen kleinen Vorgartenbereich sowie eine relativ niedrige Mauer aus bossierten Sandsteinquadern abgegrenzt (**CHA**). Letztere wird durch leicht überstehende, recht glatte sandsteinerne Abdeckplatten geschützt und weist auf den innenliegenden Seiten einige Überarbeitungsspuren auf, unter anderem in Form hinzugefügter Betonsteine (**AUT, CHA**).

Die zur vielbefahrenen Straße orientierte Westfassade des Bauwerks ist zweiachsig gegliedert und durch einen hohen Sockel aus bossierten Sandsteinquadern charakterisiert (**AUT, CHA**). In der rechten Achse findet sich auf Hochparterre-Niveau der repräsentative Eingang (**AUT, CHA**). Dieser ist von der Route de Luxembourg aus über einen in jüngerer Vergangenheit mit rötlichen Betonpflastersteinen ausgelegten Weg sowie eine dahinter anschließende neunstufige Treppe mit ausgeprägten Wangen aus bossierten Sandsteinquadern und wiederum glatter Abdeckung zu erreichen (**CHA**). Am oberen Ende der Treppe trifft man auf den mittels breitem, rundbogigem Sandsteingewände hervorgehoben Zugangsbereich (**AUT, CHA**). Der scharrierte und partiell profilierte Rahmen ist beidseitig mit Prellsteinen und hervorkragender, nach unten hin abgetreppter Verdachung sowie trapezförmigem, an zentraler Stelle des Sturzes integriertem Schlussstein ausgestattet (**AUT, CHA**).

Aufgrund seiner grob behauenen Oberfläche kontrastiert Letzterer mit dem ansonsten fein scharrierten Stein des Gewändes. Der überdachte Vorbereich der nach hinten versetzten, vermutlich originären Haustür zeigt einen mehrfarbigen Terrazzoboden, dessen helleres, in Weiß-Grau-Beige daherkommendes Mittelfeld sich von der rötlichen Randbordüre absetzt (**AUT, CHA**). Die aus schwarz-weißem Mosaik zusammengesetzte Trennlinie zwischen den beiden farblich kontrastierenden Feldern verstärkt diese Wirkung zusätzlich (**AUT, CHA**). Die recht schmale kassettierte hölzerne Haustür mit zeittypischem Schnitzdekor weist im oberen Drittel eine Verglasung auf, die durch eine zentrale senkrechte Unterteilung in zwei Segmente separiert ist (**AUT, CHA**). Diese sind sodann jeweils sechsfach unterteilt und durchbrochen; die Öffnungen lassen Glaseinsätze mit Randschliff erkennen (**AUT, CHA**).

Die linke Achse des Hauses wird im unteren Teilbereich durch einen augenfälligen dreiseitigen Standerker mit schiefergedecktem Dach und profilierter Sandsteintraufe betont (**AUT, CHA**). Auf Erdgeschosebene präsentiert sich dieser pro Seite mit je einem Fenster, wobei das zur Straße orientierte die beiden anderen in Sachen Ausmaß übertrifft.² Besagte Öffnungen werden durch einen gemeinsamen sandsteinernen Rahmen eingefasst und sind zusätzlich mit verbindender Sohlbank ausgestattet (**AUT, CHA**). Oberhalb der einzelnen Fenster ist im Sturz je ein trapezförmiger Schlussstein mit bossierter Oberfläche, ähnlich jenem des Eingangsgewändes, auszumachen (**AUT, CHA**). Vergleichbare Erker motive lassen sich an einigen Wohnhäusern ähnlichen Typs, die etwa

¹ Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Cases croquis. N. 1150. Lorentzweiler. 109, route de Luxembourg. 202/2141*, 1930: Der Katasterauszug belegt die erstmalige Verzeichnung des Gebäudes im Jahr 1930.

² Ein Großteil der heute vorhandenen Holzfenster des Hauses wurde vermutlich in den 1980er-Jahren eingesetzt.

zeitgleich an der die Gemeindeorte Bofferdange, Lorentzweiler und Helmdange verbindenden Route de Luxembourg errichtet wurden, feststellen **(OLT)**. Auf Kellergeschoss-Niveau finden sich hier zwei kleinere quadratische Fenster.

Oberhalb des Erkers schließt ein hochrechteckiges Fenster an, ausgestattet mit schlichter Sohlbank und geradem Sandsteingewände mit leicht aus der Fläche hervortretender, abgetrepter Verdachung und bossiertem Schlussstein **(AUT, CHA)**. Die rechte Achse des Obergeschosses wird der prinzipiellen Gestalt nach durch ein vergleichbares steingerahmtes Fenster markiert, das indes deutlich schmaler ist **(AUT, CHA)**. Den Übergang zu dem nach englischer Art mit Schiefer eingedeckten Mansardenwalmdach markiert eine gerade, umgreifende Betontraufe **(AUT, CHA)**. Das Dachgeschoss ist insbesondere von zwei leicht aus der Achse nach links verschobenen, etwas überdimensioniert anmutenden Mansardengauben mit jeweils doppelflügeligem Holzrahmenfenster und abschließendem Dreiecksgiebel mit holzverkleidetem Fronton und profilierter Holzeinfassung geprägt.

Die Süd- und Nordfassade des Wohnhauses präsentieren sich weitestgehend geschlossen und zeigen keine hervorzuhebenden Merkmale. Die gen Osten orientierte zweiachsig gegliederte Gartenseite zeigt typischerweise eine sehr viel einfachere Gestaltung als die zur Straße liegende Eingangsfassade. Die linke Achse wird durch drei übereinanderliegende Öffnungen markiert: eine über zwei Tritte erreichbare Zugangstür (eine der Stufen mit bauzeitlichem Terrazzobelag) sowie zwei übereinander eingefügte Fenster unterschiedlichen Formats **(AUT, CHA)**. In der rechten Achse ist auf Erd- wie Obergeschossebene je ein Fenster zu erkennen. Zudem lassen sich hier auf Kellergeschossebene eine tieferliegende Eingangstür und rechts neben dieser ein Fenster kleineren Formats mit Vergitterung ausmachen. Das Dachgeschoss zeigt eine etwas aus der Achse verschobene Mansardengaube, die in Form und Gestaltung jenen der Hauptansicht des Gebäudes entspricht.

Im rückwärtigen Teil des Grundstücks stehen gegenüber dem Wohnhaus noch ein kleineres Nebengebäude mit Pultdach und eine später hinzugefügte Garage, die indes beide in Bezug auf den Denkmalschutz nicht relevant sind.

Der Blick ins Innere verrät, dass nicht nur am Gebäudeäußeren charakteristische Elemente bis in die Gegenwart überdauert haben. So sind im gesamten Haus die kassettierten Holztüren inklusive passender Laibungen, gegenwärtig mit weißem Lackanstrich, sowie die hölzerne Treppe in typischer Formensprache aus der Bauzeit erhalten **(AUT, CHA)**. Die Böden des Hauses zeigen diverse authentische Beläge. So finden sich im Flur des Erdgeschosses quadratische gesprenkelte Fliesen im Villeroy & Boch-Stil in Hellblau-Beige respektive Ocker-Rotbraun, die im hinteren Dielenbereich auf weiß-grau-braunen Terrazzo treffen **(AUT, CHA)**. Die hier zu sehenden braunen Sockelfliesen wurden vermutlich nachträglich lackiert. Überdies sind im gesamten Haus Holzböden überliefert, wobei im Erdgeschoss Eichenholzparkett, in schmalen Riemchen verlegt, und im Obergeschoss breitere Nadelholzdielen auszumachen sind **(AUT, CHA)**. Augenfälliges Merkmal bezüglich der Treppenhausgestaltung ist unter anderem die im unteren Bereich aus Paneelen gefertigte Wandverkleidung mit typischer Biermalerei, die wohl Wurzelholz imitieren soll **(AUT, CHA)**. Die in den Keller führende Treppe wie auch die dortigen Böden zeigen gewalzten Betonbelag **(AUT, CHA)**. Des Weiteren ist das zur Straße orientierte Erkerzimmer mit linearem Stuck sowie abgerundeten Ecken im Deckenbereich ausgestattet **(AUT, CHA)**. Letztere sind auch in anderen Räumen im Erd- und Obergeschoss zu sehen. Im Keller sind neben Betondecken und -böden noch die bauzeitlichen hölzernen Lattentüren sowie Holzrahmenfenster und ein massives, vergleichsweise großes Betonwaschbecken überliefert **(AUT, CHA)**. Im nachträglich partiell ausgebauten Dachgeschoss geben sich an manchen Stellen, die den Blick auf den bauzeitlichen Dachstuhl zulassen, einzelne aus Nadelholz gefertigte Balken zu erkennen **(AUT, CHA)**.

Das am südlichen Ortseingang von Lorentzweiler stehende historistische Wohnhaus mit schiefergedecktem einseitigem Mansardenwalmdach und markantem dreiseitigem Erker gehört zu einer Reihe von in den 1920er-/1930er-Jahren realisierten Gebäuden gleicher Funktion und prinzipiell ähnlichen Typs, die das Bild der mehrere Orte der Gemeinde durchlaufenden Route de Luxembourg in entscheidendem Maße prägen. Wie einige seiner Nachbarn ist auch dieses Wohnhaus durch seine zeittypische Form, Ausgestaltung und Materialität sowie seinen überzeugenden Grad an Authentizität charakterisiert. Das äußere Antlitz des Bauwerks ist vor allem gekennzeichnet durch die – im Vergleich mit den anderen, eher schlicht gehaltenen Fassaden – repräsentativere Eingangsseite mit erwähntem Erker sowie hervorgehobenem sandsteingerahmtem Eingang, der zum überdachten Vorbereich mit mehrfarbigem Terrazzobodenbelag und schließlich zur wohl originären hölzernen Haustür mit typischem Schnitzdekor führt. Auch im Inneren haben authentische Ausstattungselemente bis in die Gegenwart überdauert: so etwa Holzparkett verschiedener Art im Erd- und Obergeschoss, Fliesen im Villeroy & Boch-Stil sowie Terrazzoboden im Flur, die das Haus erschließende hölzerne Treppe in charakteristischer Formensprache, Deckenstück im Erkerzimmer sowie der aus Nadelholz gefertigte Dachstuhl. Aufgrund der zuvor dargelegten Merkmale ist dieses Objekt seit dem 2. September 2022 als Patrimoine culturel national unter Schutz gestellt.³ Nach Abschluss der Inventarisierungsarbeiten in der Gemeinde Lorentzweiler kann bestätigt werden, dass das hier beschriebene Haus noch immer die notwendigen Kriterien erfüllt, um als Patrimoine culturel national zu gelten und entsprechenden Schutz zu genießen.

Erfüllte Kriterien: (AUT) Authentizität, (GAT) Gattung, (CHA) Charakteristisch für die Entstehungszeit, (OLT) Orts- oder landschaftstypisch

³ Institut national pour le patrimoine architectural, *Lorentzweiler. 109, route de Luxembourg*, Institut national pour le patrimoine architectural, Protection juridique, classement comme patrimoine culturel national, 2022.

Lorentzweiler | o. N., rue des Martyrs

Am nördlichen Ende der Rue des Martyrs, unweit der Kirche Saint-Laurent und des großen Friedhofs von Lorentzweiler, steht diese – ebenfalls dem Heiligen Laurentius geweihte – Wegkapelle mit schiefgedecktem Satteldach und auffälliger Kreuzbekrönung, die laut Inschrift im Jahr 1928 errichtet wurde (**AUT, GAT, CHA, SOK, BTY**). Sie soll damals ein niedergelegtes steinernes Wegkreuz ersetzt haben, das einst an gleicher Stelle gestanden hat (**SOK, SOH**).¹ Das giebelständig zur Straße orientierte, nur nach vorne offene Kapellchen ist einseitig angebaut und stößt mit der Rückwand an eine dahinterliegende Garage. Zudem trifft eine nördlich verlaufende Sandsteinmauer, die als Grundstücksumfassung des benachbarten Privathauses fungiert, auf die nördliche Außenwand des kleinen Baus.

Das relativ schlichte verputzte Gebäude präsentiert sich gegenwärtig in einem hellen gelbbeigen Anstrich, wovon sich die in einem dunkleren Graubeige getünchten Bereiche, wie etwa Sockel, Türgewände und andere markante Fassadenelemente, deutlich abheben.² Einzelne Schmuckdetails wurden rotbraun bemalt und treten entsprechend stark hervor. Über dem Sockel, der lediglich zur Straßenseite hin bossierte, mittlerweile überstrichene Sandsteinquader mit Randschlag zeigt, erhebt sich der schlanke Baukörper, dessen zentrierter Eingang von einem leicht profilierten, ebenfalls mit einer rezenten Putzschicht sowie Anstrich überzogenen Rundbogengewände, das vermutlich auch aus Sandstein gearbeitet ist, umrahmt wird (**AUT, CHA**). Der am Scheitelpunkt des Rundbogens sitzende trapezförmige Schlussstein trägt die mittlerweile rot akzentuierte Inschrift ‚1928‘, die das Entstehungsjahr der Laurentiuskapelle markiert (**AUT, CHA**). Unterhalb der Zahl ist eine stilisierte achtblättrige Blume, im gleichen Rotton bemalt, auszumachen (**AUT, CHA**).

Charakteristische Gestaltungsdetails, welche die Hauptfassade des Kultbaus zudem prägen, sind die beidseitig aufgeputzten, glatten Eckrahmungen (**AUT, CHA**). Im Giebelbereich wird dieses Putzband unterhalb der Traufe bis zur Spitze als innere Umfassung fortgeführt (**AUT, CHA**). Schließlich verbindet ein schmales, aufgeputztes, horizontal verlaufendes Band besagte Eck- und Giebelrahmung miteinander (**AUT, CHA**). An zentraler Stelle des Giebfelds findet sich noch ein weiteres Zierelement: Eine kartuschenartige Dekoration in Mandelform lässt auf graubeigem Fond die in Braunrot abgesetzten Buchstaben ‚S. L‘ erkennen, die für Sankt Laurentius stehen dürften (**AUT, CHA**). Das obere Halbrund des Putzfeldes wird zusätzlich durch eine girlandenartige, ebenfalls in Braunrot gehaltene Bordüre betont, an deren Mittelpunkt sich wiederum eine achtblättrige Blume findet (**AUT, CHA**). Die Kapelle schließt über einer umlaufenden, partiell profilierten Traufe mit einem allseitig leicht überstehenden, schiefgedeckten Satteldach ab (**AUT, CHA**). Der Giebel wird von einem massiven Keltenkreuz überhöht, das oberhalb des Eingangs auf dem Dachfirst aufsitzt (**AUT, CHA**).

Der Zugang zum Gebäudeinneren erfolgt über drei Stufen, wobei die untere relativ ausladend daherkommt und erst in der jüngeren Vergangenheit hinzugefügt wurde. Die beiden darüberliegenden Betonstufen muten dagegen noch bauzeitlich an (**AUT, CHA**). Zur Straße hin geschützt wird die Kapelle durch ein zweiflügeliges Eisentor in anthrazitfarbenem Anstrich, dessen Vergitterung ein Rautenmuster ausbildet und dessen oberer Rundbogenabschluss von einem Keltenkreuz bekrönt wird (**CHA**). Vor der Rückwand des sich gegenwärtig in Hellblau präsentierenden

¹ Maurer, Gilbert, ‚Die Kreuze am Wegrund zeugen aus der Vergangenheit!‘, in: Chorale Sainte-Cécile Lorentzweiler (Hrsg.), *Cinquantenaire de la Chorale Sainte-Cécile Lorentzweiler. 1934-1984*, Luxemburg, 1984, S. 89-107, hier S. 104.

² Eine kleine Plakette am Eingangsportal weist mit folgender Inschrift auf eine rezenten Restaurierung des Kapellenbaus hin: ‚Laurentiuskapell 2009 vun der K.M.A. / Sektioun Luerenzweiler restauréiert‘. Die Abkürzung K.M.A. steht dabei für: Kathoulesch Männer-Aktioun.

Innenraums steht der die gesamte Breite des Raums einnehmende Altar. Die einfache, aber massive Mensa, auf der im vorderen Bereich eine Plakette mit der Aufschrift ‚s. Laurentius‘ angebracht wurde, ruht auf zwei mehrfach geschnürten Säulen mit jeweils mächtigem Sockel und kugelartiger Verdickung am Schaft, die vegetables Dekor zeigt **(AUT, CHA)**.

Auf dem ebenfalls schlichten Aufbau im hinteren Teil des Altartischs ist mittig eine hölzerne, farbig gefasste Skulptur des Heiligen Laurentius zu sehen, der auf einem kleinen Podest steht **(CHA)**. Wann die geschnitzte Figur geschaffen wurde, lässt sich nicht aus den zur Verfügung stehenden Quellen herleiten. Der christliche Märtyrer, der der Überlieferung nach im Jahr 258 in Rom gestorben sein soll, trägt eine in Rot und Gold bemalte Dalmatik, das typische Gewand eines Diakons, auf dem auf Brusthöhe die auf Christus verweisenden Buchstaben ‚IHS‘ integriert sind **(AUT, CHA)**.³ In seiner linken Hand liegt ein Buch mit Kreuzessymbol auf dem Einband **(AUT, CHA)**.⁴ Mit seiner rechten Hand hält er sowohl einen Palmzweig fest, der sinnbildlich auf seinen Märtyrerstatus hindeutet, als auch einen Gitterrost. Letzter ist das Attribut, das den Heiligen eindeutig als Laurentius erkennen lässt, denn auf einem solchen soll er der Legende nach eines seiner Martyrien erlitten haben **(AUT, CHA)**. Die Figur des Laurentius hat für den Ort wie die gesamte Gemeinde Lorentzweiler, deren Namen sich von demjenigen des Heiligen ableitet, eine herausgehobene Bedeutung, die sich nicht nur an Kultbauten offenbart, die ihm geweiht sind **(SOH)**.⁵

Der Boden des Kapelleninneren ist mit bauzeitlichen Fliesen ausgelegt **(AUT, CHA)**. Ein mit quadratischen, in Braunrot, Lindgrün, Hell- und Dunkelgelb sowie Graublau daherkommenden Zementfliesen mit typischem Floraldekor gestaltetes Mittelfeld wird von einer Reihe von Fliesen gerahmt, die abstrakt-fließende Ornamente sowie eine eher gedeckte Farbpalette in Grau, Weiß und Schwarz zeigen **(AUT, CHA)**. Letztere werden dabei wiederum von einer respektive zwei Reihen an quadratischen, beige-grauen Fliesen kleineren Formats im Villeroy & Boch-Stil eingefasst.

Nahe der örtlichen Kirche steht in der Rue des Martyrs die 1928 errichtete Laurentiuskapelle, ein nach vorne offener Bau mit schiefergedecktem Satteldach und bekrönendem Keltenkreuz auf dem First. Der kleine Kultbau, der wohl ein zuvor abgerissenes Wegkreuz ersetzte, kann dabei als ein steingewordenes Exempel für die seit langer Zeit bestehende Verbindung des Ortes zu dem als Märtyrer verehrten Heiligen Laurentius, die sich bis ins 9. Jahrhundert nachweisen lässt, verstanden werden. Letztlich bringt auch der Name Lorentzweiler diese Beziehung deutlich zum Ausdruck, denn Loren(t)z ist die deutsche Bezeichnung für Laurentius. Der insgesamt gut erhaltene Bau, der jedoch einige rezenteren Überarbeitungsspuren zeigt, ist durch seine schlanke, schlichte Formgebung und die nur spärlich eingesetzten Dekorelemente charakterisiert. Dadurch fallen die raren, zeittypischen Gestaltungsdetails, wie etwa einige markante oder verspielte Putzzierden an der Fassade und die charakteristischen Zementfliesen in unterschiedlicher Ausführung im Kapelleninneren, umso mehr ins Auge. Die Laurentiuskapelle ist insbesondere ein für die Orts- und Heimatgeschichte wie auch für die Sozial- und Kultusgeschichte authentischer Zeuge, den es unter nationalen Denkmalschutz zu stellen gilt.

³ Kirschbaum, Engelbert SJ (Hrsg.), *Lexikon der christlichen Ikonographie*, Band 7/8, Darmstadt, 2015, Sp. 374ff. (Sonderausgabe der Erstveröffentlichung von 1968).

⁴ Kirschbaum, Engelbert SJ (Hrsg.), *Lexikon der christlichen Ikonographie*, Band 7/8, Darmstadt, 2015, Sp. 374ff. (Sonderausgabe der Erstveröffentlichung von 1968).

⁵ Vgl. u. a. Folmer, Nic., ‚Toponyme Studien‘, in: Comité d’Organisation des Solennités du XIe Centenaire (Hrsg.), *1100 Joer Luerentzwöller. 857-1967*, Luxemburg, 1967, S. 52-65, hier S. 59; Heiderscheid, André, *Lorentzweiler im Laufe der Jahrhunderte*, Luxemburg, 1954, S. 5.

Erfüllte Kriterien: (AUT) Authentizität, (GAT) Gattung, (CHA) Charakteristisch für die Entstehungszeit, (SOK) Sozial- oder Kultusgeschichte, (SOH) Siedlungs-, Orts- oder Heimatgeschichte, (BTY) Bautypus

Lorentzweiler | o. N., Im Jungen Bandels

Das Lager liegt östlich der Ortschaft Lorentzweiler in der Gemarkung Im jungen Bandels, unmittelbar an der Verbindungsstraße zwischen Lorentzweiler und Blaschette (**GAT**).

Der von Wald umgebene, giebelständig zur vorbeilaufenden Straße orientierte Zweckbau steht leicht schräg zu Letzterer, die hier eine scharfe Kurve bildet. Die Entstehungszeit des Lagers ist nicht genau überliefert, schätzungsweise wurde es in den 1950er-Jahren errichtet (**AUT, CHA**).⁸³³ Die Annahme wird durch die zeittypischen Materialien und Stilelemente gestützt. Diese sind zudem bei einem ähnlichen Objekt in der Nachbargemeinde Lintgen anzutreffen: Das in Prettingen gelegene Gebäude wurde vermutlich ebenfalls in den 1950er-Jahren errichtet und zeigt die gleichen zeittypischen Materialien und Stilelemente auf.

Der Nutzbau in Lorentzweiler ist nach Westen ausgerichtet und besitzt eine leichte Hanglage in Ost-West-Richtung. Mittig der dreiachsigen Hauptfassade befindet sich eine doppelflügelige Metalltür, die im oberen Viertel mit zwei vertikalen Fenstern mit Festverglasung sowie vorgestellten Metallstäben versehen ist (**AUT, CHA**). Die Eingangstür wird von zwei ebenfalls vertikalen, vierteiligen T-Kit-Fenstern flankiert, die mit Gitterstäben, ähnlich jenen der Tür, versehen wurden (**AUT, CHA**). Des Weiteren befindet sich oberhalb der Eingangstür ein horizontales Schild mit der Aufschrift, ‚Ponts & Chaussées‘. Im Giebelfeld ist mittig eine kleine quadratische Tür aus Metall platziert (**AUT, CHA**).

Die vierachsige Südfassade besitzt einen weiteren Zugang zum Gebäude; dieser ist auf der rechten Seite der Trauffassade positioniert und wird ebenfalls durch eine doppelflügelige Metalltür definiert (**AUT, CHA**). Auch hier wird die Eingangstür von zwei hochformatigen, sechsteiligen T-Kit-Fenstern mit Gitterstäben flankiert (**AUT, CHA**). Das Motiv von Tür und flankierenden Fenstern erinnert an die Gestaltung der bereits beschriebenen Giebelfassade. Ein weiteres, in diesem Fall querrrechteckiges, doppelflügeliges Kreuzfenster befindet sich auf der linken Seite der Fassade. Hier wurden zudem Fensterläden aus Metall angebracht (**AUT, CHA**). Zusätzlich besitzen alle Fenster der Südfassade Fensterbänke aus weiß gestrichenem Sandstein (**AUT, CHA**). Die Giebelfassade im Osten ist lediglich durch eine kleine quadratische Tür im Giebelfeld durchbrochen, während die Nordfassade komplett geschlossen ist. Ein Sockel aus bossierten gelben und roten Sandsteinquadern zieht sich um das gesamte Gebäude (**AUT**). Da das Lager eine leichte Hanglage aufweist, verschwindet der Sockel in Richtung Osten im anstehenden Erdreich. An der Westfassade ist der Sockel am deutlichsten ausgeprägt und integriert zudem die beiden Eingangsstufen. An den drei Fassadenseiten im Norden, Osten und Süden führt ein etwa ein Meter breiter, gepflasterter Streifen entlang (**AUT, CHA**). Das Satteldach ist mit Spitzwinkeldeckung in Faserzement gedeckt (**AUT, CHA**). Alle Öffnungselemente samt Vergitterungen zeigen eine charakteristische türkisgrüne Färbung und heben sich somit deutlich von der weißen, rau verputzten Fassade ab (**AUT, CHA**).

Der zweiteilige Innenraum kann zum einen von Süden und zum anderen von Westen durch die beiden doppelflügeligen Metalltüren betreten werden. Der Hauptraum besaß vermutlich eine zentrale

⁸³³ Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Luftbild*, 1964: Das Lager lässt sich zum ersten Mal auf einem Luftbild aus dem Jahr 1964 erkennen.

Heizstelle.⁸³⁴ Hiervon zeugen eine quadratische Metallplatte am Boden sowie eine Kaminrohröffnung in der Wand. Die innere Ausstattung deutet darauf hin, dass das Lager wahrscheinlich während der Mittagszeit auch als Aufenthaltsraum genutzt wurde. Des Weiteren wurde der Boden bis auf den Eingangsbereich, hier ist die Betonoberfläche sichtbar, komplett mit Holzdielen ausgelegt **(AUT, CHA)**. Im Eingangsbereich befindet sich zudem eine Deckenklappe mit vorgehängter Leiter aus Metall, die den Zugang zum Dachgeschoss ermöglicht **(AUT)**. Im Bereich der ehemaligen Heizstelle ist eine weitere Deckenklappe vorhanden. Der Nebenraum besitzt einen unbearbeiteten Betonboden und eine Holzbalkendecke, die bis zur Mitte des Raums reicht und somit den Blick ins Dachgeschoss zulässt **(AUT)**. Die Wände sind zum Teil unverputzt und bringen die Hebelblockstruktur zum Vorschein. Das Dachgeschoss, das zusätzlich von außen über die kleinen quadratischen Metalltüren im Giebelfeld zugänglich ist, besitzt einen bauzeitlichen Dachstuhl **(AUT, CHA)**.

Das zwischen den Ortschaften Lorentzweiler und Blaschette in der Gemarkung Im jungen Bandels liegende Lager weist etliche authentische Merkmale der 1950er-Jahre auf. Als reiner Zweckbau steht es nicht nur räumlich am Rande der Ortschaft, es fügt sich durch seine Gestaltung so harmonisch in die umgebende Natur ein, dass es erst auf den zweiten Blick wahrgenommen wird. Dabei zeigt es den gestalterischen Anspruch, der zur Bauzeit auch noch für Funktionsgebäude galt und ist daher als authentischer Bestandteil des gebauten Kulturerbes zu bewerten. Aufgrund der sehr zeittypischen Materialien, beispielsweise der charakteristischen metallenen Öffnungselemente in der für die Zeit typischen Türkisfärbung sowie weiterer authentisch überlieferter Baudetails, übermittelt der Bau sehr klar seine Entstehungszeit und ist somit als national schützenswert einzustufen.

Erfüllte Kriterien: (AUT) Authentizität, (GAT) Gattung, (CHA) Charakteristisch für die Entstehungszeit

⁸³⁴ Mündliche Auskunft vor Ort, am 25. Mai 2021.



Annexe 2 : Avis de la Commission pour le patrimoine culturel du 1^{er} et 22 mars 2023

Ministère de la Culture

Commission pour le patrimoine culturel (« COPAC »)

Vu la loi du 25 février 2022 relative au patrimoine culturel ;

Vu le règlement grand-ducal du 9 mars 2022 déterminant la composition, l'organisation et le fonctionnement de la Commission pour le patrimoine culturel ;

Entre février 2021 et mars 2022, 107 immeubles et objets situés sur le territoire de la commune de Lorentzweiler ont été repérés, inventoriés et analysés par les agents du service de l'inventaire de l'Institut national pour le patrimoine architectural-INPA.

Parmi les 107 immeubles et objets repérés, 72 ont été retenus comme dignes de protection nationale en vertu des dispositions de l'article 23 de la loi du 25 février 2022 relative au patrimoine culturel, dont 48 immeubles et 24 objets (« *Kleindenkmäler* »).

La commission pour le patrimoine culturel émet un avis favorable pour le classement en tant que patrimoine culturel national des 72 immeubles et objets (« *Kleindenkmäler* ») contenus dans l'inventaire du patrimoine architectural de la commune de Lorentzweiler réalisé par l'Institut national pour le patrimoine architectural. (*annexe 1*)

Les membres de la commission recommandent de sensibiliser encore davantage les citoyens des communes concernées afin de mieux renseigner la population sur la valeur du patrimoine architectural et sur les contraintes et avantages qui découlent d'un classement en tant que patrimoine culturel national. En effet, moins que la moitié des immeubles inventoriés dans la commune de Lorentzweiler ont pu être visités de l'intérieur.

Plusieurs remarques ont été formulées par les membres de la COPAC, concernant notamment la création de secteurs protégés d'intérêt national et la protection davantage d'immeubles isolés. La commission regrette qu'aucun secteur protégé d'intérêt national n'ait été défini pour l'ensemble du

territoire de la commune de Lorentzweiler afin de permettre un aménagement plus adéquat des alentours de certains biens immeubles dignes de protection nationale selon l'inventaire ou déjà classés au niveau national et de préserver la cohérence architecturale, urbanistique et paysagère des certains espaces visés.

La commission se prononce en faveur d'une protection comme patrimoine culturel national des immeubles supplémentaires ci-après (*annexe 2, extrait du rapport de la Copac du 22 mars 2023*) :

- Immeubles situés 1A et 1B, rue Théodore Pescator (y inclus le parc-jardin et mur de soutènement) à Bofferdange (*site mixte* ensemble avec le site du Château de Bofferdange) ;
- Ancienne école située 142 et 144, route de Luxembourg à Helmdange ;
- Ancienne école située 3, Place Ferdinand Dostert à Lorentzweiler.

Dans ce cadre, des membres de la commission sont d'avis qu'il convient d'interpréter moins strictement le critère de l'authenticité pour certains immeubles et ce en raison de leur l'importance pour l'histoire culturelle et sociale d'une localité. Ceci est notamment le cas pour les bâtiments d'utilité publique tels que les écoles, qui ont régulièrement été adaptés aux nouvelles normes de sécurité et aux besoins de leurs propriétaires provoquant des pertes d'éléments historiques mais également pour les immeubles constituant un point de repère marquant la physionomie de l'espace-rue.

La commission se prononce en faveur de l'instauration d'un secteur protégé d'intérêt national pour :

- Place Ferdinand Dostert à Lorentzweiler.

La commission demande d'analyser les biens meubles suivants en vue d'une protection nationale :

- Mobilier liturgique de l'église Saint-Hubert à Blaschette ;
- Mobilier liturgique de l'église Saint-Joseph à Bofferdange ;
- Mobilier liturgique de l'église Saint-Hubert à Hunsdorf ;
- Mobilier liturgique de l'église Saint-Laurent à Lorentzweiler.

En ce qui concerne le patrimoine mobilier en général situé sur le territoire du Grand-Duché de Luxembourg et notamment dans les communes concernées de l'inventaire, les membres souhaitent que celui-ci soit conjointement analysé avec le patrimoine architectural afin de lui conférer également une protection nationale adéquate.

Commission pour le patrimoine culturel (COPAC)

1^{er} mars 2023

Votes

A. Présentation de l'inventaire du patrimoine architectural de la commune de Lorentzweiler

Description	Adresse	Numéro cadastre	
Ferme	1, Aasselscheierhaff, ASSELSCHEUER	764/2694, 764/2695	Cl: 13 Contre: 0 Abst: 1
Croix de chemin	Rue de Blaschette, sans n°, ASSELSCHEUER	758/2879	Cl: 14 Contre: 0 Abst : 0
Croix de chemin	Langenweg, sans n°, ASSELSCHEUER	653/2713	Cl: 14 Contre: 0 Abst: 0
Ferme	18, rue de l'Ecole, BLASCETTE	85/581	Cl :14 Contre: 0 Abst: 0
Ferme	23, rue de l'Ecole, BLASCETTE	73/419	Cl: 14 Contre: 0 Abst: 0
Ensemble ancien presbytère, église et cimetière	12+12A+ sans n°, rue de Fischbach, BLASCETTE	29/438, 30/1709, 30/1710, 30/408	Cl: 14 Contre: 0 Abst: 0
Ferme, bildstock, stèle	Raashaff, sans n°, BLASCETTE	951/2534	Cl : 14 Contre: 0 Abst: 0
Maison d'habitation	26, rue de Wormeldange, BLASCETTE	36/478	Cl: 7 Contre: 3

			Abst: 4
Chapelle	Rue de Wormeldange, sans n°, BLASCETTE	951/2500	Cl: 14 Contre: 0 Abst: 0
Etable	In der Bergwies, sans n°, BLASCETTE	271/415, 271/416	Cl: 14 Contre: 0 Abst: 0
Lavoir	In Prevent, sans n°, BLASCETTE	366/0	Cl: 14 Contre: 0 Abst: 0
Réservoir d'eau et station de pompage	Beim Rashof, sans n°, BLASCETTE	949/1614	Cl: 13 Contre: 1 Abst: 0
Maison d'habitation	152, route de Luxembourg, BOFFERDANGE	1120/1209	Cl: 14 Contre: 0 Abst: 0
Site mixte château de Bofferdange	154, route de Luxembourg, BOFFERDANGE	1171/672, 1171/2853	Cl: 14 Contre: 0 Abst: 0
Croix de chemin	162, route de Luxembourg, BOFFERDANGE	1287/1832	Cl: 14 Contre: 0 Abst: 0
Maison d'habitation	193, route de Luxembourg, BOFFERDANGE	1063/1246	Cl: 14 Contre: 0 Abst: 0
Ensemble église et mémoriaux	Route de Luxembourg, sans n°, BOFFERDANGE	1116/2759, 1116/2760	Cl: 14 Contre: 0 Abst: 0
Réservoir d'eau	Im Gehr, sans n°, HELM DANGE	833/1339	Cl :14 Contre: 0 Abst: 0

Croix de chemin	5, rue de Helmdange, HELMDANGE	328/2243	Cl: 14 Contre: 0 Abst: 0
Maison d'habitation	117, route de Luxembourg, HELMDANGE	343/2008	Cl: 14 Contre: 0 Abst: 0
Maison d'habitation	137, route de Luxembourg, HELMDANGE	340/1733	Cl: 14 Contre: 0 Abst: 0
Site mixte niche Fautelfiels	Auf Kohlent, sans n°, HELMDANGE	512/893	Cl: 14 Contre: 0 Abst: 0
Croix de chemin	Rue du cimetière, sans n°, HUNSDORF	423/607	Cl: 14 Contre: 0 Abst: 0
Cimetière	Rue du cimetière, sans n°, HUNSDORF	544/962	Cl: 11 Contre: 1 Abst: 0
Maison d'habitation	8, Am Haff, HUNSDORF	348/1402	Cl: 14 Contre: 0 Abst: 0
Ancienne �cole	2, rue de Prettange, HUNSDORF	353/965	Cl: 11 Contre: 1 Abst: 2
Eglise	40, rue de Steinsel, HUNSDORF	360/1397, 360/1398	Cl: 14 Contre: 0 Abst: 0
Maison d'habitation	55, rue de Steinsel, HUNSDORF	365/1125	Cl: 14 Contre: 0 Abst: 0
Réservoir d'eau	In den Achten, sans n°, HUNSDORF	610/651	Cl: 11 Contre: 1

			Abst: 0
Croix de chemin	Maximeinerbüsch, sans n°, HUNSDORF	824/800	Cl: 12 Contre: 1 Abst: 1
Pavillon de chasse	Maximeinerbüsch, sans n°, HUNSDORF	822/806	Cl: 14 Contre: 0 Abst: 0
Ferme	45, rue de Gruenewald, KLINGELSCHEUER	787/2603	Cl: 14 Contre: 0 Abst: 0
Croix de chemin	Am Neuenweg, sans n°, KLINGELSCHEUER	582/1487	Cl: 14 Contre: 0 Abst: 0
Maison d'habitation	37, rue Belle-Vue, LORENTZWEILER	637/0	Cl: 11 Contre: 0 Abst: 3
Réservoir d'eau	Rue Belle-Vue, sans n°, LORENTZWEILER	1108/2156	Cl: 3 Contre: 2 Abst: 9
Comice agricole	1, Place Ferdinand Dostert, LORENTZWEILER	731/1668	Cl: 11 Contre: 1 Abst: 2
Monument mémorial	Place Ferdinand Dostert, sans n°, LORENTZWEILER	731/2194	Cl: 14 Contre: 0 Abst: 0
Station de transformation	5, rue de Hünsdorf, LORENTZWEILER	256/1622	Cl: 12 Contre: 1 Abst: 1
Ensemble ferme, chapelle et croix de chemin	26, rue St. Laurent, LORENTZWEILER	151/2924	Cl: 14 Contre: 0 Abst: 0

Maison d'habitation	32, rue St. Laurent, LORENTZWEILER	159/2162	Cl: 14 Contre: 0 Abst: 0
Ancien presbytère	34, rue St. Laurent, LORENTZWEILER	161/1927	Cl: 9 Contre: 0 Abst: 5
Croix de chemin	Rue St. Laurent, sans °, LORENTZWEILER	147/2657	Cl: 12 Contre: 0 Abst: 2
Ensemble église et cimetière	Rue St. Laurent, sans °, LORENTZWEILER	57/3046, 57/3047, 56/1675, 741/2378	Cl: 14 Contre: 0 Abst: 0
Maison d'habitation	48, route de Luxembourg, LORENTZWEILER	375/2018	Cl: 14 Contre: 0 Abst: 0
Maison d'habitation	67A, route de Luxembourg, LORENTZWEILER	730/2026	Cl: 10 Contre: 1 Abst: 3
Gare	82, route de Luxembourg, LORENTZWEILER	211/1359	Cl: 14 Contre: 0 Abst: 0
Maison d'habitation	109, route de Luxembourg, LORENTZWEILER	202/2141	Cl: 14 Contre: 0 Abst: 0
Chapelle	Rue des Martyrs, sans n°, LORENTZWEILER	735/1991	Cl: 14 Contre: 0 Abst: 0
Dépôt	Im Jungen Bangels, sans n°, LORENTZWEILER	955/1193	Cl: 11 Contre: 0 Abst: 3

Présent(e)s : Alwin Geimer, Beryl Bruck, Christina Mayer, Gaetano Castellana, Heike Pösche, Jean-Claude Welter, Marc Schoellen, Mathias Fritsch, Michèle Majerus, Michel Pauly, Patrick Bastin, Paul Ewen, Régis Moes, Sala Makumbundu.

Luxembourg, le 1^{er} mars 2023

Commission pour le patrimoine culturel (COPAC)

22 mars 2023

Rapport

1)	Commune de :	Lorentzweiler	<i>Le dossier a été présenté par Silvia Martins Coelho, agent INPA</i>
	Localité :	Helmdange	
	Requérant :	COPAC	
	Propriétaire :	Commune de Lorentzweiler	
	Objet :	Ecole sise 142-144, route de Luxembourg (no cadastral 178/1524), inscrite à l'inventaire supplémentaire	

Am südlichen Ende von Helmdange, unweit von der Dorfgrenze mit Bofferdange, befindet sich der ehemalige Schulbau – heute Musikschule – der Katastersektion Bofferdange-Helmdange. In den 1850er-Jahren scheint bereits der Bedarf für ein neues Schulgebäude in diesem Bereich bestanden zu haben und im Gemeinderat bekannt gewesen zu sein.¹ Die seinerzeitige finanzielle Lage der Gemeinde verhinderte indes einen Schulneubau zu diesem Zeitpunkt.² Die Lage änderte sich, als Mitglieder der Familie Pescatore eine beträchtliche Summe für das anvisierte Projekt stifteten, sodass die Bauarbeiten nach Plänen des Staatsarchitekten Charles Arendt gen Ende des Jahres 1861 angefangen werden konnten.³ Im Schuljahr 1863-1864 stand das im historistischen Stil errichtete Anwesen bereit, um die ersten Klassen aufzunehmen.⁴ Aufgrund ihres kulturhistorischen und ortsbildprägenden Werts wurde der historistische Schulbau am 30.05.1988 in das Inventaire Supplémentaire aufgenommen und genießt seither einen nationalen Schutz.⁵ In den darauffolgenden Jahren 1989 und 1990 wurde die Schule umfassend umgebaut.⁶

Die nach Osten orientierte Hauptfassade ist prinzipiell gekennzeichnet durch eine symmetrische Komposition: Um einen hervortretenden Mittelrisalit gruppieren sich zwei gestaffelte Seitenteile, die durch einen deutlichen Fassadenversprung und unterschiedliche Dachfirsthöhen voneinander abgesetzt sind. Ursprünglich waren die Seitenteile, die jeweils mit einem Zugang zum Gebäude ausgestattet sind, gleich gestaltet, wiesen also beidseitig zwei Geschosse auf; der nördlichste Teil wurde jedoch zu Beginn des 20. Jahrhunderts erhöht und mit einer steingerahmten Öffnung und eine

¹ Els, John (Redaktion), *Déi al Boufer Schoul*, [Broschüre], hrsg. von Kulturkommission Lorentzweiler, Mersch, 1990, S. 24ff.

² Els, John (Redaktion), *Déi al Boufer Schoul*, [Broschüre], hrsg. von Kulturkommission Lorentzweiler, Mersch, 1990, S. 24ff.

³ Els, John (Redaktion), *Déi al Boufer Schoul*, [Broschüre], hrsg. von Kulturkommission Lorentzweiler, Mersch, 1990, S. 30f.

⁴ Els, John (Redaktion), *Déi al Boufer Schoul*, [Broschüre], hrsg. von Kulturkommission Lorentzweiler, Mersch, 1990, S. 33.

⁵ Service des sites et monuments nationaux, *Helmdange. 142-144, route de Luxembourg (Le bâtiment de l'ancienne école primaire avec la place et le pré attenant)*, Service des sites et monuments nationaux, Protection juridique, inscription à l'inventaire supplémentaire, 1988-2002.

⁶ Vgl. Els, John (Redaktion), *Déi al Boufer Schoul*, [Broschüre], hrsg. von Kulturkommission Lorentzweiler, Mersch, 1990, S. 46ff.; Hilbert, Pierre, *Helmdange ancienne école avant sa restauration*, [Fotografische Aufnahme], Commission des Archives Lorentzweiler, Helmdange, 1989; Frisch, Fränz (Helmdange), *Ecole restaurée Helmdange/Bofferdange. Vue de Face*, [Fotografische Aufnahme], Commission des Archives Lorentzweiler, Helmdange, 1990.

Fensterbank ausgestattet.⁷ Sämtliche Teile dieser Fassade sind durch einen umlaufenden Steinsockel, eine gezahnten Steintraufe und aufgeputzte, rahmende Ecklisenen charakterisiert, die unter der Traufe mittels eines Putzbands miteinander verbunden werden. Sowohl das Erd- als auch das Obergeschoss des Mittelrisalits sind mit steingerahmten Drillingsöffnungen ausgestattet, deren Fenster – wie alle anderen am Gebäude – bei den Renovierungsarbeiten Ende des 20. Jahrhunderts ersetzt wurden.⁸ Deren Gewände sind zum Teil gefast und mit einer profilierten Fensterbank ausgestattet, die kleine dekorative Konsolen aufweist. Diese Gestaltungsmerkmale sind an sämtlichen bauzeitlichen Fenstergewänden zu erkennen. Im Gegensatz zum Erdgeschoss werden die bauzeitlichen Fenstergewände auf Obergeschossniveau von Segmentbögen abgeschlossen und nicht durch einen geraden Sturz. Der Bereich des Mittelrisalits wird von einem kleinen steinernen Glockenturm abgeschlossen. Auf beiden Seiten des dem Risalits ist auf der ersten Etage jeweils ein Fenster zu sehen. Unter diesen befinden sich Türen. Die verkröpften Türgewände sind ebenfalls gefast und umrahmen zusätzlich zwei quadratische Oberlichtfenster. Abgeschlossen werden diese Gewände von einer rund profilierten Verdachung, die beidseitig auf kleinen Konsolen aufliegt. Der Risalit und die danebenliegenden Gebäudeteile werden durch ein steinernes Gurtband miteinander verbunden. Im Gegensatz dazu werden die axial angeordneten Fenster der beiden Geschosse in den rechts und links des Mittelrisalits liegenden Baukörpern durch eine Art Suprafenestra visuell miteinander verbunden.

Sowohl die Nord- als auch die Südfassade ist überwiegend geschlossen gestaltet; sie weisen jeweils zwei segmentbogige Putzdekore auf. Über letzteren befindet sich auf je ein dekorativer steinerner Vierpass.⁹ Auf beiden Seiten bietet eine steingerahmte rundbogige Tür Zugang zum Kellergeschoss. Neben diesen Öffnungen ist jeweils ein kleines Fenster auszumachen.

Die rückwärtige Fassade zeigte ursprünglich eine fast identische Gestaltung wie die Hauptfassade. Auf dieser Seite verspringen die zweite und vierte Achse leicht risalitartig nach vorne und werden von Zwerchgiebeln abgeschlossen, in die dekorative Vierpasselemente integriert sind. Auf Kellergeschossebene sind kleine hochrechteckige Fenster vorzufinden. Bei den Umbauarbeiten Ende des 20. Jahrhunderts wurde die mittlere Achse komplett abgetragen und stattdessen ein weiterer, optisch dominanter Baukörper an die Schule angefügt, bei dem die Gestaltungsmerkmale des Altbaus vereinfacht wiederzufinden sind. Durch diesen Anbau wurde das Antlitz des Schulbaus nachhaltig verändert. Abgeschlossen werden die unterschiedlichen Volumen von Satteldächern.

Die massiven Eingriffe der Umbauarbeiten in den 1990er-Jahren sind vor allem im Gebäudeinneren zu erkennen.¹⁰ Das Kellergeschoss kann dabei als die Etage gelten, die noch vergleichsweise authentisch überliefert ist, denn es weist noch mehrere Rundgewölbe auf. Mit Ausnahme eines Raums im oberen Geschoss wurden die Bodenbeläge im gesamten Gebäude ersetzt.¹¹ Nur noch eine der beiden historistischen Treppen ist mit ihrem bauzeitlichen Geländer vorhanden. Auch viele strukturelle Elemente wie Mauern und Geschossdecken wurden in der jüngeren Vergangenheit abgetragen.

⁷ Els, John (Redaktion), *Déi al Boufer Schoul*, [Broschüre], hrsg. von Kulturkommission Lorentzweiler, Mersch, 1990, S. 37.

⁸ Vgl. Hilbert, Pierre, *Helmdange ancienne école avant sa restauration*, [Fotografische Aufnahme], Commission des Archives Lorentzweiler, Helmdange, 1989; Frisch, Fränz (Helmdange), *Ecole restaurée Helmdange/Bofferdange. Vue de Face*, [Fotografische Aufnahme], Commission des Archives Lorentzweiler, Helmdange, 1990.

⁹ Gen Süden ist dieser Vierpass mit einer Verglasung ausgestattet.

¹⁰ Frisch, Fränz (Helmdange), *Hielem Schoul*, [Fotografische Aufnahme], Commission des Archives Lorentzweiler, Helmdange, 1989.

¹¹ Im Obergeschoss waren im Moment der Bestandsaufnahme noch Reste des Parkettbodens vorhanden, der indes im Zuge der aktuell laufenden Arbeiten vermutlich verschwinden werden.

Vereinzelt werden die verputzten Wände durch historische steinsichtige Mauerabschnitte unterbrochen. Wenige Decken- und Dachbalken sind erhalten.

La COPAC émet un avis favorable pour un classement en tant que patrimoine culturel national de l'ancienne école sise 142-144, route de Luxembourg à Helmdange (no cadastral 178/1524). 10 voix pour un classement, 1 voix contre un classement et 1 abstention. La bâtisse datant des années 1860 est actuellement inscrite à l'inventaire supplémentaire des monuments nationaux. Alors que les nombreuses transformations au fil des dernières décennies ont largement contribué à la perte de nombreux éléments authentiques tant à l'intérieur qu'à l'extérieur, la commission est d'avis que la mesure de protection nationale doit être maintenue. Les bâtiments publics, dont notamment les écoles, ont souvent été adaptés aux nouvelles normes de sécurité provoquant des pertes d'éléments historiques. L'intérêt public de protection et de conservation de ce bâtiment ne se manifeste pas uniquement à travers l'authenticité de ses intérieurs, mais aussi par son importance pour l'histoire culturelle et sociale de Helmdange. L'ancienne école de l'architecte Charles Arendt constitue un témoin important pour l'histoire nationale, régionale et locale.

Présent(e)s : Anicet Schmit, Beryl Bruck, Christina Mayer, Gaetano Castellana, Guy Thewes, Heike Pösche, Jean-Claude Welter, John Voncken, Laure Simon-Becker, Marc Schoellen, Mathias Fritsch, Michel Pauly.

2)	Commune de :	Lorentzweiler	<i>Le dossier a été présenté par Silvia Martins Coelho, agent INPA</i>
	Localité :	Bofferdange	
	Requérant :	COPAC	
	Propriétaire :	Mme Danielle Marcelle Faber et M. Claude Jean Pierre Léon Bernard Kremer	
	Objet :	Immeubles sis 1A et 1B, rue Théodore Pescatore, y inclus le parc-jardin et mur de soutènement (nos cadastraux 1195/2830 et 1200/1730)	

Im historischen Dorfkern von Bofferdange befindet sich dieses herrschaftliche Wohnhaus mit Park. Das Gelände wird von einer hohen sandsteinernen Mauer eingefasst, die im oberen Bereich zum größten Teil gerade Abdeckungen aufweist. Der augenfällige Eingangsbereich mit Pfeilern in Richtung der Route de Luxembourg wird im Gegensatz dazu von runden Abdeckungen bekrönt.¹²

Schon auf der Ferraris-Karte sind auf dem betreffenden Areal Gebäude verzeichnet, bei denen es sich aber um Vorgängerbauten des heutigen Anwesens handelt.¹³ Das heute bestehende Wohnhaus wurde erst in den 1830er-Jahren nach Plänen von Jean-François Eydt für die verwitwete Angélique Pescatore-

¹² Der nördliche Eingang wird ebenfalls durch Pfeiler betont.

¹³ Ferraris, Joseph de, *Le grand Atlas de Ferraris. Le premier Atlas de la Belgique. 1777. Carte de Cabinet des Pays-Bas autrichiens et de la Principauté de Liège*, KBR Bibliothèque Royale de Belgique, Brüssel, 3. Aufl., 2009, Bourglinster 243A.

Niveau errichtet.¹⁴ Die Parkanlage wurde vom Landschaftsarchitekten Edouard André entworfen und später von Henry Luja überarbeitet.¹⁵ Ein Katasterauszug aus dem Jahr 1861 belegt, dass in den 1840er-Jahren das Wohnhaus und zwei östlich davon stehende Nebengebäude auf dem Gelände standen.¹⁶ Dieser Katasterauszug bezeugt folgende Entwicklung: Die beiden Nebengebäude wurden zwischenzeitlich abgetragen, die östliche Giebelfassade wurde mit einem Anbau versehen, Süd- und Westfassaden wurden wohl mit Balkonen und Erkern ausgestattet, die möglicherweise diejenigen sind, die auf einem 1969 entstandenen Foto zu sehen sind, zudem wurde das bis heute bestehende Nebengebäude errichtet.¹⁷ Nach dem Einmarsch der Deutschen im Zweiten Weltkrieg wurde der Widerstandskämpfer und Schriftsteller Marcel Noppeney, dem das Haus damals gehörte, verhaftet.¹⁸ Die Anlage wurde daraufhin zu einem sogenannten Lebensborn umgewandelt; hierbei wurden sowohl die Innenausstattung als auch große Teile der Parkstrukturen zerstört.¹⁹ Sowohl in einer Schrift Noppeneys als auch in einem 1947 datierten Artikel unbekannter Autorenschaft sind die damit zusammenhängenden Eingriffe und Schäden schriftlich dokumentiert.²⁰ So ist in der betreffenden Zeitung Folgendes zu lesen: „Das ‚Lebensbornwerk‘ nahm sofort verschiedene Umänderungen in dem Schloss, seinen Depenzen und Parkanlagen vor, und es wurde seinem neuen Zweck zugeführt. Die größeren Zimmer wurden durch Einbauen von Wänden geteilt, die Garage und Stallräumlichkeiten in Schlaf- und sonstige Zimmer umgewandelt. Gleichzeitig wurde alle nicht deutsch anmutende Dekorationen wie: stukdekorierete Decken, skulptierte Doppeltüren marmorne Kamine, Halbsulen, geschwungene Tür- und Fensterbogen, Mosaikbeläge, Wasserspiele, französische Gartenanlagen, Louis XVI-Gartenvasen und schmiede eiserne Balkone entfernt oder zerstört.“²¹ Ende der 1960er-Jahre zog der ehemalige ARBED-Direktor Frank Meyer in das Wohnhaus ein und ließ die damals vorhandene Holzterrasse durch eine metallene Treppe ersetzen; auch Letztere ist nicht mehr vorhanden.²² Zu dieser Zeit sollen auch die Türen ausgetauscht worden sein.²³ Im Inneren des zweistöckigen und fünfsachsigen Wohnhauses ist von der ursprünglichen Bausubstanz nur der Dachstuhl überliefert.

Auch die Fassaden wurden mehrfach umgebaut. Unter anderem wurde im 20. Jahrhundert der Hauseingang von der Süd- auf die Nordseite verlegt, wodurch nicht nur die Raumaufteilung im Inneren

¹⁴ Vgl. Noppeney, Marcel, *Le pentapole de Laurentvillers. Aperçu historique sur les localités alizontiennes de Lorentzweiler-Bofferdange-Helmdange-Hunsdorf-Blaschette*, Luxemburg, 1953, S. 5 und 15; Zimmer, Paul, *Après 1830*, [Unveröffentlichtes Manuskript], Bofferdange, 2021.

¹⁵ Noppeney, Marcel, *Le pentapole de Laurentvillers. Aperçu historique sur les localités alizontiennes de Lorentzweiler-Bofferdange-Helmdange-Hunsdorf-Blaschette*, Luxemburg, 1953, S. 18.

¹⁶ Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Cases croquis. N. 406. Bofferdange. 1A+1B, rue Theodore Pescatore. 1195/2830*, 1861.

¹⁷ Vgl. Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Cases croquis. N. 406. Bofferdange. 1A+1B, rue Theodore Pescatore. 1195/2830*, 1861; Weyrich, Jean, o. T., [Fotografische Aufnahme], Photothèque de la Ville de Luxembourg, Bofferdange, 1969.

¹⁸ Anonym, „Lebensborn“ Bofferdingen, in: *D'Union*, Jahrgang 4, Heft 32/33, Luxemburg, 1-2. Februar 1947, S. 4.

¹⁹ Vgl. Noppeney, Marcel, *Le pentapole de Laurentvillers. Aperçu historique sur les localités alizontiennes de Lorentzweiler-Bofferdange-Helmdange-Hunsdorf-Blaschette*, Luxemburg, 1953, S. 18; Anonym, „Lebensborn“ Bofferdingen, in: *D'Union*, Jahrgang 4, Heft 32/33, Luxemburg, 1-2. Februar 1947, S. 4.

²⁰ Vgl. Noppeney, Marcel, *Le pentapole de Laurentvillers. Aperçu historique sur les localités alizontiennes de Lorentzweiler-Bofferdange-Helmdange-Hunsdorf-Blaschette*, Luxemburg, 1953, S. 18; Anonym, „Lebensborn“ Bofferdingen, in: *D'Union*, Jahrgang 4, Heft 32/33, Luxemburg, 1-2. Februar 1947, S. 4.

²¹ Vgl. Noppeney, Marcel, *Le pentapole de Laurentvillers. Aperçu historique sur les localités alizontiennes de Lorentzweiler-Bofferdange-Helmdange-Hunsdorf-Blaschette*, Luxemburg, 1953, S. 18; Anonym, „Lebensborn“ Bofferdingen, in: *D'Union*, Jahrgang 4, Heft 32/33, Luxemburg, 1-2. Februar 1947, S. 4. Das Quellenzitat wurde inklusiver orthografischer und grammatikalischer Ungenauigkeiten übernommen. Aufgrund der vielen Fehler wurde in diesem Fall auf die gängige Ergänzung [sic!] verzichtet.

²² Vgl. Koch-Kent, Henri, „Bofferdingen-Hünsdorf. Lokalgeschichtliche Streiflichter“, in: *Revue*, Heft 47, Esch-sur-Alzette, 22. November 1969, S. 53-59, hier S. 55; mündliche Auskunft vor Ort, am 29. Juli 2021.

²³ Mündliche Auskunft vor Ort, am 29. Juli 2021.

entsprechend verändert wurde, sondern auch die jeweilige Fassadenstruktur und -gestaltung.²⁴ Sämtliche Ansichten werden heute von Eckquaderungen eingerahmt und sind mit Fenster- und Türgewänden versehen, die mit Ohrungen ausgestattet sind. Auf der Nordseite schließen die steinernen Umrahmungen auf Erdgeschossniveau im unteren Bereich mit Fensterbänken ab. Auf dieser Seite wurde die mittlere Achse des Obergeschosses wohl im 20. Jahrhundert umgebaut und das Erdgeschoss wurde in der jüngeren Vergangenheit mit einer monumentalen Treppenanlage ausgestattet.²⁵ Im Erdgeschoss wurde eine Fensteröffnung zur Tür umgestaltet. Die West- und Südfassade haben sich im Laufe der Zeit am meisten verändert. Wie oben erwähnt, wurden die schmiedeeisernen Balkone im Zweiten Weltkrieg abgebaut. Ein 1969 datiertes Foto belegt, dass einige steinerne Balkone im Krieg verschont wurden.²⁶ Indes wurden etwa zehn Jahre später die westliche Giebelfassade sowie das nach Süden orientierte Erdgeschoss tiefgreifend überarbeitet.²⁷ Bei einem erneuten Besitzerwechsel zu Beginn des 21. Jahrhunderts wurden Süd- und Westseiten erneut umgebaut; einige von den heute vorhandenen Gewänden handelt es sich größtenteils um Nachahmungen aus dem frühen 21. Jahrhundert.²⁸

Westlich des Wohnhauses steht ein giebelständig zur Straße stehendes Nebengebäude. Es wird vermutet, dass es sich hierbei um Überreste des älteren Schlosses von Bofferdange handeln könnte; dies mutet jedoch mit Blick auf historische Katasterauszüge eher unwahrscheinlich an.²⁹ Das Gebäude ist weder auf dem 1824 datierten Urkataster noch dessen überarbeiteter Version eingetragen und wurde erst 1861 kartografisch erfasst.³⁰ Eine Bauzeit um die Mitte des 19. Jahrhunderts scheint im Hinblick auf die grundsätzlich klassizistische, aber auch schon historistische Elemente integrierende Fassadengestaltung wahrscheinlich. Obwohl dieses Gebäude rein äußerlich authentischer erhalten ist als das Wohnhaus, wurden auch hier die Fassaden teilweise umgebaut; das Gebäudeinnere wurde umfassend modernisiert.³¹

Das von einer hohen Mauer umgebene Anwesen, das aus mehreren Gebäuden und einer Parkanlage besteht, ist nicht nur durch einige frühere Besitzer, sondern auch durch seine wechselhafte Geschichte durchaus von orts- und heimatgeschichtlicher Relevanz für Bofferdange. Indes erfuhren sowohl das

²⁴ Mündliche Auskunft vor Ort, am 29. Juli 2021. Die Anlage ist heutzutage von der Rue Théodore Pescatore erschlossen.

²⁵ Vgl. Moreno, Stefano, o. T., [Fotografische Aufnahme], Archive A. C. Lorentzweiler, Bofferdange, 2005; Moreno, Bofferdange. *Rénovation d'une maison d'habitation*, moreno.lu/projet/3ec797ba-bad3-11ea-b3de-0242ac130004 (16.03.2023). Die Größe der mittleren Öffnung des Obergeschosses könnte darauf hinweisen, dass sich hier früher ein Balkon mit einer Tür befand.

²⁶ Weyrich, Jean, o. T., [Fotografische Aufnahme], Photothèque de la Ville de Luxembourg, Bofferdange, 1969.

²⁷ Vgl. Weyrich, Jean, o. T., [Fotografische Aufnahme], Photothèque de la Ville de Luxembourg, Bofferdange, 1969; Cassaignau-Schmit, Myriam, *Bofferdange. Annexe du château*, [Fotografische Aufnahme], Service des sites et monuments nationaux, Inventar der Bauernhäuser, 1979; Moreno, Stefano, o. T., [Fotografische Aufnahme], Archive A. C. Lorentzweiler, Bofferdange, 2005.

²⁸ Vgl. Cassaignau-Schmit, Myriam, *Bofferdange. Annexe du château*, [Fotografische Aufnahme], Service des sites et monuments nationaux, Inventar der Bauernhäuser, 1979; Moreno, Stefano, o. T., [Fotografische Aufnahme], Archive A. C. Lorentzweiler, Bofferdange, 2005; Moreno, Bofferdange. *Rénovation d'une maison d'habitation*, moreno.lu/projet/3ec797ba-bad3-11ea-b3de-0242ac130004 (16.03.2023).

²⁹ Vgl. Noppeney, Marcel, *Le pentapole de Laurentvillers. Aperçu historique sur les localités alizontiennes de Lorentzweiler-Bofferdange-Helmdange-Hunsdorf-Blaschette*, Luxemburg, 1953, S. 15f.; Zimmer, Paul, *Le domaine et les châteaux de Bofferdange*, [Unveröffentlichtes Manuskript], Bofferdange, 2021, S. 11.

³⁰ Vgl. Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Urkataster. Lorentzweiler C4*, ANLux, 1824 (nicht überarbeitete Originalversion); Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Urkataster. Lorentzweiler C4*, 1824ff. (überarbeitete Version); Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, *Cases croquis. N. 406. Bofferdange. 1A+1B, rue Theodore Pescatore. 1195/2830*, 1861.

³¹ Vgl. Cassaignau-Schmit, Myriam, *Bofferdange. 1A-1B, rue Théodore Pescatore*, Service des sites et monuments nationaux, Inventar der Bauernhäuser, 1979; mündliche Auskunft vor Ort, am 29. Juli 2021.

im Jahr 1830 errichtete Wohnhaus als auch die Nebengebäude und der Park seit der jeweiligen Bauzeit Veränderungen.

La COPAC émet un avis favorable pour un classement en tant que patrimoine culturel national des immeubles sis 1A et 1B, rue Théodore Pescatore, y inclus le parc-jardin et le mur de soutènement, à Bofferdange (nos cadastraux 1195/2830 et 1200/1730). 6 voix pour un classement, 4 voix contre un classement et 2 abstentions. Il s'agit d'un site historique qui mérite une protection surtout pour son parc-jardin remarquable constitué par Edouard André.

Présent(e)s : Anicet Schmit, Beryl Bruck, Christina Mayer, Gaetano Castellana, Guy Thewes, Heike Pösche, Jean-Claude Welter, John Voncken, Laure Simon-Becker, Marc Schoellen, Mathias Fritsch, Michel Pauly.

3)	Commune de :	Lorentzweiler	<i>Le dossier a été présenté par Silvia Martins Coelho, agent INPA</i>
	Localité :	Lorentzweiler	
	Requérant :	COPAC	
	Propriétaire :	Commune de Lorentzweiler	
	Objet :	Ecole sise 3, Place Ferdinand Dostert (no cadastral 731/2194)	

Das am nördlichen Ortsausgang von Lorentzweiler gelegene ehemalige Schulgebäude wurde vom Architekten Eydt in historistischer Formensprache geplant und im Jahr 1850 von den ersten Schülern genutzt.³² Dieses giebelständig zur Straße orientierte Gebäude bildet gemeinsam mit dem benachbarten Vereinsbau und dem Monument aux Morts die Bebauung der Place Ferdinand Dostert. Kurz nach der Errichtung Mitte des 19. Jahrhunderts wurden einige Räumlichkeiten der Schule dem Gemeinderat zur Verfügung gestellt, aber erst nach der Renovierung und dem Ausbau nach Osten Mitte der 1980er-Jahre wurde das ganze Gebäude zum Gemeindehaus umgewidmet.³³ Ende der 2010er-Jahre wurde das Anwesen abermals um- und ausgebaut, um anschließend das neue Centre de Jour Uelzechtall zu beherbergen.³⁴

Die nach Westen orientierte steinsichtige Hauptfassade präsentiert sich im Erdgeschoss mit zwei gleichgroßen zentralen Öffnungen, die von gefasten Sandsteingewänden umrahmt werden. Die das Zentrum hervorhebende Gestaltung erstreckt sich über zwei schlichte Supraporten bis hin zu zwei rundbogigen, gefasten Fenstergewänden im Obergeschoss und schließt mit einem maßwerkähnlichen Blendbogenmotiv ab. Der Dachreiter, der eine kleine Glocke aufnimmt, wurde erst 1855 auf der Giebelspitze angebracht.³⁵ Während die rückwärtige Fassade des Gebäudes geschlossen gestaltet ist,

³² Els, John, *D'Gemengeplaz – Place Ferd. Dostert*, [Broschüre], hrsg. von Kulturkommission Lorentzweiler, o. O., 1991, S. 3f.

³³ Vgl. Els, John, *D'Gemengeplaz – Place Ferd. Dostert*, [Broschüre], hrsg. von Kulturkommission Lorentzweiler, o. O., 1991, S. 4; Azzeri, Roland, *Lorentzweiler. Ancienne mairie route de Luxembourg*, [Fotografische Aufnahme], Commission des Archives Lorentzweiler, Lorentzweiler, 2009; Cassaignau-Schmit, Myriam, *Lorentzweiler. Route de Luxembourg (Mairie)*, Service des sites et monuments nationaux, Inventar der Bauernhäuser, 1979.

³⁴ Administration communale de Lorentzweiler, *Maison Croix-Rouge Uelzechtall à Lorentzweiler. Centre de Jour, Antenne d'aide et de soins à domicile, Service Perspectives et Assistance sociale*, [Broschüre], Niederanven, o. J., o. S.

³⁵ Administration communale de Lorentzweiler, *Maison Croix-Rouge Uelzechtall à Lorentzweiler. Centre de Jour, Antenne d'aide et de soins à domicile, Service Perspectives et Assistance sociale*, [Broschüre], Niederanven, o. J., o. S.

wird die Nordfassade durch eine fünfteilige, rundbogig abschließende Fensterreihe mit gefasten Sandsteingewänden auf beiden Geschossebenen gegliedert. Die Gestaltung der Gewände findet sich auch an dem östlich anschließenden Gebäudeteil, der in den 1980er-Jahren ergänzt wurde und sich formal am Altbestand orientiert. Die identische Südfassade wird seit dem Jahr 2011 komplett von einem neuen Anbau verdeckt. Das historische Anwesen wird von einem schiefergedeckten Satteldach abgeschlossen. Aufgrund Renovierungsarbeiten in den 2010er-Jahren sind im Inneren nur noch einige Sandsteingewände von der einstigen historischen Substanz übrig. Einst prägende Bauelemente wie etwa Treppen, Fliesen, Türen und der Dachstuhl wurden im Zuge dieser ersetzt. Auch die Kellerräume wurden umfassend umgebaut.

Seit Mitte des 19. Jahrhunderts prägt die ehemalige Schule sowohl die Place Ferdinand Dostert als auch die Route de Luxembourg. Das Gebäude ist als Zeuge des ehemaligen Schulwesens im Dorf anzusehen und weist demnach eine sozial-, orts- und heimatgeschichtliche Relevanz für Lorentzweiler auf.

La COPAC émet un avis favorable pour un classement en tant que patrimoine culturel national de l'école sise 3, Place Ferdinand Dostert à Lorentzweiler (no cadastral 731/2194). 7 voix pour un classement, 4 voix contre un classement et 1 abstention. Les membres se prononcent en faveur d'une protection nationale pour toute la place Ferdinand Dostert, y inclus les immeubles aux numéros 1 et 3, le monument mémorial, la rangée d'arbres et le parvis. La Place Dostert, avec tous ses éléments dignes de protection, constitue un point de repère tout en étant un élément majeur marquant la physionomie de l'espace-rue.

Présent(e)s : Anicet Schmit, Beryl Bruck, Christina Mayer, Gaetano Castellana, Guy Thewes, Heike Pösche, Jean-Claude Welter, John Voncken, Laure Simon-Becker, Marc Schoellen, Mathias Fritsch, Michel Pauly.



Commentaire des articles

Art. 1^{er}. Cet article prévoit le classement comme patrimoine culturel des biens immeubles figurant sur l'inventaire du patrimoine architectural de la commune de Lorentzweiler conformément à l'article 26 de la loi du 25 février 2022 relative au patrimoine culturel. Il précise la nature de l'immeuble et sa localisation géographique.

Art. 2. Le présent article contient la formule exécutoire.



Fiche financière

Le présent projet de règlement grand-ducal n'implique pas d'autres charges financières que celles figurant dans la fiche financière relative au projet de loi relative au patrimoine culturel (doc. parl. n°7473).